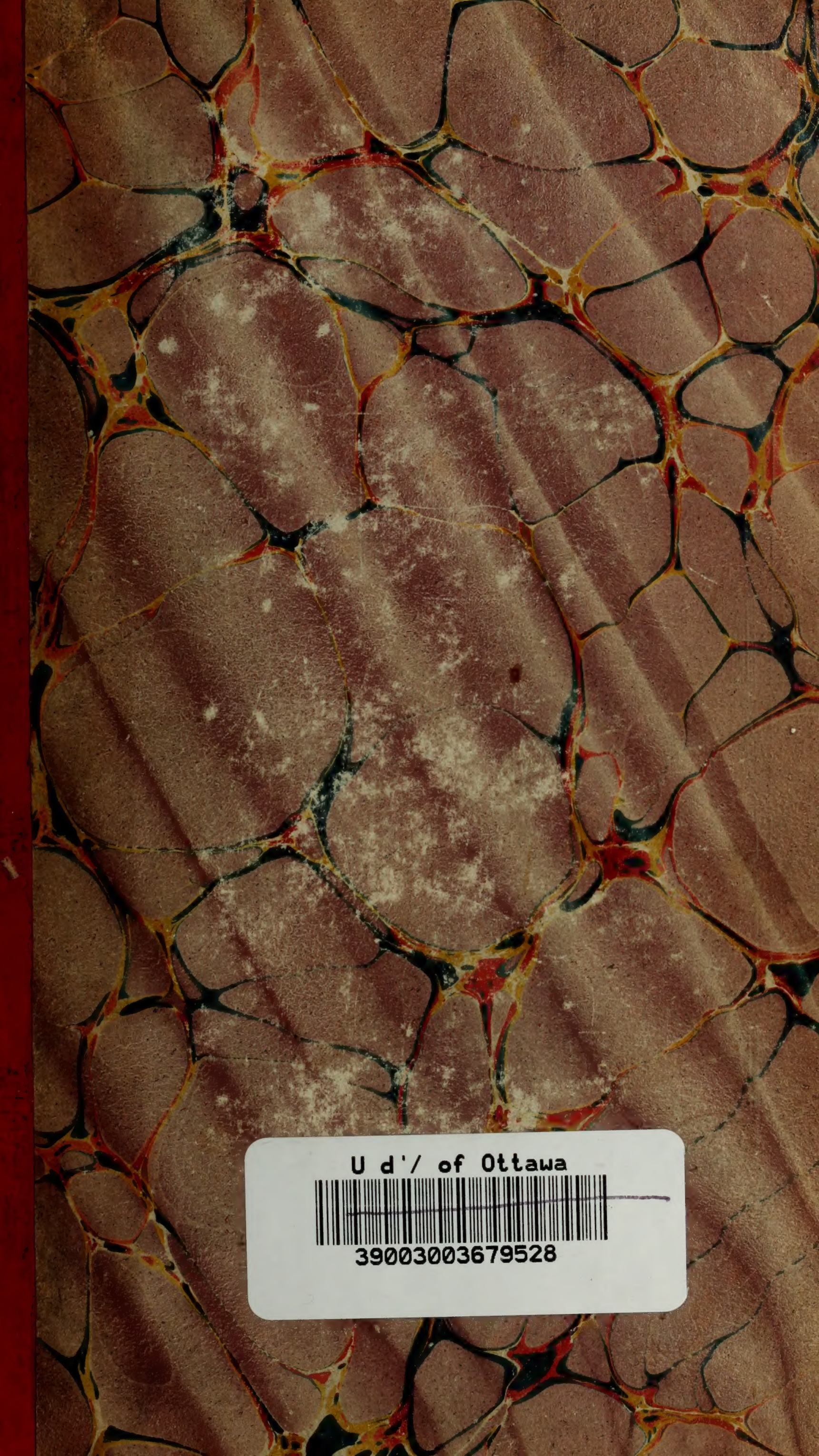
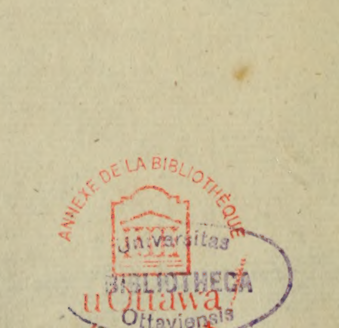
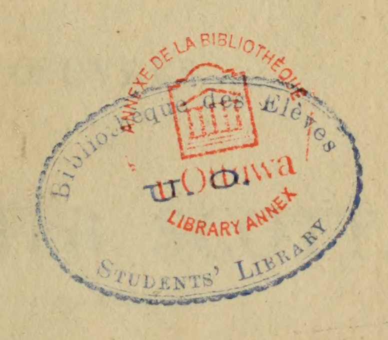
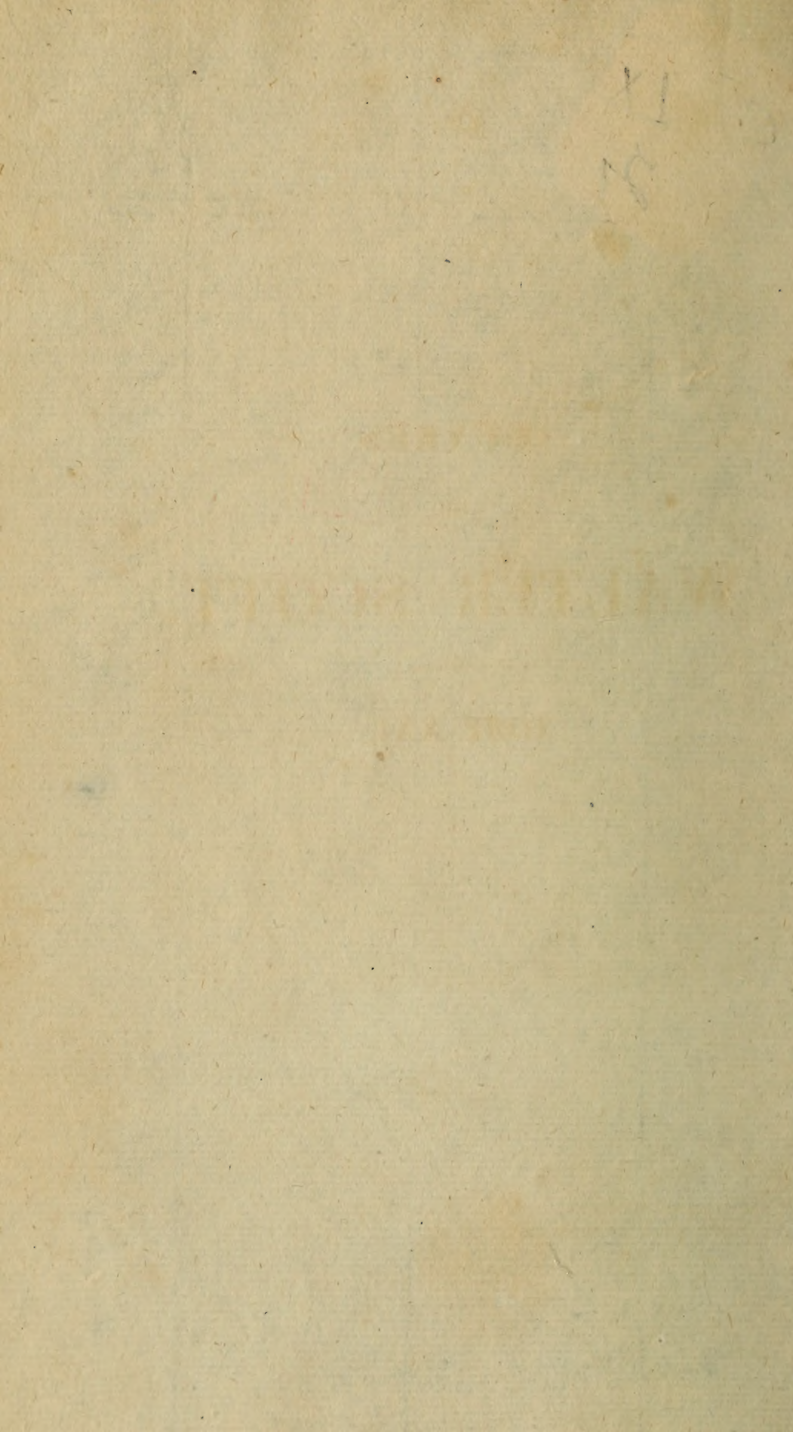

U d'/ of Ottawa
39003003679528


ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis
uOttawa


A II/100

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
Bibliothèque des Élèves
uOttawa
LIBRARY ANNEX
STUDENTS' LIBRARY

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
uOttawa
LIBRARY ANNEX



ŒUVRES

DE

WALTER SCOTT.

TOME XXI.

IMPRIMERIE DE H. FOURNIER,
RUE DE SEINE, N° 14.



Alfred Johannot pinx. Morizot sc.

REDGAUNDTLET

Lettre VII.

Publié par Furne, à Paris.

REDGAUNTLET,

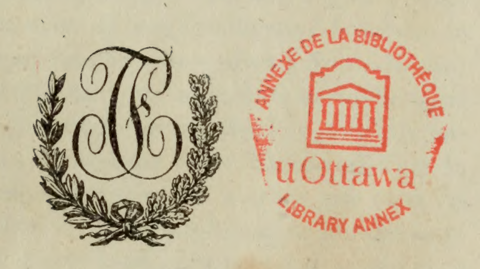
ROMAN DU XVIIIe SIÈCLE.

(Redgauntlet, a tale of the eighteenth century.)

TRADUCTION

DE M. DEFAUCONPRET,

AVEC DES ÉCLAIRCISSEMENS ET DES NOTES HISTORIQUES.

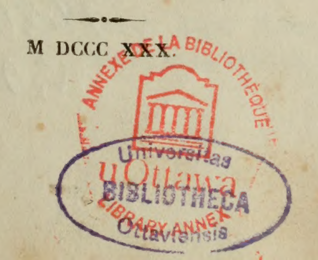


PARIS.

FURNE, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

QUAI DES AUGUSTINS, N° 39.

M DCCC XXX.



REDGAUNTLET.

(Redgauntlet.)

LETTRE PREMIÈRE.

DARSIE LATIMER A ALAN FAIRFORD.

Dumfries.

CUR ME QUERELIS EXANIMAS TUIS? — En bon anglais, pourquoi m'étourdissez-vous de vos criailleries? L'accent de désespoir avec lequel vous me dîtes adieu à Noble-House, lorsque vous montâtes sur votre misérable haridelle pour aller reprendre votre étude servile des lois, retentit encore à mes oreilles : — Heureux drôle, aviez-vous l'air de me dire, vous pouvez vagabonder à votre gré dans les vallons et sur les collines, poursuivre tout ce qui présente quelque attrait à votre curiosité, et y renoncer quand vous cessez d'y prendre intérêt; tandis que moi, votre aîné, moi qui vaux mieux que vous, il faut, dans cette saison brillante, que je retourne à ma petite chambre et à mes lourds bouquins.

Tel est le vrai sens des réflexions par lesquelles vous attristâtes la libation de notre dernière bouteille de bordeaux, et je ne puis interpréter autrement les expressions de vos adieux mélancoliques.

Et pourquoi en serait-il ainsi, Alan? Pourquoi diable n'êtes-vous pas assis en ce moment en face de moi, dans

l'excellente auberge du *Roi George*, les pieds appuyés sur le garde-feu, et déridant la gravité toute judiciaire de votre front chaque fois qu'un bon mot se présente à votre imagination? Pourquoi, surtout, après m'être versé ce verre de vin, ne puis-je vous passer la bouteille en vous disant : A votre tour, Fairford?—Pourquoi? parce qu'Alan Fairford ne sait pas, comme Darsie Latimer, en quoi consiste l'amitié, et qu'il ne pense pas que nous devions faire communauté de bourse aussi-bien que de sentimens.

Je suis seul dans le monde. Mon unique tuteur me parle d'une fortune considérable qui m'appartiendra lorsque j'aurai atteint l'âge de vingt-cinq ans accomplis. Mon revenu actuel, comme vous le savez, est plus que suffisant à tous mes besoins. Et cependant, traître que vous êtes à la cause de l'amitié, vous me privez du plaisir de votre société, et vous vous soumettez à des privations, de peur que mes excursions ne me coûtent quelques guinées de plus. Est-ce par égard pour ma bourse ou pour votre propre orgueil? Quel que soit le motif de cette conduite, n'est-elle pas absurde et déraisonnable? Quant à moi, je vous dis que j'ai et que j'aurai toujours de quoi nous suffire à tous deux. Ce méthodique Samuel Griffiths, demeurant à Londres, Ironmonger-Lane, Guild-Hall, dont les lettres arrivent aussi régulièrement que le premier jour de chaque trimestre, m'a envoyé, comme je vous l'ai dit, pension double pour le commencement de ma vingt-unième année, en m'assurant, dans son style bref et concis, qu'il en sera de même pour les années suivantes, jusqu'à ce que j'entre en possession de tout ce qui m'appartient. Cependant il m'est défendu d'aller en Angleterre jusqu'à ce que j'aie vingt-cinq ans accomplis, et il m'est recommandé de m'abstenir, quant à présent, de chercher à connaître ma famille.

Si je ne me rappelais ma pauvre mère portant des vêtemens de deuil, ne souriant jamais que quand elle me regardait, et même alors d'un air si lugubre que son sourire

ressemblait à un rayon du soleil d'avril perçant d'épais nuages ; si la douceur de ses traits, si son aspect respectable ne m'interdisaient un pareil soupçon, je me croirais né de quelque directeur de la compagnie des Indes, ou de quelque opulent citoyen, ayant plus de fortune que d'honneur, d'un hypocrite faisant élever en secret un fils dont il ne se pourrait dire le père sans avoir quelque motif d'en rougir, et cachant la main qui l'enrichit. Mais, comme je viens de le dire, quand je songe à ma mère, je suis convaincu comme de l'existence de mon ame, que rien de ce qui la concerne ne peut me causer de la honte. En attendant, je suis riche, je suis un être isolé; pourquoi donc le seul ami que j'aie dans le monde se fait-il un scrupule de partager ma fortune?

N'est-il pas vrai que vous êtes mon seul ami? Ce titre ne vous donne-t-il pas le droit de partager tout ce qui m'appartient? Répondez-moi à cela, Alan Fairford. Quand je quittai la demeure solitaire de ma mère pour entrer dans le tumulte de la classe des *Minimes* [1] à l'High-School, où l'on se moqua de mon accent anglais, et où l'on me *sala* dans la neige, en m'appelant pourceau d'Angleterre; lorsqu'on me roula dans le ruisseau, en me traitant de boudin saxon, qui se déclara mon défenseur à l'aide de vigoureux argumens, et de coups de poings encore plus vigoureux? Ne fut-ce pas Alan Fairford? — Qui me frotta les oreilles quand j'apportai, dans cette petite république, l'arrogance et les manières d'un fils unique, et par conséquent d'un enfant gâté? Ne fut-ce pas encore Alan Fairford? Et qui m'apprit à jouer aux quilles et à me battre à coups des pierres? encore Alan. Si je devins avec le temps l'orgueil des cours et la terreur des petits marchands des environs d'High-School, ce fut graces à ses leçons. Sans lui je me serais contenté de passer humblement sous la porte de Cowgate sans jamais songer à gravir le haut des

(1) *Gaits*, des petits enfans. *High-School* est l'école ou *collège* public d'Edimbourg pour l'éducation première des enfans. — Ed.

murailles; et je n'aurais jamais vu le Kittle-Nine-Steps [1] de plus près que du parc de Bareford. Vous ne m'avez appris à respecter le faible, et à montrer les dents au fort; à ne pas rapporter hors de l'école ce qui s'y passait, à déployer du courage au besoin, et à obéir à l'ordre *pande manum* [2], et à recevoir mes férules sans sourciller, en écolier déterminé à en mériter d'autres. En un mot, avant de vous connaître, je ne connaissais rien. Il en fut de même au collège : quand j'étais paresseux, incorrigible, votre exemple et vos encouragemens m'excitaient à faire des efforts, et vous m'avez appris à me procurer des jouissances intellectuelles. Vous avez fait de moi un historien et un métaphysicien (*invitâ Minervâ*), vous en auriez presque fait un avocat comme vous-même; car, plutôt que de me séparer de vous, Alan, j'ai supporté l'ennui d'un cours de droit écossais, et d'un cours de droit civil cent fois pire encore. Mes cahiers, remplis des caricatures de nos professeurs et de nos camarades, existent encore pour prouver tout le fruit que j'en ai retiré.

J'ai supporté pour toi tout cela sans me plaindre,

et, pour dire la vérité, purement et uniquement pour suivre la même route que vous. Mais je ne puis vous suivre plus long-temps, Alan. Sur mon honneur, j'aimerais autant être un de ces marchands industrieux qui, dans la division extérieure de la salle du parlement [3], soutirent

(1) Passage situé au haut du rocher sur lequel s'élève le château d'Edimbourg, et qui n'est praticable que pour une chèvre ou un écolier de l'High-School, étant situé à l'endroit où l'angle du bâtiment touche au bord du précipice. Y passer était pourtant un exploit tellement du goût des écoliers, qu'il fallut, pendant un certain temps, y placer des sentinelles pour les en empêcher. Monter au-dessus de la porte de Cowgate était aussi un amusement favori, surtout en temps de neige, attendu que c'était un poste inaccessible d'où les écoliers pouvaient impunément lancer des boules de neige sur les passans. La porte est maintenant abattue, et ceux qui en formaient la garnison ont probablement aussi disparu. (*Note de l'Auteur.*)

(2) *Ouvrez les mains* pour recevoir les férules. — Ed.

(3) La salle du palais d'Edimbourg était autrefois divisée en deux parties par une cloison. La partie intérieure en était consacrée à ce qu'on appelle la longue robe. L'autre division contenait des boutiques de toute espèce, comme un bazar moderne.

aux écoliers leur argent en échange de toupies, de balles, de volans et de raquettes, qu'un des membres de la confrérie de la longue robe, qui savent faire passer dans leur poche l'argent de nos gentilshommes campagnards, à l'aide des subtilités de leur profession.

N'allez pas lire cela à votre père, Alan; je sais qu'il a assez d'amitié pour moi le samedi soir; mais il me regarde comme assez mauvaise compagnie le reste de la semaine, et je crois que c'est véritablement là que gît le motif secret de votre refus de faire une excursion avec moi dans les comtés du sud de l'Ecosse pendant cette saison délicieuse. Je n'ignore pas que le brave homme me sait fort mauvais gré d'avoir été assez dissipé pour quitter Edimbourg avant la fin de la session des cours de justice; peut-être aussi me reproche-t-il un peu, tout bas, je ne dirai pas de ne pas avoir d'ancêtres, mais de ne pouvoir citer un seul parent. Il me regarde comme un être isolé dans ce monde; à cet égard, il n'a pas tort, Alan, et il trouve une raison pour que vous ne vous attachiez pas à un jeune homme qui n'a nul intérêt à réclamer de la société.

Ne vous imaginez pas que j'oublie ce que je lui dois pour m'avoir donné un asile sous son toit pendant quatre ans. S'il ne m'a jamais aimé de cœur, mes obligations envers lui n'en sont pas moindres, elles n'en deviennent que plus grandes. Il ne peut me pardonner de manquer de bonne volonté ou de capacité pour me faire homme de loi; et, relativement à vous, il regarde ma répugnance à cet égard comme étant *pessimi exempli*, d'un affreux exemple, pour parler comme lui.

Mais peut-il bien craindre qu'un garçon sage et rangé comme vous se laisse influencer par un être comme moi, semblable à un roseau pliant au gré de tous les vents?

D'après l'ancienne comédie intitulée *The Plain dealer* (*l'Homme franc*), il paraît qu'il en était de même autrefois de la grande salle de Westminster à Londres. Maintenant Minos a purgé ses cours, dans ces deux villes, de tout autre trafic que le sien. — Ed.

Vous continuerez à douter avec Dirleton, et à résoudre vos doutes avec Stewart [1], jusqu'à ce que vous ayez prononcé le discours d'usage, la tête couverte, au bout du banc des avocats ; que vous ayez prêté serment de défendre les libertés et privilèges du collège de justice ; que vous ayez endossé la robe noire ; enfin qu'il vous soit permis de *poursuivre ou de défendre*, aussi-bien qu'à tout membre de la docte faculté. Alors je me montrerai, Alan, et d'une manière qui, comme votre père sera forcé d'en convenir lui-même, vous sera plus utile que si j'avais partagé les honneurs réservés à la fin de vos études. En un mot, si je ne puis être *avocat*, je suis décidé à devenir *client*, espèce d'être sans lequel un procès serait aussi insipide qu'une supposition oiseuse des écoles. Oui, je suis résolu à vous payer vos premiers honoraires. Je sais positivement qu'il n'est pas difficile d'avoir un procès ; la seule difficulté consiste à s'en tirer ; or, avec votre bon père pour procureur, vous pour avocat, et le digne maître Samuel Griffiths pour banquier, quelques sessions ne lasseront pas ma patience. En un mot, je comparaîtrai à la cour, dût-il m'en coûter de commettre un *delictum*, ou du moins un *quasi delictum*. Vous voyez que je n'ai pas oublié tout ce qu'Erskine a écrit, ni tout ce que Wallace [2] a enseigné.

Voilà bien des folies, ce me semble ; et pourtant, Alan, je ne suis pas gai au fond du cœur. Mon isolement m'est pénible, et d'autant plus que sur moi pèsent des circonstances toutes particulières. Dans un pays où chacun a un cercle de parenté qui s'étend tout au moins jusqu'aux cousins du sixième degré, je suis seul, ne pouvant compter que sur un cœur qui batte à l'unisson du mien. Si j'étais condamné à travailler pour gagner mon pain, il me semble que je penserais moins à ce genre de privation. Les com-

(1) Auteur jurisconsulte. — Ed.

(2) Erskine, jurisconsulte, et Wallace, professeur à l'université d'Edimbourg. — Ed.

munications nécessaires entre le supérieur et le subordonné seraient du moins un lien qui m'attacherait à ceux de mon espèce; mais dans l'état où je suis, une fortune indépendante fait ressortir encore mieux l'isolement de ma situation. Je me trouve dans le monde comme un étranger dans un café bien fréquenté. Il y entre, demande les rafraîchissemens qu'il désire, paie la carte, et il est complètement oublié dès que le garçon a prononcé les mots : — Bien obligé, monsieur.

Je sais que votre bon père appellerait cette façon de penser un péché contre la merci du ciel, et qu'il me demanderait comment je me trouverais si, au lieu d'être en état de payer mon écot, j'étais obligé d'implorer l'indulgence de mon hôte pour avoir pris chez lui ce dont je ne pourrais m'acquitter. Je ne puis dire comment cela se fait; mais quoique cette réflexion fort raisonnable se présente à moi de temps en temps; quoique j'avoue que quatre cents livres sterling de revenu annuel en ma possession, huit cents en perspective très-prochaine, et Dieu sait combien de centaines d'autres, à une époque plus éloignée, sont quelque chose de très-agréable et de très-satisfaisant; cependant j'en donnerais volontiers la moitié pour avoir le droit de nommer votre père *mon père*, quand même il devrait me gronder de ma paresse à chaque heure du jour, et pour pouvoir vous appeler *mon frère*, quand je devrais trouver en vous un frère dont le mérite mettrait le mien tout-à-fait à l'ombre.

Une idée étrange et invraisemblable qui s'offre souvent à mon imagination, c'est que votre père connaît ma naissance et ma famille un peu mieux qu'il ne lui plaît d'en convenir. Est-il probable que j'aie été abandonné à Edimbourg à l'âge de six ans, sans autre recommandation que le paiement régulier de ma pension à notre vieux maître d'école? Tout ce que ma mémoire me rappelle d'antérieur à cette époque, c'est l'indulgence sans bornes de ma mère, et les caprices les plus tyranniques de ma part. Je me sou-

viens encore avec quelle amertume elle soupirait, avec quels vains efforts elle cherchait à m'apaiser, quand, armé de toute l'énergie du despotisme des enfans gâtés, je m'époumonais pour en obtenir quelque chose qu'il lui était impossible de me donner. Elle n'existe plus cette bonne mère, cette mère dont la tendresse a été si mal récompensée ! Je me rappelle ces figures allongées, cette chambre dans laquelle nul jour ne pénétrait, ces tentures noires, l'impression mystérieuse que firent sur mon esprit le corbillard et les voitures de deuil, et la difficulté que j'eus à faire cadrer tout cela avec la disparition de ma mère. Je crois qu'avant ce fatal événement je ne me formais pas une idée de la mort, et que je n'avais jamais entendu parler de cette fin qui attend tous les êtres animés : c'était une connaissance que je ne devais acquérir que par la perte de la mère qui était toute ma famille.

Un respectable ecclésiastique, unique personne qui vînt jamais nous visiter, fut mon guide et mon compagnon pendant un voyage qui me parut très-long. Il me confia, je ne sais ni pourquoi ni comment, aux soins d'un autre vieillard qui prit sa place et m'amena en Ecosse ; et voilà tout ce que je sais.

Je repète en ce moment cette petite histoire, comme je l'ai déjà fait cent fois, uniquement dans l'espoir d'en tirer quelque chose. Mettez donc à la tâche cet esprit actif, subtil, pénétrant, que doit avoir un futur avocat ; essayez de donner quelque couleur à mon histoire, comme si vous vouliez prêter une forme de faits et de circonstances aux allégations ridicules de quelque imbécile client à toque bleue. Si vous y réussissez, vous serez, non pas mon Apollon, *quid tibi cum lyrâ?* mais mon lord Stair [1]. En attendant je me suis débarrassé de ma mélancolie et de mes vapeurs, uniquement en vous en entretenant, et je vais aller causer une demi-heure avec Robin le rouan, dans

(1) Jurisconsulte. — Ed.

l'écurie. Le drôle me connaît déjà, et il se met à hennir dès que je parais sur le seuil de la porte.

Le coursier noir que vous montiez hier matin promet d'être un bon cheval de fatigue, et il a porté Sam et sa valise aussi aisément qu'il vous portait vous et votre jurisprudence. Sam paraît devoir faire un bon domestique, et il l'a été jusqu'ici. L'épreuve n'a pas été bien longue, direz-vous; il rejette le blâme de ses peccadilles passées sur la mauvaise compagnie qu'il voyait. Les gens qui fréquentaient l'écurie étaient sans doute une société séduisante. Il nie qu'il ait jamais négligé le cheval, il se passerait plutôt de dîner, dit-il. Je dois le croire en cela, car les côtes et le poil de Robin ne lui donnent pas de démenti... Quoi qu'il en soit, comme il ne trouvera pas beaucoup de saints dans les auberges où nous nous arrêterons, et que l'avoine pourrait s'y changer en bière aussi facilement que John Barley-Corn [1] lui-même, je me propose de surveiller un peu maître Sam. Stupide animal! s'il n'avait abusé de ma bonté, j'aurais pu causer de temps en temps avec lui pour donner quelque exercice à ma langue, au lieu qu'à présent je suis obligé de le tenir à une distance respectueuse.

Vous souvenez-vous que M. Fairford me dit à ce sujet qu'il ne convenait pas au fils de mon père de parler au fils du père de Sam avec autant de familiarité que je le faisais? Je vous demandai ce que votre père pouvait savoir du mien, et vous me répondîtes: — Pas plus qu'il n'en sait de celui de Sam; c'est une expression proverbiale.— Cette réponse ne me satisfit pas complètement, et cependant je serais fort embarrassé de dire pourquoi. Mais je reviens encore à un sujet inutile et rebattu. Ne craignez pas que je m'égare de nouveau dans le champ épuisé des conjectures. Je ne connais rien qui marque tant de faiblesse, qui soit aussi ridicule et aussi méprisable que

(1) John Barley-Corn, l'orge. Nous avons déjà fait remarquer cette personnification de la bière dans le style familier. — Ed.

d'assourdir les oreilles de ses amis de vaines et éternelles lamentations.

Je vous écrirai régulièrement et longuement, et je voudrais pouvoir vous promettre que mes épîtres seront amusantes en proportion. Nous avons un grand avantage sur tous les couples d'amis célèbres de l'antiquité. Jamais David et Jonathas, Oreste et Pylade, Damon et Pythias, quoique, pour ces derniers surtout, une lettre arrivant par la poste eût été fort agréable, n'eurent de correspondance épistolaire ensemble; car probablement ils ne savaient pas écrire, et bien certainement ils n'avaient ni poste ni ports francs, pour se faire passer réciproquement les épanchemens de leurs cœurs, au lieu que l'enveloppe contre-signée que vous tenez du vieux pair [1], étant maniée avec douceur, et ouverte avec précaution, peut m'être renvoyée de nouveau, et nous permettre de nous servir de la poste de Sa Majesté, sans bourse délier, pendant tout le temps que durera mon excursion. Que de lettres j'aurai à vous écrire pour vous rendre compte de tout ce que je pourrai recueillir de rare ou d'agréable, pendant que je me livre à cette folle fantaisie! Tout ce que j'exige de vous, c'est de ne pas les communiquer au *Magasin Ecossais* [2]; car quoique vous ayez coutume, par une sorte de coup de main gauche, de me complimenter sur mes talens dans *la littérature légère*, aux dépens de ce qui me manque dans ses branches plus solides, je ne suis pas encore assez audacieux pour entrer sous le portail de l'édifice que le savant Ruddiman [3] a eu la bonté d'ouvrir aux acolytes des muses. — *Vale*; *sis memor meî.*

D. L.

P. S. Adressez-moi vos lettres ici, poste restante : je

(1) C'est le privilège de la chambre d'avoir une couverture sous laquelle les lettres peuvent voyager franches de port. — Ed.

(2) *Scotch Magazine*, journal littéraire périodique mensuel. — Ed.

(3) Auteur d'une Syntaxe. — Ed.

laisserai des ordres pour qu'on me les fasse passer partout où je pourrai être.

LETTRE II.

ALAN FAIRFORD A DARSIE LATIMER.

Negatur, mon cher Darsie : vous êtes assez bon logicien, et vous connaissez assez les lois pour comprendre ce que signifie le mot *nier*. Je nie votre conclusion. J'admets les prémisses, c'est-à-dire que lorsque je montai sur cette haridelle infernale, je pus pousser ce qui parut un soupir; j'avais cru que le bruit s'en perdrait au milieu des plaintes et des gémissemens de cet animal poussif, dont les maux compliqués ne se sont jamais trouvés réunis dans aucune monture, si ce n'est la jument du pauvre homme, renommée dans une chanson, et qui mourut

A mile aboon Dundee.
A un mille de Dundee.

Mais croyez-moi, Darsie, le soupir qui m'échappa avait plus de rapport à vous qu'à moi-même, et ne m'était arraché ni parce que vous m'êtes supérieur dans l'art de l'équitation, ni parce que vous êtes pourvu de plus amples moyens pour voyager. J'aurais certainement continué bien volontiers à chevaucher avec vous pendant quelques jours; et je vous assure que je n'aurais pas hésité à mettre à contribution votre bourse, mieux remplie que la mienne, pour nos dépenses communes; mais vous savez que mon père regarde chaque moment dérobé à l'étude des lois comme un pas rétrograde, et je dois beaucoup à sa sollicitude pour moi, quoique les effets m'en soient quelquefois peu agréables. Je vous en citerai un exemple.

En arrivant dans la boutique de Brown's Square on me dit que mon père était rentré dans la soirée, ne pouvant se résoudre, à ce qu'il paraît, à passer une nuit sans être sous la protection des lares domestiques. Ayant appris cette nouvelle de James, dont le front en cette occasion avait l'air d'être chargé de quelques soucis, j'envoyai mon Bucéphale à l'écurie par un porteur montagnard; je me glissai dans mon antre avec le moins de bruit possible, et je me mis à ruminer certaines doctrines de notre code municipal à demi digérées. Il n'y avait pas long-temps que j'étais assis quand ma porte s'entr'ouvrit pour laisser passer la tête de mon père, qui, me voyant ainsi occupé, se retira en prononçant un — humph! à demi articulé, qui semblait annoncer un doute que mon application fût bien sérieuse. Si telle était sa pensée, je ne saurais l'en blâmer, car votre souvenir m'occupa tellement pendant une heure que je passai à lire, que, quoique lord Stair fût ouvert devant moi, et que j'en eusse tourné trois ou quatre pages, le sens du style clair et précis de Sa Seigneurie m'échappa au point que j'eus la mortification de voir que j'avais perdu mes peines.

Avant que j'eusse recouvré quelque empire sur mes pensées, James arriva pour m'avertir que notre frugal souper m'attendait. — Des radis, du fromage et une bouteille d'ale vieille; rien que deux couverts cependant; pas de chaise préparée pour M. Darsie par l'attentif James Wilkinson. Ledit James, avec sa longue figure, ses cheveux plats, et sa queue, entourée de cuir, était placé, suivant l'usage, derrière la chaise de mon père, droit comme une sentinelle de bois à la porte d'un spectacle de marionnettes. — Vous pouvez vous retirer, James, dit mon père.

— Que va-t-il y avoir de nouveau? pensai-je; je lis sur le front paternel que le baromètre n'est pas au beau temps.

Mes bottes attirèrent son premier regard de mécontentement, et il me demanda avec une sorte de rire ironique

de quel côté j'avais été me promener à cheval ; il s'attendait que je lui répondrais — nulle part, — et il m'aurait lâché son sarcasme ordinaire sur la fantaisie de prendre pour aller à pied un genre de chaussure qui coûte vingt shillings ; mais je lui répondis avec beaucoup de sang-froid que j'avais été dîner à Noble-House. Il tressaillit, vous connaissez sa manière, comme si je lui avais dit que j'avais été à Jéricho ; et comme je ne voulus pas avoir l'air de remarquer sa surprise, et que je continuai à ronger tranquillement mes radis, le tonnerre ne tarda pas à éclater.

— A Noble-House, monsieur ! et qu'aviez-vous besoin d'aller à Noble-House, monsieur? Vous souvenez-nous que vous étudiez la jurisprudence, monsieur? que le jour de vos examens sur les lois d'Ecosse approche, monsieur? que chaque minute de votre temps a autant de prix pour vous maintenant qu'en aurait une heure en toute autre occasion? Et vous avez le loisir d'aller à Noble-House, monsieur? d'oublier vos livres si long-temps ! Si vous aviez été faire un tour aux Prairies [1], ou même fait une partie de *golf* [2].... Mais Noble-House !

— J'y ai été avec Darsie Latimer, mon père, pour le voir commencer son voyage.

— Darsie Latimer? répéta-t-il d'un ton un peu adouci ; hum ! je ne vous blâme pas d'avoir de l'amitié pour Darsie Latimer ; mais autant aurait valu que vous l'eussiez accompagné à pied jusqu'à la première barrière, et que vous lui eussiez fait alors vos adieux. Vous auriez épargné le louage d'un cheval, et vous n'auriez pas eu le dîner à payer.

— Latimer a payé le dîner, mon père, m'écriai-je, comptant achever de l'adoucir ; mais j'aurais beaucoup mieux fait de garder le silence.

— A payé le dîner, monsieur? Et fouillez-vous donc dans la poche d'un autre pour payer votre dîner, mon-

(1) *The meadows*, situées près d'Arthur-Seat. — Ed.

(2) Jeu de mail. — Ed.

sieur? Personne ne doit entrer dans une auberge sans payer son écot, monsieur.

— J'admets la règle générale, mon père; mais c'était le coup du départ entre Darsie et moi, et je croyais que c'était le cas de l'exception *dochan doroch*.

— Vous vous croyez bien savant, répliqua mon père avec une expression de physionomie qui approchait d'un sourire, autant que le permettait la solennité habituelle de ses traits; mais je suppose que vous n'avez pas dîné debout, comme le font les juifs à leur Pâque? et il a été décidé, sur un cas porté devant les baillis de Cupar-Angurs, lorsque la vache de la mère Simpson eut bu le moût d'ale de la mère Jamieson, qui l'avait mis à sa porte pour le refroidir, qu'il n'était dû aucun dommage, parce que la vache l'avait bu sans s'asseoir; cette circonstance constituant le *dochan doroch*, qui est un coup bu debout, et pour lequel il n'y a rien à payer. Ah! ah! monsieur! que dit à cela votre *avocasserie* au futur? *Exceptio firmat regulam.* Mais allons, remplissez votre verre, Alan; je ne suis pas fâché que vous ayez eu cette attention pour Darsie Latimer, qui est un brave garçon, comme le temps va; et comme il a vécu sous mon toit depuis qu'il a quitté l'école, il n'y a pas grand mal, après tout, que vous lui ayez cette légère obligation.

Comme je voyais que les scrupules de mon père disparaissaient sous la satisfaction de ses connaissances supérieures en jurisprudence, j'eus soin d'accepter mon pardon à titre de grace plutôt qu'à titre de justice, et je me bornai à lui répondre qu'en votre absence les soirées nous paraîtraient plus longues. Je vais vous donner la réponse de mon père, mot pour mot, Darsie. Vous le connaissez si bien, que vous ne vous en offenserez pas, et vous savez aussi qu'avec son air un peu formaliste, le brave homme a un grand fonds de bon sens et de justesse d'esprit.

— Il est très-vrai, dit-il, que Darsie était un compagnon agréable; mais il est trop dissipé, Alan, trop dissipé,

un peu écervelé. A propos, il faut que Wilkinson nous serve désormais notre bière dans une pinte d'Angleterre; car depuis qu'il n'est plus ici pour nous aider, une pinte d'Ecosse tous les soirs serait trop pour nous deux. Quant à Darsie, comme je le disais, c'est un aimable garçon, mais un peu tête légère. Je souhaite qu'il réussisse dans le monde; mais il manque de solidité, Alan, il manque de solidité.

Je rougirais de ne pas prendre le parti d'un ami absent, Darsie: je parlai donc en votre faveur, et j'en dis même un peu plus que ma conscience ne me le permettait. Mais, en renonçant à l'étude des lois, vous avez beaucoup perdu dans la bonne opinion de mon père.

— Inconstant comme l'eau, il ne s'élèvera jamais, dit mon père; ou, comme le dit la version des Septante, *effusa est sicut aqua, non crescet*. Il court les bals, il lit des romans: — *sat est.*

Je m'efforçai de parer ses répliques en lui répondant que les bals auxquels vous aviez été ne consistaient qu'en une nuit passée chez la Pique, et que les romans que vous aviez lus, autant que je le sais, Darsie, consistaient en un volume dépareillé de Tom Jones.

— Mais il a dansé depuis le soir jusqu'au matin, répliqua mon père; il a lu vingt fois au moins des balivernes pour lesquelles celui qui les a écrites aurait dû recevoir les étrivières. Jamais ce livre ne lui sortait des mains.

Je lui donnai alors à entendre que, suivant toutes les probabilités, votre fortune était maintenant assez considérable pour vous dispenser de pousser plus loin l'étude des lois, et que par conséquent vous pouviez penser que vous aviez le droit de chercher des distractions. Cette observation lui plut encore moins que tout ce que j'avais dit jusqu'alors.

— Si l'étude des lois ne l'amuse pas, dit-il avec un peu d'aigreur, tant pis pour lui. S'il n'en a pas besoin pour apprendre à faire sa fortune, bien certainement il en a

grand besoin pour apprendre à la conserver; et il ferait beaucoup mieux de s'y appliquer, au lieu de courir le pays en fainéant sans savoir où il va, pour voir il ne sait quoi, et de régaler à Noble-House des fous comme lui. Et jetant sur moi un regard courroucé, il répéta, en élevant la voix et d'un ton railleur : — Noble-House, en vérité! comme si ce nom seul eût eu pour lui quelque chose d'offensant; et cependant je garantirais que tout autre endroit où vous auriez été assez extravagant pour dépenser cinq shillings aurait excité en lui le même mouvement d'indignation.

Me souvenant de votre idée que mon père connaît votre véritable situation mieux qu'il ne juge à propos de le dire, je crus pouvoir hasarder une observation, comme un pêcheur jette sa ligne quand il croit pouvoir prendre quelque poisson. — Je ne vois pas, lui dis-je, en quoi la connaissance des lois d'Ecosse pourrait être utile à un jeune homme dont toute la fortune paraît être en Angleterre. Je crus réellement un instant que mon père allait me battre.

— Avez-vous dessein, monsieur, de me sonder, *per ambages*, comme le dit l'avocat Pest? Que vous importe où est la fortune de Darsie Latimer, et s'il en a ou n'en a point? Quel mal lui feraient les lois d'Ecosse, monsieur, quand il les connaîtrait aussi bien que Stair ou Bankton? Quel est le fondement de nos lois municipales, monsieur? N'est-ce pas l'ancien code de l'empire romain; et n'a-t-il pas été rédigé dans un temps où cet empire était renommé sous le rapport de la sagesse et de la politique? Allez vous mettre au lit, monsieur, après votre expédition à Noble-House; et ayez soin que votre lampe soit allumée et que votre livre soit ouvert avant le lever du soleil. *Ars longa, vita brevis*, vous dirais-je s'il était permis de donner le nom vulgaire d'art à la science divine de la jurisprudence.

En conséquence de cette recommandation, mon cher Darsie, ma lampe fut allumée le lendemain avant le jour;

mais je restai bien tranquillement dans mon lit, courant risque d'une visite domiciliaire, et me flattant que la clarté perçant à travers mes croisées serait regardée comme une démonstration suffisante de ma vigilance. Et aujourd'hui, troisième matinée depuis votre départ, les choses ne vont guère mieux; car quoiqu'une lampe éclaire mon antre, quoique Voet *sur les Pandectes* étale devant moi les trésors de sa sagesse, ce gros volume ne me sert que de pupitre pour écrire ces folies à Darsie Latimer; il est donc probable qu'il ne m'avancera guère dans mes études.

Maintenant il me semble vous entendre m'appeler un hypocrite qui, vivant sous un système de méfiance et de contrainte tel que celui que mon père juge à propos de suivre pour gouverner, prétend néanmoins ne pas vous envier votre liberté et votre indépendance.

Latimer, je ne vous ferai pas de mensonges; je voudrais que mon père me laissât un peu plus l'exercice de mon libre arbitre, quand ce ne serait que pour goûter le plaisir de faire, de moi-même, ce qui pourrait lui plaire. D'ailleurs, un peu plus de temps à moi et un peu plus d'argent pour en jouir ne messiéraient ni à mon âge ni à ma condition, et j'avoue qu'il est contrariant de voir tant de jeunes gens dont la situation dans le monde est la même que la mienne, déployer leurs ailes au gré de leur caprice, tandis que je suis ici dans ma cage, comme la linote du savetier, chantant le même air du matin au soir; pour ne rien dire de la nécessité d'écouter je ne sais combien de sermons contre la fainéantise, comme si j'avais les moyens de me livrer au plaisir. Au fond du cœur, cependant, je ne puis blâmer ni le motif ni le but de cette sévérité; car elle ne peut être attribuée qu'à l'affection sincère et inépuisable de mon père, au désir ardent qu'il a de me voir faire des progrès dans mes études, et à son estime pour la profession honorable à laquelle il me destine.

Comme nous n'avons pas de proches parens, le lien qui nous unit n'en est que plus serré, quoiqu'il soit par

lui-même un des plus forts que puisse former la nature. Je suis et j'ai toujours été l'unique objet de toutes les espérances, de toute la sollicitude de mon père; l'objet, dis-je, de toutes ses craintes inquiètes, qui l'occupent encore davantage. Quel droit ai-je donc de me plaindre? ces craintes et ces espérances le portent à surveiller tous mes mouvemens avec un soin qui m'est quelquefois à charge.

D'ailleurs, je dois me souvenir, et je me souviens, Darsie, que mon père m'a prouvé, en plusieurs occasions importantes, qu'il peut être indulgent aussi-bien que sévère. Son déménagement de son ancien logement dans Luckenbooths [1] fut pour lui comme la séparation de l'ame avec le corps, et cependant à peine le docteur R... [2] lui eut-il donné à entendre que l'air du quartier que nous habitons maintenant serait plus favorable à ma santé, qui se ressentait alors de ma croissance trop rapide, qu'il abandonna le logement chéri qu'il occupait depuis si long-temps, et qui attenait à la prison d'Edimbourg [3], pour prendre une de ces maisons à l'usage d'une seule famille, que le goût moderne a introduites depuis peu [4]. N'en ai-je pas eu une autre preuve dans la faveur inestimable qu'il m'accorda de vous recevoir chez lui quand vous n'aviez que l'alternative désagréable de rester dans une pension où vous n'auriez eu d'autres compagnons que des enfans? C'était une chose si contraire à toutes les idées de retraite et d'économie de mon père, si dangereuse, suivant lui, pour mon application à l'étude, et pour mes mœurs, dont il cherchait à conserver l'intégrité,

(1) Bâtiment aujourd'hui détruit de l'ancien Edimbourg. — Ed.

(2) Cette simple initiale pourrait bien cacher le nom du docteur Rutherford, oncle maternel de sir Walter Scott, et dont le père, médecin aussi, avait été l'élève de Boerhaave. — Ed.

(3) Aujourd'hui la prison elle-même, illustrée par un roman de sir Walter Scott, n'existe plus. — Ed.

(4) Une nouvelle ville, unie à la vieille par un pont jeté sur un ravin, a été le résultat de ce goût du bien-être qui révoltait ce brave procureur. — Ed.

en m'éloignant de la compagnie de tous les autres jeunes gens, que, sur ma parole, je suis toujours plus surpris d'avoir eu la hardiesse de le lui demander que de l'avoir vu y consentir.

Quant à l'objet de sa sollicitude... ne riez pas, mon cher Darsie, et ne levez pas les mains au ciel... je vous déclare que j'aime la profession à laquelle je suis destiné, et que c'est très-sérieusement que je m'applique aux études préliminaires qu'elle exige. Le barreau est ma vocation... ma vocation spéciale, et je puis dire héréditaire; car, quoique je n'aie l'honneur d'appartenir à aucune des grandes familles qui forment en Ecosse, comme en France, la noblesse de robe, et qui, du moins chez nous, portent la tête aussi haut, et même plus haut que la noblesse d'épée; car la première se compose plus fréquemment — des premiers-nés d'Egypte; cependant mon grand-père, qui, j'ose le dire, était un excellent homme, eut l'honneur de signer une protestation formelle contre l'Union [1], en sa qualité de respectable clerc de ville de l'ancien bourg de Birlthegroat. Il y a même tout lieu, dirais-je, d'espérer ou de soupçonner qu'il était fils naturel d'un cousin germain du laird Fairford de Fairford, que l'on comptait depuis long-temps parmi les barons du second rang. Mon père monta un degré plus haut dans la hiérarchie de la magistrature, étant, comme vous le savez aussi-bien que moi, écrivain du sceau de Sa Majesté [2], plein de mérite et respecté dans nos cours de justice; moi-même je suis destiné à faire encore un pas de plus, et à porter cette robe honorable qu'on suppose quelquefois couvrir, comme la charité, une multitude de péchés. Puisque nous sommes montés si haut, je n'ai donc d'autre choix que de chercher à monter plus haut encore, ou de faire une chute, au risque de me casser le cou. Ainsi je me réconcilie

(1) L'union de l'Ecosse à l'Angleterre. — Ed.

(2) *Writers to the signet.* Nous avons déjà défini les fonctions de ces espèces d'avoués-notaires et agens des grands seigneurs. — Ed.

avec mon destin; et tandis que, placé sur le pic de quelque montagne, vous vous amusez à considérer des lacs et des bras de mer dans le lointain, moi, *de apicibus juris*, je me console avec des visions de robes cramoisies et écarlates, garnies de beaux capuchons, et doublées de bons honoraires.

Vous souriez, Darsie, *more tuo*; et je crois vous entendre dire : — comment peut-on se bercer de rêves si vulgaires! car vous avez un caractère élevé et héroïque, ressemblant au mien à peu près comme un banc couvert de drap pourpre, et bien chargé de paperasses, ressemble à un trône gothique resplendissant d'or et de perles. Mais que voulez-vous? *trahit sua quemque voluntas*; et quoique mes visions d'avancement puissent n'être qu'une ombre en ce moment, il est pourtant certain qu'elles peuvent se réaliser plus facilement que vos désirs, dirigés Dieu sait vers quoi. Faites attention au proverbe favori de mon père : — Fixez les yeux sur une robe d'or, et vous en aurez au moins une manche. — Tel est mon but; mais vous, sur quoi fixez-vous les yeux? sur la chance que le mystère, comme vous l'appelez, qui couvre maintenant votre naissance et votre famille s'éclaircira et produira quelque révélation miraculeuse et inconcevable; et cela sans aucun effort, sans aucun travail de votre part, uniquement par suite des bonnes graces de dame Fortune. Je connais l'orgueil et la malice de votre cœur, et je voudrais sincèrement vous avoir administré des corrections plus sévères que celles dont vous me remerciez avec tant de reconnaissance. J'aurais extirpé de votre cœur ces espérances à la Don Quichotte, et vous ne vous imagineriez pas, comme vous le faites, que vous êtes le héros de quelque histoire romanesque, métamorphosant, dans votre folle vanité, l'honnête Griffith, agent de change de la Cité, dont les épîtres de chaque trimestre n'ont jamais contenu un seul mot qui ne fût indispensable, en un savant Alcandre ou un sage Alquif, magicien et protecteur mysté-

rieux de votre destinée. Mais je ne sais comment cela s'est fait, il faut que votre tête se soit endurcie et que mes poings se soient amollis, puisque je n'ose pas vous dire que vous avez enfin montré une étincelle de ce je ne sais quoi qui pouvait devenir dangereux, et qui m'a inspiré, sinon la crainte, du moins le respect.

Et tandis que j'en suis sur ce chapitre, il n'est pas hors de propos de vous conseiller de serrer un peu la bride à ce courage emporté. Je crains qu'il ne ressemble à un cheval fougueux, qui peut mettre celui qui le monte dans quelque embarras désagréable, ce qui arriverait surtout si l'esprit d'audace qui vous a soutenu jusqu'ici venait à vous manquer dans un moment critique. Souvenez-vous, Darsie, que vous n'êtes pas naturellement courageux, et qu'au contraire nous sommes convenus depuis long-temps que, quelque pacifique que je sois, j'ai l'avantage sur vous à cet égard. Mon genre de courage consiste, je crois, en une fermete et une indifférence naturelle pour le danger, qui ne me jettent pas, tête baissée, dans les aventures, mais qui me laissent le plein usage de mon sang-froid et de tous mes moyens lorsque quelque danger véritable se présente. Le vôtre me paraît être ce qu'on pourrait appeler un courage intellectuel, une fierté d'esprit, le désir de se distinguer. C'est là ce qui vous rend avide de renommée, ce qui vous aveugle sur tous les périls, jusqu'à ce qu'ils s'offrent tout à coup à vos yeux. Je ne saurais dire si c'est parce que les appréhensions de mon père sont une maladie qui m'a gagné, ou parce que j'ai moi-même quelques raisons pour concevoir des doutes, mais je pense souvent que votre folle excursion en cherchant des aventures et des situations romanesques, peut vous conduire dans quelque mauvais pas. Et que deviendrait alors Alan Fairford? On pourrait faire qui l'on voudrait lord-avocat ou solliciteur-général [1], je n'aurais jamais le courage de

(1) Procureur. — Ed.

chercher à obtenir l'une ou l'autre de ces places. Tous mes efforts ont pour but de me justifier un jour à vos yeux ; et je crois que je ne me soucierais pas plus de la robe de soie brodée que du tablier d'une vieille femme, si je n'avais l'espoir de vous voir un jour, dans la salle d'audience, m'admirer et peut-être me porter envie.

Prenez donc garde, je vous prie, de m'empêcher de goûter ce plaisir. Ne voyez pas une Dulcinée dans chaque fille en savates, avec ses yeux bleus, de beaux cheveux, un plaid en lambeaux, et une baguette de saule à la main, que vous pourrez rencontrer ramenant les vaches dans son village. Ne croyez pas trouver un galant Valentin [1] dans chaque cavalier anglais, ni un Orson dans tout montagnard chassant devant lui des bestiaux. Voyez les choses telles qu'elles sont, et non à travers le prisme de votre imagination féconde. Je vous ai vu contempler un étang boueux, jusqu'à ce que vous eussiez trouvé des caps, des baies, des rochers, des précipices, en un mot, tout le spectacle imposant de l'île de Feroé, quand des yeux ordinaires n'y apercevaient qu'un abreuvoir. Une autre fois, ne vous ai-je pas vu examiner un lézard avec respect, dans la même attitude que celui qui considère un crocodile? Sans contredit, c'est un jeu fort innocent de votre imagination, car la mare ne pouvait vous noyer ni l'alligator lilliputien vous dévorer; mais il n'en est pas de même dans la société : vous ne pouvez vous méprendre sur le caractère de ceux avec qui vous vivez, ni permettre à votre imagination de vous exagérer leurs bonnes et leurs mauvaises qualités sans vous exposer non-seulement au ridicule, mais à de graves inconvéniens.

Veillez donc sur votre imagination, mon cher Darsie, et permettez à votre ancien ami de vous dire que c'est de toutes vos facultés celle qui est la plus dangereuse pour votre caractère bon et généreux. Adieu. Faites souvent

(1) *Valentin et Orson*, fils de l'empereur des Grecs, ancien roman de chevalerie. — Ed.

usage du droit de *franchise de port* du digne pair; et surtout, *sis memor usque mei.*

A. F.

LETTRE III.

DARSIE LATIMER A ALAN FAIRFORD.

Shepherd's Bush.

J'ai reçu votre épître, tissu d'absurdités et de prétentions; il est heureux pour vous que, comme Lovelace et Belford, nous soyons convenus de nous pardonner toutes les libertés que nous prendrions l'un avec l'autre; car, sur ma parole, il y a dans votre lettre certaines expressions qui, sans cela, m'auraient obligé à retourner sur-le-champ à Edimbourg, uniquement pour vous prouver que je ne suis pas ce que vous me supposez.

Quelle couple de fats vous faites de nous! Moi, me jetant dans des embarras, sans avoir assez de courage pour m'en tirer; vous, la sagacité même, craignant de mettre un pied devant l'autre, de peur de vous égarer; et restant ainsi planté comme un terme, par insouciance et faiblesse de cœur, pendant que tout le monde vous passe au grand galop. Vous, peintre en portraits! — Je vous dis, Alan, que j'en ai vu un meilleur, qui, perché sur le quatrième échelon d'une échelle, peignait un montagnard sans culottes, tenant une pinte aussi haute que lui, et un habitant des basses terres, en bottes et en perruque, armé d'un verre de même dimension; le tout destiné à former l'enseigne de *la Salutation.*

Comment avez-vous le cœur de représenter votre propre individu, avec tous ses mouvemens, comme ceux

d'une grande poupée hollandaise, dépendant de la pression de certains ressorts nommés devoir, réflexion, etc., sans l'impulsion desquels vous voudriez sans doute me faire croire que vous ne pouvez avancer d'un pouce? Mais n'ai-je pas vu votre grave Seigneurie hors de son lit à minuit? Faut-il que je lui rappelle en toutes lettres certaines folies? Avec les sentimens les plus graves sur les lèvres, et la réserve la plus empesée dans vos manières, vous avez toujours eu un secret penchant pour les espiégleries, quoique vous ayez plus d'envie de les faire que d'adresse pour les exécuter. Je ne puis encore m'empêcher de rire en moi-même quand je pense que j'ai vu mon vénérable conseiller, le futur président de quelque cour de justice d'Écosse, soufflant, haletant, se débattant dans un bourbier, où il était enfoncé comme une roue de charrette, et dans lequel chaque effort maladroit qu'il faisait pour s'en tirer ne servait qu'à l'enfoncer davantage, jusqu'à ce que quelqu'un (moi, par exemple), prenant pitié du monstre mugissant, je vinsse l'en tirer par la tête et la queue.

Quant à moi, mon portrait est une caricature encore plus scandaleuse, s'il est possible. Moi reculer ou manquer de courage dans l'occasion! Où trouverez-vous le moindre symptôme de cette faiblesse de caractère dont vous m'avez gratifié, uniquement, comme je m'en flatte, pour faire ressortir la ferme et impassible dignité de votre indifférence? Si vous m'avez jamais vu trembler, soyez sûr que la chair tremblait en moi, comme celle de l'ancien général espagnol, des dangers dans lesquels l'esprit allait l'entraîner.

Sérieusement, Allan, cette prétendue faiblesse d'esprit est un pauvre reproche à faire à votre ami. Je me suis examiné aussi à fond qu'il m'a été possible, un peu piqué de votre manière de penser à mon égard; et, sur ma vie! je ne puis découvrir ce qui justifierait une partie de ces sarcasmes. Je conviens que, du côté de la fermeté et du sang-froid, vous pouvez avoir quelque avantage sur moi;

mais je me mépriserais moi-même si je me sentais capable de manquer de courage au besoin, comme vous semblez assez disposé à m'en accuser. Quoi qu'il en soit, je suppose que cette accusation peu gracieuse vient de votre sollicitude pour moi, et en l'envisageant sous ce point de vue je vous la pardonne, comme j'avalerais la médecine que me présenterait un docteur compatissant, quand même je croirais au fond du cœur qu'il se trompe sur la nature de ma maladie.

Ayant fini de répondre à cette inculpation offensante, Alan, je vous remercie du reste de votre lettre. Je crois entendre votre bon père prononcer le mot de Noble-House avec un mélange de mépris et de mécontentement, comme si le nom seul de ce pauvre petit hameau lui était odieux, ou comme si vous aviez choisi, dans toute l'Ecosse, précisément l'endroit où vous n'auriez pas dû aller dîner; mais, s'il a une répugnance particulière pour cet innocent village et pour la mauvaise auberge qui s'y trouve, n'est-ce pas sa faute si je n'ai pas accepté l'invitation que m'avait faite le laird de Glengallacher, d'aller chasser un daim dans ce qu'il appelle emphatiquement *son pays?* La vérité est que c'est fort à contre-cœur que j'ai refusé cette invitation... chasser un daim! quelle idée magnifique pour un jeune homme qui n'a jamais tiré que sur des moineaux perchés sur une haie, avec un pistolet d'arçon acheté chez un brocanteur de Cowgate! Vous qui vous vantez de votre courage, vous pouvez vous souvenir que ce fut moi qui courus le risque de tirer le premier coup, tandis que vous vous teniez à la distance de vingt pas; et que, lorsque vous fûtes bien convaincu qu'il pouvait partir sans crever, oubliant toutes les lois, si ce n'est celle du plus fort, vous vous en emparâtes exclusivement pour le reste des vacances. Un tel amusement n'était pas une introduction complète au noble art de la chasse, telle qu'elle a lieu sur les montagnes d'Ecosse, et je n'aurais pas hésité à accepter l'invitation de l'honnête Glengallacher, au risque

de tirer un coup de fusil pour la première fois, si votre père n'eût jeté les hauts cris dès qu'il en fut question, dans l'ardeur de son zèle pour le roi George, la succession hanovrienne et la foi presbytérienne. Je voudrais avoir tenu bon, puisque ma déférence m'a valu si peu de chose dans son opinion. Tous ses préjugés contre les montagnards ne viennent que des souvenirs qu'il a conservés de 1745, quand lui et les volontaires ses confrères firent retraite, chacun dans *la forteresse de son logis*, aussitôt qu'ils apprirent que l'aventurier était à Kirkliston, avec les clans qui le soutenaient. La déroute de Falkirk, *relictâ non bene parmulâ*, dans laquelle je crois que votre père se trouva avec le fameux régiment de l'Ouest, ne paraît pas lui avoir donné plus de goût pour la compagnie des montagnards. (Dites-moi, en passant, Alan, est-ce d'une source héréditaire que vous tirez le courage dont vous êtes si fier?) Enfin, les histoires de Rob-Roy Mac-Grégor et du sergent Alan Mhor Cameron n'ont fait que les peindre en couleurs encore plus noires à son imagination.

Or, d'après tout ce que je puis comprendre, toutes ces idées, appliquées à l'état actuel du pays, sont absolument chimériques. On ne pense pas plus au Prétendant maintenant sur nos montagnes, que si le pauvre Chevalier était allé rejoindre ses cent huit aïeux dont les portraits décorent les vieilles murailles d'Holyrood. Les claymores dont étaient armés les montagnards ont passé en d'autres mains; leurs targes servent à couvrir les barattes à beurre, et une race de turbulens fanfarons a disparu ou disparaît pour faire place à de lâches fripons. J'avoue même que ce fut à peu près la conviction qu'il y avait peu de chose à voir dans le nord de l'Ecosse, qui, m'amenant à la même conclusion que votre père, quoique parti de prémisses différentes, me décida à diriger mes pas vers le midi, où je n'en verrai peut-être guère davantage.

Il est pourtant une chose que j'y ai vue, et que j'ai vue avec un plaisir indéfinissable; mais de même que le pro-

phète mourant sur le sommet du mont Abarim, je voyais une terre qu'il n'était pas permis à mes pieds de toucher. J'ai vu, en un mot, les bords fertiles de la joyeuse Angleterre, où je suis fier d'avoir reçu le jour, et que je regarde avec l'affection filiale d'un enfant respectueux, quoique des flots impétueux et des sables mouvans m'en séparent.

Vous ne pouvez avoir oublié, Alan (et quand avez-vous jamais oublié ce qui intéressait votre ami?) que la même lettre de mon ami Griffith, qui m'annonçait que mon revenu était doublé, et qui me rendait maître de tous mes mouvemens, contenait une clause prohibitive par laquelle, sans qu'on m'en donnât aucune raison, il m'était défendu de mettre le pied en Angleterre si je faisais quelque cas de ma sûreté actuelle et de ma fortune future; — tout le reste des domaines britanniques et le continent m'étant ouverts à mon choix. — Où lûmes-nous, Alan, ce conte d'un plat couvert servi sur la table d'un roi, et attirant sur-le-champ les yeux de tous les convives, qui oublièrent les mets délicieux dont elle était décorée? Cette clause qui me ferme l'Angleterre, mon pays natal, la patrie des hommes braves, sages et libres, m'afflige plus que ne me réjouissent la liberté et l'indépendance qu'on m'accorde sous d'autres rapports. Ainsi, en cherchant l'extrême frontière du pays dans lequel il m'est défendu d'entrer, je ressemble au pauvre cheval attaché à un piquet, qui, comme vous avez pu le remarquer, cherche toujours sa pâture sur les points les plus éloignés du centre du cercle dans lequel sa courroie le retient.

Ne m'accusez pas d'avoir l'esprit romanesque pour avoir cédé à l'impulsion qui me poussait vers le sud; et croyez encore moins que, pour satisfaire le désir désordonné d'une vaine curiosité, je risque de perdre les avantages réels de ma situation actuelle. Quel que soit celui qui a veillé sur moi jusqu'ici, il m'a démontré par des preuves convaincantes et plus fortes que toutes les assurances qu'il aurait pu me donner, qu'il n'a que mon bien en vue. Je

serais plus que fou si je refusais de me soumettre à son autorité, même quand elle semble exercée avec caprice ; car assurément, à mon âge, et quand on met la bride sur le cou, sous tout autre rapport, j'aurais pu espérer qu'on m'expliquerait franchement et clairement le motif qui oblige à me bannir d'Angleterre. Quoi qu'il en soit, je ne veux pas en murmurer; je suppose que j'en serai instruit quelque jour; et peut-être, comme vous le conjecturez quelquefois, trouverai-je qu'au bout du compte ce grand secret n'est que bien peu de chose.

Cependant on ne peut s'empêcher de s'émerveiller.... Mais du diable si je m'émerveille davantage! car ma lettre serait aussi pleine de merveilles qu'une des annonces de Katter Felto. J'ai grande envie, au lieu de perdre mon temps à faire des conjectures et à tirer de sots présages, de vous donner l'histoire d'une petite aventure qui m'est arrivée hier; quoique je sois sûr que, suivant votre usage, vous tournerez votre lorgnette du côté qui diminue les objets, et vous ne verrez dans ma narration que les choses les plus triviales, auxquelles vous m'accuserez de donner une importance qu'elles ne méritent pas. — Va-t'en au diable, Alan; tu n'es pas plus fait pour servir de confident à un jeune étourdi qui a quelque peu d'imagination, que le vieux secrétaire taciturne de Facardin de Trébizonde [1]. Quoi qu'il en soit, nous devons tous deux accomplir nos destinées différentes. Je suis né pour voir, agir et raconter; toi, comme un Hollandais enfermé dans la même diligence avec un Gascon, ton rôle est d'écouter, et de lever les épaules.

J'ai peu de choses à vous dire de Dumfries, capitale de ce comté, et je n'abuserai pas de votre patience pour vous rappeler qu'elle est bâtie sur les bords d'une belle rivière, le Nith, et que de son cimetière, placé dans l'endroit le plus élevé de toute la ville, on jouit d'une vue

(1) Allusion aux *Quatre Facardins* d'Hamilton. — Éd.

aussi magnifique qu'étendue. Je n'invoquerai même pas le privilège des voyageurs pour vous forcer à écouter l'histoire de Bruce poignardant Comyn-le-Rouge [1] dans l'église des Dominicains, et devenant ensuite roi et patriote, parce qu'il avait été sacrilège et meurtrier. Les habitans actuels de Dumfries se rappellent encore ce crime, et ils le justifient en disant que ce n'était qu'une église de papistes, en preuve de quoi les murs en ont été si complètement démolis qu'il n'en reste aucune trace. Ces bourgeois de Dumfries sont francs et opiniâtres presbytériens; des hommes suivant le cœur de votre père, zélés pour la succession protestante ; ce qui se remarque d'autant plus que beaucoup de grandes familles des environs sont soupçonnées d'avoir des sentimens tout différens, plusieurs d'entre elles ayant pris part à l'insurrection de 1715, et à l'insurrection encore plus récente de 1745 : la ville souffrit même à cette dernière époque. Lord Elcho, à la tête d'un nombreux détachement de rebelles, y leva une forte contribution, parce que les citoyens de Dumfries avaient inquiété l'arrière-garde de l'armée du Chevalier, dans sa marche sur l'Angleterre.

J'ai appris la plupart de ces détails du prévôt Crosbie qui, me trouvant par hasard sur la place du marché, se rappela que j'avais été le commensal de votre père, et m'invita poliment à dîner. Je vous prie de dire à votre père que les heureuses conséquences des bontés qu'il a eues pour moi me suivent partout.

Néanmoins je me lassai de cette jolie ville en vingt-quatre heures, et je descendis les côtes vers l'orient, tantôt m'amusant à chercher des vestiges d'antiquité, tantôt faisant ou essayant de faire usage de ma nouvelle ligne. Je vous dirai, par parenthèse, que les leçons du vieux Cotton [2], graces auxquelles j'espérais devenir digne

(1) Fait historique auquel il est souvent fait allusion dans le poëme du *Lord des Iles*. — Ed.

(2) Auteur d'un ancien traité sur la pêche. — Ed.

de la confrérie pacifique des pêcheurs à la ligne, ne valent pas un farthing [1] sous ce méridien. Ce fut le seul hasard qui me l'apprit, après avoir passé quatre mortelles heures au bord de l'eau sans rien prendre. Jamais je n'oublierai un impudent morveux, un vacher d'environ douze ans, n'ayant ni bonnet, ni bas, ni souliers, et portant ce qui méritait à peine le nom de culotte, qui riait d'un air méprisant en voyant mon hameçon, mon bouchon, ma ligne, et les amorces que j'avais rassemblées pour tenter tous les habitans de la rivière. Enfin, il me prit envie de lui prêter ma ligne pour voir ce qu'il en ferait; et non-seulement le petit drôle emplit mon panier à moitié en une heure, mais il m'enseigna littéralement à prendre deux truites de ma propre main. Cette circonstance, jointe à ce que Sam avait trouvé le foin, l'avoine, et surtout l'ale, de fort bonne qualité dans cette petite auberge, me donna la fantaisie de m'arrêter ici un jour ou deux, et j'ai obtenu pour mon petit vaurien de pêcheur la permission de m'accompagner, en payant un autre vacher pour le remplacer.

Une Anglaise d'une propreté remarquable tient cette auberge. Ma chambre à coucher est jonchée de fleurs de lavande; les carreaux de vitre de la fenêtre sont brillans comme du cristal, et les murs en sont décorés par des ballades de la belle Rosemonde et de la cruelle Barbara Alan. L'accent de cette femme, quoique assez peu agréable, me plaît pourtant, car je n'oublierai jamais comme mes jeunes oreilles furent écorchées quand j'entendis pour la première fois votre prononciation écossaise si traînante, qui était pour moi une langue étrangère. Je sais que, depuis ce temps, j'ai contracté moi-même l'accent écossais en perfection, et que je me suis même habitué à maintes tournures de phrases écossaises; cependant l'accent anglais est à mon oreille comme le son de la voix d'un ancien

(1) Petite monnaie de cuivre. — ED.

ami ; et, quand je l'entends sortir de la bouche même d'un mendiant vagabond, il a presque toujours le don de tirer quelque chose de ma poche. Vous autres Ecossais, vous êtes si fiers de votre partialité nationale, que vous devez, jusqu'à un certain point, excuser celle des autres.

Le lendemain matin, je devais retourner sur les bords de la rivière où j'avais commencé mon apprentissage comme pêcheur à la ligne la soirée précédente ; mais une forte pluie m'empêcha de sortir de toute la matinée ; et, pendant tout ce temps, j'entendis mon petit drôle de guide rire à gorge déployée, et lâcher de mauvais quolibets dans la cuisine, comme le ferait un laquais dans la galerie à un shilling d'une salle de spectacle : tant il est peu vrai que la modestie et l'innocence soient les compagnes inséparables de la retraite et de l'obscurité !

Le temps s'étant éclairci après le dîner, nous partîmes enfin, et nous arrivâmes sur le bord de la rivière, où mon maître accompli me joua un nouveau tour. Probablement il aimait mieux pêcher lui-même que d'avoir à instruire un novice maladroit tel que moi ; et, dans l'espoir d'épuiser ma patience et de me déterminer à lui céder ma ligne, comme je l'avais fait la veille, mon jeune ami réussit à me laisser battre l'eau pendant plus d'une heure avec un hameçon sans pointe. Je découvris enfin ce tour, en voyant le drôle rire avec délices toutes les fois qu'une belle truite se montrait sur l'eau, enlevait l'amorce, et se retirait paisiblement. Je l'en payai par un bon soufflet ; mais le moment d'après je m'en repentis : dans l'intention de l'en indemniser, je lui abandonnai la ligne pour le reste de la soirée, et il me promit de me rapporter un beau plat de truites pour mon souper, en réparation de son offense.

M'étant ainsi débarrassé de la peine de m'amuser d'une manière dont je me souciais fort peu, je dirigeai mes pas vers la mer, ou, pour mieux dire, vers le golfe de Solway, qui sépare les deux royaumes, et dont je n'étais guère

qu'à un mille de distance, faisant une promenade agréable sur des hauteurs sablonneuses, couvertes de quelque verdure, que vous nommez *links* en Ecosse, et que nous autres Anglais nous appelons *downs* [1].

Mais je me sens gagner par la paresse, et ce ne sera que demain que je donnerai la continuation de mon récit. En attendant, et de peur que vous ne tiriez des conclusions trop précipitées, il est bon de vous prévenir que nous touchons seulement à l'aventure que j'ai dessein de vous communiquer.

D. L.

LETTRE IV.

LE MÊME AU MÊME.

Shepherd's Bush.

Je vous ai dit, dans ma dernière lettre, qu'ayant abandonné ma ligne comme l'instrument d'une occupation peu profitable, je traversai les dunes qui me séparaient du golfe de Solway. Lorsque j'arrivai sur les bords de ce grand bras de mer, qui sont en cet endroit nus et bas, l'eau s'était retirée, laissant à découvert un espace sablonneux considérable, à travers lequel un courant alors très-faible et qu'on pouvait aisément passer à gué, trouvait son chemin vers l'Océan. La scène était éclairée par les rayons du soleil couchant, qui se montrait entre les nuages pourpres et sombres, comme un guerrier sur la défensive domine les murs crénelés et flanqués de tours d'une forteresse gothique. Ses rayons obliques semblaient semer de diamans la surface humide du sable,

(1) Et en français *dunes*. — Ed.

et les nombreuses flaques d'eau dont il était couvert dans tous les endroits où l'inégalité du sol avait empêché la marée de se retirer.

La scène était animée par un grand nombre de cavaliers qui s'occupaient à chasser le saumon. Oui, Alan, levez les yeux et les bras tant qu'il vous plaira, je ne puis donner à leur manière de pêcher un terme plus convenable ; car ils poursuivaient le poisson au grand galop, et le perçaient avec des javelines barbelées, semblables aux épieux avec lesquels les chasseurs attaquent les sangliers sur votre vieille tapisserie. Les saumons, bien certainement, prennent la chose plus tranquillement que les sangliers; mais ils sont si agiles dans leur élément, que, pour les atteindre et les frapper, il faut un excellent cavalier, qui ait l'œil vif, la main sûre, qui soit maître de son cheval et qui sache manier son arme. Leurs cris quand ils furent animés par cet exercice, leurs éclats de rire quand l'un d'eux faisait une chute, leurs acclamations encore plus bruyantes quand un autre avait frappé un coup heureux, tout prêtait tant d'intérêt à ce spectacle, que l'enthousiasme général me gagna, et j'avançai très-loin sur le sable. Les exploits d'un des cavaliers surtout excitaient si souvent les applaudissemens bruyans de ses compagnons, que l'air retentissait de leurs cris. C'était un homme de grande taille, bien monté sur un vigoureux cheval noir, qu'il faisait voltiger comme un oiseau dans l'air. Une javeline plus longue et un bonnet garni de fourrure, surmonté d'une plume, lui donnaient un air de supériorité sur ses compagnons. Dans le fait, paraissant avoir sur eux une sorte d'autorité, il dirigeait souvent leurs mouvemens de la voix et du geste. Il y avait de la dignité dans ses mouvemens, et sa voix était sonore et imposante.

Les cavaliers commençaient à s'éloigner; mais, quoique la scène n'offrît plus le même intérêt, je restais encore sur le sable, les yeux fixés sur les côtes d'Angleterre, que

les derniers rayons du soleil doraient encore et qui me semblaient à peine à un mille de moi. Les pensées qui m'occupent si souvent s'emparèrent de mon imagination, et mes pieds s'approchèrent insensiblement du courant d'eau qui me séparait de la côte prohibée, quoique sans aucune intention précise. Je m'arrêtai en entendant derrière moi le bruit d'un cheval au galop; et, m'étant retourné, celui qui le montait, et qui était le même cavalier que j'avais distingué, m'adressa la parole.

— Camarade, dit-il d'un ton un peu brusque, vous vous y prenez trop tard ce soir pour passer à Bowness; la marée va arriver.

Je tournai la tête vers lui et le regardai sans lui répondre; car son apparition soudaine, ou, pour mieux dire, son arrivée inattendue près de moi au milieu des ombres du soir qui commençaient à se répandre, me semblait avoir quelque chose d'étrange et de mauvais augure.

— Etes-vous sourd ou êtes-vous fou? ajouta-t-il, ou avez-vous envie de partir pour l'autre monde?

— Je suis étranger, lui répondis-je; je n'avais d'autre but que de vous voir pêcher, et je m'en vais par où je suis venu.

— En ce cas, dépêchez-vous donc, répliqua-t-il; celui qui s'endort sur les bords du Solway court risque de s'éveiller dans l'autre monde; le ciel menace d'un ouragan qui va accélérer le cours de la marée.

A ces mots, il tourna la tête de son cheval dans une autre direction, et s'éloigna. Je commençai alors à me mettre en marche pour regagner la côte d'Ecosse, un peu alarmé de ce que je venais d'entendre; car je savais que la marée s'avance avec tant de rapidité sur ces sables dangereux, que le cavalier le mieux monté renonce à tout espoir de salut s'il voit approcher les vagues écumantes quand il est encore à quelque distance du rivage.

Ces réflexions devenaient inquiétantes; au lieu de

marcher d'un pas tranquille, je me mis à courir, sentant ou croyant sentir que chaque flaque dans laquelle je mettais le pied était plus profonde que la précédente. Enfin il fut évident qu'elles augmentaient de nombre et de volume, et toute la surface des sables était coupée de petits canaux remplis d'eau, soit que la marée commençât déjà à faire sentir son influence, soit, ce que je regarde comme aussi probable, que, dans la confusion et la précipitation de ma retraite, je me fusse jeté au milieu de difficultés que j'avais évitées en arrivant. Quoi qu'il en fût, c'était un état de choses nullement tranquillisant; le sable cédait toujours de plus en plus sous mes pieds, et chaque creux que je laissais derrière moi était rempli d'eau au même instant.

Des idées assez étranges commençaient à me passer par la tête; je songeais comme on se trouve commodément dans le salon de votre père, et comme on a le pied ferme sur les trottoirs de Brown's-Square et de Scot's-Close, quand mon bon génie, le cavalier pêcheur, parut une seconde fois à mon côté; son cheval noir et lui semblaient avoir une taille gigantesque dans le crépuscule.

—Etes-vous fou? dit-il encore avec cette voix sourde qui avait déjà retenti à mon oreille, ou êtes-vous las de vivre? Vous allez être dans un instant sur les sables mouvans.

Je lui répondis que je ne connaissais pas le chemin, et il s'écria : — Ce n'est pas le cas de perdre le temps en paroles; montez derrière moi.

Il croyait sans doute que j'allais sauter sur son cheval avec cette dextérité que l'habitude constante de l'équitation donne à tous les habitans de ce canton. Remarquant mon air embarrassé, il me tendit la main, saisit la mienne, me dit de placer mon pied sur le bout de sa botte, et, me donnant une secousse, il me mit en croupe en moins d'une seconde. Je m'y étais à peine assuré, qu'il secoua la bride de son cheval, qui partit sur-le-champ; mais l'a-

nimal, sans doute mécontent d'avoir à porter un double fardeau auquel il n'était pas accoutumé, se mit à faire des courbettes et à ruer des pieds de derrière. Ce mouvement inattendu me jeta sur le cavalier qui n'en resta pas moins ferme comme une tour, et qui employa tour à tour l'éperon et la bride pour dompter le coursier récalcitrant. Enfin nous partîmes au galop, nous dirigeant vers le nord, et suivant une ligne diagonale pour éviter les sables mouvans.

Mon ami (je devrais peut-être dire mon sauveur, car la situation dans laquelle je me trouvais était très-dangereuse pour un étranger) continua à presser son cheval, mais en gardant un profond silence; et j'éprouvais trop d'inquiétude pour lui faire aucune question. Enfin nous arrivâmes à une partie du rivage que je ne connaissais nullement; je mis pied à terre, et je lui fis, le mieux que je le pus, mes remerciemens pour le service important qu'il venait de me rendre.

L'étranger ne me répondit que par une interjection d'impatience, et il allait s'éloigner et m'abandonner à mes propres ressources, quand je le priai de compléter son œuvre de charité en m'indiquant le chemin que je devais prendre pour me rendre à Shepherd's Bush, où je lui appris que je logeais.

— A Shepherd's Bush! répéta-t-il; il n'y a que trois milles; mais, si vous ne connaissez pas mieux la terre que les sables, vous pourrez vous casser le cou avant d'y être arrivé. Ce n'est pas une route facile, et surtout pendant la nuit, pour un jeune étourdi; d'ailleurs il y a le ruisseau et les marécages à passer.

Je fus un peu déconcerté en apprenant l'existence de ces obstacles que je n'étais pas habitué à combattre. L'idée du coin du feu de votre père se présenta encore une fois à mon imagination, et je crois qu'en ce moment j'aurais volontiers changé ma situation romanesque et ma glo-

rieuse indépendance pour me retrouver à côté de vous, dussé-je même être obligé d'avoir les yeux fixés sur les Instituts d'Erskine.

Je demandai à mon nouvel ami s'il ne pouvait m'indiquer dans les environs quelque auberge où je pusse passer la nuit; et regardant comme probable qu'il était lui-même peu fortuné, je lui dis avec le ton de dignité d'un homme qui sait que son portefeuille est bien garni, que je récompenserais bien ceux qui voudraient me rendre service. Il ne me répondit rien, et moi, affectant autant que je pus un air d'indifférence, je me détournai de lui, et je crus prendre le chemin qu'il m'avait indiqué d'un geste.

Sa voix sonore ne tarda pas à se faire entendre à mes oreilles, et c'était pour me rappeler. — Arrêtez! jeune homme, arrêtez! s'écria-t-il; vous vous êtes déjà trompé de route. Je suis surpris que vos parens laissent un jeune homme si inconsidéré courir ainsi les champs sans le faire accompagner d'une personne plus sage pour veiller sur lui.

— Peut-être ne l'auraient-ils pas fait, répondis-je, si j'avais des parens qui s'inquiétassent beaucoup de moi.

—Monsieur, me dit-il alors, je ne suis pas dans l'usage d'ouvrir ma maison à des étrangers; mais votre position me paraît embarrassante; car, outre le risque des mauvais chemins, du ruisseau, des marécages et d'une nuit sombre qui menace d'un orage, on rencontre quelquefois mauvaise compagnie sur la route; du moins elle n'a pas une bonne renommée, et il y est arrivé des accidens. Je crois donc que, pour cette fois, la règle que je me suis prescrite doit céder à la nécessité, et qu'il faut que je vous donne un gîte pour cette nuit.

Comment se fait-il, Alan, qu'en recevant une invitation qui venait si à propos, et qui convenait si bien à mon caractère naturellement curieux, je ne pus m'empêcher de frissonner involontairement? Mais je maîtrisai aisément cette émotion maladroite; je le remerciai. — J'espérais, lui dis-je, que mon arrivée ne causerait aucun dérange-

ment dans sa famille, et pour la seconde fois je lui donnai à entendre que je désirais l'indemniser des embarras que je pourrais lui occasioner.

— Votre séjour chez moi, monsieur, me répondit-il d'un ton très-froid, m'occasionera sans doute quelque embarras; mais pour moi l'argent ne peut être une indemnité; en un mot, quoique je consente à vous recevoir chez moi, je ne suis pas aubergiste pour vous demander votre écot.

Je le priai de m'excuser, et, à son invitation, je remontai en croupe derrière lui. Son bon cheval partit du même train qu'auparavant; la lune, quand elle pouvait se montrer entre les nuages, dessinait l'ombre du coursier et du double fardeau qu'il portait, sur le sol aride et sauvage que nous traversions.

Vous pouvez rire jusqu'à laisser tomber ma lettre de vos mains, Alan; mais la situation dans laquelle je me trouvais me rappela le magicien Atlantes, monté sur son hippogriffe, et ayant un chevalier en croupe, comme l'Arioste en a tracé le tableau. Je sais que vous tenez assez aux réalités pour affecter de mépriser ce puissant poète; mais ne croyez pas que, par déférence pour votre mauvais goût, je m'abstienne d'employer les comparaisons qui pourront se présenter à mon imagination.

Nous continuâmes à avancer; le firmament s'obscurcissait de plus en plus autour de nous, et le vent commençait à siffler un air sauvage et mélancolique qui s'accordait parfaitement avec le bruit sourd de la marée montante que j'entendais à quelque distance, comme les rugissemens de quelque monstre gigantesque à qui l'on vient d'arracher sa proie.

Nous arrivâmes enfin dans ce qu'on appelle, dans certaines parties de l'Ecosse, un *den*, et dans d'autres un *cleugh*, c'est-à-dire dans une vallée étroite et profonde. Au peu de clarté que la lune donnait par intervalles, je m'aperçus que les bords en étaient escarpés et qu'il s'y

trouvait beaucoup d'arbres, quoique en général il y en ait fort peu sur ces côtes. Nous y descendîmes par une pente raide et raboteuse, en tournant deux ou trois fois à angle droit. Mais ni l'obscurité ni le mauvais chemin ne ralentirent la marche du cheval, qui semblait glisser plutôt que galoper, et qui me jeta encore plus d'une fois sur les larges épaules de mon conducteur. Celui-ci n'y faisait aucune attention, et n'en continuait pas moins de presser sa monture des talons, en la soutenant en même temps par la bride. Enfin nous arrivâmes sans accident au fond de la vallée, à ma grande satisfaction, comme mon ami Alan peut aisément se le figurer.

Peu de temps après nous trouvâmes en face de nous deux ou trois chaumières, dont l'une, autant que j'en pus juger à la faveur d'un rayon fugitif de la lune, paraissait mieux construite que ne le sont ordinairement celles des paysans écossais de cette partie du monde. Les croisées en étaient vitrées, et les ouvertures pratiquées dans un toit en mansarde annonçaient la magnificence d'un second étage. Le paysage tout à l'entour était pittoresque. Les chaumières et les enclos qui y étaient joints occupaient un terrain plat d'environ deux acres, qu'avait en quelque sorte laissé d'un côté de la vallée une rivière qui, à en juger par le bruit qu'elle faisait, était assez considérable; ses bords semblaient couverts d'arbres qui augmentaient l'obscurité, tandis que l'espace découvert profitait des clartés passagères de la lune dans cette nuit orageuse.

Je n'eus que peu de temps pour faire ces observations; car un coup de sifflet de mon compagnon, qui appela en même temps à haute voix, fit paraître sur-le-champ à la porte de la principale chaumière un homme et une femme, suivis de deux énormes chiens de Terre-Neuve, dont j'avais entendu les aboiemens depuis quelque temps. Une couple de bassets qui avaient fait leur partie dans ce concert se turent en apercevant mon conducteur, et se mirent à lui sauter aux jambes pour le caresser. La femme

se retira dès qu'elle vit un étranger. L'homme, qui avait en main une lanterne, s'avança sans faire aucune observation, prit le cheval par la bride, et le conduisit sans doute à l'écurie, pendant que je suivais mon conducteur dans la maison.

Il me fit entrer dans un assez grand appartement, très-proprement tenu, et dont le plancher était en briques. Je ne fus nullement fâché de voir briller un bon feu dans une de ces grandes cheminées en saillie de la plupart des maisons d'Ecosse. Sous le manteau et dans l'enceinte de la cheminée étaient des sièges en pierre des deux côtés, et l'on voyait suspendus aux murailles, tout autour de la salle, divers ustensiles de ménage, des filets, des javelines, et d'autres instrumens pour la pêche. La femme qui avait paru la première à la porte s'était retirée dans un appartement à côté de celui où nous étions, et mon guide l'y suivit sur-le-champ, après m'avoir invité par un geste, et sans me parler, à m'asseoir auprès du feu.

Je restai seul alors avec une vieille femme qui avait une robe d'étoffe grise, un tablier de toile à carreaux, et un *toy*, bonnet de mousseline tombant jusque sur ses épaules, comme en portent les femmes de la classe inférieure. C'était évidemment une servante, quoique sa mise fût plus propre et plus soignée qu'on ne l'attend ordinairement de cette sorte de personnes; avantage d'ailleurs contre-balancé par l'aspect le plus repoussant. Mais la partie la plus singulière de son costume, dans ce pays très-protestant, était un rosaire dont les petits grains étaient de chêne noir, les gros grains d'argent, et auquel était suspendu un crucifix de même métal.

Elle s'occupa à faire tous les préparatifs pour le souper, étendit une nappe de grosse toile, mais très-blanche, sur une grande table de chêne; y plaça des assiettes, une salière, et disposa le feu de manière qu'il pût recevoir un gril. Je suivais des yeux tous ses mouvemens en silence: car elle ne faisait aucune attention à moi; et comme elle

avait la physionomie passablement rébarbative, je ne me sentais nullement disposé à entamer la conversation.

Quand cette duègne eut terminé tous les arrangemens préliminaires, elle fouilla dans le sac de mon conducteur, qui l'avait suspendu près de la porte en arrivant, y choisit un ou deux saumons, les coupa par tronçons, et les mit sur le gril. L'odeur savoureuse de ce mets opéra si puissamment sur mon appétit, que je désirai bien ardemment qu'il ne survînt ni délai ni obstacle entre le plat et les lèvres.

Pendant que je faisais cette réflexion, l'homme qui avait conduit le cheval à l'écurie entra dans l'appartement, et je lui trouvai l'air encore moins prévenant que celui de la vieille qui remplissait les fonctions de cuisinière. Il pouvait avoir une soixantaine d'années, et pourtant son front n'était guère sillonné de rides; ses cheveux noirs commençaient à grisonner, mais n'étaient pas blanchis par l'âge. Tous ses mouvemens annonçaient une force que les années n'avaient pas diminuée, et quoiqu'il fût tout au plus de moyenne taille, il avait les épaules larges et carrées, n'était pas chargé d'embonpoint, et semblait réunir la vigueur à une activité dont l'âge avait peut-être diminué quelque chose. Sa physionomie était dure et austère, ses yeux enfoncés, ses gros sourcils grisonnant comme ses cheveux; pour finir ce portrait, sa grande bouche laissait voir une double rangée de dents d'une blancheur peu ordinaire, qui aurait fait honneur à la mâchoire d'un ôgre. Il était vêtu en pêcheur, ayant un gilet et des pantalons de drap bleu, tels qu'en portent ordinairement les marins; il avait un grand couteau à gaîne, semblable à ceux des maîtres de navire de Hambourg, passé dans une large ceinture de peau de buffle, qui semblait faite de manière à pouvoir soutenir dans l'occasion des armes d'un autre genre, et encore plus évidemment destinées à des actes de violence.

En entrant dans l'appartement, cet homme me regarda

d'un air curieux et, à ce qu'il me parut, sinistre; mais sans faire plus d'attention à moi, il finit d'arranger la table que la vieille avait abandonnée pour s'occuper d'apprêter le poisson; avec plus d'adresse que je ne lui en aurais supposé, d'après son air grossier et sauvage, il plaça deux chaises près du haut bout de la table, et deux escabelles à l'autre bout; il mit devant chaque siège un couvert, un morceau de pain d'orge, et un petit pot d'ale, qu'il alla puiser dans une grande cruche noire. Trois de ces pots étaient de terre, mais le quatrième, qu'il mit à côté du couvert à main droite, au haut bout de la table, était d'argent, et des armoiries y étaient gravées; il plaça aussi du même côté une salière d'argent, d'un travail exquis, à compartimens, qui contenait du sel d'une blancheur éclatante, du poivre et d'autres épices. Un citron coupé par tranches fut mis à côté, sur une petite assiette d'argent. Les deux chiens de Terre-Neuve, qui semblaient parfaitement comprendre la nature de tous ces préparatifs, se postèrent aux deux coins de la table, pour être prêts à recevoir leur part du festin. Jamais je n'avais vu de plus beaux animaux, et qui fussent plus scrupuleux observateurs des lois du décorum, malgré le riche fumet qui sortait de la cheminée, et qui leur passait sous le nez. Les deux bassets étaient accroupis sous la table.

Je sais que je m'appesantis sur des circonstances triviales, et que je fatigue peut-être votre patience; mais voyez votre ami seul dans ce lieu étrange, qui semblait le temple d'Harpocrate, d'après le silence qui y régnait; souvenez-vous que c'est la première excursion que je fais hors de mes foyers; n'oubliez pas que la manière dont je venais d'arriver sentait un peu l'aventure; songez qu'il y avait du mystère dans tout ce que j'avais vu jusqu'alors, et vous ne serez pas surpris que j'aie remarqué des choses qui n'étaient que des bagatelles en elles-mêmes, et qu'elles se retracent ensuite si vivement à mon souvenir.

Qu'un homme qui fait de la pêche peut-être son amu-

sement autant qu'un objet de spéculation ait un excellent cheval, et soit mieux logé qu'un paysan ordinaire, cela n'avait rien de bien surprenant à mes yeux ; mais dans tout ce que je voyais, quelque chose semblait m'indiquer que j'étais, non chez un villageois élevé au-dessus de ses semblables par un peu plus d'aisance, mais chez un homme qui avait joui autrefois d'une fortune plus considérable, et tenant encore aux formes extérieures qui lui rappelaient son ancien rang.

Outre les différentes pièces d'argenterie dont j'ai déjà parlé, le serviteur posa sur la table une lampe du même métal, nourrie par l'huile la plus pure, qui répandait en brûlant une odeur aromatique, et qui donnait assez de clarté pour que je pusse mieux distinguer l'intérieur de cet appartement que je n'avais encore vu qu'à la lueur du feu. Le buffet, sur lequel était rangée suivant l'usage toute la vaisselle de terre et d'étain, défiait la critique par sa propreté, et réfléchissait la lumière de la lampe. Dans un renfoncement formé par la courbure d'une croisée, était un grand nécessaire de bois de noyer admirablement sculpté, et quelques tablettes de même bois étaient chargées de livres et de quelques papiers. Je ne pouvais aussi bien distinguer l'autre côté de ce renfoncement, parce qu'il était dans l'ombre, et que d'ailleurs de la place où j'étais je ne pouvais le voir que très-imparfaitement ; mais je crus y apercevoir deux fusils, deux épées, des pistolets et d'autres armes ; chose assez singulière, sinon suspecte, dans une pareille chaumière et dans un pays si tranquille.

Vous pouvez bien supposer que je fis toutes ces observations en moins de temps qu'il ne m'en faut pour les écrire, et qu'il ne vous en faudra même pour les lire, à moins que vous ne vous contentiez de les parcourir. Enfin je réfléchissais aux moyens de m'ouvrir quelque communication avec les habitans muets de cette maison, quand mon conducteur rentra dans l'appartement.

Il avait quitté son bonnet fourré et sa grosse redingote pour un justaucorps de drap gris bordé de noir, qui lui serrait la taille et dessinait un corps robuste et nerveux; il avait des pantalons de couleur moins foncée et aussi étroits que ceux que portent les habitans des montagnes. Ses vêtemens étaient de drap plus fin que ceux du vieillard, et son linge, car je portai mes observations jusque-là, était parfaitement blanc. Sa chemise, sans jabot, avait le collet attaché par un ruban noir, et laissait à découvert des muscles qui eussent été dignes d'un Hercule antique. Il avait la tête petite et le front haut. Il ne portait ni perruque ni poudre, et ses cheveux châtains, frisés naturellement sur sa tête comme sur celle d'une statue romaine, n'offraient pas la moindre trace des ravages des années, quoiqu'il parût avoir au moins cinquante ans. Ses traits étaient si fortement prononcés, qu'on n'aurait su dire s'ils étaient beaux ou durs; mais d'ailleurs des yeux gris étincelans, un nez aquilin, une bouche bien fermée, contribuaient à rendre sa physionomie noble et expressive. Un air sérieux ou sévère, peut-être l'un et l'autre, paraissait indiquer un caractère mélancolique et hautain en même temps. Je mis ma mémoire à contribution pour chercher quelque ancien héros à qui je pusse comparer la figure noble et mâle que j'avais sous les yeux. Il était trop jeune et montrait trop peu de résignation à son destin pour être Bélisaire. Coriolan debout près du foyer de Tullus Aufidius en approchait davantage; cependant l'air sombre et fier de cet étranger faisait plutôt encore penser à Marius assis sur les ruines de Carthage.

Pendant que je me perdais dans ces réflexions, mon hôte, debout devant le feu, me regardait avec la même attention que je lui accordais. Ses regards commençaient à m'embarrasser, j'allais rompre le silence à tout hasard, quand le souper, placé sur la table, m'offrit un spectacle qui me rappela des besoins que j'avais presque oubliés en examinant les belles formes de mon conducteur. Il parla

enfin, et le son de sa voix pleine et sonore me fit presque tressaillir, quoiqu'il ne parlât que pour m'inviter à me mettre à table.

Vous savez que la stricte et excellente discipline de votre père m'a habitué à entendre tous les jours appeler la bénédiction du ciel sur le pain quotidien qu'on nous apprend à lui demander. J'attendis donc un instant, comme par instinct; et, quoique je n'eusse pas dessein de l'en faire apercevoir, je présume que mon hôte s'aperçut de ce qui se passait en moi. Les deux domestiques (domestiques ou personnages d'un rang inférieur, comme j'aurais dû l'observer) étaient déjà assis au bas bout de la table; mon hôte jeta sur le vieillard un regard dont l'expression était tout-à-fait singulière, et lui dit d'un ton qui approchait presque du sarcasme : — Cristal Nixon, dites le *benedicite*, monsieur l'attend.

— Le diable sera mon clerc et répondra *amen* quand je deviendrai chapelain, répondit Cristal en grondant d'une voix qui ressemblait au hurlement d'un ours mourant. Si monsieur est un Whig, il peut faire ses momeries lui-même. Je ne mets ma foi ni dans les paroles ni dans les écrits, mais dans l'ale et le pain d'orge.

— Mabel Moffat, dit alors mon guide en se tournant vers la vieille femme et en élevant la voix, probablement parce qu'elle avait l'ouïe dure, ne pouvez-vous bénir notre repas?

La vieille femme secoua la tête, baisa la croix suspendue à son rosaire, et garda le silence.

— Mabel ne veut pas appeler la bénédiction du ciel pour un hérétique, dit mon hôte avec la même expression de sarcasme sur sa physionomie.

En ce moment je vis s'ouvrir la porte latérale dont j'ai déjà parlé, et la jeune femme (ce ne fut qu'alors que je m'aperçus qu'elle était jeune) qui avait paru la première à la porte de la chaumière fit quelques pas dans l'appartement, et s'arrêtant tout d'un coup d'un air timide,

comme si elle eût remarqué que je la regardais, elle se tourna vers le maître de la maison : — Ne m'avez-vous pas appelée? lui demanda-t-elle.

— Non, répondit-il, j'ai seulement parlé plus haut pour me faire entendre de la vieille Mabel. Cependant, ajouta-t-il comme elle se retournait pour se retirer, c'est une honte qu'un étranger soit dans une maison où personne ne peut ou ne veut dire un *benedicite*. Servez-nous de chapelain pour cette fois.

La jeune fille, qui était réellement jolie, s'avança avec une timidité modeste, et, sans avoir l'air de croire qu'elle fît quelque chose qui ne fût pas ordinaire, elle prononça le *benedicite* d'une voix argentine et avec une simplicité touchante; elle rougit seulement autant qu'il le fallait pour prouver que dans une occasion solennelle elle eût éprouvé plus d'embarras.

Maintenant, Alan Fairford, si vous vous attendez à trouver ici une belle description de cette jeune fille, afin d'avoir le droit de me reprocher d'avoir rencontré une Dulcinée dans la chaumière d'un pêcheur du golfe de Solway, vous serez trompé dans votre attente; car en vous disant qu'elle est jolie, et qu'elle m'a paru douce et aimable, je vous ai dit tout ce que je puis vous en dire. Elle disparut dès qu'elle eut prononcé le *benedicite*.

Mon hôte, tout en faisant une remarque sur le froid que nous avions éprouvé chemin faisant, et sur l'air vif qu'on respirait sur les sables du golfe, remarque à laquelle il ne semblait pas attendre de réponse, mit sur mon assiette une tranche du poisson grillé par Mabel, et qui, avec des pommes de terre bouillies, servies sur un grand plat de bois, formait la totalité du souper. Quelques gouttes de jus de citron relevèrent la saveur de ce mets beaucoup mieux que l'assaisonnement ordinaire de vinaigre, et je vous promets que ni ma curiosité ni les soupçons que je n'avais pu m'empêcher de concevoir ne m'empêchèrent de faire un excellent repas. Pendant toute sa durée, il se

passa fort peu de chose entre mon hôte et moi. Il fit les honneurs de sa table avec politesse, mais sans affecter cette hospitalité cordiale dont les gens de sa condition (de sa condition apparente) manquent rarement en ces occasions de donner des démonstrations sincères ou non. Au contraire, ses manières semblaient celles d'un maître de maison poli envers un hôte qu'il reçoit à l'improviste et presque malgré lui, et à qui il fait bon accueil par respect pour lui-même.

Si vous me demandez comment j'ai appris tout cela, je ne puis vous le dire; et, quand je vous transcrirais mot pour mot le peu de phrases insignifiantes que nous prononçâmes l'un et l'autre, elles ne suffiraient peut-être pas pour justifier ces observations. Je me bornerai à dire qu'en servant ses chiens, ce qu'il faisait de temps en temps avec beaucoup de libéralité, il semblait s'occuper d'un devoir beaucoup plus agréable pour lui que celui qu'il remplissait en ayant quelques attentions pour son hôte. En résumé, l'impression produite par sa conduite sur mon esprit fut telle que je viens de vous le dire.

Après le souper, on fit circuler sur la table un flacon d'eau-de-vie, placé dans un porte-liqueur d'argent travaillé en filigrane. Je m'en étais déjà versé un petit verre, et quand il eut passé entre les mains de Mabel et de Cristal, et qu'il revint dans les miennes, je ne pus m'empêcher de le garder un instant pour considérer les armoiries gravées sur l'argent avec beaucoup de goût. Ayant rencontré en ce moment les yeux de mon hôte, je vis sur-le-champ que ma curiosité lui déplaisait; car il fronça les sourcils, se mordit les lèvres, et laissa échapper plusieurs autres signes d'impatience. Je remis aussitôt le porte-liqueur sur la table en balbutiant quelques excuses; mais il ne daigna ni y répondre, ni même les écouter, et, à un signe que lui fit son maître, Cristal fit disparaître le porte-liqueur et le petit pot d'argent sur lequel les mêmes armoiries étaient gravées.

Un moment de silence assez embarrassant s'ensuivit. Je me hasardai à le rompre en lui disant que je craignais que l'hospitalité qu'il avait bien voulu m'accorder n'eût occasioné quelque inconvénient à sa famille.

— J'espère que vous n'en voyez aucune apparence, monsieur, me répondit-il avec une civilité froide. Les inconvéniens que l'arrivée d'un hôte inattendu peut occasioner à une famille retirée comme la nôtre doivent être bien peu de chose en comparaison de ceux auxquels l'expose lui-même le manque de bien des objets auxquels il peut être habitué. Ainsi donc, sous le rapport des relations que nous avons ensemble, nos comptes se balancent.

Cette réponse n'était rien moins qu'encourageante; cependant, voulant me montrer civil et lui paraissant peut-être tout le contraire, je lui dis en balbutiant que je craignais que ma présence n'eût banni de sa table une personne de sa famille, et je jetai en même temps un coup d'œil sur la porte latérale.

— Si vous voulez parler de la jeune personne que vous avez vue dans cet appartement, dit-il avec froideur, vous pouvez voir que la table était assez grande pour qu'elle pût y trouver place, et le souper, quel qu'il fût, était suffisant pour qu'elle pût en prendre sa part. Vous pouvez donc être assuré qu'elle aurait soupé avec nous si cela lui eût convenu.

Il n'y eut plus moyen de prolonger la conversation ni sur ce sujet, ni sur aucun autre; car mon hôte se leva de table en me disant que mes vêtemens humides me feraient peut-être trouver agréable, pour cette nuit, la coutume adoptée dans sa famille de se retirer de très-bonne heure. Il ajouta qu'étant obligé de sortir le lendemain à la pointe du jour, il aurait soin de m'éveiller en même temps pour me montrer le chemin de Shepherd's Bush.

Cet avis coupait court à toute autre explication; il dispensait même de toutes les formes ordinaires de politesse; car, comme mon hôte ne me demandait ni mon nom ni ma

condition, et ne témoignait pas le moindre intérêt à ce qui me concernait, moi, à qui il venait de rendre un service, je n'avais aucun prétexte pour lui faire des questions du même genre.

Il prit la lampe, et me conduisit dans une petite chambre où l'on m'avait préparé un lit. Posant la lampe sur une table, il me dit de laisser à la porte mes vêtemens mouillés, afin qu'on pût les faire sécher pendant la nuit, et il se retira en murmurant indistinctement quelques mots que je pris pour un — Je vous souhaite le bonsoir.

Je suivis ses instructions relativement à mes habits, d'autant plus qu'en dépit du verre d'eau-de-vie que j'avais bu, je sentais que mes dents commençaient à se heurter, et il me semblait même qu'un mouvement fébrile m'avertissait qu'un jeune homme élevé comme moi dans une ville ne peut s'exposer tout d'un coup avec impunité aux intempéries de l'air qu'il faut braver pour se livrer aux amusemens de la campagne. Mais quoique mon lit fût un peu dur, les draps, s'ils étaient de grosse toile, en étaient blancs et bien secs; et la chaleur et le frisson de fièvre que je croyais avoir ne m'empêchèrent pas d'écouter avec intérêt le bruit des pas pesans de quelqu'un, que je crus être mon hôte, qui marchait sur les planches du plafond de mon appartement. La lumière devint visible à travers les fentes, dès que ma lampe fut éteinte; et comme le bruit d'une marche lente, solennelle et régulière, continua à se faire entendre, et que je pus distinguer qu'on allait successivement d'un bout de la chambre à l'autre, il me parut clair que celui qui marchait ainsi ne s'acquittait d'aucune occupation domestique, mais se promenait en long et en large pour son plaisir. Singulier amusement, pensai-je, pour un homme qui avait pris un violent exercice pendant au moins une grande partie de la journée précédente, et qui parlait de se lever le lendemain au premier rayon de l'aurore.

Cependant j'entendais éclater l'ouragan qui avait me-

nacé toute la soirée, et qui payait ses retards avec usure. Un bruit semblable à celui du tonnerre lointain, et sans doute produit par les vagues qui se brisaient sur le rivage à quelque distance, se mêlait aux mugissemens du torrent voisin, et au sifflement du vent à travers les arbres de la vallée. Dans l'intérieur de la maison les fenêtres battaient, les portes tremblaient sur leurs gonds, et les murailles, quoique assez solides pour un bâtiment de cette espèce, semblaient s'ébranler sur leurs fondations.

Néanmoins, au milieu de la fureur des élémens déchaînés, je distinguais encore les pas pesans de celui qui se promenait au-dessus de ma tête. Je crus même plus d'une fois entendre des gémissemens lui échapper; mais j'avoue franchement que, dans la situation inusitée où je me trouvais, mon imagination peut m'avoir trompé. Je fus souvent tenté d'appeler, et de demander si l'ouragan, qui faisait rage autour de nous, ne menaçait pas la maison de quelque danger; mais quand je songeais au caractère sombre et peu sociable de mon hôte, qui paraissait fuir la compagnie des hommes et rester inébranlable au milieu du désordre des élémens, il me semblait que lui parler en ce moment, ce serait m'adresser à l'esprit de la tempête; car nul autre être, pensais-je, n'aurait pu rester calme et tranquille tandis que les vents et les flots étaient soulevés dans tous les environs.

Avec le temps, la fatigue triompha de l'inquiétude et de la curiosité. L'ouragan s'apaisa, j'oubliai un moment de terreur; et le sommeil me ferma les yeux avant que les pas mystérieux de mon hôte eussent cessé d'ébranler le plancher de sa chambre.

On aurait pu croire que la nouveauté de ma situation, sans empêcher mon sommeil, l'aurait du moins rendu moins profond, ou en aurait abrégé la durée; point du tout: jamais je ne dormis mieux de ma vie, et je ne m'éveillai qu'au point du jour, quand mon hôte, me secouant par l'épaule, interrompit quelque rêve dont je n'ai con-

servé aucun souvenir, heureusement pour vous, sans quoi je n'aurais pas manqué de vous en faire le récit, dans l'espoir de trouver en vous un second Daniel.

—Vous dormez bien, me dit sa voix sonore. Avant que cinq ans se soient accumulés sur votre tête, votre sommeil sera plus léger, à moins que d'ici là vous ne vous endormiez du sommeil qui ne souffre plus d'interruption.

— Comment! m'écriai-je en me mettant précipitamment sur mon séant; savez-vous quelque chose de moi, de mon avenir, de mes vues dans le monde?

— Je ne sais rien de tout cela, me répondit-il avec un sourire contraint; mais vous entrez dans le monde, jeune, sans expérience, plein d'espoir, et je ne vous prédis que ce que je prédirais à quiconque se trouverait dans la même situation. Mais levez-vous, voici vos habits; une croûte de pain et une jatte de lait vous attendent en bas, si vous désirez déjeuner avant de partir; mais hâtez-vous.

—Mais d'abord, lui dis-je, je prendrai la liberté de rester seul quelques minutes avant de commencer la journée.

— Oh! pardon à votre dévotion! répliqua-t-il; et il sortit de la chambre.

Alan, il y a en cet homme quelque chose de terrible.

J'allai le joindre, comme je le lui avais promis, dans la cuisine où nous avions soupé la veille, et j'y trouvai le déjeuner qu'il m'avait annoncé, sans rien de plus, pas même du beurre.

Il se promena en long et en large, pendant que j'entamais le pain et le lait; et ses pas lents et mesurés semblaient s'identifier avec ceux que j'avais entendus pendant la nuit. La lugubre solennité de sa marche semblait se conformer au cours de quelque sombre passion intérieure. Nous courons légèrement, pensai-je en moi-même, sur les bords d'un ruisseau dont l'eau vive fuit en murmurant, et nous semblons vouloir suivre son cours rapide; mais près d'une

eau profonde qui s'écoule péniblement dans un lieu solitaire, notre marche devient grave et silencieuse comme elle. Quelles pensées peuvent être en harmonie en ce moment avec ce front soucieux et ce pas lourd et solennel?

Il vit que je ne mangeais plus, et que je restais les yeux fixés sur lui; alors, me regardant avec un air d'impatience : — Si vous avez fini de déjeuner, me dit-il, je vous attends pour vous montrer votre chemin.

Nous sortîmes ensemble sans que j'eusse vu aucun des individus composant la famille, à l'exception de mon hôte. Je fus contrarié de ne pas trouver, comme je le comptais, l'occasion de remettre une petite gratification aux domestiques, ou du moins à ceux qui paraissaient l'être. Car offrir une récompense au maître de la maison, c'était ce qu'il me semblait impossible d'essayer.

Que n'aurais-je pas donné pour posséder ce calme heureux avec lequel vous placez presque de force une demi-couronne dans la main d'un homme qui vous paraît en avoir besoin, sans vous soucier si vous blessez l'amour-propre de celui que vous voulez soulager, parce que vous connaissez la pureté de vos principes. Je vous ai vu une fois donner deux pence à un homme à longue barbe, qui d'après son air de dignité extérieure aurait pu représenter Solon. Je n'eus pas le même courage, et par conséquent je n'offris rien à mon hôte mystérieux, quoique, n'en déplaise à quelques pièces d'argenterie qu'il me laissa voir, tout dans sa maison annonçât la gêne, sinon la pauvreté.

Nous partîmes ensemble. Mais j'entends votre exclamation toute nouvelle, et convenable peut-être à la circonstance : *Ohe! jam satis est!* Le reste sera donc pour une autre fois. Peut-être même ne vous écrirai-je que lorsque j'aurai vu quel cas vous faites de mes premières communications.

D. L.

LETTRE V.

ALAN FAIRFORD A DARSIE LATIMER.

J'AI reçu vos deux dernières lettres, mon cher Darsie, et comme j'en attendais tous les jours une troisième, je ne me suis pas pressé de vous répondre. Ne croyez pourtant pas devoir attribuer mon silence à ce qu'elles m'aient inspiré peu d'intérêt, car, en vérité, en cette occasion vous vous êtes surpassé vous-même, et ce n'était pas une tâche facile. Depuis le premier fou qui découvrit le Pandemonium de Milton dans un foyer à demi éteint, jusqu'au premier marmot ingénieux qui a soufflé une bulle de savon, personne n'a aussi bien que vous, ô le meilleur de mes amis! l'heureux talent de faire de rien beaucoup de choses. Si vous plantiez une fève, comme dans le conte dont on berce les enfans, à peine commencerait-elle à germer, que vous montreriez le château du géant élevant ses murailles crénelées sur l'extrémité supérieure de sa tige. Votre riche imagination donne une couleur de merveilleux et de sublime à tout ce qui vous arrive. Avez-vous jamais vu cette espèce de verre que les artistes appellent un Claude-Lorrain, et qui répand sa teinte particulière sur tout le paysage que vous regardez à travers? Hé bien! c'est précisément à travers un pareil milieu que vous voyez les événemens les plus ordinaires.

J'ai réfléchi avec attention sur tous les faits contenus dans votre dernière et longue lettre, et je n'y ai vu que ce qui pourrait arriver au premier bambin de l'école de Leith, qui, s'avançant trop sur les sables, aurait mouillé ses souliers et son pantalon, et qu'une femme de pêcheur,

à jupons retroussés, aurait emmené chez elle par compassion, tout en maudissant l'embarras que le morveux lui occasionerait.

J'aurais voulu voir la figure que vous faisiez en croupe derrière le vieux drôle, tremblant pour votre vie, vos dents se heurtant les unes contre les autres, et le pouls agité. Votre exécrable souper de saumon grillé, qui suffirait pour vous assurer régulièrement pendant une année entière la visite nocturne du cauchemar, peut passer pour une véritable affliction; mais quant à l'ouragan de jeudi dernier, car je vois que c'en est la date, il a sifflé, mugi, rugi, tempêté, entre les vieilles cheminées de Candle-Maker-Row [1] tout aussi-bien que sur les bords du Solway, *teste me totam vigilante noctem*. Et le lendemain matin, que Dieu vous pardonne votre délicatesse sentimentale! vous dites adieu au pauvre homme sans même lui donner une demi-couronne pour avoir soupé, couché et déjeuné chez lui!

Vous riez de m'avoir vu donner deux pence (et cependant, pour être exact, vous auriez dû dire une pièce de six pence), à un vieillard que, dans vos idées sublimes, vous auriez laissé aller se coucher sans souper, parce qu'il ressemblait à Solon ou à Bélisaire. Mais vous oubliez que l'affront descendit comme la rosée du ciel dans la poche du vieux mendiant, qui combla de bénédictions le généreux bienfaiteur. Il se passera long-temps, Darsie, avant qu'il vous remercie de la vénération que vous ont inspirée sa tête chauve et sa longue barbe. Vous vous amusez ensuite aux dépens de mon pauvre père et de sa retraite de Falkirk, comme s'il n'était pas bien temps de décamper quand on est poursuivi par trois ou quatre montagnards qui, avec des talons aussi légers que les mains, et la flamberge en l'air, vous crient *furinish!* Vous vous rappelez ce que mon père dit lui-même quand le laird du Bucklivat

(1) Vieux quartier d'Edimbourg. — Ed.

lui expliqua que *furinish* signifiait : *Attends un moment!* — Que diable ! dit-il (cette exclamation peu presbytérienne lui étant arrachée par une demande si déraisonnable en pareilles circonstances) — les coquins voulaient-ils donc que je les attendisse pour me laisser couper le cou?

Supposez que vous ayez de semblables gaillards à vos trousses, Darsie, et demandez-vous si vous ne remueriez pas les jambes aussi lestement que vous l'avez fait en fuyant la marée montante sur les sables de Solway ; et cependant vous accusez mon père de manquer de courage ! je vous dirai qu'il en a assez pour faire ce qui est bien, et s'abstenir de ce qui est mal ; pour défendre de sa plume et de sa bourse une cause juste, pour prendre le parti du pauvre contre celui qui l'opprime, sans s'inquiéter des conséquences pour lui-même. C'est là le courage *civil*, Darsie ; et dans le siècle et le pays où nous vivons, il est fort peu important pour bien des gens de posséder ou de ne posséder pas le courage *militaire*.

Ne croyez pas que je sois fâché contre vous, quoique je cherche à rectifier vos idées sur mon père. Je sais parfaitement qu'au total vous avez pour lui presque autant de respect que moi-même. Mais pendant que je suis en train de parler sérieusement, ce qui ne peut durer bien longtemps avec quelqu'un qui m'offre des tentations perpétuelles de rire à ses dépens, permettez-moi de vous prier, mon cher Darsie, de faire en sorte que votre ardeur pour les aventures ne vous expose plus à des dangers pareils à celui que vous avez couru sur les sables du Solway. Le reste de l'histoire est de pure imagination, mais cette soirée orageuse aurait pu devenir, comme le clown le dit au roi Lear, — *une mauvaise nuit pour nager*.

Quant au reste, si vous pouvez trouver des héros mystérieux et romanesques dans de vieux pêcheurs quinteux et bourrus, fort bien ! je trouverai moi-même quelque amusement dans cette métamorphose. Un moment, pourtant; il faut même en cela un peu de précaution. Ce cha-

pelain femelle dont vous parlez si peu, tandis que vous vous étendez si longuement sur les autres personnages, fait naître quelques soupçons dans mon esprit. Elle est *réellement jolie*; et voilà tout ce que votre discrétion juge à propos de m'en dire! il y a des cas où le silence exprime autre chose que l'assentiment. Aviez-vous quelque honte ou quelque crainte de chanter les louanges de la jolie diseuse de *benedicite?* Sur ma vie! vous rougissez. Quoi! ne vous connais-je pas pour un galant obstiné près des dames? N'ai-je pas été dans votre confidence? Un bras élégant qui se montrait par hasard quand tout le reste de la personne était caché sous une grande pelisse, et un talon surmonté d'une cheville bien prise, ne vous ont-ils pas tourné la cervelle pendant huit jours? S'il m'en souvient bien, vous vous êtes laissé prendre une fois par le seul regard d'un œil sans pareil, qui lorsque celle à qui il appartenait leva son voile, se trouva littéralement sans son pareil. Une autre fois n'êtes-vous pas devenu amoureux d'une voix, rien que d'une voix qui accompagnait la psalmodie dans la vieille église de Grey-Friars; et cette flamme si vive ne s'est-elle pas éteinte tout à coup en découvrant que cet organe flûté appartenait à miss Dolly-Mac-Ezzard, bossue par-devant et par-derrière?

Tout cela pris en considération, et formant contraste avec le silence adroit que vous gardez sur votre néréide à *benedicite*, je dois vous prier d'entrer dans plus de détails à ce sujet dans votre prochaine lettre, à moins que vous ne vouliez me laisser conclure que vous pensez à elle plus que vous ne voulez l'avouer.

Vous connaissez trop bien la monotonie de ma vie pour attendre que je vous apprenne beaucoup de nouvelles, et vous savez que je dois maintenant me consacrer à l'étude sans interruption. Vous m'avez dit mille fois que je ne suis propre à faire mon chemin dans le monde qu'à force de pâlir sur les livres; il faut donc bien que j'y pâlisse.

Mon père semble supporter moins bien votre absence que dans les premiers momens qui suivirent votre départ : je crois qu'il s'aperçoit que nos repas solitaires n'ont plus cette gaieté que votre humeur légère y jetait; et il éprouve cette mélancolie à laquelle on s'abandonne involontairement quand les rayons du soleil cessent d'embellir le paysage. Si votre éloignement produit sur lui un tel effet, vous pouvez vous figurer ce qu'il me fait éprouver, et combien je voudrais que votre fantaisie fût passée, et que vous fussiez de retour dans nos foyers.

Je reprends la plume, après quelques heures d'intervalle, pour vous dire qu'il vient d'arriver un incident sur lequel vous ne manquerez pas de bâtir cent châteaux en Espagne; et moi-même, quoique je ne sois pas grand partisan de ces constructions sans base, je dois avouer qu'il donne lieu à de singulières conjectures.

Depuis quelque temps mon père me prend souvent avec lui quand il se rend aux cours de justice, tant il désire me voir initié aux formes techniques des affaires. Ce désir, porté à l'excès, me contrarie quelquefois un peu, tant à cause de lui que pour moi-même, parce que je crains qu'il ne nous rende ridicules l'un et l'autre. Mais qu'importe ma répugnance? Mon père m'emmène ce matin chez son avocat consultant, homme fort instruit en jurisprudence. — Hé bien! M. Crossbite, êtes-vous prêt pour la consultation, aujourd'hui? Voici mon fils, destiné au barreau; j'ai pris la liberté de l'amener pour qu'il voie comment se traitent les affaires.

M. Crossbite l'a salué en souriant, comme un avocat sourit au procureur qui l'emploie; mais je suis sûr qu'il poussait sa langue contre sa joue, et qu'il a dit à la première grosse perruque qu'il a rencontrée : — De quoi diable s'avise ce vieux loup de Fairford de me lâcher aux jambes son louveteau?

Je restais debout près d'eux, et, comme j'étais trop contrarié du rôle puéril qu'on me faisait jouer, pour profiter beaucoup des observations savantes de M. Crossbite, je remarquai un homme d'un certain âge qui avait les yeux invariablement fixés sur mon père, comme s'il n'eût attendu que la fin de l'affaire qui l'occupait pour lui adresser la parole. Il me semblait trouver dans son air quelque chose qui commandait l'attention. Cependant sa mise n'était nullement dans le goût actuel, et quoiqu'elle eût pu jadis passer pour magnifique, elle était devenue antique et hors de mode. Il portait un habit de velours brodé, doublé en satin, une veste de soie violette, toute couverte de broderie, et des culottes pareilles à l'habit. Ses souliers à bout carré lui couvraient entièrement le coude-pied; et ses bas de soie étaient roulés au-dessus de ses genoux, comme on le voit sur les anciens tableaux, et sur quelques-uns de ces originaux qui se font un mérite de conserver les modes du temps de Mathusalem. Un chapeau sous le bras et une épée étaient le complément nécessaire d'un équipement qui, quoique hors de date, prouvait qu'il appartenait à un homme de distinction.

Il s'avança vers mon père aussitôt que M. Crossbite eut terminé ce qu'il avait à communiquer, et lui dit: — Votre serviteur, M. Fairford; il y a long-temps que nous ne nous sommes vus.

Mon père, dont vous savez que la politesse est précise et formelle, le salua, toussa, eut un air d'embarras, et lui dit enfin que l'intervalle qui s'était écoulé depuis qu'il ne l'avait vu était si considérable, que, quoiqu'il se rappelât parfaitement ses traits, cependant il était vrai qu'il ne savait pas comment son nom s'était échappé de sa mémoire.

— Quoi! avez-vous oublié Herries de Birrenswork?

Mon père s'inclina encore plus profondément; et cependant je crus remarquer que l'accueil qu'il faisait à son ancienne connaissance perdait quelque chose de la civilité

respectueuse qu'il lui avait témoignée quand il ignorait encore son nom. Il semblait qu'il ne lui restait que cette politesse des lèvres que le cœur refuserait si l'usage le permettait.

Néanmoins il salua profondément, comme je viens de le dire, et ajouta qu'il espérait que M. Herries de Birrenswork était en bonne santé.

— En si bonne santé, mon bon M. Fairford, que je suis venu ici déterminé à renouer connaissance avec un ou deux anciens amis, et en premier lieu avec vous. Je loge toujours au même endroit qu'autrefois. Il faut que vous veniez dîner aujourd'hui avec moi chez Paterson, au haut de Horse-Wynd. C'est près de votre nouvelle demeure, dans le quartier à la mode, et j'ai à vous parler d'affaires.

Mon père s'excusa respectueusement et avec quelque embarras : une affaire particulière ne lui permettait pas de sortir.

— En ce cas, j'irai dîner avec vous, dit M. Herries de Birrenswork; le peu de minutes que vous pourrez me donner après le dîner suffiront pour mon affaire, et ne vous empêcheront pas un moment de songer à la vôtre. Je ne suis pas homme de bouteille.

Vous avez souvent remarqué que mon père, quoique scrupuleux observateur des rites de l'hospitalité, semble les accomplir comme un devoir plutôt que comme un plaisir; et il est très-vrai que, sans le désir consciencieux qu'il a d'accueillir l'étranger, et de nourrir celui qui a faim, sa table serait déserte beaucoup plus souvent qu'elle ne l'est. Jamais je n'avais vu une preuve plus prononcée de cette disposition caractéristique (et je pourrais vous reprocher de l'avoir *caricaturée* dans votre description) que dans la manière dont il homologua l'invitation que M. Herries s'était faite à lui-même.

— Nous attendrons l'honneur de votre compagnie dans Browns-Square, à trois heures, lui dit-il; mais l'air d'em-

barras et le sourire gauche qui accompagnaient ces paroles ne pouvaient tromper personne, et n'en imposèrent pas au vieux laird. Ce fut avec un regard de mépris qu'il lui répondit : — Je vous soulagerai de ma compagnie jusqu'à trois heures, M. Fairford; et toutes ses manières semblaient dire : — C'est mon bon plaisir de dîner avec vous, et je me soucie fort peu que cela vous plaise ou non.

Quand il fut parti, et que nous eûmes quitté M. Crossbite, je demandai à mon père qui était ce vieillard.

— Un homme malheureux.

— Il porte assez bien ses infortunes; je n'aurais jamais cru qu'un pareil habit couvrît le besoin d'un dîner.

— Qui vous a dit cela? En ce qui concerne la fortune, il est *omni suspicione major*. Il faut espérer qu'il en fait un bon usage, et pourtant ce serait la première fois de sa vie.

— Sa conduite a donc été irrégulière?

Mon père répondit à cette demande par le fameux brocard avec lequel il impose silence à quiconque lui fait une question qui lui déplaît, parce qu'elle a quelque rapport aux erreurs des autres. — Si nous voulons tous nous corriger de nos propres défauts, Alan, nous aurons assez d'ouvrage sans nous ériger en juges de ceux d'autrui.

Ici je me trouvai encore en faute; mais, ralliant toutes mes forces, j'ajoutai qu'il avait l'air d'un homme de haut rang et de bonne famille.

— Oui, sans doute, puisqu'il représente les Herries de Birrenswork, descendus de la grande et jadis puissante famille des Herries, dont la branche aînée s'est identifiée avec la maison de Nithesdale, à la mort de lord Robin-le-Philosophe, *anno Domini* 1667.

— Possède-t-il encore son domaine patrimonial de Birrenswork?

— Non; son père même n'en eut jamais que le nom. Le domaine avait été confisqué du temps d'Herbert Herries,

parce qu'il avait suivi son parent le comte Derwentwater à l'affaire de Preston, en 1715. Mais ils continuent à en prendre le nom, s'imaginant sans doute pouvoir faire revivre leurs prétentions dans un temps plus favorable aux jacobites et aux papistes; et ceux qui ne partagent pas leurs folles idées veulent bien se prêter à cette fantaisie, *ex comitate*, sinon *ex misericordiâ*. Mais, quand il serait le pape et le Prétendant en même temps, il faut lui donner à dîner, puisqu'il a jugé à propos de s'inviter. Courez donc vite à la maison, mon garçon, et dites à Hannah, à la cuisinière Epps et à James Wilkinson, de faire de leur mieux, et vous préparerez une bouteille ou deux de mon meilleur vin, de celui de Maxwell. Voici la clef de la cave au vin. Vous savez qu'il est dans le cinquième compartiment. Ne laissez pas la clef dans la serrure : vous connaissez le faible du pauvre James, quoique ce soit une honnête créature, fort au-dessus de toute autre tentation; et, comme il ne me reste que deux bouteilles d'eau-de-vie vieille, il faut les conserver pour un cas urgent, Alan.

Je partis, je fis tous les préparatifs; l'heure du dîner arriva, et M. Herries de Birrenswork fut fidèle à sa parole.

Si j'avais votre imagination créatrice et vos talens pour la description, Darsie, je pourrais vous faire ici un superbe portrait de cet étranger, un portrait mystérieux, sombre, à la manière de Rembrand, et qui serait aussi supérieur à celui que vous avez tracé de votre pêcheur, qu'un anneau d'une chaîne d'or l'est à une maille d'un filet à pêcher des harengs. Je puis vous assurer qu'on trouverait en lui de quoi décrire. Mais, connaissant mon incapacité, tout ce que je puis dire, c'est qu'il me parut souverainement désagréable et fort mal élevé. Non, mal élevé n'est pas le mot convenable. Il paraissait connaître parfaitement les usages de la bonne compagnie, et croire seulement que ceux avec qui il se trouvait n'étaient pas d'un rang à exiger qu'il les observât; point de vue sous

lequel sa conduite était infiniment plus offensante que si sa grossièreté fût venue d'un défaut d'usage ou d'éducation. Pendant que mon père disait le *benedicite*, il ne fit que siffler; et lorsque, d'après le désir de mon père, je prononçai les graces, il prit son cure-dent, comme s'il avait attendu ce moment pour s'en servir.

En voilà assez quant à l'Eglise; pour le roi, ce fut encore pis. Mon père, comme vous le savez, est toujours plein de déférence pour ses convives, et dans l'occasion présente il sembla désirer plus que jamais d'éviter toute cause d'altercation. Il compromit sa loyauté au point de proposer pour premier toast après le dîner, simplement la santé du roi, au lieu d'annoncer avec emphase, selon sa coutume, la santé du roi George. Notre convive fit un mouvement du bras, passa son verre derrière une carafe pleine d'eau qui était près de lui, et il ajouta : — De l'autre côté de l'eau.

La rougeur monta aux joues de mon père; mais il ne voulut pas avoir l'air d'avoir entendu. Le laird donna beaucoup d'autres preuves d'oubli des convenances, et presque de mépris, dans ses manières et sa conversation; de sorte que, quoique je connusse les préjugés de mon père en faveur du rang et de la naissance, et que je susse que son esprit, si ferme sous tout autre rapport, n'a jamais pu secouer entièrement le joug d'une crainte servile des grands, classe qui dans sa jeunesse était si impérieuse, je pouvais à peine l'excuser d'endurer une telle insolence, car la chose allait jusque-là de la part d'un convive qui s'était invité lui-même chez lui.

On peut pardonner à un voyageur avec qui on est dans la même voiture, s'il vous marche sur le pied par accident ou même par négligence; mais il n'en est plus de même si, quand il sait qu'il vous a déjà froissé un cor, il continue à y appuyer lourdement ses bottes; en ce cas, moi qui suis homme de paix, je crois qu'il est difficile d'éviter une déclaration de guerre.

Je crois que mon père lut ma pensée dans mes yeux ; car, tirant sa montre, il me dit : — Il est quatre heures et demie, Alan ; vous devriez déjà être dans votre chambre : Birrenswork voudra bien vous excuser.

Le laird branla la tête d'un air insouciant, et je n'avais plus aucun prétexte pour rester; mais comme je sortais de l'appartement, j'entendis ce magnat de Nitherdale prononcer distinctement le nom de Latimer. Je m'arrêtai un instant; mais un regard sévère de mon père m'obligea à me retirer ; et quand il me fit dire, une heure après, de descendre pour prendre le thé, notre convive était parti. Il avait affaire ce soir dans High-Street, et n'avait pas même eu le temps de boire le thé.

Je ne pus m'empêcher de dire que je regardais son départ comme un soulagement, tant son incivilité m'avait impatienté. — Qu'avait-il besoin, dis-je, de nous persifler sur notre changement de demeure pour nous placer dans un quartier de la ville plus agréable? Que lui importe si nous voulons nous procurer l'aisance et même le luxe d'une maison anglaise, au lieu de vivre, empilés les uns sur les autres, dans une maison de sept ou huit étages? Sa naissance patricienne et sa fortune aristocratique lui donnent-elles le droit de censurer ceux qui disposent comme bon leur semble des fruits de leur industrie?

Mon père prit une grosse prise de tabac, et me répondit : — Fort bien, Alan, fort bien, en vérité. Je voudrais que M. Crossbite ou l'avocat Pest vous eussent entendu ; ils auraient certainement reconnu que vous avez du talent pour l'éloquence du barreau ; et il n'est peut-être pas mal à propos de vous exercer de temps en temps ici pour acquérir de la hardiesse, et vous tenir en haleine ; mais, quant à tout ce qu'a dit ce M. Herries de Birrenswork, cela ne vaut pas une prise de tabac. Croyez-vous que je me soucie de lui plus que de toute autre personne qui vient ici pour affaires? Mais, parce qu'il parle en oison véritable, ce n'est pas une raison pour que je le prenne à la

gorge; laissons donc cela. A propos, je voudrais avoir l'adresse de Darsie Latimer, car il est possible que j'aie à lui écrire moi-même une ligne. Je n'en suis pourtant pas sûr : mais, à tout hasard, donnez-moi son adresse.

Je la lui ai donnée, et, par conséquent, si vous avez reçu des nouvelles de mon père, vous en savez probablement, sur le sujet de cette lettre, plus que moi, qui vous l'écris; mais, si vous n'en avez pas reçu, alors j'aurai rempli le devoir d'un ami en vous informant qu'il s'est certainement passé entre ce laird maussade et mon père quelque chose qui vous touche de près.

Adieu; et, quoique je vous aie donné un sujet pour rêver tout éveillé, prenez garde de construire un château trop lourd pour la fondation, qui, dans le cas dont il s'agit, n'est autre chose que le mot *Latimer*, prononcé dans une conversation entre un laird du comté de Dumfries et un procureur d'Edimbourg. *Cætera prorsùs ignoro.*

A. F.

LETTRE VI.

DARSIE LATIMER A ALAN FAIRFORD.

(Continuation des lettres III et IV.)

J'ai laissé ma narration à l'instant où, suivant mon hôte grave et sérieux, je sortais avec lui de sa maison. Je pouvais alors, beaucoup mieux que la nuit précédente, voir le vallon retiré dans lequel se trouvaient les deux ou trois chaumières qui semblaient être son domicile et celui de sa famille.

Ce vallon était si étroit dans sa profondeur, qu'aucun rayon du soleil du matin ne paraissait pouvoir y pénétrer

avant que cet astre fût déjà bien élevé sur l'horizon; en regardant la partie la plus basse, on voyait un ruisseau rouler ses eaux écumantes à travers un bois taillis, comme un coursier impatient d'arriver au but; mais, en examinant le local avec plus d'attention, on pouvait apercevoir une chute d'eau briller à travers le feuillage, ce qui occasionait sans contredit la course précipitée du ruisseau. Un peu plus loin, son cours, devenu plus paisible, offrait une espèce de port à deux ou trois bateaux de pêcheurs, qui reposaient alors sur le sable, la marée s'étant retirée. Deux ou trois misérables cabanes entouraient ce petit havre, et servaient probablement de demeure aux propriétaires des bateaux; mais elles étaient inférieures, sous tous les rapports, à l'habitation de mon hôte, déjà assez misérable.

Je n'eus qu'une minute ou deux pour faire ces observations; et cependant, durant ce court espace de temps, mon compagnon montra des signes d'impatience, et s'écria plusieurs fois: — Cristal! Cristal Nixon! Enfin le vieillard que j'avais vu le soir précédent parut à la porte d'une des chaumières voisines, amenant le bon cheval noir dont j'ai déjà parlé, sellé et bridé. Mon conducteur fit un signe du doigt à Cristal, et, tournant derrière la chaumière, me conduisit vers le sentier escarpé, ou, pour mieux dire, le ravin qui joignait le vallon à la plaine.

Si j'avais bien connu la nature du chemin qu'on m'avait fait parcourir la veille avec tant de rapidité, je doute beaucoup que j'eusse hasardé cette descente; car on pouvait véritablement dire que c'était le lit d'un torrent, et il était alors en partie inondé, par suite de l'orage de la nuit précédente. Je gravis ce détestable chemin, non sans difficulté, quoique à pied, et je sentis la tête me tourner en remarquant, d'après quelques traces que la pluie n'avait pas effacées, que le cheval semblait presque avoir glissé sur ses anches, la veille, en certains endroits.

Mon hôte sauta sur sa monture sans appuyer le pied sur

l'étrier, et, en l'excitant, il eut bientôt pris l'avance sur moi dans cette montée périlleuse. Le coursier faisait jaillir de toutes parts l'eau et la boue sous ses pieds, et quelques bonds lui suffirent pour arriver sur le haut, où je rejoignis bientôt mon hôte. On aurait pu le comparer à une statue équestre; le cheval, haletant et ouvrant ses larges naseaux au vent du matin; le cavalier immobile, les yeux fixés vers les premiers rayons du soleil, qui commençait à se montrer du côté de l'orient et à dorer dans le lointain les montagnes du Cumberland et de Liddesdale.

Il semblait enfoncé dans une rêverie dont il sortit en tressaillant quand il me vit approcher. Mettant alors son cheval au pas, il me conduisit, par une mauvaise route sablonneuse, le long de ces dunes désertes et incultes, mêlées de marécages, qui ressemblent beaucoup aux environs de Shepherd's Bush. Dans le fait, tout le sol de ce canton, dans le voisinage de la mer, à l'exception d'un petit nombre d'endroits favorisés, offre le même caractère uniforme de stérilité.

Lorsque nous fûmes à une centaine de pas du ravin, nous eûmes une vue plus étendue de cette perspective rendue plus triste par le contraste des rives opposées du Cumberland, qui sont coupées par des milliers de rangées d'arbres croissant en haies, et ombragées de bosquets et de bois, des hameaux et des villages. Déjà même du faîte des toits on voyait s'élever de petits nuages de fumée qui signalent l'existence des créatures humaines et les travaux de l'industrie.

Mon conducteur venait d'étendre le bras pour me montrer le chemin de Shepherd's Bush, quand le bruit d'un cheval qui s'approchait de nous se fit entendre. Il tourna la tête sur-le-champ, et ayant vu celui qui s'approchait, il continua à me donner ses instructions, se mettant en même temps au beau milieu du chemin, qui, à l'endroit où nous nous étions arrêtés, était bordé d'un côté par un

bourbier, et de l'autre par un banc de sable assez haut.

Le cheval qui avançait vers nous était au petit trot; mais je remarquai que son cavalier le mit au pas, comme s'il eût voulu rester en arrière ou du moins éviter de nous rencontrer à un endroit où la difficulté du passage devait nous mettre presque en contact ensemble. Vous connaissez mon faible, Alan, vous savez que je suis toujours disposé à faire attention à toute autre chose qu'à ce que me dit l'individu qui m'adresse la parole.

Par suite de ce penchant aimable, mon imagination cherchait quelle pouvait être la cause qui semblait faire désirer à ce cavalier de se tenir à quelque distance de nous, quand mon compagnon, élevant tout à coup la voix assez haut pour me faire sortir de ma distraction, s'écria : — Au nom du diable! jeune homme, pensez-vous que le temps ne soit pas plus précieux pour les autres que pour vous? Pourquoi m'obligez-vous à vous répéter trois fois la même chose? Je vous demande si vous voyez là-bas, à un mille environ de distance, quelque chose qui ressemble à un poteau, ou, pour mieux dire, à un gibet, auquel je voudrais qu'on pendît un homme distrait pour servir d'exemple aux autres. Ce poteau vous conduira à un pont sur lequel vous passerez le grand ruisseau. Marchez alors droit devant vous jusqu'à un endroit où la route se divise en embranchemens, près d'un gros tas de pierres. — Allez au diable! Voilà encore que vous ne m'écoutez pas!

Il faut dire qu'en ce moment le cavalier s'approchait de nous, et que tout en me mettant de côté pour lui faire place, mon attention s'était reportée sur lui. Il ne fallait que jeter un coup d'œil sur lui pour reconnaître qu'il appartenait à la Société des amis, ou, comme le monde les nomme, des *Quakers*. Son petit bidet gris, agile et vigoureux, prouvait par son embonpoint et son poil parfaitement lisse, que l'homme miséricordieux pour ses semblables l'est aussi pour sa monture, comme dit le proverbe,

Tout son costume, sans offrir la moindre ostentation, montrait cette recherche de propreté qui caractérise ces sectaires. Son long surtout de fin drap gris lui descendait jusqu'au milieu de la jambe, et était boutonné jusqu'au menton pour le garantir de l'air du matin. Suivant l'usage, les bords de son grand chapeau n'étaient retenus ni par un bouton ni par une ganse, et ombrageaient sa physionomie douce et paisible, dont la gravité paraissait susceptible d'exprimer l'enjouement, et n'avait rien de commun avec l'air pincé qu'affectent en général les puritains et les dévots. Son front était ouvert; l'âge et l'hypocrisie n'y avaient pas tracé de rides. Son regard était calme, tranquille, et cependant paraissait troublé par une certaine hésitation, pour ne pas dire par la crainte; car, lorsqu'il fut près de nous, tout en prononçant le salut ordinaire : — Je te souhaite le bonjour, ami, — il tira d'un côté la bride de son palefroi, de manière à indiquer qu'il désirait nous gêner le moins possible en passant, à peu près comme agirait un voyageur à l'approche d'un mâtin des intentions pacifiques duquel il ne serait pas bien sûr.

Mais mon conducteur, ne voulant peut-être pas le laisser passer si facilement, mit son cheval en travers du chemin, de sorte qu'il était impossible au quaker d'avancer sans s'enfoncer dans le bourbier, ou sans gravir le banc de sable; or il ne pouvait faire ni l'un ni l'autre sans courir quelque hasard auquel il ne semblait pas avoir envie de s'exposer. Il s'arrêta donc, comme pour attendre que mon compagnon lui fît place, et, tandis qu'ils étaient en face l'un de l'autre, je ne pus m'empêcher de penser qu'on aurait pu les regarder comme un assez fidèle emblème de la paix et de la guerre; car quoique mon hôte fût sans armes, son air fier, sa taille droite et toutes ses manières annonçaient un soldat sans uniforme.

— Hé bien! ami Josué, dit-il au quaker, te voilà en chemin de bonne heure, ce matin. L'Esprit t'a-t-il inspiré,

à toi et aux justes, tes frères, d'agir avec un peu d'honnêteté, et de retirer ces filets qui empêchent le poisson de remonter la rivière?

— Non, ami, sûrement non, répondit Josué avec fermeté, mais sans humeur; tu ne peux espérer que nos mains détruisent ce que nos bourses ont établi. Tu prends le poisson avec la ligne et la javeline, nous le prenons avec des filets, à la marée montante ou descendante. Chacun fait ce qui lui paraît le plus convenable pour s'assurer, dans les limites de sa propriété, une part des bénédictions que la Providence a répandues sur cette rivière. Je te prie donc de ne pas nous chercher querelle, car nous n'avons pas dessein de te faire tort.

— Soyez bien sûr, reprit mon compagnon, que je ne le souffrirai de la part de personne; et peu m'importe qu'un chapeau soit retroussé ou à larges bords. Je vous dirai clairement, Josué Geddes, que vous et vos associés vous employez des moyens illégaux pour détruire le poisson dans le Solway, avec vos filets à pieux et vos nasses; et que nous, qui pêchons honorablement et en braves gens, comme le faisaient nos pères, nous trouvons tous les ans, et même tous les jours, moins d'amusement et de profit. Ne vous imaginez pas que la gravité et l'hypocrisie puissent toujours continuer à l'emporter comme par le passé. Le monde vous connaît, et nous vous connaissons. Vous détruirez les saumons qui font vivre cinquante pauvres familles, et alors vous irez prononcer un discours à votre conventicule. Mais ne comptez pas que cela puisse durer; tenez-vous pour bien avertis; nous tomberons sur vous un beau matin; nous ne laisserons pas subsister un seul pieu dans le lit du Solway; la marée les entraînera à la mer avec vos filets, et regardez-vous comme bien heureux si nous ne les faisons pas suivre par quelqu'un de vous.

— Ami, répliqua Josué avec un sourire contraint, si je ne savais que tu ne penses pas ce que tu viens de dire, je

te répondrais que nous sommes sous la protection des lois de ce pays ; et nous n'en comptons pas moins sur cette protection, quoique nos principes ne nous permettent pas de repousser la violence par la violence.

—Tout cela n'est que lâcheté et jargon d'hypocrite, s'écria mon hôte ; c'est un manteau d'astuce pour couvrir votre cupidité.

— Ne dis pas lâcheté, ami, répondit le quaker ; car tu sais qu'il faut autant de courage pour endurer que pour résister. J'en prendrai pour juge ce jeune homme, ou qui tu voudras ; qu'il dise s'il n'y a pas plus de lâcheté, même selon l'opinion de ce monde dont les pensées sont le souffle qui t'anime, de la part de l'oppresseur armé qui commet une injustice, que de celle de la victime sans défense qui la souffre avec courage.

—Je n'ai plus un mot à vous dire à ce sujet, reprit mon conducteur, qui, comme si le dernier argument de M. Geddes eût fait quelque impression sur lui, se dérangea alors pour le laisser passer ; — mais n'oubliez pas que je vous ai averti, et ne comptez pas que vos belles paroles vous fassent pardonner vos mauvaises actions. Les filets dont vous vous servez sont contre la loi, ils ruinent notre pêche ; et, à quelque risque que ce soit, nous les détruirons. Je suis homme de parole, ami Josué.

— Je l'espère ainsi ; mais c'est une raison de plus pour que tu prennes garde de ne pas dire que tu feras ce que tu n'as pas dessein de faire ; car je te dirai, ami, que, quoiqu'il y ait autant de différence entre toi et un des nôtres qu'il y en a entre un lion et un agneau, cependant je sais que tu as assez le caractère du lion pour dédaigner d'employer ta force et de faire tomber ta rage sur ce qui ne t'oppose aucune résistance : du moins c'est ainsi que la renommée parle de toi, si elle n'en dit guère autre chose.

— C'est ce que le temps fera voir. Mais écoute-moi, Josué : avant de nous séparer, je vais te donner le moyen de faire une bonne œuvre, ce qui vaut mieux que vingt

beaux discours. Voici un jeune étranger pour la tête duquel le ciel a été si économe de cervelle, qu'il s'égarera encore sur les sables, comme il l'a fait la nuit dernière, à moins que tu ne sois assez bon pour le mettre sur le chemin de Shepherd's Bush; car c'est en vain que je me suis efforcé de le lui faire comprendre. As-tu assez de charité sous ta simplicité, quaker, pour lui rendre ce service?

— C'est toi qui en manques, ami, en supposant que quelqu'un puisse hésiter à faire une chose si facile.

—Tu as raison; j'aurais dû songer qu'il ne t'en coûtera rien. — Jeune homme, ce pieux modèle de la simplicité primitive va vous montrer le chemin de Shepherd's Bush [1]. Oui, et il vous tondra comme un mouton si vous avez quelque chose à lui acheter ou à lui vendre.

Il finit par me demander combien de temps je comptais rester encore à Shepherd's Bush.

Je lui répondis que je l'ignorais moi-même. — Probablement aussi long-temps que je trouverai à m'amuser dans les environs.

—Vous aimez la pêche, je crois?

— Oui, mais je n'y suis pas fort habile.

—Si vous restez ici quelques jours, nous nous reverrons peut-être, et je pourrai vous donner une leçon.

Avant que j'eusse eu le temps de lui exprimer mon consentement ou mes remerciemens, il me fit ses adieux d'un signe de main, et retourna sur le bord de la vallée que nous venions de quitter, d'où je l'entendis appeler à haute voix quelqu'un de ceux qui l'habitaient.

Cependant le quaker et moi nous marchâmes quelque temps en silence, et il eut l'attention de mettre son cheval, qui semblait aussi paisible que son maître, à un pas qu'un moins bon marcheur que moi aurait pu suivre aisément. Il me regardait de temps en temps avec une expression de curiosité mêlée de bénignité. Je ne me souciai pas

(1) Le buisson du berger. — Ed.

de lui parler le premier, car je ne m'étais jamais trouvé en compagnie avec un homme de cette secte, et je craignais, en lui adressant la parole, de blesser quelqu'un de ses préjugés, quelqu'une de ses singularités. Je gardai donc le silence. Enfin il me demanda s'il y avait longtemps que j'étais au service du laird, comme on l'appelait.

— A son service! répétai-je avec un accent qui annonçait tant de surprise, qu'il s'écria aussitôt :

— Je n'ai pas eu dessein de t'offenser, ami : peut-être aurais-je dû dire dans sa compagnie, habitant sa maison.

— Je suis totalement inconnu à l'homme que nous venons de quitter, et notre liaison n'est que passagère. Il a eu la charité de me guider hors des sables hier soir, et de me donner un asile pendant la nuit contre la tempête. Voilà où notre connaissance a commencé, et probablement où elle finira; car vous pouvez remarquer que notre ami n'est pas homme à encourager des projets d'intimité.

— Il l'est si peu, que je crois que tu es le premier être qu'il ait jamais reçu dans sa maison, à ce que je sache au moins, c'est-à-dire si tu y as véritablement passé la nuit.

— Pourquoi en douteriez-vous? Je ne puis avoir aucun motif pour vous tromper, et le sujet n'en vaudrait pas la peine.

—Ne te fâche pas contre moi, ami; tu dois savoir que tout le monde ne se renferme pas dans la simplicité de la vérité, comme nous tâchons humblement de le faire; mais qu'on emploie souvent des paroles de mensonge non-seulement pour en tirer profit, mais pour faire des complimens, et quelquefois même pour s'amuser. J'ai entendu raconter diverses histoires de mon voisin : je n'en crois qu'une faible partie, et celles-là même ne sont pas faciles à concilier ensemble. Mais comme c'est la première fois que j'ai jamais entendu dire qu'il ait reçu chez lui un étranger, cette circonstance m'a inspiré quelques doutes, et je te prie de ne pas t'en offenser.

— Il ne paraît guère avoir le moyen d'exercer l'hospi-

talité : on peut donc l'excuser s'il ne la pratique pas dans les cas ordinaires.

— Cela veut dire, ami, que tu as fait un mauvais souper, et peut-être un plus mauvais déjeuner. Hé bien! nous sommes de deux milles plus près de mon petit établissement qu'on appelle Mont-Sharon que de ton auberge, et quoique cela t'éloigne de la route directe de Shepherd's Bush, je crois qu'un peu d'exercice convient à ta jeunesse, comme un bon repas, quoique simple, à ton appétit. Qu'en dis-tu, mon jeune ami?

—Si cela ne vous gêne en rien, répondis-je; car il me faisait cette invitation d'un ton cordial, et j'avais été obligé de prendre à la hâte mon déjeuner.

— Ne fais pas entendre le langage des complimens à ceux qui y ont renoncé. S'il était gênant pour moi de te recevoir, je ne t'aurais pas fait cette invitation.

— En ce cas je l'accepte dans le même esprit que vous me l'avez faite!

Le quaker sourit et me tendit la main; je la serrai, et nous continuâmes à voyager avec beaucoup de cordialité de part et d'autre. Le fait est que je m'amusais beaucoup en faisant contraster dans mon esprit les manières ouvertes du bon Josué Geddes avec la conduite brusque, sombre et hautaine de mon hôte de la veille. Tous deux étaient ennemis de toute cérémonie; mais la franchise du quaker avait un caractère de simplicité auquel se joignait un accent véritablement affectueux, comme si l'honnête Josué avait voulu suppléer par la simplicité à ce qui manquait aux formes extérieures de sa politesse. Au contraire, les manières de mon hôte étaient celles d'un homme à qui les règles de la civilité pouvaient être familières, mais qui par orgueil ou par misanthropie dédaignait de s'y soumettre. Cependant, quoique je trouvasse en lui bien des traits repoussans, je n'y pouvais penser qu'avec intérêt et curiosité, et je me promis bien que, dans le cours de ma conversation avec le quaker, j'apprendrais de lui tout ce

qu'il pouvait savoir sur cet être singulier. Cependant il fit tomber la conversation sur un autre sujet, en me demandant quelle était ma situation dans le monde, et dans quel dessein j'étais venu sur cette frontière éloignée.

Je crus n'avoir besoin que de lui dire mon nom, et j'ajoutai que j'avais été élevé pour le barreau, mais que me trouvant une fortune à peu près indépendante, je m'étais permis depuis peu un voyage d'agrément, et que je m'étais arrêté à Shepherd's Bush pour goûter le plaisir de la pêche.

— Je ne te veux pas de mal, jeune homme, dit mon nouvel ami, en te souhaitant une meilleure occupation pour les heures consacrées à l'étude, et un amusement plus humain, s'il te faut des amusemens, pour celles que tu donnes à tes plaisirs.

—Vous êtes sévère, monsieur, lui répliquai-je; je viens de vous entendre vous-même, il n'y a qu'un instant, invoquer la protection des lois du pays. Mais si les lois sont nécessaires, il faut des avocats pour les expliquer, et des juges pour les faire exécuter.

Josué sourit, et me montra un troupeau qui paissait sur les dunes que nous traversions.—Si un loup venait se jeter sur ces moutons, dit-il, tu les verrais accourir vers le berger et ses chiens, pour se ranger sous leur protection, quoique les uns les harassent et les mordent tous les jours, et que l'autre les tonde et finisse par les tuer et les manger. Mais que ma comparaison ne te choque pas : quoique les lois et les hommes de loi soient des maux nécessaires dans l'état de société où nous vivons, et ils le seront jusqu'à ce que les hommes apprennent à rendre à leurs semblables ce qui leur est dû suivant les lumières de leur conscience, et sans impulsion étrangère; je dirai même que j'ai connu des gens de bien qui ont suivi avec honneur et droiture la profession à laquelle tu te destines. Il n'en est que plus grand le mérite de ceux qui marchent d'un pas sûr dans un sentier que tant d'autres trouvent si glissant.

—Et il me paraît que vous désapprouvez aussi l'amusement de la pêche, vous qui, si j'ai bien compris ce qui vient de se passer entre vous et mon ci-devant hôte, êtes vous-même propriétaire d'un droit de pêche qui paraît considérable.

—Non pas propriétaire, mon jeune ami : je ne suis que locataire; conjointement avec d'autres, de quelques bonnes pêcheries de saumon, un peu plus bas vers la côte. Mais comprends-moi bien : le mal que je trouve à la pêche, et à tous les amusemens, comme on les appelle, qui ont pour but et pour objet les souffrances des animaux, n'est pas de prendre et de tuer des êtres que la bonté de la Providence a placés sur la terre pour l'utilité de l'homme, mais de se faire de leur agonie prolongée une source de jouissances. Il est très-vrai que je dirige l'établissement de ces pêcheries, que je fais prendre, tuer et vendre le poisson; et, si j'étais fermier, j'enverrais de la même manière mes moutons au marché; mais j'aimerais autant chercher mon amusement dans le métier de boucher que dans celui de pêcheur.

Cette discussion n'alla pas plus loin; quoique je pensasse qu'il y avait un peu trop de rigueur dans ses argumens; cependant, comme je n'avais pas à me reprocher d'avoir pris beaucoup de plaisir à la chasse et à la pêche, si ce n'est en théorie, je ne me crus pas obligé de m'opiniâtrer à justifier un amusement qui m'en avait procuré si peu.

Nous arrivions près du reste d'un vieux poteau que mon hôte m'avait montré de loin comme une marque vers laquelle je devais me diriger. Là un pont de bois à demi ruiné, soutenu par des pieux ressemblant à des béquilles, me servit à passer l'eau, tandis que mon nouvel ami remonta plus haut pour chercher un gué, à cause de la crue considérable des eaux.

J'attendais qu'il vînt me rejoindre, lorsque j'aperçus à peu de distance un pêcheur qui prenait truite sur truite

avec sa ligne, et j'avoue qu'en dépit du discours de Josué en faveur de l'humanité, je ne pus m'empêcher de porter envie à son adresse et à son succès, tant l'amour de cet amusement comme l'amour de la chasse nous est naturel; tant nous sommes portés à attacher une idée de plaisir au succès que nous y obtenons; tant nous aimons à mériter les éloges dus à l'agilité et à l'adresse!

Dans ce pêcheur fortuné je reconnus bientôt le petit Benjie, qui, comme vous l'avez vu dans mes lettres précédentes, avait été mon guide et mon précepteur dans ce bel art. Je l'appelai, je sifflai; le drôle me reconnut, et tressaillant comme un coupable, il sembla hésiter s'il devait s'enfuir ou s'approcher. Il prit enfin le dernier parti, et quand il fut près de moi, ce fut pour m'assaillir les oreilles en me rendant à grands cris un compte exagéré de l'inquiétude universelle que mon absence avait occasionée à Shepherd's Bush. Mon hôtesse avait pleuré; Sam et le garçon d'écurie n'avaient pu se résoudre à se coucher, et avaient passé la nuit à boire; lui-même était parti bien avant le lever du soleil pour me chercher partout.

—Et c'était sans doute dans l'espoir de me trouver dans la rivière, que vous y pêchiez à la ligne? lui dis-je.

Cette observation fut suivie d'un long n...o...n... prononcé en traînant, et du ton de celui qui se sent démasqué; mais avec son impudence naturelle et sa confiance en ma bonhomie, Benjie ajouta sur-le-champ qu'il avait pensé que je ne serais pas fâché d'avoir une truite ou deux pour mon déjeuner, et que, l'eau étant favorable pour le frai du saumon, il n'avait pu s'empêcher de jeter la ligne une fois ou deux.

Tandis que nous étions occupés de cette discussion, l'honnête quaker reparut de l'autre côté de l'eau. Il me dit qu'il n'avait pu trouver aucun endroit où le ruisseau fût guéable en ce moment, et qu'en conséquence il serait obligé de remonter jusqu'au pont de pierre qui était à un mille et demi au-delà de sa maison. Il commençait à

me donner des instructions sur la route que je devais suivre pour m'y rendre sans lui, et me disait de m'adresser à sa sœur en y arrivant, quand je lui fis observer que s'il voulait confier son cheval au petit Benjie, l'enfant pourrait le conduire par le pont de pierre, tandis que nous prendrions ensemble un chemin plus court et plus agréable.

Josué secoua la tête; car il connaissait parfaitement Benjie, qui, dit-il, était le pire des petits vauriens de tous les environs. Cependant, pour ne pas se séparer de moi, il consentit à lui confier son cheval pour un temps qui ne devait pas être bien long. Mais il lui fit une sévère injonction de ne pas s'aviser de monter Salomon (c'était le nom de son bidet), en lui recommandant de le conduire tranquillement par la bride, avec la promesse d'une pièce de six pence s'il exécutait fidèlement ses ordres, et en le menaçant de le bien étriller s'il lui arrivait de les transgresser.

Les promesses ne coûtaient rien à Benjie, et il en fit plus qu'on ne lui en demandait. Enfin le quaker lui remit la bride entre les mains, en lui répétant ses injonctions, et en levant l'index de sa main droite pour leur donner une nouvelle force. De mon côté je dis à Benjie de laisser à Mont-Sharon le poisson qu'il avait pris, regardant en même temps mon nouvel ami d'un air qui sentait le besoin que je pouvais avoir d'apologie; car je ne savais pas trop si l'ordre que je venais de donner plairait à un homme qui venait de condamner si sévèrement la pêche.

Il me comprit sur-le-champ, et me rappela la distinction qu'il faisait, en pratique, entre tuer les animaux pour le plaisir cruel de les tuer, et les mettre à mort légalement et légitimement pour en faire sa nourriture. Sur ce dernier point il n'avait pas de scrupules; il m'assura au contraire qu'on pêchait dans ce ruisseau la véritable truite saumonée, si estimée de tous les connaisseurs, et que, lorsqu'on la mange une heure après qu'elle a été prise, la

chair a une fermeté particulière et une saveur délicate qui en fait un plat fort agréable pour déjeuner, surtout, dit-il, quand on a, comme nous, gagné de l'appétit en se levant de bon matin, et en faisant une heure ou deux d'exercice salutaire.

Mais, au risque de vous alarmer, Alan, je vous dirai que nous ne mangeâmes pas notre poisson sans avoir eu une autre aventure. Ce n'est donc que pour ne pas épuiser votre patience, et par égard pour mes yeux, que je m'arrête en ce moment, remettant le reste de mon histoire à ma prochaine lettre.

D. L.

LETTRE VII.

LE MÊME AU MÊME.

Le petit Benjie ayant passé l'eau et saisi la bride du bidet, le reconduisit le long de la rive gauche, tandis que le quaker et moi nous cotoyions la droite, comme l'infanterie et la cavalerie de la même armée, occupant les deux bords d'une rivière et marchant sur une même ligne. Mais, tandis que mon digne compagnon me disait que nous aurions une promenade agréable sur une pelouse de verdure jusqu'à Mont-Sharon, Benjie, à qui il avait été enjoint de rester toujours en vue, trouva à propos de dévier du chemin qui lui avait été indiqué, et, tournant sur la droite, il disparut tout à coup avec Salomon.

— Le misérable a dessein de le monter! s'écria Josué avec une vivacité qui n'était pas tout-à-fait d'accord avec ses protestations de patience à toute épreuve.

Lui voyant le front couvert d'une sueur froide qu'il

essuyait avec son mouchoir, je tâchai de calmer ses craintes en lui disant que si l'enfant montait le bidet, il aurait soin, pour sa propre sûreté, de le conduire avec douceur.

— Vous ne le connaissez pas, dit Josué, rejetant toute consolation ; lui, faire quelque chose avec douceur! Non! il mettra Salomon au galop; il épuisera la patience du pauvre animal qui m'a porté si long-temps! Oui, j'ai été abandonné à ma propre faiblesse quand j'ai souffert qu'il touchât la bride, car jamais avant lui on n'a vu un pareil mécréant dans le pays.

Il se mit à faire l'énumération de tous les crimes dont il accusait Benjie. Il était soupçonné d'avoir tendu des lacs aux perdrix ; il avait été surpris par Josué lui-même à chasser des oiseaux à la glu. Il était convaincu d'avoir forcé plusieurs chats à la course, à l'aide d'un basset qui le suivait, et qui était aussi maigre, aussi affamé et aussi malicieux que son maître. Enfin, on l'accusait d'avoir volé un canard dans une basse-cour, pour avoir le plaisir de le chasser sur la rivière avec ledit basset, qui avait autant de zèle et d'adresse sur l'eau que sur la terre.

Je dis comme le quaker, afin de ne pas l'irriter davantage, et j'ajoutai que, d'après l'expérience que j'en avais faite moi-même, je l'abandonnerais volontiers comme un vrai rejeton de Satan. Josué Geddes blâma sur-le-champ cette expression comme exagérée, et ne devant pas sortir de la bouche d'une personne réfléchie. Je cherchais à m'excuser en lui disant que j'avais cru me servir des termes qui se trouvent dans la bouche de tout le monde, lorsque nous entendîmes de l'autre côté du ruisseau un certain bruit qui semblait annoncer que Salomon et Benjie n'étaient pas d'accord ensemble. Les monticules de sable derrière lesquels Benjie avait passé ne nous avaient pas permis de voir qu'il s'était mis en selle ; et c'était sans doute dans ce dessein qu'il avait pris ce chemin détourné. En poussant alors Salomon au grand

trot, ce qui arrivait rarement au grave propriétaire du pauvre bidet, ils avaient pourtant cheminé ensemble en bonne intelligence, jusqu'auprès du gué où Josué avait inutilement voulu passer.

Là, une différence d'opinion s'éleva entre le cheval et le cavalier. Le dernier, suivant les instructions qu'il avait reçues, voulait conduire Salomon vers le pont de pierre, qui était beaucoup plus loin; mais Salomon était d'avis que le gué était le plus court chemin pour le faire arriver à son écurie. Le point fut vivement contesté, nous entendions Benjie siffler, jurer, et par-dessus tout faire claquer son fouet, tandis que Salomon, fidèle à ses habitudes, mais perdant toute patience, ruait, reniflait, renâclait; et ce double bruit n'apprenait que trop à Josué quel était l'état des choses, quoiqu'il lui fût impossible de rien voir.

Cédant alors à ses alarmes, le quaker se mit à crier à haute voix : — Benjie, petit misérable! Salomon! Vieux fou que je suis. Mais, au même instant, Benjie et Salomon se montrèrent à nos yeux au grand galop, Salomon ayant décidément remporté la victoire dans cette altercation, et entraînant bon gré mal gré son cavalier vers le gué, où il entra sans balancer.

Jamais colère ne se changea si promptement en crainte inspirée par l'humanité. — Le drôle va se noyer! s'écria mon digne compagnon; c'est le fils d'une veuve, son fils unique, noyé. Laissez-moi donc! — Car je luttais en ce moment contre lui pour l'empêcher de se jeter lui-même dans le gué.

Dans le fait, je n'avais aucune crainte pour Benjie; car, quoiqu'il fût hors d'état de venir à bout d'un cheval récalcitrant, le jeune vaurien s'y tenait accroché comme un singe. Tous deux traversèrent le gué, sinon tout-à-fait sans danger, du moins sans accident, et dès qu'ils furent sur la rive droite, ils prirent le galop.

Il était im ossible de décider en ce moment si Benjie

s'enfuyait avec Salomon, ou si Salomon emportait Benjie; mais les jugeant d'après leur caractère et leurs motifs respectifs, je crus que la première hypothèse était la plus probable. Je ne pus même m'empêcher de sourire quand je vis le drôle, faisant une grimace de terreur et de plaisir, passer rapidement près de moi, perché sur le pommeau de la selle, tenant la bride d'une main, et accroché de l'autre à la crinière du cheval; tandis que Salomon, rongeant son frein et la tête baissée presque entre ses jambes, s'abandonnait à un galop qui ne lui était nullement ordinaire.

— Le maudit scélérat! s'écria le quaker, à qui l'intérêt qu'il prenait à son bidet fit perdre sa modération habituelle; le gibier de potence! il rendra Salomon poussif, rien n'est plus sûr.

Je l'engageai à se rassurer; je lui dis qu'un temps de galop ne ferait aucun mal à son favori, et lui rappelai qu'il m'avait blâmé un moment auparavant pour avoir donné à l'enfant une épithète un peu dure.

Mais Josué ne resta pas sans réponse. — Mon jeune ami, me dit-il, tu parlais de l'ame de ce jeune homme; tu affirmais qu'elle appartenait au grand ennemi des hommes, et c'est ce dont tu ne peux parler avec connaissance certaine; moi, au contraire, je ne parle que de son enveloppe extérieure, qu'on verra certainement figurer au bout d'une corde s'il ne change de conduite. Tout jeune qu'il est, on dit qu'il fait partie de la bande du laird.

— De la bande du laird! répétai-je avec surprise. Voulez-vous parler de l'homme chez qui j'ai couché la nuit derrière? Il me semble que je vous ai entendu le nommer le laird. Est-il à la tête d'une bande?

— Je ne voulais pas dire précisément une bande, répondit le quaker, qui, dans un premier mouvement, paraissait s'être avancé plus loin qu'il n'en avait l'intention; j'aurais dû dire qu'il était de sa compagnie, de son parti. Mais voilà ce qui arrive aux hommes les plus sages, ami

Latimer, lorsqu'ils se laissent emporter par la passion, et que, comme s'ils avaient le délire de la fièvre, ils parlent avec la langue de l'imprudent et de l'insensé. Et quoique tu aies été un peu prompt à remarquer ma faiblesse, je ne suis pas fâché que tu en aies été le témoin, car le sage qui trébuche donne à la jeunesse et à l'inexpérience une leçon qui peut lui être plus utile que la chute de celui qui est dépourvu de raison.

C'était une sorte d'aveu de ce que j'avais déjà commencé à soupçonner, c'est-à-dire que la bonté naturelle de mon nouvel ami et le quiétisme religieux de sa secte n'avaient pas suffi pour réprimer entièrement la fougue d'un caractère vif et impétueux par tempérament.

En cette occasion, comme s'il eût senti qu'il avait montré plus d'émotion qu'il ne l'aurait dû, d'après ses principes, Josué ne parla plus de Benjie ni de Salomon, et dirigea mon attention sur les beautés de la nature qui nous environnaient, et dont l'intérêt redoublait à mesure que nous avancions le long des sinuosités décrites par le ruisseau. Nous avions quitté les dunes pour entrer dans un pays bien cultivé, où des terres labourables et de beaux pâturages se divisaient en enclos fermés par des haies, et auxquels des bouquets d'arbres donnaient une variété agréable. Descendant ensuite presque sur le bord du ruisseau, nous passâmes par le tourniquet d'une barrière, et nous entrâmes dans un sentier bien entretenu, dont les deux côtés étaient ornés d'arbres et d'arbustes à fleurs, des espèces les plus capables de résister aux rigueurs des saisons; enfin, suivant une montée douce, nous sortîmes de cette sorte de bosquet, et nous nous trouvâmes presque tout à coup en face d'une maison peu élevée et de forme irrégulière, mais en fort bon état. Mon guide, me secouant alors cordialement la main, me dit que j'étais le bienvenu à Mont-Sharon.

Le bois à travers lequel nous nous étions approchés de cette petite habitation s'étendait au nord et au nord-

ouest, mais différentes percées laissaient entrevoir quelques champs bien arrosés et abrités. La façade de la maison était au sud-est, et le jardin descendait de là jusqu'au bord du ruisseau. J'appris ensuite que le père du propriétaire actuel avait eu beaucoup de goût pour le jardinage; que son fils en avait hérité, et que tous deux avaient formé ce jardin, dont les gazons bien tondus, les allées sinueuses, les arbres et les arbrisseaux exotiques, le mettaient fort au-dessus de tout ce qu'on voyait en ce genre dans les environs.

S'il y avait un peu de vanité dans le sourire de satisfaction avec lequel Josué Geddes me vit regarder, d'un air enchanté, une scène si différente de celle que m'avait offerte le désert aride que nous venions de traverser ensemble, on pouvait l'excuser dans un homme qui, en cultivant et en perfectionnant les beautés de la nature, y avait trouvé, comme il le disait, un exercice utile pour la santé du corps et une distraction agréable pour l'esprit. Au bout du jardin, le ruisseau formait un grand demi-cercle qui lui servait de limites. L'autre rive ne faisait point partie de la propriété de Josué, mais le ruisseau y était bordé par un rocher de pierre calcaire qui semblait une barrière que la nature avait placée pour protéger ce petit Eden, où tout était beauté, paix et bonheur.

— Mais, au milieu de ton admiration des beautés de notre petit héritage, me dit le quaker, je ne dois pas te laisser oublier que tu n'as fait qu'un léger déjeuner.

En parlant ainsi il me conduisit vers une petite porte qui s'ouvrait sous un porche tapissé de clématite et de chèvre-feuille, et me fit entrer dans une salle de moyenne grandeur, dont le mobilier, par sa simplicité et par une recherche de propreté presque excessive, faisait reconnaître la secte à laquelle le propriétaire appartenait.

Il est généralement reconnu qu'Hannah, chez votre père, fait exception à toutes les femmes de charge d'Écosse, et qu'elle n'a pas sa pareille pour la propreté parmi

toutes les femmes d'Auld Reekie [1]; mais la propreté d'Hannah n'est rien, absolument rien, auprès de l'attention scrupuleuse qu'ont à cet égard les quakers, qui semblent porter dans les soins secondaires de la vie cette rigueur consciencieuse qu'ils affectent dans leurs mœurs.

Cet appartement aurait été sombre, car les croisées en étaient fort petites et le plafond en était peu élevé; mais Josué avait trouvé le moyen de l'éclairer par une grande porte vitrée donnant sur une petite orangerie dont tout le toit était vitré pareillement. Jamais je n'avais vu jusqu'alors cette manière de réunir les beautés d'un jardin à la commodité d'un appartement, et je suis surpris que les riches n'aient pas adopté cette mode. J'emprunte cette idée à un des numéros du *Spectateur* [2].

Comme j'avançais vers l'orangerie pour la considérer de plus près, la cheminée attira mon attention. C'était une espèce de construction hors de toute proportion avec la grandeur de l'appartement. Au milieu de la pièce transversale qui en formait le haut, des armoiries avaient été sculptées autrefois, car le marteau ou le ciseau dont on s'était servi pour les détruire avait respecté la pieuse devise : *Confiance en Dieu*. Vous savez que les *lettres gothiques* sont ma passion, et qu'il y a long-temps que j'ai su déchiffrer sur les pierres sépulcrales du cimetière des Frères-Gris tout ce qu'elles pouvaient nous apprendre sur les morts oubliés qui y reposent.

Josué Geddes me regarda quand il me vit contempler ce reste d'antiquité : — Tu ne peux lire ces mots? me dit-il.

Je les lui lus tout haut, et j'ajoutai que je croyais apercevoir en-dessous les vestiges d'une date.

— Ce devrait être 1537, dit-il; car mes ancêtres étaient déjà alors, sous le règne du papisme, propriétaires de ce

(1) Nom populaire d'Edimbourg. — Ed.

(2) Numéro 414, signé O. (Addison), qui fait partie du *Traité sur les plaisirs de l'imagination*. — Ed.

petit domaine ; et ce fut en cette année que cette maison fut construite.

— Votre famille remonte bien haut, dis-je en regardant ce monument d'un air respectueux ; je regrette la mutilation qu'on a commise en détruisant les armoiries.

Il était peut-être difficile à mon ami, tout quaker qu'il était, de paraître tout-à-fait indifférent à la longue généalogie dont il se mit à me raconter l'histoire, tout en se défendant d'être sensible à la vanité qu'on y attache ordinairement ; en un mot, avec l'air de mélancolie, de regret et de dignité que prenait Jack Fawker au collège, quand il nous parlait de celui de ses ancêtres si fameux dans la conspiration des poudres.

— Vanité des vanités ! dit l'Ecclésiaste, et répéta Josué Geddès de Mont-Sharon. Si nous ne sommes rien nous-mêmes aux yeux du ciel, quel doit être le néant de la gloire qu'on tire des vieux ossemens réduits en poussière, dont l'ame qui les animait est allée depuis long-temps rendre le compte qu'elle devait ! Oui, ami Latimer, mes ancêtres étaient renommés parmi les hommes barbares et sanguinaires qui demeuraient alors dans ce malheureux pays. Ils se rendirent si célèbres par le succès qu'ils obtinrent dans toutes leurs excursions de pillage et de brigandage, en répandant des torrens de sang, qu'on leur donna le surnom de Geddes pour les comparer au poisson que les Anglais appellent *jack-pike* ou *luce*, et que nous appelons *ged* dans notre langue [1] ; distinction bien honorable pour des chrétiens ! et cependant ils firent graver sur leurs boucliers ce requin d'eau douce ; et ces prêtres profanes d'une idolâtrie impie, ces instrumens de vanité, qu'on nomme des hérauts d'armes, qui font des images de poissons, d'oiseaux et de quadrupèdes, pour que les hommes tombent à genoux devant elles et les adorent, placèrent un *ged* dans les armoiries de mes pères, et le

(1) Brochet. — Ed.

gravèrent sur leurs cheminées et sur leurs sépultures. Ces hommes orgueilleux n'en devinrent que plus semblables au *ged*, et ils continuèrent à massacrer leurs semblables, à les réduire en captivité, à partager leurs dépouilles ; au point qu'on donna à leur habitation le nom de *Sharing-Knowe* [1], parce que c'était là qu'ils faisaient avec leurs complices le partage du butin. Mais un jugement plus sain fut accordé au père de mon père, Philippe Geddes [2]; après avoir inutilement cherché la vraie lumière à quelques-uns des feux follets que la vanité faisait alors paraître dans quelques conventicules et dans certaines maisons à clocher, il eut enfin le bonheur d'obtenir une étincelle à la lampe du bienheureux George Fox, qui, comme il le dit lui-même, vint en Ecosse pour répandre la clarté parmi les ténèbres, aussi abondamment que les étincelles qu'on voit jaillir sous les pieds du cheval galopant sur une route pierreuse.

Ici le bon quaker s'interrompit, en ajoutant : — Et à propos de cela, il faut que j'aille voir sur-le-champ dans quel état est arrivé Salomon.

Un domestique quaker entra en ce moment, apportant quelques préparatifs pour le déjeuner ; et faisant une inclination de tête à son maître, mais non pas de la manière dont on salue ordinairement, il lui dit d'un ton calme : — Tu es le bienvenu, ami Josué ; nous ne t'attendions pas de si bonne heure ; mais qu'est-il donc arrivé à ton cheval Salomon ?

— Comment ! que lui est-il arrivé ? l'enfant qu'on appelle Benjie ne l'a-t-il pas ramené ici ?

— Il l'a ramené, mais d'une manière fort étrange, car il est arrivé en galopant comme un furieux ; et, en entrant dans la basse-cour, Salomon l'a renversé sur le tas de fumier.

(1) Mont du Partage. — Ed.

(2) Ce fut un orfèvre de ce nom qui inventa, à Edimbourg, la stéréotypie avant 1739. M. Ch. Nodier possède dans sa précieuse bibliothèque particulière deux exemplaires d'un Salluste imprimé par Gul Ged, 1739. — Ed.

— J'en suis charmé, charmé de cœur et d'esprit! Mais un instant, c'est le fils de la veuve, l'enfant n'est-il pas blessé?

— Nullement, il s'est relevé sur-le-champ et s'est enfui.

Josué murmura à demi-voix le mot *étrivières*, et demanda dans quel état se trouvait Salomon.

— Il est entouré de vapeurs comme le chaudron qui bout sur le feu. Bauldie le promène à la laisse dans la basse-cour, de peur qu'il ne se refroidisse trop vite.

M. Geddes courut dans sa basse-cour pour voir de ses propres yeux la situation de son coursier favori, et je l'y suivis pour lui offrir mes conseils en qualité de *jockey*. Ne riez pas, Alan; sûrement j'ai assez de connaissances en équitation pour donner des avis à un quaker dans une circonstance si embarrassante.

Le jeune homme qui promenait le cheval ne paraissait pas être quaker, quoique son commerce habituel avec la famille eût imprimé sur ses traits quelque chose de la gravité solennelle de cette secte. Il assura à Josué que son cheval était en bon état, et j'ajoutai même que l'exercice qu'il avait fait ne pouvait que lui être utile. Salomon hennit en voyant son maître, et se frotta la tête contre l'épaule du digne quaker, comme pour l'assurer aussi de sa bonne santé. Josué retourna donc plus tranquille dans l'appartement, où l'on allait servir le déjeuner.

J'ai appris depuis que l'affection de Josué pour son bidet est regardée comme excessive par quelques individus de sa secte, et il est sévèrement blâmé d'avoir permis qu'on le nommât Salomon, et même qu'on lui donnât un nom quelconque; mais il a tant d'influence sur les siens, il en est si respecté, qu'on ferme les yeux sur ce faible.

Pendant que le vieux domestique Jehoiachim allait et venait, de manière à faire croire que les apprêts du déjeuner ne finiraient jamais, M. Geddes m'apprit que son aïeul Philippe, celui que George Fox avait converti, souffrit beaucoup des persécutions qu'on dirigeait de toutes

parts, dans ce temps d'intolérance, contre ces innocens sectaires, et qu'une grande partie des biens de sa famille avait été dilapidée. Mais des jours plus heureux avaient lui sur le père de Josué, qui, ayant pris une épouse dans une riche famille de quakers du comté de Lancastre, suivit avec succès différentes branches de commerce. Il avait racheté quelques portions du domaine de ses ancêtres, et en avait changé le nom de Sharing-Knowe pour le nom plus évangélique de Mont-Sharon [1].

Le père de mon hôte, comme je l'ai déjà dit, avait le goût du jardinage et des fleurs, goût assez commun parmi la secte paisible à laquelle il appartenait. Il démolit les restes du vieux château fortifié, fit construire en sa place une maison moderne, et en conservant le foyer de ses ancêtres en mémoire de leur hospitalité, et la pieuse devise qu'ils avaient prise par hasard, il ne manqua pas de détruire les emblèmes mondains et militaires de l'art héraldique, qui attestaient le rang qu'ils avaient occupé dans le monde.

Quelques minutes après que M. Geddes eut fini de me faire part de tous ces détails, sa sœur Rachel, qui forme avec lui tout ce qui reste aujourd'hui de sa famille, entra dans l'appartement. Elle a l'air infiniment agréable, et quoiqu'elle ait bien certainement trente ans au moins, elle conserve encore la taille et les manières d'un âge moins avancé. L'absence de tout ornement, ou de tout ce qui aurait pu paraître un sacrifice aux modes, était réparée chez elle, suivant l'usage, par la propreté la plus recherchée. Le simple bonnet serré sur sa tête convenait parfaitement à des yeux qui avaient la douceur et la simplicité de ceux de la colombe. Ses traits, naturellement fort agréables, avaient souffert quelques ravages de la part de cet ennemi déclaré de la beauté, la petite vérole; désavantage que contre-balançaient en partie une bouche

(1) Le *Sharon* ou *Saron* de la Bible. — Ed.

charmante, des dents blanches comme des perles, et un sourire enchanteur qui semblait souhaiter un bonheur temporel et éternel à tous ceux à qui elle adressait la parole. Vous ne pourrez tirer ici aucune de vos sottes conclusions, Alan, car je viens de vous donner un portrait en pied de Rachel Geddes. Vous ne pourrez donc pas dire dans le cas dont il s'agit, comme vous l'avez fait dans la lettre que je viens de recevoir, que je le trace en deux mots parce que je crains de m'appesantir sur les détails. Mais nous reviendrons sur ce sujet.

Nous nous mîmes à déjeuner après un *benedicite*, ou, pour mieux dire, une prière *ex tempore* que Josué prononça, et que l'Esprit lui inspira de prolonger plus longtemps que je ne l'aurais désiré; et je me mis alors à faire honneur au bon repas du matin avec une ardeur dont vous n'avez pas été témoin depuis que vous ne déjeunez plus avez Darsie Latimer. Le thé, le chocolat, les œufs, le jambon, la pâtisserie, sans parler du poisson grillé, disparaissaient avec une rapidité dont le bon quaker et sa sœur semblaient émerveillés; et cependant ils garnissaient mon assiette à l'envi l'un de l'autre, comme s'ils eussent voulu voir s'il leur serait possible de rassasier mon appétit.

Je reçus cependant une petite leçon qui me rappela en quelle compagnie je me trouvais. Miss Geddes m'avait offert une tranche de gâteau que je refusai dans le moment. Quelques instans après, le plat étant à ma portée, j'en pris une moi-même, et je venais de la déposer sur mon assiette, quand mon hôte Josué, non pas avec l'air du docteur de Sancho, Tirtea Fuera [1], mais avec un calme et une gravité imperturbables, la reprit sur mon assiette, et la remit sur le plat, en disant seulement: — Tu l'as déjà refusée, ami Latimer.

Ces bonnes gens, Alan, n'ont aucun égard pour ce que votre bon père appelle le privilège des gens d'Aberdeen :

(1) Dans l'île de Barataria. — Ed.

le droit de revenir sur sa parole; droit que le sage appelle *seconde pensée*.

A l'exception de cette légère circonstance qui me fit sentir que j'étais au milieu d'une famille formaliste, il n'y eut rien de particulier dans l'accueil que je reçus, à moins que ce ne soit la bonté uniforme et empressée qui accompagnait toutes les attentions de mes nouveaux amis, comme s'ils eussent voulu me prouver que leur mépris pour les complimens mondains, prohibés par leur secte, ne tendait qu'à rendre leur hospitalité plus sincère. Enfin, mon appétit se trouva satisfait, et le digne quaker, qui en avait regardé les effets avec un air de satisfaction, adressa la parole à sa sœur.

— Ce jeune homme, Rachel, a passé la nuit dernière sous les tentes de notre voisin, qu'on appelle le laird. Je suis fâché de ne pas l'avoir rencontré dans la soirée, car notre voisin exerce trop rarement l'hospitalité pour avoir les moyens de faire bon accueil à un étranger.

— Fort bien, Josué, répondit Rachel, mais si notre voisin a pu rendre un service, il ne faut pas lui envier l'occasion qu'il en a trouvée. Si notre jeune ami n'a pas eu toutes ses aises la nuit dernière, il en jouira mieux du bien que la Providence peut lui réserver.

— Et pour qu'il en jouisse à loisir, dit Josué, nous l'inviterons à passer un jour ou deux avec nous; il est jeune, il ne fait que d'entrer dans le monde, et notre habitation sera pour lui, s'il le veut, comme un lieu de repos d'où il pourra réfléchir sur le pèlerinage qu'il doit faire, et examiner le sentier sur lequel il doit voyager. — Qu'en dis-tu, ami Latimer? Nous ne forçons pas nos amis à se conformer à nos manières, et je te crois trop sage pour trouver mauvais que nous suivions les nôtres. Si par hasard nous te donnons un mot d'avis, je me flatte que tu ne t'en fâcheras pas, s'il vient à propos.

Vous savez, Alan, combien je me laisse entraîner aisément par tout ce qui ressemble à la cordialité. Quoique

l'air grave de mon hôte et de mon hôtesse m'effrayât un peu, j'acceptai l'invitation, à condition que je pourrais envoyer un messager à Shepherd's Bush, pour en faire venir mon domestique et mon porte-manteau.

— Il est vrai, ami, dit Josué, que ton extérieur n'y perdrait rien si tu avais des vêtemens plus propres. Mais je me charge de ta commission; j'irai moi-même chez la veuve Gregson, et je t'enverrai l'homme qui est à ton service, avec ton bagage. En attendant, Rachel te montrera le jardin, et t'indiquera quelque moyen de passer ton temps utilement, jusqu'à ce que le repas nous réunisse à la seconde heure après midi. Quant à présent, adieu. Il faut que j'aille à pied, car Salomon doit avoir besoin de repos, et je ne veux pas l'en priver.

A ces mots, M. Josué Geddes se retira. Quelques dames de notre connaissance auraient éprouvé, ou du moins affecté de l'embarras et de la réserve en se trouvant chargées de faire les honneurs de leur maison à.... (il faut que la vérité parle, Alan) à un jeune homme bien fait, mais étranger pour elles. Rachel me laissa seul quelques instans, et revint bientôt avec un mantelet uni, un chapeau de paille et des gants de castor, disposée à me servir de guide avec la même simplicité que si j'étais son père. Je partis donc avec ma belle quakeresse.

Si l'habitation de Mont-Sharon était simple, commode sans être vaste, et sans prétentions, le jardin pouvait le disputer à celui d'un comte, sinon par l'étendue, du moins par le soin qu'on en prenait et par les dépenses qu'il exigeait. Rachel me conduisit d'abord à son local favori, une basse-cour remplie de toutes les espèces d'animaux domestiques, les plus rares comme des plus ordinaires, et qui y trouvaient tout ce qui était nécessaire à leurs habitudes respectives; un petit ruisseau, qui la traversait en coulant sur le sable, y formait un étang pour les oiseaux aquatiques, et leur fournissait amplement les moyens dont ils se servent pour faciliter la digestion.

Toutes ces créatures semblaient reconnaître leur maîtresse, et quelques-unes, plus favorisées, accoururent à elle et continuèrent à la suivre tant qu'elle resta dans la basse-cour. Elle me parla des qualités distinctives de chaque espèce avec une exactitude qui aurait fait croire qu'elle avait fait une étude particulière de l'histoire naturelle; et je conviens que jamais les oiseaux de basse-cour ne m'avaient inspiré tant d'intérêt, si ce n'est quand je les avais vus paraître sur une table, bouillis ou rôtis. Je ne pus m'empêcher de lui faire une question embarrassante. — Comment pouvait-elle ordonner le supplice des créatures dont elle prenait tant de soin?

— C'est une nécessité pénible, me répondit-elle, mais telle est la loi de leur existence. Elles doivent mourir, mais elles ignorent l'instant où la mort doit les atteindre; et, en leur fournissant tout ce dont elles ont besoin tant qu'elles vivent, nous contribuons à leur bonheur autant que le permettent les conditions auxquelles la vie leur a été donnée.

Je ne suis pas tout-à-fait de son avis, Alan; je ne crois pas que les canards et les poulets convinssent que la loi primitive de leur existence est d'être tués et mangés. Cependant je ne fis pas valoir cet argument auquel ma quakeresse semblait désirer d'échapper, car elle me conduisit sur-le-champ dans une grande orangerie remplie des plantes et des arbustes les plus rares, et elle me montra une jolie volière qui en occupait le bout, ajoutant qu'elle avait le plaisir d'en soigner les habitans sans être troublée par des réflexions pénibles sur leur destination future.

Je ne vous ferai pas le détail de tout ce que renferment le jardin et les serres: on doit avoir dépensé beaucoup d'argent tant pour les établir que pour les entretenir en si bon état. Il paraît que cette famille est alliée à celle du célèbre Millar [1], et qu'elle partage son goût pour l'*horti-*

(1) Auteur d'un traité sur le jardinage. — Ed.

culture. Mais, au lieu d'estropier des noms de botanique, je vais vous faire faire un tour dans le jardin, que le goût de Josué, ou celui de son père, a étendu jusqu'au bord du ruisseau. En dépit de la simplicité qui règne chez les quakers, il est orné au plus haut degré. On y voit divers compartimens unis ensemble avec beaucoup d'art; quoique la totalité du terrain n'excède pas cinq ou six acres, il est si bien distribué, qu'on le croirait quatre fois plus grand. On y trouve des allées étroites et des promenades découvertes, une très-jolie cascade artificielle, un bassin du centre duquel part un jet d'eau qui s'élève à une hauteur considérable et qui présente aux yeux un arc-en-ciel perpétuel; ce que les Français appellent un cabinet de verdure, pour y prendre le frais pendant les chaleurs de l'été, enfin une terrasse, abritée du côté du nord-ouest par une belle haie de houx, avec toutes leurs brillantes épines, et où l'on peut se promener au soleil pendant les beaux jours de l'été.

Je sais parfaitement, Alan, que vous condamnerez tout cela comme antique et de mauvais goût; car, depuis que Landseer a décrit Leasowes [1], et a parlé des imitations de la nature de Brown, et que vous avez lu le dernier essai sur le jardinage d'Horace Walpole, vous êtes pour la simple nature; vous ne pouvez souffrir qu'on monte et qu'on descende des escaliers en plein air; et vous vous êtes déclaré pour les bois et les solitudes. Mais, *ne quid nimis.* Je ne voudrais pas nuire à l'effet d'une scène dont la nature aurait tracé la grandeur et la beauté pittoresque, en y accumulant une foule de décorations artificielles; mais elles peuvent devenir intéressantes quand la situation n'offre pas en elle-même un attrait tout particulier.

Ainsi, quand j'aurai une maison de campagne..... et

(1) La *Ferme ornée* de Leasowes en Angleterre est souvent citée en Angleterre. Horace Walpole, Brown et Kent firent une révolution dans l'art de décorer un paysage. Voyez dans le premier volume du *Voyage littéraire en Angleterre et en Ecosse*, une lettre sur Brown et les paysages anglais. — ED.

qui peut dire si ce ne sera pas bientôt?.... vous pouvez vous attendre à y voir des grottes, des cascades et des fontaines, un temple même, si vous m'y forcez par esprit de contradiction. Ne me poussez donc pas à bout : vous voyez à quels excès je suis capable de me porter.

Au surplus, Alan, quand vous auriez condamné, comme n'offrant que l'image de l'art, tout le reste du jardin de l'ami Geddes, il s'y trouve sur le bord du ruisseau une allée de saules si mélancolique, si solennelle, si silencieuse, qu'elle vous forcerait à l'admiration. Les eaux retenues à l'une des extrémités du jardin par la digue naturelle que forme une chaîne de rochers, laissent à peine apercevoir les cours, même en ce moment où elles sont enflées, et les saules argentés, courbant leurs branches dans le ruisseau, se chargent de petites couronnes d'écume formées par son cours rapide à quelque distance. Le rocher élevé, placé sur la rive opposée, n'est aperçu que dans une sorte d'obscurité à travers les branches, et sa cime pâle, offrant une foule de fentes d'où s'échappent des guirlandes de ronces et d'autres plantes grimpantes, semblait une barrière placée entre l'allée tranquille dans laquelle nous nous promenions, et le tumulte et les embarras du monde. Cette allée, suivant le cours du ruisseau, trace une ligne courbe suffisante pour en cacher la limite jusqu'à ce qu'on y soit arrivé. On y est préparé par un bruit sourd qui augmente à mesure qu'on avance. Là on trouve quelques sièges formés par des racines, d'où l'on peut voir l'eau se précipiter de sept à huit pieds par-dessus la digue de rocher dont je vous ai déjà parlé.

La solitude obscure et tranquille de cette allée de saules la rendait tout-à-fait convenable à un entretien confidentiel; et n'ayant rien de plus intéressant à dire à ma belle compagne, je pris la liberté de lui faire quelques questions sur le laird; car vous savez, ou vous devez savoir, qu'après les affaires du cœur, les affaires des voisins sont celles qui intéressent le plus le beau sexe.

Je ne lui cachai ni ma curiosité ni l'espèce de retenue que Josué avait observée à cet égard, et je vis qu'elle ne me répondit elle-même qu'avec quelque embarras.

— Je ne dois dire que la vérité, me dit-elle; et par conséquent je te dirai que mon frère n'aime pas l'homme dont tu me parles, et que moi je le crains. Peut-être avons-nous tort tous deux; mais c'est un homme violent, et il a beaucoup d'influence sur bien des gens qui, suivant la profession de marins et de pêcheurs, deviennent aussi turbulens que les élémens contre lesquels ils ont à lutter. Il ne porte aucun nom particulier parmi eux, ce qui n'a rien d'extraordinaire, leur coutume étant de se donner les uns aux autres des sobriquets. Ils le nomment donc le Laird des Lacs, oubliant qu'il n'existe qu'un seul être à qui l'on doive donner le nom de seigneur [1]. Ce n'est qu'une vaine dérision, après tout, les flaques d'eau salée que la marée laisse sur les sables en se retirant étant appelées les lacs du Solway.

— N'a-t-il pas d'autre revenu que celui qu'il retire de ces sables?

— C'est ce que je ne pourrais te dire. On assure qu'il ne manque pas d'argent, quoiqu'il vive en simple pêcheur, et qu'il donne des secours aux pauvres qui demeurent dans son voisinage. On fait entendre que c'est un homme d'importance qui a été compromis dans la malheureuse affaire de la rébellion [2] et qu'il court encore trop de dangers de la part du gouvernement pour se montrer sous son vrai nom. Il est quelquefois absent plusieurs semaines, et même des mois tout entiers, de sa chaumière de Brokenburn.

— J'aurais cru que maintenant le gouvernement ne songeait guère à poursuivre rigoureusement même les plus coupables des rebelles; il s'est passé tant de temps!...

— C'est la vérité, mais ils peuvent croire qu'on ne

(1) *Laird* en écossais, *lord* en anglais, signifient *seigneur*. — Ed.

(2) C'est-à-dire de l'expédition du prince Charles-Edouard, en 1745. — Ed.

ferme les yeux sur eux qu'autant qu'ils vivent obscurs. Au surplus, on ne peut compter sur rien de ce que disent des gens si grossiers. Ce n'est pas parmi eux qu'il faut chercher la vérité. Quelques-uns prennent part au commerce de contrebande entre ce canton et la côte d'Angleterre voisine, et ils sont habitués à toute espèce de mensonge et de fourberie.

— Il est fâcheux que votre frère ait de pareils voisins, d'autant plus que j'ai vu qu'il régnait quelque mésintelligence entre eux et lui.

— Où?... quand?... relativement à quoi? s'écria miss Geddes avec une vivacité et d'un air d'inquiétude timide qui me firent regretter d'avoir entamé ce sujet d'entretien.

Je lui expliquai de la manière la moins alarmante possible ce qui s'était passé entre le Laird des Lacs et son frère lorsqu'ils s'étaient rencontrés dans la matinée.

— Tu m'effraies beaucoup, me dit-elle, et c'est une affaire qui m'a bien souvent occupée pendant les veilles de la nuit. Quand mon frère Josué quitta les diverses branches de commerce que mon père avait embrassées, étant satisfait de la portion des biens de ce monde qu'il possédait déjà, il conserva son intérêt dans une ou deux entreprises, soit parce qu'en se retirant il aurait pu faire du tort à ses associés, soit parce qu'il voulait se conserver un moyen d'employer son temps. La plus importante est une pêcherie sur la côte, où, par le moyen de filets de nouvelle invention, qui s'ouvrent quand la marée monte, et qui se ferment quand elle descend, on prend plus de poisson que n'en peuvent prendre ceux qui, comme les habitans de Brokenburn, ne se servent que de filets ordinaires, de javelines ou de lignes. Ils se plaignent de ces filets comme d'une innovation, et prétendent avoir le droit de les détruire. Je crains donc que cet homme violent, qu'ils appellent le Laird, n'exécute les menaces qu'il faisait ce matin, ce qui occasionerait des pertes à

mon frère, et lui ferait même courir quelques dangers.

— M. Geddes devrait s'adresser aux magistrats civils. Il y a des troupes à Dumfries ; on lui enverrait un détachement pour le protéger, lui et ses propriétés.

— Tu parles, ami Latimer, comme un homme qui s'abreuve encore du fiel de l'amertume, comme un homme chargé des liens de l'iniquité. A Dieu ne plaise que, pour conserver des filets de chanvre et des poteaux de bois, ou par amour pour le profit que nous en retirons, nous ayons recours à des hommes de guerre, au risque de répandre le sang humain!

— Je respecte vos scrupules, miss Geddes; mais, puisque telle est votre manière de penser, votre frère devrait chercher à écarter le danger, soit en cédant, soit en entrant en arrangement.

— Ce serait peut-être le meilleur parti ; mais que puis-je dire? Dans les caractères les mieux disciplinés il peut rester quelque levain du vieil Adam, et je ne sais si c'est cette cause ou quelque motif plus sage qui influe sur mon frère Josué. Quoiqu'il soit bien décidé à ne pas repousser la force par la force, il n'est pas moins résolu à ne pas abandonner ses droits par un sentiment de peur : céder à l'injustice, ce serait encourager les autres à la commettre. D'ailleurs il dit que ses associés comptent sur sa fermeté, et qu'il ne doit pas tromper leur attente en sacrifiant leurs droits à la crainte que lui inspireraient les menaces d'un homme violent.

Cette observation me convainquit que l'esprit des ancêtres du pacifique quaker, qui venaient partager à Sharing-Knowe le butin qu'ils avaient fait, n'était pas encore tout-à-fait éteint dans son cœur, et je ne pus m'empêcher de m'avouer intérieurement que Josué avait eu raison quand il avait dit qu'il fallait autant de courage pour endurer que pour résister.

Comme nous approchions alors du bout de l'allée des saules, le bruit continuel de l'eau qui se précipitait par-

dessus le rocher augmentait de moment en moment, et rendit presque impossible la continuation de notre entretien. Le silence y succéda; mais ma compagne paraissait toujours réfléchir aux sujets de crainte dont elle m'avait parlé. A l'extrémité de l'avenue nous vîmes l'endroit où les eaux enflées du ruisseau, quelque temps retenues par la barrière que la nature semblait avoir voulu leur opposer, triomphaient enfin de cet obstacle, et tombaient en écumant de l'autre côté du rocher. Je regardai ce spectacle avec délices, et me tournant vers miss Geddes pour lui exprimer mon ravissement, je la vis, les mains croisées sur la poitrine, dans une attitude de résignation mélancolique qui prouvait que ses pensées étaient bien loin de la scène qu'elle avait sous les yeux.

Quand elle vit que je la remarquais, elle reprit son air tranquille; et m'ayant laissé le temps d'admirer ce qui terminait notre promenade solitaire, elle me proposa de retourner à la maison, en traversant les terres de la ferme de son frère. — Tout quakers que nous sommes, me dit-elle, puisque tel est le nom qu'on nous donne, nous avons notre petite vanité; et mon frère ne me pardonnerait pas si j'oubliais de te montrer les champs qu'il a tant de plaisir à faire cultiver d'après les meilleures et les plus nouvelles méthodes, ce qui lui a valu les éloges d'excellens juges, en l'exposant au ridicule de la part de ceux qui regardent comme une folie de chercher à perfectionner les coutumes de nos ancêtres.

En parlant ainsi elle ouvrit une petite porte pratiquée dans un mur couvert de mousse et de lierre, qui servait d'enclos au jardin, et qui conduisait dans les champs. Nous y trouvâmes un sentier commode et bien battu, traversant des prairies, des bois et des terres labourables, séparés par des haies et des barrières; de sorte que, dans les temps ordinaires, le bon Josué pouvait faire le tour de sa ferme sans avoir besoin de nettoyer ses souliers en rentrant. Il s'y trouvait des bancs couverts, sur lesquels on

pouvait se reposer; et s'ils n'étaient ni ornés d'inscriptions ni aussi nombreux que ceux dont il est parlé dans la description de Leasowes, on avait eu soin de les placer de manière à apercevoir la maison ou à jouir de quelque belle vue dans les environs.

Mais ce qui me frappa le plus dans le domaine de Josué, ce fut d'y trouver une si grande quantité de gibier, et de le voir si familier. La perdrix quittait à peine le pied de la haie sous laquelle elle avait rassemblé sa couvée, quoique le sentier passât tout à côté, et le lièvre, immobile sur son gîte, fixait sur nous son œil noir, ou, se levant lentement, sautait à quelques pas, se dressait sur ses pattes de derrière, et nous regardait avec plus de curiosité que de crainte. Je dis à miss Geddes combien j'étais surpris de voir aussi privés des animaux naturellement timides et craintifs. Elle me répondit que leur confiance venait de ce qu'ils trouvaient en cet endroit leur sûreté pendant l'été, et leur nourriture pendant l'hiver.

— Ce sont les favoris de mon frère, ajouta-t-elle, et il les regarde comme ayant d'autant plus de droits à sa protection, qu'ils appartiennent à une race généralement persécutée par le monde. Il se refuse même la compagnie d'un chien, afin que ces pauvres créatures puissent au moins jouir ici d'une sécurité complète; et cependant ce penchant inspiré par l'humanité, ou cette fantaisie innocente, a donné de l'humeur à nos dangereux voisins.

Elle m'expliqua ces derniers mots en me disant que mon hôte de la nuit précédente était aussi passionné pour la chasse que pour la pêche, et qu'il poursuivait le gibier sans trop s'inquiéter de ce que pourraient en dire les personnes sur les domaines desquelles il chassait. Le mélange singulier de crainte et de respect qu'il inspirait généralement faisait que la plupart des propriétaires voisins fermaient les yeux quand il se permettait ce qu'ils auraient puni dans tout autre; mais Josué Geddes ne donnait à personne le privilège d'entrer dans ses enclos, et il avait



même offensé plusieurs gentilshommes campagnards des environs, qui, parce que le quaker ne voulait ni chasser lui-même ni permettre aux autres de chasser, le comparaient au chien qui ne veut ni manger ce qu'il garde ni le laisser manger aux autres; il avait irrité surtout le ressentiment du Laird des Lacs en lui défendant positivement de jamais tirer un coup de fusil sur ses terres.—De sorte que je voudrais quelquefois, continua Rachel Geddes, que notre destinée nous eût placés en tout autre lieu qu'en ce charmant canton; si la nature eût déployé moins de beautés à nos yeux, nous aurions peut-être un voisinage plus paisible.

Nous rentrâmes enfin dans la maison, et Rachel me conduisit dans un cabinet contenant un petit choix de livres placés dans deux bibliothèques différentes.

—Ceux-ci te feront du bien, me dit-elle en me montrant la plus petite, si tu veux en occuper ton loisir. Ceux-là, ajouta-t-elle en me désignant la plus grande, ne peuvent, je crois, te faire grand mal. Quelques-uns de nos frères prétendent à la vérité que tout écrivain qui n'est pas pour nous est contre nous; mais Josué n'est pas exagéré dans ses opinions, et il partage l'avis de notre frère John Scott d'Amwel, qui a composé des vers loués même par le monde [1]. Adieu; je te souhaite beaucoup de plaisir jusqu'à ce que la famille se rassemble pour le dîner.

Etant resté seul, j'examinai les deux collections. La première était entièrement composée de traités religieux et d'ouvrages de controverse; la seconde était un choix d'histoires, et d'ouvrages de morale en prose et en vers.

Ni l'une ni l'autre ne me promettant beaucoup d'amusement, vous avez dans les pages qui précèdent le fruit de mes heures de loisir: et, en vérité, je crois qu'écrire l'histoire quand on en est soi-même le héros, est aussi

(1) Penn avait aussi fait des vers, Slwood le quaker fut l'admirateur et l'ami de Milton, et de nos jours Bernard Baston (Voyez les *Living poets of England*, tom. II) est un des premiers poètes de la Grande-Bretagne. — ED.

amusant que de lire celle des pays étrangers, en quelque moment que ce soit.

Sam, dont la démarche disait assez qu'il n'avait pas été fort sobre, arriva avec mon porte-manteau; ce qui me mit en état de faire une toilette plus convenable à ce séjour du décorum et de la propreté, où, pour conclusion, je vous dirai que je crois que je séjournerai plus d'un jour.

P. S. J'ai lu votre aventure, comme vous autres jeunes gens qui n'êtes jamais sortis de chez vous l'appelleriez peut-être, avec votre haut et puissant laird. Nous autres voyageurs, nous regardons un tel incident comme de peu d'importance, quoiqu'il puisse servir à rompre l'uniformité de la vie que vous menez dans Brown's-Square. Mais ne rougissez-vous pas de chercher à intéresser par une si pauvre relation quelqu'un qui voit le monde en grand, et qui étudie la nature humaine sur une échelle plus étendue? De quoi s'agit-il en somme? Un laird Tory a dîné avec un procureur Whig; ce n'est pas un événement bien extraordinaire, d'autant plus que vous m'apprenez que M. Herries a perdu son domaine, quoiqu'il en garde le titre. — Le laird se conduit avec hauteur et impertinence; je n'y vois rien d'étonnant, si ce n'est qu'il n'ait pas été jeté du haut en bas de l'escalier, ce qui aurait dû lui arriver si Alan Fairford était la moitié de ce qu'il désire que ses amis le supposent. — Bien au contraire, le jeune étudiant en droit, au lieu de mettre le susdit laird à la porte, a jugé à propos d'en prendre le chemin lui-même, et il l'a entendu faire une question au vieux procureur relativement à Darsie Latimer : sans doute il demandait des nouvelles du jeune homme bien fait et accompli qui demeurait naguère dans la maison, et qui vient de prendre congé de Thémis en lui annonçant qu'il ne lui ferait pas cortège plus long-temps. — Vous riez de mes châteaux bâtis en l'air; mais, convenez-en, n'ont-ils pas, en général, une base plus solide que deux mots prononcés par un homme comme Herries? Et cependant, Alan, je voudrais bannir, en plaisantant,

les idées que cette affaire m'inspire ; mais dans les nuits sombres le ver luisant lui-même devient un objet brillant, et pour un homme plongé dans l'incertitude et l'ignorance, le moindre rayon qui promet de l'éclairer est précieux. Ma vie est comme la rivière souterraine du Pic de Derby, qui n'est visible que pour qui traverse la célèbre caverne. Je suis ici, voilà tout ce que je sais ; mais qui me dira d'où je viens, et où je dois aller dans le cours de ma vie? —Et votre père aussi, qui a paru intéressé et alarmé, qui a parlé de m'écrire ! — Plût au ciel qu'il le fît !—J'envoie tous les jours au bureau de la poste de la ville voisine pour savoir s'il y est arrivé des lettres pour moi.

D. L.

LETTRE VIII.

ALAN FAIRFORD A DARSIE LATIMER.

Vous pouvez battre des ailes comme un coq et chanter aussi haut qu'il vous plaira. Vous allez chercher les aventures, et les aventures m'arrivent sans que je les cherche. Et sous quelle forme agréable les miennes se présentent ! Sous la forme d'une cliente, et d'une jolie cliente, pardessus le marché ! Que pensez-vous de cela, Darsie, vous en qui les dames ont toujours trouvé un chevalier déclaré? Cette aventure ne vaut-elle pas les vôtres? n'éclipse-t-elle pas votre chasse au saumon à cheval? ne laisse-t-elle pas bien loin l'histoire de toute une tribu de chapeaux à larges bords [1]? Mais il faut procéder méthodiquement.

Ce matin, en revenant du collège [2], j'ai été surpris de voir un sourire en forme de grimace produire une sorte

(1) De quakers : ainsi désignés à cause de cette partie de leur costume. — Ed.
(2) C'est-à-dire de l'Université ou du Cours de droit. — Ed.

de convulsion sur les traits du fidèle James Wilkinson, et mon étonnement était assez naturel, puisqu'un pareil événement n'arrive guère plus d'une fois par an. D'ailleurs, ses yeux avaient une expression de malice que je me serais tout aussi bien attendu à trouver dans une servante [1], meuble auquel James, dans son état ordinaire, peut être très-heureusement comparé.

—Que diable y a-t-il donc, James? lui demandai-je.

— Le diable peut bien y être pour quelque chose, répondit James avec une autre contraction des muscles de sa physionomie, car une femme est venue vous demander, M. Alan.

—Une femme! répétai-je avec surprise; car vous savez fort bien qu'excepté ma vieille tante Peggy, qui vient dîner avec nous tous les dimanches, et lady Bedrooket, qui est encore plus vieille, et qui vient quatre fois par an pour toucher les trimestres de son douaire de quatre cents marcs, à peine une femme met-elle les pieds sur le seuil de notre porte, mon père allant voir toutes ses clientes chez elles. James persistait pourtant à dire qu'une dame était venue me demander.

— Une aussi jolie fille, ajouta-t-il, que j'en aie jamais vu depuis le temps que je connus Peggy Baxter quand j'étais dans les fusiliers. — Vous savez que James a toujours quelques joyeux souvenirs qui le reportent au temps de son service militaire, les années qu'il a passées au nôtre lui ayant probablement procuré assez d'ennui.

—Cette dame n'a-t-elle laissé ni son nom ni son adresse? lui demandai-je.

—Non, M. Alan. Elle m'a demandé quand elle pourrait vous trouver, et je lui ai dit de revenir à midi, parce qu'alors votre père sera à la banque, et la maison sera bien tranquille.

—Fi donc! James, comment pouvez-vous parler ainsi?

(1) Petite table pour suppléer au service des domestiques. — Tr.

Qu'importe que mon père soit sorti ou à la maison? Je suppose que cette dame est une personne décente.

— Oh! j'en répondrais, monsieur. Ce n'est pas une de vos..... James remplit cette lacune en sifflant. Mais que pouvais-je faire? mon maître fait tant de bruit quand une femme vient ici!

Je passai dans mon appartement, n'étant pas très-fâché que mon père fût absent, quoique j'eusse grondé James d'avoir arrangé les choses de cette manière. Je plaçai mes livres sur ma table, de manière à leur donner un air de désordre agréable; et mettant sur la cheminée mes fleurets, inutiles depuis votre départ, pour que la dame pût voir que j'étais dévoué *tam Marti quàm Mercurio* [1], je m'habillai de manière à paraître en élégant négligé du matin. Je donnai à mes cheveux cette nuance légère de poudre qui marque l'homme comme il faut. Je plaçai sur ma table ma montre avec sa chaîne et tous ses cachets, pour montrer que je connaissais le prix du temps; et après tous ces arrangemens, dont je suis un peu honteux quand j'y pense, je ne trouvai rien de mieux à faire que de suivre des yeux la marche des aiguilles sur le cadran de ma montre, jusqu'à ce qu'elles se fussent réunies toutes deux sur le point qui marque midi. Cinq minutes se passèrent, ce que j'attribuai à la différence des horloges; cinq autres me causèrent des doutes et de l'inquiétude; cinq de plus m'auraient rendu tout-à-fait impatient.

Riez tant qu'il vous plaira, Darsie; mais souvenez-vous que j'étais un avocat attendant son premier client; un jeune homme sur le point d'avoir une entrevue seul avec une jolie femme: je n'ai pas besoin de vous dire sous quelle rigoureuse discipline ce jeune homme a été élevé. Mais avant que le quart d'heure fût expiré, j'entendis sonner modestement à la porte de la maison, comme si le cordon de la sonnette avait été touché par une main timide et tremblante.

(1) Dévoué à Mars, dieu de la guerre, autant qu'à Mercure, dieu de l'éloquence.

James Wilkinson, qui n'est jamais vif, se montre, comme vous le savez, particulièrement lent à ouvrir la porte. Je comptais donc sur cinq bonnes minutes avant qu'il montât l'escalier d'un pas lourd et solennel. J'aurai le temps, pensai-je, de jeter un coup d'œil à travers la jalousie; et je courus à la fenêtre. Mais, pour cette fois, j'avais compté sans mon hôte. James, qui avait sa curiosité comme j'avais la mienne, s'était posté dans le vestibule, prêt à ouvrir au premier coup de sonnette, et je l'entendis dire : —Oui, madame; par ici, madame.—Voici la dame, M. Alan, — avant que j'eusse eu le temps de me placer sur le fauteuil d'où je comptais me montrer, armé de toute la dignité de la toge.

La certitude d'avoir été à demi pris sur le fait, regardant par ma croisée, jointe à cette timidité gauche dont on m'assure que le barreau me corrigera, me fit rester debout, l'air un peu confus, tandis que la dame, semblant elle-même éprouver quelque embarras, s'arrêtait sur le seuil de la porte. James Wilkinson, qui était celui des trois qui conservait le mieux sa présence d'esprit, et qui n'était peut-être pas fâché d'avoir un prétexte pour rester le plus long-temps possible, prépara une chaise pour la dame, et cet acte de civilité me rappelant à la mienne, je l'invitai à s'asseoir, et je dis à James de se retirer.

Celle qui venait me visiter ainsi était incontestablement une dame bien née et probablement fort au-dessus du rang ordinaire. Elle semblait fort modeste, à en juger par la timidité pleine de graces avec laquelle elle s'avança pour s'asseoir quand je l'en eus priée. Son costume était sans doute élégant et à la mode, mais il était caché en partie sous une grande mante de voyage, en soie verte brodée, qui la couvrait presque entièrement, quoique ce vêtement fût un peu lourd pour la saison, et garni d'un grand capuchon.

Au diable soit ce capuchon! Darsie, car tout ce que je pus distinguer, rabattu sur sa tête comme il l'était, fut

qu'il me cachait, comme j'en étais convaincu, une des plus jolies figures que j'eusse jamais vues. Ses joues semblaient colorées d'une aimable rougeur produite par l'embarras. Je pouvais voir qu'elle avait un beau teint, un menton bien tourné, des lèvres de corail, des dents rivales de l'ivoire; mais c'est là tout ce que je puis en dire. Une agrafe d'or, ornée d'un saphir, serrait la mante jalouse autour du cou de l'inconnue, et le maudit capuchon cachait entièrement le haut de son visage.

J'aurais dû parler le premier, c'est une chose certaine; mais avant que j'eusse pu arranger une phrase, la jeune dame, désespérant sans doute de m'entendre rompre le silence, entama elle-même la conversation.

— Je crains de vous avoir dérangé mal à propos, monsieur; je comptais trouver un homme d'un certain âge.

Ces mots me rappelèrent à moi-même. — C'est peut-être mon père, madame; mais vous avez demandé Alan Fairford : mon père se nomme Alexandre.

— C'est bien certainement à M. Alan Fairford que je désirais parler, répondit-elle avec encore plus de confusion; mais on m'avait dit que c'était un homme avancé en âge.

— C'est sans doute quelque méprise entre mon père et moi, madame, et elle peut avoir été occasionée parce que nos noms de baptême ont la même initiale. Je... je... je m'estimerais fort heureux si, en l'absence de mon père, je pouvais le suppléer pour vous rendre quelque service.

— Vous êtes fort obligeant, monsieur. Et il s'ensuivit une pause pendant laquelle elle semblait délibérer si elle devait se lever ou rester assise.

— Je suis sur le point d'entrer dans le barreau, madame, lui dis-je dans l'espoir de bannir le scrupule qu'elle pouvait se faire de me parler ouvertement; et, si mon avis ou mon opinion pouvaient vous être de quelque utilité, quoique je n'aie pas la présomption de dire qu'on puisse leur accorder toute confiance, je...

Elle m'interrompit en se levant. — Je vous remercie

de vos bontés, monsieur, et je ne doute nullement de vos talens. Je m'expliquerai avec franchise : c'est vous que je désirais voir ; mais, à présent que je vous ai vu, je crois qu'il vaut mieux que je vous communique par écrit ce que j'avais à vous dire.

— J'espère que vous ne serez pas assez cruelle, madame... que vous ne voudrez pas m'exposer au supplice de Tantale. Considérez que vous êtes ma première cliente, que votre affaire sera la première sur laquelle j'aurai donné une consultation. Ne me mortifiez pas en me retirant votre confiance parce que j'ai quelques années de moins que vous ne le supposiez. Je suppléerai à l'expérience à force d'attention.

— Je ne doute pas plus de l'une que de l'autre, monsieur, me dit la jeune dame d'un ton grave qui semblait avoir pour but de réprimer l'air de galanterie que j'avais tâché de prendre en lui parlant ; mais quand vous aurez reçu ma lettre, vous y trouverez de bonnes raisons pour que je préfère m'expliquer par écrit. Je vous souhaite le bonjour.

Et elle sortit de l'appartement, tandis que son pauvre avocat consultant, trompé dans son attente, s'épuisait à lui faire des courbettes et des salutations, et la priait de l'excuser s'il lui avait dit quelque chose qui eût le malheur de lui déplaire ; quoique la somme totale de mes offenses parût être qu'elle avait reconnu que j'étais plus jeune que mon père.

James lui ouvrit la porte ; elle sortit ; je la vis de ma fenêtre tourner par la première rue à droite, et je crois qu'en quittant le Square elle mit le soleil dans sa poche ; car, lorsqu'elle disparut, tout me sembla enveloppé d'obscurité. Je restai un moment à ma fenêtre ouverte, comme si j'avais perdu l'usage de la raison, sans penser à l'amusement que mon attitude pouvait procurer à nos amis toujours aux aguets de l'autre côté du Square. Enfin il me vint à l'esprit que je pouvais la suivre pour savoir

du moins qui elle était et où elle demeurait. Je partis à la hâte; j'arrivai à la rue dans laquelle je l'avais vue entrer, et ne l'apercevant pas, je demandai au garçon teinturier du coin s'il avait vu passer une dame, et remarqué de quel côté elle était allée.

— Une dame! répéta-t-il en tournant vers moi sa figure ornée de toutes les couleurs de l'arc en-ciel; eh mais! M. Alan, qu'avez-vous donc à sortir ainsi sans chapeau, comme un fou?

— Au diable le chapeau! m'écriai-je tout en retournant chez mon père à toutes jambes, pour le prendre. Je repartis à l'instant; mais à peine avais-je fait de nouveau quelques pas sur le Square, que j'eus assez de bon sens pour réfléchir que toute poursuite était devenue inutile. D'ailleurs je voyais mon ami le garçon teinturier en grande conversation avec un personnage dont les mains vertes m'annonçaient qu'il était de la même profession, et ils riaient de si bon cœur, que, de même que Scrub [1], je fus sûr qu'ils parlaient de moi. Je n'avais pas envie, en me montrant à eux une seconde fois, de confirmer le bruit que l'avocat Alan Fairford était devenu fou; bruit qui s'était peut-être déjà répandu depuis Campbell's Close-Foot jusqu'à Meal-Market-Stairs. Je repris donc le chemin de mon appartement.

Dès que j'y fus entré, mon premier soin fut de faire disparaître toutes les traces des élégans préparatifs que j'avais faits pour recevoir la jeune dame, et dont j'avais espéré retirer tant d'honneur; car j'étais alors honteux, et je me reprochais d'avoir pensé un instant à faire des apprêts pour recevoir une visite qui, après avoir commencé si agréablement, s'était terminée d'une manière si peu satisfaisante. Je remis mes in-folio à leur place; je jetai mes fleurets dans mon cabinet de toilette; et pendant tout ce temps je m'épuisais en conjectures inutiles pour deviner si j'avais manqué une occasion, si j'avais échappé

(1) Personnage de comédie. — Tr.

à quelque piège, ou si la jeune dame avait réellement été effrayée, comme elle avait paru l'être, par l'extrême jeunesse de celui qu'elle venait consulter. Le miroir fut assez naturellement appelé à mon aide, et ce conseiller de cabinet prononça que je n'étais pas grand; que j'avais la taille un peu épaisse; que ma tournure, comme je m'en flatte, était plus convenable pour le barreau que pour un bal; que je n'étais pas assez beau pour faire mourir d'amour une vierge timide, ni même pour l'engager à imaginer un prétexte pour venir me rendre visite; mais que je n'étais pas assez laid pour effrayer ceux qu'une affaire véritable amenait chez moi. J'ai le teint brun, à la vérité; mais *nigri sunt hyacinti* [1], et il y a de très-jolies choses à dire de cette couleur.

Enfin, comme le sens commun l'emporte toujours quand on veut de bonne foi l'écouter, je restai convaincu à mes propres yeux d'avoir été un âne avant l'entrevue, pour m'en être promis tant de choses; âne pendant l'entrevue, pour n'avoir pas réussi à tirer de la jeune dame quel était son véritable dessein; encore plus âne depuis l'entrevue, pour m'en occuper si long-temps.

Vous vous rappelez la manière dont Murtough O'Hara défendait la doctrine des catholiques sur la confession, disant que, sur son ame, ses péchés étaient toujours un grand fardeau jusqu'à ce qu'il les eût confessés à un prêtre, mais qu'ensuite il n'y pensait plus. J'ai donc essayé de sa recette; et ayant épanché dans votre sein discret le secret de ma mortification, je ne penserai plus à cette fille du brouillard,

> Qui m'a dévisagé [2] sans montrer son visage.

A quatre heures.

Au diable la Mante Verte! il faut que ce soit une fée,

(1) Les hyacinthes sont noires. — Tr.

.... *Vaccinia nigra leguntur.* Virg. egl. II, v. 18. — Ed.

(2) *Out-faced*, c'est-à-dire qui m'a fait perdre *contenance*. La traduction littérale du mot ne peut rendre en français cette équivoque. — Ed.

car je ne puis encore la bannir de mon esprit. Pendant tout le dîner j'ai eu des distractions terribles. Heureusement mon père a fait honneur de ma rêverie à la nature abstraite de la doctrine *si vinco vincentem te, à fortiori te vinco* [1], argument sur lequel notre professeur nous a fait ce matin une savante dissertation. En conséquence il m'a renvoyé de bonne heure dans mon antre; et j'y suis, étudiant dans un sens *vincere vincentem*, pour vaincre la sotte passion de la curiosité; car je crois... oui, je crois que ce n'est pas autre chose qui s'est emparé ainsi de mon imagination, et qui fait que je m'adresse toujours cette question impatientante : m'écrira-t-elle, ou ne m'écrira-t-elle pas? Elle n'écrira pas, dit la Raison; et la Raison ajoute : Pourquoi se donnerait-elle la peine d'entrer en correspondance avec un jeune homme qui, au lieu de se montrer à elle en galant vif, alerte, hardi, ne lui a fait voir qu'un cœur de poule, et lui a laissé tout l'embarras d'une explication dont il aurait dû au moins lui épargner la moitié? Mais, d'une autre part, l'Imagination répond : — Elle écrira, car elle n'est pas de cette espèce de femmes avec lesquelles vous la confondez dans votre sagesse, madame la Raison. — Dans le fait, elle semblait déjà assez décontenancée, sans que j'ajoutasse à son embarras par des propos qui lui auraient sans doute déplu... Oui, elle m'écrira, car... de par le ciel, elle m'a écrit, Darsie; oui, elle m'a écrit; voici sa lettre, qui vient d'être laissée à la cuisine par un commissionnaire trop fidèle pour se laisser gagner, soit par argent, soit par un verre de whisky, et dont on n'a pu rien tirer si ce n'est qu'une femme, d'une parure fort ordinaire, la lui avait remise avec une pièce de six pence, tandis qu'il était à son poste ordinaire, près de la Bourse.

(1) Si je bats celui qui t'a battu, à plus forte raison te battrai-je toi. — Tr.

A ALAN FAIRFORD, ÉCUYER, HOMME DE LOI.

« Monsieur,

» Excusez la méprise que j'ai commise aujourd'hui. Le » hasard m'avait appris que M. Darsie Latimer avait un » ami intime en M. A. Fairford, avec qui il demeurait. » Prenant des informations sur ce dernier, on me montra » à la Bourse un homme âgé et respectable, votre père, » à ce que je comprends maintenant. En arrivant dans » Brown's-Square, où l'on m'avait dit qu'il demeurait, » j'employai le prénom Alan, et c'est ce qui vous a occa- » sioné l'embarras de ma visite de ce matin. De nouveaux » renseignemens me portent à croire que vous mettrez » plus d'activité que personne dans l'affaire sur laquelle » j'ai maintenant à appeler votre attention ; et je regrette » beaucoup que des circonstances qui n'ont rapport qu'à » ma position particulière m'empêchent de vous commu- » niquer de vive voix ce qu'il me reste à vous apprendre.

» Votre ami, M. Darsie Latimer, se trouve dans une » situation infiniment périlleuse. Vous savez sans doute » qu'il a été averti de ne pas mettre le pied en Angleterre. » Or, s'il n'a pas absolument désobéi à cette injonction » amicale, il s'est du moins approché du danger dont il » est menacé, autant qu'il pouvait le faire sans contre- » venir à la lettre de prohibition. Il a choisi pour demeure » un endroit très-dangereux pour lui ; et ce n'est qu'en » revenant promptement à Edimbourg, ou du moins en » partant pour quelque partie de l'Ecosse plus éloignée » des frontières, qu'il peut échapper aux manœuvres de » ceux dont l'inimitié est à craindre pour lui. Je suis » forcée d'employer un langage mystérieux ; mais ce que » je vous dis n'en est pas moins certain, et je crois que » vous connaissez assez la destinée de votre ami pour » sentir que je ne pourrais vous écrire comme je le fais si » je ne la connaissais pas encore mieux que vous.

» Si le pouvoir ou la volonté lui manquent pour suivre » le conseil qui lui est ainsi donné, mon avis est que vous » alliez le joindre sans délai, s'il est possible, afin que » votre présence et vos prières fassent valoir des argu- » mens qui n'auront peut-être pas assez de poids par » écrit.

» Un mot de plus, et je supplie votre franchise de » prendre ce que vous allez lire dans le même sens que » je vais le tracer. Personne ne suppose que le zèle de » M. Fairford pour rendre service à son ami ait besoin » d'être stimulé par des motifs mercenaires; mais on dit » que M. Alan Fairford, n'étant pas encore entré dans » la carrière du barreau, pourrait, dans un cas semblable, » manquer, non du désir de servir son ami, mais des » moyens de le faire avec promptitude. Il est donc prié » de regarder le billet de banque ci-joint comme les pre- » miers honoraires qu'il aura touchés dans sa profession ; » et celle qui le lui envoie souhaite qu'ils soient le pré- » sage d'un succès complet, quoiqu'ils viennent d'une » main inconnue.

» La Mante Verte. »

Le *billet ci-joint* est un billet de banque de vingt livres sterling, et ce nouvel incident m'a rendu muet de surprise. Je ne suis pas en état de relire le commencement de ma lettre, qui sert d'introduction à cette épître extraordinaire. Tout ce que je sais, c'est que, quoiqu'il s'y trouve assez de folies, et Dieu sait que les idées qui m'occupent maintenant sont bien différentes, elle vous donne des détails assez exacts sur la jeune personne mystérieuse qui m'a écrit; et je n'ai ni le temps, ni la patience de séparer l'absurde commentaire qui précède, d'un texte qu'il est si nécessaire que vous connaissiez.

Rapprochez cet avis, transmis d'une manière si étrange, de l'injonction que vous a faite votre correspondant de Londres, M. Griffith, de ne pas mettre le pied sur le

territoire de l'Angleterre; — rappelez-vous le caractère de votre Laird des Lacs; les habitudes désordonnées des habitans de cette frontière, où il n'est pas facile de mettre à exécution un mandat d'arrêt, à cause de la jalousie réciproque des deux pays, qui voient également de mauvais œil leurs officiers de justice. Souvenez-vous que sir John Fielding lui-même disait à mon père [1] qu'il ne pouvait jamais suivre un coquin à la piste au-delà du pont de Dumfries. Songez que les distinctions de Whig et de Tory, de Papiste et de Protestant, tiennent encore cette contrée dans un état d'agitation qui ne reconnaît presque aucune loi. Songez à tout cela, mon cher Darsie, et n'oubliez pas que, tant que vous resterez à votre Mont-Sharon, vous vous trouvez dans le sein d'une famille menacée de voies de fait; avec des gens qui, en provoquant la violence par leur obstination, professent des principes qui leur interdisent la résistance.

De plus, permettez-moi de vous dire, pour vous parler le langage de mon métier, que, d'après nos meilleurs jurisconsultes, il est au moins très-douteux que le mode de pêche adopté par votre ami Josué soit autorisé par les lois, et que si les filets à pieux dont il se sert sont une obstruction illégale élevée dans le canal du golfe du Solway, ceux qui se réuniraient pour les abattre et les détruire par voies de fait, *viâ facti*, ne seraient pas, aux yeux de la loi, coupables de rassemblement tumultueux. Ainsi donc en restant où vous êtes vous vous exposez à vous trouver compromis dans une querelle à laquelle vous êtes parfaitement étranger, et à fournir à vos ennemis, quels qu'ils puissent être, l'occasion d'exécuter, au milieu d'une confusion générale, les desseins qu'ils peuvent avoir formés contre votre sûreté personnelle. Des contrebandiers, des braconniers, des pêcheurs de saumon contrevenant aux lois sur la pêche, sont des gens qui auront fort peu d'égards pour

(1) L'auteur de *Tom Jones*, qui avait été *justice of the peace* (juge de paix). — Ed.

les textes de votre quaker ou pour votre chevalerie. Si vous êtes assez Don Quichotte pour rester la lance en arrêt, prêt à défendre les filets à pieux et les vêtemens de couleur sombre [1], je vous déclare un chevalier perdu; car, comme je vous l'ai déjà dit, je doute fort que ces puissans redresseurs de torts, les juges de paix et les constables, se trouvent autorisés à intervenir dans cette affaire.

En un mot, mon cher Amadis, ce n'est pas à vous qu'est réservée l'aventure des filets du Solway. Revenez donc! je serai votre fidèle Sancho Pança, et nous en chercherons qui promettent plus de succès. Nous battrons la campagne ensemble pour trouver cette nouvelle Urgande, la belle inconnue de la Mante Verte, qui peut dévoiler le mystère de votre destinée mieux que la savante Eppie de Buckhaven, et que Cassandre même.

Je cherche à plaisanter, Darsie; car, en discutant avec vous, les plaisanteries réussissent quelquefois mieux que les argumens. Mais j'ai le chagrin dans le cœur, et je ne puis soutenir ce ton plus long-temps. Si vous avez le moindre égard pour l'amitié que nous nous sommes si souvent vouée l'un à l'autre, souffrez que mes prières l'emportent une fois sur votre caractère entreprenant et romanesque. C'est très-sérieusement que je vous dis que l'entretien de ce M. Herries avec mon père, et l'air mystérieux de cette jeune dame, se prêtent une importance mutuelle, et que si vous étiez ici, vous pourriez apprendre de l'un et de l'autre, peut-être de tous deux, quelque chose qui jetterait du jour sur votre naissance et votre famille. Vous ne sacrifierez sûrement pas une perspective semblable à une fantaisie qui n'a aucun but.

Conformément à l'avis de la jeune demoiselle, car je suis convaincu que telle est encore sa condition dans le monde, je serais déjà près de vous pour appuyer de vive voix sur toutes ces considérations, au lieu de les faire va-

(1) Que portent les quakers. — Tr.

loir par écrit; mais vous savez que le jour de mon examen est fixé; j'ai déjà été présenté à ceux qui doivent m'interroger, et toutes les formes préliminaires sont terminées. Tout cela ne suffirait pourtant pas encore pour me retenir; mais mon père regarderait mon départ en ce moment comme un coup mortel porté à l'espérance qu'il a nourrie toute sa vie de me voir entrer au barreau avec honneur. Quant à moi, je sais qu'il n'est pas bien difficile de passer des examens qui ne sont que de pure forme; sans quoi, comment quelques jeunes gens de notre connaissance s'en seraient-ils tirés? mais mon père regarde ces formes comme une solennité auguste et imposante; il y songe depuis long-temps; et m'absenter en pareille circonstance ce serait risquer de lui faire perdre l'esprit. Et cependant je le perdrai moi-même bien certainement si vous ne m'assurez sur-le-champ que vous êtes en chemin pour revenir ici. J'ai déjà recommandé à Hannah de mettre votre petite chambre dans le meilleur ordre possible. Je n'ai pu savoir si mon père vous a écrit, et il n'a plus été question entre nous de son entrevue avec Birrenswork; mais quand je lui aurai laissé entrevoir le danger que vous courez en ce moment, je sais que la prière que je vous fais de revenir sans le moindre délai aura son approbation cordiale.

Encore une autre raison: après ma réception, il faut, suivant l'usage, que je donne un dîner à nos amis; et mon père, mettant de côté toutes ses considérations ordinaires d'économie, m'a annoncé qu'il voulait que le repas fût splendide. Arrivez donc, mon cher Darsie, pour y assister, ou je vous jure que j'enverrai l'examen, le dîner et les convives au diable, et que je partirai pour vous ramener ici, pieds et poings liés s'il le faut. Adieu; je suis tout à vous, mais plein d'inquiétude.

A. F.

LETTRE IX.

ALEXANDRE FAIRFORD, W.-S.[1], A M. DARSIE LATIMER.

Mon cher monsieur Darsie,

Ayant été votre *factor*, *loco tutoris*, ou, pour parler avec plus d'exactitude, puisque je n'ai pas été nommé à cette charge par arrêt de la cour, votre *negotiorum gestor*, cette relation existant entre nous est la raison qui m'engage à vous écrire. Vous ayant rendu le compte de ma gestion, qui a été régulièrement arrêté, non-seulement par vous-même, que je n'ai jamais pu déterminer à en lire autre chose que l'intitulé et la balance, mais encore par le digne M. Samuel Griffith de Londres, par les mains duquel les remises m'étaient faites, je peux, dans un certain sens, être considéré à votre égard comme *functus officio*; cependant, pour parler moins facétieusement, je me flatte que je ne deviendrai pas à vos yeux comptable d'intervention malavisée si je vous prouve de temps en temps l'intérêt que je prends à votre bien-être. Mes motifs pour vous écrire en ce moment sont de double nature.

Je me suis trouvé avec M. Herries de Birrenswork, homme d'une très-ancienne famille, mais qui, par le passé, a éprouvé une certaine gêne, et je ne suis pas même bien sûr que ses affaires à présent soient en bon état. Birrenswork assure qu'il croit avoir parfaitement connu votre père, qu'il dit s'être nommé Ralph Latimer de Langcote-Hall, comté de Westmoreland; et il parle d'affaires de

(1) *W.-S.* pour *writer-signet*, écrivain du seing : abréviation que les procureurs (*writers-signets*) mettent après leurs noms. Voyez une note de *Waverley* sur ce mot. — Ed.

famille dont il pourrait bien être de la plus haute importance pour vous que vous soyez informé ; mais, comme il ne semblait pas disposé à me les communiquer, je ne pouvais civilement insister sur ce point.

Tout ce que je puis savoir, c'est que M. Herries n'a pas été sans prendre part à cette malheureuse affaire de 1745, et qu'il a été inquiété à ce sujet, quoiqu'il soit probable qu'il n'en est plus question. De plus, quoiqu'il ne fasse pas profession du papisme, il a toujours eu un œil tourné de ce côté. C'est pour cette double raison que j'ai hésité à le recommander à un jeune homme dont les opinions sur l'Eglise et l'Etat ne sont peut-être pas encore assez solidement assurées pour qu'un coup de vent soudain de doctrine ne puisse les faire changer ; car j'ai remarqué, soit dit avec votre permission, M. Darsie, que vous n'êtes pas encore complètement purgé du vieux levain des épiscopaux ; et quoique, Dieu merci, vous ne manquiez pas d'attachement pour la dynastie protestante de Hanovre, cependant vous avez toujours paru écouter avec plaisir les fanfaronnades et les prétendues prouesses des lairds de nos montagnes, et les histoires de ces temps de troubles, qu'ils feraient mieux de passer sous silence, attendu qu'elles leur font plus de honte que d'honneur.

Il m'est revenu aussi, par un vent de côté, comme je puis le dire, que vous avez eu des relations plus directes qu'il n'eût été nécessaire avec quelques individus de la secte pestiférée des quakers, gens qui ne connaissent ni prêtres, ni rois, ni magistrats, ni le code de nos lois, et qui ne veulent déposer en justice ni *in civilibus*, ni *in criminalibus*, quelque détriment qu'il puisse en résulter pour les sujets de Sa Majesté : relativement auxquelles hérésies vous feriez bien de lire *le Serpent sous l'herbe* ou *le Pied hors du piège* ; ce sont deux traités approuvés touchant ces doctrines.

Maintenant, M. Darsie, c'est à vous-même à juger si vous pouvez, sans danger pour le salut de votre ame, res-

ter plus long-temps au milieu de ces papistes et de ces quakers, ayant des chutes à votre droite et des défections à votre gauche. Si vous vous sentez véritablement la force de résister à ces mauvais exemples de doctrine, je crois que vous ferez aussi bien de demeurer où vous êtes jusqu'à ce que vous ayez vu M. Herries de Birrenswork, qui connaît assurément vos affaires beaucoup mieux que je ne pensais qu'aucune personne en Ecosse les connût. J'aurais désiré le pressentir à ce sujet; mais je ne l'ai pas trouvé disposé à parler, comme je vous l'ai déjà dit.

Pour appeler une autre cause, j'ai le plaisir de vous dire qu'Alan a subi ses examens particuliers sur les lois d'Ecosse, à la satisfaction générale; ce qui est un grand soulagement pour mon esprit, d'autant plus que le digne M. Pest m'a dit à l'oreille que je pouvais compter que le gaillard, comme il l'appelle familièrement, ferait son chemin; ce qui m'a donné de bonnes espérances. Son examen public, qui n'est rien en comparaison, doit avoir lieu, par ordre de l'Honorable Doyen de la Faculté, mercredi prochain, et le vendredi suivant il prend la robe et donne ensuite un petit dîner à ses amis et à ses connaissances, ce qui est la coutume, comme vous le savez. Il ne sera pas le seul qui désirerait vous y voir, M. Darsie, et c'est avec regret que je vois que nous ne pouvons compter sur votre compagnie, tant à cause de vos engagemens particuliers, qu'attendu que notre cousin Pierre Fairford vient tout exprès de l'ouest, et que nous n'avons d'autre local à lui offrir que votre chambre.

Et pour vous parler avec franchise, suivant mes us et coutumes, M. Darsie, il vaut peut-être autant que vous et Alan, vous ne vous revoyiez que lorsqu'il sera en quelque sorte cloué à son nouvel état. Vous êtes un jeune homme aimable et d'humeur joviale, ce qui peut vous convenir, attendu que vous avez assez de fortune, autant que je puis le savoir, pour entretenir votre gaieté. Si vous faisiez de sages réflexions à ce sujet, vous songeriez qu'un

homme qui se sent de l'aisance doit avoir une conduite prudente et une manière de penser solide. Et cependant, bien loin d'être devenu plus grave et plus circonspect en voyant l'accroissement de votre revenu annuel, je crois que plus vous devenez riche, plus votre légèreté augmente. Au surplus il en doit être suivant votre bon plaisir, en tant que vous êtes la partie intéressée; mais Alan, sauf mes petites épargnes, a sa fortune à faire; et en sautant et folâtrant, comme vous aviez coutume de le faire ensemble, il réussissait plus tôt à faire tomber la poudre de sa perruque et à vider son gousset. Néanmoins je me flatte que vous vous reverrez quand vous serez de retour de vos courses; car, comme le dit le sage, il y a un temps pour récolter et un temps pour semer, et l'homme de bon sens doit songer avant tout à la récolte.

Je suis, mon cher monsieur, votre ami sincère et obéissant,

ALEXANDRE FAIRFORD.

P. S. La thèse d'Alan a pour titre : *De periculo et commodo rei venditæ* [1], et c'est un très-joli morceau de latinité. Ross-House dans notre voisinage est presque achevé, et l'on croit que Dutt-House ne sera rien en comparaison.

LETTRE X.

DARSIE LATIMER A ALAN FAIRFORD.

L'INTRIGUE commence à se compliquer, Alan : j'ai reçu une lettre de vous et une de votre père; et celle-ci m'empêche de me rendre aux prières affectueuses contenues

(1) Des règles et des inconvéniens de la chose vendue. — TR.

dans la vôtre. Non, je ne puis vous aller joindre, Alan, et cela pour la meilleure de toutes les raisons : je ne puis ni ne dois contrarier les désirs bien prononcés de votre père. Je lui pardonne de tout mon cœur de souhaiter mon absence. Il est naturel qu'il désire pour son fils ce que son fils mérite si bien, un compagnon dont l'esprit soit plus rassis et plus solide qu'il ne suppose le mien; et cependant je suis certain que j'ai maintes fois très-sérieusement travaillé à acquérir ce décorum de conduite qu'on ne peut pas plus soupçonner de sortir des bornes qu'on ne pourrait soupçonner un hibou de poursuivre un papillon.

Mais c'est en vain que j'ai froncé les sourcils au point de gagner des migraines, afin d'acquérir la réputation d'être un jeune homme grave, solide et d'un jugement sain : votre père a toujours découvert ou cru découvrir une secrète extravagance sous les rides que je creusais sur mon front, et qui rendait ma compagnie dangereuse pour un avocat futur, destiné à devenir juge. Hé bien! la philosophie du caporal Nymm doit être ma consolation : *Il en sera ce qu'il en sera* [1]. Je ne puis aller chez votre père, puisqu'il désire que je n'y aille pas; et quant à votre projet de venir me trouver ici, par tout ce que j'ai de plus cher, je jure que si vous faisiez un pareil trait de folie, pour ne pas dire de désobéissance et de cruauté, vu les désirs et la façon de penser de votre père, je ne vous parlerais de ma vie : c'est très-sérieusement que je vous le dis. D'ailleurs votre père, tout en me défendant, en quelque sorte, de retourner à Edimbourg, me donne les plus fortes raisons pour me faire rester encore quelque temps où je suis, puisqu'il me fait espérer que je pourrai apprendre de votre vieil ami, M. Herries de Birrenswork, quelques détails sur ma famille, que cet ancien rebelle paraît connaître.

Il a nommé à votre père une famille de Westmoreland

(1) Shakspeare, *Henry V*. — Ed.

qu'il suppose être la mienne. J'ai fait ici bien des enquêtes sur cette famille, mais inutilement, car les habitans des deux frontières ne se connaissent guère les uns les autres. J'espère pourtant trouver dans les environs quelque Anglais qui pourra répondre à mes questions, puisque la maudite chaîne dont le vieux Griffith m'a chargé gêne mes mouvemens au point de m'empêcher d'aller chercher moi-même les renseignemens en Angleterre. Du moins la probabilité d'en obtenir est plus grande ici que partout ailleurs; et ce sera un motif pour me faire excuser de prolonger mon séjour ici encore quelque temps, ce qui paraît avoir l'approbation de votre père, dont le jugement doit avoir plus de poids que celui de votre damoiselle errante.

Quand la route qui conduit à une telle découverte serait hérissée de dangers, je n'hésiterais pas un instant à la suivre; mais dans le fait elle n'en offre aucun. Si les tritons du Solway veulent détruire les filets de l'honnête Josué, je n'ai ni le caractère d'un Don Quichotte ni les forces d'un Goliath, pour tenter de les empêcher; je n'ai pas la moindre envie de chercher à soutenir sur mes épaules une maison qui s'écroule. D'ailleurs Josué m'a donné à entendre que, si les menaces qu'on lui a faites étaient mises à exécution, la compagnie dont il fait partie, et dans laquelle il se trouve, dit-il, des gens qui pensent à la manière du monde, poursuivrait les délinquans en justice, et obtiendrait des dommages et intérêts, dont probablement ses principes de non-résistance ne l'empêcheraient pas de prendre sa part. L'affaire suivra donc une marche légale, et je n'ai dessein d'y intervenir que lorsqu'il pourra être nécessaire de diriger les plaignans vers votre demeure; je vous recommande donc d'avoir soin qu'ils vous trouvent bien au fait de tous les statuts écossais relatifs à la pêche du saumon, depuis la *lex aquarum* [1] jusqu'aux réglemens plus récens.

(1) Loi des eaux. — Tr.

Pour la dame à la mante, je gage que le soleil vous avait tellement ébloui les yeux dans cette mémorable matinée, que tout ce que vous regardiez vous paraissait vert, et, malgré l'expérience que James Wilkinson a acquise dans les fusiliers, malgré son coup de sifflet, je parierais une demi-couronne que ce n'est, après tout, qu'une Peg-à-Ramsay [1]. Que le billet de banque qu'elle vous a envoyé ne vous fasse pas croire le contraire. Elle saura trouver moyen de vous faire rendre gorge, et, si vous n'y prenez garde, de s'assurer en outre des dépouilles opimes, en faisant passer de votre poche dans la sienne les honoraires de toute une session. S'il en est autrement, et s'il y a véritablement quelque mystère caché sous cette visite, croyez-moi, c'en est un que vous ne pouvez pénétrer, et moi-même je ne chercherai pas encore à l'expliquer; car si je ne me trompe, et je puis aisément me tromper, j'aimerais mieux entrer dans le taureau de Phalaris, si je le voyais devant moi tout rouge, que de me voir mettre sur les charbons par vos plaisanteries. Ne m'accusez pas de manque de confiance, car, dès l'instant que je pourrai obtenir quelque jour sur cette affaire, vous en serez informé; mais quand je ne fais qu'errer dans les ténèbres, je ne me soucie pas que les gens sages me voient me casser peut-être le nez contre un poteau. Si cela vous émerveille, émerveillez-vous,

Jusqu'à ce que le temps éclaircisse le tout.

En attendant, mon cher Alan, je vais continuer mon journal.

Le troisième ou le quatrième jour après mon arrivée à Mont-Sharon, le temps, ce fossoyeur chauve auquel je viens de vous renvoyer tout à l'heure, a certainement marché plus lentement pour moi qu'il ne l'avait fait d'abord. L'affectation très-morale de Josué et la simplicité

(1) Femme de moyenne vertu. — Ed.

huguenotte de sa sœur commençaient à perdre l'attrait que leur avait donné la nouveauté; et ma manière de vivre, à force d'être paisible, me parut alors horriblement ennuyeuse : c'était, ainsi que vous le dites, comme si les quakers avaient mis le soleil dans leur poche. Tout était doux, paisible, agréable même autour de moi; mais c'était une continuité et une uniformité d'action, une absence d'intérêt, une langueur sans espoir qui rendaient la vie insipide. Sans doute mon digne hôte et ma bonne hôtesse n'éprouvaient pas ce vide total, cette absence de toutes sensations vives qui accablait complètement leur jeune ami. Ils avaient leur routine ordinaire d'occupation, de charités, de plaisirs. Josué avait son jardin; Rachel, sa basse-cour et son orangerie; tous deux trouvaient une jouissance dans leurs pieuses méditations; et, en somme, le temps se passait pour eux doucement et imperceptiblement, quoique pour moi, qui aime les cascades et les cataractes, le cours en parût complètement arrêté. Je pensais à retourner à Shepherd's Bush, et je commençais même à songer avec quelque regret à ma ligne et au petit Benjie. Le drôle a osé venir ici, et il rôde dans les environs, cherchant à m'apercevoir de temps en temps; probablement parce qu'il voudrait pêcher dans ma poche quelques pièces de six pence. Mais, aux yeux de Josué, c'eût été, pour me servir d'un ancien symbole, faire comme la truie bien lavée se vautrant de nouveau dans le bourbier, et je résolus de ne pas heurter si violemment ses préjugés tant que je serais son hôte. Un point plus important, c'était d'abréger le séjour que je comptais faire chez lui; mais, hélas! c'était ce que je sentais être également impossible. J'avais promis d'y rester une semaine, et quelque téméraire que fût cette promesse elle devait être regardée comme sacrée et exécutée à la lettre, car les Amis ne permettent pas qu'on en dévie le moins du monde.

Toutes ces considérations excitèrent en moi hier soir

une telle impatience, que je pris brusquement mon chapeau pour faire une excursion hors des limites de la ferme bien cultivée et des jardins ornés de Mont-Sharon, comme si j'eusse voulu m'échapper des domaines de l'art pour entrer dans ceux de la nature.

Telles sont l'inconstance et l'instabilité de l'homme, que je ne sais trop si j'avais été plus enchanté en entrant pour la première fois dans ce paisible domaine, que je le fus en m'éloignant et en me retrouvant sur ces dunes qui m'avaient paru naguère si arides et si désertes. L'air que j'y respirais me semblait plus pur et plus balsamique. Les nuages, poussés par une brise d'été, et qui passaient gaiement sur ma tête les uns après les autres, tantôt obcurcissaient le soleil, tantôt ouvraient un passage aux rayons qu'il dardait sur diverses parties du paysage, et particulièrement sur le large miroir du golfe du Solway, que j'apercevais dans le lointain.

J'avançais, au milieu de cette scène, du pas agile d'un captif qui vient de recouvrer sa liberté; et, comme le pèlerin de John Bunyan [1], j'aurais volontiers chanté en marchant, tant j'avais le cœur léger. Il semblait que ma gaieté s'était accrue pendant que j'étais obligé de la réprimer, et j'avais l'esprit disposé à dépenser les épargnes que j'avais faites la semaine précédente; mais comme j'allais entonner une chanson joyeuse, j'entendis, avec autant de ravissement que de surprise, trois ou quatre voix chanter avec beaucoup de succès le vieux refrain suivant :

Tous nos gaillards étaient joyeux;
J'en avais trois, et vous en aviez deux,
Et trois étaient à sir Grégoire;
Mais aucun n'oubliait de boire,
Et, s'abreuvant à qui mieux mieux,
Tous nos gaillards étaient joyeux.

(1) *Le Voyage du Pèlerin* (chrétien). Voyez sur cet ouvrage les notes de *la Prison d'Édimbourg*. — Ed.

Ce chœur fut suivi de grands éclats de rire, par forme d'applaudissemens. Attiré par des sons qui étaient si bien d'accord avec la situation de mon esprit, j'avançai vers l'endroit d'où ils partaient, avec précaution pourtant, car on m'avait donné à entendre plus d'une fois que les dunes ne jouissaient pas d'une bonne renommée; et les charmes de la musique, sans avoir la mélodie du chant des sirènes, pouvaient en avoir les conséquences désagréables pour un amateur imprudent.

J'avançai donc doucement, me flattant que l'inégalité de ce terrain, entrecoupé de creux et de monticules de sable, me permettrait de voir les musiciens avant d'en être aperçu. Le chant recommença; les voix semblaient celles d'un homme et de deux enfans; elles étaient dures, mais marquaient bien la mesure, et étaient ménagées avec trop d'art pour appartenir à des paysans ordinaires.

Jemmy croit voir un cerf et court après un veau;
Tom, au lieu de bidet, monte sur un poteau;
Willy donne un bourbier au sien pour écurie;
Dick, voyant le soleil, criait à l'incendie;
Car nos gaillards étaient joyeux;
J'en avais trois et vous en aviez deux,
Et trois étaient à sir Grégoire;
Mais aucun n'oubliait de boire,
Et, s'abreuvant à qui mieux mieux,
Tous nos gaillards étaient joyeux.

Les voix, en se mariant dans leurs différentes parties, et en faisant entendre ensemble, et puis séparément, toutes les partitions de ce vieux canon, semblaient se ressentir un peu des bacchanales que les chanteurs célébraient, et prouvaient évidemment que les musiciens s'occupaient d'une orgie semblable à celle des joyeux serviteurs du vieux Sir O'Lyne. Enfin je les aperçus: ils étaient trois, nichés fort à leur aise dans un renfoncement formé par le sable qui s'élevait d'un côté de manière à les abriter du vent, tandis qu'ils avaient de l'autre un beau rideau de houx en pleine fleur.

Je ne reconnus qu'un seul individu dans ce trio : c'était mon ancienne connaissance, le petit drôle de Benjie, qui, venant de finir sa partie, introduisait d'une main dans sa bouche un énorme morceau de croûte de pâté, tandis qu'il tenait de l'autre un pot de bière couronné d'écume ; ses yeux rayonnaient de toute la joie d'un plaisir défendu, et ses traits, qui ont en tout temps une expression de malice bien prononcée, proclamaient la douceur que l'appétit trouve au pain volé et à l'eau bue en cachette.

Il n'y avait pas à se méprendre sur la profession de l'homme et de la femme, compagnons de débauche de Benjie : la longue et large redingote du premier (ou couvre-coquin, comme on appelle vulgairement cette espèce de manteau), l'étui à violon garni de courroies, qui était près de lui, et une besace qui pouvait contenir le peu d'effets à son usage, des yeux d'un gris pâle, des traits qui, pour avoir lutté contre plus d'un orage, n'en avaient pas perdu pour cela une expression de gaieté insouciante, et qui étaient en ce moment d'autant plus animés, qu'il exerçait pour son propre plaisir l'art qu'il pratiquait ordinairement pour gagner du pain ; tout faisait assez reconnaître en lui un de ces disciples péripatéticiens d'Orphée, que le vulgaire appelle ménétriers ambulans. Le regardant plus attentivement, je découvris que, quoique les yeux du pauvre joueur de violon fussent ouverts, il en avait perdu l'usage ; et que l'air d'extase avec lequel il les levait vers le ciel ne devait son expression apparente qu'à des émotions intérieures, sans aucun secours des objets visibles qui l'entouraient.

Près de lui était assise sa compagne, portant un chapeau d'homme, un habit bleu jadis destiné à l'usage du même sexe, et un jupon rouge. On remarquait sur sa personne et ses vêtemens plus de propreté qu'on n'en trouve ordinairement chez de pareils vagabonds ; la chère dame ayant été de son temps une *buona roba* bien dodue, ne négligeait pas encore de donner quelques soins à son ex-

térieur; elle avait un gros collier d'ambre, des boucles d'oreilles d'argent, et son plaid était attaché sur sa poitrine avec une épingle de même métal.

L'aveugle, malgré la grossièreté de ses vêtemens, était aussi assez propre, et il avait un mouchoir de soie en bon état, bien noué autour du cou, et sous lequel on apercevait une chemise blanche; sa barbe, au lieu de montrer ces brins hérissés que le rasoir n'a pas fauchés depuis plusieurs jours, tombait en abondance sur sa poitrine, à la longueur d'environ six pouces, et se réunissait à ses cheveux qui commençaient à peine à se charger des neiges de l'âge. Pour achever son portrait, il faut ajouter que la grande redingote dont j'ai déjà parlé était serrée autour de sa taille par une large ceinture antique, ornée de clous à tête de cuivre, et qu'elle soutenait la dague, le couteau et la fourchette qui en sont les accompagnemens ordinaires. Au total, cet homme avait un air d'étrange hardiesse que je ne me serais pas attendu à trouver dans un moderne ménétrier, et la manière avec laquelle il passait de temps en temps son archet sur les cordes de son violon, pour donner le ton à son chœur, n'était nullement celle d'un racleur ordinaire.

Vous devez comprendre que plusieurs de ces remarques furent le fruit de mes observations ultérieures; car à peine étais-je arrivé assez près pour distinguer le trio, que le compagnon inséparable de Benjie, le basset auquel il donne le nom très-convenable de Hemp[1] commença à remuer la queue, à dresser les oreilles, et à aboyer en courant vers l'endroit où je m'étais pelotonné dans le dessein d'y rester caché jusqu'à ce que j'eusse entendu une autre chanson. Cependant, en voyant Hemp accourir et me montrer les dents, je me relevai promptement, et lui appliquai sur les reins deux coups d'un bâton que j'avais en main, et qui le renvoyèrent à son maître en hurlant sur un autre ton.

(1) *Chanvre*, considéré comme la matière d'une corde de potence. — Ed.

Le petit drôle parut d'abord déconcerté en m'apercevant; mais, sachant que je n'étais pas d'une humeur rancuneuse, et se rappelant peut-être que Salomon, qu'il avait fait tant galoper, ne m'appartenait pas, il affecta sur-le-champ une grande joie, assura ses compagnons que j'étais un grand seigneur qui avait ses poches pleines d'argent, et compatissant pour les pauvres; puis il me dit, sans se donner le temps de reprendre haleine, que c'était là Willie Steenson, Willie-le-Vagabond [1], le meilleur joueur de violon qui eût jamais manié l'archet.

La femme se leva et me fit une révérence. Willie-le-Vagabond accorda sa sanction aux éloges qu'on venait de lui donner, par un mouvement de tête auquel il ajouta : —Tout ce que l'enfant dit est vrai.

Je lui demandai s'il était de ce canton.

— De ce canton! répliqua l'aveugle : je suis de tous les cantons de l'Ecosse, et même un peu de l'Angleterre; cependant, dans un certain sens, je suis de ce canton, car, de l'endroit où je suis né, on peut entendre le bruit de la marée quand elle entre dans le golfe du Solway. Votre Honneur veut-il avoir un air de mon vieux gagne-pain?

Il préludait, tout en parlant, d'une manière qui excitait vraiment ma curiosité. Prenant alors pour thème le vieil air de Galashiels [2], il l'embellit par une foule de variations compliquées et difficiles. Pendant ce temps, il était impossible de voir sans surprise l'expression d'une physionomie privée de ses yeux, et qu'animait un sentiment intime d'orgueil et le plaisir qu'il éprouvait en donnant cet échantillon d'un talent peu commun.

— Que pensez-vous de cela, pour un musicien de soixante-deux ans? me demanda-t-il ensuite.

Je lui exprimai mon étonnement et ma satisfaction.

(1) *Wandering-Willie*, Willie le ménestrel errant. Le mot *vagabond*, ramené à sa signification primitive, nous semble traduire exactement la désignation de ce *rhapsode en haillons*. — Ed.

(2) Ancien air très-populaire en Ecosse, auquel Burns a adapté des paroles modernes. — Ed.

— C'est un vieil air, répondit Willie, rien qu'un vieil air. Cela ne ressemble pas à la musique de vos salles de bals et de spectacles d'Edimbourg; mais c'est assez bon pour jouer au bord d'un fossé. En voici un autre : ce n'est pas un air écossais, quoiqu'on lui en donne le nom. Oswald l'a fait lui-même, je crois; il en a trompé plus d'un, mais je le défie de tromper Willie-le-Vagabond.

Il joua alors votre air favori de Roslin-Castle, avec de charmantes variations dont je suis sûr que quelques-unes étaient improvisées.

— Vous avez là un second violon, mon ami, lui dis-je; avez-vous un camarade?

Mais Willie était sourd, ou ses oreilles étaient encore occupées de la mélodie qu'il venait de produire; ce fut la femme qui répondit pour lui.

— Oh! oui, monsieur, sans doute nous avons un associé, un musicien ambulant comme nous. Ce n'est pas que mon bon Willie n'ait pu être mieux, s'il l'avait souhaité, car on lui a offert un coin dans plus d'une bonne maison, s'il avait voulu s'y tenir tranquille et jouer du violon aux gens comme il faut.

—Paix, femme, paix! dit l'aveugle en branlant la tête d'un air mécontent; n'étourdissez pas monsieur de votre bavardage. Rester dans une maison pour jouer du violon aux gens comme il faut; prendre mon archet quand cela plaît à milady, et le quitter quand milord l'ordonne; non, non, ce n'est pas là la vie qui convient à Willie. Mais regardez donc, Maggie, voyez si Robin arrive. Diable! il faut qu'il soit sous le vent du punch de quelque contrebandier; et, si cela est, il ne bougera pas de la nuit, j'en réponds.

— Voilà l'instrument de votre camarade, lui dis-je; voulez-vous me permettre de l'essayer? Et en même temps je glissai un shilling dans la main de la femme.

— Je ne sais pas si je puis vous confier le violon de Robin, dit Willie d'un ton brusque. — Sa femme le tira par

l'habit. — Laissez-moi, Maggie, lui dit-il sans s'inquiéter de l'avis tacite qu'elle lui donnait; quoique monsieur puisse vous avoir lâché de l'argent, il peut se faire qu'il ne sache pas manier l'archet, et je ne veux pas confier le violon de Robin à un *ignoramus*. Cela ne va pourtant pas trop mal, ajouta-t-il comme je commençais à toucher l'instrument; je crois que vous vous y connaissez un peu.

Pour le confirmer dans cette opinion favorable, je me mis à exécuter un air de bravoure si compliqué, que je croyais pétrifier cet autre Crowdero [1] d'envie et d'étonnement. Mes doigts volaient sur les cordes, depuis le ton le plus haut jusqu'au plus bas, comme ceux de Timothée; mais le plus savant arpègement, les sons les plus harmonieux, n'excitaient pas en lui l'admiration à laquelle je m'attendais.

Il m'écoutait pourtant avec beaucoup d'attention, et dès que j'eus fini, il prit son violon à son tour, et se mit à parodier d'une manière bizarre les tons compliqués que je venais de faire entendre. Quoique j'en fusse un peu piqué, il me fut impossible de ne pas en rire, tandis que Benjie éclatait à gorge déployée; car son respect pour moi ne pouvait le réduire à aucune contrainte. La pauvre Maggie, craignant sans doute que je ne m'offensasse de cette familiarité, semblait partagée entre sa vénération conjugale pour Willie et son désir de lui faire comprendre qu'il devait se conduire autrement.

Enfin l'aveugle s'arrêta de lui-même, et, comme s'il eût pensé m'avoir suffisamment critiqué par son espèce de parodie.—Malgré tout cela, me dit-il alors, avec un peu de pratique et quelques bonnes leçons, vous jouerez très-joliment; mais il faut apprendre à y mettre plus d'ame; oui, il faut y mettre plus d'ame.

Je jouai l'air avec plus de simplicité, et j'obtins des marques d'approbation plus décidées.

(1) Nom du ménétrier dans l'épopée burlesque d'Hudibras. — Ed.

— Voilà qui ressemble à quelque chose, dit l'aveugle. Ah! vous êtes un gaillard à qui il ne faut qu'en montrer.

Maggie le tira encore une fois par l'habit.

— Monsieur est un homme comme il faut, Willie, lui dit-elle; il ne faut pas lui parler de cette manière.

— Et pourquoi? répondit l'aveugle. Diable! quand il serait dix fois homme comme il faut, il n'est pas en état de manier l'archet comme moi.

—Non, certainement, mon brave ami, lui dis-je; et, si vous voulez me suivre dans une maison qui n'est pas très-éloignée d'ici, je serai charmé de passer la soirée avec vous.

M'étant retourné par hasard en prononçant ces mots, je vis Benjie cherchant à étouffer une maligne envie de rire. Je le saisis tout à coup par l'oreille, et je le forçai à avouer qu'il riait en pensant à l'accueil qu'un joueur de violon recevrait des quakers de Mont-Sharon. Je le repoussai rudement; mais je ne fus nullement fâché que son accès de gaieté m'eût rappelé à temps ce que j'avais un moment oublié; et j'engageai le musicien ambulant à venir avec moi à Shepherd's-Bush, d'où je me proposais de faire dire à M. Geddes que je ne retournerais pas chez lui cette soirée. Le ménétrier refusa aussi cette invitation. Il était engagé dans les environs pour faire danser toute la nuit; et il maudit énergiquement la paresse ou l'ivrognerie de son camarade, qui n'arrivait pas au rendez-vous.

—J'irai avec vous, je le remplacerai, m'écriai-je, poussé par une fantaisie qui me vint à l'esprit; et je vous donnerai une couronne [1] pour me faire passer pour votre camarade.

— Vous, remplacer Rob-le-Rôdeur! Sur ma foi! l'ami, vous n'êtes pas honteux! s'écria Willie d'un ton qui donnait le coup de grace à mon espièglerie.

(1) Deux shillings et demi, environ 3 fr. et 3 sous de France. — Ed.

Mais Maggie, à qui l'offre que j'avais faite d'une couronne n'avait pas échappé, suivit cette piste avec ardeur, et se mit à faire à son mari une espèce de mercuriale. — Ah! Willie, mon cher Willie, quand apprendrez-vous à être sage? Voilà une couronne que vous pouvez gagner sans autre embarras que de prononcer le nom d'un homme au lieu de celui d'un autre; je n'ai pas autre chose dans ma poche qu'un shilling que Son Honneur vient de me donner, et un bodle [1] qui y était déjà, et vous ne voulez pas vous baisser pour ramasser l'argent qu'on jette à vos pieds! Vous mourrez comme le bidet du roulier, dans un enclos à bestiaux. Et qu'aurai-je à faire alors que de mourir avec vous, puisque vous ne voulez pas faire ce qu'il faut pour nous faire vivre tous deux?

— Pas tant de sornettes, femme! dit Willie, mais d'un ton moins absolu qu'auparavant. Est-ce vraiment un homme comme il faut, ou un musicien du métier?

—Je vous réponds que c'est un homme comme il faut, répondit Maggie.

—Et moi je vous réponds que vous n'y connaissez rien. Donnez-moi votre main, voisin, si cela vous convient.

Je lui donnai ma main, et il se dit à lui-même : —Oui, sans doute; voilà des mains qui n'ont pas vu beaucoup de service. Passant alors la sienne sur mes cheveux, sur mon visage, sur mes habits, il ajouta, toujours en soliloque : — Oui, oui, des cheveux musqués, du drap de première qualité, dix-sept cents chemises sur le dos, tout au moins. Et comment vous imaginez-vous, mon gaillard, que vous pouvez passer pour un ménétrier ambulant?

— Mon costume est fort simple, lui dis-je; et c'était la vérité, car je m'étais habillé le plus simplement possible, par complaisance pour mes amis les quakers; vous pouvez aisément me faire passer pour un jeune fermier qui a voulu

(1) Petite monnaie de cuivre d'Ecosse, un liard. — Ed.

s'amuser. Allons, je doublerai la couronne que je vous ai promise.

— Au diable vos couronnes! s'écria le musicien désintéressé. Je ne serais pas fâché de jouer une ronde avec vous, c'est bien certain; vous faire passer pour fermier, avec une main qui n'a jamais touché ni bêche ni charrue, c'est impossible! Vous pouvez passer pour un apprenti d'un marchand de Dumfries, pour un étudiant qui court les champs, ou pour quelque chose de semblable, à la bonne heure. Mais écoutez-moi, gaillard; si vous comptez faire des vôtres avec les jeunes filles que vous rencontrerez, vous n'en serez pas bon marchand, je vous en préviens, car les pêcheurs ne sont pas endurans, et ils ne s'inquiètent pas des grands airs.

Je lui promis d'avoir autant de prudence que de civilité, et pour m'assurer les bonnes graces de Maggie je lui glissai dans la main la récompense promise. L'oreille fine de l'aveugle l'avertit de cette petite manœuvre.

—Etes-vous donc encore à manier de l'argent, femme? s'écria-t-il; je réponds que vous aimeriez mieux entendre deux pièces de douze pence battre l'une contre l'autre, qu'un air joué par Rory-Dall [1], s'il pouvait revenir en ce monde. Allez-vous-en chez la mère Gregson; préparez tout ce qu'il vous faut, et attendez-moi jusqu'à onze heures du matin. Si vous voyez Robin, envoyez-le-moi.

— Je n'irai donc pas à la danse? dit Maggie d'un air contrarié.

—Et pourquoi iriez-vous? lui répondit son seigneur et maître. Pour danser toute la nuit, j'en réponds, et n'être pas en état de poser un pied devant l'autre demain matin, tandis que nous avons dix milles d'Ecosse à faire. Non, non.—Mettez votre cheval à l'écurie, et votre femme au lit, quand vous avez à travailler de nuit.

— Hé bien! hé bien! Willie, vous savez ce qui est pour

(1) Fameux joueur de cornemuse cité dans *Waverley*. — Ed.

le mieux; mais ayez bien soin de vous, et songez que vous n'avez pas le bonheur de voir, lui dit sa tendre moitié.

— Votre langue fait que je suis las d'avoir le bonheur d'entendre, répondit Willie à cette recommandation conjugale.

Je pensai alors à moi à mon tour. — Un moment, bonnes gens, m'écriai-je; songez qu'il faut que j'envoie l'enfant à Mont-Sharon; et si vous allez à Shepherd's Bush, bonne femme, comment voulez-vous que je puisse conduire l'aveugle où il doit aller, moi qui ne connais presque pas le pays?

— Et vous connaissez encore moins le brave homme, monsieur, répondit Maggie, si vous vous imaginez qu'il ait besoin qu'on le conduise. Il est lui-même le meilleur guide que vous puissiez trouver entre Criffel et Carlisle : grandes routes, routes de traverse, chemins vicinaux, sentiers, il n'y a pas un pied de terrain dans tout le Nithsdale qu'il ne connaisse.

— Et vous pourriez ajouter dans toute l'Ecosse, bonne femme, continua Willie; mais partez, Maggie : voilà le premier mot raisonnable que vous ayez dit de toute la journée. Je voudrais que la nuit fût bien sombre, et qu'il fît de la pluie et du vent, afin de faire voir à monsieur qu'il y a des momens où un aveugle voit plus clair que celui qui a de bons yeux; car je suis un guide aussi sûr dans les ténèbres qu'en plein jour.

Je ne fus pourtant pas fâché que mon compagnon n'eût pas à me donner cette preuve de son savoir-faire. J'écrivis un billet au crayon pour avertir Sam de m'amener mon cheval à minuit, à l'endroit que le porteur lui indiquerait, présumant que la fête serait alors terminée; j'en adressai un autre au digne quaker, pour le prier de m'excuser, et je chargeai le petit Benjie de les porter.

Comme nous partions de trois côtés différens, la bonne femme me dit : — Oh! monsieur! si vous vouliez engager

Willie à vous raconter une de ses histoires, pour vous abréger le chemin! il parle aussi bien qu'un ministre en chaire, et il aurait pu être ministre lui-même, si....

— Taisez-vous, sotte! s'écria l'aveugle. Mais, allons, Maggie, embrassez-moi; il ne faut pas nous quitter avec humeur.

Et ce fut ainsi que nous nous séparâmes.

D. L.

LETTRE XI.

LE MÊME AU MÊME.

Figurez-vous maintenant, mon cher Alan, que vous nous voyez traverser les dunes en différentes directions. Regardez là-bas le petit Benjie qui court vers le nord, avec Hemp sur ses talons, tous deux se pressant comme s'il y allait de la vie; mais cela ne dure que tant que le drôle se sent à portée de ma vue, car il se promet bien de marcher sans se gêner, dès que mes yeux ne seront plus à craindre. Du côté de l'ouest, Maggie se rend tranquillement à Shepherd's Bush; elle est remarquable par sa grande taille, son chapeau à haute forme, et son plaid que le vent gonfle et relève au-dessus de son épaule gauche à mesure qu'elle s'éloigne et que les rayons du soleil se mettent de niveau avec la mer.

Donnez ensuite votre attention à Darsie Latimer, cheminant à grands pas vers l'orient avec sa nouvelle connaissance; Willie-le-Vagabond me précède avec autant de hardiesse et d'assurance que s'il avait tous les yeux d'Argus, excepté qu'il touche de temps en temps la terre de son bâton, non pas avec un air de doute et d'inquiétude,

mais en pilote expérimenté et plein de confiance en lui-même, qui jette la sonde, quoiqu'il sache par cœur quelle est la profondeur de l'eau : vous nous voyez avancer ainsi tous deux, chacun ayant un violon sur le dos, mais l'un de nous ignorant totalement où doit se terminer sa course.

Et pourquoi avoir conçu si promptement l'idée d'une telle folie? me demandera mon prudent conseiller. Ma foi, je crois qu'au total, de même que l'ennui de la solitude et le désir de retrouver les agrémens réciproques de la société m'avaient déterminé à faire un séjour temporaire à Mont-Sharon, ainsi la simplicité tranquille de la conversation des Geddes et l'uniformité de leurs occupations et de leurs amusemens avaient fatigué mon caractère impatient, et me préparaient à la première escapade dont le hasard présenterait l'occasion.

Que n'aurais-je pas donné pour posséder la physionomie solennelle d'Alan Fairford, afin de pouvoir couvrir mon espièglerie de cet air de gravité sous lequel il a tant de fois si bien caché les siennes! Vous avez, mon cher Alan, une manière si heureuse de faire sagement les plus grandes extravagances, que vous pourriez faire passer vos folies pour des actions raisonnables aux yeux de la prudence même.

D'après la direction que suivait mon guide, je commençai à soupçonner que la vallée de Brokenburn pouvait bien être le lieu de notre destination; et il me devint important d'examiner si je pouvais convenablement, et même sans aucun risque pour ma sûreté, me fier de nouveau à l'hospitalité de mon ancien hôte. Je demandai donc à Willie si nous nous rendions chez le Laird, comme on l'appelait.

— Connaissez-vous le Laird? dit Willie, interrompant une ouverture de Corelli dont il avait sifflé plusieurs airs avec beaucoup de talent.

— Je le connais un peu, répondis-je, et c'est pourquoi

je doutais un peu que je dusse me présenter chez lui sous une sorte de déguisement.

— Et j'en douterais non-seulement un peu, mais beaucoup, avant de vous y conduire, car je crois que nous n'y gagnerions guère, vous et moi, que quelques coups. Non, non, mon gaillard, nous n'allons pas chez le Laird : nous nous rendons à une joyeuse assemblée à Brokenburn-Foot, où il y aura maints braves garçons et maintes jolies filles, et où nous trouverons peut-être aussi quelques personnes de chez le Laird ; mais quant à lui, on ne le voit jamais à pareilles fêtes. Il ne pense qu'au fusil de chasse et à la lance à saumon, à présent qu'il n'est plus question pour lui de pique ni de mousquet.

— Il a donc servi?

— J'en répondrais ; mais suivez mon avis, et ne faites pas plus de questions sur le Laird qu'il n'en fait sur vous. Il ne faut pas éveiller les chiens quand ils dorment. Le mieux est de ne pas parler du Laird. Au lieu de cela, dites-moi plutôt quelle sorte de gaillard vous faites, pour être si disposé à vous mettre de pair à compagnon avec un vieux ménétrier ambulant? Maggie dit que vous êtes un homme comme il faut. Mais un shilling fait pour Maggie toute la différence entre un homme comme il faut et un homme du commun ; et votre couronne a fait de vous un prince du sang à ses yeux. Quant à moi, je sais fort bien que vous pouvez porter de beaux habits et avoir la main douce, et cependant en être redevable à la fainéantise tout aussi-bien qu'à votre condition.

Je lui appris mon nom, en ajoutant, de même que je l'avais dit à Josué Geddes, que j'étais un étudiant en droit, et que, fatigué de mes études, je faisais une excursion pour me procurer de l'exercice et quelque amusement.

— Et êtes-vous dans l'habitude de vous associer avec tous les vagabonds que vous rencontrez marchant sur la grande route, ou accroupis dans un fossé?

— Oh! non, Willie ; ce n'est qu'avec d'honnêtes gens comme vous que...

— D'honnêtes gens comme moi! Comment savez-vous si je suis honnête ou ce que je suis? Je puis être le diable lui-même, pour ce que vous en savez ; car il a le pouvoir de se montrer déguisé en ange de lumière, et d'ailleurs il est excellent violon. Il a joué une sonate avec Corelli, comme vous savez.

Il y avait quelque chose d'étrange dans ces paroles et dans le ton dont elles furent prononcées. On aurait dit que mon compagnon n'était pas toujours dans son bon sens, ou qu'il voulait essayer s'il pourrait m'effrayer. Je ne fis que rire de l'extravagance de ce qu'il venait de me dire, et je lui demandai s'il me croyait assez fou pour penser que le diable voulût se masquer d'une façon si ridicule.

— Qu'en savez-vous? Vous n'en savez rien, répondit l'aveugle, fronçant les sourcils, secouant la tête et se frottant la barbe ; je pourrais vous raconter quelque chose à ce sujet.

Je me rappelai en ce moment que sa femme m'avait dit qu'il était aussi bon conteur que bon musicien, et comme vous savez que j'aime les légendes superstitieuses, je le priai de me donner, chemin faisant, un échantillon de son second talent.

— Il est très-vrai, dit Willie, que lorsque je suis las de racler et de chanter des ballades, je me retire quelquefois d'affaire avec les villageois en leur racontant une histoire ; et j'en sais quelques-unes qui sont si effrayantes qu'elles font trembler les vieilles femmes sur leurs escabelles, et sauter les enfans hors de leur lit pour aller se serrer contre leurs mères. Mais celle que je vais vous conter est arrivée dans ma propre famille, du temps de mon père, c'est-à-dire quand mon père était encore bien jeune ; et je veux vous la raconter, parce qu'elle peut

vous servir de leçon, à vous, jeune gaillard inconsidéré qui faites votre compagnie du premier venu que vous trouvez dans un lieu isolé; car il en résulta bien des soucis et de l'embarras pour mon père.

Il commença donc son histoire d'un ton fort distinct, levant et baissant la voix avec beaucoup d'art, suivant que la narration l'exigeait; parlant quelquefois tout bas, comme s'il eût craint d'être entendu, et tournant vers moi ses yeux gris, privés de la lumière du jour, comme s'il lui eût été possible de voir quelle impression son récit faisait sur mes traits. L'histoire est un peu longue, mais je ne vous ferai pas grace d'une syllabe. Il commença ainsi qu'il suit :

Histoire racontée par Willie-le-Vagabond.

— Vous devez avoir entendu parler de sir Robert Redgauntlet de Redgauntlet, qui demeurait dans ce canton il y a long-temps. Le pays se souviendra de lui, et nos pères osaient à peine respirer quand ils l'entendaient nommer. Il était avec les Highlanders du temps de Montrose; et on le vit encore sur les montagnes avec Glencairn en 1652 : aussi quand le roi Charles II fut de retour, qui était dans ses bonnes graces comme le laird de Redgauntlet? Il fut fait chevalier à la cour de Londres, de la propre main du roi; et étant un des plus ardens de ces diables d'épiscopaux, il arriva ici, furieux comme un lion, avec une commission de lieutenant du comté, chargé de réduire tous les Whigs, et tous ceux qui avaient pris parti pour le Covenant. Ce fut une terrible besogne; car les Whigs étaient aussi mutins que les Cavaliers étaient entêtés, et c'était à qui attaquerait l'autre le premier. Redgauntlet était toujours pour les coups, et son nom est aussi connu dans le pays que ceux de Claverhouse et de Tom Dalzel. Ni vallon, ni rocher, ni caverne ne pouvaient cacher les pauvres gens de nos montagnes, que

Redgauntlet poursuivait au son du cor avec une meute de chiens, comme s'ils eussent été une troupe de daims. Et quand il en atteignait quelqu'un, il ne faisait pas plus de cérémonie avec lui qu'un montagnard n'en aurait fait avec un chevreuil. — Voulez-vous prêter le serment? disait-il; et si l'autre n'obéissait pas à l'instant même, c'était : *Attention au commandement! Feu!* et on voyait un homme couché sur le carreau.

Aussi la haine et l'effroi qu'inspirait sir Robert s'étendaient bien loin. On croyait qu'il avait fait un traité avec le diable; qu'il était à l'épreuve de l'acier; que les balles étaient repoussées par son justaucorps de buffle, comme les grains de grêle par une muraille; qu'il avait une jument qui se changeait en lièvre de l'autre côté de Carrifra-Gawn; et bien d'autres choses dont je vous parlerai ci-après. La plus grande bénédiction qu'on lui donnait, c'était :—Que le diable emporte Redgauntlet! — Et cependant ce n'était pas un mauvais maître, et ses fermiers l'aimaient : quant à ses soldats, qui l'aidaient dans les persécutions, comme les Whigs appelaient ce temps de désordre, il n'y avait pas un instant où ils ne fussent près de s'enivrer en buvant à sa santé.

Or il est bon que vous sachiez que mon grand-père demeurait sur les domaines de Redgauntlet, dans un endroit nommé Primrose-Knowe, et il y avait déjà bien long-temps que ma famille y était établie. C'était une demeure agréable, et je crois que l'air y est plus salubre et plus frais que partout ailleurs dans le pays : elle est déserte et abandonnée aujourd'hui; il n'y a que trois jours que j'étais assis sur le seuil brisé de la porte, et je me félicitais de mon impossibilité de voir dans quel état elle est aujourd'hui. Mais ce n'est pas ce dont il s'agit.

C'était donc là que demeurait mon grand-père Steenie Steenson; or mon grand-père était un gaillard qui, dans son jeune temps, avait fait des siennes, et avait couru le monde. Il était excellent joueur de cornemuse, fameux

pour l'air : — *Hoopers* et *Ginders*; personne dans tout le Cumberland n'en approchait pour: *Jockie Luttin*; et il avait le meilleur doigté qu'on pût trouver entre Berwick et Carlisle. Un homme comme Steenie n'était pas du bois dont on fait les Whigs ; de sorte qu'il devint Tory, c'est-à-dire jacobite, comme nous les appelons à présent, et cela par une sorte de nécessité, afin d'appartenir à un parti ou à l'autre; car il n'était pas mal intentionné contre les Whigs, et il n'aimait pas à voir couler le sang. Quoique obligé de suivre sir Robert à la chasse, c'est-à-dire à la guerre, il vit bien des choses qui lui déplaisaient, et en fit peut-être quelquefois lui-même, parce qu'il ne pouvait l'éviter.

Or Steenie était une espèce de favori de son maître, et il était connu de tous ceux qui étaient au château, de sorte qu'on l'envoyait souvent chercher pour jouer de la cornemuse quand on était à s'y divertir. Le vieux Dougal Mac Callum, le sommelier, qui avait suivi sir Robert par monts et par vaux, à tort et à travers, aimait passionnément cet instrument, et avait toujours un mot à dire au laird en faveur de mon grand-père; car il faisait de son maître tout ce qu'il voulait.

Arriva enfin la révolution, et l'on aurait cru qu'elle aurait brisé le cœur de Dougal et de son maître; mais le changement ne fut pas tout-à-fait aussi grand qu'ils le craignaient, et qu'on le croyait en général. Les Whigs faisaient grand bruit de ce qu'ils feraient à leurs anciens ennemis, et surtout à sir Robert Redgauntlet; mais il y avait trop de grands personnages qui avaient mis la main à l'œuvre pour qu'il fût facile de les atteindre tous. Le parlement ferma donc à peu près les yeux sur tout ce qui s'était passé, et sir Robert resta comme il était auparavant, si ce n'est qu'il n'eut plus pour s'amuser que la chasse des renards, au lieu de celle des partisans du Covenant. Ses orgies étaient aussi bruyantes qu'autrefois ; son château était aussi bien illuminé que jamais ; et cependant il n'avait

plus les amendes des non-conformistes, qui avaient coutume d'alimenter sa cave et son garde-manger; aussi est-il certain qu'il commença alors à regarder de plus près à ses rentes, et si ses fermiers oubliaient d'arriver le jour de l'échéance, le laird n'était pas content. Or il en imposait tellement, que personne ne se souciait de le mécontenter; car ses juremens, sa fureur et son air menaçant faisaient qu'on le croyait quelquefois un diable incarné.

Hé bien, mon grand-père n'était pas fort économe, non qu'il fût grand dépensier; mais il n'avait pas le don d'épargner, et il se trouva en arrière de deux termes. Il se retira d'affaire au premier, à l'aide de belles paroles et de sa cornemuse; mais quand vint la Saint-Martin, il reçut une sommation de payer sa rente ou de déguerpir. Ce n'était pas une chose facile pour Steenie que de se procurer de l'argent; mais il ne manquait pas d'amis, et, en fouillant dans toutes leurs bourses, il parvint à rassembler la somme, qui était de mille marcs. La plus grande partie lui avait été prêtée par un de ses voisins, nommé Laurie Lapraik, un fin renard qui ne manquait pas d'argent, qui savait poursuivre avec les chiens, et s'enfuir avec le lièvre, et qui était Whig ou Tory, saint ou pécheur, selon le vent. C'était un professeur dans la science de ce monde de révolutions; mais il aimait assez un air de cornemuse de temps en temps, et par-dessus tout il pensait que les emblavures, les bestiaux et le mobilier de la ferme de Primrose-Knowe étaient une bonne sûreté pour son argent.

Voilà donc mon grand-père parti, le cœur léger, et la bourse pesante, pour le château de Redgauntlet, bien charmé de n'avoir plus à craindre la colère du laird. Hé bien, la première chose qu'il apprit en y arrivant, fut que sir Robert s'était procuré une attaque de goutte par l'impatience qu'il avait eue en voyant que Steenie n'était pas encore arrivé à midi. Ce n'était pas tant à cause de l'argent, comme le pensait Dougal, que parce qu'il ne se souciait pas de renvoyer mon grand-père de sa ferme.

Dougal fut charmé de voir Steenie, et le fit entrer dans le grand salon, boisé en chêne, où le laird était seul, excepté qu'il avait près de lui un grand vilain singe, son favori, maudite bête qui jouait des tours d'enfer, à qui il n'était pas facile de plaire, et qui se mettait en colère pour un rien : courant dans tout le château, piaillant, pinçant, mordant, surtout à l'approche du mauvais temps ou de quelque révolution dans l'Etat. Sir Robert l'appelait le major Weird [1], d'après un sorcier qui avait été brûlé ; et peu de gens aimaient le nom ou l'humeur de cette créature. On pensait qu'il y avait en elle quelque chose qui n'était pas ordinaire, et mon grand-père ne se trouva pas à son aise quand, la porte étant fermée, il se vit seul dans le salon avec le laird, Dougal Mac Callum et le major, chose qui ne lui était jamais arrivée auparavant.

Sir Robert était assis, je pourrais dire couché, sur un grand fauteuil à bras, en robe de chambre de velours, les pieds étendus sur un tabouret, car il était attaqué de la gravelle comme de la goutte, et il avait le visage aussi sombre et aussi terrible que celui de Satan. Devant lui était assis le major Weird, en habit rouge galonné, portant sur sa tête la perruque du laird ; et toutes les fois que les souffrances faisaient faire une grimace à sir Robert, le singe en répétait une autre, ce qui faisait du maître et du singe un couple aussi laid qu'effrayant. Le justaucorps de buffle du laird était suspendu derrière lui à la muraille par le moyen d'un clou à crochet, et son sabre et ses pistolets étaient à sa portée ; car il conservait l'ancienne coutume d'avoir ses armes toujours prêtes, et un cheval sellé et bridé nuit et jour, comme il le faisait quand il était en état d'y monter, et qu'il pouvait se donner le plaisir d'aller relancer les pauvres Whigs qu'il avait découverts. Quelques-uns disent que c'était par crainte de la vengeance des Whigs ; mais je crois plutôt que c'était par habitude, car il n'était pas homme à craindre personne. Son registre

(1) Sorcier. — Ed.

de recette, relié en maroquin noir, et fermant avec des agrafes de cuivre, était à côté de lui; et un livre de chansons joyeuses était placé entre les feuilles pour le tenir ouvert à l'endroit qui rendait témoignage contre Steenie de Primrose-Knowe, arriéré dans le paiement de ses rentes et redevances.

Sir Robert jeta sur mon grand-père un regard foudroyant. Il est bon que vous sachiez qu'il avait une manière de froncer les sourcils qui faisait qu'on voyait distinctement sur son front la marque profondément imprimée d'un fer à cheval.

— Êtes-vous venu les mains vides, fils d'une cornemuse que vous êtes? dit sir Robert. Corbleu! si cela est.....

Mon grand-père, d'un air aussi tranquille qu'il le put, avança une jambe, et mit sur la table le sac d'argent qu'il apportait, avec un geste annonçant un homme qui s'applaudit d'avoir fait quelque chose avec adresse.

Le laird le tira à lui sur-le-champ. — Tout y est-il, Steenie?

— Votre Honneur trouvera le compte juste, répondit mon grand-père.

— Hé bien, Dougal, dit le laird, allez faire boire à Steenie un verre d'eau-de-vie pendant que je compterai l'argent et que je ferai la quittance.

Mais à peine étaient-ils sortis du salon que sir Robert poussa un cri qui fit trembler tout le château. Dougal retourna près de lui à la hâte. Tous les domestiques accoururent, et le laird ne cessait de pousser cri sur cri, les derniers toujours plus effrayans que les autres. Mon grand-père ne savait trop ce qu'il devait faire; mais enfin il se hasarda à rentrer dans le salon, où tout était sens dessus dessous, personne pour dire entrez ou sortez. Le laird hurlait d'une manière terrible en demandant de l'eau froide pour ses pieds et du vin pour se rafraîchir le gosier; et enfer! enfer! enfer! était le mot qu'il avait toujours à la bouche.

On lui apporta un baquet d'eau froide, et dès qu'il y eut mis ses pieds enflés, il les retira en s'écriant qu'elle les brûlait; et bien des gens disent qu'effectivement elle bouillait comme dans un chaudron qui est sur le feu. Il jeta à la tête de Dougal le verre de vin que celui-ci lui avait apporté, en lui disant qu'il lui donnait du sang au lieu de vin; et il est bien sûr que la servante en nettoyant le tapis le lendemain, y trouva du sang caillé. Le singe qu'il appelait le major Weird criait et grimaçait comme s'il avait voulu se moquer de son maître. Mon grand-père sentit que la tête lui tournait: il ne songea plus ni à l'argent, ni à la quittance; il courut à l'escalier; mais, pendant qu'il descendait, les cris du laird diminuèrent de violence, il entendit comme un soupir, et au même instant on cria dans tout le château que le laird venait de mourir.

Hé bien, mon grand-père s'en alla, un doigt dans sa poche, ayant pour consolation que Dougal avait vu le sac d'argent, et qu'il avait entendu le laird parler de faire une quittance. Le jeune laird, alors sir John, arriva d'Edimbourg pour mettre de l'ordre dans les affaires. Son père et lui n'avaient jamais été trop bien d'accord. Il s'était fait avocat, et avait été membre du dernier parlement d'Ecosse, qui vota l'union avec l'Angleterre, à quoi l'on assurait qu'il avait bien trouvé son compte; conduite pour laquelle son père lui aurait brisé la tête sur la pierre de son tombeau s'il avait pu en sortir. Bien des gens pensaient que le vieux bourru de chevalier était plus facile en affaires que le jeune homme à paroles dorées; mais nous reviendrons sur cela.

Dougal Mac Callum, pauvre homme, ne pleura ni ne cria; mais il parcourait toute la maison, pâle comme un cadavre, donnant tous les ordres pour l'enterrement, comme c'était son devoir. Tous les soirs, quand la nuit approchait, il avait l'air encore plus sombre que pendant la journée, et il était toujours le dernier à se retirer. Sa chambre était justement en face de celle que son maître

occupait de son vivant, et dans laquelle son corps était alors étendu sur un lit de parade, comme on dit. Hé bien, la nuit d'avant les funérailles, Dougal ne put y tenir plus long-temps; il descendit du haut de sa fierté, et engagea le vieux Hutcheon à venir passer une heure dans sa chambre. Quand ils y furent, il lui offrit un verre d'eau-de-vie, s'en versa un autre, et le vida en lui disant qu'il lui souhaitait une bonne santé et une longue vie, attendu que pour lui il n'avait plus long-temps à rester en ce monde; car, toutes les nuits, depuis la mort de sir Robert, il entendait dans sa chambre son sifflet d'argent, comme quand son maître voulait le faire venir, pendant sa vie, pour l'aider à se retourner dans son lit. Il ajouta qu'étant seul avec le mort dans cette partie du château (car personne n'avait osé veiller près du corps de sir Robert Redgauntlet, comme on l'aurait fait près d'un autre), il n'avait jamais osé répondre au coup de sifflet, mais que sa conscience lui reprochait d'avoir manqué à son devoir : — Car, quoique la mort rompe tout engagement de service, continua-t-il, elle ne me fera jamais manquer à celui que je dois à sir Robert; et, quand le coup de sifflet partira, je me rendrai à mon devoir, Hutcheon, pourvu que vous consentiez à m'accompagner.

C'était une besogne dont Hutcheon ne se souciait guère; mais il avait fait la guerre avec Dougal et combattu à son côté, et il ne voulut pas l'abandonner en cette conjoncture. Ils restèrent donc attablés, ayant entre eux une pinte d'eau-de-vie; et Hutcheon, qui était quelque peu clerc, proposa de lire un chapitre de la Bible; mais Dougal ne voulut entendre qu'un fragment de David Lindsay [1], ce qui n'était pas la meilleure préparation.

A minuit, tandis que toute la maison était silencieuse comme le tombeau, le son du sifflet d'argent se fit en-

(1) Ancien auteur écossais, qui joue un rôle dans *Marmion*; une comédie satirique de David Lindsay est quelque fois citée par sir Walter Scott. Voyez *Marmion*. — Ed.

tendre aussi distinctement que si sir Robert l'eût encore fait retentir. Les deux vieux serviteurs se levèrent à l'instant, et entrèrent d'un pas mal assuré dans la chambre où était le corps de leur maître. Hutcheon en vit assez du premier coup d'œil, car il y avait des torches allumées dans l'appartement, et il aperçut le diable sous sa propre forme, assis sur le cercueil du laird. Il tomba à la renverse, privé de connaissance, à la porte de la chambre, et il ne put dire combien de temps il était resté dans cet état. Quand il revint à lui, il appela son compagnon, et, ne recevant pas de réponse, il éveilla toute la maison; on entra dans la chambre, et l'on trouva Dougal mort, à deux pas du lit sur lequel était le cercueil de son vieux maître. Quant au sifflet, il avait disparu pour toujours; mais on l'a entendu bien des fois depuis ce temps sur le haut du château, le long des créneaux, des murailles, entre les cheminées et sur les vieilles tourelles où les hibous font leurs nids. Sir John étouffa l'affaire, et les funérailles se firent sans qu'il fût question davantage de diables ni d'esprits.

Mais quand tout fut terminé, et que le nouveau laird commença à régler ses affaires, on avertit chaque fermier de venir payer ses rentes arriérées, et l'on demanda à mon grand-père le montant des deux termes dont il était encore censé redevable, d'après le registre de sir Robert. Vite, il court au château pour conter son histoire, et on l'introduisit devant sir John, qui était assis sur le fauteuil de son père, en grand deuil, avec une grande cravate au cou et une petite rapière à son côté, au lieu du vieux grand sabre de son père, dont la lame, la garde et le fourreau pesaient au moins un quintal. J'ai entendu si souvent raconter la conversation qu'ils eurent ensemble, que je pourrais croire y avoir assisté moi-même, quoique je ne fusse pas né à cette époque.

(Dans le fait, Alan, mon vieux compagnon imitait d'une manière très-plaisante le ton flatteur et conciliant

du fermier, et la tristesse hypocrite avec laquelle le laird lui répondait. Son grand-père, en lui parlant, me dit-il, avait les yeux fixés sur le fatal registre, comme s'il l'eût pris pour un boule-dogue prêt à lui sauter à la gorge.)

— Je suis charmé, sir John, de vous voir assis dans le fauteuil de vos ancêtres ; je vous félicite d'avoir hérité de ce beau domaine, et je vous souhaite abondance de pain blanc. Votre père était un bon maître, sir John, et vous méritez bien de mettre ses souliers ; je devrais dire ses bottes, car il ne portait guère de souliers, à moins que ce ne fussent des pantoufles fourrées, quand il avait la goutte.

— Hélas! Steenie, dit le laird en soupirant et en s'essuyant les yeux avec son mouchoir, mon père a été enlevé bien soudainement, et sa mort sera une grande perte pour le pays. Il n'a pas eu le temps de mettre ordre à ses affaires; mais il était bien préparé à paraître devant Dieu, j'espère; c'est l'important, quoiqu'il m'ait laissé un écheveau bien mêlé à dévider. Hem! hem! venons-en au fait, Steenie : j'ai beaucoup à faire, et peu de temps à perdre.

A ces mots il ouvrit le fatal registre. J'ai entendu parler de quelque chose qu'on appelle le livre du jugement, je suis sûr que c'est un livre de compte des débiteurs en retard.

— Steenie, dit sir John du même ton doucereux et mielleux, Steenie Steenson, vous êtes porté ici pour une année de fermages arriérés, due à la Saint-Martin dernière.

Steenie. — S'il plaît à Votre Honneur, sir John, je l'ai payée à votre père.

Sir John. — Vous en avez sans doute reçu une quittance, Steenie, et vous pouvez me la montrer?

Steenie. — Je n'en ai pas eu le temps, Votre Honneur. A peine avais-je placé sur cette table l'argent que sir Robert allait compter pour m'en donner un reçu, qu'il

fut attaqué du mal qui l'a emporté si soudainement.

— Cela est malheureux, dit sir John après une pause d'un instant; mais il se trouvait peut-être quelque témoin quand vous l'avez payé. Je ne vous demande qu'une preuve *talis qualis*, Steenie; je ne voudrais pas agir à la rigueur avec un brave homme.

Steenie. — En vérité, sir John, il n'y avait dans la chambre que Dougal Mac Callum, le sommelier; mais Votre Honneur sait qu'il a suivi son vieux maître.

— Cela est encore malheureux, Steenie, dit sir John sans que sa voix changeât d'une seule note ; celui que vous dites avoir été payé est mort, le témoin que vous indiquez comme ayant été présent au paiement est mort aussi, l'argent qui devrait se trouver quelque part n'a été vu par personne : comment voulez-vous que je croie tout cela?

Steenie. — Je n'en sais rien, Votre Honneur; mais voici un petit *memorandum* des espèces de monnaie que le sac contenait. J'ai emprunté cette somme de vingt personnes différentes, et chacune d'elles peut faire serment que je lui ai dit pourquoi je faisais cet emprunt.

Sir John. — Je ne doute pas que vous n'ayez emprunté, Steenie ; mais c'est le paiement dont il faut que vous me donniez quelque preuve.

Steenie. — L'argent doit être quelque part dans la maison, sir John ; et, puisque Votre Honneur ne l'a jamais vu, et que feu Son Honneur ne peut l'avoir emporté avec lui, il est possible que quelque domestique sache où il est.

Sir John. — Nous les interrogerons, Steenie; rien n'est plus juste.

Mais domestiques et servantes, pages et palefreniers, tous déclarèrent positivement qu'ils n'avaient jamais vu un sac d'argent pareil à celui dont mon grand-père donnait la description. Pour comble de malheur, il n'avait dit à aucun d'eux qu'il venait pour payer ses loyers. Une

servante avait remarqué qu'il portait quelque chose sous le bras, mais elle avait cru que c'était sa cornemuse.

Sir John Redgauntlet donna ordre aux domestiques de se retirer, et dit alors à mon grand-père : — Vous voyez, Steenie, combien je suis disposé à vous rendre justice; mais, en bonne conscience, je crois que vous savez mieux que personne où trouver cet argent. Je vous engage donc pour vous-même à ne pas tergiverser davantage, car il faut payer ou déguerpir, Steenie.

— Que Dieu vous pardonne ce que vous méditez! répliqua Steenie, ne sachant plus que répondre. Je suis un honnête homme.

— Je le suis aussi, reprit le laird, et j'espère qu'il en est de même de tous ceux qui habitent cette maison. Il se tut un instant, et ajouta d'un ton plus sévère : — S'il y a un fripon parmi nous, il faut que ce soit celui qui conte une histoire qu'il ne peut prouver. Si je vous comprends bien, vous voulez profiter de quelques bruits calomnieux qu'on a fait courir sur ma famille, et notamment sur la mort de mon père, pour vous dispenser de payer votre rente, et peut-être nuire à ma réputation, en donnant à entendre que j'ai reçu la somme que je vous demande. Où supposez-vous que soit cet argent? J'insiste pour le savoir.

Mon grand-père vit fort bien que tous les apparences étaient contre lui, et il en perdit presque l'esprit; il se tenait tantôt sur un pied, tantôt sur l'autre, regardait successivement tous les coins de la chambre, et ne répondait pas.

—Parlez, drôle! s'écria le laird en jetant sur lui un coup d'œil tout particulier, car c'était celui de son père quand il était en colère, et ses sourcils produisaient presque sur son front cette image effrayante de fer à cheval qu'on voyait quelquefois sur celui du défunt; parlez, vous dis-je, monsieur, je veux connaître vos pensées : osez-vous supposer que j'aie cet argent?

— A Dieu ne plaise que je dise une pareille chose, répondit Steenie.

— Accusez-vous quelqu'un de mes gens de se l'être approprié? demanda le laird du même ton.

—Je ne voudrais pas accuser celui qui est innocent, dit mon grand-père; et si quelqu'un d'eux est coupable, je n'en ai pas de preuves.

—Il faut pourtant que l'argent soit quelque part, s'il y a un mot de vérité dans toute votre histoire, répliqua le laird; je vous demande où vous croyez qu'il est, et j'exige une réponse positive.

— Dans l'enfer, si vous voulez savoir ce que j'en pense, s'écria mon grand-père poussé à bout; dans l'enfer, avec votre père et son sifflet d'argent.

Il s'enfuit à la hâte après avoir prononcé ces mots; car après un tel propos le salon n'était pas pour lui un lieu de sûreté; et, en s'en allant, il entendit le laird jurer aussi énergiquement que son père l'avait jamais fait, et appelant son bailli et l'officier de sa baronnie [1].

Il courut chez son principal créancier, Laurie Lapraik, pour voir s'il pourrait en tirer quelque chose; mais quand il lui eut raconté son histoire, les mots *voleur*, *mendiant*, *banqueroutier*, furent les plus doux qu'il entendit sortir de sa bouche; et, après s'être servi de termes aussi durs, Laurie remit sur le tapis une vieille histoire, en reprochant à mon grand-père d'avoir trempé ses mains dans le sang des élus du Seigneur, comme si un fermier pouvait se dispenser d'obéir à son laird, et surtout à un laird comme sir Robert Redgauntlet. Steenie perdit alors toute patience, et pendant que Laurie et lui en étaient presque à se prendre aux cheveux, il fut assez malencontreux pour dire pis que pendre tant de l'homme que de la doctrine qu'il professait alors; oui, il lui disait des choses qui faisaient venir la chair de poule à ceux qui les entendaient;

(1) Officiers de la justice baroniale — Ed.

mais il était hors de lui, et il avait vécu avec des gens qui ne se gênaient ni pour parler ni pour agir.

Enfin ils se séparèrent, et mon grand-père, pour retourner chez lui, avait à traverser le bois de Pitmarkie, qui est plein de sapins noirs, comme on le dit. Je connais le bois, mais vous sentez que je ne puis dire si les sapins sont noirs ou blancs; à l'entrée de ce bois est une prairie communale, et, sur le bord de cette prairie, un petit cabaret, qui était alors tenu par une femme nommée Tibbie Faw. Mon grand-père s'arrêta à la porte, et demanda un *mutchkin* [1] d'eau-de-vie, car il n'avait encore rien pris de la journée. Tibbie l'engagea à descendre pour manger un morceau; mais il ne voulut pas seulement lever le pied de l'étrier, et il vida le mutchkin en deux traits, avec un double toast. Le premier était : — La mémoire de sir Robert Redgauntlet, et puisse-t-il n'être jamais tranquille dans sa tombe avant qu'il ait rendu justice à son pauvre fermier. — Le second était : — La santé de l'ennemi des hommes, pourvu qu'il me rende le sac d'argent, ou qu'il me dise ce qu'il est devenu. — Car il voyait que tout le monde allait le regarder comme un imposteur et un fripon, ce qui était pire pour lui que la perte de tout ce qu'il possédait.

Il avançait sans s'inquiéter où il allait. La nuit était obscure, et les arbres augmentaient encore l'obscurité; il laissa à sa monture le soin de trouver son chemin à travers le bois. Tout à coup son bidet, qui était épuisé de fatigue, commença à caracoler, à sauter, à se dresser sur les pieds de derrière, de sorte que mon grand-père pouvait à peine se maintenir en selle : sur quoi un cavalier, qui parut subitement à son côté, lui dit : — Vous avez un cheval bien vif, l'ami; voulez-vous me le vendre?

A ces mots il toucha légèrement de sa houssine le cou du bidet, qui reprit sur-le-champ un trot fort tranquille. — Mais il paraît que son feu se passe vite, continua l'é-

1) Mesure écossaise, une demi-pinte. — ED.

tranger; c'est comme le courage de bien des gens qui se croient capables de faire de grandes choses, jusqu'à ce qu'ils soient mis à l'épreuve.

Mon grand-père l'écoutait à peine, et il donna un coup d'éperon à son cheval, en disant : — Bonsoir, l'ami !

Mais il paraît que l'étranger était de ces gens dont il n'est pas facile de se débarrasser, car Steenie avait beau aller au galop, au trot ou au pas, il le voyait toujours à son côté. Enfin mon grand-père, moitié mécontent, moitié effrayé, s'il faut dire la vérité, crut devoir lui adresser la parole.

— Que me voulez-vous donc, l'ami? lui dit-il ; si vous êtes un voleur, je n'ai pas d'argent; si vous êtes un brave homme aimant la compagnie, je ne suis en train ni de rire ni de causer ; et si vous avez besoin qu'on vous indique la route, je sais à peine moi-même où je suis.

—Si vous avez quelques chagrins, répondit l'étranger, contez-les-moi, car vous voyez en moi quelqu'un qui n'a pas son pareil pour aider ses amis, quoique j'aie été moi-même bien maltraité dans le monde.

Mon grand-père, plutôt pour soulager son cœur que dans l'espoir d'en obtenir quelque secours, lui conta son histoire du commencement à la fin.

— Vous êtes dans un cas fâcheux, dit l'étranger, mais je crois que je puis vous en tirer.

—Pouvez-vous me prêter de l'argent à long terme, monsieur? demanda Steenie; je ne connais pas sur la terre d'autre moyen pour me tirer d'embarras.

— Mais il peut s'en trouver sous la terre, répliqua l'étranger. Allons, il faut que je vous parle franchement. Je pourrais bien vous prêter de l'argent, mais ce serait à des conditions que vous vous feriez peut-être scrupule d'accepter. Je vous dirai donc que votre ancien laird est troublé dans sa tombe par vos malédictions et par les plaintes de votre famille ; et si vous osez aller le voir, il vous donnera votre quittance.

Les cheveux de mon grand-père se dressèrent sur sa tête à cette proposition, mais il pensa que son compagnon était quelque plaisant qui voulait s'amuser et qui finirait peut-être par lui prêter de l'argent. D'ailleurs l'eau-de-vie lui avait donné du courage, et le chagrin l'avait mis au désespoir. Il lui répondit donc que, pour avoir sa quittance, il irait jusqu'à la porte de l'enfer et même un pas plus loin, s'il le fallait.

L'étranger se mit à rire. Ils continuèrent à s'avancer dans le plus épais du bois, et tout à coup le cheval s'arrêta à la porte d'une grande maison que Steenie aurait prise pour le château de Redgauntlet, s'il n'avait su qu'il en était à plus de dix milles. Ils passèrent sous la grande vieille porte cintrée, entrèrent dans la cour, virent tous les appartemens de la maison bien éclairés, entendirent le son des violons et des cornemuses; car il semblait qu'on y dansait et qu'on s'y amusait comme on avait coutume de le faire chez sir Robert aux fêtes de Noël, et dans d'autres circonstances semblables. Ils descendirent de cheval, et il sembla à mon grand-père qu'il attachait le sien au même anneau auquel il l'avait attaché quelques heures auparavant en arrivant chez sir John.

—Comment! dit Steenie, est-ce que la mort de sir Robert ne serait qu'un rêve!

Il frappa à la porte à sa manière ordinaire, et son ancienne connaissance, Dougal Mac Callum, vint la lui ouvrir, selon sa coutume.

— Est-ce vous, Steenie? lui dit-il, sir Robert vous demande.

Mon grand-père était comme un homme qui fait un songe. Il se retourna pour voir l'étranger; il avait disparu. Enfin il recouvra la parole pour dire : — Hé quoi! Dougal, vous êtes encore vivant! je pensais que vous étiez mort.

— Ne vous inquiétez pas de moi, lui répondit Dougal, mais songez à vous-même, et ayez soin de ne rien accep-

ter ici de personne ; ni or, ni argent, ni à boire, ni à manger, si ce n'est la quittance qui vous est due.

A ces mots, il le fit passer dans le vestibule et l'antichambre que Steenie connaissait parfaitement, et il l'introduisit dans le vieux salon boisé en chêne, où l'on était à table ; le vin ruisselait, les blasphèmes et les chansons joyeuses se faisaient entendre, comme c'était la coutume au château de Redgauntlet dans le meilleur temps.

Mais que le ciel nous protège ! Quel assemblage effrayant de convives étaient assis autour de la table ! Mon père en reconnut plusieurs qu'il savait avoir été placés depuis long-temps dans leur dernière demeure. Il y vit le féroce Middleton, le dissolu Rothes, l'astucieux Lauderdale, Earlshaw ayant encore les mains teintes du sang de Cameron ; le sauvage Bonshaw, qui avait garotté les membres du bienheureux M. Cargill, jusqu'à ce que le sang en jaillît ; Dumbarton Douglas, deux fois traître à son roi et à sa patrie ; le sanguinaire avocat-général Mackenzye, qui, pour son esprit et sa sagesse mondaine, avait été comme un dieu auprès des autres ; enfin Claverhouse, aussi beau que lorsqu'il vivait, avec ses longs cheveux noirs bouclés qui tombaient sur son justaucorps de buffle brodé, et ayant toujours la main gauche près de son épaule droite, pour cacher la blessure que la balle d'argent y avait faite. Il était assis à quelque distance des autres, et les regardait d'un air hautain et mélancolique, tandis qu'ils riaient, chantaient et criaient à en ébranler la salle. Mais leur sourire semblait une convulsion effrayante ; et leurs éclats de rire produisaient des sons si étranges, que les ongles de mon grand-père en devenaient bleus, et qu'il sentait la moelle de ses os se figer.

Ceux qui les servaient à table étaient les serviteurs et soldats qui avaient été, pendant leur vie, les sanguinaires exécuteurs des ordres barbares de leurs maîtres. On y voyait Land-Lad de Nethertown, qui avait aidé à prendre Argyll ; celui qu'on appelait le Trompette du Diable, et

qui avait fait les sommations à l'évêque; les sauvages Amorrheens des Highlands, qui avaient répandu le sang comme de l'eau; les cruels soldats aux gardes avec leurs uniformes galonnés, et maint orgueilleux serviteur, à cœur hautain, à main ensanglantée, rampant sous les grands pour les rendre encore plus méchans qu'ils ne l'auraient été, et foulant aux pieds le pauvre abattu par le riche dans la poussière. On les voyait aller et venir, aussi actifs dans leur service qu'ils l'avaient été de leur vivant.

Au milieu de cette horrible orgie, sir Robert Redgauntlet ordonna à Steenie, d'une voix de tonnerre, de s'approcher de lui. Il était assis au haut de la table, les jambes étendues, et enveloppées de flanelle; ses pistolets d'arçon à côté de lui, et son grand sabre appuyé contre son fauteuil, précisément comme Steenie l'avait vu la dernière fois dans son château. Le coussin destiné à son grand singe était près de lui, mais l'animal n'y était pas : son heure n'était pas encore arrivée probablement, car mon grand-père entendit dire, pendant qu'il entrait : — Le major n'est-il pas encore venu? Et un autre répondait :— Il arrivera à temps dans la matinée. Et, quand il s'avança, sir Robert, ou son esprit, ou le diable sous sa ressemblance, lui dit :

— Hé bien, Steenie, vous êtes-vous arrangé avec mon fils, pour le paiement de l'année de vos rentes?

Ce ne fut pas sans peine que mon grand-père eut la force de lui répondre que sir John ne voulait entendre parler d'aucun arrangement sans la quittance de Son Honneur.

—Vous l'aurez pour un air de cornemuse, Steenie, dit sir Robert, ou ce qui paraissait être sir Robert; — jouez-nous l'air : — *Bien sautillé, la mère.*

C'était un air que mon grand-père avait appris d'un sorcier qui l'avait entendu jouer au sabbat, et il l'avait quelquefois joué dans les orgies qui avaient lieu au châ-

teau de Redgauntlet, mais toujours à contre-cœur; or, en ce moment, son sang se figea dans ses veines, rien que d'en entendre parler; et il dit, pour s'excuser, qu'il n'avait pas apporté sa cornemuse.

— Mac Callum, fils de Belzébuth, s'écria sir Robert d'une voix effrayante, apportez à Steenie la cornemuse que je garde pour lui.

Dougal apporta une cornemuse qui aurait été digne de servir au barde de Donald des Iles. Mais en l'offrant à mon grand-père, il lui donna un coup de coude; et Steenie la regardant de côté, mais avec attention, s'aperçut que les tuyaux en étaient d'acier, et avaient été rougis au feu, de sorte que ce fut un bon avis pour lui de ne pas s'y brûler les doigts. Il s'excusa donc encore une fois en disant qu'il était si effrayé et si faible, qu'il n'aurait pas assez d'haleine pour en enfler le sac.

— Il faut donc que vous mangiez et que vous buviez, Steenie, répliqua sir Robert, car ici nous ne faisons guère autre chose, et ventre affamé ne peut converser avec ventre plein.

Or c'était précisément ce qu'avait dit le sanguinaire comte de Douglas pour retenir le messager du roi, tandis qu'il faisait trancher la tête de Mac Lellan de Bombie, dans le château de Treave, et Steenie ne s'en tint que mieux sur ses gardes. Il parla en homme, et dit qu'il ne venait ni pour boire ni pour manger, ni pour jouer de la cornemuse, mais pour avoir ce qui lui était dû, pour savoir ce qu'était devenu son argent, pour en avoir quittance. Il se sentait même tant de courage en ce moment qu'il dit à sir Robert que, par égard pour sa conscience, car il n'avait pas le pouvoir de prononcer le Saint Nom, et s'il désirait la paix et la tranquillité, il devait lui donner ce qui lui était dû, et non pas lui tendre de pièges.

Sir Robert rit et grinça les dents; mais il prit la quittance dans un grand porte-feuille et la remit à Steenie: — Voilà votre quittance, misérable aboyeur, lui dit-il;

et quant à l'argent, mon fils n'a qu'à le chercher dans le Berceau du chat.

Mon grand-père lui fit ses remerciemens; et il allait se retirer, quand sir Robert s'écria à haute voix : — Un moment, sac-à-vin, je n'ai pas encore fini avec toi. Ici nous ne faisons rien pour rien, et il faut que tu y reviennes d'aujourd'hui en un an, rendre à ton maître l'hommage que tu lui dois pour la protection qu'il t'accorde.

La langue de Steenie se trouva déliée tout à coup. — Il en sera ce qu'il plaira, non à vous, répondit-il, mais à Dieu.

A peine eut-il prononcé ce dernier mot, qu'il se trouva dans d'épaisses ténèbres, et il tomba par terre si rudement qu'il en perdit la respiration et la connaissance.

Jamais il ne put dire combien il était resté de temps en cet état; mais quand il revint à lui, il était étendu dans le cimetière de la paroisse de Redgauntlet, précisément à la porte du caveau où était la sépulture de la famille de sir Robert, dont les armoiries étaient exactement sur sa tête. L'herbe et les pierres sépulcrales d'alentour étaient couvertes de rosée, et son cheval paissait tranquillement à côté des deux vaches du ministre. Steenie aurait cru que tout ce qui lui était arrivé n'était qu'un rêve; mais il tenait en main la quittance écrite et signée par le vieux laird, si ce n'est que les dernières lettres de son nom n'étaient pas tracées d'une main aussi ferme que le reste, comme si sir Robert eût été saisi d'une douleur soudaine en finissant d'écrire.

Mon père monta à cheval, sortit de ce lieu de désolation, et, l'esprit étrangement troublé, se rendit sur-le-champ au château de Redgauntlet, où ce ne fut pas sans peine qu'il obtint la permission de parler au laird.

— Eh bien! imposteur, banqueroutier, lui dit sir John dès qu'il l'aperçut, m'apportez-vous votre rente?

Steenie. — Non, Votre Honneur, je ne vous l'apporte pas; mais voici la quittance de votre père.

Sir John. — Comment! drôle, la quittance de mon père! vous m'avez dit qu'il ne vous en avait pas donné.

Steenie. — Votre Honneur veut-il bien voir si elle est en règle?

Sir John regarda avec beaucoup d'attention chaque ligne et chaque lettre, et lisant enfin la date, sur laquelle mon grand-père n'avait pas jeté les yeux, et qui était: *Du lieu de ma destination, le 25 novembre:* — Quoi! s'écria-t-il; d'hier, misérable! il faut que tu aies été la chercher en enfer!

Steenie. — Je ne sais si c'était dans l'enfer ou dans le ciel, mais je la tiens des mains du père de Votre Honneur.

Sir John. — Je te dénoncerai au conseil privé comme sorcier. Je t'enverrai à ton maître Satan, à l'aide d'un baril de poix et d'une torche.

Steenie. — J'ai dessein de faire rapport moi-même au Presbytère [1] de tout ce que j'ai vu la nuit dernière, sir John: ce sont des choses dont il est plus en état de juger qu'un pauvre homme comme moi.

Sir John réfléchit un instant, devint plus calme, dit à mon grand-père de lui faire connaître en détail tout ce qui lui était arrivé; et Steenie lui raconta toute l'histoire de point en point comme je viens de le faire, mot pour mot, ni plus ni moins.

Sir John garda le silence encore assez long-temps, après quoi il dit à mon père d'un ton plus doux: — Steenie, l'histoire que vous venez de me conter touche à l'honneur de plus d'une noble famille, outre la mienne. Si c'est un mensonge pour vous tirer d'affaire avec moi, vous pouvez vous attendre tout au moins à avoir la langue percée d'un fer rouge, ce qui ne vaudrait guère mieux que de se brûler les doigts aux tuyaux d'acier rougi d'une cornemuse. Cependant il est possible qu'elle soit vraie, Steenie, et si l'argent se trouve, je ne saurai qu'en

(1) C'est-à-dire au tribunal ecclésiastique du canton. Voyez sur la hiérarchie presbytérienne les notes de *Waverley*. — Ed.

penser. Voyons, où chercher le Berceau du chat? Il ne manque pas de chats dans le château ; mais je crois qu'ils mettent bas leur portée sans avoir besoin de lit ni de berceau.

— Il faudrait en parler à Hutcheon, dit Steenie ; il connaît tous les coins et recoins de cette maison aussi bien que... aussi bien qu'un autre vieux serviteur de cette famille qui n'est plus de ce monde, et que je ne me soucie pas de nommer.

On fit venir Hutcheon, et il leur dit qu'il y avait une vieille tourelle en ruine, inhabitée depuis long-temps et située près de l'horloge, dans laquelle il fallait monter avec une échelle, attendu qu'on ne pouvait y pénétrer que par l'extérieur, bien au-dessus des créneaux; que cette tourelle s'appelait le *Berceau du Chat*.

— J'y monterai sur-le-champ, dit sir John ; et prenant, Dieu sait dans quel dessein, un des pistolets de son père, qui étaient restés sur la table depuis le jour de sa mort, il monta sur la plate-forme du château.

C'était une entreprise qui n'était pas sans danger, car l'échelle était vieille et vermoulue, et il y manquait un ou deux barreaux. Sir John y monta pourtant, et arriva à l'ouverture étroite qui servait d'entrée à la tourelle, où son corps empêchait la lumière de pénétrer. A l'instant quelque chose se jette sur lui avec violence comme pour le précipiter à bas de l'échelle ; le coup de pistolet part, et Hutcheon, qui tenait l'échelle, ainsi que mon grand-père qui était à côté de lui, entendent un grand cri. Une minute après sir John leur jette le corps du grand singe en leur criant qu'il a trouvé l'argent, et en leur disant de venir le joindre. Ils montèrent, et ils trouvèrent non-seulement le sac d'argent, mais beaucoup d'autres objets qui depuis quelque temps avaient disparu.

Quand sir John eut fait sa revue de la tourelle, il conduisit mon père dans la salle à manger, lui prit la main, lui parla avec bonté, lui dit qu'il était fâché d'avoir douté

de sa parole, et que, pour l'en dédommager, il serait désormais un bon maître pour lui.

— Et maintenant, Steenie, ajouta-t-il, quoique, tout bien considéré, votre vision soit honorable pour mon père, puisqu'elle prouve que, même après sa mort, il a voulu, en honnête homme, que justice vous fût faite, vous devez pourtant en conclure que des gens mal intentionnés pourraient en tirer de malveillantes insinuations touchant le salut de son ame. Je crois donc que nous ferons bien de rejeter toute l'affaire sur cette malfaisante créature, le major Weird, et de ne point parler de votre rêve dans le bois de Pitmarkie. Vous aviez bu trop d'eau-de-vie pour être bien certain de rien, Steenie; et quant à cette quittance... (sa main tremblait en la tenant), c'est une pièce fort étrange, et je pense que ce que nous pouvons faire de mieux, c'est de la jeter tranquillement au feu.

— Mais, tout étrange qu'elle est, c'est la seule sûreté que je possède pour les rentes que j'ai payées, dit mon grand-père, qui craignait peut-être de courir quelque risque en se dessaisissant du reçu de sir Robert.

— J'en porterai le montant en recette sur le registre, répondit sir John; je vous en donnerai moi-même une autre, et cela à l'instant même; bien plus, si vous pouvez retenir votre langue et ne point parler de cette affaire, je vous ferai une diminution sur vos rentes.

— J'en remercie Votre Honneur, répondit Steenie, qui vit aisément de quel côté venait le vent; sans contredit je me conformerai à ce que désire Votre Honneur; seulement je voudrais pouvoir parler à ce sujet à quelque habile ministre, car je n'aime pas cette espèce de rendez-vous que le père de Votre Honneur...

— N'appelez pas ce fantôme mon père! s'écria sir John.

— Eh bien donc, reprit Steenie, celui qui avait pris sa ressemblance m'a dit d'aller le revoir dans un an, et c'est un poids sur ma conscience.

— Si c'est là ce qui vous trouble l'esprit, dit sir John, vous pouvez en parler au ministre de notre paroisse : c'est un homme sage et éclairé, et qui a des égards pour l'honneur de notre famille, d'autant plus qu'il a besoin de mon patronage.

Tout en parlant ainsi il écrivait la nouvelle quittance; quand il l'eut remise à mon grand-père, il n'y eut plus de difficulté à brûler l'autre, et le laird la jeta dans le feu de sa propre main. Mais du diable si elle voulut brûler. Elle s'envola par la cheminée, suivie d'un cortège d'étincelles, et en faisant le même bruit qu'un pétard.

Mon grand-père se rendit à la Manse [1]; et le ministre, après avoir entendu toute l'histoire, lui dit qu'il avait couru de grands risques, mais que, comme il n'avait pas accepté les arrhes du diable, car il interprétait ainsi l'offre qu'on lui avait faite de lui donner à boire et à manger, et qu'il avait refusé de lui rendre hommage en jouant de la cornemuse à son ordre, son opinion était que, s'il se conduisait avec circonspection à l'avenir, Satan ne pourrait tirer aucun avantage contre lui de tout ce qui s'était passé. Et, dans le fait, mon grand-père, de son propre mouvement, passa bien du temps sans toucher à son instrument et sans boire un verre d'eau-de-vie, car ce ne fut qu'après que l'année fut expirée et que le jour fatal fut passé, qu'il reprit sa cornemuse et qu'il se permit un coup d'*usquebaugh* ou de *two-penny* [1].

Sir John raconta l'histoire du singe comme bon lui sembla; et il y a des gens qui ne voient encore dans toute cette affaire qu'une preuve du caractère pillard de cette créature. Vous en trouveriez même que vous ne pourriez pas empêcher de croire que ce n'était pas le vieil ennemi du genre humain que Dougal et Hutcheon avaient vu dans la chambre de sir Robert, mais plutôt le maudit singe qui s'était placé sur son cercueil; et que, quant aux coups

(1) Maison du ministre. — Ed.

(2) *Usquebaugh* ou wisky; *two-penny*, petite bière. — Ed.

de sifflet qu'on avait entendus après la mort du laird dans sa chambre, cet animal était en état de siffler tout aussi bien que son maître, sinon mieux. Mais le ciel connaît la vérité, et ce fut d'abord la femme du ministre qui la dévoila au monde après la mort de son mari et du laird. Et alors mon grand-père, dont le corps était affaibli par l'âge, mais qui n'avait rien perdu, du moins en apparence, du côté de la mémoire et du jugement, fut obligé de conter à ses amis l'histoire véritable, par égard pour lui-même, sans quoi on l'aurait fait passer pour sorcier. —

Les ombres de la nuit s'épaississaient lorsque mon conducteur finit sa longue histoire, et il ajouta pour morale : — Vous voyez qu'il n'est pas prudent de prendre un étranger pour guide quand on est dans un pays qu'on ne connaît pas.

— Je n'en aurais pas tiré cette conclusion, lui dis-je; l'aventure de votre aïeul fut heureuse pour lui, puisqu'elle le sauva de sa ruine; et elle le fut aussi pour le laird en l'empêchant de commettre un acte d'injustice.

— Oui, mais ils eurent tous deux leur lopin tôt ou tard, répondit Willie-le-Vagabond. Ce qui était différé ne fut pas perdu : sir John mourut qu'il n'avait guère que soixante ans, et il ne fut qu'un instant malade. Il est bien vrai que mon grand-père mourut tranquillement à un âge fort avancé; mais mon père, homme vigoureux de quarante-cinq ans, tomba un beau jour derrière sa charrue et ne se releva jamais. Il ne laissa d'autre enfant que moi, pauvre aveugle, n'ayant ni père ni mère, et ne pouvant ni travailler ni mourir de faim. Les choses allèrent pourtant assez bien pendant quelque temps, car sir Redwald Redgauntlet, fils unique de sir John, petit-fils de sir Robert, et hélas! le dernier rejeton de cette honorable famille, me retira la ferme, et me prit chez lui par compassion. Il aimait la musique, et j'eus les meilleurs maîtres qu'on pouvait trouver en Ecosse et en Angleterre. J'ai passé avec lui bien des années heureuses; mais, hélas!

il fit comme tant d'autres en 1745. Je n'en dirai pas davantage; j'ai toujours eu le cerveau un peu dérangé depuis que je l'ai perdu; et si je disais un mot de plus, je serais hors d'état de jouer de toute la nuit. Mais regardez donc, mon gaillard, ajouta-t-il en prenant un ton différent, vous devriez maintenant voir briller les lumières de Brokenburn.

D. L.

LETTRE XII.

LE MÊME AU MÊME.

Je continue à vous écrire assez longuement, quoique le sujet dont je vous entretiens vous semble peut-être n'offrir que peu d'intérêt. Que les graces de la narration, si je puis lui en donner, ou du moins que notre amitié mutuelle, vous dédommagent donc de son peu d'importance! Nous autres fous d'imagination, nous nous laissons tromper, comme Malvolio [1], par nos propres rêves; mais nous avons cet avantage sur les sages de la terre, que nous avons à notre disposition toutes nos jouissances, et que nous pouvons nous préparer à volonté un banquet intellectuel, sans beaucoup d'aide des objets extérieurs. Il est bien vrai que c'est, en quelque sorte, le festin que le Barmécide servit à Almachar, et nous ne pouvons espérer d'engraisser beaucoup avec un tel régime; mais aussi nous n'éprouvons ni cette satiété, ni ces dégoûts qui suivent souvent

(1) Malvolio, que l'auteur cite souvent, est un intendant plein de suffisance, à qui on a peu de peine à persuader qu'il a beaucoup de mérite. Voyez la pièce de Shakspeare intitulée *la Soirée des Rois*. — Ed.

un banquet plus matériel. En résumé, je puis encore dire avec l'ode aux châteaux en Espagne [1] :

Donnez-moi l'espérance,
Qui, sans lasser le cœur, suffit pour le remplir;
Donnez-moi cette aisance
Qui n'agite jamais ses ailes pour s'enfuir;
Donnez-moi ce bonheur, peut-être imaginaire,
Que promet l'amitié;
Donnez-moi ce qui peut adoucir la misère,
Une tendre pitié.

Ainsi donc, en dépit du sourire solennel que j'aperçois d'ici, je continuerai à tâcher d'obtenir pour mes aventures fort peu extraordinaires autant d'intérêt que je le pourrai, quand même cet intérêt n'existerait que dans mon imagination; et je n'épargnerai pas à vos yeux la fatigue de lire le griffonnage qui vous en transmet le récit.

J'en suis resté, dans ma dernière lettre, à l'instant où nous allions descendre dans la vallée de Brokenburn, en suivant le chemin dangereux par où j'avais déjà passé, en croupe derrière un cavalier courant au grand galop; chemin que je parcourais de nouveau, précédé par un guide bien précaire, un aveugle.

Il commençait à faire nuit; mais cette circonstance n'embarrassait guère mon conducteur, qui continuait à marcher d'un pas sûr dont il ne pouvait être redevable qu'à l'instinct. Nous fûmes bientôt dans le vallon, et je vis briller de la lumière dans la chaumière qui m'avait servi de refuge quelques jours auparavant, mais qui n'était pas en ce moment le but de notre course. Nous laissâmes sur la gauche l'habitation du laird, et, longeant le cours du ruisseau, nous ne tardâmes pas à approcher du petit hameau situé près de son embouchure; situation choisie sans doute parce qu'elle offrait un petit havre commode pour les barques des pêcheurs. Une chaumière peu élevée,

(1) *Ode to castle-building*. — Ed.

mais assez large, qui était en face de nous, semblait parfaitement éclairée, car on en voyait sortir la lumière non-seulement par la porte, les fenêtres et les lucarnes, mais même par les fentes qui se trouvaient entre les lattes couvertes de tourbe et de chaume qui en formaient le toit.

Tandis que mes yeux s'occupaient ainsi, mon compagnon écoutait avec attention un bruit successif et régulier dont j'aurais eu quelque peine à expliquer la nature, mais qu'il reconnut sur-le-champ pour être produit par des sauts sur le plancher, accompagnés de quelques sons de musique, que je distinguais à peine. Il frappa la terre de son bâton avec violence, et s'écria d'un ton courroucé :

— Ces coquins de pêcheurs! les voilà qui ont amené un autre violon sur mes brisées! Les maudits contrebandiers! il faut qu'il y ait de la fraude jusque dans leur musique! mais je leur apprendrai qu'on ne se joue pas de moi comme d'un commis des douanes. Un moment! écoutez! ce n'est pas un violon! c'est ce Simon Sowport de Nicol-Forest, avec sa flûte et son tambourin : mais je le tambourinerai! Que j'aie une fois la main gauche sur sa cravate, et vous verrez ce que fera la droite. Allons! marchez, marchez, mon gaillard : ce n'est pas le moment de compter et de mesurer vos pas.

Et en parlant ainsi, il me prit par le bras, et m'entraîna avec lui en doublant de vitesse. Je ne me trouvais guère à mon aise en sa compagnie : car, maintenant que l'orgueil de sa profession était blessé, je ne reconnaissais plus en lui l'air d'un homme tranquille, décent, je pourrais même dire respectable, qu'il avait pris en me racontant son histoire; il ne me semblait plus qu'un vagabond turbulent, un tapageur emporté; de sorte que, lorsqu'il entra dans la chaumière sous laquelle était rassemblé un grand nombre de pêcheurs, avec leurs femmes et leurs filles, buvant, mangeant et dansant, je ne pus m'empêcher de craindre que sa violence impatiente ne nous attirât une froide réception.

Mais les cris de joie qui s'élevèrent quand on vit arriver Willie-le-Vagabond, vingt voix qui s'écrièrent en même temps : — A votre santé, Willie! Où avez-vous donc été, aveugle ou diable? — le pot de bière mousseuse qu'on s'empressa de lui offrir, et par-dessus tout la promptitude avec laquelle on imposa silence à la flûte et au tambourin, prouvèrent tellement au vieillard qu'il n'avait rien perdu de son importance et de sa popularité, que son amour-propre se rassura, et qu'oubliant le ton d'une dignité offensée, il prit un air plus convenable au bon accueil dont il était l'objet. Les jeunes gens des deux sexes s'attroupèrent autour de lui, et lui dirent qu'ils avaient craint qu'il ne lui fût arrivé quelque accident, et que deux ou trois de leurs compagnons étaient partis pour aller le chercher.

— Grace au ciel, dit Willie, je n'ai éprouvé d'autre accident que l'absence de ce paresseux Robin-le-Rôdeur, mon camarade, qui n'est pas venu me rejoindre sur les sables : mais je vous amène en sa place quelqu'un qui en vaut une douzaine comme lui.

— Et qui nous avez-vous donc amené, Willie? s'écria-t-on, tandis que tous les yeux se tournaient sur votre serviteur, qui faisait aussi bonne contenance qu'il le pouvait, quoique peu flatté d'être le centre vers lequel tous les regards se dirigeaient.

— Je le reconnais à sa cravate ourlée, dit un pêcheur : c'est Giles Hobson, le jeune tailleur de Burgh. — Vous êtes le bienvenu en Ecosse, Coupe-Drap. — Et à ces mots il me tendit une main d'une dimension monstrueuse, et dont la couleur ressemblait à celle du dos d'un blaireau.

— Giles Hobson? Giles Whoreson [1]! s'écria Willie-le-Vagabond; c'est un jeune homme qui fait, je crois, chez Josué Geddes, l'apprentissage du métier de quaker.

— Et qu'est-ce que c'est que ce métier? demanda l'homme à la main couleur de blaireau.

(1) Jeu de mots grossier intraduisible, si ce n'est dans le français de Rabelais : *Whoreson*, fils de..... — Ed.

— Celui d'hypocrite et de menteur, répondit Willie; ce qui occasiona de grands éclats de rire; mais je lui en apprends un meilleur, celui de se réjouir et de jouer du violon.

En révélant ainsi à peu près au juste qui j'étais, Willie contrevenait à nos conventions; cependant j'en fus presque charmé, car, si ces gens grossiers et sauvages avaient reconnu qu'on avait voulu les tromper, les conséquences auraient pu en être fâcheuses pour tous deux; et d'ailleurs j'étais par-là délivré de la gêne que m'imposait la nécessité de soutenir un caractère emprunté. Toute la compagnie, à l'exception peut-être de deux ou trois jeunes filles, dont les yeux semblaient avoir envie de faire avec les miens une connaissance plus intime, ne songea plus à moi : les vieillards reprirent leurs sièges autour d'un bol immense, ou, pour mieux dire, d'un chaudron de punch à l'eau-de-vie; et les jeunes gens, se mettant en place pour danser, crièrent à haute voix à Willie de commencer.

Après m'avoir dit tout bas de songer à mon honneur, attendu que, si les poissons n'avaient pas d'oreilles, les pêcheurs en avaient, Willie donna le premier coup d'archet d'une manière brillante, et il n'eut pas à rougir de son compagnon, à en juger par quelques signes d'approbation qu'il me donnait de temps en temps. On ne dansait, comme vous pouvez le penser, que des danses écossaises, des gigues, des danses à deux et à quatre, variées de temps en temps par un *Strathspey* et une *Hornpipe* [1], en guise d'intermède; et, si les danseurs manquaient de grace, ils y suppléaient par la mesure, par l'élasticité des mouvemens, et par cette agilité particulière aux habitans du nord.

(1) L'horn-pipe est une espèce de *musette* du pays de Galles, du Derbyshire et autres comtés d'Angleterre, au son de laquelle dansent les habitans de la campagne. Le nom de l'instrument est devenu le nom de la danse. Nous avons déjà eu occasion de dire que le strathspey est une espèce de danse écossaise qui vient du vallon de ce nom. (*Strath*, vallon, *Spey*, rivière qui le traverse.) — Éd.

La gaieté fut presque contagieuse pour moi, grace surtout à l'admirable exécution de Willie, et à l'encouragement qu'il me donnait en me disant de temps en temps à demi-voix : — Bien, mon gaillard; fort bien! — A dire vrai, je goûtai plus de plaisir à cette danse rustique que je n'en avais jamais trouvé dans les bals et les concerts auxquels j'ai assisté quelquefois dans votre fameuse ville. Peut-être était-ce parce que j'étais un personnage plus important pour la digne matrone qui faisait les honneurs de la fête à Brokenburn-Foot, que je n'avais les moyens de le devenir pour la célèbre miss Nickie Murray, qui préside à toutes vos réunions d'Edimbourg. Celle dont je parle était une femme de bonne mine, d'environ trente ans, ayant les doigts chargés de je ne sais combien de bagues d'or et d'argent, et montrant assez volontiers, sous ses nombreux jupons courts, blancs, bleus et écarlates, des bas de laine blanche qui n'empêchaient pas de remarquer ses souliers de cordouan, attachés avec des boucles d'argent. Elle se prononça en ma faveur, et dit qu'il ne fallait pas que le brave jeune homme se fatiguât à la mort en jouant du violon, et qu'il était juste qu'il dansât à son tour.

—Et moi, dame Martin, dit Willie, que deviendrai-je?

— Ce que vous deviendrez, vieille barbe de ménétrier que vous êtes? répliqua la dame; vous seriez en état de jouer vingt heures de suite, et vous fatigueriez de la danse tout le pays avant de quitter un instant votre archet, si ce n'est quand il s'agit de boire.

—Vous n'avez pas tout-à-fait tort, dit Willie; ainsi donc, si mon camarade va danser, faites-moi donner à boire, après quoi vous pourrez danser comme Madge de Middlebie.

On servit Willie sur-le-champ; mais tandis qu'il buvait, je vis entrer dans la chaumière une nouvelle compagnie qui attira toute mon attention, et qui suspendit la galanterie avec laquelle j'allais offrir ma main à la Téthys aux bas

blancs, fraîche et bien faite, qui venait de prononcer mon affranchissement de l'esclavage musical auquel je m'étais soumis.

Ce n'était rien moins que l'apparition soudaine de la vieille femme que le laird avait nommé Mabel, de Cristal Nixon, son domestique, et de la jeune personne qui avait prononcé le *benedicite*.

Cette jeune personne, Alan, vous êtes un peu sorcier à votre manière... cette jeune personne, dis-je, dont je ne vous ai pas fait la description, et que, précisément pour cette raison, vous avez présumé ne m'être pas indifférente, ne l'est véritablement pas pour moi autant qu'elle devrait l'être si j'étais prudent. Je suis fâché d'être obligé d'en convenir, je ne me servirai pas du mot *amour* en cette occasion : je l'ai employé si souvent pour des fantaisies et des caprices passagers, que je n'échapperais pas à votre critique si j'en faisais usage ici; car je dois avouer que c'est un mot que j'ai prononcé, un romancier dirait profané, un peu trop souvent, vu le petit nombre d'années qui ont encore passé sur ma tête. Mais sérieusement, la belle chapelaine de Brokenburn s'est souvent présentée à mon esprit, sans motif; et, si cela peut vous servir à expliquer pourquoi j'ai prolongé mon séjour dans ce pays, et joué le rôle de compagnon de Willie-le-Vagabond, hé bien! à vous permis de vous en servir; permission pour laquelle vous n'avez pas besoin de me faire des remerciemens, parce que vous n'auriez pas attendu que je vous la donnasse pour la prendre.

Avec de tels sentimens, jugez quels furent mes transports lorsque je vis, comme un rayon de soleil perçant les nuages, cette jeune personne d'une beauté peu commune entrer dans l'appartement où l'on dansait, non avec l'air d'une égale, mais comme une femme d'un rang supérieur honorant de sa présence les amusemens de ceux qui vivent sous sa dépendance. L'homme et la femme qui l'accompagnaient, et dont la physionomie était aussi si-

nistre que la sienne était aimable, semblaient deux mois d'hiver à côté de mai aux yeux brillans.

Lorsqu'elle entra (émerveillez-vous si bon vous semble) elle portait *une mante verte*, semblable à celle que vous m'avez dit que votre belle cliente avait sur les épaules; ce qui confirma le soupçon que j'avais déjà conçu, d'après la description que vous m'en aviez faite, que ma chapelaine et votre inconnue étaient une seule et même personne. Ses traits changèrent d'expression, du moment qu'elle me reconnut. Elle donna sa mante à Mabel, et après avoir hésité un instant, comme si elle n'avait su si elle devait avancer ou se retirer, elle entra dans la chambre avec un air de calme et de dignité; les hommes lui ôtèrent leurs bonnets, les femmes lui firent une révérence; et elle s'assit sur une chaise qu'on lui avait respectueusement préparée à quelque distance des autres.

Il y eut une pause, pendant laquelle la maîtresse des cérémonies, avec une politesse gauche, mais affectueuse, s'empressa d'offrir un verre de vin à la jeune personne, qui le refusa d'abord, mais qui finit par l'accepter. Alors, elle salua à la ronde toute la joyeuse compagnie, souhaita à tous santé et gaieté, et ayant mouillé ses lèvres, elle remit le verre sur l'assiette. — Une seconde pause s'ensuivit, et étourdi comme je l'étais par cette apparition subite, je ne me rappelai pas sur-le-champ que c'était à moi à y mettre un terme. Enfin, une sorte de murmure se fit entendre autour de moi, car, d'après la conversation qui venait d'avoir lieu, on m'attendait pour commencer la danse.

— Au diable soit le joueur de violon! disait-on de différens côtés. Où en a-t-on jamais vu qui soit si honteux?

Enfin un vénérable Triton joignit à ces remontrances un grand coup sur l'épaule, en me criant : — En place! en place! voyons comme vous savez sauter. Toutes ces jeunes filles vous attendent.

Je me levai, je sautai à bas du gradin qui nous servait

d'orchestre, et me décidant aussi rapidement que je le pouvais, au lieu d'offrir ma main à la Téthys aux bas blancs dont j'ai déjà parlé, j'avançai vers l'autre bout de l'appartement, et j'osai faire cette offre à la belle Mante Verte.

Les yeux aimables de la nymphe exprimèrent sa surprise d'une proposition si audacieuse, et d'après les murmures que j'entendis autour de moi, je compris qu'elle étonnait aussi les spectateurs, et peut-être même qu'elle les offensait. Cependant, après l'émotion du premier moment, elle se redressa avec un air de hauteur, en femme qui voulait montrer qu'elle sentait parfaitement jusqu'où elle portait la condescendance, et me tendit la main comme une princesse la présenterait à un écuyer de condition inférieure.

— Il y a de l'affectation dans tout cela, pensais-je en moi-même, si la Mante Verte ne me trompe pas, car les jeunes demoiselles ne vont pas rendre des visites et n'écrivent pas des épîtres à de savans avocats pour prescrire la conduite que doivent tenir des gens dont elles paraissent faire si peu de cas; mais quand même je serais abusé par une ressemblance de costume, je dois lui prouver, par égard pour moi-même, que je ne suis pas tout-à-fait indigne de la faveur qu'elle m'a accordée avec tant de pompe et de réserve.

La danse qu'on allait danser était l'ancienne gigue écossaise, dans laquelle vous vous souvenez que je ne figurais pas mal chez La Pique, tandis que ce savant professeur vous gourmandait de vos mouvemens gauches, en vous donnant de bons coups d'archet sur les articulations. On laissa le choix de l'air à mon camarade Willie, qui, ayant fini de boire, fit entendre celui qui est si universellement connu, et qui commence par

La femme du quaker dansa joyeusement,
Et le quaker dansa comme elle[1].

(1) *Merrily danced the quakers 'wife,*
And Merrily danced the quaker. — ÉD.

Dès la première mesure, des éclats de rire étourdissans partirent à nos dépens de tous côtés, et j'aurais été anéanti sans le sourire que je remarquai sur les lèvres de ma jolie danseuse, qui, bien loin d'avoir un air de moquerie, semblait me dire : — Ne vous en inquiétez pas. — Et dans le fait, Alan, je n'y pensai plus. Ma nymphe dansait admirablement, et je fis tous mes efforts non pour l'effacer, c'était la chose impossible, mais pour ne pas rester tout-à-fait dans l'ombre.

Je puis vous assurer que notre danse et la musique de Willie auraient mérité des spectateurs et des auditeurs d'un autre rang; mais alors nous n'aurions pas obtenu des applaudissemens aussi bruyans que ceux qui éclatèrent de toutes parts pendant que je reconduisais ma danseuse vers sa chaise. Je m'assis à son côté, en homme qui avait droit d'avoir pour elle les attentions d'usage en pareil cas. Elle était évidemment embarrassée, mais j'étais déterminé à ne pas m'apercevoir de son embarras, et à profiter de cette occasion pour m'assurer si l'esprit de cette charmante créature était digne de la beauté à laquelle la nature l'avait uni.

Néanmoins, de quelque courage que je me fusse armé, vous ne pouvez que trop deviner combien il me fut difficile de mettre mon dessein à exécution, puisque mon défaut d'usage auprès de ce sexe qui sait si bien nous charmer me cause une maudite timidité, seulement un peu moins gauche que la vôtre; d'ailleurs elle était si belle, elle prenait un air si rempli de dignité, qu'il était naturel que je tombasse dans la fatale erreur de supposer que je ne devais lui adresser la parole que pour lui dire quelque chose de spirituel. Je mis à la hâte mon cerveau à la torture dans cette persuasion; mais il ne se présentait pas à mon imagination une seule idée que le bon sens ne la rejetât aussitôt, soit comme tendant à l'hyperbole et à l'emphase, soit comme n'étant qu'un lieu commun plat et usé. Il me semblait que les facultés de mon esprit ne m'appar-

tenaient plus, et qu'elles étaient alternativement sous la dépendance d'Aldiborontophoscophornio, ou de son facétieux ami Rigdum-Funnidos [1]. Combien je portai envie en ce moment à notre ami Jack Olivier, qui est si content de lui-même quand il débite son bavardage de coterie, et qui, ne doutant jamais de ses moyens pour amuser les autres, le fait passer pour monnaie courante parmi toutes les jolies femmes, et remplit les intervalles de son caquet par la connaissance parfaite qu'il a du maniement de l'éventail, du flacon, et de tous les autres offices de *cavaliere sirvente*. Je fis quelques essais en ce genre, mais fort gauchement, à ce que je suppose; du moins lady Mante Verte reçut mes services comme une princesse recevrait l'hommage d'un vassal.

Cependant le plancher restait vide, et comme la gaieté semblait se ralentir, je me hasardai, pour dernier expédient, à lui proposer un menuet. Elle me remercia en me disant avec assez de hauteur qu'elle était venue pour encourager les plaisirs innocens de ces bonnes gens, mais qu'elle n'était pas disposée à se donner en spectacle pour leur amusement par un genre de danse qu'elle connaissait à peine.

Elle se tut, comme si elle eût attendu que je lui proposasse quelque autre chose; mais j'étais un peu piqué, et je gardai le silence. S'inclinant alors vers moi d'une manière assez gracieuse, elle ajouta : — Cependant, monsieur, pour ne pas vous refuser, je danserai une contre-danse, si cela vous plaît.

Ne fallait-il pas que je fusse un oison véritable, Alan, pour ne pas avoir prévenu ses désirs? Ne devais-je pas avoir remarqué que ce couple à figure sinistre, cette Mabel et ce Cristal, étaient placés à chaque côté de sa chaise comme les supports des armoiries royales [2] : l'homme,

(1) Personnages de contes populaires. — Éd.

(2) Le lion, un des supports des armes d'Angleterre, figure aussi sur ses pavillons. Dans la *Vie de Napoléon*, Walter Scott, en zélé antiquaire et expert dans l'art héral-

court, velu comme le lion; la femme, grande, sèche et ridée, comme la licorne? J'aurais dû faire attention que, surveillés de si près par ces deux sauvages, nous ne pouvions avoir ensemble des communications bien faciles; qu'un menuet n'était pas une danse qui favorisât la conversation; mais que le bruit et la confusion d'une contredanse, où des danseurs inexpérimentés courent les uns vers les autres sans savoir où ils doivent aller, et forcent les autres à rester à leurs places jusqu'à ce que l'ordre se soit rétabli; enfin que les intervalles réguliers de repos qu'offre ce genre de danse, procurent la meilleure occasion pour se dire un mot ou deux de temps en temps, sans donner lieu à aucune observation.

La danse commençait à peine, qu'une occasion de ce genre se présenta; et mon aimable danseuse me dit avec beaucoup de douceur et de modestie : — Il ne convient peut-être pas trop que je me souvienne d'une connaissance qui paraît être oubliée, monsieur; mais je crois que je parle à M. Darsie Latimer.

— Darsie Latimer est effectivement la personne qui en ce moment a l'honneur et le plaisir...

J'allais continuer sans m'arrêter à débiter ces sots complimens, mais elle m'interrompit.

— Et comment se fait-il, me dit-elle, que M. Latimer soit ici, qu'il y soit déguisé, ou du moins jouant un rôle indigne d'un homme qui a reçu une éducation comme la sienne? Pardon, monsieur, je ne veux pas vous offenser; mais bien certainement, quand on prend pour compagnon un homme de cette sorte...

Elle jeta un coup d'œil sur mon ami Willie, et garda le silence. Je me sentis honteux de moi-même, et je me hâtai de lui dire que c'était une folie suggérée par le manque d'occupation; et que je ne pouvais la regretter, puisque

dique, se plaint que Napoléon affectât de prendre les lions d'Angleterre pour des *léopards*. La forme de ces emblèmes prête à l'équivoque; mais dans le support le lion est bien un lion avec sa crinière royale. — Ed.

je lui devais le plaisir dont je jouissais en ce moment.

Sans paraître faire aucune attention à mon compliment, elle saisit la première occasion pour me dire : —Monsieur Latimer permettra-t-il à une étrangère, qui n'a que son intérêt en vue, de lui demander s'il ne se reproche pas un peu d'être, à son âge, assez dépourvu d'occupation pour être prêt à se livrer à la plus basse société, uniquement dans le but d'y chercher quelque amusement?

— Vous êtes sévère, madame, lui répondis-je, mais je ne puis croire que je me dégrade en me trouvant dans une société où... où...

J'hésitai pour finir ma phrase, car je sentis que je lui donnais une tournure peu gracieuse. L'argument *ad hominem*, le dernier auquel un homme poli doive avoir recours, peut se justifier par les circonstances, mais c'est un cas beaucoup plus rare quand il s'agit d'un argument *ad fœminam*.

Elle remplit elle-même le blanc que j'avais laissé :—Où vous m'avez rencontrée, voulez-vous dire? Mais le cas est tout différent. Un malheureux destin m'oblige à soumettre ma volonté à celle des autres, et à me trouver dans des lieux dont mon goût personnel m'éloignerait. D'ailleurs, à l'exception de ce petit nombre de minutes, je ne participe pas aux plaisirs d'une telle assemblée. J'y suis comme spectatrice, et accompagnée de mes domestiques. Votre situation n'est pas la même. Vous êtes ici par choix ; vous prenez et vous fournissez votre part dans les plaisirs d'une classe que l'éducation, la naissance et la fortune mettent infiniment au-dessous de vous. Si ce langage est un peu dur, M. Latimer, ajouta-t-elle avec l'accent le plus doux, croyez du moins que mes intentions sont bonnes.

Je fus confondu par ce discours, fort de toute la sévérité d'une jeune sagesse. Tout ce que j'aurais pu y répondre de vif ou de piquant s'effaça de mon souvenir, et je lui répondis avec une gravité égale à la sienne : — Il est vrai, madame, que j'ai reçu une meilleure éducation que celle

de ces bonnes gens. Mais vous, madame, vous que je remercie de vos bons avis, vous devez connaître ma condition mieux que je ne la connais moi-même. Car je n'oserais dire que ma naissance ou ma fortune me place au-dessus d'eux, puisque j'ignore quelle est l'une, et que l'autre est enveloppée d'un secret impénétrable.

— Et pourquoi, reprit-elle, votre ignorance sur ces deux points vous porterait-elle à fréquenter des sociétés semblables à celle-ci, ou à contracter des habitudes d'indolence? Convient-il à un homme d'attendre tranquillement que la fortune jette sur lui un regard favorable, quand il peut se distinguer par ses efforts et son énergie? La carrière des professions savantes ne vous est-elle pas ouverte? L'ambition ne vous suggère-t-elle pas celle des armes? Mais non, non, pas celle des armes; elle vous a déjà coûté trop cher.

— Je serai tout ce que vous voudrez que je sois, lui répliquai-je avec ardeur. Dites-moi dans quel sentier je dois marcher, et vous m'y verrez courir, quand ce ne serait que parce que vous l'ordonnez ainsi.

—Non parce que je l'ordonne, dit-elle, mais parce que la raison, le bon sens, l'honneur, et en un mot le soin de votre propre sûreté, vous donnent le même conseil.

— Permettez-moi du moins de vous dire que la raison et le bon sens n'ont jamais paru sous une plus belle forme pour persuader, répliquai-je à la hâte, car elle se détourna, et ne me laissa pas l'occasion d'achever ce que j'avais dessein de lui dire, jusqu'au repos qu'amenèrent bientôt les figures de la contre-danse. Reprenant alors un entretien sur lequel j'étais déterminé à avoir une explication, je lui dis : — Vous m'avez aussi parlé d'honneur et de dangers personnels, madame. Les idées que j'ai conçues de l'honneur me feraient regarder comme une lâcheté de fuir devant des dangers inconnus et incertains. Vous qui paraissez si bien instruite de ma destinée, vous que je pourrais appeler mon ange gardien, apprenez-moi quels

sont ces dangers, afin que je puisse juger si l'honneur m'ordonne d'y faire face ou de les éviter.

Ce discours l'embarrassa évidemment.

—Vous me faites payer bien cher les avis que j'ai voulu vous donner, répondit-elle. J'avoue que je prends intérêt à votre destin ‘ et cependant je n'ose vous dire d'où vient cet intérêt, et il ne m'est permis de vous informer ni pour quel motif, ni de la part de qui vous courez des dangers; mais il n'en est pas moins vrai que ces dangers sont prochains et imminens. Ne m'en demandez pas davantage; par égard pour vous-même, quittez ce canton. Partout ailleurs vous êtes en sûreté : ici, vous hâtez votre destinée.

— Suis-je donc condamné, m'écriai-je, à dire adieu si promptement à l'être qui est presque le seul dans le monde dont j'ai reçu des marques d'intérêt? Ne prononcez pas cette sentence! Dites-moi que nous nous reverrons, et cet espoir sera l'astre qui dirigera ma course.

—Il est probable, dit-elle, beaucoup plus que probable que nous ne nous reverrons jamais. L'avis que je vous donne en ce moment est le seul secours qu'il soit en mon pouvoir de vous donner. C'est ce que je ferais pour un aveugle que je verrais sur le bord d'un précipice. Un tel service ne peut exciter la surprise, et n'exige aucune reconnaissance.

A ces mots elle détourna encore la tête, et ne me parla plus jusqu'à la fin de la contre-danse. Alors elle me dit à la hâte : — N'essayez plus de me parler, ni d'approcher de moi du reste de la nuit. Quittez cette société le plus tôt qu'il vous sera possible, mais pas trop brusquement, et que Dieu veille sur vous!

Je la reconduisis à sa chaise, et je n'abandonnai pas la jolie main que je tenais, sans lui exprimer mes sentimens en la pressant doucement. Elle la retira en rougissant un peu, mais sans montrer de colère. Voyant les regards sévères de Cristal et de Mabel fixés sur moi, je la saluai et m'éloignai d'elle; j'étais triste au fond du cœur, et ma

vue se troublait de plus en plus à mesure que la foule dérobait la jolie Mante Verte à mes yeux.

J'avais dessein de retourner près de mon camarade Willie, et de reprendre mon archet pour en faire ce que je pourrais, quoique j'eusse donné alors la moitié d'une année de mon revenu pour un instant de solitude. Mais dame Martin me coupa la retraite avec la franchise d'une coquette de village qui va droit à son but, si cette phrase ne renferme rien d'inconvenant.

—Hé bien, jeune homme, vous paraissez bientôt las de danser si légèrement? Le bidet qui va au pas toute la journée vaut mieux que celui qui galope un mille et qui n'en peut faire davantage.

C'était un vrai cartel, et je ne pus me dispenser de l'accepter. D'ailleurs, je voyais que dame Martin était la reine de la fête, et j'apercevais autour de moi des figures si étranges et si rébarbatives, que je ne savais trop si je n'aurais pas besoin de protection. Je saisis donc une de ses mains, qu'elle m'abandonna sans difficulté; nous prîmes nos places, et si je ne dansai pas avec toute la grace et la souplesse dont j'avais fait preuve auparavant, du moins je répondis à l'attente de ma danseuse, qui dit et jura presque que j'étais la crème des danseurs. Quant à elle, excitée à faire les plus grands efforts, elle sautait comme un chevreuil, faisait claquer ses doigts comme des castagnettes, pirouettait comme une toupie, et bondissait comme une balle, au point que la couleur de ses jarretières n'était pas un mystère; et peut-être cherchait-elle d'autant moins à en faire un secret, qu'elles étaient bleu de ciel, et bordées en argent.

Il fut un temps où tout cela m'aurait diverti; pour mieux dire, la nuit dernière est le seul instant dont je me souvienne, depuis quatre ans, où je pouvais y être complètement insensible. Je ne saurais vous dire combien j'aurais désiré être débarrassé de dame Martin. Je crois que j'aurais presque voulu qu'elle se foulât une de ces chevilles

qu'elle montrait de si bon cœur; et quand, au milieu de ses cabrioles, je vis ma première danseuse sortir de l'appartement, et jetant, à ce qu'il me sembla, un coup d'œil sur moi, ma répugnance à danser plus long-temps s'accrut à un tel point, que peu s'en fallut que je ne feignisse moi-même de m'être donné une entorse. Mais il y avait autour de moi une vingtaine de vieilles femmes dans les rides desquelles je voyais que chacune d'elles avait un remède contre de pareils accidens; et me rappelant Gil Blas et sa maladie supposée dans la caverne des voleurs, je trouvai plus prudent d'être fidèle à dame Martin, et de danser jusqu'à ce qu'elle dit: — Assez! Je résolus même d'y mettre du courage, et vers la fin de la danse mes cabrioles s'élevèrent tout aussi haut que celles de dame Martin elle-même, ce qui me valut des applaudissemens bruyans comme le tonnerre; car le peuple préfère toujours la force et l'agilité à la grace et à la souplesse. Enfin il devint impossible à dame Martin de danser davantage; et, enchanté de me voir délivré, je la conduisis à une chaise, et profitai du privilège d'usage pour en prendre une afin de m'asseoir près d'elle.

— Juste ciel! s'écria dame Martin, comme me voilà essoufflée! Je crois que j'en mourrai; et c'est vous qui en serez cause, jeune homme.

Je ne pus réparer la faute dont elle m'accusait qu'en allant lui chercher des rafraîchissemens, et elle accepta tout ce que je lui présentai.

— J'ai été heureux dans le choix de mes danseuses, lui dis-je; d'abord cette jeune et jolie dame, et ensuite vous, mistress Martin.

— Ne faites donc pas le flatteur, dit dame Martin. Allez, allez, jeune homme, vous n'avez pas besoin de me souffler dans les oreilles de cette manière. Miss Lilias et moi comparées ensemble! non, non. Quoi! elle peut avoir trois ou quatre ans de moins que moi, sans parler de toutes ses élégances.

— C'est la fille du laird, je crois? demandai-je en tâchant de prendre un ton d'insouciance.

— Sa fille, non. C'est seulement sa nièce; et c'est le toucher d'assez près, à ce que je pense.

— Vraiment? je croyais qu'elle portait le nom du laird.

— Elle porte le sien, et c'est Lilias.

— Et n'en a-t-elle pas un autre?

— Qu'en a-t-elle besoin avant d'avoir un mari? répondit ma Téthys, qui, en sa qualité de femme, était peut-être un peu piquée de voir que je l'entretenais d'une autre, au lieu de parler d'elle-même.

Il y eut quelques instans de silence. Dame Martin le rompit pour me faire observer qu'on allait se mettre en place pour danser.

— Je le vois, lui dis-je n'ayant nulle envie de me remettre à faire des cabrioles; et il faut que j'aille donner un coup de main au vieux Willie.

Avant que j'eusse pu me débarrasser d'elle, j'entendis ma pauvre Téthys s'adresser à une espèce de Triton vêtu en matelot, c'est-à-dire en gilet et en pantalon bleus, dont, par parenthèse, elle avait refusé la main une heure ou deux auparavant, et lui donner à entendre qu'elle était maintenant disposée à danser.

— Hé bien! dansez, répondit le vindicatif personnage sans lui offrir sa main; tenez, vous voyez qu'il y a place pour vous.

Certain que je m'étais fait un ennemi, et peut-être deux, je me hâtai d'aller reprendre mon ancienne place à côté de Willie; mais je pus voir que ma conduite avait fait une impression défavorable. J'entendais bourdonner de tous côtés : — Il fait bien son important! moitié d'homme comme il faut; — et le mot encore plus alarmant, — espion. Je fus donc très-charmé quand j'aperçus près de la porte la figure de Sam, qu'on avait déjà armé d'un pot de punch. Voyant alors que mes moyens de retraite étaient préparés, je dis tout bas à Willie que j'avais dessein d'en profiter. Il avait

probablement entendu les murmures de la compagnie encore plus distinctement que moi, car il me répondit sur-le-champ à demi-voix : — Oui, oui, allez-vous-en; vous n'êtes resté ici que trop long-temps. Détalez sans bruit; qu'on ne s'aperçoive pas que vous vous en allez.

Je glissai une demi-guinée dans la main du vieillard : — Et pourquoi? me dit-il; c'est une folie. Je ne vous refuse pas pourtant, espérant que cela ne peut vous gêner. Mais allez-vous-en, et si quelqu'un vous arrête, appelez-moi.

D'après son avis, je me promenai quelques instans dans l'appartement, comme si j'eusse cherché une danseuse, et ayant rejoint Sam, qui eut quelque peine à se séparer de son pot de punch, nous sortîmes en tâchant de nous faire remarquer le moins possible. Nous trouvâmes les chevaux sous un hangar voisin, et comme la lune était levée, et qu'alors je connaissais mieux la route, toute mauvaise qu'elle était, nous arrivâmes bientôt à Shepherd's Bush, où la vieille hôtesse nous attendait, non sans quelque inquiétude; car, me dit-elle, plus d'une personne était allée à Brokenburn, de chez elle ou des villages voisins, et n'en était pas revenue si heureusement. Mais Willie-le-Vagabond, ajouta-t-elle, était une sorte de protection.

Ici la femme de Willie, qui fumait une pipe au coin de la cheminée, se mit à chanter les éloges de son mari, et s'efforça d'éveiller de nouveau ma générosité par la description des dangers dont il lui plut d'assurer que la protection du musicien m'avait bien certainement garanti. Mais je n'étais d'humeur en ce moment à perdre ni plus d'argent ni plus de temps, et j'allai me coucher à la hâte, pour m'abandonner librement à mes réflexions.

Depuis ce temps j'ai passé deux jours tantôt à Mont-Sharon, tantôt ici; lisant, vous écrivant cette relation intéressante, formant des plans pour revoir l'aimable Lilias; de temps en temps pêchant à la ligne, en dépit des scrupules de Josué, et peut-être par esprit de contradiction,

quoique cette occupation m'amuse davantage depuis que j'y réussis mieux.

Vous voilà, mon cher Alan, en pleine possession de mon secret. Maintenant ouvrez-moi votre cœur avec la même franchise. Quelle place y tient votre follet, ce beau lis du désert? Répondez à cette question avec bonne foi; quoique son souvenir m'occupe quelquefois l'esprit, l'amour ne l'emportera jamais sur mon amitié pour Alan Fairford. D'ailleurs je sais que lorsque vous aimerez, ce sera

Pour aimer une fois, et jamais davantage.

Une passion ardente, allumée dans un cœur aussi constant que le vôtre, ne pourra jamais s'éteindre qu'avec la vie. Moi, je suis d'un caractère plus léger, tout différent en un mot. Je conviens que ma main tremblera, que mon cœur battra quand j'ouvrirai votre première lettre; mais que j'y trouve le franc aveu que cette belle inconnue a fait sur votre gravité une impression plus profonde que vous ne le pensiez, vous verrez que, quelque barbelée que puisse être la flèche qui m'a percé le cœur, je saurai l'en arracher. Jusque-là, quoique j'aie formé bien des plans pour la revoir, vous pouvez compter que je ne ferai aucune démarche pour les mettre à exécution. Je m'en suis abstenu jusqu'ici, et je vous donne ma parole d'honneur que je continuerai à le faire. Au surplus, vous n'avez pas besoin de si fortes assurances de la part de quelqu'un qui vous est si dévoué.

D. L.

P. S. Je serai sur les épines jusqu'à ce que je reçoive votre réponse. Je lis et relis la lettre où vous me parlez d'elle, et, sur mon ame! je ne puis y découvrir quels sont vos véritables sentimens. Quelquefois il me semble que vous en parlez sur le ton de la plaisanterie, mais ensuite je crois que cela n'est pas possible. Tirez-moi de cette incertitude le plus tôt que vous le pourrez.

LETTRE XIII.

ALAN FAIRFORD A DARSIE LATIMER.

Je vous réponds à l'instant où je reçois votre lettre, comme vous le désirez, dans un accès d'humeur qu'on pourrait appeler tragi-comique, car j'ai la larme à l'œil et le sourire sur les lèvres. Mon cher Darsie, nul autre que vous ne pourrait être si généreux ; nul autre ne pourrait être si absurde. Je me souviens que, lorsque vous étiez enfant, vous vouliez faire présent à ma vieille tante Peggy d'un fouet à toupie que vous veniez d'acheter, uniquement parce qu'elle vous avait dit qu'il était beau ; et maintenant, avec une libéralité aussi réfléchie, aussi mal appliquée, vous êtes prêt à céder votre bien-aimée à un jeune sophiste sec et enfumé, qui ne renoncerait pas à la plus minutieuse de ses occupations journalières pour toutes les filles d'Ève.

Moi amoureux de votre Lilias, de votre Mante Verte, de votre enchanteresse inconnue ! Quoi ! je l'ai à peine vue cinq minutes, et pendant tout ce temps je n'ai guère aperçu bien distinctement que le bout de son menton. Elle était bien faite, et ce bout de menton qu'on voyait faisait juger favorablement de ce qu'on ne pouvait voir ; mais, au nom du ciel ! elle venait pour affaire, et un homme de loi qui s'amouracherait d'une jolie cliente dans une seule consultation, serait aussi fou que s'il devenait amoureux d'un rayon de soleil qui tomberait sur sa perruque pendant qu'il est à l'audience. Je vous donne ma parole que mon cœur est sans blessure, et je vous assure de plus qu'avant que je souffre qu'une femme s'en empare, il faudra que je voie son visage tout entier, sans masque et sans mante,

et que je connaisse un peu aussi son esprit. N'ayez donc aucune inquiétude à mon égard, mon bon et généreux Darsie ; mais, je vous en conjure pour vous-même, prenez bien garde qu'un attachement frivole, contracté si légèrement, ne vous entraîne dans des dangers sérieux.

J'ai tant de craintes à ce sujet qu'à présent que me voilà investi des honneurs de la robe, j'aurais abandonné la carrière à l'instant même où j'y entre, pour courir près de vous, si mon père n'avait réussi à me mettre les fers aux pieds en me chargeant d'une affaire à l'improviste. Il faut que je vous la raconte en détail, Darsie, car elle est assez comique; et pourquoi n'écouteriez-vous pas le récit de mes aventures judiciaires aussi-bien que j'écoute la relation de celle d'un chevalier errant, joueur de violon?

Nous venions de dîner et je réfléchissais sur la manière dont je m'y prendrais pour faire part à mon père de la résolution que je venais de former de partir pour le comté de Dumfries, ou s'il ne vaudrait pas mieux partir sans rien dire et lui laisser mes excuses par écrit; mais je lui vis prendre tout à coup cet air particulier que je remarque toujours en lui quand il s'apprête à me communiquer quelques intentions à mon égard qu'il prévoit ne pas devoir m'être très-agréables.

—Alan, me dit-il, vous portez la robe maintenant; vous avez ouvert boutique, comme nous le dirions d'une profession mécanique, et sans doute vous pensez que le plancher des cours de justice est couvert de guinées, et que vous n'avez qu'à vous baisser pour en ramasser.

— Je n'ignore pas qu'il faut que j'acquière des connaissances et de la pratique, mon père, et que c'est ce qu'il faut que je cherche d'abord à ramasser.

— C'est très-bien dit, répliqua mon père; et, craignant toujours de me donner trop d'encouragement, il ajouta : — Très-bien dit, si les actions répondent aux paroles. Se baisser pour ramasser des connaissances et de la pratique est l'expression convenable. Vous savez fort bien, Alan,

que dans la faculté qui s'occupe de l'*ars medendi* [1], avant que le jeune docteur soit admis dans les palais, il faut, comme on le dit, qu'il coure les hôpitaux; il faut qu'il guérisse les ulcères de Lazare, avant qu'il ait à signer des ordonnances pour le riche qui a la goutte ou une indigestion.

— Je sais parfaitement, mon père, que...

— Silence! n'interrompez pas la cour! Les chirurgiens ont aussi une coutume très-utile, c'est de faire travailler leurs élèves, leurs *tyrones*, sur des corps morts auxquels ils ne peuvent faire de mal, s'il leur est impossible de leur faire du bien; or, par ce moyen, l'élève ou *tyro* acquiert de l'expérience et devient en état de couper une jambe ou un bras à un sujet vivant, aussi proprement qu'il pèlerait un ognon.

— Je crois comprendre ce que vous voulez dire, mon père, et si je n'avais un engagement particulier...

— Ne me parlez pas d'engagemens. Silence! Ayez de la discrétion, et n'interrompez pas davantage la cour.

Vous savez que mon père, soit dit avec tout le respect filial que je lui dois, est un peu prolixe dans ses harangues. Il ne me resta donc plus qu'à m'appuyer sur le dos de ma chaise et à écouter.

— Vous croyez peut-être, Alan, continua-t-il, que parce que j'ai à diriger quelques affaires litigieuses que m'ont confiées mes dignes cliens, je puis penser à les jeter sur votre chemin *instanter*, à l'instant, et vous donner ainsi une clientelle, autant que peuvent le promettre mon influence et ma pratique. Sans contredit j'espère bien voir arriver ce jour, mais avant de donner, comme dit le proverbe, mes appâts à poisson aux mouettes, il faut, par égard pour ma réputation, que je sois bien sûr que la mouette puisse y mordre. Que dites-vous à cela?

— Je suis si loin de chercher à me former trop promp-

(1) De la médecine. — Tr.

tement une clientelle, mon père, que je voudrais consacrer quelques jours...

— A étudier encore, vous voulez dire. Mais ce n'est pas tout-à-fait ce que vous devez faire à présent, Alan. Il faut courir les hôpitaux, guérir Lazare, opérer sur un sujet mort pour montrer votre dextérité.

— Bien certainement je me chargerai avec plaisir de plaider la cause de quelque pauvre client, et j'y donnerai autant de soin que si c'était celle d'un duc; mais il me faut deux ou trois jours...

— Pour étudier l'affaire; sans contredit, Alan, et pour l'étudier à fond; car vous aurez à porter la parole, *in præsentiâ dominorum*, en présence du maître, mardi prochain.

— Moi! mon père? Je n'ai pas même encore parlé devant une cour de juridiction inférieure.

— Ne vous embarrassez pas des cours subalternes. Nous vous transporterons tout d'un coup dans le sanctuaire, tout botté, tout éperonné.

— Mais en vérité, mon père, je craindrais de nuire à une cause dont je me chargerais si précipitamment.

— Vous ne pouvez lui nuire, Alan, dit mon père en se frottant les mains avec un air de satisfaction; vous ne le pouvez, et c'est là la crème de l'affaire. C'est un sujet semblable à ceux dont je vous parlais tout à l'heure. Tous nos *tyrones* y ont émoussé leurs scalpels pendant quinze ans; dix ou douze agens en ont été chargés tour à tour; chacun d'eux a pris l'affaire à sa manière, et elle est arrivée au point que ni Stair, ni Arniston [1] n'en pourraient rien faire. Je crois donc qu'il est impossible que vous-même, Alan, vous puissiez lui nuire. Si vous la perdez, personne ne vous en accusera; si vous la gagnez, cela vous fera honneur.

— Et quel est le nom de mon heureux client, mon

(1) Anciens jurisconsultes. — Ed.

père ? lui demandai-je d'un ton, je crois, assez peu gracieux.

— C'est un nom bien connu dans la chambre du parlement. Pour vous dire la vérité, je l'attends à chaque instant. C'est Pierre Peebles.

— Pierre Peebles ! m'écriai-je au comble de l'étonnement ; c'est un mendiant, un insensé, pauvre comme Job, fou comme un lièvre en mars.

— Il plaide depuis quinze ans, dit mon père avec un ton de commisération qui semblait avouer que ce fait suffisait pour expliquer la situation déplorable de la tête et de la bourse de mon futur client.

— D'ailleurs, ajoutai-je, il est sur le rôle des pauvres, et vous savez qu'il y a des avocats spécialement chargés de plaider pour eux ; conviendrait-il que je...

— Silence ! Alan, vous interrompez encore la cour. Tout cela est arrangé ; il est bon que vous sachiez que la cause de Pierre Peebles devait être plaidée par le jeune Dumtoustie : vous devez le connaître, le fils de Dumtoustie, membre du parlement pour le comté de... et neveu du frère puîné du laird, du digne lord Bladderskate ; ce qui tient à l'*agnelage* [1] et à la place de sheriff comme le tamis tient au crible. Or Saunders Drudgeit, clerc de milord, est venu me trouver ce matin dans la chambre, comme un homme privé de ses sens, car ce jeune Dumtoustie étant un des avocats des pauvres, on l'avait nommé d'office pour plaider la cause de Pierre Peebles ; mais dès que l'oison sans cervelle vit les sacs de procédures, et pour dire la vérité, Alan, ils sont d'assez bonne taille, il en fut effrayé, monta à cheval, et s'enfuit à la campagne.

Et ainsi, me dit Saunders, — milord perd l'esprit de honte et de colère de voir son neveu se conduire d'une

(1) *Peatship*, expression toute locale. Autrefois un avocat écossais qu'on supposait être sous le patronage spécial de quelque juge particulier, était appelé par les jaloux son *peat*, son agneau. — Ed.

telle manière. — Hé bien, Saunders, lui dis-je, je vous avouerai que, si j'étais à la place de milord, et qu'un de mes amis ou de mes parens s'en allât à la campagne, au lieu de plaider la cause dont il est chargé, cet ami ou ce parent ne passerait jamais le seuil de ma porte. — Mais alors, Alan, je pensai à rabattre le gibier sur nos terres, et je lui dis que vous étiez un gaillard dégourdi, frais émoulu, et que, si cela pouvait obliger milord, vous porteriez la parole pour Pierre Peebles mardi prochain, en disant quelques mots pour excuser l'absence indispensable de votre docte confrère, et en parlant modestement de la perte qui en résulterait pour la cour et pour votre client. Saunders avala le goujon comme un coq avalerait un grain d'orge, car il me dit que la seule ressource était de trouver pour cette affaire un avocat tout neuf qui ne sût pas de quelle tâche il se chargeait, attendu qu'il n'en existait pas un seul, ayant plaidé seulement pendant deux sessions, qui n'eût une indigestion de Pierre Peebles et de sa cause; et il me conseilla de vous en parler d'abord avec quelque ménagement; mais je lui ai dit que vous étiez un garçon docile, et que vous n'auriez dans cette affaire d'autre volonté ni d'autres intentions que les miennes.

Que pouvais-je alléguer, Darsie, contre un arrangement fait dans de si bonnes intentions, quoique si contrariant pour moi? Imiter la défection et la fuite du jeune Dumtoustie, ç'eût été détruire toutes les espérances que mon père fait reposer sur moi; telle est même l'importance qu'il attache à tout ce qui a rapport à sa profession, que ç'eût été pour lui un chagrin presque mortel. Je fus donc obligé de consentir, fort à contre-cœur, à ce qu'il me demandait; et appelant sur-le-champ James Wilkinson, mon père lui donna ordre d'aller chercher deux petits sacs qu'il trouverait sur son bureau.

James sortit, et revint bientôt après courbé sous le poids de deux énormes sacs de cuir, gonflés comme des

ballons, sur l'un des côtés graisseux desquels était tracée l'inscription magique, ouvrage des clercs de la cour : *Peebles contre Plainstanes*. Cette double masse fut déposée sur la table ; et mon père, avec un air de satisfaction peu ordinaire, se mit à en tirer différentes liasses de papier attachées, non avec du ruban rouge ou de la ficelle, mais avec de bonnes cordes goudronnées qui auraient pu servir à amarrer des barques aux anneaux d'un pont.

Je fis un dernier effort de désespoir pour me débarrasser de cette tâche effrayante. — Cette affaire paraît si compliquée, mon père, lui dis-je, et il reste si peu de temps pour m'y préparer, que je crois que nous ferions mieux d'en demander la remise à la session prochaine.

— Comment, monsieur! comment, Alan, voudriez-vous accepter et refuser tout d'une haleine! Vous vous êtes chargé de la cause de ce pauvre homme, monsieur ; et si vous n'avez pas déjà vos honoraires dans votre poche, c'est parce qu'il n'en a pas à vous donner. Pouvez-vous renoncer ainsi à ce que vous avez entrepris? Pensez au serment que vous avez prêté en endossant votre robe, monsieur ; songez à ce que vous devez à votre père, mon cher Alan.

Encore une fois, que pouvais-je dire? Je vis à l'air inquiet et alarmé de mon père que rien ne le contrarierait autant que de ne pas réussir dans ce qu'il avait résolu, et je lui renouvelai la promesse de faire de mon mieux dans des circonstances si désavantageuses pour moi.

— Fort bien, Alan, me répondit-il ; le ciel vous accordera de longs jours sur la terre, parce que vous honorez les cheveux blancs de votre père. Vous pouvez trouver des gens qui vous donnent des conseils plus sages, Alan, mais personne qui désire autant votre bien.

Comme vous le savez, Darsie, le langage de l'affection n'est pas ordinaire dans la bouche de mon père, et il devient d'autant plus touchant qu'il est plus rare. Mes yeux se mouillèrent en voyant briller les siens, et le plaisir

que j'aurais goûté en voyant que je lui en procurais un auquel il était si sensible, eût été sans mélange si je n'avais pensé à vous. Sans ce souvenir, j'aurais attaqué sans crainte ces deux sacs formidables, eussent-ils été aussi vastes que des sacs à blé. Mais pour changer en farce une scène sérieuse, la porte s'ouvrit... Et Wilkinson annonça Pierre Peebles.

Il est impossible, Darsie, que vous n'ayez pas vu quelquefois cet original, qui, comme tant d'autres plaideurs, continue à être un pilier des cours de justice, où il a perdu son temps, son argent et son esprit. Ces malheureux m'ont quelquefois paru ressembler à ces débris de navires naufragés qu'on voit sur les rochers dans la rade d'Yarmouth, ou sur les sables de Goodwin, avertissant les autres bâtimens d'éviter les écueils ; ou plutôt Pierre Peebles est un de ces épouvantails distribués dans les cours de justice pour faire peur aux fous, comme ceux qu'un fermier plante dans ses vergers pour écarter les oiseaux.

Ledit Pierre Peebles portait une grande redingote rapiécée et montrant la corde, mais arrangée avec soin, et attachée avec le peu de boutons qui restaient ; quelques épingles remplaçaient ceux qui manquaient, de manière à cacher l'état encore plus déplorable de ses autres vêtemens ; ses souliers étaient garnis de clous, et ses bas de garçon de charrue allaient rejoindre des culottes couleur de rouille ; une cravate qui avait été noire dans son temps, entourait assez bien son cou pour qu'il pût se passer de col de chemise. Ses cheveux gris s'échappaient en mèches droites de dessous une perruque faite d'étoupes, à ce qu'il me parut, et tellement rétrécie par le service qu'elle avait fait, qu'elle lui restait sur l'occiput ; mais quand il se couvre la tête, c'est d'un énorme chapeau à cornes qui, tous les jours de séance des tribunaux, entre neuf et dix heures, peut être aperçu, comme la bannière d'un chef de clan, au-dessus de la foule mobile de la *Chambre exté-*

rieure [1]. Il forme d'ordinaire le centre d'un groupe de jeunes espiègles, attirés par l'originalité de ce chapeau, exerçant sur lui l'art ingénieux de contrarier. Son visage, qui lui donnait autrefois l'air d'un bourgeois rubicond et de bonne mine, est maintenant maigri par l'inquiétude et la pauvreté ; et ses yeux ont un air égaré qui indique l'aliénation d'esprit ; ajoutez-y les rides de l'âge, un teint flétri, cet air d'importance particulier aux êtres dénués de raison, et l'habitude de se parler sans cesse à lui-même. Tel est mon heureux client, Darsie ; et je dois convenir que ma profession a grand besoin de faire beaucoup de bien à quelques individus, s'il est vrai, comme il y a lieu de le craindre, qu'elle en réduise tant d'autres à une situation semblable.

Après que mon père nous eut présentés l'un à l'autre, avec beaucoup de cérémonie, il me fut aisé de voir par ses manières qu'il désirait me faire envisager Pierre Peebles sous un jour aussi avantageux que les circonstances le permettaient. — Alan, me dit-il, c'est monsieur qui a bien voulu vous accepter pour avocat, en place du jeune Dumtoustie.

—Pour obliger mon ancienne connaissance, votre père, par affection pour lui, dit Pierre Peebles avec un air de protection et de bonté, et par égard pour mon ancien et intime ami, lord Bladerskate ; sans quoi, *per regiam majestatem!* par la majesté royale, j'aurais présenté une pétition et formé une plainte contre Daniel Dumtoustie, avocat, par nom et surnom. Je l'aurais fait, de par toutes les cours de justice ! Je connais toutes les formes de la procédure et je ne suis pas un homme dont on puisse se jouer.

Ici mon père interrompit mon client, en lui faisant observer qu'il serait à propos d'entrer en matière, attendu que l'affaire était longue, et qu'il se proposait de

(1) *Outer-House*, première salle de la cour de justice, où l'on juge les procès en première instance. — Ed.

donner au jeune avocat un aperçu de ce procès compliqué, afin de lui mettre sous les yeux tous les faits débarrassés de tout ce qui n'était qu'articles de forme. — J'en ai fait une courte analyse, M. Peebles, ajouta-t-il, ayant passé presque toute la nuit dernière et une grande partie de cette matinée à examiner toutes ces pièces, afin d'abréger le travail d'Alan, et je vais lui expliquer votre affaire.

— Je la lui expliquerai moi-même, dit Pierre Peebles sans respect pour son homme d'affaires.

— Non pas, s'il vous plaît, dit mon père; songez que je suis en ce moment votre procureur.

— Et vous êtes le onzième, reprit Pierre Peebles; j'en ai un nouveau à peu près tous les ans. Je voudrais qu'il me fût possible d'avoir un habit neuf avec la même régularité.

— Je suis votre procureur, quant à présent, continua mon père; et vous, qui connaissez les formes, vous savez que le client explique l'affaire au procureur, le procureur à l'avocat.

— L'avocat au lord-rapporteur, le lord-rapporteur au lord-président dans la chambre du conseil, et le lord-président aux juges. C'est comme la vieille histoire : la corde qui soutient l'homme, l'homme qui mange le bœuf, le bœuf qui boit l'eau, l'eau qui éteint le feu...

— Silence, pour l'amour du ciel! M. Peebles, s'écria mon père en l'interrompant. Le temps s'écoule, il faut entrer en affaire. Vous savez que vous ne devez pas interrompre la cour. Hem! hem! d'après l'examen abrégé que j'ai fait, il paraît...

— Avant que vous commenciez, dit Pierre Peebles, je vous serais obligé si vous vouliez me faire donner un morceau de pain et de fromage, ou de viande froide, ou n'importe quoi, en forme de provision alimentaire. Il me tardait tant de voir votre fils, que je n'ai pu avaler une bouchée de mon dîner.

Très-charmé, je crois, de trouver un si bon moyen pour fermer efficacement la bouche de son client, mon père ordonna qu'on lui servît quelque viande froide, et James Wilkinson, pour l'honneur de la maison, allait y ajouter la bouteille d'eau-de-vie qui était sur le buffet ; mais, à un signe que lui fit mon père, il y substitua un pot de petite bière. Peebles attaqua les provisions placées devant lui avec la rapacité d'un lion affamé, et cette diversion l'occupa tellement que, quoiqu'il regardât mon père de temps en temps, comme s'il eût voulu l'interrompre, tandis qu'il me faisait l'exposé de l'affaire, cependant sa bouche trouvait son occupation trop agréable pour se livrer à aucune autre ; et il revint au morceau de bœuf froid avec une ardeur qui prouvait qu'il y avait bien du temps qu'il n'avait eu une pareille occasion de se rassasier. Laissant de côté beaucoup de détails techniques et de phrases du métier, je vais tâcher de vous donner l'histoire d'un plaideur, ou, pour mieux dire, de son procès, en échange du conte de votre joueur de violon.

Pierre Peebles et Paul Plainstanes, me dit mon père, entrèrent en société comme marchands de draps et merciers, dans Luckenbooths, en l'année...et ils firent d'assez grandes affaires à leur avantage mutuel. Mais il est inutile de dire au docte avocat que *societas est discordiarum mater* ; qu'une société donne souvent lieu à bien des procès. La leur ayant été dissoute par consentement mutuel en l'année... il s'agissait de régler les comptes, et l'on fit quelques tentatives pour en faire un réglement extra-judiciaire. Enfin l'affaire fut portée en justice, et elle se divisa en différentes branches, dont la plupart furent ensuite réunies par arrêt de la cour. C'est ici que l'attention de l'avocat devient particulièrement nécessaire : 1° il y a l'action originaire de Peebles contre Plainstanes, le premier assignant le second en paiement de 3,000 livres, plus ou moins, balance alléguée et due par Plainstanes ; 2° vient une contre-action dans laquelle Plainstanes est demandeur, et

Peebles défendeur pour une balance de 2,500 livres, alléguée due par le dernier; 3° le septième procureur de M. Peebles lui conseilla de former une action en établissement de compte, afin de démontrer en faveur de qui il devait exister une balance; 4° pour répondre au cas hypothétique de la supposition que M. Peebles pourrait se trouver reliquataire envers M. Plainstanes, M. Wildoose, huitième procureur de notre client, lui conseilla des offres réelles, afin de mettre les parties en présence devant la cour...

Je crus que la tête me tournerait en entendant tout ce détail de procès sur procès, enchâssés les uns dans les autres, et dont il fallait pourtant que je prisse connaissance.

— Je comprends, dis-je, que M. Peebles se prétend créancier de M. Plainstanes; comment donc peut-il se reconnaître son débiteur? Et s'il ne se reconnaît pas son débiteur, comment peut-il lui faire des offres réelles, qui ne sont autre chose que la reconnaissance qu'on doit une certaine somme qu'on demande à être autorisé à payer?

— Je crois que vous n'y connaissez pas grand'chose, mon jeune ami, me dit M. Peebles : des offres réelles sont le *remedium juris*, le plus sûr de toutes les formes de la procédure. J'en ai vu faire avec un *declaretur* de mariage. —Votre bœuf est excellent, dit-il à mon père qui tâchait en vain de reprendre la suite de son exposé; mais il est un peu épicé. Il n'y a rien à redire à la bière, mais elle est un peu faible, très-faible; il y entre plus de houblon que de grain. Avec votre permission, je goûterai de cette bouteille noire.

Mon père se leva pour lui en servir lui-même une dose convenable; mais, à mon grand amusement, Pierre Peebles était déjà en possession de la bouteille, et l'hospitalité de mon père était trop scrupuleuse pour lui permettre de s'en emparer par des moyens directs. Pierre revint donc s'asseoir à table, avec un air triomphant, sa proie à la main.

— Je vais vous faire donner un petit verre, M. Peebles, dit mon père; car je vous préviens que vous trouverez cette liqueur un peu forte.

— On peut dire une basse messe dans une grande église, répondit Pierre en se versant une rasade dans le grand verre dont il venait de se servir pour boire de la bière. Et qu'est-ce que cela? de l'usquebaugh, oh! de l'eau-de-vie. Comme je suis honnête homme, j'avais presque oublié le nom et le goût de l'eau-de-vie! Maître Fairford père, à votre santé! (Il en avala une gorgée raisonnable.) — A la vôtre, maître Alan Fairford; et puissiez-vous réussir dans votre entreprise délicate! (Et une seconde gorgée non moins copieuse lui passa par le gosier.) — Et maintenant, mon onzième procureur, quoique vous ayez tracé un aperçu passable de ce grand procès dont a entendu parler quiconque a jamais mis les pieds dans la salle de la cour de justice, à votre santé une seconde fois, par forme de jugement interlocutoire! Vous avez oublié de parler des saisies-arrêts.

— J'allais entamer ce point, M. Peebles.

— Et de la demande en sursis pour le paiement des frais.

— J'y venais précisément.

— Et de l'évocation de la procédure faite en la cour du sheriff.

— J'allais y arriver.

— Comme la Tweed arrive à Melrose, je présume, dit le plaideur en remplissant une seconde fois son verre comme par distraction. Maître Alan Fairford, vous n'êtes pas malheureux d'avoir à plaider une cause comme la mienne pour votre début ; c'est un *compendium* de toutes les autres causes, mon cher ami. *Per regiam majestatem!* il n'y a pas un *remedium juris* dans toute la pratique du barreau que vous n'y puissiez trouver. Allons, à votre santé ; puissiez-vous bien vous en tirer! Mais, holà ! je bois de l'eau-de-vie pure, je crois. Ma foi, si la liqueur est païenne, nous la baptiserons avec l'aide du brasseur.

Il y mêla quelques gouttes de bière, cligna de l'œil en jetant un regard d'intelligence sur mon père, et continua à m'adresser la parole.

— Maître Alan Fairford, songez aussi à une action en guet-apens; car, lorsque je vins à bout de forcer ce coquin de Plainstanes à me tordre le nez à deux pas de la statue du roi Charles, sur la place du Parlement, je le fis entrer dans ma nasse. Et cependant personne n'a jamais pu m'apprendre sous quelle forme je devais entamer ce procès; aucun avocat faisant trafic du vent qui sort de ses poumons n'a eu la bonté de me dire s'il valait mieux procéder par voie de pétition *ad vindictam publicam*, avec l'agrément de l'avocat général de Sa Majesté, ou former une plainte en voies de fait, *Pendente lite*, ce qui serait gagner mon affaire de but en blanc, et sortir de cour par une porte de derrière. *Per regiam majestatem!* ce bœuf et cette eau-de-vie m'échauffent terriblement : il faut que je me rafraîchisse par un verre de bière. Il s'en versa un verre, en but les trois quarts, et ajouta : — Mais cette bière est diablement froide, il faut que je la réchauffe avec ce reste d'eau-de-vie.

Il n'y manqua pas, et il continua ensuite à parler d'un ton si haut et si animé, en frappant du poing sur la table, en prenant du tabac, et en buvant à chaque instant, que mon père, désespérant de pouvoir se faire entendre, resta spectateur silencieux d'une scène dont il rougissait, et dont il attendait la fin avec impatience.

— Mais, pour en revenir à mon procès favori, reprit Pierre Peebles, mon action en guet-apens, lorsque je fus assez heureux pour provoquer Plainstanes au point de le déterminer à me tordre le nez, comme je vous le disais, presque sur les degrés qui conduisent à la cour, était précisément ce qu'il me fallait. M. Pest, vous le connaissez, papa Fairford, le vieux Pest était d'avis que j'intentasse une action d'*hame sucken* [1]; car il dit que la cour... hé!

(1) Voies de fait contre un citoyen dans son propre domicile. — Ed.

hé! hé! que la cour peut être regardée comme mon domicile, vu qu'on m'y trouve plus souvent que partout ailleurs; et l'essence de l'*hame sucken* est de frapper un homme dans son domicile. N'oubliez pas cette circonstance, mon jeune avocat, et nous avons quelque espoir de faire condamner Plainstanes à être pendu, comme plus d'un homme l'a été pour beaucoup moins. Car, milords, dira Pest aux juges siégeant en la cour; milords, la chambre du parlement est le domicile de Pierre Peebles; car, dira-t-il, la chambre du parlement est *commune forum*; et *commune forum est commune domicilium*.— La fille! un autre pot de whiskey, et mettez-le à mon compte. — Il est temps de m'en retourner, mais... *per regiam!* je ne puis trouver le pot de whiskey; il me semble pourtant que j'en vois deux. — Ah! Fairford, papa Fairford, prêtez-moi deux pence pour acheter du tabac. Ma boîte est vide.— Huissier, appelez une autre cause.

Sa tabatière lui échappant des mains, tomba par terre, et son corps l'y aurait suivie, si je ne l'eusse soutenu à temps.

— Je n'y puis plus tenir! s'écria mon père. Wilkinson, faites venir une chaise à porteur, et qu'on emporte chez lui cet être dégradé, cet ivrogne, cette brute.

Quand, après cette mémorable consultation, Pierre Peebles fut parti, abandonné aux soins d'un vigoureux Celte, mon père refoula dans les deux sacs les liasses qu'il en avait tirées, à peu près comme un faiseur de tours remet dans sa gibecière les instrumens qu'il y a pris, quand la représentation qu'il donnait est terminée. — Voici mes notes, Alan, me dit-il ensuite; comparez-les avec les pièces, examinez le tout avec soin, et réfléchissez bien à cette affaire d'ici à mardi. Ce ne sera pas la première fois qu'on aura prononcé un bon plaidoyer pour un sot client. Mais, écoutez-moi, mon garçon, écoutez-moi bien : je n'entends pas que vous perdiez vos honoraires, quand l'affaire sera terminée. Je n'aurais pas été fâché de vous entendre plai-

der auparavant, mais il n'y a rien de tel que de donner l'avoine à un cheval avant de le mettre en voyage. Voici cinq guinées dans cette bourse de filet de soie : c'est l'ouvrage de votre pauvre mère, Alan. Quel plaisir elle aurait eu si elle avait vu son fils porter la robe ! Mais n'en parlons plus, mettez-vous à l'ouvrage, et travaillez.

Je me mis à l'ouvrage, Darsie, car qui aurait pu s'y refuser à ma place? Avec l'aide de mon père, je me suis rendu maître de tous les détails de cette affaire, malgré la confusion qui y règne, et mardi je plaiderai pour Pierre Peebles, comme je le ferais pour un duc. Dans le fait, cette affaire est maintenant si clairement arrangée dans ma tête, que j'ai trouvé le temps de vous écrire cette longue lettre. Cependant Pierre Peebles et son procès y remplissent assez de place pour vous montrer combien ils en occupent dans mon esprit. Encore une fois, prenez garde à vous, et songez à moi, qui suis votre tout dévoué,

A. F.

Des circonstances qui seront expliquées ci-après, firent qu'il se passa long-temps avant que cette lettre arrivât à sa destination.

CHAPITRE PREMIER.

NARRATION.

L'AVANTAGE de pouvoir mettre sous les yeux du lecteur, dans les propres termes des personnages eux-mêmes, le récit de leurs aventures, a donné une grande vogue à certaines correspondances publiées par des auteurs célèbres que nous avons voulu imiter dans la partie de cet ouvrage qui précède. Néanmoins, une correspondance

authentique de ce genre, et à Dieu ne plaise que nous nous y permettions la moindre interpolation, peut rarement contenir tout ce dont il est nécessaire que le lecteur soit informé pour comprendre parfaitement l'histoire. Il doit aussi arriver souvent que, dans le cours d'un semblable commerce épistolaire, des longueurs et des redites retardent la marche de la narration. Pour obvier à cet inconvénient, certains biographes se sont servis des lettres des personnages intéressés, ou en ont fait des extraits pour introduire des incidens particuliers, ou exprimer les sentimens qui les animaient, et ils y ont ajouté les supplémens nécessaires pour nouer le fil de l'histoire.

C'est ainsi que les hardis voyageurs, gravissant le sommet du Mont-Blanc, s'avancent tantôt si lentement sur la neige qui s'enfonce sous leurs pieds, que leur marche est presque imperceptible, et tantôt abrègent leur chemin en sautant légèrement, à l'aide de leurs longs bâtons de pèlerins, par-dessus les fentes et les crevasses qui s'opposent à leur passage; ou, pour employer une comparaison plus précise, le genre de narration que nous adoptons, quant à présent, ressemble à l'ancienne discipline des dragons, qu'on habituait à servir à pied ou à cheval, suivant que le bien du service pouvait l'exiger. Après cette explication, nous allons faire part à nos lecteurs de quelques circonstances dont Alan Fairford n'informa pas son correspondant, et dont il ne pouvait l'informer.

Nous nous flattons que nos lecteurs se sont formé une idée à peu près distincte du caractère des principaux personnages que nous avons fait paraître devant eux jusqu'ici; mais dans le cas où la bonne opinion que nous avons conçue de leur sagacité serait exagérée, et pour mettre à l'aise ceux qui ont contracté la louable habitude de feuilleter un livre au lieu de le lire, ce qui nous arrive quelquefois à nous-même, les détails suivans ne seront pas inutiles.

M. Alexandre Saunders Fairford, comme on l'appelait

communément, était un homme d'affaires de la vieille roche, modéré dans ses mémoires de frais, économe, et même un peu plus qu'économe dans ses dépenses; probe jusqu'au scrupule en conduisant ses affaires et celles de ses cliens, mais ayant appris par une longue expérience à examiner la conduite des autres avec l'œil de la méfiance et du soupçon. A l'instant où la cloche de Saint-Giles sonnait neuf heures, on voyait le petit vieillard, encore frais et dispos, arriver ponctuellement à la porte d'entrée de la cour de justice, ou du moins au bas de l'escalier de derrière. Il était proprement vêtu d'un habit complet de drap couleur de tabac; portait des bas de soie ou de laine suivant la saison, une perruque à trois marteaux, un petit chapeau à cornes, des souliers aussi noirs et aussi luisans que s'ils eussent été vernissés par le cirage de Warren [1], des boucles d'argent aux pieds, et un col attaché par une boucle d'or; une fleur à sa boutonnière en été, un brin de houx en hiver, complétaient son costume, connu de tout Edimbourg.

Ses manières répondaient à cet extérieur, c'est-à-dire étaient d'une civilité presque affectée; car le brave homme était un peu formaliste. Il était un des anciens de l'Eglise [2], par conséquent plein de zèle pour le roi George et le gouvernement, *usque ad mortem*, ce qu'il avait prouvé en prenant les armes pour leur défense. Cependant, comme il avait des cliens et des relations d'affaires dans des familles dont les sentimens politiques étaient tout différens, il mettait un soin tout particulier à employer ces phrases de convention que la civilité du temps avait imaginées comme un langage admissible entre les deux partis. Ainsi,

(1) Fameux fabricant de cirage anglais, dont le charlatanisme est vraiment curieux; Day et Martyn sont ses rivaux dans ce commerce. Ces gentlemen emploient souvent des hommes de lettres pour versifier leurs annonces, et lord Byron lui-même fut accusé par ses ennemis d'avoir dégradé son beau talent jusqu'à *faire mousser* (*to puff*) le cirage de Warren. — Ed.

(2) On nomme *anciens* dans l'église presbytérienne ceux qui sont chargés de l'administration civile et religieuse de l'église de chaque paroisse. Voyez les notes de *Waverley*. — Ed.

il parlait quelquefois *du Chevalier*; mais il ne le nommait jamais *le Prince*, parce que c'eût été sacrifier ses principes; ni *le Prétendant*, parce que c'eût été offenser ceux des autres. Il désignait la rébellion comme l'*affaire* de 1745; et s'il avait à parler de quelqu'un qui y eût pris part, il disait qu'il était *sorti de chez lui* [1] à une certaine époque. Aussi, M. Fairford était-il, au total, un homme généralement aimé et respecté des deux partis, quoique ses amis n'eussent pas été fâchés qu'il eût donné à dîner un peu plus fréquemment, attendu que sa cave contenait d'excellens vins vieux, qu'il ne prodiguait pas même en pareilles occasions.

Après la douce habitude de sa besogne de tous les jours, le seul plaisir de ce vieillard exact et méthodique consistait dans l'espoir de voir son fils Alan atteindre ce qui, aux yeux du père, était l'apogée des honneurs, le grade d'avocat et une réputation de science et d'intégrité. C'était son vœu le plus cher en faveur de ce fils, gage unique d'une union trop tôt brisée par la mort.

Chaque profession a ses idées particulières sur les honneurs du monde; et l'esprit de M. Fairford était si borné ou si exclusif dans les siennes, qu'il ne pouvait fixer les yeux que sur le but que son état présentait à l'ambition. Il aurait frémi s'il avait vu Alan aspirer à la renommée d'un héros; il aurait souri avec dédain si ce fils avait voulu se couvrir le front des lauriers stériles de la littérature; ce n'était que par le chemin du barreau qu'il désirait le voir s'élever à la gloire; et l'espoir et la crainte de le voir réussir ou échouer étaient l'unique sujet des pensées de son père pendant le jour, et de ses rêves pendant la nuit.

Le caractère et les talens d'Alan Fairford étaient faits pour encourager cette attente : à une vivacité naturelle d'intelligence, il joignait l'habitude d'un zèle patient pour de longues études. Cette habitude, il la devait sans doute en grande partie à la discipline stricte de la maison pa-

(1) He had been *out*.

ternelle, à laquelle il se conformait, en général, avec la plus grande docilité, ne témoignant jamais le désir d'avoir de plus fréquens intervalles de délassement que les restrictions sévères de son père ne lui en accordaient; ou si par hasard il lui arrivait de se permettre quelque petite folie de jeunesse, M. Fairford avait assez d'indulgence pour en rejeter le blâme sur son compagnon, plus léger et plus dissipé, Darsie Latimer.

Comme nos lecteurs le savent déjà, M. Fairford avait reçu ce jeune homme dans sa maison à une époque où l'état de santé faible qui l'avait privé si promptement d'une épouse semblait aussi se montrer dans Alan; ce qui le disposait à accueillir favorablement les moindres désirs de son fils. Le jeune Anglais était en état de payer une pension très-raisonnable; mais cette considération n'entrait pour rien dans les calculs du vieux Fairford : il lui suffisait que la présence de son compagnon parût rendre Alan heureux et enjoué. Il était forcé d'avouer que Darsie était un garçon qui avait de l'intelligence, quoiqu'il ne fût pas assez rangé; et il aurait trouvé quelque difficulté à se débarrasser de lui et des craintes que sa légèreté lui inspirait, sans la fantaisie qu'il eut de faire l'excursion qui donna lieu à la correspondance précédente. M. Fairford se félicita secrètemeut de cette circonstance qui séparait Alan d'un compagnon trop dissipé par lequel il aurait pu être distrait des devoirs d'une profession aride et laborieuse.

Mais l'absence de Darsie fut bien loin de produire ce que M. Fairford en attendait, et qu'il désirait tant. Les jeunes gens étaient unis par les liens d'une intimité d'autant plus étroite, que ni l'un ni l'autre ne cherchait à former aucune liaison. Tous deux fuyaient en quelque sorte la société : c'était dans Alan l'effet d'un caractère réservé; Darsie était plutôt sous l'influence d'un sentiment pénible de honte, occasioné par le voile épais qui couvrait sa naissance et sa situation dans le monde, circonstance

doublement affligeante dans un pays où chacun, grand ou petit, est généalogiste de profession. Les deux jeunes gens étant tout l'un pour l'autre, il n'était pas étonnant que leur séparation eût été pénible, et que les effets qu'elle produisit sur Alan allassent plus loin que M. Fairford ne s'y attendait, surtout quand au chagrin causé par le départ de son ami se joignit l'inquiétude occasionée par le contenu de ses lettres. Il continua pourtant à se livrer à l'étude, à remplir ses devoirs comme par le passé, et à se mettre en état de subir ses examens; mais ce n'était plus avec le zèle et l'ardeur qui l'animaient auparavant; aussi son père, qui l'observait toujours avec une attention inquiète, ne vit que trop clairement que le cœur de son fils était avec son ami absent.

Un philosophe aurait cédé à ce torrent impétueux de sensibilité, dans l'espoir que la violence s'en serait calmée d'elle-même; il aurait permis aux jeunes gens de passer quelque temps ensemble afin que leur intimité se relâchât par degrés; mais M. Fairford préféra le moyen plus direct d'une contrainte prolongée, qu'il désirait pourtant voiler de quelque prétexte plausible. Il avait communiqué l'inquiétude qu'il éprouvait à cet égard à une de ses anciennes connaissances, Pierre Drudgeit, dont le lecteur a déjà trouvé le nom dans les pages qui précèdent.

— Alan perd l'esprit, lui dit-il, et cela ne fait qu'empirer de jour en jour. Je m'attends à chaque instant à le voir s'envoler comme une oie sauvage pour courir après cet écervelé de Latimer. Will Sampson, le maquignon de Candlemaker-Row, m'a donné à entendre qu'Alan était venu voir ses chevaux pour trouver un bidet qui lui convînt, pour aller quelques jours à la campagne. M'y opposer directement! je ne puis m'y résoudre; car je n'ai pas oublié de quelle manière sa pauvre mère m'a été enlevée. Je voudrais qu'il fût enchaîné à quelque affaire qui lui donnât du fil à retordre, peu m'importerait qu'il fût bien ou mal payé; je désirerais seulement qu'il pût être

cloué à sa besogne au moins jusqu'à la fin de la session actuelle, et qu'il lui fût décemment impossible de la quitter.

Pierre Drudgeit entra parfaitement dans les vues et les sentimens de son ancien ami, car il avait un fils qui, bon gré mal gré, avait failli préférer l'uniforme bleu à paremens blancs de la marine, aux bouts de manche de futaine qui couvraient celles de son habit pour les garantir des taches d'encre. Il lui conseilla donc, comme le lecteur le sait déjà, d'engager Alan à se charger de la cause de Pierre Peebles, que le jeune Dumtoustie venait d'abandonner ; ce qui servirait en même temps à couvrir la désertion de celui-ci ; et ce serait le moyen, ajouta Drudgeit, de faire d'une pierre deux coups.

D'après ces explications, le lecteur jugera bien qu'un homme qui avait le bon sens et l'expérience de M. Fairford n'était pas tourmenté par cette curiosité impatiente et dangereuse qui fait que des enfans jettent un jeune chien à l'eau uniquement pour voir si le pauvre animal pourra nager. Quoiqu'il fût plein de confiance dans les talens de son fils, qui n'en manquait vraiment pas, il aurait été fâché de lui imposer la tâche de plaider une cause difficile et compliquée pour son début, s'il n'avait cru que c'était le seul moyen de l'empêcher de faire une démarche qu'il regardait comme fatale, au moment où il entrait dans la carrière du barreau.

Entre deux maux, M. Fairford choisit donc celui que son imagination lui représentait comme le moindre, agissant comme un brave officier qui ordonne à son fils de monter à l'assaut, et qui préfère l'exposer à mourir sur la brèche, plutôt que de le voir quitter le champ de bataille avec déshonneur. Mais il ne l'abandonna pas sans secours à ses propres moyens. Comme Alphée, précédant Hercule, nettoya l'étable d'Augias, il débrouilla lui-même le procès de Pierre Peebles. Ce fut même pour le vieillard un travail auquel il se livra avec une sorte de plaisir, que de placer

sous un point de vue clair et lumineux une affaire dont l'insouciance et l'incapacité des procureurs qui en avaient été chargés avant lui avaient fait un chaos confus de termes techniques inintelligibles ; à force de peines et de soins, il se vit en état, au bout de deux ou trois jours, de présenter au jeune avocat les principaux faits de l'affaire sous l'aspect le plus simple et le plus facile à saisir. Avec l'aide d'un procureur si affectionné et si infatigable, Alan, le jour fixé pour la plaidoirie, sentit assez de confiance en lui-même pour se rendre à la cour de justice sous l'auspice encourageant de son père, avec l'espoir que cette espèce d'audace ne nuirait pas à sa réputation : pour M. Alex. Fairford, il n'était pas sans quelque inquiétude.

A la porte de la salle d'audience, ils rencontrèrent le pauvre Pierre Peebles, avec sa petite perruque et son grand chapeau, suivant son usage. Dès qu'il les aperçut, il courut au jeune avocat comme un lion s'élance sur sa proie. — Comment vous en va, maître Alan? comment vous en va? Voilà enfin le grand jour arrivé ! un jour dont on parlera long-temps dans cette cour de justice. Pierre Peebles contre Plainstanes. Six procès réunis, devant la haute cour, en tête du rôle pour aujourd'hui ! je n'ai pas dormi de toute la semaine à force d'y songer, et j'ose dire que le lord-président n'a pas mieux dormi lui-même ; car une cause semblable... Mais à propos, votre père m'a fait boire un coup de trop l'autre soir. Il ne faut jamais mêler l'eau-de-vie avec les affaires, maître Fairford ; je me serais complètement grisé si j'avais bu autant que vous m'y engagiez tous deux. Mais il y a temps pour tout ; et après la plaidoirie, si vous voulez venir dîner avec moi, ou, ce qui est la même chose, et peut-être encore mieux, si vous préférez que j'aille dîner avec vous, je ne refuse pas de boire quelques coups d'eau-de-vie, pourvu que ce soit avec modération.

Le vieux Fairford leva les épaules et continua son chemin, les yeux fixés avec délices sur la robe noire de son

fils. Lui appuyant doucement la main sur l'épaule, il lui dit à demi-voix de s'armer de courage, et de se montrer digne de porter ce vêtement honorable. Ils entrèrent alors dans la salle extérieure [1] de la cour de justice (jadis lieu des séances du parlement d'Ecosse), et qui sert au même usage que Westminster-Hall à Londres [2], étant en quelque sorte le vestibule de la salle d'audience, sous la juridiction de certains personnages sédentaires nommés Lords Ordinaires [3].

Fairford employa le délai qui s'écoula avant l'ouverture de l'audience à répéter à Alan toutes les instructions qu'il lui avait déjà données, et à courir d'une personne à l'autre quand il apercevait des individus de qui il espérait pouvoir obtenir quelques renseignemens sur les faits principaux ou accessoires de l'affaire. Pendant ce temps le pauvre Pierre Peebles, dont le cerveau dérangé était incapable de sentir l'importance de ce moment, restait attaché comme une ombre au côté de son jeune avocat, affectant de lui parler tantôt à voix haute, tantôt à l'oreille, et tantôt ornant son visage sombre et maigre d'un sourire agréable, tantôt donnant à ses traits une expression d'importance solennelle, et tantôt regardant ceux qui passaient avec un air de mépris et de dérision. Les pensées qui l'occupaient étaient accompagnées de gestes et de mouvemens bizarres. On le voyait tour à tour étendre le bras, le poing fermé, comme s'il eût voulu terrasser son adversaire; appuyer sa main ouverte sur sa poitrine, et la lever en l'air en faisant claquer ses doigts.

Ces démonstrations ridicules, et l'embarras qu'elles causaient à Alan, un peu honteux de se montrer en pareille compagnie, n'échappèrent pas aux jeunes désœu-

(1) *Outer Hall.* — Ed.

(2) Ou la salle des Pas Perdus, au Palais de Justice, à Paris. — Ed.

(3) La cour des sessions est divisée en deux chambres, et celle qui siège dans l'*outer-court* s'appelle la cour des juges ordinaires; c'est celle qui juge certains procès en première instance, ou examine préalablement ceux qui sont destinés pour la première chambre siégeant dans l'*inner-court* (cour intérieure). — Ed.

vrés qui se promenaient dans ce vestibule. A la vérité, ils ne s'approchèrent pas de Pierre Peebles avec leur familiarité ordinaire, par suite d'une sorte de déférence pour Alan, quoique la plupart l'accusassent tout bas de présomption pour avoir osé se charger, dès son début dans la carrière, d'une affaire hérissée de tant de difficultés; mais Alan, malgré leur retenue, n'en voyait pas moins que son compagnon et lui servaient de plastrons à leurs plaisanteries, et que c'était à leurs dépens que partaient alors les éclats de rire qu'on entend si souvent dans ce lieu.

Enfin le jeune avocat perdit patience, et craignant de perdre en même temps son sang-froid et sa présence d'esprit, il dit franchement à son père qu'à moins qu'on pût le délivrer du double fléau de la présence et des instructions de son client, il fallait absolument qu'il remît les pièces de l'affaire et qu'il renonçât à plaider.

— N'en faites rien, mon cher Alan, n'en faites rien, s'écria le vieillard, prêt à perdre l'esprit lui-même en cette cruelle alternative; n'écoutez pas ce que vous dit cet extravagant; nous ne pouvons l'empêcher d'entendre plaider sa cause, quoiqu'il n'ait pas le cerveau bien sain.

— Sur ma vie! mon père, répondit Alan, je serai hors d'état de dire un seul mot; il jette un désordre complet dans toutes mes idées; d'ailleurs, si je veux parler sérieusement du tort qu'on lui a fait, et de la situation à laquelle on l'a réduit, la vue seule d'un épouvantail si burlesque attachera du ridicule à tout ce que je pourrai dire.

— Il y a quelque chose de vrai là-dedans, dit M. Fairford en jetant un coup d'œil sur le pauvre Pierre Peebles, et insinuant avec précaution son index sous sa perruque pour se gratter le front, et appeler à son aide toutes les ressources de son imaginative. — Il est certain, dit-il, qu'on ne pourra voir sans rire une pareille figure à la barre; mais comment s'en débarrasser? Le langage de la raison et du bon sens est la dernière chose qu'il voudra

écouter. Un instant, Alan; oui, un moment de patience, mon cher Alan, je vais le faire partir comme une balle.

A ces mots, il courut au bureau de son allié Pierre Drudgeit, qui, le voyant approcher avec un air d'empressement soucieux, mit sa plume derrière son oreille, et s'écria : — Qu'y a-t-il donc, maître Fairford? Point de mauvaises nouvelles, j'espère?

— Prenez ce dollar, Pierre Drudgeit, répondit le vieux procureur; c'est à présent ou jamais qu'il faut que vous me rendiez un service. Il y a là-bas cette brute qui porte un de vos noms, ce Pierre Peebles, qui va pousser ses pourceaux à travers notre moisson; il faut que vous l'emmeniez au café de John, que vous le fassiez boire, que vous l'y gardiez jusqu'après l'audience, quand vous devriez l'enivrer.

— Suffit, suffit, je m'en charge, répondit Pierre Drudgeit, qui n'était pas très-fâché du rôle qu'il aurait à jouer lui-même en rendant le service qu'on lui demandait.

En conséquence, au bout de quelques instans le scribe était à côté de Pierre Peebles, murmurant à son oreille quelque chose qui arrachait au plaideur ces réponses entrecoupées :

— Quitter la cour une seule minute en ce grand jour de jugement! non, *per regiam majest...!* Eh quoi! de l'eau-de-vie, dites-vous? — De l'eau-de-vie de France! — Ne pourriez-vous m'en apporter une petite mesure sous votre habit? — Non? — Si cela est impossible, et que vous soyez sûr, comme vous le dites, qu'il se passera encore plus d'une heure avant qu'on appelle la cause, rien ne m'empêche de traverser le Clos avec vous. Il est bien certain que j'ai besoin de prendre quelque chose pour me donner des forces un jour comme aujourd'hui; mais je ne resterai qu'un instant... une seule minute... je ne boirai pas plus d'un petit verre.

Quelques minutes après, on vit les deux Pierre traverser le Square du parlement, qu'on appelait autrefois

avec moins d'affectation *le Clos* [1], le pauvre Peebles se laissant passivement emmener en triomphe par Drudgeit vers le café de John, tandis que ses yeux jetaient de temps en temps un regard en arrière sur la cour de justice. Ils s'enfoncèrent dans les *abîmes Cimmériens* du café John, jadis rendez-vous favori du joyeux et classique Pitcairn [2], et ils disparurent à tous les regards.

Délivré de ce fléau, Alan eut le temps de retrouver le fil de ses idées, que l'impatience et l'ennui lui avaient fait perdre, et de se préparer à remplir de son mieux une tâche dont il sentait que le succès pouvait avoir une grande influence sur sa fortune future. Il n'était pas sans quelque amour-propre; il sentait qu'il n'était pas dépourvu de talens, et l'importance qu'attachait son père à la réussite de son premier début était pour lui un autre motif pour mettre en œuvre tous ses moyens. Par-dessus tout, il avait cet empire sur lui-même si nécessaire pour obtenir du succès dans toute entreprise difficile, et il ne connaissait pas cette irritabilité maladive par suite de laquelle ceux dont l'imagination trop vive s'exagère les difficultés, se mettent hors d'état de les vaincre lorsqu'elles se présentent.

Après avoir dissipé son trouble, Alan reporta un instant ses pensées vers le comté de Dumfries, et sur la situation précaire dans laquelle il craignait que son ami ne se fût placé; et il consulta plus d'une fois sa montre, impatient de commencer, et surtout de terminer la tâche dont il s'était chargé afin de pouvoir voler au secours de son cher Darsie.

Enfin l'heure et le moment arrivèrent. L'huissier-massier [3] s'écria avec toute la force de ses poumons : — Pierre Peebles contre Plainstanes; plaidant, Dumtoustie et Tough. Maître Daniel Dumtoustie! — Daniel Dum-

(1) *Parleament's square and parleament-close* (la cour, la place). — ED.

(2) Jurisconsulte, médecin et poète classique dans le sens de savant latiniste. — ED.

(3) L'huissier porteur de la *masse de justice*. — ED.

toustie ne répondit pas à cet appel, car la voix du massier, quelque perçante qu'elle fût, ne pouvait se faire entendre au-delà de Queens-Ferry; mais maître Alan Fairford parut à sa place.

L'auditoire était excessivement nombreux, car on s'attendait au même divertissement qu'on avait eu en d'autres occasions où Pierre Peebles, ayant voulu prendre la parole dans sa propre cause, avait complètement réussi à déconcerter la gravité de la cour, et à réduire au silence non-seulement l'avocat de son adversaire, mais le sien même.

Les juges et l'auditoire parurent également surpris de voir paraître un avocat si jeune en place de Dumtoustie, pour plaider une cause si compliquée, et qui durait depuis tant d'années; une grande partie des spectateurs fut très-contrariée de ne pas apercevoir Pierre Peebles, qui était le polichinelle du divertissement sur lequel ils avaient compté. Cependant les juges regardèrent notre ami Alan d'un œil favorable; car il était impossible qu'ils ne connussent pas plus ou moins un aussi ancien praticien que son père. Ils semblèrent donc se disposer, par civilité, à l'écouter avec la même indulgence que la chambre des communes accorde à un de ses membres qui prononce son discours *vierge* [1].

Lord Bladderskate formait une exception à cette expression générale de bienveillance; de gros sourcils grisonnans cachaient presque ses yeux, qui fixaient un regard de travers sur Alan; comme si le jeune avocat se fût présenté pour usurper la place et les honneurs de son neveu, et non pour faire excuser son absence; un sentiment qui faisait peu d'honneur à Sa Seigneurie le portait à espérer que notre ami ne réussirait pas dans une cause abandonnée par son parent.

Cependant lord Bladderskate lui-même, en dépit de son

(1) *Maiden-speech*, discours vierge, expression consacrée pour dire le premier discours, le début oratoire d'un député. — Éd.

humeur, ne put s'empêcher d'être charmé du ton modeste et judicieux avec lequel Alan commença son plaidoyer, donnant pour excuse de la présomption dont il pouvait paraître coupable, l'indisposition subite de son docte confrère, à qui la cour avait assigné, à très-juste titre, la tâche de porter la parole dans une affaire aussi difficile qu'importante. Parlant de lui-même comme il devait en parler, et de Dumtoustie comme celui-ci aurait pu mériter qu'on en parlât, il eut soin de ne pas appuyer un instant de trop sur aucun de ces deux sujets. Les regards du vieux juge s'adoucirent; son orgueil de famille s'apaisa; et, charmé de la modestie et de la civilité d'un jeune homme qu'il avait regardé comme présomptueux, l'expression de mécontentement de sa physionomie fit place à un air d'attention profonde, ce qui est le plus heureux compliment qu'un juge puisse faire à un avocat et le plus grand encouragement qu'il puisse lui donner.

Ayant réussi à s'assurer l'attention favorable de la cour, le jeune avocat, profitant des lumières qu'il devait aux connaissances et à l'expérience de son père, commença, avec une clarté et une précision qu'on n'attendait pas d'un jeune homme de son âge, par écarter de l'affaire toute la complication d'incidens multipliés dont on l'avait surchargée, à peu près comme un chirurgien détache les bandages dont on a entouré à la hâte une blessure, pour y appliquer ensuite les moyens curatifs *secundùm artem*. Débarrassée de toutes les formes techniques dont l'obstination du client, la hâte inconsidérée des agens ignares qu'il avait employés, et l'astuce d'un adversaire subtil, l'avaient environnée, la cause de Pierre Peebles était pour un jeune avocat un sujet de déclamation assez heureux; et Alan ne manqua pas de profiter de toutes les ressources oratoires qu'elle pouvait lui offrir.

Il représenta son client comme un homme simple, franc et honnête, qui, pendant une société de douze ans, s'était graduellement appauvri, tandis que son associé, qui

dans l'origine n'était que son commis, et qui n'avait mis aucun fonds dans l'entreprise, s'était enrichi d'année en année.

— Leur association, dit Alan (et cette petite digression obtint quelques applaudissemens), rappelle la vieille histoire du fruit coupé avec un couteau dont un côté de la lame était empoisonnée; celui qui mangea la portion infectée trouva la mort dans ce qui contribuait à soutenir les forces et la vie de l'autre. — Alan se jeta alors hardiment dans tous les comptes entre les parties, rangea en bataille, les uns contre les autres, le registre brouillon et le registre-journal, le registre des échéances et le registre des comptes courans; en fit ressortir les interpolations faites par l'astucieux Plainstanes; démontra la fausseté de ses assertions, le mit en contradiction avec lui-même; et, se servant habilement des travaux préparatoires de son père et des connaissances particulières qu'il avait lui-même en comptabilité, il plaça sous les yeux de la cour un exposé clair et intelligible des affaires de la société, démontrant avec précision que, lors de la dissolution, il était dû une somme considérable à son client, une somme suffisante pour le mettre en état de faire le commerce pour son propre compte, et de conserver ainsi son rang dans la société, comme un négociant indépendant et industrieux.

— Mais au lieu de lui rendre volontairement la justice qu'un honnête homme doit à un autre, dit Alan en finissant, comment s'est conduit l'ancien commis à l'égard de son ancien maître; l'homme obligé à l'égard de son bienfaiteur? Il a forcé mon malheureux client à le poursuivre de tribunal en tribunal; il a opposé à ses justes demandes des prétentions spécieuses, mais mal fondées; il a pris tour à tour le rôle de défendeur et celui de poursuivant avec autant de prestesse qu'Arlequin en met dans ses métamorphoses; et enfin, après un long cours de procédures compliquées, le malheureux plaideur a perdu sa

fortune, sa réputation, presque l'usage de sa raison, et il se présente devant Vos Seigneuries comme un objet de dérision pour les gens irréfléchis, de compassion pour les cœurs plus sensibles, et de profondes réflexions pour quiconque veut se dire que, dans un pays où les lois les plus sages sont administrées par des juges instruits et incorruptibles, un homme peut avoir à parcourir un dédale de contestations en poursuivant un droit presque incontestable, perdre sa fortune, son honneur et sa raison, et se présenter au bout de quinze ans devant la cour suprême, dans la situation de mon malheureux client, victime d'une justice différée, et de ce désespoir qui flétrit le cœur.

La force de cet appel à la sensibilité fit autant d'impression sur les juges qu'en avait produit auparavant la clarté des argumens d'Alan. Le ridicule Pierre Peebles, avec sa perruque d'étoupes, n'était heureusement pas dans l'auditoire, pour nuire à cet effet par son extérieur grotesque et ses manières absurdes; et le silence qui régna quelques instans, quand le jeune avocat eut fini son plaidoyer, fut suivi d'un murmure flatteur d'approbation, qui fut pour les oreilles de son père la musique la plus délicieuse qu'il eût jamais entendue. Plus d'une main s'avança pour saisir la sienne, qui tremblait, d'abord d'inquiétude et ensuite de plaisir; et il répondit en balbutiant aux félicitations qu'il recevait de toutes parts : — Oui, oui, je savais qu'Alan était garçon à faire une cuiller, ou à gâter une corne [1].

L'avocat de la partie adverse se leva. C'était un vieux praticien, qui avait trop bien remarqué l'effet que le plaidoyer d'Alan avait produit sur la cour, pour s'exposer à laisser prononcer le jugement séance tenante. Il s'épuisa en complimens envers son jeune confrère, — le Benjamin de la docte faculté, comme il se permettait de l'appe-

(1) On se sert beaucoup de cuillers de corne en Ecosse. — Proverbe populaire. — Ed.

ler. Il dit que tout ce que Pierre Peebles prétendait avoir souffert se trouvait compensé par la situation dans laquelle la bienveillance de Leurs Seigneuries l'avait placé, en lui assurant gratuitement des secours qu'il n'aurait jamais pu payer trop cher. Il convint que son jeune confrère avait présenté différens faits sous un nouveau point de vue; il se flattait de pouvoir répondre à tout; mais il désirait avoir quelques heures pour préparer sa réponse, afin de pouvoir suivre maître Alan Fairford de point en point. Il ferait observer d'ailleurs qu'il existait un objet que son jeune confrère n'avait pas pris en considération, comme il s'y attendait, quoique son attention se fût si merveilleusement étendue sur tous les détails de l'affaire : c'était l'interprétation qu'on devait donner à une correspondance qui avait eu lieu entre les parties, peu de temps après la dissolution de la société.

La cour, après avoir entendu maître Tough, lui accorda deux jours pour préparer sa réponse, lui donnant à entendre en même temps qu'il trouverait sa tâche assez difficile; et après avoir accordé un tribut d'éloges au jeune avocat sur la manière dont il venait de plaider sa première cause, elle lui laissa le choix de parler sur-le-champ, ou au prochain appel de l'affaire, du point auquel l'avocat de Plainstanes venait de faire allusion.

Alan pria la cour d'excuser une omission qui, dans le fait, était très-excusable dans une affaire si compliquée, et déclara qu'il était prêt à expliquer cette correspondance, et à prouver que ni dans le fond, ni dans la forme, il ne s'y trouvait rien qui ne servît à corroborer les argumens qu'il avait précédemment employés. Il se tourna vers son père, qui était assis derrière lui, et qui lui passait les lettres en question, dans l'ordre où il devait les lire, en accompagnant cette lecture des observations convenables.

Le vieil avocat Tough avait probablement formé un projet aussi ingénieux pour détruire l'impression qu'avait

faite le plaidoyer de son jeune confrère, en l'obligeant à faire succéder ainsi à des argumens clairs et précis qu'il avait pu préparer, un commentaire subit et improvisé sur une correspondance. Mais si tel était son but, il fut trompé dans son attente, car Alan y était préparé comme sur tous les autres points, et il recommença à plaider avec un zèle et une chaleur qui donnèrent une nouvelle force à ce qu'il avait déjà dit, et qui allaient peut-être forcer le vieil avocat à regretter de lui avoir fourni, bien contre son gré, un nouveau moyen de servir sa cause, quand son père, en continuant à lui remettre les pièces de la correspondance en question, lui en présenta une qui produisit sur lui un effet extraordinaire dès qu'il l'ouvrit.

Du premier coup d'œil il vit que cette lettre n'avait aucun rapport aux affaires de Pierre Peebles; mais ce premier coup d'œil suffit pour qu'il lui devînt impossible, malgré l'importance de l'objet qui l'occupait, en présence de la première cour de justice du royaume, de ne pas lire cette épître jusqu'au bout; et cette lecture rompit tout à coup le fil de ses idées. Il s'arrêta au milieu de sa harangue, resta les yeux fixés sur la lettre avec un air de surprise et d'horreur, poussa une exclamation involontaire, et laissant tomber le précis de l'affaire, qu'il tenait en main, il s'enfuit en courant, sans faire une seule réponse aux questions multipliées qu'on lui adressait. — Qu'avait-il donc? se trouvait-il indisposé? désirait-il une chaise?

Son père restait assis dans un état d'immobilité parfaite, comme s'il eût été pétrifié; mais il fut rappelé à lui-même par la demande que lui fit un des juges, si son fils se trouvait mal. Il se leva sur-le-champ, d'un air qui annonçait que le profond respect qu'il professait toujours pour la cour était combattu par quelque cause puissante d'agitation intérieure; ce ne fut qu'avec beaucoup de difficulté qu'il prononça les mots de méprise, de mauvaise nouvelle,

et qu'il ajouta qu'il espérait qu'Alan se trouverait mieux le lendemain ; mais il lui fut impossible d'en dire davantage, et, levant les mains au ciel, il s'écria : — Mon fils! mon fils! et sortit à son tour en courant comme s'il eût voulu le poursuivre.

— Que diable a donc le vieux procureur? dit à demi-voix à son voisin un juge qui aimait à faire le plaisant. Qu'en dites-vous, Bladderskate? ne jugeons-nous pas la cause des fous? D'abord le pauvre diable qu'elle concerne mérite véritablement d'être logé à Bedlam; puis, votre neveu s'enfuit comme un écervelé pour ne pas avoir à la plaider; ensuite voilà un jeune avocat, donnant de belles espérances, qui semble avoir perdu la tête, sans doute à force de l'avoir étudiée; enfin il n'y a pas jusqu'à ce vieux Fairford qu'elle n'ait rendu aussi fou que le plus fou d'entre eux. Qu'en dit Votre Seigneurie?

— Rien, milord [1], répondit Bladderskate, trop grave et trop attaché aux formes empesées de sa profession pour partager la légèreté d'esprit de son confrère; je ne dis rien ; je prie seulement Dieu de nous conserver l'esprit.

— *Amen! amen!* répliqua l'autre juge ; car quelques-uns de nous ne sont pas assez riches pour en prêter aux autres.

La cour leva la séance, et l'auditoire se sépara en admirant le talent dont Alan Fairford avait fait preuve, dès le premier pas dans sa carrière, par la manière dont il avait plaidé une affaire si difficile et si compliquée, et faisant mille conjectures différentes sur la cause d'une retraite précipitée qui avait couvert son succès d'un nuage. Le plus fâcheux fut que six procureurs, qui, chacun séparément, avaient pris la résolution, en l'entendant plaider, de lui remettre des honoraires, au sortir de l'audience, afin de le retenir pour plaider la cause de leurs cliens, secouèrent la tête en s'en allant, et firent rentrer leur ar-

(1) Il faut remarquer que les juges se traitent de milords : c'est un privilège des cours royales d'Écosse. — Éd.

gent dans leurs bourses de cuir, en disant qu'ils voulaient le connaître un peu mieux avant de le charger d'une affaire, et qu'ils n'aimaient pas un avocat qui, selon leur expression, disparaissait tout à coup comme une puce bondissant sur une couverture.

CHAPITRE II.

SUITE DE LA NARRATION.

Si notre ami Alexandre Fairford avait connu les conséquences qui résultèrent du départ précipité de son fils de la cour de justice, conséquences que nous avons rapportées dans les dernières lignes du chapitre précédent, c'en eût été assez pour le réduire à l'état dans lequel un des juges l'avait supposé en plaisantant. Sans en rien savoir, il se trouvait assez malheureux. Son fils venait de s'élever de dix degrés plus haut que jamais dans son estime par ses talens oratoires. L'approbation des juges et des professeurs de jurisprudence, approbation qui, à son avis, valait mieux que celle de tout le reste du genre humain, justifiait pleinement l'idée la plus avantageuse que la partialité même d'un père eût pu se former des moyens d'un fils. D'une autre part, il se sentait lui-même un peu humilié par une réticence dont il avait usé envers ce fils de ses espérances.

La vérité était que, dans la matinée de ce jour mémorable, M. Alexandre Fairford avait reçu de son ami et de son correspondant M. Crosbie, prévôt de Dumfries, la lettre ci-après :

« Mon cher Monsieur,

» J'ai reçu l'honneur de la vôtre, du 25 dernier, en faveur et par les mains de M. Darsie Latimer, pour qui j'ai » eu, en conséquence, toutes les attentions qu'il lui a plu » d'accepter.

» La présente a un double objet. Le premier est pour » vous dire que le conseil est d'avis que vous pouvez maintenant aller en avant dans l'affaire du moulin banal, et » qu'il pense que d'après les preuves *noviter repertas*, il » vous sera facile de faire valoir les us et coutumes relativement aux *grana invecta et illata*. Vous voudrez donc » bien vous regarder comme autorisé à parler à M. Pest, » et à lui mettre sous les yeux les pièces que vous recevrez » par la messagerie. Le conseil pense que deux guinées » d'honoraires peuvent suffire en cette occasion, M. Pest » en ayant déjà reçu trois pour dresser la première requête.

» Je saisis aussi cette occasion pour vous apprendre qu'il » y a eu un grand tapage parmi les pêcheurs du Solway, » qui ont détruit de main de maître les filets à pieux tendus » à son embouchure, et attaqué en outre la maison du » quaker Geddes, où ils ont fait beaucoup de dommage. » Ce M. Geddes est un des principaux intéressés dans la » compagnie pour la pêche au filet à l'embouchure du Solway; je suis fâché d'avoir à ajouter que le jeune Latimer » a été vu au milieu du tumulte, et qu'on n'en a pas entendu » parler depuis ce temps. On parle de meurtre, mais ce ne » peut être qu'un mot en l'air. Comme ce jeune homme » s'est conduit d'une manière assez bizarre depuis qu'il » est dans ce pays, n'ayant accepté qu'une seule fois mes » invitations à dîner, et ayant couru les champs avec des » musiciens ambulans et pareille canaille, il y a lieu d'espérer que son absence n'est occasionée que par quelque » nouvelle escapade du même genre. Cependant comme » son domestique est venu s'informer si j'avais quelques

»nouvelles de son maître, j'ai jugé convenable de vous »donner cet avis. J'ai seulement à ajouter que notre she- »riff a pris connaissance de l'affaire et a envoyé en prison »deux de ces tapageurs. Si je puis vous être utile en notre »ville, soit pour faire insérer dans les journaux l'absence »de M. Latimer, soit pour promettre une récompense à »quiconque en donnera des nouvelles, soit de toute autre »manière, je me conformerai à vos respectables instruc- »tions, étant votre très-obéissant,

«WILLIAM CROSBIE.»

Lorsque M. Fairford eut reçu cette lettre et en eut terminé la lecture, sa première idée avait été de la communiquer à son fils, afin de faire partir sur-le-champ un exprès, ou même un messager du roi [1] armé des pouvoirs nécessaires pour faire toutes les perquisitions convenables.

Il savait fort bien que ces pêcheurs, sans être absolument sanguinaires ni féroces, étaient des gens qui ne connaissaient ni frein ni loi : on citait des exemples d'individus qu'ils avaient transportés dans l'île de Man ou ailleurs, et qu'ils y avaient tenus en captivité des semaines entières, pour avoir voulu mettre quelques entraves à leur commerce de contrebande. Sous ce rapport, M. Fairford n'était pas sans inquiétude pour Darsie, et dans un moment moins intéressant, il serait certainement parti lui-même, ou il aurait du moins permis à son fils de se mettre à la recherche de son ami.

Mais il voyait que l'affaire de Pierre Peebles contre Plainstanes allait être ajournée, peut-être *sine die*, si cette pièce tombait entre les mains de son fils. Il savait que l'affection mutuelle qui existait entre ces deux jeunes gens allait jusqu'à l'enthousiasme ; et il en conclut que, si Alan était instruit de la situation précaire de Darsie Latimer, non-seulement il perdrait la volonté de s'occuper de la

(1) Ancien titre qu'on donne aux huissiers d'Écosse. — ÉD.

grande affaire du jour, à laquelle le vieillard attachait tant d'importance, mais qu'il en deviendrait même incapable.

En y réfléchissant bien, il résolut donc, quoique ce ne fût pas sans quelque remords, de taire à son fils la nouvelle fâcheuse qu'il venait de recevoir, jusqu'après la séance du tribunal. Ce n'était, après tout, qu'un délai de quelques heures, et il ne pouvait être de bien grande importance pour Darsie Latimer, que sa folie avait sans doute jeté dans l'embarras, et qui n'aurait que la punition qu'il méritait en y restant quelques momens de plus. D'ailleurs il aurait alors le temps de parler au sheriff du comté, peut-être à l'avocat du roi ; enfin il pourrait donner à l'affaire une marche légale et régulière.

Ce projet, comme on l'a déjà vu, réussit en partie, et n'échoua définitivement, comme M. Fairford se l'avoua lui-même en rougissant, que par suite de la bévue, indigne d'un homme d'affaires, qu'il avait commise en plaçant la lettre du prévôt, au milieu du trouble et de la confusion du moment, dans une des liasses des pièces de Pierre Peebles, et en la donnant ensuite à son fils, par une nouvelle méprise. Il protesta par la suite, jusqu'au jour de sa mort, que jamais il n'avait été coupable de l'inadvertance de laisser sortir une pièce de ses mains sans en regarder l'étiquette, si ce n'était en cette malheureuse occasion, où une pareille négligence lui paraissait surtout inexcusable.

Troublé par ces réflexions, le vieillard, pour la première fois, éprouvait une sorte de répugnance, produite par la honte et le dépit, à se trouver tête à tête avec son fils. Pour retarder tant soit peu une entrevue qu'il regardait comme devant être pénible pour lui, il alla d'abord chez le sheriff; mais il y apprit qu'il était parti à la hâte pour Dumfries, afin de présider en personne à l'enquête que son substitut en cette ville avait déjà commencée. Le clerc du sheriff ne put lui dire que fort peu de chose sur ce qui s'était passé dans cette émeute, si ce n'est qu'elle

avait été fort sérieuse; que des voies de fait avaient eu lieu, qu'on avait violé les propriétés ; mais qu'autant qu'il pouvait le savoir, personne n'avait perdu la vie.

M. Fairford fut donc obligé de retourner chez lui avec ces renseignemens. En y arrivant, il demanda à James Wilkinson où était son fils.

— M. Alan est dans sa chambre, répondit James, et fort occupé.

— Il faut en venir à l'explication, pensa le procureur : mieux vaut un doigt coupé tout d'un coup qu'un doigt toujours pendant.

Il monta sur-le-champ à la chambre de son fils, frappa à la porte, d'abord doucement, ensuite plus fort, et ne reçut aucune réponse. Alarmé de ce silence, il ouvrit la porte, et trouva l'appartement vide. Des habits et du linge jetés confusément sur une table avec des livres de jurisprudence et divers papiers semblaient annoncer qu'Alan avait fait à la hâte quelques préparatifs de voyage. Tandis qu'il regardait tout autour de lui avec inquiétude, ses yeux s'arrêtèrent sur une lettre cachetée, placée sur le bureau de son fils, et adressée *A M. Alexandre Fairford*. Il l'ouvrit sur-le-champ, et lut ce qui suit.

« Mon cher père,

» J'espère que vous ne serez ni surpris ni peut-être très-» mécontent en apprenant que je suis en ce moment en » chemin pour le comté de Dumfries, afin de me procurer » par moi-même des renseignemens certains sur la situa-» tion dans laquelle se trouve le meilleur de mes amis, et » pour lui donner tous les secours qui seront en mon pou-» voir. Fasse le ciel qu'ils soient efficaces!

» Je ne me permettrai de vous faire aucune réflexion » sur le parti que vous avez cru devoir prendre de me ca-» cher une nouvelle si importante pour mon bonheur et » ma tranquillité d'esprit; mais j'espère que votre réticence » pourra servir, sinon de justification, du moins d'excuse

» à la faute que je commets peut-être en partant sans votre
» agrément, et, je dois l'avouer, dans un moment où
» vous serez plus que jamais porté à désapprouver mon
» départ. Tout ce que je puis dire pour me justifier, c'est
» que s'il arrivait quelque événement malheureux, ce qu'à
» Dieu ne plaise, à l'ami qui, après vous, est tout ce que
» j'ai de plus cher au monde, me trouvant averti jusqu'à
» un certain point du danger qu'il courait, et ayant reçu
» les moyens de l'en garantir, je regretterais de n'avoir
» pas volé sur-le-champ à son secours, au lieu d'avoir
» donné toute mon attention pendant plusieurs jours à
» l'affaire de cette malencontreuse matinée. Aucune vue
» de distinction ni d'avancement n'aurait pu m'arrêter; il
» fallait toute mon envie de satisfaire les désirs que vous
» m'aviez si souvent manifestés, pour me retenir ici jus-
» qu'à ce jour. Ayant fait ce sacrifice au devoir filial, j'es-
» père que vous m'excuserez si j'obéis maintenant à la
» voix de l'amitié et de l'humanité.

» Soyez sans la moindre inquiétude pour moi. Dans
» quelque circonstance que je puisse me trouver, j'espère
» que je saurai me conduire avec la prudence convenable;
» sans quoi de quelle utilité me seraient toutes les études
» auxquelles je me suis livré pendant tant d'années? Je ne
» manque pas d'argent, et j'ai des armes en cas de besoin;
» mais soyez sûr que je serai assez circonspect pour n'en
» faire usage qu'en cas de nécessité absolue.

» Que Dieu tout-puissant vous protège, mon cher père,
» et qu'il vous accorde assez d'indulgence pour me par-
» donner le premier, et j'espère le dernier acte ressem-
» blant à la désobéissance, dont j'ai en ce moment et dont
» j'aurai jamais à m'accuser envers vous. Je suis, jusqu'à
» la mort, votre fils soumis et affectionné,

» ALAN FAIRFORD. »

» *P. S.* Je vous écrirai très-régulièrement pour vous
» informer de toutes mes démarches et vous demander vos

» avis. J'espère que mon absence sera fort courte, et je » regarde comme possible de ramener Darsie avec moi. »

La lettre tomba des mains du vieillard quand il apprit ainsi que ce qu'il craignait était déjà arrivé. Sa première idée fut de monter en chaise de poste pour poursuivre le fugitif; mais il se souvint que dans les occasions, très-rares à la vérité, où Alan s'était montré indocile *patriæ potestati*, sa douceur et sa flexibilité naturelles avaient semblé se changer en obstination; et il pensa que, maintenant qu'il avait atteint sa majorité, qu'il était membre de la docte faculté, et qu'il avait par conséquent le droit incontestable d'agir à son gré, il était fort douteux que, quand même il parviendrait à l'atteindre, il pût le décider à revenir à Edimbourg. Craignant donc d'échouer dans son projet, il crut plus sage d'y renoncer. Il songea d'ailleurs que, quand même il y réussirait, ce serait le moyen de donner à cette affaire un éclat ridicule qui ne pouvait qu'être préjudiciable à la réputation naissante de son fils.

Il se jeta dans le grand fauteuil couvert en cuir qui servait à son cher Alan, reprit la fatale lettre, la lut de nouveau, et aux réflexions amères que cette lecture lui inspira il ajouta quelques phrases décousues par forme de commentaire.

—*Possible de ramener Darsie*. Il n'y a guère à en douter; un shilling faux revient toujours à celui qui l'a passé. Je ne souhaite d'autre mal à Darsie que de savoir qu'on l'a emmené en un lieu où ce fou d'Alan ne pourra jamais le revoir. C'est dans une mauvaise heure que je lui ai ouvert ma porte, car c'est depuis ce temps qu'Alan a renoncé à son bon sens naturel pour donner dans les folies et les extravagances de son compagnon.— *Ne manque pas d'argent!* Vous en avez donc plus que je ne le suppose, mon cher ami? car je vous ai toujours tenu assez court, et cela pour votre bien. Aurait-il touché d'autres honoraires, ou s'imagine-t-il que cinq guinées n'aient ni commencement ni fin? — *Des armes?* Et qu'en veut-il faire? En a-t-on be-

soin quand on n'est pas un soldat du gouvernement ou un happe-coquin de la justice? J'ai porté les armes pour le roi George et le gouvernement; mais j'en ai eu assez, Dieu merci! Cette affaire est encore pire que celle de Falkirk. Hélas! que nous sommes de faibles et inconséquentes créatures! Après l'avoir vu débuter avec tant d'éclat, penser qu'il est parti de cette manière pour courir après un vaurien, comme un lévrier qui suit une fausse voie! Ah! il est bien triste de voir une vache rétive renverser le seau à l'instant où il est plein de lait! Mais, après tout, c'est un vilain oiseau que celui qui salit son propre nid, et il faut que je tâche d'empêcher le scandale. — Hé bien, James, que voulez-vous?

— C'est un message de milord président, monsieur, répondit Wilkinson; il espère que M. Alan n'est pas sérieusement indisposé.

— De milord président? Dieu me protège! Je vais lui répondre à l'instant; faites entrer le domestique dans la cuisine, James, et donnez-lui un verre de bière.

Il prit un cahier de papier à tranche dorée.—Voyons ce que je vais lui dire, pensa-t-il. Mais, avant que sa plume eût touché le papier, James ouvrit la porte une seconde fois.

— Qu'y a-t-il de nouveau, James?

— Lord Bladderskate envoie demander comment se trouve M. Alan, attendu qu'il a quitté la cour si...

—Oui, oui, répondit M. Fairford avec un ton d'amertume, il a fait un *descampativos* comme le neveu de Sa Seigneurie.

—Faut-il que je fasse cette réponse, monsieur? demanda James, qui, en sa qualité d'ancien soldat, se piquait d'exécuter à la lettre tous les ordres qu'il recevait.

—Non! non! s'écria le procureur; diable! Faites goûter notre bière à son domestique pendant que je vais écrire une réponse.

Le papier à tranche dorée fut repris encore une fois, et encore une fois James reparut à la porte.

—Lord.... envoie demander des nouvelles de M. Alan, monsieur.

— Au diable leur civilité! dit le pauvre Fairford. — Faites boire aussi son domestique, je vais écrire à Sa Seigneurie.

— Oh! pourvu que j'aie soin de leur arroser le gosier, les domestiques attendront tant qu'il vous plaira, monsieur. Allons! encore la sonnette! Si l'on y va de ce train, elle sera usée avant la fin du jour.

Il descendit à la hâte pour aller ouvrir la porte, et revint dire à son maître que le doyen de la faculté de droit venait s'informer lui-même de la santé de M. Alan.—Le ferai-je boire comme les autres, monsieur?

— Etes-vous un idiot, monsieur? Faites entrer M. le doyen dans le salon.

En descendant lentement l'escalier pas à pas, le procureur embarrassé eut le temps de réfléchir que, s'il est possible de couvrir d'un beau vernis une histoire véritable, la vérité sert toujours mieux que tout ce que l'adresse peut lui substituer. Il dit donc au doyen que, quoique son fils se fût trouvé subitement incommodé par la grande chaleur qui régnait dans la cour de justice, et par suite du travail forcé auquel il avait été obligé de se livrer nuit et jour pour se mettre en état de plaider la cause de Peebles, cependant il s'était senti assez bien remis pour partir sur-le-champ, et aller s'occuper d'une affaire où il ne s'agissait de rien moins que de la vie ou de la mort d'un ami.

— Il faut véritablement une affaire très-sérieuse pour que mon jeune ami se soit décidé à s'absenter en un pareil moment, dit le bon citoyen. Je voudrais qu'il eût fini son plaidoyer, et réduit M. Tough au silence. Sans compliment, mon cher M. Fairford, je n'ai jamais vu un début plus brillant; je serais bien fâché que votre fils ne fût pas ici pour la réplique : il n'y a rien de tel que de battre le fer quand il est chaud.

Le procureur fit une grimace en acquiesçant à une opi-

nion qu'il partageait pleinement; mais en même temps il crut prudent de répondre que l'affaire qui avait rendu indispensable le départ subit d'Alan concernait un jeune homme jouissant d'une grande fortune, ami particulier de son fils, et qui ne faisait jamais aucune démarche tant soit peu importante sans l'avoir préalablement consulté.

— Vous savez mieux que personne ce qui est convenable, M. Fairford, dit le doyen; s'il s'agit de mort ou de mariage, un testament ou une noce méritent la préférence sur toute autre affaire. Je suis charmé d'apprendre que M. Alan se soit trouvé assez bien pour se mettre en voyage. Je vous salue, M. Fairford.

Ayant ainsi pris position devant le doyen de la docte faculté, M. Fairford se mit à écrire à la hâte aux trois juges, auxquels il rendit compte de l'absence d'Alan, à peu près dans les termes qu'il venait d'employer de vive voix. Ayant cacheté ses lettres, il y ajouta les adresses, et chargea Wilkinson de les remettre aux trois laquais, qui, pendant ce temps, avaient bu un gallon de bière, tout en discutant des questions de droit, et en se donnant les uns aux autres les titres de leurs maîtres [1].

L'intérêt que tant de personnes de la plus haute considération au barreau prenaient à son fils obligea M. Fairford à faire des efforts sur lui-même pour ne point paraître accablé par le départ d'Alan; il continua à parler mystérieusement de l'affaire très-importante qui empêchait son fils de se montrer à la cour de justice pendant le reste de la session. Il tâcha d'appliquer le même baume à son propre cœur, mais il ne put y réussir; car une voix secrète lui disait que, quelque résultat important que pût avoir pour Darsie Latimer le voyage du jeune avocat, il ne pouvait entrer en balance avec le tort qu'Alan faisait à sa réputation en abandonnant la défense du pauvre Pierre Peebles.

Pendant ce temps, quoique le sombre nuage qui enve-

(1) A peu près comme les valets que Le Sage nous peint dans Gil-Blas. — Ed.

loppait depuis si long-temps la cause, ou les causes de ce malheureux plaideur, eût été dissipé en un instant par l'éloquence d'Alan, comme un brouillard cède au tonnerre de l'artillerie, une obscurité aussi profonde que les ténèbres palpables d'Egypte commença à couvrir de nouveau cette affaire au son de la voix de M. Tough, qui, le surlendemain du départ d'Alan, répondit à son plaidoyer. Ayant la voix forte, de bons poumons, une opiniâtreté imperturbable, et prenant une prise de tabac entre chacune de ses phrases, dont sans cela on n'aurait jamais vu la fin, le vieil avocat passa en revue tous les sujets que Fairford avait traités avec une clarté si lumineuse, ramena dans l'affaire de Peebles contre Plainstanes, tranquillement et imperceptiblement, tout le sombre chaos que le jeune avocat avait dissipé. Enfin l'affaire resta encore indécise, la cour ayant renvoyé les parties devant un auditeur des comptes qui devait faire son rapport. Un résultat si différent de ce qu'attendait le public, d'après le plaidoyer d'Alan, donna lieu à divers propos.

Pierre Peebles prétendit qu'il fallait l'attribuer surtout à son absence de la cour pendant la première séance où l'on s'était occupé de son affaire, ayant été, dit-il, débauché et entraîné au café de John pour s'y abreuver d'eau-de-vie, d'usquebaugh et d'autres liqueurs fortes; et cela *per ambages*, par Pierre Drudgeit, employé, à cet effet, comme instrument de l'astuce d'Alexandre Fairford, son agent, ou se disant son agent; il s'en prit secondairement à la fuite et à la désertion volontaire du jeune avocat Fairford. En conséquence, il rendit plainte en malversation contre le père et le fils. Le résultat le plus immédiat et le plus probable de l'affaire était donc de menacer Alexandre Fairford de nouveaux sujets de tracasseries et de mortifications; ce qui le tourmentait d'autant plus que sa conscience lui disait que l'affaire avait été réellement abandonnée, tandis qu'avec quelques mots de réplique pour faire valoir les argumens déjà employés et les preuves déjà

rapportées, Alan n'aurait eu qu'à souffler pour faire envoler toutes les toiles d'araignées que M. Tough avait ramassées avec grand soin pour en tapisser toute la procédure. Mais ce jugement avait été rendu, disait-il, comme un jugement par contumace; l'affaire avait été perdue faute de contradicteur.

Cependant près d'une semaine se passa sans que Alexandre Fairford reçût aucune nouvelle directe de son fils. A la vérité une lettre du prévôt Crosbie lui apprit que le jeune avocat était arrivé sans accident à Dumfries, mais qu'il en était parti pour faire des recherches ultérieures, sans lui donner d'autres explications. Le vieillard, abandonné ainsi à des inquiétudes et à des souvenirs humilians, privé de la société habituelle à laquelle il était accoutumé, devint bientôt aussi souffrant de corps que d'esprit. Il avait pris la résolution de partir lui-même pour Dumfries, quand, après s'être montré bourru, grondeur et acariâtre envers ses domestiques, à un degré tout-à-fait inusité et presque insupportable, l'âcreté de ses humeurs se fixa en un accès de goutte, maladie qui, comme on le sait, dompte les esprits les plus récalcitrans.

Nous le laisserons en ce moment, les jambes entourées de flanelle, et étendues sur un tabouret, la continuation de cette histoire devant prendre dans le chapitre prochain une forme différente et qui, sans être celle de la narration ni celle de la correspondance épistolaire, offrira un mélange de l'une et de l'autre.

CHAPITRE III.

JOURNAL DE DARSIE LATIMER.

(Ce qui suit était écrit derrière l'enveloppe qui contenait le journal)

— En quelques mains que tombent les feuilles ci-jointes, elles apprendront du moins à celui qui les lira l'histoire d'une certaine période de la vie d'un malheureux jeune homme qui, dans le sein d'un pays libre, et sans être accusé d'aucun crime, a été et est encore retenu captif, par suite d'une violence illégale. Celui qui ouvrira cette lettre est donc conjuré de s'adresser au plus prochain magistrat, et, en profitant de toutes les indications qu'il pourra y trouver, de faire les plus grands efforts pour secourir un infortuné qui a en sa faveur tous les droits de l'innocence opprimée, et qui possède en même temps les moyens comme le désir de prouver sa reconnaissance à ses libérateurs. Ou, si la personne qui lira cette lettre n'a pas le courage et le pouvoir nécessaires pour faire rendre la liberté à celui qui l'a écrite, elle est conjurée par tout ce qu'un homme doit à ses semblables, par l'intérêt que doit accorder un chrétien à celui qui professe la même foi, de prendre les moyens les plus prompts et les plus sûrs pour la faire remettre entre les mains d'Alan Fairford, avocat, demeurant chez son père, Alexandre Fairford, procureur à Edimbourg, Brown's-Square. Elle peut compter sur une récompense libérale, outre la satisfaction qu'elle aura de savoir qu'elle s'est acquittée d'un véritable devoir que lui impose l'humanité.

Mon cher Alan,

Vous étant aussi vivement attaché dans un temps d'inquiétude et de détresse que je l'ai jamais été dans les plus beaux jours de notre intimité, c'est à vous que j'adresse une histoire destinée peut-être à tomber dans d'autres mains que les vôtres. Je retrouve une partie de mon ancienne gaieté en écrivant votre nom; et me livrant à l'heureuse idée que vous pouvez être le libérateur qui me tirera d'une situation aussi désagréable qu'alarmante, de même que vous m'avez guidé par vos conseils jusqu'à présent, je vaincrai l'affliction qui m'accablerait sans cela. Ainsi donc, ayant, Dieu le sait, tout le temps d'écrire, je vais tâcher de vous communiquer mes pensées aussi librement que par le passé, quoique je doute que je puisse le faire avec ce ton de légèreté, d'insouciance et d'enjouement que je devais au bonheur.

Si mon journal tombe en d'autres mains que les vôtres, je ne regretterai pas pour cela d'avoir exposé ainsi tous mes sentimens; car si l'on veut excuser les folies, peut-être en trop grand nombre, qui sont le fruit de la jeunesse et de l'inexpérience, je ne crois pas que ma relation contienne rien qui doive me faire rougir. Bien plus, je me flatte que la franchise et la simplicité que je mettrai à raconter des événemens aussi singuliers que fâcheux, pourront prévenir même un étranger en ma faveur; et que parmi la multitude de circonstances, en apparence triviales, que je vais rapporter en détail, il se trouvera quelque fil qui pourra conduire à ma délivrance.

Je ne dissimule pas que je cours un autre risque. Il peut se faire que mon journal, comme je puis l'appeler, au lieu de tomber entre les mains de l'ami intime auquel il est destiné, ou même d'un étranger indifférent, devienne la proie des gens qui me retiennent prisonnier en ce moment; mais qu'importe? Ils n'y verront guère que ce qu'ils

savent déjà; que comme homme, comme Anglais, je sens mon ame révoltée du traitement qu'ils me font endurer; que je suis déterminé à recourir à tous les moyens possibles pour recouvrer ma liberté; que la captivité n'a pas abattu mon courage; et que, quoiqu'il leur soit facile de terminer cette scène d'oppression par un assassinat, je suis disposé, même en ce cas, à léguer ma cause à la justice de mon pays. Je ne me laisserai donc pas effrayer par la probabilité qu'on puisse m'arracher de force ce que j'écris en ce moment pour le soumettre à l'inspection d'un homme qui, étant déjà mon ennemi sans en avoir aucune raison, sera doublement courroucé contre moi en voyant que je consigne par écrit l'histoire de ses injustices; je vais donc reprendre la suite des événemens qui me sont arrivés depuis la fin de ma dernière lettre adressée à mon cher Alan Fairford, et datée, si je ne me trompe, du 5 août présent mois.

— Pendant la nuit qui précéda le jour de la date de cette lettre, je ne sais quelle sotte fantaisie m'avait porté à me trouver à une assemblée de pêcheurs qui s'étaient réunis pour danser dans le hameau de Brokenburn, à environ six milles de Dumfries. Bien des gens doivent m'y avoir vu, si ce fait paraissait avoir assez d'importance pour exiger une vérification. Je dansai, je jouai du violon; en un mot, je pris part à la fête jusqu'à minuit. Mon domestique, Samuel Owen, m'ayant alors amené mon cheval, je retournai à une petite auberge, située à Shepherd's Bush, tenue par mistress Gregson, où j'ai fait ma principale résidence depuis une quinzaine de jours. J'y passai une bonne partie de la matinée à vous écrire, mon cher Alan, la lettre dont j'ai déjà parlé, et qui, j'espère, vous est parvenue. Pourquoi n'ai-je pas suivi l'avis que vous m'aviez donné si souvent? pourquoi ai-je été sourd à la voix charitable qui me conseillait de fuir ce voisinage dangereux? Ces questions sont inutiles maintenant. J'étais aveuglé par je ne sais quelle fatalité, et j'ai imité le papil-

lon qui voltige autour d'une lumière jusqu'à ce qu'il y ait brûlé ses ailes.

La plus grande partie du jour s'était passée, et le temps me pesait. Je devrais peut-être rougir en songeant au reproche que m'a fait vingt fois l'ami à qui j'écris, de la facilité avec laquelle, dans mes momens d'indolence, je laisse diriger mes mouvemens par la première personne que le hasard me fait rencontrer, au lieu de prendre la peine de réfléchir moi-même, et de me décider d'après mes réflexions. Depuis quelque temps, j'avais employé, en qualité de guide et de commissionnaire, un petit garçon nommé Benjie, fils d'une veuve Coltred qui demeure près de mon auberge, et je ne puis oublier qu'en diverses occasions je lui avais laissé prendre plus d'influence sur mes déterminations que la différence de nos âges et de nos conditions n'aurait dû le permettre. En ce moment il s'évertua pour me persuader que je m'amuserais infiniment si je voulais aller voir retirer le poisson des filets tendus à l'embouchure du Solway, à la marée basse, et il me pressa tellement à ce sujet, qu'en réfléchissant sur toutes les circonstances, je ne puis m'empêcher de penser qu'il avait des motifs particuliers pour agir ainsi. J'entre dans ces détails afin que, si ce que j'écris tombe dans des mains amies, on puisse chercher cet enfant et l'interroger.

Son éloquence n'ayant pu me persuader que je prendrais beaucoup de plaisir à voir des poissons se débattre dans un filet quand la marée se serait retirée, il me fit entendre avec beaucoup d'adresse que M. et miss Geddes, famille de quakers très-respectable et bien connue dans ces environs, avec laquelle j'avais formé une liaison particulière, seraient mécontens si je n'allais promptement leur rendre une visite, tous deux s'étant informés d'une manière toute particulière des motifs que j'avais eus pour quitter leur maison, la veille, si subitement. Je résolus donc d'aller jusqu'à Mont-Sharon pour leur faire mes excuses, et je permis à Benjie de m'y accompagner, et d'y attendre mon

départ, afin de pouvoir pêcher en retournant à Shepherd's Bush : la soirée, suivant lui, devait être très-favorable à cet amusement. Je mentionne cette circonstance parce que je soupçonne fortement ce jeune drôle d'avoir eu quelque pressentiment de la manière dont cette soirée devait se terminer pour moi ; et je crois pouvoir lui supposer le désir puéril de s'assurer, dans mes dépouilles, d'une ligne qu'il avait souvent admirée. Il est possible que je sois injuste à son égard, mais j'ai plus d'une fois remarqué qu'il sait chercher et obtenir les bagatelles qui peuvent à son âge offrir un attrait à la cupidité, avec l'adresse systématique d'un âge plus mûr.

Quand nous fûmes en chemin, je lui parlai du froid de la soirée, du vent d'est, et d'autres circonstances qui semblaient défavorables à la pêche : il n'en persista pas moins dans ce qu'il m'avait dit, et comme pour me convaincre de mon erreur, il jeta plusieurs fois la ligne, mais sans prendre aucun poisson ; et dans le fait, je suis persuadé qu'il était moins occupé de sa pêche que du soin de surveiller tous mes mouvemens. Quand je me moquai de l'inutilité de ses tentatives, il me répondit en ricanant que les truites ne voulaient pas monter sur l'eau parce que le temps menaçait du tonnerre ; ce que, dans un certain sens, je reconnus ensuite n'être que trop vrai.

J'arrivai à Mont-Sharon ; j'y fus reçu par mes amis, le quaker et sa sœur, avec leur affabilité ordinaire, et après avoir supporté quelques plaisanteries sur mon brusque départ de la veille, je leur témoignai mon repentir en leur promettant de passer la nuit dans leur paisible demeure ; en conséquence je renvoyai Benjie avec ordre de reporter ma ligne à Shepherd's Bush, et d'avertir que je n'y coucherais pas cette nuit. Je ne puis dire s'il porta ses pas de ce côté ou dans une autre direction.

Entre huit et neuf heures du soir, lorsque l'obscurité commença à tomber, nous allâmes nous promener sur la terrasse, pour admirer la beauté du firmament, où l'on

voyait briller des myriades d'étoiles, auxquelles un froid assez piquant pour le mois d'août semblait ajouter un nouveau lustre. Tandis que nous regardions ce spectacle magnifique, miss Geddes fut la première à nous faire remarquer une étoile qui filait, dit-elle, et dont des étincelles brillantes marquaient le passage. Je levai les yeux vers la partie du ciel qu'elle nous désignait, et je vis distinctement deux fusées volantes s'élever successivement dans les airs et y éclater.

— Ces météores, dit M. Geddes en réponse à l'observation de sa sœur, ne sont pas formés dans le ciel, et ils ne présagent rien de bon pour ceux qui habitent sur la terre.

Comme il parlait encore, une autre fusée partit d'un autre point, comme un signal par lequel on répondait aux autres, et, s'élevant bien haut, parut éclater au milieu des astres.

M. Geddes resta pensif quelques minutes, et dit ensuite à sa sœur : — Rachel, quoiqu'il commence à être tard, il faut que j'aille à la pêcherie, et je passerai la nuit dans la cabane du surveillant.

— Il n'est donc que trop certain, répondit miss Geddes, que les enfans de Bélial menacent notre établissement de filets. Josué, es-tu un homme de paix? Iras-tu sciemment et volontairement risquer ta vie dans un endroit où le levain du vieil Adam peut fermenter en toi au point de te tenter jusqu'à prendre part à une scène de querelle et de violence?

— Je suis un homme de paix, Rachel, répondit M. Geddes; je le suis autant que nos amis peuvent l'exiger de l'humanité. Jamais je n'ai employé, et, avec l'aide de Dieu, jamais je n'emploierai le bras de la chair pour repousser ou punir l'injustice; mais si par la douceur et par des raisonnemens soutenus d'une conduite ferme, je puis empêcher ces gens grossiers de commettre un crime et

de dévaster un établissement dont je ne suis pas seul propriétaire, il me semble que je ne ferai qu'accomplir le devoir d'un homme et d'un chrétien.

A ces mots il ordonna qu'on sellât son cheval sur-le-champ, et sa sœur, sans lui faire de nouvelles objections, croisa les bras sur sa poitrine, et leva les yeux au ciel d'un air triste, mais résigné.

Ces détails peuvent paraître peu importans ; mais dans la situation où je me trouve, il vaut mieux m'occuper à me rappeler le passé et à le consigner par écrit, que de me livrer sur l'avenir à de vaines conjectures qui ne m'offriraient que des sujets d'inquiétude.

Il aurait à peine été convenable que je restasse dans la maison quand celui qui en était le maître allait la quitter si précipitamment. Je lui demandai donc la permission de l'accompagner à sa pêcherie, en disant à sa sœur que je servirais de sauve-garde à son frère.

Cette proposition parut faire plaisir à miss Geddes. — Consens-y, mon frère, dit-elle, et que ce jeune homme suive le désir de son cœur, afin qu'il y ait près de toi, à l'heure du besoin, un témoin véridique pour rendre compte de tout ce qui se sera passé.

— Tu mérites d'être blâmée en cette occasion, Rachel, répondit le digne homme, puisque, pour apaiser tes craintes pour moi, tu veux exposer au danger, s'il y en a, un jeune homme qui est notre hôte, et pour qui bien des cœurs seraient sans doute dans l'affliction, s'il lui arrivait quelque accident.

— Non, mon digne ami, m'écriai-je en lui serrant la main ; je ne suis pas si heureux que vous vous l'imaginez. Si le fil de mes jours devait être tranché cette nuit, bien peu de gens sauraient que celui qui est à présent auprès de vous a existé vingt ans sur la surface de la terre ; et dans ce petit nombre, un seul me regretterait sincèrement. Ne me refusez donc pas la permission que je vous demande de

vous suivre, et de vous prouver, par cette faible marque d'affection, que si j'ai peu d'amis, je suis du moins jaloux de les servir.

— Tu as le cœur bon, j'en réponds, dit Josué en me serrant la main à son tour. — Rachel, le jeune homme m'accompagnera. Pourquoi ne ferait-il pas face au danger quand il s'agit de maintenir la paix et de servir la justice? — Je sens en moi, ajouta-t-il en levant les yeux au ciel avec un enthousiasme momentané que je n'avais pas encore remarqué en lui, et qui appartenait peut-être plus à sa secte qu'à son caractère; je sens en moi quelque chose qui m'assure que, quoique les enfans de Bélial puissent avoir la fureur des vagues de l'Océan, il ne leur sera pas donné de prévaloir contre nous.

Ayant ainsi parlé, M. Geddes me fit seller un cheval, et ayant pris un panier avec quelques provisions, et un domestique qui devait ramener les chevaux, pour lesquels il n'y avait pas de place convenable à la pêcherie, nous partîmes à environ neuf heures du soir; et après trois quarts d'heure de marche nour arrivâmes à notre destination.

Cet établissement consiste, ou pour mieux dire consistait alors en quatre ou cinq huttes pour autant de pêcheurs, avec un atelier pour un tonnelier, quelques hangars, et une chaumière un peu mieux construite, où demeurait le surveillant de la pêcherie. Nous donnâmes nos chevaux au domestique, pour qu'il les reconduisît à Mont-Sharon, mon compagnon ayant trop d'humanité pour les laisser en plein air, ou exposés à quelque péril. Il frappa à la porte, et nous entendîmes aussitôt des chiens aboyer. Mais dès qu'ils furent près de la porte ils se turent, instruits par leur odorat que c'était un ami qui s'y présentait.

Une voix rauque nous demanda, d'un ton assez brusque et désobligeant, qui nous étions et ce que nous voulions, et ce ne fut que lorsque Josué se fut nommé et eut ordonné qu'on ouvrît la porte, que le surveillant se montra, accompagné de trois gros chiens de Terre-Neuve. Il tenait

un chandelier à la main, et l'on voyait à sa ceinture deux de ces grands pistolets dont on se sert à bord des vaisseaux de guerre. C'était un homme d'un certain âge, mais encore vigoureux, qui, comme je l'appris ensuite, avait servi dans la marine, et jouissait de toute la confiance de la compagnie, aux intérêts de laquelle il était chargé de veiller sous les ordres de M. Geddes.

— Tu ne m'attendais pas ce soir, ami Davies, dit le quaker au surveillant, qui nous préparait des sièges près du feu.

— Non, M. Geddes, je ne vous attendais pas, et pour dire la vérité, je ne désirais pas vous voir.

— C'est parler franchement, John Davies.

— Sans doute, monsieur, sans doute; je sais que Votre Honneur n'aime pas de longs sermons le dimanche.

— Et tu devines sans doute ce qui nous amène si tard, John Davies?

— Je le présume, monsieur. C'est sans doute parce que ces damnés de contrebandiers ont tiré leurs signaux le long des côtes pour rassembler leurs forces, comme ils le firent la nuit qu'ils détruisirent la digue et l'écluse là-haut sur la rivière; et s'ils ont dessein de venir faire du dégât ici, j'aimerais mieux que vous n'y fussiez pas; car Votre Honneur n'est pas chargé d'armes, à ce que je pense, et il est possible que la nuit soit chaude, Votre Honneur.

— L'honneur n'appartient qu'à Dieu, John Davies. Je t'ai déjà dit de ne pas te servir de ce terme en me parlant.

— Je ne m'en servirai plus, Votre... je n'ai pas dessein de vous offenser. Mais comment diable un homme peut-il s'amuser à choisir ses mots quand il est sur le point d'en venir aux coups.

— J'espère qu'il n'en sera rien, John Davies. Appelle tous nos gens, afin que je leur donne mes instructions.

— Je pourrais les appeler jusqu'au jour du jugement, M. Geddes, avant qu'un seul d'entre eux me répondît.

Les misérables marins d'eau douce ont mis à la voile tous, jusqu'au tonnelier, dès qu'ils ont appris que l'ennemi était en mer. Ils se sont jetés dans les chaloupes, et ont laissé le navire au milieu des écueils sans autre équipage que le petit Phil et moi. C'est la vérité, M. Geddes, par...

— Ne le jure pas, John Davies. Tu es un honnête homme, et je n'ai pas besoin de ton serment pour croire que tes camarades s'aiment mieux eux-mêmes que tout ce qui m'appartient. Ainsi vous n'avez d'aide à espérer que du petit Phil, contre une centaine d'hommes, peut-être deux cents?

— J'ai aussi Neptune et Téthys, Votre Honneur, avec leur petit qui est en état de faire quelque chose. Et puis, si Votre Honneur, sauf votre respect, n'est pas l'homme sur qui il faille compter quand il s'agit de batailler, voilà un jeune homme qui peut me donner un coup de main.

— Sans doute, et je vois que vous êtes pourvu d'armes; montrez-les-moi.

— Les voilà, monsieur. Oui, oui, c'est une paire de chiens marins qui sauront mordre comme aboyer. Ils nous débarrasseront au moins de deux de ces bandits. Ce serait une honte de baisser pavillon sans avoir fait feu. Prenez garde, Votre Honneur, j'y ai mis double charge.

— Oui, oui, John Davies, j'y prendrai garde, répondit le quaker en jetant les deux pistolets dans un baquet plein d'eau; et je voudrais pouvoir de même rendre inutile en ce moment toute l'espèce de ces instrumens de destruction.

Un nuage de mécontentement couvrit le front de John Davies. — Il paraît donc que Votre Honneur va commander lui-même la manœuvre, dit-il après un moment de silence; et puisque Votre Honneur, ou quel que soit le nom qu'il faille lui donner, a dessein de baisser pavillon tranquillement, je crois que vous ferez mieux cette be-

sogne sans moi que si je reste avec vous, car il est assez probable que mon sang s'échauffera, j'en conviens : mais je ne puis quitter mon poste sans ordres.

— Hé bien ! John Davies, je te donne celui de te rendre sur-le-champ à Mont-Sharon, et d'emmener avec toi le petit Phil. Où est-il donc ?

— Je l'ai placé en vedette pour surveiller les mouvemens de ces coquins; mais à quoi bon savoir quand ils arriveront, si nous ne devons pas même les saluer d'une décharge ?

— Nous n'emploierons que les armes du bon sens et de la raison.

— Autant vaut jeter du son d'orge contre le vent, que de parler raison à de pareils vauriens.

— Soit ! mais écoute-moi, John Davies. Je sais que tu es ce que le monde appelle un homme brave, et j'ai toujours reconnu en toi un brave homme. Je t'ordonne donc de te rendre de suite à Mont-Sharon, et de laisser Phil à quelque distance sur les hauts sables. Aie soin de couvrir le pauvre enfant d'un bon manteau. Qu'il examine ce qui se passera ici, et si l'on y exerce quelques violences, qu'il aille t'en informer. En ce cas, je me fie à ta fidélité pour conduire ma sœur à Dumfries, chez nos amis les Corsacks, et pour informer les autorités civiles de ce qui sera arrivé.

Le vieux marin réfléchit un moment. — Il est dur pour moi, dit-il enfin, de laisser Votre Honneur en tribulation ; et cependant, en restant ici, je ne ferais que rendre pire ce qui est déjà assez mauvais. D'ailleurs il faut songer à la sœur de Votre Honneur, miss Rachel ; car si ces enragés s'y mettent une fois, ils courront à Mont-Sharon, après avoir détruit et ravagé cette petite rade, où je comptais rester sur mes ancres jusqu'à la fin de ma vie.

— Bien, fort bien, John Davies ; et tu feras bien d'emmener les chiens avec toi.

— Sans doute, monsieur, sans doute ; car ils pensent

un peu comme moi ; s'ils voyaient tout dévaster ici, ils ne pourraient se tenir tranquilles, et il leur arriverait peut-être malheur, pauvres créatures! Ainsi donc, que Dieu protège Votre Honneur, car je ne puis me résoudre à prononcer le mot d'adieu. — Neptune! Téthys! mes chiens, ici.

Et à ces mots, John Davies sortit la tête basse.

— Tu vois partir une des meilleures et des plus fidèles créatures qui aient jamais existé, me dit M. Geddes comme le surveillant fermait la porte de la chaumière. La nature lui a donné un cœur qui ne lui permettrait pas de faire mal à une mouche ; mais tu vois, ami Latimer, que, de même que les hommes arment leurs boule-dogues de colliers de fer garnis de pointes, et leurs coqs d'éperons d'acier, pour les aider à combattre, ils corrompent par l'éducation les caractères les plus doux et les plus paisibles, au point que la fermeté et le courage deviennent obstination et férocité. Crois-moi, ami Latimer, autant vaudrait exposer le chien fidèle qui garde ma maison à la rage d'une bande de loups affamés, que cette digne créature à la violence de cette troupe de furieux. Mais je n'ai pas besoin de t'en dire davantage sur ce sujet, mon ami Latimer, car ton éducation t'a sans doute appris à croire qu'on prouve son courage et qu'on acquiert de l'honneur, non en souffrant, comme doit le faire un homme, ce que le destin nous appelle à souffrir, et en agissant comme la justice l'exige de nous, mais en se montrant prêt à opposer la force à la force, et en considérant la plus légère insulte comme une provocation suffisante à l'effusion du sang et même au meurtre. Mais laissons ces points de controverse pour une occasion plus convenable, et voyons ce que contient ce panier ; car je suis un de ces hommes, ami Latimer, à qui ni la crainte ni l'inquiétude n'ôtent l'appétit.

Nous y trouvâmes des provisions, auxquelles M. Geddes fit honneur comme s'il avait été dans une sécurité par-

faite, et je trouvais même dans sa conversation plus de gaieté que de coutume. — Après avoir soupé, nous sortîmes ensemble et nous nous promenâmes quelques minutes sur le bord de la mer. La marée était à son plus haut degré d'élévation, et le reflux ne se faisait pas encore sentir. La lune brillait sur la surface tranquille du Solway, et laissait apercevoir un léger bouillonnement autour des pieux dont on voyait la pointe s'élever à quelques pouces au-dessus des eaux de la mer, tandis qu'elle rendait visibles les lièges flottans qui marquaient la ligne des filets tendus. A une plus grande distance, car l'embouchure est fort large en cet endroit, on apercevait les côtes d'Angleterre, semblables à un de ces brouillards épais qui, dit-on, laissent quelquefois les marins dans le doute s'ils voient la terre ou quelque illusion atmosphérique.

— Nous ne serons pas troublés d'ici à quelques heures, me dit M. Geddes; ils ne viendront pas ici avant que la marée soit assez basse pour leur permettre de détruire les filets. N'est-il pas bien étrange de penser que de cette scène si tranquille les passions humaines feront bientôt une scène de dévastation?

Il régnait vraiment un calme si pur et si parfait, que les vagues indomptables du Solway semblaient sommeiller. Aucun oiseau des ténèbres ne faisait entendre ses cris sur le rivage. Le coq gardait encore le silence. Nous marchions nous-mêmes plus légèrement que pendant le jour, comme si nous eussions craint que le bruit de nos pas ne troublât le profond repos qui régnait autour de nous. Enfin nous entendîmes le cri plaintif d'un chien, et en rentrant dans la chaumière, nous trouvâmes à la porte le plus jeune des trois animaux qui étaient partis avec John Davies. Soit qu'il ne fût pas accoutumé à faire de longues marches et à suivre son maître, soit qu'il se fût égaré et qu'il n'eût pu rejoindre les autres, il était revenu vers le toit qui l'avait vu naître.

— C'est un faible renfort pour une faible garnison, dit

M. Geddes en caressant le jeune chien et en le faisant entrer dans la chaumière. Pauvre bête! comme tu es incapable de faire du mal, j'espère qu'on ne t'en fera aucun. Du moins tu nous serviras de sentinelle, et tu nous permettras de goûter quelque repos, dans la certitude où je suis que tu donneras l'alarme quand l'ennemi approchera.

Il y avait deux lits dans la cabane du surveillant, et nous nous jetâmes dessus. M. Geddes, grace à son heureuse égalité d'ame, ne fut pas cinq minutes à s'endormir. Je restai quelque temps livré à des réflexions inquiétantes, regardant le feu et les mouvemens du jeune chien, qui, surpris sans doute de l'absence de John Davies, allait de la cheminée à la porte, s'approchait du lit et me léchait les mains. Voyant que je ne repoussais pas ses avances, il s'établit à mes pieds, et s'endormit, exemple que je ne tardai pas à suivre.

La manie de la narration, mon cher Alan, car je n'abandonnerai jamais l'espérance que ce que j'écris vous parviendra un jour, ne m'a jamais quitté, même pendant ma détention; et les détails étendus, quoique peu importans, dans lesquels je viens d'entrer, m'obligent à commencer une autre feuille. Heureusement j'ai une écriture si serrée que je puis faire tenir beaucoup de choses sur peu de papier.

CHAPITRE IV.

CONTINUATION DU JOURNAL DE DARSIE LATIMER.

L'AURORE commençait à poindre, et M. Geddes et moi nous dormions encore profondément quand mon com-

pagnon de lit, le jeune chien, donna l'alarme, d'abord en grondant par intervalles, et ensuite en annonçant d'une manière plus bruyante l'approche de l'ennemi. J'ouvris la porte de la chaumière, et j'aperçus à une centaine de toises une troupe d'hommes rangés en colonne serrée, que j'aurais pris pour une haie si je n'avais vu qu'ils avançaient rapidement et en silence.

Le chien courut à eux, mais il revint sur-le-champ vers moi en hurlant, ayant probablement reçu quelque coup de bâton ou de pierre. Ne sachant quel genre de tactique M. Geddes voulait adopter, ni quelle espèce de traité il pouvait avoir dessein de proposer, j'allais rentrer dans la chaumière quand il arriva à la porte, et passant son bras sous le mien : — Marchons sans crainte au-devant d'eux, me dit-il; nous n'avons rien fait dont nous ayons à rougir. — Amis, s'écria-t-il en élevant la voix, qui êtes-vous? Que venez-vous faire?

De grands cris de moquerie furent la seule réponse qu'il reçut, et deux joueurs de violon qui marchaient en tête de la troupe firent entendre l'air insultant :

> La femme du quaker dansa joyeusement,
> Et le quaker dansa de même.

Même dans ce moment d'alarme, je crus reconnaître le coup d'archet du vieil aveugle connu sous le nom de Willie-le-Vagabond, à cause de la vie errante qu'il menait. Ils continuèrent à avancer au grand pas et en bon ordre, précédés

> Des violons, jouant des airs guerriers.

En s'approchant de nous, ils nous entourèrent par un mouvement subit, et un cri général s'éleva : — Sus au quaker! sus au quaker! nous les tenons tous deux, le quaker mouillé et le quaker sec.

— Hé bien, dit un d'entre eux, il faut pendre le quaker

mouillé pour le sécher, et jeter à l'eau le quaker sec pour le mouiller.

— Et où est cette vieille loutre de mer, John Davies? s'écria un autre; il a détruit à lui seul plus de poisson que nous n'en avons pris tous ensemble. Nous avons un vieux corbeau à plumer, et j'ai un sac pour en emporter les plumes.

Nous restions dans un état d'immobilité, car toute résistance contre une centaine d'hommes armés de fusils, de javelines à poisson, de pieux, de pioches et de gros bâtons, aurait été un acte de folie véritable. Cependant M. Geddes, avec sa voix sonore, répondit à la question qui avait été faite sur son surveillant, d'un ton d'indifférence et de fermeté qui força ces mutins à y faire attention.

— John Davies, dit-il, sera bientôt, j'espère, à Dumfries, et...

— Pour amener contre nous des Habits-Rouges et des dragons, vieil hypocrite! s'écria-t-on de toutes parts.

On lui porta à l'instant un coup que je parai avec le bâton que j'avais en main; mais je fus sur-le-champ renversé moi-même par un autre. J'ai un souvenir vague d'avoir entendu quelques voix s'écrier : — Tuez le jeune espion! — tandis que d'autres paraissaient intervenir en ma faveur. Mais un second coup que je reçus sur la tête, au milieu du tumulte, me priva de connaissance, et il se passa quelque temps avant que je reprisse l'usage de mes sens.

Quand je revins à moi, j'étais couché sur le même lit que j'avais quitté lors de l'arrivée de ces misérables, et mon pauvre compagnon, le jeune chien de Terre-Neuve, dont le courage avait cédé au tumulte, était serré contre moi, tout tremblant, et hurlant de terreur d'un ton plaintif. Je doutai d'abord si tout ce qui venait de se passer n'était pas un rêve; mais quand je voulus me lever, les douleurs que j'éprouvai, et une sorte d'éblouissement,

me convainquirent que les coups que j'avais reçus n'étaient que trop réels. Je cherchai à recueillir mes sens, j'écoutai, et j'entendis dans le lointain les cris de ces furieux qui complétaient sans doute leur œuvre de dévastation. Je fis un second effort pour me lever, ou du moins pour me retourner, car j'avais le visage du côté de la muraille, et je m'aperçus que je n'avais plus la liberté de mes mouvemens : on m'avait garotté tous les membres, non avec des cordes à la vérité, mais avec du linge dont on s'était servi pour me lier les jambes et pour attacher mes bras le long de mon corps. Quand je me vis ainsi captif, mes souffrances m'arrachèrent un gémissement.

Une voix qui se fit entendre à côté de moi me dit alors d'un ton presque pleureur : — Chut ! chut ! retenez votre langue comme un brave garçon ; vous nous avez déjà coûté assez cher. Mon pauvre mari ! qu'est-ce qu'il m'en reste à présent !

Je reconnus le son de voix et la manière de parler de la femme du musicien ambulant, et je lui demandai où était son mari, et s'il avait été blessé.

— Brisé, me répondit-elle, brisé en pièces : il n'est plus bon qu'à jeter au feu, et c'était le meilleur sang d'Ecosse.

— Brisé ! sang ! Votre mari est-il blessé ? a-t-il eu des membres brisés ?

— Des membres brisés ! Je voudrais que mon mari se fût brisé le meilleur os de tout son corps, plutôt que de briser un violon qui était le meilleur sang d'Ecosse ; un Crémony [1], à ce que j'ai entendu dire.

— Oh ! ce n'est donc que son violon ?

— Je ne sais quel plus grand malheur Votre Honneur voudrait qu'il lui fût arrivé, si ce n'est de se casser le cou ; et c'est à peu près la même chose pour mon pauvre Willie et pour moi... Oh ! il est bien aisé de dire oh ! — Qui nous

(1) Un Crémone. — Ed.

donnera autre chose que de l'eau à boire aujourd'hui que notre gagne-pain est parti? il faudra que nous marchions pieds nus et ventre vide.

— Non, bonne femme, non : je vous donnerai de quoi acheter vingt violons semblables.

— Vingt violons semblables! On voit bien que vous n'y connaissez rien : on ne trouverait pas son pareil dans tout le pays. Mais quand vous voudriez nous le payer, ce qui serait sûrement à votre honneur en ce monde et dans l'autre, où prendriez-vous l'argent?

— Je n'en manque pas, lui dis-je en faisant un effort inutile pour mettre la main dans ma poche; détachez-moi les bras, et je vais vous en donner sur-le-champ.

Cette promesse parut faire impression sur elle; elle s'approcha du lit, et je me croyais à l'instant de recouvrer la liberté de mes membres, quand de nouveaux cris se firent entendre, et, à ce qu'il paraissait, à peu de distance de la chaumière.

— Je n'oserais, dit la pauvre femme; non, je n'oserais : ils nous assassineraient, mon pauvre Willie et moi; et ils nous ont déjà assez maltraités. Mais s'il y a quelque autre chose au monde que je puisse faire pour vous, vous n'avez qu'à parler.

Ces derniers mots me rappelèrent à mes souffrances corporelles. L'agitation d'esprit et le mauvais traitement que j'avais reçu m'avaient donné une soif brûlante, et je lui demandai un verre d'eau.

— A Dieu ne plaise, s'écria-t-elle, qu'Epps Ainslie donne jamais un verre d'eau à un jeune homme comme vous, et surtout quand il a la fièvre! Attendez, attendez; laissez-moi faire, je sais mieux que vous ce qui vous convient.

— Donnez-moi ce que vous voudrez, lui dis-je, pourvu que ce soit quelque boisson fraîche.

Elle me présenta une grande corne pleine d'eau et d'eau-de-vie, et je la vidai tout d'un trait sans trop m'informer de ce qu'elle contenait. Soit que cette liqueur spiritueuse,

prise de cette manière, produisît un effet subit et extraordinaire sur mon cerveau, soit qu'on eût mêlé quelque drogue dans ce breuvage, le fait est que je ne me souviens que très-confusément de ce qui se passa ensuite, si ce n'est que je ne voyais plus qu'indistinctement tout ce qui était autour de moi, et que la figure de cette femme semblait se multiplier et se montrer aux deux côtés de mon lit en même temps, et en m'offrant toujours les mêmes traits. Je me souviens aussi que le bruit et les cris que j'entendais hors de la chaumière me parurent aller peu à peu en s'affaiblissant, à peu près comme la voix d'une nourrice qui cherche à endormir son nourrisson. Enfin je tombai dans un sommeil profond, ou, pour mieux dire, dans un état d'anéantissement total.

J'ai lieu de croire que cette espèce de léthargie dura toute la journée et une partie de la nuit suivante. Mais elle fut troublée par bien des rêves pénibles dont il me reste à peine un souvenir. Enfin le moment du réveil arriva, et mes sensations alors furent horribles.

Un bruit sourd que, dans la confusion de mes idées, je pris encore pour les cris de ces brigands, fut la première chose qui attira mon attention. Je reconnus ensuite qu'il était produit par une voiture dans laquelle j'étais et dont le mouvement violent et inégal me faisait beaucoup souffrir. J'essayai alors d'étendre les bras pour chercher une attitude plus commode; mais je vis que j'étais garotté comme auparavant, et je n'eus plus à douter de l'affreuse réalité : — j'étais entre les mains des scélérats qui venaient de commettre un attentat contre la propriété d'autrui, et qui allaient m'emmener Dieu sait où, peut-être m'assassiner. Je cherchai à voir autour de moi, mais inutilement: j'étais dans une obscurité profonde, car un jour s'était passé depuis que j'étais captif. Mon cœur semblait vouloir s'élancer hors de ma poitrine, tant il battait avec force; mon front était brûlant, et j'avais les mains et les pieds engourdis par le défaut de circulation. Ce fut avec la plus

grande difficulté que je recouvrai peu à peu une partie de mes sens pour examiner ma situation, et écouter tous les sons du dehors ; mais je n'y trouvai rien de consolant.

Rampant à l'aide de mes mains, autant que mes liens me le permettaient, et à la faveur d'un rayon de la lune, je reconnus que la voiture sur laquelle je me trouvais était un de ces chariots légers du pays, appelés *tumblers*; et qu'on avait eu quelques égards pour ma situation, car on m'avait placé sur une espèce de matelas formé de sacs remplis de paille. Sans cette attention ma position aurait été encore plus insupportable, car le chariot penchant tantôt à droite, tantôt à gauche, et quelquefois s'arrêtant tout à coup et exigeant les plus violens efforts de l'animal qui le traînait, pour être remis en mouvement, occasionait à chaque instant des secousses très-douloureuses; dans d'autres momens il roulait silencieusement et très-doucement sur ce qui me paraissait du sable mouillé; et comme j'entendais dans le lointain le bruit de la marée, je ne doutai pas que nous traversions le golfe formidable qui sépare les deux royaumes.

Il semblait y avoir au moins cinq à six hommes autour du chariot, les uns à pied, les autres à cheval. Les premiers prêtaient leurs secours toutes les fois que la voiture était en danger de verser ou restait embourbée dans les sables; les autres la précédaient et servaient de guides, faisant changer la direction de la marche aussi souvent que l'exigeait la route.

Je m'adressai aux hommes qui entouraient le chariot, et je m'efforçai d'émouvoir leur compassion.—Je n'avais fait tort à personne, leur dis-je, et nulle action de ma vie n'avait mérité un traitement si cruel; je n'avais aucun intérêt dans la pêcherie qui avait encouru leur déplaisir, et je ne connaissais M. Geddes que depuis très-peu de temps; enfin, et pour dernier argument, je cherchai à leur inspirer des craintes, en les assurant que mon rang dans le monde ne permettait pas qu'on m'assassinât ou qu'on me

fit disparaître avec impunité ; et j'ajoutai, pour intéresser leur cupidité, la promesse d'une récompense très-libérale s'ils voulaient me rendre la liberté.

Ils ne répondirent à mes menaces que par des éclats de rire méprisans; mais mes promesses parurent produire plus d'effet, car je les entendis se consulter ensemble, comme s'ils eussent hésité sur ce qu'ils devaient faire. Je réitérais mes offres, et j'en faisais de plus séduisantes encore, quand la voix d'un des hommes à cheval, qui était survenu tout à coup, commanda le silence; et cet individu, s'approchant du chariot, me dit d'une voix forte et déterminée : — Jeune homme, on ne vous veut aucun mal : si vous restez tranquille et silencieux, vous pouvez compter que vous serez bien traité; mais si vous cherchez à gagner des gens qui ont leur devoir à remplir, je prendrai, pour vous imposer silence, des mesures dont vous vous souviendrez jusqu'au dernier jour de votre vie.

Il me sembla que la voix qui me parlait ainsi ne m'était pas inconnue; mais, dans la situation où je me trouvais, on peut supposer que je ne pouvais m'en regarder comme bien assuré. Je me contentai de lui répondre : — Qui que vous soyez, je demande à être traité comme le plus vil des prisonniers, contre lesquels on n'exerce d'autre contrainte que celle qui est nécessaire pour s'assurer de leur personne; je vous prie de relâcher ces liens qui me blessent, si vous ne voulez m'en délivrer entièrement.

—Je les relâcherai; je vous en délivrerai même tout-à-fait, et je vous permettrai de continuer votre voyage d'une manière plus commode, pourvu que vous me donniez votre parole d'honneur que vous ne chercherez pas à vous évader.

— Jamais, m'écriai-je avec une énergie dont le désespoir seul pouvait me rendre capable, jamais je ne consentirai à la perte de ma liberté!...

— Fort bien, ce sentiment est naturel; mais, de votre côté, vous ne devez pas vous plaindre si, moi qui exécute

une entreprise importante, j'emploie les seuls moyens en mon pouvoir pour en assurer le succès.

Je le priai de me dire ce qu'on voulait faire de moi; mais mon conducteur, d'une voix menaçante, me prescrivit de garder le silence par amour pour moi-même; et mes forces étaient trop épuisées pour me permettre de continuer ce dialogue étrange, quand même j'aurais dû m'en promettre un heureux résultat.

Il est bon d'ajouter ici que, d'après le son de voix que j'avais cru reconnaître, et d'après ce qui s'est passé depuis ce temps, j'ai les plus fortes raisons de croire que l'homme avec lequel j'eus cette courte conversation est l'être singulier demeurant à Brokenburn, dans le comté de Dumfries, que les pêcheurs de ce hameau nomment le Laird des Lacs du Solway. Mais quel motif a-t-il pour me persécuter ainsi? c'est ce que je ne puis même conjecturer.

Pendant ce temps le chariot avançait pesamment, et les mugissemens de la marée montante commencèrent à m'inspirer la crainte d'un autre danger. Je ne pouvais me tromper sur ce bruit, car je l'avais entendu dans une autre occasion où la vitesse d'un excellent cheval m'empêcha seule de périr sur les sables mouvans. Vous pouvez vous rappeler cette circonstance, mon cher Alan, mais en ce moment, quel contraste! le même homme, autant que je pouvais le croire, qui m'avait alors sauvé de ce péril, était à la tête des bandits qui venaient de me priver de ma liberté! Je conjecturai que le danger devenait pressant, car j'entendis quelques mots, et je m'aperçus de quelques mouvemens qui me prouvèrent qu'un des cavaliers avait attaché à la hâte son cheval au chariot, pour aider celui qui y était attelé, et dont les forces semblaient épuisées. Nous avançâmes alors d'un train plus rapide, et l'on employait tour à tour le fouet et les imprécations pour animer les chevaux. Cependant ces gens étaient des habitans du voisinage, et j'avais les plus fortes raisons pour croire que l'un d'eux au moins connaissait parfaitement tous les

dangers que pouvait offrir le chemin que nous parcourions. Mais ils étaient eux-mêmes en péril, ou du moins je devais le croire d'après la manière dont ils se parlaient à voix basse, et les efforts qu'ils ne cessaient d'employer pour faire marcher le chariot plus rapidement; dans ce cas, il ne m'était guère permis de douter que, si leur sûreté l'exigeait, ils m'abandonneraient comme un fardeau qui ne servait qu'à les retarder, tandis que j'étais dans une situation qui ne me laissait aucune chance de salut. Ces craintes étaient terribles; mais il plut à la Providence de les augmenter au point que mon cerveau était à peine en état de les supporter.

Comme nous approchions d'une ligne noire qui, vue dans l'obscurité, me paraissait devoir être le rivage, nous entendîmes deux ou trois fois un bruit qui parut provenir d'armes à feu. Un mouvement général s'opéra dans notre troupe, et l'on redoubla d'efforts pour accélérer la marche. Presque au même instant, un autre drôle, à cheval, s'avança vers nous en s'écriant :—Alerte! alerte! les requins de terre sont arrivés de Burgh, et la cargaison d'Allonby Tom est perdue si vous ne lui donnez un coup de main.

Il me parut qu'en apprenant cette nouvelle toute la troupe courut vers le rivage. Il resta pourtant quelqu'un pour conduire le chariot; mais, après avoir manqué de l'embourber bien des fois, voyant une roue enfoncée dans un creux dont tous ses juremens ne purent le tirer, il coupa les traits des chevaux pour s'enfuir avec eux, comme je le présumai, car j'entendais le bruit de l'eau qui jaillissait sous leurs pieds tandis qu'ils galopaient sur les sables mouillés.

Le bruit des décharges d'armes à feu continuait à se faire entendre de temps en temps; mais il était souvent couvert par le tonnerre des vagues qui s'avançaient. Par un effort de désespoir, je parvins à me mettre sur mon séant dans le chariot, mais je n'y gagnai que de mieux voir le danger qui me menaçait. En face de moi était mon

pays natal! mon Angleterre! le sol sur lequel j'étais né, et vers lequel, depuis mon plus jeune âge, tous mes désirs s'étaient portés avec toute la force du préjugé national! Je le voyais à deux cents pas de l'endroit où j'étais, à une distance qu'un enfant aurait parcourue en une minute, et cependant une barrière m'en fermait l'entrée, et me retenait dans le péril d'une mort presque inévitable. Non-seulement j'entendais les mugissemens de la marée furieuse, mais je voyais dans le lointain les vagues couronnées d'écume s'avancer avec la rapidité et la fureur d'une troupe de loups affamés.

La certitude qu'il ne me restait pas le plus léger moyen d'espérance, et que j'étais privé de tout moyen de lutter contre mon destin, fit évanouir la fermeté qui m'avait soutenu jusqu'alors. La crainte me donna des vertiges, ma tête et mes yeux commencèrent à s'égarer; je mêlai mes gémissemens et mes soupirs aux hurlemens affreux de la mer. Deux énormes vagues avaient déjà mouillé les roues du chariot, quand tout à coup le chef de la bande, celui dont j'ai déjà parlé si souvent, se trouva à côté de moi comme par magie. Il sauta de son cheval dans le chariot, coupa les liens qui me retenaient, et m'ordonna, au nom du diable, de me lever et de monter à cheval.

Voyant que j'étais hors d'état de lui obéir, il me saisit comme si j'avais été un enfant de six mois, me jeta en travers sur son cheval, sauta derrière moi, et me soutint d'une main tandis qu'il dirigeait son coursier de l'autre. Dans cette posture pénible, et dont il m'était impossible de changer, à peine pouvais-je juger du degré de danger que je courais; mais je crois que pendant un instant le cheval se trouva à la nage ou à peu près, et que ce ne fut pas sans peine que le cavalier, placé derrière moi, me tint la tête hors de l'eau. Je me rappelle surtout le choc que j'éprouvai à l'instant où le cheval, voulant gravir le rivage, se dressa sur les pieds de derrière, et pensa s'affaiser sous

son double fardeau. Cette affreuse situation ne dura probablement pas deux ou trois minutes; mais elles furent marquées par une si horrible agonie, qu'elles semblent encore présenter à mon souvenir un intervalle bien plus considérable.

Après avoir été ainsi arraché à la mort, je n'eus que la force de dire à mon protecteur ou à mon oppresseur (car il méritait de moi ces deux titres) : — Vous n'avez donc pas dessein de m'assassiner?

Il sourit en me répondant; mais me préserve le ciel de revoir jamais un semblable sourire! — Si j'en avais le projet, me dit-il, j'aurais pu en laisser le soin aux vagues. Songez pourtant que le berger sauve ses moutons du torrent.

—Est-ce pour leur conserver la vie?

— Gardez le silence! point de questions! point de prières! vous ne pouvez pas plus découvrir ou empêcher ce que je veux faire, qu'il n'est possible à un homme de tarir le Solway avec le creux de sa main.

J'étais trop épuisé pour discuter sur ce point; tous mes membres étaient engourdis et comme paralysés, et je me laissai placer sans résistance sur un cheval qu'on m'avait amené sur la rive. J'étais entre mon conducteur et un autre individu, tous deux à cheval, et tous deux m'aidant d'une main à me soutenir sur le mien. Nous voyageâmes ainsi, toujours grand train, en suivant des chemins écartés que mon étrange guide semblait connaître aussi bien que les passages périlleux du Solway.

Enfin, après avoir parcouru un labyrinthe de sentiers sombres et étroits, et avoir traversé quelques plaines arides couvertes de bruyères, nous arrivâmes près d'une grande route, où une chaise attelée de quatre chevaux semblait attendre notre arrivée. Ce changement dans notre façon de voyager fut pour moi un grand soulagement; car mes douleurs de tête et mes éblouissemens

étaient revenus à un tel point, qu'il m'eût été impossible de me soutenir plus long-temps à cheval, même avec l'assistance que je recevais.

Le plus redouté de mes compagnons me fit signe de monter en voiture; l'homme qui avait toujours été à la gauche de mon cheval y monta après moi, en tira les rideaux, et donna ordre au postillon de partir.

J'avais entrevu la physionomie de mon nouveau compagnon, tandis qu'un postillon, une lanterne sourde à la main, ouvrait la portière de la voiture; et je fus presque convaincu que je reconnaissais en lui le domestique du Laird des Lacs, que j'avais vu chez lui à Brokenburn, la nuit que j'y avais logé. Pour m'assurer si mes conjectures étaient justes, je lui demandai s'il ne se nommait pas Cristal Nixon.

— Qu'avez-vous besoin de connaître le nom des autres, me répondit-il d'un ton bourru, vous qui ne connaissez pas même ceux de votre père et de votre mère?

— Mais vous, vous les connaissez peut-être! m'écriai-je avec vivacité; et le traitement que j'éprouve en ce moment a quelque rapport à ce secret; car de ma vie je n'ai offensé personne. Apprenez-moi la cause de mes infortunes, ou plutôt rendez-moi la liberté, et je vous récompenserai richement.

— Sans doute, sans doute. Mais à quoi bon vous rendre la liberté? vous ne savez pas en user en homme comme il faut, puisque vous passez tout votre temps avec des quakers, des musiciens vagabonds et semblable canaille. Si j'étais votre... hem! hem! hem!

Il s'interrompit tout à coup à l'instant où il paraissait que quelque renseignement qui aurait pu m'être utile allait lui échapper. Je le pressai encore d'être mon libérateur, et je lui promis tout l'argent que j'avais sur moi, et la somme était assez considérable, s'il voulait m'aider à m'échapper.

Il m'écouta comme si cette proposition avait quelque

intérêt pour lui, et il me répondit d'une voix qui me parut un peu adoucie : — Fort bien, mon Maître; mais on ne prend pas de vieux oiseaux avec du son. Où trouverez-vous ces belles guinées dont vous faites tant d'étalage?

— Je vous paierai à l'instant, m'écriai-je, et en bons billets de banque. Je mis la main dans ma poche pour y prendre mon porte-feuille; mais il avait disparu. Je cherchais à me persuader que l'engourdissement de ma main était la seule cause qui m'empêchait de le trouver, quand Cristal Nixon, dont les traits annoncent ce cynisme qui trouve un malin plaisir dans les misères humaines, partit d'un grand éclat de rire.

— Oh! oh! mon jeune Maître, s'écria-t-il, nous avons eu soin de ne pas vous laisser les moyens de corrompre la fidélité de personne. Ne savez-vous pas que les pauvres gens ont une ame comme les autres, et que c'est un péché mortel de manquer à la confiance? Quant à moi, jeune homme, vous empliriez de guinées l'église de Sainte-Marie, qu'elles ne feraient pas plus d'impression sur Cristal Nixon que si c'étaient des pierres.

J'aurais insisté, quand ce n'eût été que dans l'espoir qu'il laisserait échapper quelque révélation importante pour moi; mais il coupa court à la conversation en m'invitant à m'appuyer dans le coin de la voiture, et à tâcher de dormir.

—Vous avez déjà le cerveau assez dérangé, me dit-il, et votre jeune tête se détraquera tout-à-fait si vous refusez à la nature un peu de sommeil.

Il est très-vrai que j'avais besoin de repos; le breuvage que j'avais pris continuait à opérer; et, convaincu qu'on n'avait pas de projet contre ma vie, la crainte d'une mort prochaine ne combattait plus l'espèce de torpeur qui m'accablait : je dormis, et dormis profondément, mais sans être restauré par le sommeil.

Lorsque je m'éveillai, je me trouvai extrêmement souf-

frant : l'image du passé, la perspective de l'avenir, flottaient confusément dans mon esprit. Je m'aperçus pourtant que ma situation était améliorée; j'étais dans un bon lit entouré de rideaux. J'entendis parler à voix basse et marcher avec précaution des gens qui semblaient respecter mon repos ; j'aurais pu croire que je me trouvais entre les mains d'amis véritables, ou du moins de gens qui ne me voulaient aucun mal.

Je ne puis rendre qu'un compte fort inexact des deux ou trois jours suivans, pendant lesquels j'eus une fièvre ardente ; mais s'ils furent troublés par des rêves pénibles, par des visions affreuses, ils furent quelquefois embellis par des objets agréables. Alan Fairford me comprendra quand je lui dirai que je suis convaincu que je vis la M. V. pendant cet intervalle d'anéantissement presque total. J'eus aussi le secours d'un médecin, et je fus saigné plus d'une fois. Je me souviens aussi qu'on me fit une opération douloureuse à la tête, où j'avais reçu un coup très-violent la nuit du tumulte ; on me coupa les cheveux ; enfin, on m'examina tous les os du crâne avec grand soin, pour voir s'ils n'étaient pas offensés.

Lorsque je vis le médecin, il eût été tout naturel que je lui parlasse de ma détention, et je me rappelle que je l'essayai plus d'une fois ; mais la fièvre était comme un talisman pour ma langue, et quand je voulais implorer le secours du docteur, je divaguais, et je lui disais je ne sais quoi... des folies. Un pouvoir auquel il m'était impossible de résister donnait à ma conversation une tournure toute différente de ce que je m'étais proposé auparavant; et quoique je sentisse, jusqu'à un certain point, que je me manquais à moi-même, je ne pouvais faire mieux. Je résolus donc de prendre patience, et d'attendre, après avoir tant souffert, que la santé me rendît le libre usage de mes sens.

CHAPITRE V.

CONTINUATION DU JOURNAL DE DARSIE LATIMER.

J'avais gardé le lit deux ou trois jours, peut-être plus, peut-être moins ; j'avais été soigné et traité avec toute l'attention que le cas exigeait, et, à ce que je crois, avec toute l'intelligence possible ; il me fut enfin permis de me lever, mais non de quitter ma chambre. Je fus alors plus en état de faire quelques observations sur le lieu où j'étais détenu.

C'était un appartement auquel son ameublement prêtait l'apparence de la meilleure chambre d'une ferme. Il était au second étage, et les fenêtres donnaient sur une basse-cour peuplée de volaille, et autour de laquelle étaient toutes les attenances d'usage. Je pouvais voir une brasserie et une grange ; j'entendais des bestiaux mugir dans une grande étable plus éloignée ; enfin tout annonçait une ferme considérable. Tout ce que je pouvais voir et entendre concourait donc à éloigner de moi toute crainte de violence personnelle. Cependant on aurait pu prendre cet édifice pour une ancienne forteresse, car on voyait encore des créneaux sur une partie des toits, et les murailles étaient d'une certaine épaisseur. Enfin ce ne fut pas sans quelques sensations désagréables que je remarquai de grosses barres de fer récemment placées devant toutes les croisées, et que les domestiques qui venaient m'apporter mes repas ou s'acquitter de quelques autres fonctions avaient toujours soin, quand ils sortaient, de fermer la porte à double tour.

Du reste, il y régnait une propreté véritablement an-

glaise, et telle que je n'en avais jamais vu de l'autre côté de la Tweed. La vieille boiserie qui couvrait les murailles, et les planches même qui formaient le plancher, étaient frottées avec un soin que la servante écossaise accorde rarement aux meubles les plus précieux.

L'appartement destiné à mon usage se composait d'une chambre à coucher et d'un petit salon au bout duquel était un cabinet encore plus petit, éclairé par une espèce de lucarne étroite qui paraissait avoir servi autrefois de barbacane, et qui admettait si peu d'air et de jour, qu'il n'était guère possible, à travers, de voir autre chose que le firmament, encore fallait-il monter sur une chaise. Il paraissait y avoir eu une porte dans ce cabinet, indépendamment de celle qui communiquait avec le salon; mais elle avait été bouchée depuis peu, comme l'indiquaient quelques traces de maçonnerie encore toute fraîche que je découvris en soulevant un pan de tapisserie. J'y trouvai une partie de mes habits et de mon linge, et quelques autres effets, notamment mon nécessaire, qui contenait encre, plumes et papiers; ce qui me donne le moyen d'écrire à loisir cette histoire de ma détention. Vous pouvez pourtant bien croire que je ne me fie pas à la sécurité que semble promettre une bonne serrure; je porte toujours sur moi tout ce que j'ai écrit, de sorte qu'on ne pourrait s'en emparer sans en venir à quelques voies de fait. J'ai soin aussi de ne jamais écrire que dans le petit cabinet. Par ce moyen je puis entendre quiconque traverserait les deux autres pièces pour s'approcher de moi, et j'aurais assez de temps pour mettre mon journal en sûreté avant qu'on arrivât.

Les domestiques que je vois sont un vigoureux campagnard et une jeune fille fort gentille ayant l'air d'une laitière. Ils semblent véritablement formés sur le moule de Jeanne et Hodge [1], ayant à peine une idée, ne désirant

(1) Personnages d'une pastorale. — Ed.

rien au-delà de la sphère limitée de leurs devoirs et de leurs petites jouissances, et sans la moindre curiosité sur les affaires des autres. Ils se conduisent envers moi avec la civilité la plus impatientante. Ma table est servie avec abondance, et ils semblent même empressés à satisfaire tous mes goûts. Mais quand je leur fais quelque question autre que celle :—Qu'y a-t-il pour dîner? le drôle se moque de moi avec un : — Que voulez-vous dire? ou je n'en sais rien; — et s'il se trouve trop pressé, il me tourne le dos fort tranquillement et sort de la chambre. La jeune fille affecte autant de simplicité; mais un sourire malin qu'elle laisse échapper quelquefois me porte à croire qu'elle a parfaitement appris le rôle qu'elle doit jouer, et qu'elle est déterminée à me laisser dans l'ignorance. Tous deux, et surtout la petite laitière, me traitent absolument en enfant gâté. Jamais ils ne me refusent positivement rien de ce que je leur demande; mais ils ont grand soin ensuite de ne pas me l'accorder. Si je demande à Dorcas de sortir de ma chambre pour prendre l'air, elle me promet de me conduire dans le parc le soir, et de me montrer les vaches pendant qu'elle les traira, précisément comme elle proposerait ce divertissement à un enfant. J'ignore s'il est en son pouvoir de tenir cette promesse; mais un fait certain, c'est qu'elle ne l'exécute jamais.

Cependant une sorte d'apathie et d'insensibilité qui s'est emparée de moi m'a rendu insouciant sur ma situation, indifférent à la perte de ma liberté; ce que je ne saurais expliquer qu'en l'attribuant à ma grande faiblesse et au sang que j'ai perdu. J'ai lu l'histoire de prisonniers qui, détenus comme moi, ont étonné l'univers par l'adresse avec laquelle ils ont su triompher des obstacles qu'on multipliait autour d'eux pour empêcher leur évasion; et en lisant de telles anecdotes je me suis dit bien des fois que quiconque possède un clou rouillé ou un fragment de pierre bien dure, et a le loisir de s'en servir pour percer une muraille ou détacher une serrure, ne doit jamais res-

ter captif; et cependant je vois les jours se succéder sans faire le moindre effort pour regagner ma liberté.

Cette inaction n'est pourtant pas l'effet d'un découragement total; elle vient, du moins en partie, d'un sentiment tout différent. Mon histoire, si long-temps mystérieuse, paraît sur le point de s'expliquer à mes yeux d'une manière fort étrange; une impression solennelle semble m'avertir que je dois attendre le cours des événemens, et que lutter contre eux ce serait vouloir opposer mes faibles efforts à la volonté du ciel. Vous traiterez de timidité cette espèce de langueur et d'indolence; mais, mon cher Alan, si vous vous rappelez les visions que j'ai eues pendant ma fièvre; si vous faites attention qu'il est probable que je suis sous le même toit que la M. V., et qu'elle n'est pas loin d'ici, du moins vous conviendrez que d'autres sentimens que la pusillanimité peuvent me réconcilier avec mon destin.

Cependant j'avoue qu'il est indigne d'un homme de supporter avec patience cette détention tyrannique. Mon cœur se soulève contre cette oppression, surtout quand je m'occupe à tracer dans ce journal le tableau de mes souffrances; et, pour faire un premier pas vers ma liberté, je suis résolu à tâcher de faire mettre à la poste ce que j'ai écrit jusqu'ici.

Plus d'espérance! j'avais le projet d'employer pour ce message Dorcas, la jeune fille dont j'ai déjà parlé. Lorsque je lui dis que j'avais une lettre à envoyer, elle m'offrit ses services d'elle-même, et accepta, avec un sourire qui fit voir tout son assortiment de dents blanches, la couronne que je lui donnai pour la déterminer à me rendre ce bon office; car ma bourse ne s'est pas envolée avec mon portefeuille, qui était beaucoup plus précieux.

Mais lorsque, pour tâcher d'obtenir quelques renseignemens sur le canton dans lequel est située ma prison,

je lui demandai dans quelle ville elle comptait mettre ou faire mettre mon paquet à la poste, un *que voulez-vous dire?* m'apprit qu'elle ne savait pas ce que c'était que la poste aux lettres, ou du moins qu'elle voulait paraître ne pas le savoir.

— Sotte! m'écriai-je avec quelque vivacité.

— Mon Dieu, monsieur, dit-elle en pâlissant, ce que tous deux ne manquent jamais de faire chaque fois que je montre quelque symptôme d'impatience, ne vous mettez pas en colère; je mettrai votre lettre à la poste.

— Quoi! m'écriai-je sur le même ton, et vous ne savez pas le nom de la ville où vous l'y mettrez! Comment en viendrez-vous à bout? au nom du ciel!

— Là, mon bon monsieur, qu'avez-vous besoin d'effrayer ainsi une pauvre fille qui ne sait que ce qu'elle a appris à l'école de charité de Saint-Bees?

— Et Saint-Bees est-il bien éloigné d'ici, Dorcas? lui demandai-je d'un ton insinuant, mais en affectant autant d'insouciance que je le pus : est-ce là que vous ferez mettre ma lettre à la poste?

— A Saint-Bees? Là! Quel autre qu'un fou... Pardon, Votre Honneur! Il y a vingt ans que mon père demeure à Saint-Bees, qui est à vingt, ou à quarante, ou à je ne sais combien de milles de cet endroit, du côté du levant, dans le Northumberland. Je n'aurais jamais quitté Saint-Bees si mon père...

— Au diable votre père! m'écriai-je.

A cela elle répondit : — Allons! quoique Votre Honneur soit un peu... vous m'entendez bien, il ne vous convient pas d'envoyer au diable les pères des autres; et je ne le souffrirai pas pour ma part.

— Je vous demande mille pardons, Dorcas; je ne veux pas le moindre mal à votre père; je suis sûr que c'était un honnête homme dans son état.

— Que *c'était* un honnête homme! s'écria-t-elle; car il paraît que les naturels du Cumberland sont aussi chatouil-

leux que leurs voisins les Ecossais sur ce qui concerne l'honneur de leurs ancêtres ; — vous pouvez bien dire que *c'est* un honnête homme, aussi honnête qu'aucun de ceux qui ont jamais conduit un bidet, la bride sur le cou, à la foire de Staneshaw-Bank. S'il est honnête! il est maquignon.

— Sans doute, sans doute, je le sais. J'ai entendu parler de lui. Aussi honnête que quelque maquignon que ce soit. J'ai dessein de lui acheter un cheval, Dorcas.

— Ah! Votre Honneur, c'est l'homme pour vous bien servir, si vous redevenez jamais ce que vous étiez autrefois, et, quand même vous auriez la tête un peu légère, il ne vous tromperait pas plus que...

— C'est bien, c'est bien; nous ferons affaire ensemble, mon enfant, vous pouvez y compter. Mais si je vous donne une lettre, comment vous y prendrez-vous pour la faire partir?

— Je la mettrai dans le sac aux lettres du Squire [1], qui est suspendu dans le vestibule; il envoie les siennes à Brampton, ou à Carlisle, ou ailleurs, où bon lui semble, en un mot, une fois par semaine.

— Ah ! et c'est votre amoureux John qui est chargé de les porter?

— Non, ce n'est pas lui. Mais John n'est pas mon amoureux depuis qu'il a dansé avec Kitty Rutlege le jour de la fête de sa mère, et qu'il m'a laissée sur ma chaise. Oui! il l'a pourtant fait.

— C'est abominable! Je n'aurais jamais cru un pareil trait de la part de John.

— C'est pourtant ce qu'il a fait! Il m'a laissée assise toute la soirée; oui, il l'a fait.

— Hé bien ! ma gentille Dorcas, vous aurez pour mari

(1) *Le seigneur du lieu.* Ce mot tout local, et que remplace celui de *laird* en Écosse, doit indiquer au prisonnier qu'il est en Angleterre. Voyez, pour la définition plus détaillée de ce terme, les notes des premiers chapitres de *Waverley*. — Ed.

un plus beau garçon que John. John ne vous convient pas, je vois cela.

— Non, non; ce n'est pas qu'il soit trop mal, pourtant; mais je ne donnerais pas de lui un bouton d'habit. N'y a-t-il pas le fils du meunier qui m'a fait la cour à la dernière foire d'Appleby, où j'étais allée avec mon oncle? C'est un gaillard bien taillé, comme vous le verrez quand le soleil brillera sur vous [1].

— Oui, un vigoureux garçon. Croyez-vous qu'il porterait ma lettre à Carlisle?

— A Carlisle! il n'en ferait rien pour sa vie; il faut qu'il soit au grain et à la farine, comme on dit. Son père l'assommerait s'il allait à Carlisle, si ce n'est quand il y a un prix à disputer à la lutte, ou dans quelque occasion semblable; mais j'ai encore d'autres amoureux : il y a, par exemple, le maître d'école, qui est en état d'écrire aussi bien que vous, j'en réponds.

— C'est l'homme qu'il convient de charger d'une lettre; il sait la peine qu'on éprouve à l'écrire.

—Oh! certainement, si vous en venez là; et cependant il ne lui faut que quatre heures pour écrire quatre lignes, et c'est une belle écriture ronde, longue comme la moitié de mon doigt, et qu'on n'a pas de peine à lire : ce n'est pas comme les pattes de mouche de Votre Honneur. Mais aller à Carlisle! il ne peut pas y penser, le pauvre homme; il boite autant que la jument d'Eckie.

— Mais, au nom du ciel! comment ferez-vous mettre ma lettre à la poste?

— Comme je vous l'ai dit : je la mettrai dans le sac du Squire; il l'envoie à la poste par Cristal Nixon, quand c'est son bon plaisir.

Je n'étais pas très-édifié de la liste que j'avais obtenue de tous les amoureux de Dorcas; et quant aux informa-

(1) On trouve dans *le Lai du dernier Ménestrel* une ballade dont le refrain répète : *le soleil luit sur les murs de Carlisle.* Cette phrase est ici une citation populaire.—Ed

tions que je désirais avoir, j'en étais précisément au point d'où j'étais parti. Cependant il me paraissait important d'habituer cette jeune fille à causer avec moi familièrement; car en conversant ainsi, il était impossible qu'elle se tînt toujours sur ses gardes, et elle pourrait laisser échapper quelques mots dont il serait possible de tirer parti.

— Et le Squire n'a-t-il pas coutume de jeter les yeux sur ce qui se trouve dans son sac à lettres? lui demandai-je d'un ton aussi indifférent que je pus l'affecter.

— Bien certainement; et il en a retiré une fois une lettre que j'écrivais à Ralph, le fils du meunier, parce que, dit-il...

— Fort bien, fort bien, Dorcas; je ne l'importunerai pas de ma lettre; mais j'ai envie de lui en écrire une à lui-même : quelle adresse faudrait-il y mettre?

Un *que voulez-vous dire?* fut encore la réponse de Dorcas.

— Je veux dire, comment l'appelez-vous? quel est son nom?

— Bien sûr, Votre Honueur doit le savoir mieux que moi.

— Moi le savoir! Que diable! vous me ferez perdre patience.

— Non, Votre Honneur, non : ne perdez point patience, pas à présent. Quant à son nom, voyez-vous, on dit qu'il en a plus d'un dans le Westmoreland et en Ecosse. Mais il vient ici rarement, seulement dans la saison de la chasse; et alors nous l'appelons le Squire. Mon maître et ma maîtresse en font autant.

— Et est-il ici en ce moment?

— Non, il n'y est pas. Il est à chasser du côté de Patterdale, à ce qu'on m'a dit. Mais il vient et il va comme un coup de vent.

Je rompis la conversation, après avoir forcé Dorcas à accepter encore une pièce d'argent pour s'acheter des ru-

bans; et elle fut si enchantée de ma libéralité qu'elle s'écria : — Sur mon Dieu, Cristal Nixon dira de vous tout ce qu'il lui plaira; mais vous êtes un jeune homme bien civil, au bout du compte, et vous êtes bien calme, avec les femmes du moins.

Il n'y a pas de raison à être trop calme avec les femmes. J'ajoutai donc un baiser à ma couronne, et je ne puis m'empêcher de croire que je me suis assuré une alliée en Dorcas. Du moins elle rougit en recevant d'une main mon petit compliment, tandis que l'autre réparait le désordre qu'avait mis dans ses rubans couleur de cerise la petite lutte qu'il m'en avait coûté pour obtenir l'honneur de l'embrasser.

En ouvrant la porte pour sortir de l'appartement, elle se retourna vers moi, et, me jetant un regard de compassion, elle ajouta ces mots remarquables : — Que vous soyez fou, ou que vous ne le soyez pas, vous êtes un brave garçon après tout.

Je trouvai dans les expressions de ce singulier adieu quelque chose qui semblait m'expliquer le prétexte dont on couvrait ma détention, — soit dans le délire occasioné par la fièvre, soit dans les premiers momens d'une inquiétude bien naturelle dans ma situation extraordinaire, je me suis probablement conduit à peu près en insensé. Mais est-il possible qu'on trouve dans l'état actuel de mon esprit un motif pour me priver de ma liberté?

Si c'est réellement de ce prétexte qu'on colore ma détention, une conduite constamment calme et tranquille est le seul moyen qui puisse détruire les préventions que les circonstances ont pu faire naître dans l'esprit de tous ceux qui ont approché de moi pendant ma maladie. J'ai entendu, pensée terrible! j'ai entendu dire que des hommes doués de toute leur raison, ayant été injustement détenus comme fous, le sont enfin devenus véritablement après des années de misère, comme s'ils eussent gagné la maladie des êtres infortunés avec lesquels on les associait.

Ce destin ne sera pas le mien s'il est au pouvoir de la nature humaine qu'une résolution bien forte garantisse de cet épouvantable malheur.

Enfin, je cherchai à mettre de l'ordre dans mes idées pour composer une lettre à mon geôlier, car c'est ainsi que je dois le nommer. J'en fis plusieurs brouillons que je déchirai successivement, parce que mon ressentiment s'y exprimait avec trop de violence, et je parvins à écrire une lettre conçue en termes plus concilians.

Je commençai par lui parler des deux occasions où il m'avait certainement sauvé la vie lorsque je courais le plus grand danger, et j'ajoutai que, quel que fût le motif de la contrainte qu'on exerçait contre moi, à ce qu'il paraissait, par ses ordres, ce ne pouvait être dans le dessein d'en venir à quelque violence contre ma personne. Il pouvait, lui dis-je, m'avoir pris pour quelque autre; et, pour le détromper, je lui dis tout ce que je savais de ma situation et de la manière dont j'avais été élevé. Je supposai ensuite qu'il était possible qu'il me crût encore trop faible pour voyager, et par conséquent incapable de prendre soin de moi-même, et je l'assurai que j'étais maintenant en parfaite santé, et en état de supporter la fatigue d'un voyage. Enfin je lui fis sentir en termes très-forts, quoique mesurés, que la détention qu'on me faisait subir était illégale, et que c'était un crime puni par les lois d'Ecosse, qui protègent la liberté des citoyens. Je finis par lui demander à être conduit devant un magistrat, ou du moins à avoir une entrevue avec lui, afin qu'il m'expliquât ses intentions à mon égard.

Le ton que j'avais pris dans cette lettre était peut-être trop humble pour convenir à un homme offensé, et je fus porté à le croire quand j'en fis la lecture. Mais que pouvais-je faire? j'étais entre les mains d'un homme dont les passions étaient aussi violentes que les moyens qu'il avait de les satisfaire semblaient étendus. J'avais aussi quelques raisons pour croire que sa conduite envers moi (ceci entre

nous, Alan) n'avait pas l'approbation de toute sa famille. Enfin mon but était d'obtenir ma liberté, et que ne sacrifierait-on pas pour y réussir?

Je ne pus mettre à mon épître d'autre adresse que celle-ci : — Pour être remis au Squire, en mains propres. Il ne pouvait être bien loin, car je reçus une réponse dans les vingt-quatre heures. Elle était adressée à Darsie Latimer, et contenait ce qui suit :

« Vous avez demandé une entrevue avec moi ; vous avez » demandé à être conduit devant un magistrat ; la pre» mière demande vous est accordée, la seconde le sera » peut-être. En attendant, soyez assuré que vous êtes » prisonnier en ce moment en vertu d'une autorité suffi» sante, et que cette autorité est appuyée de tout le pou» voir nécessaire. Gardez-vous donc bien de vouloir lutter » contre une force qui pourrait vous écraser, et abandon» nez-vous au cours des événemens qui nous entraînent » tous deux, et auxquels ni vous ni moi ne pouvons ré» sister. »

Cette épître mystérieuse n'était suivie d'aucune signature, et ne me laissait rien à faire de plus important que de me préparer à l'entrevue qu'elle me promettait. Il faut donc que je cesse d'écrire, et que je mette mon manuscrit en sûreté, autant qu'il m'est possible de trouver sûreté pour quelque chose dans la situation où je suis. Je vais le cacher entre l'étoffe et la doublure de mon habit ; on ne pourra l'y trouver aisément.

CHAPITRE VI.

CONTINUATION DU JOURNAL DE DARSIE LATIMER.

L'IMPORTANTE entrevue à laquelle je m'attendais en finissant le dernier fragment de mon journal eut lieu plus tôt que je ne le croyais. Le jour même où j'avais reçu la lettre qui me l'annonçait, à peine avais-je fini mon petit dîner, que le Squire, quels que soient son vrai titre et son nom, entra si subitement que je crus voir une apparition. La taille de cet homme est noble et imposante, et sa voix a cet accent mâle et énergique qui semble dire qu'on se sent une autorité à laquelle rien ne résiste. Je me levai involontairement en le voyant entrer; nous nous regardâmes un moment en silence, et ce fut lui qui le rompit le premier.

— Vous avez désiré me voir, me dit-il, me voici. Si vous avez quelque chose à me dire, parlez; mon temps est trop court pour l'employer à une pantomime, comme un enfant.

— Je désire savoir de vous en vertu de quelle autorité je suis détenu ici, et quel est le motif de cette détention.

— Je vous ai déjà dit que mon autorité est suffisante et que mon pouvoir y est égal. C'est tout ce qu'il est nécessaire que vous sachiez à présent.

—Tout Anglais a droit de connaître la cause de sa détention, et il ne peut être privé de sa liberté sans un mandat légal. Montrez-moi celui en vertu duquel vous me gardez prisonnier.

— Je ferai plus : je vous ferai voir le magistrat qui l'a décerné; et cela à l'instant même.

Cette proposition soudaine me causa un mouvement d'agitation et même d'alarme. Je sentis pourtant que ma cause était bonne, et je résolus de la plaider avec courage, quoique je n'eusse pas été fâché d'avoir quelques instans pour m'y préparer. Il se détourna, ouvrit la porte de la chambre, et m'ordonna de le suivre. Lorsque j'eus passé le seuil de l'appartement qui me servait de prison, j'eus grande envie de tourner de l'autre côté et de chercher à m'enfuir, mais je ne savais où trouver l'escalier; j'avais tout lieu de croire que la porte de la maison serait fermée ou bien gardée; et enfin, dès que j'eus fait un pas dans le corridor, précédé par mon conducteur, qui marchait la tête haute, je vis paraître tout à coup, à deux pas de moi, Cristal Nixon, dont je connaissais la vigueur, et contre lequel je ne pouvais espérer de lutter avec succès, quand même il n'aurait pas pu avoir le secours de son maître. Je suivis donc celui-ci sans résistance et en silence, et nous traversâmes deux corridors beaucoup plus longs que je ne l'aurais supposé d'après l'idée que je m'étais formée de cette maison. Enfin une porte s'ouvrit, et nous entrâmes dans un grand et antique salon dont les fenêtres étaient vitrées en carreaux de couleur ; les murailles étaient couvertes d'une boiserie en chêne ; une grande grille [1], ornée de branches de houx et de romarin, était surmontée d'une énorme cheminée en pierre, sur laquelle étaient gravées des armoiries ; enfin la boiserie était décorée, suivant l'usage, de portraits de héros portant de grandes perruques au lieu de casques, et de dames en grande robe, souriant au bouquet qu'elles tenaient en main.

Derrière une grande table sur laquelle étaient plusieurs livres se trouvait assis un homme d'assez mauvaise mine, l'air madré, les cheveux en bourse, et qui, d'après le cahier de papier posé devant lui, et la plume qu'il taillait quand j'entrai, semblait se disposer à remplir les fonc-

(1) *Grate*, grille pour la combustion du charbon de terre dans les cheminées anglaises. — Ed.

tions de greffier. Comme je veux être aussi exact qu'il est possible dans mes descriptions, je dois ajouter qu'il portait un habit de drap de couleur foncée, des culottes de peau et des guêtres.

Au haut de la table, dans un grand fauteuil couvert en cuir noir, je vis un gros personnage d'environ cinquante ans, qui était soit un juge de paix de campagne, soit un être parfaitement choisi pour en jouer le rôle. Il n'y avait pas la moindre chose à reprendre à la façon de ses culottes de peau ; on ne pouvait découvrir une tache sur le vernis de ses bottes à la jockey, attachées aux boutons de ses culottes par deux aiguillettes bien luisantes ; enfin un gilet de drap écarlate galonné en or, et un habit de drap pourpre faisaient valoir l'embonpoint du petit homme, et jetaient un nouveau lustre sur sa figure pléthorique. Je suppose qu'il avait dîné, car il était deux heures après midi, et il s'amusait à fumer une pipe pour aider la digestion. On remarquait dans toutes ses manières un air d'importance qui répondait à la dignité campagnarde de son extérieur ; il entrecoupait tous ses discours par des interjections bizarres et multipliées, dont l'intonation variée passait de la basse au tenor de la manière la plus étrange. Il s'interrompait aussi avec méthode pour lâcher une bouffée de fumée, avec un bruit qui ressemblait au son du mot *pouf*. On eût dit qu'il avait contracté une telle habitude afin de donner à ses opinions et à ses décisions l'air d'avoir été mûrement et profondément réfléchies.

Malgré tout cela, Alan, on peut douter, *est dubitandi causa*, comme disait notre vieux professeur, que le juge de paix fût autre chose qu'un âne. Il est certain qu'indépendamment d'une grande déférence pour les opinions de son greffier il semblait être prodigieusement influencé par celles de son confrère le Squire, si l'un ou l'autre avait droit à ce titre, et beaucoup plus que ne semblaient le permettre les airs d'importance qu'il se donnait.

— Ho! ha! dit-il; hé bien! humph! c'est là le jeune

homme, sans doute? Hé! il paraît mal portant. Pouf! Jeune homme, vous pouvez vous asseoir.

Je profitai de la permission, car ma maladie m'avait affaibli beaucoup plus que je ne me l'imaginais, et le court espace que j'avais traversé pour venir de ma chambre, dans l'agitation que j'éprouvais, avait suffi pour me fatiguer.

— Et votre nom, jeune homme, hé! humph! quel est-il?

— Darsie Latimer.

— Fort bien! pouf! très-bien! Humph! Darsie Latimer, c'est cela même. Hé! d'où venez-vous?

— D'Ecosse, monsieur.

— Né en Ecosse? Ha! humph! Qu'en dites-vous?

— Je suis Anglais de naissance, monsieur.

— Bien! ho! sans doute, vous l'êtes. Pouf! Mais, dites-moi, monsieur Latimer, hé! avez-vous toujours été appelé ainsi? n'avez-vous jamais porté d'autre nom? Ha! Nick, écrivez ses réponses, Nick.

— Autant que je puis m'en souvenir je n'en ai jamais porté d'autre.

— Non! humph! je ne l'aurais pas cru. Hé! et vous, voisin, qu'en dites-vous?

Il tourna la tête en même temps vers l'autre Squire, qui s'était jeté nonchalamment sur une chaise, et qui, les jambes étendues et les bras croisés, semblait spectateur indifférent de ce qui se passait. Il répondit pourtant à l'interpellation du juge :

— La mémoire de ce jeune homme, dit-il, ne remonte peut-être pas bien haut.

— Ha! hé! vous entendez, jeune homme. Hé bien, humph! jusqu'où plaît-il à votre mémoire de remonter?

— Peut-être jusqu'à l'âge de trois ans, monsieur, ou à peu près.

— Et osez-vous affirmer, monsieur, s'écria le Squire se redressant tout à coup sur sa chaise, et donnant à sa voix

sonore toute son étendue, que vous portiez *alors* le même nom aujourd'hui?

Le ton de confiance avec lequel il me faisait cette question me fit tressaillir, et je mis en vain ma mémoire à la torture pour lui répondre. — Du moins, lui dis-je enfin, je me souviens parfaitement qu'on m'a toujours appelé Darsie; et les enfans, à l'âge dont nous parlons, ne connaissent guère que leur nom de baptême.

— C'est ce que je pensais, répondit-il; et il reprit sur sa chaise la même attitude qu'auparavant.

— Ainsi, on vous nommait Darsie dans votre enfance, dit le magistrat; mais, hum! quand avez-vous commencé à prendre le nom de Latimer?

— Je ne l'ai pas pris, monsieur; on me l'a donné.

— Je vous demande, dit le maître de la maison d'une voix moins sévère que jusqu'alors, si vous pouvez vous rappeler qu'on vous ait jamais appelé Latimer avant qu'on vous ait donné ce nom en Ecosse.

— Je vous répondrai avec franchise, monsieur. Je ne puis me rappeler qu'on m'ait jamais nommé ainsi en Angleterre; mais je ne me rappelle pas davantage l'époque où l'on m'a donné ce nom pour la première fois. Si l'on doit tirer quelque conséquence de ces questions et de mes réponses, je demande qu'on prenne en considération l'âge que j'avais alors.

— Hem! dit le juge, tout ce qui mérite considération, pouf! sera dûment considéré. Jeune homme, hé! comment se nommaient votre père et votre mère?

C'était sonder une blessure depuis long-temps douloureuse : je ne supportai pas cette question aussi aisément que les précédentes. Je répondis : — Je demande à mon tour à savoir si je suis devant un juge de paix d'Angleterre.

— Devant Son Honneur le Squire Foxley de Foxley-Hall, qui est membre du *Quorum* [1] depuis vingt ans, répondit maître Nicolas, le greffier.

(1) C'est-à-dire de la commission spéciale des juges de paix. — Ed.

— En ce cas il doit savoir, ou vous, monsieur, qui êtes son greffier, vous devriez l'instruire que, comme je suis le plaignant dans cette affaire, il doit entendre ma plainte avant de me soumettre à un contre-interrogatoire.

— Humph! quoi! hé! il y a quelque chose de vrai dans cela, voisin, dit le pauvre juge, abattu par le premier vent qui semblait souffler un principe de droit, en paraissant désirer d'obtenir la sanction de son confrère le Squire.

—Vous m'étonnez, Foxley, répliqua celui-ci d'un ton ferme; comment pouvez-vous rendre justice à ce jeune homme, si vous ne savez qui il est?

— Sans doute; ha! c'est la vérité. Humph! Et maintenant, considérant l'affaire de plus près, hem!.... au total, je ne trouve rien dans tout ce qu'il dit!.... hé! Ainsi donc, monsieur, il faut que vous me disiez les noms et surnoms de votre père.

— Cela est impossible, monsieur, je ne les connais pas, puisqu'il faut que je vous rende compte ainsi de mes affaires privées.

Le juge aspira si long-temps la fumée de sa pipe, que ses joues devinrent bouffies comme celles d'un chérubin de Hollande, et que les yeux lui sortaient de la tête par suite des efforts qu'il faisait pour retenir son haleine. Enfin la bouffée partit. — Hou! pouf! hou!..... Vous ne connaissez pas le nom de vos parens, jeune homme!..... Ah, en ce cas je dois vous faire enfermer comme vagabond.... hé! C'est un fait, *omne ignotum pro terribili* [1], comme nous avions coutume de le dire à l'école d'Appleby... ho!... ce qui veut dire que quiconque est un inconnu à la justice est un homme sans aveu et un vagabond... Hem! hé!... Vous pouvez rire, monsieur, mais je doute que vous eussiez compris cette citation latine, humph! si je n'eusse pris la peine de vous l'expliquer.

(1) Tout ce qui est inconnu doit être suspect. — Tr.

Je reconnus que je lui devais une nouvelle édition de cet adage, et une interprétation à laquelle je n'aurais jamais pu arriver sans son secours. Je commençai alors à lui expliquer mon affaire avec plus de confiance. Le juge était un âne, le fait était évident; mais était-il possible qu'il le fût assez pour ne pas savoir ce qu'il devait faire dans une affaire aussi simple que la mienne? Je l'informai donc des voies de fait qui avaient eu lieu sur les bords du golfe du Solway, du côté de l'Ecosse; je lui expliquai par quelle suite d'événemens je me trouvais dans ma situation actuelle, et je lui demandai à être rendu à la liberté. Je plaidai ma cause avec autant de chaleur que je le pus, jetant un coup d'œil de temps en temps sur celui que j'accusais, et à qui tout le feu qui m'animait ne faisait pas perdre son sang-froid.

Quant au juge, lorsque j'eus cessé de parler, ne sachant pas ce que je pouvais dire de plus dans une affaire si simple, il me répliqua : — Ho! hé! oui, fort étonnant! hum! Et voilà toute la reconnaissance que vous témoignez à monsieur pour l'embarras et les peines que vous lui avez occasionés!

— Je reconnais, monsieur, qu'il m'a sauvé la vie, certainement une fois, et probablement deux; mais cela ne lui donne aucun droit sur ma personne. Au surplus, je ne demande ni punition ni vengeance; au contraire, je désire quitter monsieur comme ami, car je ne veux pas lui supposer de mauvaises intentions envers moi, quoique sa conduite à mon égard ait été illégale et violente.

Vous comprendrez facilement, Alan, que cette modération ne m'était pas inspirée par un sentiment favorable à l'individu dont je me plaignais. J'avais d'autres raisons auxquelles mes égards pour lui personnellement ne contribuaient que pour bien peu de chose. Il semble pourtant que le ton de douceur avec lequel j'avais plaidé ma cause produisait sur lui plus d'effet que tout ce que j'avais dit.

Il parut ému, presque déconcerté, et il prit plusieurs prises de tabac coup sur coup, comme pour gagner du temps afin de calmer son émotion.

Quant au juge Foxley lui-même, sur qui mon éloquence avait pour but de faire impression, le résultat en fut beaucoup moins favorable : il tint conseil à voix basse avec maître Nicolas, son greffier, réitéra ses *humph* et ses *pouf*, et fronça les sourcils comme en mépris de ma requête. Enfin, paraissant résolu, il s'appuya sur le dossier de son fauteuil, et fumant sa pipe avec plus d'énergie que jamais, il prit un air de détermination qui me fit sentir que tous mes raisonnemens étaient en pure perte.

Enfin, quand je me tus, faute d'haleine plutôt que d'argumens, il débita d'un ton d'oracle la tirade suivante, interrompue par ses interjections ordinaires, et par l'exhalation abondante de la fumée du tabac.

—Hé? hem ! jeune homme, humph ! croyez-vous abuser Mathieu Foxley, membre du *Quorum* depuis vingt ans, avec des fadaises qui n'en imposeraient pas à une marchande de pommes? Ha! pouf! Ne savez-vous donc pas que votre accusation est de nature à ne pas admettre de cautionnement ; et que... hum ! oui ! le plus grand homme... pouf! le baron de Graystock lui-même devrait aller en prison? Ho! et cependant tout en prétendant que vous avez été enlevé de force par monsieur, et que vous avez été dépouillé de votre portefeuille !... humph ! vous voulez me persuader... pouf! que tout ce que vous demandez c'est de vous séparer de lui! Je le crois... hé! ce n'est que cela qu'il vous faut. Mais comme vous êtes un jeune homme qui avez besoin de lisières... hum! une sorte d'apprenti fainéant... ha! et ayant le cerveau un peu timbré... ho! comme les bonnes gens de cette maison me l'ont dit... humph! il faut que vous restiez sous la garde de votre tuteur jusqu'à ce que vous ayez atteint votre majorité, ou qu'une ordonnance du lord-chancelier vous donne l'ad-

ministration de vos affaires... hum ! et si vous pouvez retrouver un peu de raison... hé ! ho ! vous ne serez pas très-pressé de vous en charger.

Le temps que prirent les hem, les ha et les pouf du magistrat, et son débit lent et pompeux, me donnèrent une minute pour recueillir mes idées, que ce discours extraordinaire avait mises un peu en désordre.

— Je ne conçois pas, monsieur, lui répondis-je, de quel droit cet homme peut exiger de moi l'obéissance en qualité de tuteur. C'est une imposture effrontée. Je ne l'ai vu de ma vie avant d'être malheureusement venu dans ce pays il y a environ un mois.

— Hem ! hum ! nous savons, monsieur, nous sommes instruit... hé ! qu'il y a certains noms... humph ! que vous n'aimez pas à entendre ; et qu'il y a certaines choses, certaines conversations sur des noms, qui vous occasionent des accès... pouf ! dont nous ne nous soucions pas d'avoir le spectacle. Néanmoins, M. Darsie, ou... humph ! M. Latimer, ou... hé ! M. Darsie, sans le Latimer, vous m'avez fait assez d'aveux aujourd'hui pour m'assurer que vous ne pouvez être mieux que sous les soins de mon honorable ami que voici... ho ! Tous vos aveux, dis-je, indépendamment de ce... pouf ! de ce que je le connais pour un homme très-respectable et très-honorable... hem, pouvez-vous le nier, monsieur ?

— Je ne le connais nullement ; je ne sais pas même quel est son nom ; il n'y a pas un mois, comme je vous l'ai dit, que je l'ai vu pour la première fois.

— En feriez-vous serment ? dit cet homme singulier, qui semblait attendre le résultat de cette discussion avec la même confiance que le serpent à sonnettes attend la proie qui a une fois senti la fascination de son regard. En prononçant ces mots d'une voix forte, mais creuse, il recula un peu sa chaise derrière le fauteuil du juge, de manière à ne pouvoir être vu ni du magistrat ni du greffier, assis tous deux du même côté de la table, et il fronça les sour-

cils en lançant sur moi un regard si terrible que je ne pourrai l'oublier de ma vie. Les rides de son front devinrent livides et presque noires, et formèrent une espèce d'ellipse, à partir du point de jonction des deux sourcils. J'avais entendu décrire un regard semblable dans un vieux conte de *revenans* qu'on m'avait raconté peu de temps auparavant, et l'on y avait assez bien décrit cette contraction extraordinaire des muscles du front en disant qu'elle offrait la forme d'un fer à cheval.

Ce conte, dans l'instant où je l'écoutais, avait éveillé en moi un souvenir d'enfance effrayant, que le spectacle hideux que j'avais sous les yeux fit revivre en ce moment avec bien plus de force; je fus si surpris, tranchons le mot, si épouvanté des idées vagues que fit naître en mon esprit ce signe terrible, que je restai les yeux fixés sur ce front redoutable, comme sur une apparition menaçante. Prenant alors son mouchoir, et le passant sur son visage, il rendit à l'instant à sa physionomie son expression ordinaire.

— Ce jeune homme ne niera plus qu'il m'ait vu avant l'époque dont il parle, dit-il alors au juge avec un ton de douceur, et je me flatte qu'il n'aura plus de répugnance à rester quelque temps sous ma tutèle, ce qui pourra avoir pour lui un résultat plus heureux qu'il ne l'espère.

— Quoi que je puisse espérer, répliquai-je en cherchant à réunir des souvenirs vagues et imparfaits, je vois que je n'ai à attendre ni justice ni protection de la part de monsieur, dont le devoir est de rendre l'une et d'accorder l'autre aux sujets de Sa Majesté. Quant à vous, monsieur, vous seul pouvez expliquer par quel étrange concours de circonstances vous êtes lié à la destinée d'un infortuné jeune homme, et quelle sorte d'intérêt vous prétendez prendre à lui. Oui, je vous ai vu autrefois, le fait est certain, car personne ne peut oublier ce regard qui semble vous donner le pouvoir de flétrir et de dessécher le cœur de celui sur qui vous l'attachez.

Ce que je venais de dire sembla mettre le juge mal à son aise. — Hé! hem! dit-il, il est temps de partir, voisin; j'ai plusieurs milles à faire, et je n'aime pas à voyager la nuit dans ces environs. Vous et M. Nicolas...

Tout en parlant ainsi, il prenait ses gants et les mettait à la hâte, tandis que maître Nicolas passait sa redingote et prenait sa houssine. Le maître de la maison interrompit le magistrat pour l'engager à rester, ainsi que son greffier ; il parla de souper, et leur offrit des lits. Tous deux lui firent beaucoup de remerciemens de son invitation, mais ne parurent nullement disposés à l'accepter, et le juge Foxley lui faisait ses excuses assaisonnées de maintes interjections telles que : ha! hé! hem! suivant son usage, quand Dorcas entra pour annoncer que quelqu'un demandait à parler au juge pour affaire.

— Quel est ce quelqu'un? humph! que me veut-il?

— Il est arrivé sur les dix doigts de ses pieds, répondit Dorcas, et il a besoin de parler à Votre Honneur pour affaire de justice. Ah! c'est un homme comme il faut, car il parle latin comme le maître d'école. Mais, mon Dieu! quelle drôle de perruque il a sur la tête!

L'individu qu'on annonçait ici entra en ce moment dans l'appartement. Mais voilà ma feuille remplie, et il me reste de quoi en remplir une autre avec ce qui suivit l'arrivée, devinez de qui, mon cher Alan, — de votre client, du pauvre Pierre Peebles.

CHAPITRE VII.

CONTINUATION DU JOURNAL DE DARSIE LATIMER.

(Seconde feuille.)

Jusqu'à ces derniers jours, qui furent si féconds en alarmes, à peine, dans tout le cours de ma vie, avais-je su ce que c'était qu'un moment de véritable chagrin. Je suis convaincu maintenant que ce que je nommais ainsi n'était autre chose que l'inquiétude vague d'un esprit qui, ne trouvant dans le présent aucun sujet de plainte, se tourmente à chercher des motifs dans le passé et dans l'avenir; espaces de temps avec lesquels la vie humaine a si peu de rapport, que l'Ecriture nous dit elle-même que le mal de chaque jour suffit à chaque jour.

Si donc j'ai quelquefois abusé de ma prospérité en murmurant du voile obscur qui couvre ma naissance et mon rang dans la société, j'en ferai pénitence en supportant mon adversité réelle avec patience et courage, même avec gaieté, si je le puis. Que peut-on, qu'oserait-on me faire? Je suis persuadé que Foxley est un vrai juge de paix, quelque gentilhomme campagnard propriétaire dans les environs, quoique cependant, chose merveilleuse sans doute, ce soit bien décidément un imbécile. Mais son satellite à habit de drap brun doit sentir à quelles conséquences il s'exposerait s'il connivait à un meurtre, ou même à une détention arbitraire. On n'invite pas de tels témoins à des œuvres de ténèbres. D'ailleurs, Alan, j'ai des espérances qui prennent leur source dans la famille de mon oppresseur. J'ai lieu de croire que la M. V. va encore reparaître sur la scène. Je n'ose en dire davantage

ici, car il ne faut pas que j'ajoute un seul mot qu'un autre œil que le vôtre puisse comprendre. Enfin, je me sens l'esprit plus léger qu'il ne l'était; et quoique la crainte et la surprise m'environnent encore, elles ne peuvent couvrir de nuages l'horizon tout entier.

Même lorsque je vis paraître comme un fantôme, comme un épouvantail, le vieux pilier des cours de justice d'Edimbourg dans la chambre où je venais de subir un interrogatoire si singulier, je songeai à votre liaison avec lui et j'aurais pu parodier Lear, en disant :

Death! Nothing could have thus subdued nature
To such lowness, but his a learned Lawyers [1].
Pour réduire nature à cet abject état,
Il ne fallait rien moins qu'un « savant avocat. »

Il était exactement comme nous l'avons vu autrefois, Alan, lorsque, plutôt pour vous faire compagnie que pour suivre mon inclination, je fréquentais le palais de la Justice. La seule addition qu'il eût faite à son costume, comme voyageur, était une paire de bottes qui semblaient avoir pu voir le champ de bataille de Sheriff-Moor [2]. Elles étaient si énormes et si pesantes, qu'attachées comme elles l'étaient aux jambes maigres de cet original par une grosse bouffette de cordons tricotés de différentes couleurs, on aurait dit qu'il les traînait par suite d'une gageure, ou par esprit de pénitence.

Sans aucun égard pour l'air surpris de ceux devant lesquels il se présentait si inopinément, Pierre Peebles arriva jusqu'au milieu de l'appartement, la tête en avant, comme un bélier qui va combattre. — Bonjour, messieurs, dit-il,

(1) La parodie consiste dans les mots *learned lawyers* « savans avocats » substitués à *unkind daughters* « filles inhumaines. » On sait que le roi Lear, dans sa folie, attribue tous les malheurs, les siens comme ceux des autres, à l'ingratitude des filles pour leur père. Voyez *le Roi Lear*, scène 3 de l'acte III. — Ed.

(2) La bataille de Sheriff-Moor, près de Stirling, eut lieu en 1715, entre les troupes du Prétendant et celles de la maison de Hanovre. — Ed.

bonjour, Vos Honneurs. Est-ce ici qu'on vend les mandats *ne exeat regno* [1]?

Je remarquai qu'en le voyant entrer, mon ami ou mon ennemi se retira en arrière, et se plaça comme s'il eût voulu éviter d'attirer sur lui l'attention du nouveau venu. Je suivis son exemple, autant que je le pus, regardant comme très-probable que M. Peebles me reconnaîtrait, car je n'ai que trop souvent fait partie du groupe d'étudians en droit qui s'amusaient à ses dépens en soumettant à sa décision des cas hypothétiques, et en lui jouant des tours cent fois pires encore. Cependant j'étais encore incertain s'il ne valait pas mieux profiter de sa connaissance pour invoquer son témoignage en ma faveur, quelle qu'en pût être la valeur, et me faire reconnaître pour ce que j'étais devant le magistrat, ou pour le rendre porteur, s'il était possible, d'une lettre qui pourrait me procurer des secours plus efficaces. Je résolus de me laisser guider par les circonstances, et de veiller avec soin à ce que rien ne m'échappât. Je me retirai donc le plus à l'écart possible, et j'allai même faire une reconnaissance du côté de la porte pour voir si la fuite ne serait pas possible. Mais Cristal Nixon se promenait en long et en large dans le corridor; et ses petits yeux noirs, semblables à ceux d'un basilic, eurent l'air de lire mon projet dans les miens dès qu'ils les rencontrèrent.

—Je m'assis dans un coin, me cachant autant que je le pouvais, et j'écoutai le dialogue qui va suivre, dialogue auquel je ne me serais jamais imaginé pouvoir prendre tant d'intérêt quand Pierre Peebles devait être un des interlocuteurs.

— Est-ce ici que vous vendez les mandats, répéta Peebles, les mandats *ne exeat regno?*

— Humph! quoi! dit le juge Foxley, que diable voulez-vous dire? Hé! quel besoin avez-vous d'un mandat?

(1) Contre ceux qui voudraient quitter le royaume. — Tr.

— C'est pour appréhender au corps un jeune homme de loi qui est *in meditatione fugæ* [1] ; car il a pris mon mémoire, il a plaidé ma cause ; je lui ai donné de bons honoraires, et autant d'eau-de-vie qu'il en a pu boire ce jour-là chez son père : il aime un peu trop l'eau-de-vie pour son âge.

— Ho ! et que vous a fait ce jeune ivrogne, pour que vous veniez me faire une plainte ? Hé ! hem ! Vous a-t-il volé ? c'est assez probable, s'il est homme de loi....... Humph ?

— Il m'a volé sa propre personne, monsieur, ses secours, ses soins, son aide, son assistance, qu'il me devait, à moi son client, *ratione officii* [2], c'est-à-dire, comme vous le voyez, qu'il a empoché ses honoraires, bu un mutchkin d'eau-de-vie, et passé la frontière, laissant ma cause à moitié gagnée, à moitié perdue, comme un poisson qui saute sur les sables. Or quelques jeunes gens qui ne sont pas sots, et qui sont habitués à discuter des points de droit avec moi dans le vestibule de la cour de justice, m'ont dit que ce que je pouvais faire de mieux était de m'armer de courage et de courir après lui ; de sorte que j'ai pris la poste sur mes jambes, sauf quelques charrettes sur lesquelles j'ai fait un bout de chemin. J'ai trouvé sa piste à Dumfries, je l'ai suivi de l'autre côté des frontières, et je vous demande un mandat contre lui.

Comme le cœur me battait en l'entendant parler ainsi ! mon cher Alan, vous êtes donc près de moi, et je sais parfaitement dans quelles intentions. Vous avez tout abandonné pour voler à mon secours. Est-il donc étonnant que, connaissant votre amitié fidèle, votre sagacité, votre persévérance, mon cœur se trouve déchargé du poids qui l'oppressait ; que la gaieté renaisse involontairement sous ma plume, et que mon cœur batte comme battrait celui d'un général en entendant le tambour qui

(1) En préméditation de fuite. — Tr.
(2) Par raison de son état. — Tr.

lui annoncerait l'arrivée d'un allié sans lequel il aurait perdu la bataille qu'il est près de livrer.

J'eus pourtant soin de réprimer tout mouvement de joie que la surprise aurait pu m'occasioner ; mais je continuai à prêter toute mon attention à ce qui se passait dans cette singulière compagnie. Le pauvre Pierre Peebles avait lui-même annoncé qu'il avait donné tête baissée dans le piège que lui avaient tendu quelques jeunes gens auxquels il sert de jouet ; mais il parlait avec un ton de confiance, et le juge, qui semblait avoir quelque crainte secrète de se compromettre dans cette affaire, et d'en laisser imposer à sa simplicité par la finesse supérieure de ses voisins de l'autre côté de la frontière, comme cela arrive quelquefois, se tourna vers son greffier avec un air d'embarras.

— Nick ! humph ! que diable ! n'as-tu rien à dire ? Hé ! il s'agit ici encore des lois écossaises, à ce que je vois.... ha !... et d'Ecossais aussi. — Ici il jeta un coup-d'œil de côté sur le maître de la maison en faisant à son greffier un signe d'intelligence. — Je voudrais, ajouta-t-il, que le Solway fût aussi profond qu'il est large ; nous aurions quelque espoir d'avoir moins de visites.

Maître Nicolas causa un instant à voix basse avec Peebles, et dit ensuite au juge :

— Je vois qu'il désire avoir un mandat de défense de passer la frontière ; mais on n'en accorde que contre les débiteurs, et il en demande un contre un avocat.

— Et pourquoi non ? s'écria Pierre Peebles d'un ton bourru ; pourquoi non ? je voudrais bien le savoir. Si un journalier refuse de travailler, vous accorderez un mandat pour le forcer à faire sa besogne ; si une moissonneuse veut partir au milieu de la moisson, vous la renvoyez à sa faucille ; si un ouvrier dans les mines de charbon ou dans les salines [1] ne paraît pas à l'appel, vous lui frappez

(1) Les mineurs et les ouvriers des salines sont considérés comme de véritables serfs une fois qu'ils ont vendu leur service ; il y a contre eux des lois particulières, etc. — Ed.

sur l'épaule en un clin d'œil, et cependant le dommage qu'ils peuvent faire ne monte pas à un boisseau de charbon ou à un minot de sel; et voilà un avocat qui refuse d'exécuter son engagement, qui me fait un tort de six mille livres sterling, c'est-à-dire trois mille que je devais gagner, et trois mille qu'il sera cause que je vais perdre; et vous qui prétendez rendre la justice, vous me refusez un mandat pour appréhender au corps le fugitif! Il me paraît que vous rendez une drôle de justice dans ce pays.

— Il faut que cet homme soit ivre, dit le greffier.

— Complètement à jeun de toute autre chose que le péché, répondit Pierre Peebles. Je n'ai bu qu'un verre d'eau froide depuis que j'ai passé les frontières, et cependant il me paraît que pas un de vous ne me dira : — Chien, veux-tu boire?

Le juge parut ému de ce discours. — Ho! humph! dit-il, tu nous parles comme si tu étais en présence d'un de tes mendians de juges de paix d'Ecosse [1]. Hé! descends à la cuisine; ah! si mon voisin me permet de prendre cette liberté chez lui, mange un morceau, bois un coup, hé! et je réponds que tu seras satisfait de la justice que nous te rendrons.

— Je ne refuserai pas votre offre obligeante, dit Pierre Peebles en saluant le juge. Que la grace du ciel soit avec Votre Honneur, et qu'elle lui inspire la sagesse convenable dans cette cause extraordinaire.

Quand je vis Pierre Peebles sur le point de sortir de l'appartement, je ne pus m'empêcher de faire un effort pour qu'il déclarât au juge qui j'étais; je m'avançai donc vers lui, et, le saluant, je lui demandai s'il se souvenait de moi.

Après m'avoir regardé d'un air surpris, et avoir pris une grosse prise de tabac, Pierre Peebles parut enfin me reconnaître. — Si je me souviens de vous? s'écria-t-il;

(1) Allusion contre la pauvreté générale de l'Ecosse. — Ed.

oui, sur ma foi! je m'en souviens. Messieurs, ne le laissez pas échapper! Constables, tenez-le bien! Partout où l'on trouve ce jeune vaurien, on peut être sûr qu'Alan Fairford n'est pas bien loin. Qu'il ne s'échappe pas, constables, je vous en rends responsables; je suis bien trompé s'il n'est pas pour quelque chose dans cette affaire de fuite. C'est lui qui emmenait toujours ce jeune écervelé d'Alan, tantôt à cheval, tantôt en wisky, à Roslin, à Preston-Pans [1], et partout où il voulait promener sa fainéantise; c'est un apprenti en fuite lui-même, je vous en réponds.

— Ne soyez pas injuste à mon égard, M. Peebles, je suis sûr que vous n'avez rien à alléguer contre moi, et vous pouvez certifier à ces messieurs, si vous le voulez, que j'étudie le droit à Edimbourg, et que je me nomme Darsie Latimer.

—Moi les en assurer? et comment le pourrais-je? il s'en faut de beaucoup que j'en sois assuré moi-même. Je ne sais quel est votre nom; et tout ce que je puis dire, c'est *nihil novit in causâ* [2].

— Voilà un excellent témoignage que vous invoquez en votre faveur, hé! me dit M. Foxley. Mais je vais lui faire une question ou deux. Dites-moi, humph! l'ami, prêterez-vous serment que ce jeune homme est un apprenti qui s'est évadé?

— Monsieur, reprit Peebles, qui avait pris un air respectueux avec le juge depuis qu'il avait été question de lui faire donner à souper, je prêterai tout serment raisonnable. Quand une cause doit être décidée d'après mon serment, c'est une cause gagnée. Mais la proposition que Votre Honneur a bien voulu me faire m'a fait sentir que j'ai le ventre creux comme un tambour.

— Hé quoi! on vous le remplira si la chose est possible. Mais, humph! apprenez-moi d'abord si ce jeune homme

(1) Lieux des environs d'Edimbourg où l'on va en partie de plaisir, comme on va de Paris à Saint-Cloud, à Montmorency, etc. — Tr.

(2) Il ne connaît rien à la cause. — Tr.

est réellement ce qu'il prétend être. Ho! Nick, écrivez sa déposition.

— Je veux dire, monsieur, qu'il a.... l'esprit éventé; il n'a jamais voulu s'appliquer à l'étude. En un mot, il est *daft*, Votre Honneur, véritablement daft.

— Daft! humph! que voulez-vous dire par daft? Hé!

— J'entends par daft, un peu timbré, un grain de.... vous m'entendez; il n'y a rien d'extraordinaire à cela : la moitié du monde croit que l'autre moitié est daft. Moi-même j'ai trouvé des gens qui s'imaginaient que j'étais daft; et, quant à moi, je crois que notre cour de session l'est tout-à-fait, puisque voilà vingt ans qu'elle a sous les yeux la grande cause Peebles contre Plainstanes, et qu'elle n'a pas encore été en état d'en trouver le fond.

— Je n'entends pas un mot de son maudit jargon, s'écria le juge du comté de Cumberland en se tournant vers le maître de la maison; hé! voisin, le comprenez-vous? humph! Que veut-il dire par daft?

— Il veut dire *fou*, répondit le Squire, mis hors de garde par l'impatience que lui causait la longueur de cette discussion.

— C'est cela, c'est cela! s'écria Peebles: c'est-à-dire pas tout-à-fait fou, seulement un peu....

Il s'interrompit en jetant les yeux sur celui qui venait de parler, et en paraissant le reconnaître avec un air de joie et de surprise.

— Quoi! s'écria-t-il, est-ce bien vous, M. Herries de Birrenswork; vous en chair et en os? Je croyais qu'il y avait long-temps que vous aviez été pendu à Kennington-Common [1], à Hairbie [2] ou dans quelque autre endroit, après le jeu que vous avez joué en 1745.

— Vous vous trompez, l'ami, répondit brusquement

(1) Plaine du comté de Surrey, où était autrefois un gibet pour les criminels du comté. — Ed.

(2) Lieu près de Carlisle, où l'on exécutait jadis les maraudeurs et les traîtres au roi. — Ed.

M. Herries, dont j'apprenais enfin le nom si inopinément.

— Du diable si je me trompe! répondit l'imperturbable Pierre Peebles; je vous reconnais parfaitement, car vous logiez chez moi pendant cette grande année 1745. Ce fut une grande année, la grande rébellion éclata; ma cause, la grande cause Peebles contre Plainstanes fut appelée au commencement de la session d'hiver, et elle allait être plaidée s'il n'y avait eu un sursis à justice occasioné par vos cornemuses, vos plaids et toutes vos sottises.

— Je vous dis, répondit Herries avec encore plus d'humeur, que vous me confondez avec quelqu'un des fantômes de votre cerveau dérangé.

— Parlez en homme de bon sens, M. Herries de Birrenswork, répliqua Peebles; ces phrases-là ne sont pas légales. Parlez suivant les formes de la loi, ou je vous souhaite le bonjour. Je n'aime pas à converser avec les gens fiers, monsieur, quoique je sois prêt à répondre à quiconque m'adresse la parole d'une manière légale. Si vous voulez que nous causions des anciens temps, et de toutes les querelles que vous et le capitaine Redgimlet avez eues dans ma maison, ainsi que du baril d'eau-de-vie que vous y avez bu et que vous n'avez jamais payé (car à cette époque j'en étais prodigue, quoique j'en aie manqué plus d'une fois depuis ce temps), je suis disposé à perdre une heure avec vous quand vous voudrez. Et où est maintenant le capitaine Redgimlet? Il ne valait pas mieux que vous, Birrenswork. J'espère que vous avez obtenu votre pardon; d'ailleurs on ne fait plus aujourd'hui de poursuites aussi rigoureuses que par le passé contre ceux qui se sont mêlés de cette affaire; il n'est plus question d'abattre des têtes ni d'allonger des cous. Terrible opération! terrible! Voulez-vous goûter mon tabac?

En finissant ces propos interrompus, il tendit à Herries sa large main décharnée en lui présentant une vaste tabatière que celui-ci, après avoir écouté en homme pétrifié

ce discours débité avec un ton d'assurance, repoussa avec un geste dédaigneux qui fit tomber par terre une partie du tabac qu'elle contenait.

—Fort bien ! fort bien! dit Pierre Peebles sans être déconcerté par ce refus; il faut laisser un homme volontaire agir à sa volonté. Mais, ajouta-t-il en se baissant pour ramasser, autant qu'il le put, le tabac répandu sur le plancher, vous avez beau faire le fier avec moi, je n'ai pas le moyen de perdre mon tabac.

J'étais tout attention pendant cette scène aussi extraordinaire qu'inattendue, et j'examinais, autant que mon imagination me le permettait, l'effet qu'elle produisait sur toutes les parties. Il était évident que notre ami Pierre Peebles avait occasioné, sans y songer, quelque découverte qui changait quelque chose aux sentimens de M. Foxley et de son greffier à l'égard de M. Herries de Birrenswork, avec lequel ils avaient paru vivre dans une intimité parfaite avant qu'on lui eût donné ce nom. Ils causèrent quelques instans à voix basse, et après avoir examiné quelques papiers que maître Nicolas tira d'un grand porte-feuille noir, ils parurent livrés à la crainte et à l'incertitude, et eurent l'air de ne savoir ce qu'ils devaient faire.

Herries, plus intéressant pour moi, faisait une figure toute différente. Quelque peu de ressemblance que Pierre Peebles pût avoir avec l'ange Ituriel, la contenance d'Herries, sa conduite hautaine et dédaigneuse, la contrariété qu'il éprouvait en se voyant découvert, à ce qu'il semblait, son air d'en braver les conséquences, le regard qu'il jetait sur le magistrat et son greffier pendant qu'ils étaient en consultation, et qui annonçait encore plus de mépris que de courroux et d'inquiétude; tout, à mon avis, rappelait ce port royal et cette splendeur éclipsée dont le poète a revêtu le roi des puissances de l'air au moment où il est reconnu aux portes d'Eden.

Comme il jetait les yeux autour de lui, en cherchant à leur donner l'expression d'une indifférence hautaine, il

rencontra les miens, et je crois que dans le premier moment il ne put soutenir mes regards. Mais il reprit à l'instant son intrépidité naturelle, et me lança un coup d'œil accompagné de cette contraction des muscles de son front qui y forme des rides si effrayantes. Je tressaillis ; mais, mécontent de ma pusillanimité, je fixai mes yeux sur lui en faisant un effort pour donner à ma physionomie la même expression. J'étais en face d'une grande glace antique, et je tressaillis une seconde fois en remarquant dans l'image réfléchie de mes traits la ressemblance réelle ou imaginaire qu'ils offraient avec ceux d'Herries. Bien certainement, Alan, mon destin est singulièrement lié à celui de cet homme étrange et mystérieux. Mais je n'avais pas alors le temps d'y songer beaucoup, car la conversation qui commença exigeait toute mon attention.

Après un intervalle d'environ cinq minutes, pendant lequel personne ne semblait savoir ce qu'il voulait dire, le juge adressa la parole à Herries. Il lui parlait avec embarras, et son bégaiement, et les longues pauses qui séparaient chaque membre de ses phrases, semblaient indiquer que celui à qui il parlait lui inspirait quelque crainte.

— Voisin, lui dit-il, je n'aurais pas cru cela ; ou.... humph! si j'avais cru..... hé! le moins du monde, que vous... ho! que vous fussiez malheureusement engagé... hé! dans cette affaire de 1745.... hem! cela était assez vieux pour l'oublier.

— Est-il donc si singulier qu'un homme ait pris part à l'affaire de 1745? dit Herries avec un calme méprisant ; je crois que votre père suivit Derwentwater en 1715.

—Et perdit la moitié de son bien, répondit Foxley avec plus de rapidité que de coutume. — Oui, et il manqua... humph! d'être pendu par-dessus le marché. Mais ceci est une autre affaire ; car... hum! 1715 n'est pas 1745. D'ailleurs.... hé! mon père obtint sa grace, au lieu que vous n'avez pas obtenu la vôtre, à ce que je pense.

— Peut-être vous trompez-vous, répliqua Herries avec

un air d'indifférence; mais si je ne l'ai pas obtenue, je suis dans le cas de cinq ou six autres dont le gouvernement ne juge pas à propos de s'occuper aujourd'hui, pourvu qu'ils ne causent aucuns troubles.

— Mais vous en avez causé, monsieur, dit le greffier Nicolas Faggot, qui, en raison du petit emploi dont il était revêtu, se croyait obligé de montrer un grand zèle pour le gouvernement. M. le juge Foxley ne peut se charger de la responsabilité qu'il encourrait s'il vous laissait en liberté, maintenant que vos nom et surnoms lui sont connus. Il existe des mandats décernés contre vous, et venus des bureaux du secrétaire d'état.

—Rien de plus invraisemblable, M. le greffier, répondit Herries. Hé! qui pourra croire qu'après un si long intervalle de temps le secrétaire d'état songe aux restes infortunés d'une cause perdue?

— Mais si cela était, reprit le greffier, qui semblait prendre plus de confiance en voyant le calme d'Herries; si quelqu'un par sa conduite, et en mêlant aux vieilles affaires de nouveaux sujets de mécontentement, était devenu suspect au gouvernement, en ce cas je lui conseillerais, comme le parti le plus sage, de se livrer paisiblement et légalement entre les mains de quelque juge de paix, de M. Foxley, par exemple, qui procéderait régulièrement à l'instruction de l'affaire. Je ne fais qu'une supposition de cas, ajouta-t-il en examinant avec une sorte de crainte l'effet que son discours produirait sur celui auquel il était adressé.

—En faisant la même supposition que vous, M. Faggot, répliqua Herries avec autant de sang-froid, je vous dirai que, si je recevais un tel avis, je demanderais à voir le mandat qui autoriserait un procédé si scandaleux.

M. Nicolas, pour toute réponse, lui remit un papier, et sembla attendre avec inquiétude ce qui en résulterait. M. Herries l'examina d'un air toujours aussi calme, et ajouta : —Et, si l'on me présentait un pareil chiffon dans

ma propre maison, je le jetterais au feu, et M. Faggot ensuite.

Ces paroles furent suivies de l'action qu'elles indiquaient. Il jeta d'une main le mandat dans le feu, et de l'autre saisit le greffier à la poitrine avec une force irrésistible, tandis que Faggot, qui n'avait ni la vigueur, ni l'énergie dont il aurait eu besoin pour lutter contre lui, tremblait comme une perdrix sous la serre d'un épervier. Il en fut pourtant quitte pour la peur; car Herries, croyant lui avoir fait sentir suffisamment la force de son bras, le lâcha avec un sourire méprisant.

— Violence! voie de fait! rébellion, révolte! s'écria Pierre Peebles scandalisé en voyant la loi insultée en la personne de Nicolas Faggot. — Mais ses faibles accens furent étouffés sous la voix de tonnerre de M. Herries, qui, appelant Cristal Nixon, lui ordonna de conduire à la cuisine ce fou tapageur, de lui remplir le ventre, de lui donner une guinée, et de le mettre à la porte. D'après de pareilles injonctions, le pauvre Pierre Peebles se laissa emmener sans difficulté.

Herries se tourna alors vers le juge, dont le visage avait perdu sa couleur rubiconde pour prendre la même pâleur que celui de son greffier décontenancé. — Mon ancien voisin, lui dit-il, vous êtes venu ici à ma requête et en ami, pour convaincre ce jeune homme opiniâtre du droit que j'ai sur sa personne en ce moment. Je me flatte que vous n'avez pas dessein de chercher dans votre visite un prétexte pour m'inquiéter sur tout autre objet. Personne n'ignore que, depuis bien des mois, pour ne pas dire bien des années, j'ai vécu en liberté dans ces comtés du nord de l'Angleterre, et qu'il eût été bien facile de me faire arrêter si l'intérêt de l'état l'eût exigé, ou que ma conduite l'eût mérité. Mais nul magistrat anglais n'a été assez peu généreux pour inquiéter un homme infortuné, sous prétexte d'opinions politiques et de querelles terminées par le succès des autorités actuelles. Je me flatte donc, mon

bon ami, que vous ne chercherez pas à vous mettre en danger vous-même en envisageant ce qui me concerne sous un autre point de vue que vous ne l'avez fait depuis que nous nous connaissons.

Le juge répondit avec plus de promptitude et de courage que de coutume.

— Hem! voisin Ingoldsby, dit-il, ce que vous dites est en quelque sorte vrai. Quand vous alliez et veniez aux marchés, aux foires, aux courses de chevaux, aux combats de coqs, aux parties de chasse, humph! je n'avais ni envie ni besoin de chercher à dissiper le mystère qui vous entourait; car, hé! tant que vous étiez un bon compagnon de chasse et de table, je ne croyais pas nécessaire de pénétrer dans vos affaires particulières. Si je pensais que vous pouviez avoir été... hum! un peu malheureux dans vos entreprises, dans vos liaisons, et que cette circonstance vous obligeait à vivre d'une manière retirée et mystérieuse, oh! quel plaisir aurais-je pu trouver à aggraver votre situation en exigeant de vous des explications qu'il est quelquefois plus facile de demander que de donner? Mais, hum! quand il existe des mandats contenant des noms et surnoms certifiés par témoins; quand il s'agit d'un homme, hem! accusé (mal à propos, j'espère) d'avoir profité de nouveaux mécontentemens pour faire renaître une discorde civile, ah! le cas n'est plus le même, et il faut, humph! que je fasse mon devoir.

Le juge se leva en finissant son discours, et prit un air aussi brave qu'il lui fut possible. Jugeant le moment favorable pour ma délivrance, j'allai me placer à côté du juge et de son greffier, et je dis à demi-voix à M. Foxley qu'il pouvait compter que je le soutiendrais. Mais M. Herries ne fit que rire de notre attitude menaçante.

— Mon bon voisin, dit-il au juge, vous venez de parler de témoins. Regardez-vous ce fou, ce mendiant comme un témoin admissible en pareille affaire?

— Mais vous ne niez pas que vous ne soyez, humph!

M. Herries de Birrenswork, dont il est question dans le mandat du secrétaire d'état.

— Comment puis-je rien affirmer ou nier à ce sujet? le mandat dont vous parlez n'a plus d'existence. Ses cendres ont été dispersées par les quatre vents du ciel, comme l'auraient été celles du prétendu traître qu'il menaçait. Vous ne pouvez me justifier maintenant d'aucun mandat.

— Mais vous ne niez pas que vous ne soyez l'individu désigné dans le mandat, hum! et que le mandat ait été détruit par votre propre fait.

— Je ne désavouerai ni mon nom, ni mes actions, M. Foxley, quand des autorités compétentes m'en demanderont compte; mais je résisterai à toute tentative impertinente pour pénétrer dans les motifs de ma conduite, ou pour s'emparer de ma personne. J'y suis tout préparé; et j'espère que vous, mon bon voisin et compagnon de chasse, et mon ami M. Nicolas Faggot, vous croirez avoir suffisamment rempli vos devoirs envers le roi George et son gouvernement, vous par le discours pathétique que vous venez de m'adresser, lui pour l'avis charitable qu'il m'a donné de me livrer moi-même entre vos mains.

Le ton froid et ironique avec lequel il parlait, le regard fier et l'attitude noble qui exprimaient une confiance entière en la supériorité de sa force, parurent mettre le comble à l'indécision qu'avaient déjà montrée ceux à qui il s'adressait.

Le juge regarda le greffier, le greffier regarda le juge. Le premier dit: ha! hé! sans pouvoir articuler une syllabe de plus. Le second ajouta: — Le mandat étant détruit, M. le juge, je présume que vous n'avez pas dessein de procéder à l'arrestation?

—Hem! je crois, Nick, que... humph! cela ne serait pas tout-à-fait prudent. Et comme l'affaire de 1745 est une vieille affaire, et que mon ami que voici, hé! reconnaîtra son erreur, c'est-à-dire, ho! s'il ne l'a pas encore reconnue, et renoncera au pape, au diable et au Préten-

dant, humph! soit dit sans vous offenser, voisin ; je pense qu'attendu que nous n'avons ni constables, ni officiers de police, ni rien de semblable, le mieux que nous puissions faire c'est de monter à cheval, et de fermer les yeux sur ce qui s'est passé.

— C'est une décision très-judicieuse, dit celui qu'elle intéressait le plus ; mais, avant de partir, j'espère que vous vous rafraîchirez, et que nous nous quitterons bons amis.

— Ma foi, dit le juge en s'essuyant le front, notre affaire a été... hum !... a été un peu chaude.

— Cristal Nixon ! s'écria M. Herries, apportez-nous un bol capable de rafraîchir tous les juges de paix du comté.

Pendant que Cristal exécutait cet ordre, il y eut un intervalle de silence dont je tâchai de profiter pour ramener la conversation sur ce qui me concernait.

— Monsieur, dis-je au juge Foxley, je n'ai aucun intérêt direct à la discussion que vous venez d'avoir avec M. Herries. Seulement je prendrai la liberté de vous faire observer que vous me laissez, moi sujet loyal du roi George, prisonnier malgré moi d'un homme que vous avez des raisons pour regarder comme ennemi de la maison d'Hanovre. Je vous demande humblement si cette conduite n'est pas contraire à vos devoirs comme magistrat? Je vous prie donc de faire sentir à M. Herries qu'il agit envers moi de la manière la plus illégale ; et veuillez prendre des mesures pour me tirer de ses mains sur-le-champ, ou du moins aussitôt que vous le pourrez, après être sorti d'ici.

— Jeune homme, me répondit le juge, je vous prie de vous souvenir... hé!... que vous êtes sous le pouvoir... sous le pouvoir légal de votre tuteur.

— Il le prétend, répliquai-je; mais il ne rapporte aucune preuve pour appuyer cette prétention absurde ; et, quand il aurait effectivement ce titre, étant traître à son roi, et n'ayant pas obtenu sa grace, il en serait déchu de droit. Je vous prie donc, M. le juge, et vous aussi M. le

greffier, sur votre responsabilité personnelle, de prendre ma situation en considération, et de m'accorder votre secours.

— Voilà un jeune homme, dit le juge d'un air fort embarrassé, qui pense que j'ai dans la tête... humph ! tous les statuts des lois anglaises, et dans ma poche... hé!... un bataillon de constables pour les faire exécuter. A quoi servirait mon intervention? Mais... hem ! je vais parler pour vous à votre tuteur.

Il prit à part M. Herries, sembla lui parler avec quelque vivacité ; et ce genre d'intervention était peut-être, dans les circonstances où nous nous trouvions, tout ce que j'avais droit d'espérer de lui.

Tout en s'entretenant, ils jetaient souvent les yeux sur moi. Lorsque Cristal Nixon arriva, apportant un bol énorme rempli de la liqueur que son maître lui avait demandée, Herries se détourna de M. Foxley avec un air d'impatience, en lui disant avec emphase : — Je vous donne ma parole d'honneur que vous n'avez pas le moindre sujet d'avoir aucune appréhension relativement à lui. S'approchant alors de la table, il remplit quatre verres, en prit un, dit tout haut, employant la langue des montagnards, *slaint an rey!* et en présenta un autre au juge Foxley, qui, ne voulant pas s'exposer à boire à la santé du Prétendant en faisant raison à ce toast, vida son verre tout d'un trait en buvant à celle de M. Herries.

Le greffier suivit l'exemple du juge, et je me décidai à les imiter ; car s'il est vrai, comme on le dit, que le chagrin altère, je sentais que l'inquiétude et la crainte produisaient au moins le même effet. En un mot, nous épuisâmes la composition d'ale, de vin de Sherry [1], de jus de citron, de muscade et d'autres bonnes choses qui remplissaient l'énorme bol d'argent, sur la surface de laquelle on voyait surnager, suivant l'usage, la rôtie et l'orange

(1) Vin de Xérès. — Ed.

grillée, et nous pûmes lire les vers célèbres du docteur Byrom, qui étaient gravés au fond :

> Dieu bénisse le roi, défenseur de la foi !
> Dieu bénisse..., je puis le désirer sans crime,
> Celui qui se prétend monarque légitime.
> — Oui; mais lequel des deux est prétendant ou roi?
> — Dieu nous bénisse tous! c'en est assez pour moi.

J'eus tout le temps d'étudier cette inspiration de la muse jacobite, pendant que M. Foxley remplissait le cérémonial fastidieux de prendre congé de son hôte. Les adieux de M. Faggot furent moins cérémonieux; car je soupçonne qu'il se passa entre lui et M. Herries autre chose que de stériles complimens, puisque je vis celui-ci lui glisser dans la main un morceau de papier très-fin, destiné peut-être à servir de réparation pour la hardiesse avec laquelle il avait brûlé le mandat et appréhendé rudement à la gorge le respectable ministre de la loi qui le lui présentait. Je remarquai même qu'il fit secrètement cet acte de repentir, et de manière à ne pas être aperçu par le juge.

Quand tous ces arrangemens furent terminés, on se sépara; et ce ne fut pas sans beaucoup de formalités de la part de M. Foxley, qui, en faisant ses adieux à M. Herries, prononça ces mots remarquables :

— Je suppose, hem! que vous n'avez pas dessein de rester long-temps dans ce canton.

— Non, quant à présent, vous pouvez en être sûr; j'ai de bonnes raisons pour m'en éloigner. Mais je ne doute pas que mes affaires ne s'arrangent bientôt, et nous ne tarderons pas à faire encore des parties de chasse ensemble.

Il sortit pour accompagner le juge jusqu'à la porte de la cour, et en sortant il ordonna à Cristal Nixon de me reconduire dans mon appartement. Je savais qu'il serait inutile de résister à ce fonctionnaire bourru, ou de chercher à le gagner; j'obéis donc en silence, et je me retrouvai prisonnier dans ma chambre.

CHAPITRE VIII.

SUITE DU JOURNAL DE DARSIE LATIMER.

Je consacrai plus d'une heure, après être rentré dans ma chambre, à retracer par écrit les événemens singuliers dont je venais d'être témoin. Il me sembla alors que je pouvais hasarder quelques conjectures touchant le caractère de M. Herries, sur le nom et la situation duquel la scène qui venait de se passer avait enfin jeté beaucoup de jour. Ce doit être sans doute un de ces jacobites fanatiques, qui, il n'y a pas encore vingt ans, ébranlèrent le trône de la Grande-Bretagne, et dont quelques-uns, quoique leur parti devienne tous les jours plus faible et moins nombreux, conservent encore la pensée de renouveler d'inutiles efforts. Il est vrai qu'il ne ressemble nullement aux zélés jacobites que mon heureuse étoile m'a fait rencontrer jusqu'à ce jour : je me souvenais de vieilles dames de bonne famille, qui, en prenant leur thé, et de vieux lairds à cheveux gris, qui, en buvant leur punch, avaient tenu devant moi des propos dont le sens indiquait une haute trahison fort innocente ; les unes se vantant d'avoir dansé dans quelque bal avec le Chevalier, les autres se glorifiant de leurs prouesses à Preston, à Clifton et à Falkirk [1].

Le mécontentement de pareilles personnes avait trop peu d'importance pour exciter l'attention du gouvernement ; mais j'avais entendu dire qu'il existait encore des partisans de la famille des Stuarts, d'un caractère plus

(1) Les trois batailles où la victoire parut ouvrir à Charles Edouard le chemin d'une restauration. Voir *Waverley*. — Ed.

entreprenant et plus dangereux ; des hommes qui, à l'aide de l'or qu'ils recevaient de Rome, se glissaient en secret, et sous toute sorte de déguisemens, dans toutes les classes de la société, et cherchaient à y entretenir le zèle expirant de leur parti.

Je n'eus aucune difficulté à assigner à ce M. Herries un rang éminent parmi cette classe d'êtres dont l'existence et les manœuvres ne peuvent être révoquées en doute que par ceux qui ne considèrent que la superficie des choses ; car l'énergie de son ame, la vigueur de son corps et l'activité de son esprit semblent le rendre particulièrement propre à jouer ce rôle dangereux. Je savais d'ailleurs que sur les frontières, tant du côté de l'Angleterre que de celui de l'Ecosse, il se trouve encore un si grand nombre de partisans de la dynastie détrônée, qu'un homme dévoué à ce parti peut y résider en toute sûreté, à moins que le gouvernement ne mette un intérêt tout particulier à s'assurer de sa personne ; et, même en ce cas, il peut encore se tirer d'affaire bien souvent, soit par un avis qui lui est donné à propos, soit, comme dans le cas de M. Foxley, par la répugnance qu'ont les magistrats de province à intervenir dans une poursuite qu'on regarde aujourd'hui comme un acte de haine et de vengeance dirigé contre un infortuné.

Cependant des bruits qui ont couru depuis quelque temps, et qui représentaient la nation, ou du moins quelques provinces, comme dans un état de mécontentement et d'agitation occasioné par différentes causes, et surtout par le peu de popularité de l'administration actuelle, ont pu faire croire à ces perturbateurs du repos public que l'instant était favorable pour recommencer leurs intrigues, tandis que, d'une autre part, le gouvernement, dans un tel moment de crise, pouvait être moins disposé à les regarder avec le mépris qui, quelques années auparavant, aurait suffi pour leur punition.

Qu'il se trouve des hommes assez téméraires et assez

insensés pour prodiguer leur fortune et leur sang en faveur d'une cause désespérée, ce n'est pas une chose neuve, l'histoire fournit maint exemple d'un pareil dévouement. Que M. Herries soit un de ces enthousiastes, c'est ce qui n'est pas moins évident, mais tout cela n'explique pas sa conduite à mon égard. S'il avait voulu faire de moi un prosélyte, la violence et la contrainte étaient des moyens qui ne pouvaient réussir avec un esprit généreux; mais, quand même tel serait son but, à quoi pourrait lui servir de gagner à son parti un homme qui n'aurait uniquement que sa personne à offrir pour soutenir une querelle dont il consentirait à faire la sienne? Il avait prétendu avoir sur moi les droits d'un tuteur; il avait plus que donné à entendre que j'étais dans une situation d'esprit qui exigeait l'exercice de cette autorité. Cet homme, si opiniâtre dans ses projets, et paraissant disposé à soutenir lui seul une cause qui a été la ruine de tant d'autres, était-il donc celui qui avait le pouvoir de décider de mon destin? Etait-ce de sa part que j'avais à craindre ces dangers dont on avait voulu me mettre à l'abri en me faisant élever avec tant de mystère et de précautions?

Et si cela était, de quelle nature étaient les droits qu'il prétendait faire valoir? Les tenait-il de la parenté? Partagerais-je le sang et peut-être les traits de cet être singulier? Tout étrange que cela puisse paraître, le frémissement involontaire qui m'agita au moment où cette idée s'offrit à mon imagination était mêlé d'un sentiment secret de surprise, de terreur et presque de plaisir. Je me rappelai la réflexion de mes traits dans une glace, à un instant remarquable de la scène à laquelle je venais d'assister; je courus dans ma première chambre consulter un miroir, et vérifier s'il m'était possible de donner à mon front cette expression qui paraissait si terrible sur celui d'Herries. Mais ce fut en vain que je fronçai les sourcils et que je cherchai à me creuser des rides de mille manières, je fus obligé de conclure ou que la marque que j'avais cru voir

sur mon front était imaginaire, ou qu'elle ne pouvait être produite par un effort volontaire ; ou enfin, ce qui me parut plus vraisemblable, que la ressemblance qui m'avait frappé était du genre de celles que l'imagination découvre dans les cendres d'un foyer, ou dans les veines variées du marbre, distinctes au premier instant, obscures ou invisibles celui d'après, suivant les combinaisons des lignes qui frappent les yeux, ou qui font impression sur l'esprit.

Tandis que j'étais à me mouler le visage comme un acteur qui veut se donner un bon masque, la porte s'ouvrit tout à coup, et Dorcas entra. Honteux et piqué d'être surpris dans cette singulière occupation, je me tournai brusquement vers elle, et je suppose que le hasard produisit sur mes traits l'expression que je cherchais à leur donner.

Dorcas recula d'étonnement. — Ne me regardez donc pas comme cela ! s'écria-t-elle, je vous en prie pour l'amour du ciel ! vous ressemblez au Squire comme.... Mais le voici qui vient, ajouta-t-elle en s'enfuyant ; et, si l'on en voulait trouver un troisième qui sût froncer le sourcil comme vous deux, ce ne serait qu'au diable qu'on pourrait s'adresser.

A peine avait-elle proféré ces paroles en se retirant, que M. Herries entra. Il s'arrêta en remarquant que, fixés encore sur la glace, mes yeux cherchaient à retrouver sur mon front quelques traces de l'expression qui avait sans doute effrayé Dorcas. Il sembla deviner ce qui se passait dans mon esprit, car, lorsque je me tournai vers lui, il me dit : — N'en doutez pas, la marque fatale qui distingue notre race est imprimée sur votre front, quoiqu'elle ne soit pas maintenant aussi distincte qu'elle le deviendra quand l'âge, les chagrins, les passions et le repentir y auront creusé leurs rides.

— Homme mystérieux, lui répondis-je, je ne sais de quoi vous me parlez. Il règne dans vos discours autant d'obscurité que dans vos projets.

— Asseyez-vous donc, répliqua-t-il, et écoutez-moi. Je

soulèverai, du moins à cet égard, le voile dont vous vous plaignez; mais il ne vous laissera voir que crime et douleur, — un crime suivi d'un étrange châtiment, et une douleur dont la Providence a imposé le triste héritage à une famille malheureuse.

Il garda le silence un instant, et commença ensuite son récit du ton d'un homme qui, quelque éloignés que fussent les événemens qu'il racontait, y prenait pourtant l'intérêt le plus vif. Sa voix, toujours forte et sonore, comme je vous l'ai déjà dit, ajoutait à l'effet de son récit; et je vais tâcher, en l'écrivant, d'employer, autant qu'il me sera possible, les termes dont il se servit.

— Ce n'est pas depuis peu que nos voisins les Anglais ont appris que le meilleur moyen qu'ils pussent adopter pour vaincre leurs voisins indépendans était de semer parmi eux la division et de faire naître la guerre civile. Je n'ai pas besoin de vous rappeler dans quel état de servitude l'Ecosse se trouva réduite par les malheureuses guerres qui eurent lieu entre les factions de Bruce et de Baliol; vous savez qu'après que l'Ecosse eut été délivrée d'un joug étranger par la valeur de l'immortel Bruce, tous les fruits du triomphe de Bannockburn [1] furent perdus par les défaites de Dupplin et d'Halidon, et qu'Edouard Baliol, le favori et le feudataire du monarque anglais qui portait le même nom, sembla pendant quelque temps jouir de la possession incontestée du trône naguère occupé par le plus grand général et le prince le plus sage de l'Europe. Mais l'expérience de Bruce n'était pas morte avec lui. Il restait des compagnons de ses travaux guerriers, et tous se rappelaient les heureux efforts par lesquels, dans des circonstances si désavantageuses, il avait réussi à délivrer l'Ecosse.

L'usurpateur, Edouard Baliol, faisait une orgie avec quelques-uns de ses favoris dans le château d'Annan,

(1) Voyez le dernier chant du *Lord des Iles*, et les notes à l'appui. — Ed.

quand il y fut surpris tout à coup par une troupe d'élite de patriotes insurgés. Leurs chefs étaient Douglas, Randolphe, le jeune comte de Moray, et sir Simon Fraser; leur succès fut si complet, que Baliol ne dut la vie qu'au parti qu'il prit de s'enfuir, à demi vêtu, sur un cheval qu'on n'eut pas même le temps de seller. Il était important de s'emparer de sa personne, et il fut poursuivi de près, dans sa fuite, par un vaillant chevalier, d'origine normande, dont la famille était établie depuis long-temps sur ces frontières. Le nom normand de cette famille était Fitz-Aldin; mais le carnage que ce chevalier fit des Anglais, et la répugnance qu'il avait montrée à leur faire quartier pendant les guerres sanglantes de ce temps, lui firent donner le surnom de *Redgauntlet* [1], qu'il transmit à sa postérité.

— Redgauntlet! répétai-je involontairement.

— Oui, dit mon prétendu tuteur en fixant sur moi des yeux perçans; ce nom réveille-t-il quelques idées dans votre imagination?

— Aucune, lui répondis-je, si ce n'est que je l'ai entendu donner, il n'y a pas long-temps, au héros d'une legende merveilleuse.

— Il en court beaucoup d'étranges sur cette famille, répliqua-t-il; et il reprit le fil de son histoire.

— Alberic Redgauntlet, le premier de cette maison qui fut nommé ainsi, était, comme on peut le juger d'après un tel nom, d'un caractère farouche et implacable, et des querelles de famille aigrirent encore cette disposition naturelle. Un fils unique, alors âgé de dix-huit ans, avait tellement l'esprit impérieux de son père, que ne pouvant supporter aucune espèce de contrainte, il secoua le joug de l'autorité paternelle, quitta sa famille, abjura ses opinions politiques, et attira sur lui son éternel courroux en se joignant aux partisans de Baliol. On dit que son père,

(1) Gantelet-Rouge, ou *Gantelet-Sanglant*. — Ed.

dans un accès de fureur, maudit son fils dégénéré, et jura que, s'il le rencontrait jamais, il périrait de sa main. Cependant la Providence sembla lui promettre de le dédommager de la perte d'un fils, son épouse, après bien des années, se trouvant dans une situation à lui faire espérer un héritier qui serait peut-être plus docile.

Mais l'intérêt que lui inspirait la position délicate de son épouse ne put l'empêcher de prendre part à l'entreprise de Douglas et de Moray. Il avait été le plus ardent à l'attaque du château, et il fut un des premiers qui se mirent à la poursuite de Baliol, massacrant ou mettant en fuite le petit nombre de partisans hardis qui cherchaient à couvrir la fuite de l'usurpateur.

Lorsqu'ils eurent été mis en déroute et taillés en pièces, le formidable Redgauntlet, ennemi mortel de la maison de Baliol, n'était plus éloigné de l'usurpateur fugitif que d'environ deux fois la longueur de sa lance, dans un défilé étroit, quand un jeune homme, un des derniers qui restaient près de Baliol, se jeta entre eux, soutint le choc d'Albéric, et fut désarçonné. Son casque se détacha, et les rayons du soleil qui se levait alors sur le Solway firent reconnaître à Redgauntlet les traits de son fils désobéissant, portant les couleurs de l'usurpateur.

Il voyait son fils renversé devant les pieds de son cheval, mais il voyait aussi Baliol, l'usurpateur de la couronne d'Ecosse, qui, encore à sa portée, n'était séparé de lui que par le corps du jeune Ecossais étendu sur le sable. Sans s'arrêter pour savoir si Edouard était blessé, il donna un coup d'éperon à son cheval pour lui faire franchir le corps du jeune homme; malheureusement il n'y réussit pas. Le coursier s'élança, mais un de ses pieds de derrière frappa le fils au front, à l'instant où il cherchait à se relever. Le coup fut mortel. Il est inutile d'ajouter que la poursuite cessa, et que Baliol s'échappa.

Quelque farouche que fût Redgauntlet, à ce qu'on assure, cependant il fut accablé de remords à l'idée du crime

qu'il avait commis. Mais quand il fut de retour en son château, ce fut pour y trouver de nouveaux sujets de chagrin. En apprenant ce fatal événement, sa femme avait été saisie des douleurs de l'enfantement avant le terme fixé par la nature, et il arriva pour la voir mourir en donnant le jour à un fils. Redgauntlet resta plus de vingt-quatre heures près de son corps sans changer ni de traits ni d'attitude, autant que ses domestiques purent le remarquer. L'abbé de Dundrennan lui adressa en vain des paroles de consolation. Douglas, qui vint voir dans son affliction un patriote si distingué par son zèle, réussit mieux à le distraire des sombres idées qui l'occupaient. Il ordonna aux trompettes de sonner un air anglais dans la cour, et Redgauntlet, courant à ses armes, retrouva l'exercice de ses facultés que l'étendue de ses malheurs lui avait fait perdre.

A compter de ce moment, quels que pussent être les sentimens qui l'agitaient intérieurement, il ne montra plus aucune émotion à l'extérieur. Douglas fit apporter l'enfant, mais même les soldats à cœur de fer furent saisis d'horreur en voyant qu'une loi mystérieuse de la nature avait imprimé la cause de la mort de sa mère et la preuve du crime de son père sur le front innocent du nouveau-né, car on y voyait distinctement gravée la forme d'un fer à cheval. Redgauntlet lui-même le fit remarquer à Douglas, et lui dit avec un sourire amer : — Il aurait dû être ensanglanté.

Quoique l'habitude des guerres civiles eût mis Douglas à l'abri des impressions d'une sensibilité trop vive, il fut ému de compassion pour son frère d'armes ; et, frémissant d'une telle scène, il témoigna le désir de quitter une maison qui offrait un tel spectacle d'horreurs. En partant, il conseilla à Alberic Redgauntlet de faire un pèlerinage à Saint-Ninian de Whitehern [1], suivant l'usage de ce temps,

(1) Il y a en Ecosse le Saint-Ninian du Stirlingshire dont il est souvent question dans le poëme et les notes de *la Dame du Lac* ; mais le Saint-Ninian de Whitehern ou Whithorn est dans le comté de Wigton. — Ed.

et se retira avec une précipitation qui aurait rendu encore plus déplorable, si c'eût été possible, l'état d'abandon de son malheureux ami. Sir Alberic fit ensevelir les corps des deux victimes, son fils et son épouse, à côté l'un de l'autre, dans la chapelle de son château, après les avoir fait embaumer par un des plus habiles chirurgiens de cette époque, et l'on dit que pendant bien long-temps il passa, toutes les nuits, quelques heures dans le caveau où ils étaient déposés.

Enfin il fit son pèlerinage à Whitehern. Il s'y confessa pour la première fois depuis ses infortunes, et il reçut l'absolution d'un vieux moine qui mourut ensuite en odeur de sainteté. On assure qu'il fut prédit alors à Redgauntlet qu'attendu son patriotisme inébranlable, sa famille conserverait son influence au milieu de tous les changemens que réservait l'avenir; mais qu'en punition de sa cruauté implacable envers son fils, le ciel avait décrété que la valeur de sa race serait toujours inutile, et que la cause qu'elle embrasserait ne serait jamais victorieuse.

Se soumettant à la pénitence qui lui était imposée, sir Alberic partit alors pour faire un pèlerinage, à ce qu'on croit, soit à Rome, soit même au Saint-Sépulcre. Le bruit de sa mort se répandit généralement; et ce ne fut que treize ans après, lors de la grande bataille de Durham, qui fut livrée entre David Bruce et Philippe d'Angleterre, qu'un chevalier, portant un fer à cheval sur sa bannière, parut à l'avant-garde de l'armée écossaise, et se distingua par une valeur désespérée. Il périt accablé par le nombre, et l'on reconnut après sa mort que c'était l'intrépide et malheureux sir Alberic Redgauntlet.

— Et ce signal fatal, dis-je quand Herries eut terminé sa narration, est-il imprimé sur toute la postérité de cette maison infortunée?

— Il s'est perpétué de génération en génération, me répondit Herries, et l'on prétend le reconnaître encore de nos jours. Mais au milieu de cette croyance populaire,

il est possible qu'il se trouve quelque chose de cette imagination qui crée elle-même ce qu'elle voit. On ne peut pourtant disconvenir que, de même que d'autres familles ont certains traits caractéristiques qui les distinguent, la plupart des descendans de Redgauntlet ne soint remarquables par une disposition singulière des rides du front, et l'on suppose qu'ils la tiennent d'un de leurs ancêtres, du fils d'Alberic, frère de ce malheureux Edouard qui périt d'une manière si déplorable. Il est également certain que la destinée de la maison de Redgauntlet semble avoir toujours été de se déclarer pour le parti vaincu, dans toutes les guerres civiles qui ont divisé le royaume depuis le temps de David Bruce jusqu'à la dernière tentative faite avec tant de courage et avec si peu de succès par le Chevalier... par Charles Edouard.—

Il poussa un profond soupir en prononçant ces paroles, comme si ce sujet eût fait naître en lui une suite de réflexions pénibles.

— Et suis-je donc descendu de cette race infortunée? m'écriai-je. Lui appartenez-vous aussi? Et si cela est vrai, pourquoi un parent me fait-il éprouver un traitement aussi injuste que cruel.

— Ne m'en demandez pas davantage quant à présent, me répondit-il. La conduite que je tiens à votre égard n'est pas une affaire de choix; elle m'est dictée par la nécessité. Vous fûtes enlevé à votre famille et à votre tuteur légal par l'ignorance et la timidité d'une mère trop tendre, incapable d'apprécier les raisonnemens et les sentimens de ceux qui préfèrent l'honneur et les principes à la fortune et à la vie même. Le jeune faucon qui n'a connu que les soins maternels doit être dompté par la privation du sommeil avant que le fauconnier se hasarde à lui donner l'essor.

Je fus épouvanté d'une déclaration qui semblait me menacer d'une captivité dont la durée serait longue et le terme dangereux. Je jugeai pourtant à propos de lui mon-

trer quelque fermeté, mais en employant un ton de conciliation. — M. Herries, lui dis-je, s'il est vrai que ce nom vous appartienne, parlons sans recourir à ce système de mystère et d'alarmes que vous semblez trop disposé à employer contre moi. Je suis depuis bien long-temps, hélas! privé des soins de cette tendre mère dont vous venez de parler. J'ai été long-temps confié à des mains étrangères. J'ai été forcé de former mes résolutions d'après mes propres idées. L'infortune, l'abandon dans lequel j'ai vécu depuis mon enfance, m'ont donné le droit de diriger moi-même toutes mes actions, et la contrainte ne me ravira pas le plus précieux des privilèges d'un Anglais.

—Vrai jargon du jour, dit Herries d'un ton méprisant. Le privilège du libre arbitre n'appartient à personne. Nous sommes tous enchaînés par les liens de nos devoirs; notre sentier est circonscrit par les règles de l'honneur; nos actions les plus indifférentes ne sont que des mailles du filet dont la destinée nous enveloppe.

Il se promenait dans la chambre d'un pas rapide, et il continua avec un ton d'enthousiasme qui, d'accord avec d'autres particularités de sa conduite, semble indiquer une imagination exaltée.

— Rien, dit-il d'une voix forte, mais mélancolique; rien n'est l'œuvre du hasard, rien n'est la conséquence d'une volonté libre. La liberté, dont se vante l'Anglais, n'existe pas plus pour celui qui prétend en jouir que pour l'esclave courbé sous le despotisme d'un sultan. L'usurpateur Guillaume de Nassau sortit pour chasser, et pensa sans doute que c'était par un acte de sa volonté royale que le cheval de sa victime assassinée l'attendait pour le conduire à ses plaisirs. Mais le ciel avait d'autres vues, et avant que le soleil fût à son midi, un misérable obstacle, une vile taupinière fit faire au coursier un faux pas qui coûta la vie à son orgueilleux cavalier, et fit tomber de sa tête la couronne usurpée. Croyez-vous qu'en tirant les rênes d'un côté ou de l'autre il eût pu éviter cet obstacle

à son chemin? je vous dis qu'il était aussi inévitable que si c'eût été la longue chaîne du Caucase. Oui, jeune homme, en agissant, en souffrant, nous ne faisons que jouer le rôle assigné à chacun de nous par le destin, qui dirige ce drame étrange ; nous ne pouvons ni faire un pas qui ne nous soit prescrit, ni dire un mot qui ne nous soit ordonné. Et cependant nous parlons de volonté libre, de liberté de pensée et d'action, comme si Richard ne devait pas périr et vaincre [1] précisément comme l'auteur de la pièce l'a décidé!

Il se tut, et continua de marcher les bras croisés et les yeux baissés. — Le bruit de ses pas, le son de sa voix, me rappelèrent que, dans une autre occasion, j'avais entendu cet être singulier murmurer ainsi des monologues dans sa chambre solitaire. Je remarquai que, comme les autres jacobites, il adoptait, dans son animosité contre la mémoire du roi Guillaume, l'opinion née de l'esprit de parti, que ce monarque, le jour de son fatal accident, montait un cheval qui avait autrefois appartenu à l'infortuné sir John Friend, exécuté pour haute trahison en 1696.

Je sentis qu'au lieu de courir le risque d'irriter davantage l'homme étrange au pouvoir duquel je me trouvais soumis si singulièrement, je devais plutôt chercher à l'apaiser. Lorsque je crus voir que la fermentation de ses idées commençait à se calmer, je lui répondis :

— Je ne veux pas discuter une question métaphysique aussi subtile que celle de fixer les limites entre le libre arbitre et la prédestination ; je m'en sens même incapable. Espérons que nous pouvons vivre avec honneur et mourir pleins d'espérance, sans être obligés de nous former une opinion décidée sur un point qui s'élève tellement au-dessus de notre intelligence.

— Sagement résolu, dit-il avec un sourire moqueur ; vous avez trouvé cette réponse dans quelque sermon de Genève.

(1) Richard III de Shakspeare. — Ed.

— Mais, ajoutai-je, j'appelle votre attention sur le fait, que moi, tout aussi-bien que vous, je suis soumis à des impulsions qui sont, ou le résultat de ma volonté libre, ou les conséquences du rôle qui m'est assigné par la destinée. Elles peuvent être, je dirai même qu'elles sont en ce moment en opposition directe avec celles qui vous font agir. Vous vous sentez peut-être destiné à jouer le rôle d'un geôlier, moi je sens que je le suis à jouer celui d'un captif qui cherche à s'échapper. L'un de nous doit avoir tort, mais qui prononcera sur cette question avant que l'événement en ait décidé?

— Je me sentirai destiné à recourir à quelques moyens de contrainte sévère, répondit-il du même ton que j'avais pris, c'est-à-dire moitié plaisant, moitié sérieux.

— En ce cas, répliquai-je, mon destin sera de tout tenter pour reconquérir ma liberté.

— Et le mien pourra être, jeune homme, s'écria-t-il d'une voix forte et sévère, de vous voir mort plutôt que libre.

C'était s'expliquer clairement; mais je ne restai pas sans réponse.

— Vous me menacez en vain, lui dis-je : les lois de mon pays me protégeront, ou si elles ne peuvent me protéger, elles me vengeront.

Je prononçai ces mots avec fermeté, et il parut un moment réduit au silence. L'air de mépris avec lequel il me répondit enfin avait même quelque chose d'affecté.

— Les lois, jeune étourdi, s'écria-t-il; et que connaissez-vous aux lois de votre pays? Avez-vous pu apprendre la jurisprudence sous un vil griffonneur de parchemin comme le vieux Fairford, ou sous ce jeune fat, ce pédant ignorant, son fils, qui ajoute sans doute maintenant à son nom le titre d'avocat? Quand l'Ecosse était indépendante, quand elle avait son roi et son corps législatif, de tels misérables plébéiens, au lieu d'être appelés à plaider à la barre de ses cours suprêmes de justice, au-

raient à peine été admis à l'honneur d'y paraître pour porter un sac de procédures.

Alan, je ne pus entendre un tel discours sans indignation, et je lui répondis avec vivacité qu'il ne connaissait pas l'honneur et le mérite de ceux qu'il insultait ainsi.

— Je connais ces Fairford aussi bien que je vous connais vous-même, me répondit-il.

— Aussi bien et aussi peu, répliquai-je, car vous n'appréciez ni ce qu'ils valent ni ce que je vaux. Je sais que vous les avez vus il n'y a pas long-temps à Edimbourg.

— Ah ! s'écria-t-il en fixant sur moi ses yeux perçans.

— C'est la vérité, repris-je, vous ne pouvez le nier. Et vous ayant ainsi prouvé que vos mouvemens ne me sont pas tout-à-fait inconnus, souffrez que je vous avertisse que j'ai des moyens de communication que vous ne connaissez pas. Ne me réduisez pas à les employer à votre préjudice.

— A mon préjudice, jeune homme! Je ris de votre folie, et je vous la pardonne. Je vous dirai même, ce que vous ignorez encore, que ce furent les lettres que vous aviez reçues de cet Alan Fairford qui me firent soupçonner, ce qui fut confirmé par le résultat de mon voyage à Edimbourg, que vous étiez l'individu que j'avais cherché pendant tant d'années.

— Si vous l'avez appris en lisant les lettres que j'avais sur moi pendant la nuit que je fus obligé de passer chez vous à Brokenburn, je ne vous envie pas l'indifférence que vous montrez sur le moyen d'obtenir des informations : il est déshonorant.

— Paix, jeune homme! dit-il avec plus de calme que je ne m'y attendais ; de pareilles expressions ne doivent jamais trouver place dans la même phrase que mon nom. Votre porte-feuille était dans la poche de votre habit ; il aurait été sacré pour moi, mais il n'échappa point à la curiosité d'un autre. Mon domestique, Cristal Nixon,

m'annonça cette nouvelle après votre départ. Je fus mécontent de la manière dont il l'avait apprise ; mais ce n'en était pas moins un devoir pour moi de m'assurer de la vérité, et ce fut dans ce dessein que je me rendis à Edimbourg. J'avais quelque espoir de déterminer M. Fairford à entrer dans mes vues ; mais je lui trouvai trop de préjugés pour me fier à lui. C'est un misérable et timide esclave du gouvernement qui tient notre malheureux pays sous un joug déshonorant; il ne m'aurait pas convenu, il aurait même été imprudent de lui confier le secret du droit que je possède de diriger vos actions, et de la manière dont je me propose de l'exercer.

J'étais déterminé à profiter de son humeur communicative, pour tâcher de jeter, s'il était possible, un peu plus de jour sur ses projets. Il semblait particulièrement sensible au point d'honneur, et je résolus de tirer parti, mais avec précaution, de sa susceptibilité à cet égard.

— Vous dites, lui répliquai-je, que vous n'aimez pas les voies détournées, et que vous n'approuvez pas les moyens employés par votre domestique pour connaître mon nom et mon état : mais est-il donc honorable de profiter des renseignemens obtenus d'une manière qui ne l'est point?

— La demande est hardie, me répondit-il ; mais, quand elle ne va pas trop loin, la hardiesse ne me déplaît pas. Vous avez, dans cette courte conférence, montré plus de caractère et d'énergie que je ne m'attendais à en trouver en vous. J'espère que vous ressemblerez à un arbre des forêts, qui, ayant été élevé, par quelque accident, dans une serre chaude, est devenu étiolé, mais auquel l'air vif d'un hiver rend la force et la vigueur qui lui étaient naturelles. Je répondrai donc clairement à votre question. Dans les affaires, comme dans la guerre, les délateurs et les espions sont des maux nécessaires. Tous les gens de bien les détestent ; mais tous les hommes prudens s'en

servent, à moins qu'ils ne veuillent agir et combattre les yeux fermés. Mais rien ne peut justifier en nous l'emploi de la fausseté et de la trahison.

Je vis que ce que j'avais de mieux à faire était de continuer à lui parler avec la même hardiesse. — Vous avez dit à M. Fairford père, continuai-je, que j'étais fils de Ralph Latimer, de Langcote-Hall. Comment conciliez-vous cette assertion avec celle que vous venez de faire aujourd'hui, que mon nom n'est pas Latimer?

Il rougit en me répondant : — Le vieux radoteur a menti, ou peut-être il n'a pas bien compris ce que je voulais dire. Je lui ai dit que M. Ralph Latimer pouvait bien être votre père. Pour dire la vérité, je désirais vous voir entrer en Angleterre, parce que je savais qu'une fois que vous seriez dans ce pays je reprendrais tous mes droits sur vous.

Cet aveu me fit pleinement comprendre pourquoi on m'avait si souvent recommandé de ne point passer les frontières d'Ecosse si je tenais à ma sûreté; et je maudis la folie qui m'avait fait errer autour du péril comme un moucheron autour d'une lumière, jusqu'à ce que je me fusse attiré le malheur que j'avais bravé.

— Et quels sont les droits que vous prétendez avoir sur moi? lui demandai-je; quel usage comptez-vous en faire?

— Un usage important, vous pouvez en être bien sûr; mais je n'ai pas dessein de vous en communiquer, quant à présent, la nature et l'étendue. Vous pouvez juger du prix que j'y attache, puisque, pour m'emparer de votre personne, je me suis abaissé jusqu'à me joindre à ces vagabonds qui ont détruit la pêcherie de ce misérable quaker. Il est très-vrai que je le méprisais, que j'étais mécontent de sa cupidité et d'un genre de pêche nuisible aux plaisirs de ceux qui s'y livrent plus noblement; mais, sans les desseins que j'avais sur vous, ce n'est pas moi qui l'aurais empêché de conserver ses filets à pieux

jusqu'à ce que la marée cessât d'entrer dans le Solway et d'en sortir.

— Hélas! c'est donc un double malheur pour moi, que d'en avoir involontairement attiré un sur un homme honnête et qui m'avait montré de l'amitié.

— Ne vous en chagrinez pas ; l'honnête Josué est de ces gens qui, à l'aide de longues prières, savent se mettre en possession des maisons des veuves. Il aura bientôt réparé ses pertes. Lui et les autres hypocrites de sa secte constituent le ciel leur débiteur après des accidens semblables ; et, afin de s'en indemniser, ils se permettent des friponneries sans remords jusqu'à ce qu'ils aient rétabli le niveau de la balance, ou qu'ils l'aient fait pencher de leur côté. Mais en voilà assez sur ce sujet quant à présent. Il faut que je change de logement sur-le-champ ; car, quoique je ne craigne pas que l'excès du zèle du juge Foxley et de son greffier les porte à adopter des mesures extrêmes, le malheureux hasard qui a voulu que ce misérable fou me reconnût leur rend plus difficile de fermer les yeux sur moi, et je ne dois pas mettre leur patience à une trop rude épreuve. Il faut donc vous disposer à me suivre, soit comme prisonnier, soit comme compagnon. En ce dernier cas, je ne vous demande que votre parole d'honneur de ne pas chercher à vous échapper ; et, si vous étiez assez malavisé pour y manquer, soyez certain que je vous ferais sauter le crâne sans aucun scrupule.

— J'ignore vos plans et vos projets, M. Herries ; mais je ne puis les regarder que comme dangereux. Je n'ai pas dessein d'aggraver ma situation par une résistance inutile contre la force supérieure qui me retient captif. Mais je ne renoncerai pas au droit de recouvrer ma liberté si une occasion favorable s'en présentait. J'aime donc mieux être votre prisonnier que votre compagnon.

— C'est parler franchement, et cependant avec la prudence d'un élève de la bonne ville d'Edimbourg. De mon côté, je ne veux vous soumettre à aucune contrainte in-

utile. Au contraire, vous voyagerez aussi commodément que peut le permettre le soin que je dois prendre de vous garder. Vous sentez-vous assez fort pour monter à cheval, ou préférez-vous voyager en voiture? Le cheval est ce qui convient le mieux au pays que nous allons traverser ; cependant je vous laisse le choix.

— Je sens que mes forces reviennent peu à peu, et je préférerais beaucoup voyager à cheval : on est si renfermé dans une voiture!...

— Et si facilement gardé, dit Herries en me regardant comme s'il eût voulu lire au fond de mon ame, que vous croyez sans doute qu'un cheval facilite davantage des projets de fuite.

—Mes pensées sont à moi, monsieur, et vous ne pouvez en gêner la liberté, quoique vous teniez ma personne en captivité.

—Oui, mais je puis les deviner. Je vous conseille de ne pas faire d'entreprise téméraire; je me charge, moi, de vous surveiller de près. Le linge et les vêtemens qui vous sont nécessaires dans les circonstances où vous vous trouvez sont déjà préparés. Cristal Nixon vous servira de valet, je devrais peut-être dire plutôt de femme de chambre. Votre habit de voyage vous paraîtra peut-être un peu singulier; mais, si vous refusiez de vous en servir, vous voyageriez pour partir d'ici d'une manière aussi désagréable que vous l'avez fait pour y arriver. Adieu. Nous nous connaissons maintenant un peu mieux qu'auparavant ; ce ne sera pas ma faute, si, quand nous nous connaîtrons encore mieux, nous ne prenons pas l'un de l'autre une opinion plus favorable.

Il me souhaita le bonsoir d'un air civil, et me laissa à mes réflexions. En ouvrant la porte, il se retourna pour me dire que nous partirions le lendemain au point du jour au plus tard, et peut-être même plus tôt ; mais il me fit un compliment en supposant qu'étant chasseur, je devais toujours être prêt à partir en un clin d'œil.

Voilà donc que nous nous sommes expliqués, cet homme singulier et moi, et je connais jusqu'à un certain point ses vues personnelles. Il a adopté un système politique désespéré; et, d'après quelques prétendus liens de tutelle et de parenté qu'il n'a pas daigné m'expliquer, mais qu'il paraît avoir eu le talent de faire passer pour argent comptant dans l'esprit d'un sot juge de paix de campagne et de son fripon de greffier, il s'arroge le droit de diriger et de régler tous mes mouvemens. Le danger qui me menaçait en Angleterre, et que je devais éviter en restant en Ecosse, était sans doute l'autorité de cet homme. Les périls que ma pauvre mère craignait pour moi dans mon enfance, ceux dont mon ami Griffith cherchait à me préserver par ses avis pendant ma jeunesse inconsidérée, sont enfin venus fondre sur moi; et me voilà, sous un prétexte légal, détenu, d'une manière que les lois ne sauraient approuver, par un homme à qui sa conduite politique a dû faire perdre tous les droits qu'il pouvait avoir.

N'importe! mon parti est arrêté : ni la persuasion ni les menaces ne me forceront à prendre part aux projets désespérés que cet homme médite. Soit que je reste dans le monde un être aussi insignifiant que ma vie passée semble l'indiquer, soit que ma naissance et ma fortune m'y donnent assez d'importance (comme la conduite de cet homme paraît le rendre assez vraisemblable) pour qu'on regarde comme utile de m'attacher à une faction politique; dans l'un et l'autre cas, ma résolution est invariable. Ceux qui liront ce journal d'un œil impartial pourront juger de moi en toute connaissance de cause, et, s'ils m'accusent de folie pour m'être exposé au danger sans nécessité, ils n'auront aucune raison, maintenant que les périls m'environnent, pour me regarder comme un lâche ou comme un apostat. J'ai été élevé dans des sentimens d'attachement pour la famille qui occupe le trône, et je les conserverai jusqu'au tombeau.

J'ai quelque idée que M. Herries a déjà reconnu que je

ne suis pas d'un caractère aussi souple qu'il se l'était d'abord imaginé. Des lettres de mon cher Alan Fairford, contenant quelques plaisanteries sur mon humeur versatile, se trouvaient dans le porte-feuille dans lequel, d'après l'aveu de mon prétendu tuteur, son domestique s'est permis de fureter pendant la nuit que j'ai passée à Brokenburn, où, avec l'imprudence d'un jeune voyageur, j'avais confié mes habits mouillés à un domestique étranger, sans prendre la précaution d'en vider les poches. D'une autre part, mon digne hôte et bon ami, M. Alexandre Fairford, a pu, avec toute justice, parler à cet homme de ma légèreté d'esprit. Mais il verra que tous ses calculs se fondent sur de fausses indications.

Il faut que je quitte la plume, quant à présent.

CHAPITRE IX.

CONTINUATION DU JOURNAL DE DARSIE LATIMER.

Je jouis enfin d'une pause. Me voici assez seul pour pouvoir continuer mon journal : il est devenu pour moi une sorte de tâche et de devoir, et, si je ne m'en acquitte pas, il me semble qu'il manque quelque chose à ma journée. Il est vrai qu'il peut arriver que l'œil d'un ami ne s'arrête jamais sur le travail qui a charmé les heures solitaires d'un malheureux prisonnier ; mais l'exercice de la plume semble produire l'effet d'un calmant sur l'agitation de mon esprit et le tumulte de mes passions. Toutes les fois que je la quitte, je me trouve plus fort dans mes résolutions, plus ardent dans mes espérances. Mille inquiétudes vagues, mille folles espérances, mille projets mal digérés, nous agitent dans des momens de crainte et de

danger; mais, si nous les arrêtons au passage, si nous les fixons sur le papier, si, par ce simple mécanisme, nous contraignons notre esprit à les étudier avec une attention plus minutieuse, nous pouvons éviter d'être dupes de notre imagination exaltée; de même qu'on guérit un jeune cheval peureux en le forçant à s'arrêter et à contempler quelque temps l'objet qui l'effraie.

Il ne reste donc qu'un risque, celui de la découverte. Mais mon journal occupe peu de place, grace à l'écriture menue et serrée à laquelle je me suis habitué chez M. Fairford, pour faire tenir je ne sais combien de rôles de procédure sur une seule feuille de papier timbré. D'ailleurs j'ai déjà fait ailleurs la réflexion consolante que si la relation de mes infortunes tombait entre les mains de celui qui les cause, elle lui ferait connaître le caractère et les dispositions véritables de celui qui est devenu sa victime, et ne pourrait nuire à personne. Mais à présent que d'autres noms, d'autres individus, vont paraître dans ce que j'écris, et se mêler à l'expression de mes propres sentimens, il faut que je prenne un soin tout particulier de ce que je vais écrire, et que je place mon journal de manière à pouvoir le détruire en un instant, au premier risque. Il sera difficile que j'oublie d'ici à long-temps la leçon que m'a donnée à Brokenburn la curiosité impertinente de Cristal Nixon, l'agent et le confédéré de cet homme, celui qui fut la cause et l'origine de toutes mes souffrances.

Ce qui me fit quitter si brusquement la dernière feuille de mon journal, fut le son peu ordinaire d'un violon que j'entendis dans la cour, précisément sous ma fenêtre. Ceux qui ont fait une étude particulière de la musique ne seront pas étonnés que je n'aie eu besoin que d'entendre quelques notes pour être certain que le musicien n'était autre que l'aveugle dont j'ai déjà parlé, et qui était présent à la destruction des filets de Josué Geddes. La force, la délicatesse, et, en un mot, la supériorité de son coup d'archet me le feraient reconnaître au milieu d'un orchestre.

Je pouvais d'autant moins en douter qu'il joua deux fois de suite le charmant air écossais connu sous le nom de *Willie-le-Vagabond* [1], et je ne pus m'empêcher de supposer qu'il le faisait pour annoncer sa présence, puisque le nom de cet air était précisément ce que les Français appellent le *nom de guerre* du musicien.

L'espérance s'attache au plus mince fétu dans la dernière extrémité. Je savais que cet homme, quoique privé de la vue, était hardi, ingénieux, et très-capable de servir de guide. Je pensai que la folie que j'avais faite en jouant une fois le rôle de son compagnon m'avait valu ses bonnes graces, et je me souvins que les hommes qui ont embrassé comme lui une vie errante n'en regardent que comme plus sacrés les liens qui les unissent à leurs compagnons; n'y a-t-il pas un certain honneur parmi les brigands, du zèle et de la bonne foi parmi ceux que la loi désigne comme vagabonds? L'histoire de Richard Cœur-de-Lion et de son ménestrel Blondel se présenta en même temps à mon souvenir, quoique je ne pusse m'empêcher de sourire en songeant à la comparaison de ces deux illustres personnages avec Darsie Latimer et un pauvre musicien ambulant. Cependant je trouvais en tout cela quelque chose qui éveillait en moi l'espoir que si je pouvais avoir une correspondance avec ce joueur de violon aveugle, il pourrait me devenir utile pour me tirer de ma situation actuelle.

Je pensai que sa profession pourrait me donner quelque moyen de communiquer avec lui; car on sait qu'en Ecosse, où il se trouve tant d'airs nationaux dont les paroles sont généralement connues, il existe entre les musiciens une espèce de franc-maçonnerie qui fait que le choix d'un air leur suffit pour faire entendre ce que bon leur semble à ceux qui les écoutent. On s'adresse ainsi quelquefois des

(1) On trouve les paroles de cet air dans le recueil des *OEuvres de Burns*, édit. de Currie. Sir Walter Scott a lui-même composé une complainte touchante avec ce titre *sur l'Absence de Willie* (diminutif de William). — Ed.

allusions personnelles d'une manière aussi piquante que plaisante; et c'est une habitude presque constante, dans les festins publics, que l'air qu'on joue pour accompagner une santé ou un toast soit destiné à exprimer un compliment, un trait d'esprit, et quelquefois même une satire.

Tandis que ces idées se succédaient rapidement dans ma tête, j'entendis mon vieil ami recommencer pour la troisième fois l'air d'après lequel on lui a sans doute donné le nom qu'il porte; mais, pour cette fois, il fut interrompu par ses auditeurs rustiques.

—Si vous ne pouvez jouer d'autre air que celui-là, vous ferez aussi bien de plier bagage et de vous en aller; tout aussi bien le Squire ou Cristal Nixon ne tarderont pas à revenir, et vous verrez alors qui paiera le violon.

—Ho! ho! pensai-je, si je n'ai pas d'oreilles plus fines à craindre que celles de mes bons amis John et Dorcas, rien ne m'empêche de faire une épreuve. Et pour exprimer l'idée de la captivité à laquelle j'étais réduit, je fredonnai l'air touchant qu'on a fait sur le psaume 137e :

Assis sur le rivage, auprès de Babylone,
Nos pleurs coulaient en pensant à Sion.

On sembla m'écouter avec attention, et quand je me tus, j'entendis qu'on disait à demi-voix, d'un ton de commisération : —Hélas! pauvre jeune homme! faut-il qu'un si beau garçon ait perdu l'esprit!

—Si cela est, dit Willie en élevant la voix de manière à être sûr que je pusse l'entendre, il n'y a rien de tel qu'un air de violon pour le lui faire retrouver; et sur-le-champ il joua avec autant de vigueur que de vivacité un air écossais dont je me rappelai à l'instant les paroles.

Oui! sifflez, sifflez, mon garçon,
Vous me verrez accourir à votre aide.
Oui! sifflez, sifflez, mon garçon,
Dût votre père en perdre la raison,
A vos maux j'apporte remède.

J'entendis dans la cour un bruit de sabots, chaussure ordinaire des paysans du Cumberland, qui me fit juger que John et Dorcas dansaient une gigue au son de la musique. Couvert par ce bruit, je sifflai hardiment l'air :

Venez à moi,
Secourez-moi,
Quand tout le monde m'abandonne.

Willie mit brusquement les danseurs hors de mesure, en changeant d'air pour jouer tout à coup :

Je ne vous tromperai jamais,
Recevez-en ma main pour gage.

Je ne doutai plus qu'une communication ne fût heureusement établie entre nous, et que, s'il m'était possible de parler au pauvre musicien, je ne le trouvasse disposé à mettre ma lettre à la poste, à invoquer pour moi l'assistance de quelque magistrat actif ou de l'officier chargé du commandement du château de Carlisle; enfin à prendre toutes les mesures que je pourrais lui indiquer pour contribuer à ma délivrance. Mais, pour lui parler, il fallait courir le risque d'éveiller les soupçons de Dorcas ou ceux de son Corydon, encore plus stupide. Etant aveugle, le vieillard ne pouvait recevoir les communications par signes que j'aurais pu lui faire de la fenêtre si la prudence me l'avait permis. Je vis donc que, quoique le mode que nous avions adopté pour nous faire comprendre l'un de l'autre n'allât pas au but très-directement, et pût donner lieu à de fausses interprétations, je n'avais rien de mieux à faire que de continuer à l'employer, me fiant à l'intelligence du musicien pour attacher à mes airs le sens que j'avais dessein de leur donner. Je pensai un moment à chanter les paroles, mais je réfléchis que ce serait le moyen de faire naître des soupçons. Je cherchai donc à lui faire comprendre mon très-prochain changement de résidence, en sifflant l'air bien connu par lequel se terminent ordinairement en Ecosse toutes les parties de danse.

Bonsoir toute la compagnie,
Divertissez-vous bien sans moi;
Je monte sur mon palefroi,
Pour chercher une autre patrie;
Mes amis et mes ennemis
Voudraient me voir bien loin de ce pays.

Il me parut que l'intelligence de Willie était encore plus active que la mienne.

J'avais vu un exemple de ce genre dans un sourd, qui était habitué qu'on lui parlât par signes. Willie comprenait tout ce que je voulais lui faire entendre, par la signification des notes de musique, car il m'accompagna sur-le-champ sur son violon, de manière à empêcher qu'on ne fît attention à l'air que je sifflais.

Il me répondit immédiatement par un air martial dont je connais parfaitement les paroles :

Enfoncez sur vos fronts vos casques redoutables,
Passez la frontière avec moi;
Et que ces ennemis, se disant formidables,
Apprennent à pâlir d'effroi.

Si ces sons font allusion, comme je l'espère, à mes amis d'Ecosse qui se disposent à venir à mon secours, je puis croire qu'il y a encore pour moi une porte ouverte à l'espoir et à la liberté. Je répondis sur-le-champ par l'air qui a été fait sur ces paroles :

Mon cœur n'est point ici,
Il est sur les montagnes,
Chassant dans nos campagnes,
Libre de tout souci.
Mais quoique loin de toi, berceau de ma jeunesse,
Pays de la bravoure, asile des vertus,
Si je ne te vois plus,
Je t'aimerai sans cesse.

Willie joua sur-le-champ avec un degré d'énergie qui aurait séduit le désespoir lui-même, si l'on pouvait supposer que le désespoir connût la musique écossaise, l'ancien air jacobite :

Ce n'est rien, ce n'est rien,
Ne désespérons de rien.

Je cherchai alors à lui exprimer le désir que j'avais d'informer mes amis de ma situation, et désespérant de trouver un air assez expressif pour lui faire comprendre ce que je désirais, je me hasardai à chanter les quatre vers suivans, dont l'idée se trouve dans plusieurs vieilles ballades :

Où trouverai-je un messager
Qui, par espoir de récompense,
De mes amis, dans ce danger,
Aille réclamer l'assistance?

Il couvrit les deux derniers vers en jouant avec beau coup d'emphase l'air :

Le bon Robin est mon ami.

Mais, quoique je connaisse parfaitement les paroles de cette chanson, je n'y pus rien trouver que je pusse m'appliquer; et avant que j'eusse imaginé un moyen de lui demander une explication, j'entendis crier que Cristal Nixon arrivait. Mon fidèle Willie fut donc obligé de se retirer; mais il partit moitié en jouant, moitié en chantant :

T'abandonner, mon enfant!
Avant que je t'abandonne,
Les astres du firmament
Auront perdu leur couronne.

Me voilà donc, à ce que je crois, sûr d'un partisan fidèle dans mon infortune; et, quelque bizarre qu'il puisse être de compter beaucoup sur un homme, vagabond de profession, et, qui plus est, privé de la vue, l'idée que ses services peuvent m'être utiles et même nécessaires est profondément gravée dans mon esprit.

Mais j'ai aussi quelque espoir de secours d'un autre côté, Alan, et j'y ai fait allusion dans plus d'un passage de mon journal. Deux fois j'ai vu, presque au point du jour, la personne dont je parle traverser la cour de la ferme, et chaque fois, en réponse aux gestes par lesquels je tâchais

de lui faire comprendre ma situation, elle m'a fait quelques signes qui prouvaient qu'elle me reconnaissait, mais en appuyant un doigt sur ses lèvres pour me recommander le silence et la discrétion.

La manière dont la M. V. est entrée en scène pour la première fois semble m'assurer de sa bonne volonté, autant que son pouvoir peut s'étendre; et j'ai tout lieu de croire qu'il ne laisse pas d'être considérable. Cependant elle semblait pressée et effrayée pendant le peu d'instans que duraient nos entrevues, et je crois que, la dernière fois, l'arrivée de quelqu'un dans la cour l'en fit sortir précipitamment, au moment où elle paraissait sur le point de me parler. Vous n'avez pas besoin de me demander si je me lève de bonne heure, puisque ce n'est qu'alors que je puis jouir de pareils instans de bonheur. Et quoique je ne l'aie pas revue depuis ce temps, j'ai de bonnes raisons pour croire qu'elle n'est pas loin.

Il n'y a que trois jours que, fatigué de la vie uniforme que je mène pendant ma détention, j'avais montré plus d'accablement que de coutume, ce qui peut avoir excité l'attention des domestiques qui en auront probablement parlé. Le lendemain je trouvai les vers suivans sur ma table; mais comment y étaient-ils venus? c'est ce que je ne saurais dire. L'écriture en était de la plus grande régularité.

Comme de l'ouvrier en retient le salaire,
Le destin peut payer nos travaux par l'espoir.
Cette dette, il est vrai, peut rester en arrière;
Mais elle est reconnue, et doit toujours valoir.
Ainsi donc, malheureux, conserve bien ce gage;
Le titre en est toujours réel:
C'est se trahir que de perdre courage;
C'est aussi blasphémer le ciel.

Il m'est impossible de douter que ces vers n'aient été écrits dans l'intention amicale et plus qu'amicale de m'armer d'une nouvelle force pour soutenir l'adversité; et

j'espère prouver, par la manière dont je me conduirai, que je ne suis pas incapable de cet effort.

L'habillement de voyage que me destine mon soi-disant tuteur est enfin arrivé. En quoi croyez-vous qu'il consiste? en une robe semblable à celles que portent les dames de province de moyen rang pour monter à cheval, avec un masque tel que ceux dont elles font usage pour garantir leurs yeux et leur teint du soleil et de la poussière, et quelquefois aussi, à ce qu'on soupçonne, pour pouvoir se donner de petits airs de coquetterie. Je ne crois pourtant pas qu'on m'accorde cette permission; car ce masque, au lieu d'être de carton couvert en velours noir, est doublé en acier, comme le heaume de Don Quichotte, ce qui sert à le rendre plus solide.

Cet appareil, garni d'une agrafe en acier pour l'attacher derrière la tête avec un cadenas, me rappela péniblement le souvenir de cet être infortuné qui, forcé d'en porter toujours un semblable, est bien connu dans l'histoire sous le nom de l'*Homme au masque de fer*. J'ai hésité un moment si je me soumettrais aux actes d'oppression dont je suis l'objet, au point de prendre un déguisement qui n'est destiné qu'à faciliter les desseins de mes tyrans. Mais je me suis rappelé la menace de M. Herries de m'emprisonner dans une voiture, à moins que je ne prisse le costume qu'il me destinait, et je crois que j'achèterais encore à bon marché le peu d'aisance et de liberté dont je pourrai jouir en portant un masque et une robe de femme. Il faut donc que je m'arrête ici quant à présent, et que j'attende ce que le matin amènera de nouveau.

Pour continuer notre histoire d'après les pièces authentiques que nous avons sous les yeux, nous croyons devoir interrompre ici le journal du prisonnier Darsie Latimer, pour suivre les démarches d'Alan Fairford à la recherche de son ami, ce qui forme une nouvelle série dans notre relation.

CHAPITRE X.

NARRATION.

Le lecteur doit maintenant s'être fait une idée du caractère d'Alan Fairford. L'étude des lois et celle du monde n'avaient pu refroidir la chaleur naturelle de son cœur, et avaient beaucoup ajouté à sa pénétration et à ses talens. Privé de l'avantage personnel dont jouissaient un grand nombre de ses confrères qui prenaient la robe sous les auspices de leur famille et de leurs alliances aristocratiques, il vit de bonne heure qu'il aurait à se frayer lui-même un chemin qui semblait leur être ouvert par droit de naissance. Il se livra, dans le silence et la solitude, à de pénibles travaux qui furent couronnés de succès. Mais Alan aimait son ami Darsie encore plus que sa profession, et nous avons vu qu'il abandonna tout dès l'instant qu'il le crut en danger, oubliant le soin de sa réputation et de sa fortune, et s'exposant même au mécontentement sérieux de son père, pour voler au secours de celui qu'il chérissait avec toute l'affection d'un frère aîné.

Quoique Darsie eût des talens plus brillans que les siens, il semblait toujours le regarder comme un être qui exigeait ses soins particuliers, et qui avait droit à sa protection amicale, toutes les fois qu'il manquait de l'expérience nécessaire pour se conduire. En ce moment où le sort de cet ami paraissait plus que douteux, il croyait devoir déployer pour lui toute sa prudence et toute son énergie. Une mission qui aurait paru périlleuse à bien des jeunes gens de son âge ne lui inspirait aucun effroi. Il connaissait parfaitement les lois de son pays, il savait

comment y avoir recours; et indépendamment de la confiance que lui donnait sa profession, son caractère était naturellement ferme, tranquille et intrépide. Ce fut avec de telles armes qu'il se mit à la recherche de son ami, ce qui, à cette époque, n'était pas sans danger véritable, et aurait eu de quoi effrayer un jeune homme plus timide.

Ce fut chez le premier magistrat de Dumfries, chez le prévôt Crosbie, qui avait donné la première nouvelle de la disparition de Darsie Latimer, qu'Alan se présenta d'abord pour obtenir quelques renseignemens sur son ami. Mais dès qu'il eut entamé ce sujet, il crut distinguer dans l'honnête dignitaire une sorte de désir de l'écarter de la conversation. Il parla du tumulte qui avait eu lieu sur le Solway comme d'une querelle survenue entre des vauriens de pêcheurs. Cela regarde le sheriff, ajouta-t-il, beaucoup plus que nous autres, pauvres membres du conseil, qui avons bien assez de besogne pour maintenir la paix dans notre ville, avec des habitans comme ceux qu'elle a le malheur de contenir.

— Mais ce n'est pas tout, prévôt Crosbie : un jeune homme ayant de la fortune et un rang dans le monde a disparu dans cette émeute. Vous le connaissez; mon père lui avait donné une lettre pour vous; c'est M. Darsie Latimer.

— Hélas oui! hélas oui! M. Darsie Latimer; il a dîné chez moi. J'espère qu'il se porte bien.

— Je l'espère aussi, dit Alan avec un peu d'indignation, mais je voudrais en être plus certain. C'est vous-même qui avez appris à mon père sa disparition.

— Sans doute, oui, cela est vrai. Mais n'est-il pas retourné chez ses amis d'Edimbourg? Il n'était pas naturel de penser qu'il restât ici.

— Non, à moins qu'il n'y soit contraint, répondit Fairford, surpris de la froideur avec laquelle le prévôt semblait parler de cette affaire.

— Hé bien, monsieur, comptez que, s'il n'est pas re-

tourné chez ses amis d'Ecosse, il est allé joindre ses amis d'Angleterre.

— Je ne me paierai pas en pareille monnaie, prévôt ; et, s'il existe en Ecosse des lois et de la justice, je verrai le fond de cette affaire.

— Rien de plus raisonnable, autant que cela est possible ; mais vous savez que mon autorité ne s'étend pas au-delà des portes de la ville.

— Mais vous êtes un des juges de paix du comté, M. Crosbie.

— C'est vrai, c'est vrai, répondit le prudent magistrat ; c'est-à-dire je ne nie pas que mon nom ne soit sur la liste, mais je ne puis me rappeler que j'aie jamais prêté serment en cette qualité.

— En ce cas, M. Crosbie, des gens malintentionnés pourraient douter de votre attachement pour la Succession Protestante.

— A Dieu ne plaise, M. Fairford, après tout ce que j'ai fait et souffert en 1745 ! Je compte que les montagnards m'ont fait tort de plus de cent livres d'Ecosse, par tout ce qu'ils ont bu et mangé chez moi. Non, non, monsieur, je suis au-dessus du soupçon. Mais me tourmenter des affaires du comté ! ma foi, c'est à ceux à qui la jument appartient de la ferrer. Les commissaires du comté me verraient courbé sous le faix avant de songer à m'aider dans les affaires de la ville, et tout le monde sait quelle énorme différence il y a entre les affaires de la ville et celles du dehors. Que m'importent les tumultes ? n'en avons-nous pas assez ici ? Allons, il faut que je m'apprête à me rendre au conseil, car il s'assemble ce matin. Je suis charmé de voir le fils de votre père dans notre ancienne ville, M. Alan Fairford ; si vous aviez quelques années de plus nous vous accorderions le droit de bourgeoisie. J'espère que vous viendrez dîner avec moi avant de partir. Voulez-vous venir manger des œufs frais et un poulet rôti, aujourd'hui à deux heures ? qu'en dites-vous ?

Cette offre hospitalière semblait destinée à mettre un terme aux questions d'Alan Fairford, mais Alan résolut qu'il n'en serait rien.

— Il faut que je vous arrête un moment, M. Crosbie, lui dit-il; l'affaire dont il s'agit est très-sérieuse. Un jeune homme donnant les plus hautes espérances, mon meilleur ami, vient de disparaître. Vous ne pouvez croire qu'on passe légèrement sur une pareille affaire; et si un homme qui jouit de votre réputation, et dont le zèle pour le gouvernement est connu, ne faisait pas sur cet événement des enquêtes très-actives; vous êtes ami de mon père, M. Crosbie, et en cette qualité je vous respecte; mais aux yeux des autres, cela aurait une fort mauvaise apparence.

Le prévôt fit la grimace, et il se promena dans la chambre d'un air de tribulation, tout en disant : — Mais que puis-je faire, M. Fairford? Je vous réponds que votre ami est sur ses jambes; il vous reviendra comme un mauvais shilling. Ce n'est pas une marchandise qui se perde. — Mais aussi c'est un écervelé courant les champs avec un musicien aveugle, et qui va jouer du violon dans un rassemblement de vagabonds! Qui peut dire où un pareil étourdi est allé courir?

— J'ai appris du clerc du sheriff que quelques-uns de ces tapageurs ont été arrêtés, et mis en prison dans cette ville. Il faut que vous les fassiez venir devant vous et qu'ils déclarent ce qu'ils savent de M. Darsie Latimer.

— Oui, oui, le sheriff a envoyé en prison quelques pauvres diables, des ignorans, de misérables pécheurs, à ce que je crois, qui avaient eu une querelle avec le quaker Geddes à cause de ses filets à pieux. Soit dit avec la permission de votre robe, M. Alan, cesdits filets ne sont pas tout-à-fait des filets autorisés par les lois, et le clerc de la ville pense qu'on pouvait légalement s'en débarrasser *viâ facti*, cela soit dit en passant. Mais ces pauvres gens ont été renvoyés faute de preuves : le quaker Geddes n'ayant

pas voulu prêter serment contre eux, il a bien fallu que le sheriff et moi nous les fissions remettre en liberté. Allons, M. Alan, tranquillisez-vous, et faites une promenade jusqu'à l'heure du dîner. Il faut réellement que j'aille au conseil.

—Encore un moment, prévôt; je porte une plainte devant vous, en votre qualité de magistrat, et si vous négligez d'y donner suite, vous verrez que l'affaire deviendra sérieuse. Il faut que vous fassiez arrêter de nouveau ces individus.

— Oui, oui; cela est facile à dire, mais les attrapera qui pourra. Soyez sûr qu'ils ont déjà passé la frontière ou doublé la pointe de Cairn. Dieu me pardonne, c'est une espèce de diables amphibies, des animaux qui ne sont ni marins ni terrestres, ni Anglais ni Ecossais, qui ne connaissent ni prévôts ni maires, qui glissent entre les doigts comme du vif argent. Autant vaudrait essayer de faire sortir du Solway un veau marin en sifflant.

— Tout cela ne me suffira pas, M. Crosbie; il y a un homme beaucoup plus important que les misérables dont vous me parlez, qui se trouve compromis dans cette malheureuse affaire. Je vois qu'il faut que je vous nomme un certain M. Herries.

Alan fixa les yeux sur le prévôt en prononçant ce nom, qu'il avait pourtant cité au hasard, et plutôt à cause de la relation que M. Herries et sa nièce véritable ou supposée paraissaient avoir avec le destin de Darsie Latimer, que par suite d'un soupçon bien prononcé contre lui. Il crut remarquer en M. Crosbie quelque embarras, quoiqu'il cherchât à prendre un air d'indifférence, à quoi il ne réussit qu'à moitié.

—Herries, dit-il, quel Herries? Il y a plusieurs familles de ce nom. Pas tout-à-fait autant qu'autrefois, car les vieux troncs commencent à s'user; mais il y a encore les Herries d'Heathgill, les Herries d'Auchintulloch, les Herries...

— Pour vous éviter la peine d'en nommer un plus grand nombre, je vous dirai que celui dont je vous parle est M. Herries de Birrenswork.

— De Birrenswork ! oh ! j'y suis maintenant, M. Alan. Ne pouviez-vous tout aussi bien me dire que vous parliez du laird de Redgauntlet?

Fairford était trop prudent pour montrer quelque surprise en entendant ces deux noms s'appliquer au même individu, quoiqu'il fût loin de s'y attendre.

— Je pensais, dit-il, qu'il était plus généralement connu sous le nom d'Herries. Je suis sûr de l'avoir vu et d'avoir été en compagnie avec lui, et on le nommait ainsi.

— Oh! oui ; à Edimbourg, sans doute. Vous savez que Redgauntlet a eu bien des malheurs à une certaine époque. Ce n'est pas qu'il en ait fait plus que tant d'autres, mais il ne s'en est pas tiré aussi aisément.

— Il a été proscrit, à ce que je puis savoir, et n'a pas obtenu de lettres de grace.

Le prévôt circonspect ne fit que hocher la tête en signe d'affirmation, et dit : — Vous pouvez donc voir pourquoi il convient qu'il prenne le nom de sa mère, quand il va à Edimbourg. Porter le sien, ce serait en quelque sorte donner un soufflet au gouvernement; vous comprenez. Mais il y a long-temps qu'on ferme les yeux pour ne pas le voir. Son histoire est une vieille histoire; il a d'excellentes qualités, il est d'une famille aussi ancienne qu'honorable, il a des parens parmi les puissances, il est cousin de l'avocat général et du sheriff. Les faucons n'arrachent pas les yeux aux faucons, vous le savez, M. Alan. Oui, oui, il a une parenté fort étendue. *Ma femme* est cousine au quatrième degré de Redgauntlet.

— *Hinc illæ lacrymæ* [1] *!* pensa Alan Fairford; mais ce qu'il venait d'entendre le détermina à employer les voies de douceur, et à s'avancer avec précaution.

(1) Et voilà la source de nos larmes:
C'est-à-dire le motif *de nos réticences*. — Tr.

— Je vous prie de croire, dit-il, que, dans l'enquête que je veux faire, je n'ai aucune mauvaise intention à l'égard de M. Herries, ou Redgauntlet, donnez-lui le nom qu'il vous plaira ; tout ce que je désire, c'est d'être certain que mon ami est en sûreté. Je sais qu'il a fait une folie en allant déguisé dans le voisinage de M. Herries : dans les circonstances où celui-ci se trouve, il peut avoir mal interprété les motifs de Darsie Latimer, et l'avoir regardé comme un espion. Il a beaucoup d'influence, à ce que je crois, sur les misérables dont vous me parliez tout à l'heure.

Le prévôt répondit par un autre signe de tête plein de sagacité, qui aurait fait honneur à lord Burleigh [1] dans *le Critique*.

— N'est-il donc pas possible, ajouta Alan, qu'agissant d'après la fausse idée que M. Latimer était un espion qui cherchait à découvrir sa retraite, il l'ait fait enlever, et qu'il le tienne quelque part en captivité? On voit de pareilles choses dans les élections, et dans des occasions moins pressantes que lorsqu'un homme peut croire sa vie en danger.

— M. Fairford, dit le prévôt d'un air fort sérieux, j'ai peine à croire à une telle méprise; ou si, par un hasard extraordinaire, elle pouvait avoir eu lieu, Redgauntlet, que je dois bien connaître, puisque, comme je vous l'ai dit, il est cousin, cousin de ma femme au quatrième degré; Redgauntlet est tout-à-fait incapable de faire aucun mal au jeune homme. Il peut l'envoyer passer une nuit ou deux à Ailsay, le débarquer sur la côte septentrionale d'Irlande, le faire conduire à Islay ou dans quelque autre île des Hébrides; mais soyez sûr qu'il ne voudrait pas lui arracher un cheveu de la tête.

— Je ne me fierai point à tout cela, prévôt, c'est une chose résolue; et je suis fort surpris de vous entendre parler si légèrement d'un attentat commis contre la li-

(1) Personnage de la pièce dont Sheridan fait donner la répétition dans sa comédie du *Critique*, imitée de *la Répétition* (*the Rehearsal*), du duc de Buckingham.—Ed.

berté d'un sujet de Sa Majesté. Réfléchissez, et il serait bon que tous les amis de M. Herries ou Redgauntlet y songeassent aussi, à ce que pensera le secrétaire d'état du gouvernement anglais, quand il apprendra qu'un homme proscrit pour crime de haute trahison, car telle est sa situation, non-seulement ose résider dans un royaume contre le souverain duquel il a porté les armes, mais est soupçonné d'avoir employé la violence et la force ouverte contre la personne d'un des sujets du roi, contre un jeune homme qui ne manque ni d'amis ni de moyens pour obtenir justice.

Le prévôt regarda le jeune avocat d'un air qui annonçait un mélange de méfiance, d'alarme et de mécontentement. — C'est une fâcheuse affaire, dit-il enfin, une fâcheuse affaire; et vous aurez tort si vous vous en mêlez. Je serais fâché de voir le fils de votre père jouer le rôle de délateur contre un homme comme il faut qui se trouve dans l'infortune.

— Je n'en ai nul dessein, M. Crosbie, pourvu que cet homme comme il faut dans l'infortune et ses amis me fournissent paisiblement les moyens de mettre mon ami en sûreté. Si je pouvais voir M. Redgauntlet et entendre les explications qu'il me donnerait, je serais probablement satisfait; si je suis forcé de le dénoncer au gouvernement, ce sera comme suspect d'avoir fait disparaître un sujet de Sa Majesté. Si, par suite de cette dénonciation, on reconnaît en lui un homme coupable de haute trahison et excepté du pardon général qui a été accordé, ce ne sera pas ma faute, et je ne saurais qu'y faire.

— M. Fairford, voudriez-vous causer la perte d'un homme malheureux, d'un innocent, sur un simple soupçon?

— N'en parlons plus, M. Crosbie; ma conduite dans cette affaire est irrévocablement fixée.

— Hé bien, monsieur, puisque telle est votre résolution, et que vous m'assurez que vous ne voulez aucun mal

à Redgauntlet personnellement, j'inviterai à dîner aujourd'hui avec nous quelqu'un qui connaît ses affaires aussi bien que personne. Il est bon que vous sachiez, M. Alan Fairford, que, quoique Redgauntlet soit proche parent de ma femme, et que sans contredit je lui veuille du bien, ce n'est pas à moi qu'il confierait tout ce qu'il fait en-deçà et au-delà des frontières. Je ne suis pas homme à cela ; je suis bon protestant, et je déteste le papisme. Je me suis déclaré pour la maison d'Hanovre, pour la liberté et la propriété. J'ai porté les armes contre le Prétendant, monsieur, quand trois chariots de bagages des montagnards furent arrêtés à Ecclefechan ; et j'ai fait une perte de cent livres...

— D'Ecosse : vous oubliez que vous me l'avez déjà dit.

— D'Ecosse ou d'Angleterre [1], c'était plus que je n'avais le moyen de perdre ; de sorte que vous voyez que je ne suis pas homme à aller de pair à compagnon avec des jacobites et des hommes aussi peu sûrs d'un moment de tranquillité que ce pauvre Redgauntlet.

— D'accord, M. Crosbie, d'accord ; mais que s'ensuit-il ?

— Il s'ensuit que, si je vous aide dans votre embarras, ce ne peut être par mes connaissances personnelles, mais en employant un agent convenable, une tierce personne.

— Encore d'accord ; mais quelle sera cette tierce personne ?

— Qui pourrait-ce être, sinon Maxwell de Summertrees, celui qu'on a surnommé Tête-en-Péril ?

— Un homme de 1745, sans doute ?

— Vous pouvez en être bien sûr ; un jacobite aussi noir que le vieux levain a pu le rendre ; mais un bon vivant, un joyeux compagnon, de sorte que personne de nous ne veut rompre avec lui, malgré ses bavardages et ses forfanteries. Il voudrait vous faire croire que, si l'on avait

(1) La livre d'Ecosse ne vaut guère que le vingtième de celle d'Angleterre. — Ed.

suivi ses avis à Derby, il aurait fait marcher Charles Stuart entre Wade et le Duc [1], aussi facilement qu'un fil passe par le trou d'une aiguille, et qu'il l'aurait fait asseoir dans le palais de Saint-James avant que vous eussiez eu le temps de dire garde à vous ! Mais, quoiqu'il soit un peu vaniteux quand il raconte ses vieilles histoires de guerre, il a plus de bon sens que bien des gens... Il se connaît en affaires, M. Alan, car il avait été élevé pour le barreau ; mais il n'a jamais pris la robe, à cause du serment qu'il aurait fallu prêter ; motif qui retenait autrefois plus de monde qu'aujourd'hui, ce qui n'en est que plus fâcheux.

— Fâcheux ! prévôt ; vous plaignez-vous de voir diminuer l'influence du jacobitisme?

— Non, non ; je regrette seulement qu'on n'ait plus la conscience aussi scrupuleuse qu'autrefois. J'ai un fils que je destine au barreau, M. Fairford ; et sans doute, vu mes services et mes souffrances, je puis m'attendre à obtenir pour lui quelque joli poste. Mais si les grandes familles arrivent, je veux dire les Maxwell, les Johnstone et les autres grands lairds, en un mot ceux que la nécessité de prêter serment avait tenus à l'écart jusqu'à présent, les petites gens comme mon fils, et peut-être le fils de votre père, M. Alan, pourront bien rester à l'ombre.

— Mais, pour en revenir à ce qui nous occupe, M. Crosbie, croyez-vous véritablement que ce M. Maxwell pourra m'être utile dans cette affaire?

— Rien n'est plus probable, M. Fairford, car c'est la trompette de tout le bataillon ; et quoique Redgauntlet ne se gêne pas pour le traiter de fou quelquefois, cependant il écoute ses conseils plus volontiers que ceux de qui que ce soit que je connaisse. S'il peut l'amener à un entretien, l'affaire est faite. C'est un gaillard avisé que Tête-en-Péril.

— Tête-en-Péril ! c'est un nom bien singulier !

— Et la manière dont il l'a gagné n'est pas moins étrange,

(1) Entre le maréchal Wade et le duc de Cumberland. — Ed.

Mais je ne vous en dirai rien, pour ne pas aller sur ses brisées ; car vous pouvez être sûr qu'il vous racontera l'histoire au moins une fois, avant que le bowl de punch ait fait place à la théière. Et maintenant adieu, car j'entends sonner tout de bon la cloche qui appelle le conseil, et si je n'étais pas à l'ouverture de la séance, le bailli Laurie essaierait de me jouer quelqu'un de ses tours.

Le prévôt ayant répété à M. Fairford qu'il l'attendait à une heure, parvint enfin à se débarrasser du jeune avocat, qui resta seul, ne sachant trop ce qu'il avait à faire. Il paraissait que le sheriff était retourné à Edimbourg, et il craignait que la répugnance visible qu'avait le prévôt à se mêler des affaires de ce laird de Birrenswork, ou de Redgauntlet, ou n'importe quel fût son nom, ne fût encore plus forte parmi les gentilshommes de la province, dont les uns étaient catholiques et jacobites, et dont les autres ne se soucieraient pas de se faire une querelle avec leurs parens et leurs amis en poursuivant avec rigueur des délits politiques que le temps avait presque couverts de prescription.

N'ayant que le choix des difficultés, il lui parut que la marche la plus sage était de recueillir tous les renseignemens qu'il pourrait se procurer, et de ne s'adresser aux autorités supérieures que lorsqu'il pourrait leur communiquer les éclaircissemens dont l'affaire était susceptible. Il pensa à se rendre à Brokenburn, mais quelques officiers de justice auxquels il s'adressa l'assurèrent que cette démarche l'exposerait à des dangers personnels et serait complètement inutile, attendu que les principaux instigateurs des désordres qui avaient eu lieu sur le Solway étaient depuis long-tems en sûreté dans les secrets repaires qu'ils se ménageaient dans l'île de Man, dans le Cumberland et ailleurs ; et que ceux qui pouvaient y rester se porteraient indubitablement à quelques voies de fait contre quiconque se présenterait à leur domicile pour y faire des enquêtes.

Une visite à Mont-Sharon, où il s'attendait à trouver les dernières nouvelles de son ami, ne pouvait donner lieu aux mêmes objections, et il avait le temps de s'y rendre avant l'heure où il devait retourner chez le prévôt pour y dîner. Chemin faisant, il se félicita d'avoir obtenu une information presque certaine sur un point. L'individu qui avait en quelque sorte forcé M. Alexandre Fairford à lui donner à dîner, et qui avait paru désiré engager Darsie Latimer à entrer en Angleterre; celui dont une personne liée avec sa famille et demeurant avec lui l'avait en quelque sorte averti de se méfier, se trouvait avoir pris quelque part aux actes de violence qui avaient précédé immédiatement la disparition de Darsie. Or, quelle pouvait être la cause de cet attentat contre la liberté d'un jeune homme aimable qui n'avait offensé personne? Il lui était impossible de supposer que Redgauntlet avait pris Darsie Latimer pour un espion, quoique ce fût l'explication qu'il avait lui-même donnée au prévôt; car il savait, en point de fait, que la jeune personne dont il avait reçu une visite si singulière l'avait averti lui-même que son ami était exposé à quelque danger, avant qu'on eût pu concevoir un tel soupçon; et les injonctions que Darsie Latimer avait reçues de son tuteur, ou de celui qui en remplissait les fonctions, M. Griffith de Londres, de ne pas entrer en Angleterre, lui annonçaient aussi des périls à craindre s'il y contrevenait. Du reste, il n'était pas fâché de n'avoir pas mis entièrement le prévôt dans sa confidence, car il lui était facile de voir que la parenté de la femme de M. Crosbie avec l'individu soupçonné n'aurait probablement que trop d'influence sur l'impartialité du magistrat.

Lorsqu'il arriva à Mont-Sharon, Rachel Geddes courut au-devant de lui, presque avant que le domestique eût le temps d'ouvrir la porte. Elle recula de surprise en voyant un étranger, et lui dit, pour excuser sa précipitation, qu'elle avait cru que c'était son frère Josué qui arrivait du Cumberland.

— M. Geddes n'est donc pas chez lui! dit Fairford, trompé à son tour dans ses espérances.

—Il est parti depuis hier, ami, répondit Rachel en reprenant l'air de quiétude qui caractérise sa secte; mais ses joues pâles et le bord rouge de ses paupières annonçaient qu'elle ne jouissait pas de la tranquillité qu'elle affectait.

— Je suis, dit Fairford à la hâte, l'ami particulier d'un jeune homme qui ne vous est pas inconnu, miss Geddes, de M. Darsie Latimer; et j'arrive ici dans la plus grande anxiété, ayant appris du prévôt Crosbie qu'il a disparu pendant la nuit où la pêcherie de M. Geddes a été attaquée par un rassemblement tumultueux.

— Je suis fâchée de vous entendre parler ainsi, ami, dit Rachel d'un ton plus affligé qu'auparavant, car quoique ce jeune homme fût semblable à ceux de la génération mondaine, qu'il se crût fort de sa propre sagesse, et qu'il cédât aisément au souffle de la vanité, cependant il avait gagné l'amitié de Josué, dont le cœur lui était attaché comme s'il eût été son propre fils. Et lorsque mon frère se fut échappé des mains des enfans de Bélial, ce qui n'eut lieu que lorsqu'ils furent las de l'injurier, de l'accabler de reproches, et de l'assaillir de railleries grossières, il retourna près d'eux, leur offrit de l'argent pour la rançon de Darsie Latimer, leur promit de pardonner tout ce qui s'était passé; mais ils ne voulurent pas l'écouter. Il se rendit aussi devant le grand juge, que les hommes nomment sheriff, et il lui parla du péril que courait le jeune homme; mais le sheriff ne voulut pas l'écouter davantage, à moins qu'il ne prêtât serment de la vérité de ses paroles, ce qu'il ne pouvait faire sans pécher, vu qu'il est écrit :— Tu ne jureras point; — et ailleurs, — que nous devons nous borner à dire oui ou non. — Josué revint donc ici inconsolable, et il me dit : —Sœur Rachel, ce jeune homme s'est mis en danger à cause de moi, et assurément je ne serai pas sans reproche s'il perd un seul des cheveux de

sa tête, car j'ai péché en lui permettant de m'accompagner quand il y avait un tel péril à craindre. En conséquence je prendrai mon cheval Salomon, je partirai promptement pour le Cumberland, et je me ferai des amis parmi les mammons de l'iniquité, les magistrats des gentils, et les puissans du monde; Darsie Latimer sera mis en liberté, dût-il m'en coûter la moitié de tout ce que je possède.—Sur quoi je lui dis :—Non, mon frère, n'y va pas, car tu ne feras que te mettre en butte à leurs insultes et à leurs railleries. Paie avec ton argent un de ces scribes qui ont l'ardeur de chasseurs poursuivant leur proie; son adresse tirera Darsie Latimer des mains des hommes de violence, et ton ame sera sans reproche à l'égard de ce jeune homme. Mais il me répondit: — Je ne serai pas contredit dans cette affaire. — Et il est parti, n'est pas revenu, et je crains qu'il ne revienne jamais; car, quoiqu'il soit pacifique comme doit l'être l'homme qui regarde toute violence comme une offense contre son ame, cependant, ni les flots de la mer, ni la crainte des embûches, ni le glaive de l'ennemi s'opposant à sa marche, ne le détourneront de son projet; c'est pourquoi le Solway peut l'engloutir, ou la fureur de ses ennemis le dévorer. Cependant je mets mon espérance dans celui qui gouverne toutes choses, et qui peut nous délivrer comme un oiseau du filet de l'oiseleur.

Ce fut tout ce que Fairford put apprendre de miss Geddes; mais il fut charmé de l'entendre ajouter ensuite que le bon quaker son frère avait dans le Cumberland un grand nombre d'amis parmi les personnes qui professaient la même croyance religieuse; et il espéra que, sans s'exposer à autant de dangers que sa sœur paraissait le craindre, Josué pourrait découvrir quelques traces de Darsie Latimer. Il retourna à Dumfries, après avoir laissé à miss Geddes son adresse en cette ville, et l'avoir vivement priée de lui faire part de tous les renseignemens que son frère aurait pu obtenir sur Latimer.

De retour à Dumfries, il employa le temps qui lui restait avant l'heure du dîner à écrire à M. Samuel Griffith par les mains duquel avaient passé toutes les remises d'argent qui avaient été faites jusqu'alors pour le service de son ami. Il l'informa de ce qui était arrivé à Darsie Latimer, et de l'incertitude où l'on était sur sa situation actuelle, le priant de lui révéler sur-le-champ les parties de l'histoire de son ami qui pouvaient le diriger dans les recherches qu'il allait faire sur toute la frontière, avec l'intention de n'y renoncer que lorsqu'il aurait acquis la certitude positive de la vie ou de la mort de Darsie.

Il se trouva plus à l'aise après avoir écrit cette lettre. Il ne pouvait concevoir pourquoi on voudrait attenter à la vie de son ami; il savait que Darsie n'avait rien fait qui pût compromettre légalement sa liberté; et quoique, même dans les dernières années, on eût rapporté d'étranges histoires d'hommes et même de femmes qu'on avait transportés dans les îles éloignées, et qu'on y avait secrètement retenus, dans des vues particulières, ces violences avaient été principalement exercées par le riche contre le pauvre, par le fort contre le faible. Dans le cas dont il s'agissait, au contraire, ce M. Herries, ou Redgauntlet, ayant à craindre, pour plus d'une raison, la rigueur des lois, devait se trouver le plus faible s'il s'établissait une lutte à ce sujet. Il est vrai que ces craintes lui suggéraient tout bas que la cause même qui rendait cet oppresseur moins formidable, pouvait l'armer de toute la force du désespoir. Cependant, en se rappelant le langage et les manières de M. Herries de Birrenswork chez son père, il ne voyait rien en lui qui n'annonçât un homme bien né et bien élevé. Il en conclut donc que, quoique son orgueil aristocratique pût le porter à des actes de violence tels que les grands s'en permettaient autrefois, il était impossible qu'il voulût se souiller par un trait de scélératesse prémédité. Dans cette conviction, il rentra plus rassuré à Glascow.

CHAPITRE XI.

SUITE DE LA NARRATION.

Il y avait cinq minutes que l'horloge de la ville avait sonné deux heures quand Alan Fairford, qui avait fait un petit détour pour mettre sa lettre à la poste, arriva chez le prévôt Crosbie, et ce dignitaire citadin et le dignitaire campagnard qui avait été annoncé au jeune avocat, l'accueillirent comme des gens qui attendaient leur dîner avec impatience.

—Allons donc, M. Fairford, s'écria le prévôt; l'horloge d'Edimbourg retarde sur la nôtre.

— Arrivez, jeune homme, arrivez, dit M. Maxwell de Summertrees. Je me souviens parfaitement d'avoir vu votre père il y a trente ans. Hé bien, il paraît que vous dînez aussi tard à Edimbourg qu'à Londres, à quatre heures, n'est-ce pas?

— Nous n'en sommes pas encore tout-à-fait là, répondit Fairford; mais il est certain que bien des gens ont été assez malavisés pour remettre leur dîner à trois heures, afin d'avoir le temps de répondre à leurs correspondans de Londres.

—Leurs correspondans de Londres! répéta le laird de Summertrees, et pourquoi diable les habitans d'Edimbourg ont-ils besoin de correspondans à Londres?

—Il faut bien que les commerçans fassent des demandes de marchandises.

— Ne peuvent-ils acheter celles des manufactures de leur pays, et vider le gousset de leurs concitoyens d'une manière plus patriotique?

— Ensuite il faut que les dames aient les nouvelles modes.

— Que ne se mettent-elles leur plaid sur la tête, comme le faisaient leurs mères? Un mantelet de tartan et un nouveau bonnet de Paris, une fois par an, voilà tout ce qu'il faut pour une comtesse. Mais il ne vous en reste pas beaucoup, à ce que je crois. Mareschal, Airley, Wemyss, Balmerino!... oui, oui, les paniers des comtesses et des dames de qualité n'occuperont pas beaucoup de place dans votre salle de bal.

— La foule n'y manque pourtant pas, monsieur. On parle de construire une nouvelle salle d'assemblée [1].

— Une nouvelle salle d'assemblée! vraiment! Je me souviens d'avoir caserné trois cents hommes dans celle que vous avez. Mais allons, allons, je ne vous ferai plus de questions, elles ne servent qu'à me faire perdre l'appétit, et voici mistress Crosbie qui vient nous avertir que le dîner nous attend.

C'était la vérité. Mistress Crosbie n'avait pas encore paru; elle avait été, comme *Eve*, *occupée de soins hospitaliers* [2], soins dont elle ne se croyait dispensée ni par la dignité de son rang, ni par l'éclat de sa robe de soie de Bruxelles, ni même par ce dont elle était encore plus fière, la noblesse de sa naissance, car elle était née Maxwell, et, comme son mari en informait souvent ses amis, alliée à plusieurs des meilleures familles du comté. Elle avait été belle, c'était encore une femme de bonne mine pour son âge, et quoique la visite qu'elle venait de faire dans la cuisine lui eût donné des couleurs un peu vives, l'effet n'en était que celui qu'aurait produit une couche légère de rouge.

(1) C'est ainsi qu'on appelle à Edimbourg les salons destinés aux bals de la ville. L'édifice nouveau est George-Street, et contient deux *assemblées*, c'est-à-dire deux salons principaux, l'un pour la danse, l'autre pour le jeu. — Ed.

(2) . . . . *On hospitable cares intent.*

Allusion au passage de Milton quand Eve et Adam reçoivent la visite de l'ange. — Ed.

Le prévôt était certainement fier de son épouse ; on prétendait même qu'il la craignait, car on disait de toutes les femmes de la famille de Redgauntlet que, n'importe quel fût leur mari, il était aussi sûr d'avoir une jument grise [1] dans son écurie, qu'on est certain de trouver un cheval blanc dans tous les tableaux de Wouvermans. On supposait aussi que la bonne dame avait importé ses opinions politiques avec elle dans la maison de M. Crosbie ; et les ennemis que le prévôt avait dans le conseil de la ville avaient coutume de dire qu'il y prononçait hardiment des harangues contre le Prétendant, ou en faveur du roi George et de son gouvernement, dont il n'aurait osé répéter un seul mot dans sa chambre à coucher. Dans le fait, l'influence d'une femme qui le dominait le faisait agir ou l'empêchait d'agir, suivant les occasions, d'une manière qui ne s'accordait guère avec les protestations de zèle qu'il faisait généralement pour les principes de la révolution.

Si celà était vrai sous un certain rapport, il n'était pas moins sûr, d'une autre part, que mistress Crosbie, en tout ce qui était extérieur, semblait reconnaître l'autorité légale et la juste suprématie du chef de la famille ; et si, dans le fond, elle avait peu de respect pour son mari, elle avait du moins grand soin de lui en témoigner. Cette dame, à taille majestueuse, reçut M. Maxwell, son cousin, comme on doit bien le penser, avec cordialité, et Fairford avec civilité ; le prévôt se plaignant en même temps, d'un ton magistral, de ce que le dîner tardait bien à paraître, elle lui répondit, d'un air respectueux, qu'on était occupé à le servir. — Mais, mon cher prévôt, ajouta-t-elle, depuis que vous avez congédié le pauvre Pierre Mac Alpin, qui prenait soin de l'horloge de la ville, elle n'a pas été bien un seul jour.

— Ma chère, répondit le prévôt, Pierre Mac Alpin n'a

(1) Expression proverbiale pour signifier une femme maîtresse dans sa maison. On dit aussi : *jument grise, forte monture*, dans le même sens. — Ed.

pas été circonspect comme doit l'être tout homme en place; il se permettait de boire des santés et de proposer des toasts qu'il ne convient à personne de boire ni de proposer, surtout quand on est chargé de fonctions publiques. On assure qu'il a perdu la direction du carrillon d'Edimbourg, pour avoir joué le 10 juin l'air : *Passons l'eau pour joindre Charlot*[1]. C'est un mouton noir, et il ne mérite aucune compassion.

— L'air n'est pas mauvais, après tout, dit Summertrees; et il s'approcha d'une fenêtre, moitié sifflant, moitié fredonnant l'air en question; mais il répéta le dernier couplet à haute voix.

J'aime toujours mon cher Charlot;
D'autres, je sais, ne l'aiment guère;
Mais Satan s'en ira bientôt,
Avec tous les Wighs, je l'espère!
Partons, amis, et, s'il le faut,
Nous passerons tous l'onde amère
Pour aller joindre sa bannière,
Et vivre ou mourir pour Charlot.

Mistress Crosbie sourit furtivement en regardant le laird, et en feignant un air de soumission, tandis que le prévôt fit un tour dans la chambre avec l'air d'importance et de dignité que donne une autorité incontestable.

— Hé bien! mon cher prévôt, dit la dame avec un air de soumission paisible, il en sera ce que vous voudrez; vous connaissez ses affaires mieux que moi; elles sont au-dessus de ma portée. Seulement je doute que l'horloge de la ville aille jamais bien, et que vous puissiez avoir vos repas à des heures régulières, jusqu'à ce que Pierre Mac Alpin rentre en place; il est vieux, il n'est plus en état de travailler, on ne peut le laisser mourir de faim, et il n'y a personne comme lui pour régler une horloge.

On peut remarquer ici en passant que, malgré cette

(1) *Charlie*, diminutif familier. — Ed.

prédiction, dont la belle Cassandre avait probablement le moyen d'assurer l'accomplissement, ce ne fut qu'à la seconde assemblée du conseil de la ville qui la suivit que les délits du carrillonneur jacobite furent oubliés, et qu'il fut rétabli dans l'emploi de régler l'horloge de la ville et l'heure du dîner du prévôt.

En cette occasion, le dîner se passa agréablement. Summertrees parla et plaisanta avec l'aisance et l'indifférence d'un homme qui se regarde comme au-dessus de la compagnie dans laquelle il se trouve; et, quoiqu'il ne montrât aucun mécontentement quand le prévôt se permettait une repartie, il semblait que ce fût par pure tolérance, comme un maître en fait d'armes, donnant une leçon à un élève, se laisse quelquefois toucher afin de l'encourager. Cependant les plaisanteries qu'il faisait lui-même réussissaient à merveille, non-seulement avec le prévôt et sa femme, mais avec la servante, placée derrière la table, dont les joues étaient rouges comme une cerise, et qui pouvait à peine remplir ses fonctions avec le décorum convenable, tant les saillies du laird produisaient d'effet sur elle.

Alan Fairford conservait seul son sérieux au milieu de cette gaieté générale; ce qui était d'autant moins étonnant, qu'indépendamment du sujet important qui occupait toutes ses pensées, la plupart des bons mots du laird consistaient en allusions malignes sur de petites anecdotes de paroisse ou de famille, dont l'avocat d'Edimbourg n'avait jamais entendu parler; de sorte que les éclats de rire de la compagnie n'étaient pour lui que comme des sons inarticulés et vides de sens.

Fairford fut donc charmé quand la nappe fut levée, et que M. Crosbie, non sans avoir reçu quelques avis de sa femme, eut fini de préparer un noble bowl de punch qui sembla donner une nouvelle vivacité aux yeux du vieux laird jacobite. Le prévôt en versa un verre à chaque convive, et proposa, avec un ton d'emphase, la santé du roi,

en regardant en même temps Fairford d'un air important qui semblait dire : — Vous savez de qui je veux parler, et par conséquent je n'ai pas besoin d'ajouter son nom.

Summertrees répéta le toast, en adressant à la maîtresse du logis un clin d'œil d'intelligence, et Fairford vida son verre en silence.

— Hé bien, jeune avocat, dit le laird, je suis bien aise de voir que, s'il reste peu d'honnêteté au barreau, il s'y trouve encore quelque pudeur. Il y a aujourd'hui quelques-unes de vos robes noires qui ne se soucient pas plus de l'une que de l'autre.

— Du moins, monsieur, répliqua Fairford, je suis assez avocat pour ne pas prendre parti volontairement dans des querelles que je ne suis pas chargé de défendre. Ce serait perdre mon temps et mes argumens.

— Allons, allons, dit mistress Crosbie, qu'il ne soit question dans cette maison ni de Whigs, ni de Torys. Le prévôt sait ce qu'il doit dire ; je sais, moi, ce qu'il devrait penser ; et, malgré tout ce qui s'est passé et ce qui se passe encore, il peut venir un temps où un honnête homme pourra dire ce qu'il pense, qu'il soit prévôt ou non.

— Entendez-vous cela, prévôt? dit Summertrees. Votre femme est une sorcière, et vous feriez bien de clouer un fer à cheval à la porte de votre chambre [1]. Ha! ha! ha!

Cette saillie ne réussit pas aussi bien que les autres traits d'esprit du laird. La maîtresse de la maison se redressa, et le prévôt dit à demi-voix : — Plaisanterie vraie n'est plus une plaisanterie, Summertrees ; vous trouverez le fer à cheval un peu chaud.

— Vous pouvez sans doute en parler par expérience, prévôt, répondit le laird. Mais je demande pardon à mistress Crosbie; je n'ai pas besoin de lui dire combien je respecte l'ancienne et honorable maison de Redgauntlet.

(1) Pratique superstitieuse pour empêcher les sortilèges. — Tr.

— Et ce n'est pas sans raison, dit la dame, puisque vous en êtes si proche parent, et que vous connaissez si bien ce qui lui reste encore et ce qu'elle a perdu.

— Vous pouvez le dire hardiment, madame, reprit le laird; car le pauvre Herries Redgauntlet, qui souffrit à Carlisle, et moi, nous étions comme les deux doigts de la main; cependant nous ne nous fîmes pas de longs adieux en nous quittant.

— C'est vrai, c'est vrai, dit le prévôt; ce fut quand vous jouâtes le rôle de Trompe-Gibet, et qu'on vous donna le surnom de Tête-en-Péril. Je voudrais vous faire raconter cette histoire à mon jeune ami que voici. Les hommes de lois aiment les bons tours, et il est avocat.

— Je suis surpris de votre manque de circonspection, prévôt, répondit M. Maxwell, à peu près comme un chanteur qui refuse de chanter l'air qu'il a au bout de la langue. — Vous devez songer qu'il y a d'anciennes histoires dont on ne peut réveiller le souvenir avec toute sûreté pour ceux qu'elles concernent. *Tace* signifie une chandelle, en latin [1].

— J'espère, dit mistress Crosbie, que vous ne craignez pas qu'on rapporte hors de cette maison, à votre préjudice, rien de ce qui peut s'y passer, Summertrees. J'ai déjà entendu cette histoire; mais plus je l'entends, plus elle me paraît merveilleuse.

— Sans doute, madame, répondit le laird; mais il y a si long-temps qu'on s'en émerveille, qu'il commence à être à propos de n'en plus parler.

Fairford crut alors que la civilité lui prescrivait de dire qu'il avait souvent entendu parler de l'évasion miraculeuse de M. Maxwell de Summertrees, et que rien ne lui serait plus agréable que d'en apprendre les détails véritables.

Mais le laird s'opiniâtra. Il ne voulait pas abuser des

(1) *Tace*, taisez-vous. Locution proverbiale consacrée, et dont l'étymologie est oubliée. — Ed.

loisirs de la compagnie en débitant de vieilles fadaises.

— Hé bien! hé bien! dit le prévôt, tout est dit, il faut qu'un homme volontaire fasse sa volonté. Et dites-moi, à présent, que pensez-vous, vous autres, des troubles qui commencent à avoir lieu dans les colonies?

— C'est parfait, excellent. On est bien près du mieux quand les choses en viennent au pire, et elles y arrivent. Mais quant à l'histoire dont vous parliez, ajouta le laird qui commençait à craindre que le moment de la raconter ne lui échappât, si vous insistiez pour que je vous la...

— Non, non, dit le prévôt, ce n'était pas pour moi; c'était pour mon jeune ami.

— Et si cela peut lui faire plaisir, pourquoi m'y refuserais-je? répliqua le laird. Mais d'abord je bois à la santé de tous les honnêtes gens, tant en Ecosse qu'outre-mer, et au diable tous les autres! et maintenant.... Mais vous avez déjà entendu cette histoire, mistress Crosbie?

— Pas assez souvent pour qu'elle puisse m'ennuyer, répondit la dame.

Le laird alors commença sa narration, sans plus de préliminaires, en adressant la parole à Fairford.

—Vous avez sûrement entendu parler, jeune homme, d'une certaine année qu'on nomme 1745, époque où les têtes anglaises firent connaissance pour la dernière fois avec les claymores d'Ecosse. Il y avait alors dans le pays des troupes de gaillards qu'on appelait rebelles; je n'ai jamais pu savoir pourquoi. Bien des gens qui auraient dû être avec eux ne s'y sont jamais montrés; prévôt, vous le savez comme moi, et vous savez aussi comment tout cela se termina. Les cous allongés devinrent à la mode, et bien des épaules se trouvèrent sans tête. Je ne sais trop ce que je fis alors, parcourant le pays avec mon poignard et mes pistolets à mon ceinturon pendant cinq à six mois; mais je m'éveillai tout à coup comme d'un rêve fort étrange. Un beau matin, je me trouvai marchant à pied, la main droite passée dans ce qu'on appelle des menottes, proba-

blement pour qu'elle ne pût s'égarer, tandis que la main gauche du pauvre Harry Redgauntlet était traitée de la même manière, et nos deux mains étaient jointes l'une à l'autre par une chaîne. Nous avancions ainsi avec une vingtaine d'autres que leurs montures avaient enfoncés aussi avant que nous dans le bourbier, et nous avions un sergent et une garde d'Habits-Rouges, pour nous assurer un voyage paisible. Or, si cette manière de voyager n'avait par elle-même rien de bien agréable, le but vers lequel nous marchions n'avait rien de bien attrayant; car vous comprenez, jeune homme, qu'on ne faisait pas juger ces pauvres rebelles par un jury de leurs concitoyens, qui auraient pu être bien disposés en leur faveur, quoiqu'on eût pu trouver en Ecosse assez de Whigs pour nous faire pendre tous. Mais non, on nous faisait courir vers Carlisle, dont les habitans avaient été si effrayés, que, si l'on avait traduit tout un clan de montagnards devant la cour de justice, les juges et les jurés se seraient couvert les yeux des deux mains, et les auraient fait pendre tous, uniquement pour s'en débarrasser.

—Oui, oui, dit le prévôt, c'était une loi expéditive, je vous en réponds.

— Expéditive! s'écria sa femme, je voudrais être chargée de nommer un jury pour juger ceux qui l'ont rendue.

—Je suppose que le jeune avocat trouve tout cela très-juste, continua Summertrees en regardant Fairford : cependant un ancien avocat pourrait penser différemment. Quoi qu'il en soit, il fallait un bâton pour battre le chien, et l'on choisit le plus lourd. Hé bien, je conservai plus de tranquillité d'ame que mon compagnon, pauvre diable, car je n'avais à penser ni à femme, ni à enfant, et Harry Redgauntlet avait l'un et l'autre. Vous avez connu Herries, mistress Crosbie?

—Sans doute je l'ai connu, répondit-elle avec ce soupir qu'on accorde aux souvenirs de jeunesse quand l'objet qui les fait naître n'existe plus. Il n'était pas aussi grand que

son père, et il était plus aimable sous tous les rapports. Après qu'il eut épousé cette dame anglaise qui avait une si grande fortune, on disait qu'il était moins Ecossais que son frère.

— En ce cas on mentait, répliqua le laird. Le pauvre Harry n'était pas un de vos fanfarons, hardis en paroles, se vantant de ce qu'ils ont fait hier et de ce qu'ils feront demain. C'était à l'instant d'agir qu'il fallait voir Harry Redgauntlet. Je l'ai vu à Culloden, quand tout était perdu, faire plus de besogne à lui seul que vingt de ces rodomonts gonflés de vanité; au point que les soldats qui le firent prisonnier se criaient les uns aux autres de ne pas le blesser. Oui, on lui rendit cette justice, prévôt, car personne n'était brave comme lui. Je marchais donc à son côté, et je sentis, au milieu du brouillard du matin, qu'il soulevait ma main pour s'essuyer les yeux avec la sienne; car il ne pouvait faire ce mouvement sans ma permission, le pauvre diable. Mon cœur était prêt à se fendre de compassion. Cependant j'essayais et j'essayais encore de rendre ma main aussi petite que celle d'une femme, pour voir si je pourrais la faire passer à travers mon bracelet de fer. Vous jugez, ajouta le narrateur en étendant sur la table sa large main, que ce n'était pas une besogne facile avec un poing semblable à une épaule de mouton. Mais, comme vous pouvez l'observer, les os du poignet sont très-gros, ce qui avait empêché de serrer les menottes, et je réussis enfin à l'en tirer, et à l'y faire rentrer. Pour le pauvre Harry, il était tellement absorbé dans ses pensées, qu'il me fut impossible de lui faire remarquer ce dont je m'occupais.

—Et pourquoi cela? demanda Alan Fairford, à qui cette histoire commençait à inspirer quelque intérêt.

—Parce que nous avions de chaque côté un malencontreux coquin de dragon; et, si je l'avais mis dans ma confidence aussi bien qu'Harry, il ne se serait pas écoulé beaucoup de temps avant que mon bonnet eût été percé

d'une balle. Il ne me restait donc qu'à faire de mon mieux pour moi-même ; et, sur ma conscience, il en était temps, car j'avais le gibet devant les yeux. Nous devions nous arrêter pour déjeuner à Moffat. Je connaissais parfaitement les bruyères que nous traversions, car il ne s'y trouvait pas un seul acre de terre sur lequel je n'eusse passé bien des fois en chassant avec les chiens ou les faucons. J'attendis donc, voyez-vous, que je fusse près des montagnes d'Errickstone. Vous connaissez cet endroit, on l'appelle le Marché aux Bœufs du Marquis, parce que c'était là que nos gaillards d'Annandale plaçaient le bétail qu'ils avaient enlevé.

Fairford avoua son ignorance.

—Vous devez l'avoir vu en venant ici. C'est un endroit où l'on dirait que les têtes de quatre montagnes se rapprochent tout exprès pour dérober à la clarté du jour l'espace profond qui les sépare, un maudit trou noir, semblable à un abîme, qui borde la route, et dont la pente est presque perpendiculaire. Au fond est un petit ruisseau qu'on croirait à peine capable de trouver une issue pour sortir d'entre les montagnes qui le serrent de toutes parts. Mais, quoique ce lieu ne soit pas un paradis, monsieur, c'était ma seule ressource ; et, quoique tous mes nerfs tressaillissent quand je songeais à l'espèce de saut périlleux que j'allais faire, cependant je ne perdis pas courage. Quand nous fûmes sur le bord de ce Marché aux Bœufs de Johnstone, je fis glisser ma main à travers mon bracelet ; et criant à Harry Redgauntlet : — Suivez-moi, —je passai sous le ventre du cheval du dragon, m'enveloppai de mon plaid avec la promptitude d'un éclair, me jetai ventre à terre, car il ne fallait pas songer à descendre sur les pieds, et je roulai à travers les bruyères, les fougères et les ronces, comme un tonneau qu'on descend dans le Clos de Chalmers à Auld Reekie[1]. Sur mon ame! mon-

(1) Quartier de l'excise à Edimbourg, où sont de vastes caves. — ED.

sieur, je ne puis m'empêcher de rire quand je pense à la figure que devaient faire ces coquins d'Habits-Rouges ; car le brouillard étant fort épais, je présume qu'ils ne se doutaient guère qu'ils étaient si voisins d'un endroit semblable. J'étais à moitié de la descente (on va plus vite en roulant qu'en courant) avant qu'ils eussent pris leurs armes ; et alors, pif, pif, pif, pan, pan, pan, sur le haut de la route ! Je ne m'en souciais guère,—pas plus que des pierres qui me froissaient tous les membres ; ma tête était occupée d'autre chose. En un mot, je ne perdis pas ma présence d'esprit, ce qui a toujours été regardé comme merveilleux par quiconque a jamais vu cet endroit ; et, m'aidant de mes mains, autant qu'on peut le faire en roulant, j'arrivai bientôt au fond. J'y restai un moment comme étourdi ; mais l'idée du gibet vaut tous les flacons de sels et d'essences du monde pour rappeler un homme à lui-même. Je me relevai avec la vivacité d'un poulain de quatre ans. Toutes les montagnes me semblaient tourner autour de moi comme autant de grandes toupies ; mais ce n'était pas le moment d'y penser, d'autant plus que la fusillade avait un peu éclairci le brouillard. Je voyais les coquins rassemblés comme autant de corbeaux sur le bord du précipice ; et je crois qu'ils me voyaient aussi, car quelques-uns d'entre eux cherchaient à descendre en rampant ; mais ils ressemblaient à de vieilles femmes en cotillons rouges revenant d'entendre prêcher dans un champ, plutôt qu'à des gaillards alertes et dégagés comme je l'étais alors. Aussi ils y renoncèrent bientôt, et se mirent à recharger leurs fusils. — Puisque tel est votre avis, messieurs, pensai-je, je vous souhaite le bonjour. Si vous avez quelque chose à me dire, il faudra que vous me suiviez jusqu'à Carrefraw-Gauns. Je partis à l'instant, et jamais daim ne courut sur les montagnes plus légèrement que je le fis alors. Je ne m'arrêtai que lorsque j'eus mis entre moi et mes amis les Habits-Rouges trois rivières passablement profondes, attendu les pluies récentes, et quel-

ques milliers d'acres des plus mauvais terrains d'Ecosse.

—Et ce fut cet exploit qui vous valut le surnom de Tête-en-Péril, dit le prévôt en remplissant les verres, tandis que le laird, animé par les souvenirs que faisait revivre en lui son récit, regardait la compagnie d'un air de triomphe, comme pour quêter des applaudissemens. — Je bois à votre santé, Summertrees, ajouta-t-il, et puisse votre cou n'être jamais exposé par la suite à pareil risque !

— Ma foi ! je ne sais trop qu'en dire, répondit M. Maxwell. Il n'est guère probable que je sois tenté par une autre occasion. Qui sait cependant ? Et il se tut en prenant un air pensif.

—Puis-je vous demander ce que devint votre ami, monsieur? dit Alan Fairford.

— Pauvre Harry! Je vais vous le dire, monsieur ; mais c'est qu'il faut un certain temps pour prendre son parti sur l'alternative dont le prévôt vient de parler. Neal Mac-Lean, qui était précisément derrière nous, et qui se sauva de la potence, je ne sais trop par quel tour d'adresse, me dit qu'Harry, en me voyant partir, resta comme un homme privé de mouvement, quoique tous nos compagnons de captivité fissent autant de tapage qu'ils le pouvaient pour distraire l'attention des soldats. Il s'enfuit enfin ; mais, ou il ne connaissait pas les lieux comme moi, ou il jugea la descente trop rapide, ou il perdit la tête, en un mot ; il gravit la montagne sur la gauche au lieu de descendre le précipice qui était à droite, de sorte qu'il ne fut pas difficile de le poursuivre et de le reprendre. S'il avait suivi mon exemple, il aurait trouvé comme moi des bergers qui l'auraient caché et nourri de pain d'orge et de moutons morts de la clavelée jusqu'au retour d'un temps plus heureux.

— Il perdit donc la vie pour avoir pris part à cette insurrection? dit Alan Fairford.

— Vous pouvez en faire serment. Il avait le sang trop rouge pour qu'on l'épargnât dans un moment où l'on avait

besoin de cette teinture. Oui, monsieur, il perdit la vie, comme vous le dites, c'est-à-dire qu'il fut assassiné de sang-froid, ainsi que beaucoup de braves gens. Hé bien ! nous pouvons avoir notre tour; ce qui est différé n'est pas perdu. On nous croit tous morts et enterrés, mais.... A ces mots, il s'interrompit pour remplir son verre, le vida après avoir proféré quelques menaces à voix basse, et reprit son air de tranquillité ordinaire, dont il était sorti un moment.

—Et qu'est devenu l'enfant de M. Redgauntlet?

—De *Master* [1] Redgauntlet, jeune homme ! dites de sir Henry Redgauntlet, comme son fils, s'il vit encore, est aujourd'hui sir Arthur. Je l'appelais Harry, par suite de notre intimité, et Redgauntlet, parce qu'il était le chef de sa famille. Mais son titre était sir Henry Redgauntlet.

— Et son fils est donc mort? C'est dommage de voir s'éteindre une famille d'hommes si braves.

— Il a laissé un frère, monsieur, Hugh Redgauntlet, qui est maintenant le représentant de cette maison. Et, quoiqu'il soit dans l'infortune sous bien des rapports, il est plus en état de la représenter honorablement qu'un enfant élevé au milieu de ces enragés Whigs, les parens de la femme de sir Henry, son frère aîné. Ils ne sont pas amis de la famille Redgauntlet. Ce sont des Wighs dans toute l'étendue du terme. La jeune demoiselle avait épousé sir Henry contre le gré de sa famille. Pauvre femme ! ils ne lui permirent pas même d'aller le voir dans sa prison. Ils eurent la bassesse d'y laisser Henry sans lui donner aucun secours pécuniaire; et, comme tous ses biens furent pillés et confisqués, il aurait manqué du nécessaire sans l'attachement qu'avait pour lui un aveugle, un drôle qui était un fameux joueur de violon. Je l'ai vu moi-même avec sir Henry avant que l'affaire éclatât, et pendant

(1) Le titre de *master* (de monsieur) se donne à tout le monde; le *sir* n'appartient qu'aux baronnets et aux *knights*; c'est pourquoi Maxwell reprend le mot *master* avec emphase. — Ed.

qu'elle était en train. On m'a assuré qu'il jouait du violon dans les rues de Carlisle, et qu'il portait à son maître tout ce qu'il pouvait gagner, pendant qu'il était en prison au château.

— Je n'en crois pas un mot, s'écria mistress Crosbie rougissant d'indignation ; un Redgauntlet serait mort vingt fois avant de toucher au salaire d'un ménétrier.

—Ta, ta, ta! sottise et orgueil! dit le laird de Summertrees : ventre affamé mange tout ce qu'il trouve, cousine Crosbie. Vous ne vous doutez guère de ce que quelques-uns de vos amis ont été obligés de faire pour une assiette de soupe. Sur mon ame! j'ai moi-même tourné la roue d'un remouleur pendant plusieurs semaines, partie par besoin, partie pour me déguiser, et j'étais là faisant bizz, bizz, whizz, whizz, à la porte de toutes les vieilles femmes. Quand vous aurez des ciseaux à faire aiguiser, mistress Crosbie, je serais homme à m'en charger, si ma roue était en bon état.

— Il faut d'abord que vous en obteniez de moi la permission, dit le prévôt, car j'ai ouï dire que vous aviez de singulières façons d'agir; par exemple, que vous preniez un baiser au lieu d'argent quand la pratique vous plaisait.

— Allons, allons, prévôt, dit mistress Crosbie en se levant, si le punch vous monte à la tête, au lieu de continuer le dîner, il est temps que je me retire. — Quand vous voudrez une tasse de thé, messieurs, vous viendrez me rejoindre dans ma chambre.

Alan Fairford ne fut pas fâché de voir partir la dame. Elle paraissait trop sensible à tout ce qui touchait à l'honneur de la famille des Redgauntlet, quoiqu'elle ne fût que leur cousine au quatrième degré, pour ne pas prendre l'alarme aux questions qu'il se proposait de faire pour trouver le chef actuel de cette maison. Des soupçons aussi étranges que confus s'élevèrent dans son esprit, d'après le souvenir imparfait qu'il avait conservé de l'histoire mer-

veilleuse racontée à Darsie Latimer par Willie-le-Vagabond, et l'idée qui se présenta à lui fut que son ami pouvait être le fils de l'infortuné sir Henry.

Mais, avant de se livrer à de pareilles conjectures, l'essentiel était de découvrir ce que Darsie était devenu. S'il était entre les mains de son oncle, ne pouvait-il pas exister quelque rivalité de rang ou de fortune qui engagerait un homme aussi résolu que Redgauntlet à prendre des mesures plus que sévères contre un jeune homme qu'il ne pouvait faire entrer dans ses vues? Il réfléchissait à ce sujet en silence pendant que le prévôt s'empressait de remplir les verres aussitôt qu'ils étaient vides, et il attendait que M. Crosbie, suivant la proposition qu'il lui en avait faite lui-même, entamât le sujet qui était le motif de l'invitation à dîner faite à M. Maxwell. Mais ou le prévôt avait oublié sa promesse, ou il n'était pas pressé de l'exécuter. Il discourut avec beaucoup d'ardeur sur la taxe du timbre, dont on menaçait alors les colonies américaines, et sur les autres intérêts politiques du jour, mais ne dit pas un mot de Redgauntlet. Enfin Alan vit qu'il était indispensable qu'il rompît la glace lui-même, et il résolut de le faire sans plus de retard.

Il profita donc du premier instant de silence qui interrompit la discussion sur les affaires coloniales pour dire au prévôt : — Il faut que je vous rappelle, M. Crosbie, que vous m'avez promis vos bons offices pour me procurer quelques renseignemens sur une affaire qui, comme vous le savez, me donne beaucoup d'inquiétude.

— Oh! dit le prévôt après avoir hésité un moment, c'est la vérité. — M. Maxwell, nous désirons vous consulter sur une affaire importante. Il est bon que vous sachiez, et je présume que vous devez en avoir entendu parler, que les pêcheurs de Brokenburn et du haut du Solway ont détruit de vive force la pêcherie et les filets à pieux du quaker Geddes.

— Oui, je l'ai ouï dire, prévôt, et j'ai été charmé d'ap-

prendre qu'il restait encore assez de nerf à ces drôles pour se faire justice d'une innovation qui réduirait les pêcheurs de la partie supérieure du Solway à n'être plus que des espèces de poules destinées à couver et à faire éclore le poisson pour le faire prendre et manger aux pêcheurs de l'embouchure.

— Fort bien, monsieur, dit Alan; mais ce n'est pas ce dont il s'agit. Un jeune homme de mes amis était avec M. Geddes lorsque cette voie de fait a eu lieu; et notre ami commun, M. Crosbie, pense que vous pourriez me donner un avis.

Il fut interrompu par le prévôt et par Summertrees, qui se récrièrent tous deux en même temps, le premier voulant ne point paraître prendre un intérêt à cette affaire, le second cherchant à se dispenser de répondre.

— Moi, penser! s'écria le prévôt; je n'y ai jamais pensé deux fois, M. Fairford; tout cela n'est, quant à moi, ni chair, ni poisson, ni hareng salé.

— Moi, vous donner un avis! dit M. Maxwell de Summertrees; comment diable! et quel avis puis-je vous donner, si ce n'est de faire sonner dans toutes les rues et dans tous les carrefours votre mouton perdu, comme on le fait pour un chien ou un cheval égaré?

— Pardon, dit Alan avec calme, mais avec fermeté; j'attends de vous une réponse plus sérieuse.

— Quoi donc, monsieur l'avocat! je croyais que votre besogne était de donner des avis à vos concitoyens, et non pas d'en demander à de pauvres gentilshommes campagnards.

— Si ce ne sont pas exactement des avis que nous devons leur demander, M. Maxwell, il est quelquefois de notre devoir de leur adresser des questions [1].

— Quand vous avez votre perruque sur la tête et votre robe sur le dos, monsieur, nous devons vous accorder le privilège qu'elles vous donnent de dire tout ce que bon

(1) L'avocat a le droit d'interroger à l'audience les témoins de la partie adverse. — Ed.

vous semble ; mais quand vous ne portez pas ce costume, le cas est tout différent. Comment pouvez-vous supposer, monsieur, que j'aie quelque rapport avec ce qui s'est passé sur le Solway, ou que je sois mieux instruit que vous à ce sujet? Votre question part d'une supposition incivile.

— Je vais m'expliquer, dit Alan, bien déterminé à ne pas fournir à M. Maxwell l'occasion de rompre la conversation. Vous êtes ami de M. Redgauntlet; il est accusé d'avoir pris part à ces désordres, et d'avoir employé la violence pour s'emparer de la personne de M. Darsie Latimer, mon ami, jeune homme qui jouit d'une belle fortune, et qui n'est pas sans importance dans le monde. Je suis venu ici pour m'assurer de ce qu'il est devenu; et tous ceux qui ont pris part à sa disparition, — votre ami surtout, — auraient à me remercier de la modération que j'ai dessein de mettre dans cette affaire si on m'accueille avec la franchise convenable.

— Vous avez mal compris, répondit Maxwell d'un ton plus calme. Je vous ai dit que j'étais ami de feu sir Henry Redgauntlet, qui fut exécuté en 1745 à Hairibie, près de Carlisle; mais je ne connais personne qui porte à présent le nom de Redgauntlet.

— Vous connaissez M. Herries de Birrenswork, dit Alan en souriant, et le nom de Redgauntlet lui appartient.

Maxwell jeta un regard de reproche vers le prévôt; mais il prit sur-le-champ un air plus doux, et parla avec un ton de candeur et de confiance.

— Vous ne devez pas être surpris, M. Fairford, répondit-il, que de pauvres persécutés soient un peu sur le qui-vive quand des jeunes gens aussi intelligens que vous nous adressent de semblables questions. Moi-même, qui suis maintenant tout-à-fait hors d'affaire, et qui puis me montrer sur la place de la Croix, mon chapeau enfoncé sur la tête, en plein jour ou au clair de la lune, comme bon me semble, j'ai tellement contracté l'habitude de marcher le

visage couvert d'un pan de mon plaid, que, sur ma foi, quand un Habit-Rouge s'avance tout à coup vers moi, je voudrais toujours avoir ma roue et ma pierre à aiguiser. Or le pauvre diable de Redgauntlet est dans une situation bien plus fâcheuse. Il est encore, comme vous pouvez le savoir, sous le glaive de la loi, et cela nous rend circonspects, très-circonspects, quoique je sois sûr que cette précaution est inutile avec vous; car un homme qui a votre ton et vos manières ne voudrait pas nuire à un gentilhomme dans l'infortune.

— Au contraire, monsieur, dit Fairford, je désire fournir aux amis de M. Redgauntlet le moyen de le tirer d'embarras en procurant la mise en liberté de mon ami Darsie Latimer. S'il n'a souffert d'autre inconvénient qu'une courte détention, je garantis que l'affaire se passera tranquillement, et qu'il n'y sera donné aucune suite. Mais pour atteindre ce but, si désirable pour un homme qui vient de commettre si récemment une pareille infraction aux lois, il faut que réparation de cet attentat soit faite, et soit faite très-promptement.

Maxwell paraissait absorbé dans ses réflexions; il échangea quelques coups d'œil avec son hôte, et ils n'annonçaient guère de satisfaction. Fairford se leva de table, et fit quelques tours dans l'appartement, afin de leur laisser la liberté de converser, car il espérait que l'impression qu'il avait évidemment faite sur Summertrees finirait par produire quelque chose de favorable à ses desseins. Ils profitèrent de l'occasion, et se mirent à causer à voix basse, le laird semblant faire des reproches au prévôt avec vivacité, celui-ci paraissant chercher à se justifier d'un air embarrassé. Quelques mots de leur conversation arrivèrent jusqu'à l'oreille de Fairford, dont ils semblaient oublier la présence, et qui, s'étant arrêté à une extrémité de la salle à manger, paraissait examiner avec attention un bel écran des Indes, présent fait au prévôt par son frère, capitaine de navire au service de la compagnie des Indes

orientales. Cependant il voyait clairement que c'étaient sa mission et l'espèce d'opiniâtreté avec laquelle il voulait la remplir qui formaient le sujet de l'altercation.

Enfin Maxwell lâcha les mots : — Bonne cargaison ! et le renvoyer chez lui la queue échaudée, comme un chien qui vient marauder dans la maison d'autrui.

Le prévôt parut d'un avis différent. — Il n'y faut pas penser, dit-il ; mauvais projet... plus que mauvais... la place que j'occupe... l'utilité dont je suis... Vous ne pouvez vous imaginer comme il est obstiné... c'est son père trait pour trait.

Ils causèrent encore quelque temps en baissant la voix, et enfin le prévôt, relevant sa tête qu'il avait penchée sur sa poitrine, s'adressa à Alan d'un ton enjoué.

— Allons, M. Fairford, remettez-vous donc à table, et prenez votre verre. Nous venons de nous consulter ensemble, et vous verrez que ce ne sera pas notre faute si vous n'êtes pas satisfait, et si M. Darsie Latimer ne se trouve pas bientôt libre d'appuyer son violon sous son menton ; mais Summertrees pense que vous serez obligé de courir quelque risque, et peut-être ne vous en soucierez-vous pas.

— Messieurs, dit Fairford, il n'est pas de risque auquel je ne sois disposé à m'exposer pour parvenir à mon but ; mais je m'en rapporte à votre conscience, à la vôtre, M. Maxwell, comme homme d'honneur et gentilhomme ; à la vôtre, prévôt, comme magistrat et sujet loyal ; et je me flatte que vous ne chercherez pas à m'égarer dans cette affaire.

— Quant à moi, dit Summertrees, je vous dirai la vérité en deux mots. Je conviens franchement que je puis vous procurer le moyen de voir ce pauvre diable de Redgauntlet : je le ferai, si vous l'exigez, et je le prierai même de vous traiter comme le réclame votre mission ; mais le pauvre Redgauntlet est bien changé, et même, pour dire la vérité, son caractère n'a jamais été très-maniable ; ce-

pendant je vous garantis que vous n'aurez pas un grand péril à redouter.

— Je saurai m'en garantir moi-même, s'écria Fairford, en emmenant avec moi une force convenable.

— C'est ce que vous ne ferez pas, répondit Summertrees. Croyez-vous que je veuille livrer le pauvre diable entre les mains des Philistins? Ma seule raison pour vous fournir le moyen de le voir est au contraire de faire en sorte que cette affaire s'arrange à l'amiable. D'ailleurs il est si bien servi par ses correspondans que, si vous arriviez dans son voisinage avec des soldats ou des constables, je vous réponds que vous ne réussiriez pas à lui mettre un grain de sel sur la queue.

Fairford réfléchit un instant. Voir cet homme, s'assurer de la situation dans laquelle se trouvait son ami, étaient des avantages qu'il croyait qu'aucun risque personnel ne pouvait lui faire acheter trop cher, d'où il comprit clairement que, s'il suivait la marche la plus sûre pour lui en recourant à l'intervention des lois, ou il ne recevrait pas les renseignemens dont il avait besoin pour arriver jusqu'à l'homme qu'il cherchait, ou que Redgauntlet serait informé du danger qu'il courait, et probablement quitterait le pays. Il répéta donc: — Je mets toute confiance en votre honneur, M. Maxwell, et j'irai seul voir votre ami; je ne doute guère que je ne le trouve accessible à la raison, et que je ne reçoive de lui les renseignemens que j'ai droit d'en attendre.

— Je suis assez porté à le croire aussi, dit M. Maxwell de Summertrees; mais cependant je pense que ce ne sera qu'à la longue, et que vous aurez à éprouver quelques délais et quelques inconvéniens. Ma garantie ne va pas plus loin.

— Je l'accepte comme vous me la donnez, répondit Alan Fairford: mais permettez-moi de vous demander, puisque vous attachez un si grand prix à la sûreté de votre ami, et que bien certainement vous ne voudriez pas com-

promettre la mienne, s'il ne vaudrait pas mieux que vous, ou le prévôt, vous vinssiez avec moi chez cet homme, afin de joindre vos efforts aux miens pour lui faire entendre raison?

— Moi! s'écria le prévôt, je ne ferais pas un pas, M. Alan; c'est ce dont vous pouvez être assuré. M. Redgauntlet est cousin de ma femme au quatrième degré, c'est une chose incontestable; mais fût-il le dernier de tous ses parens et des miens, il ne conviendrait pas à un homme qui occupe une place comme la mienne, d'aller rendre visite à des rebelles.

— Sans doute, ni de boire avec eux, dit Maxwell en remplissant son verre; je m'attendrais autant à trouver Claverhouse écoutant un prédicateur prêchant en plein champ. Quant à moi, M. Fairford, je ne puis vous accompagner, précisément pour la raison opposée. Une telle visite serait au-dessous de la dignité du prévôt de cette ville florissante et loyale, et elle ferait dire de moi *noscitur à socio* [1]. La poste porterait à Londres la nouvelle que deux jacobites comme Redgauntlet et moi ont eu une conférence dans le creux d'un rocher; l'*habeas corpus* serait suspendu; la renommée sonnerait de la trompette à se faire entendre de Carlisle à Land's-End [2] : mon domaine pourrait glisser entre mes doigts, et j'irais peut-être rouler une seconde fois dans le précipice d'Errickstone. Non, non; attendez un moment; je vais passer dans le cabinet du prévot, écrire à Redgauntlet, et je vous dirai ensuite comment vous pourrez lui remettre ma lettre.

— Vous y trouverez plume et encre, lui dit le prévôt en lui montrant la porte d'un appartement communiquant avec la salle à manger, et où étaient son pupitre en bois de noyer et son secrétaire en bois des Indes.

— Une plume en état d'écrire, j'espère, dit le laird.

(1) Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es. — Tr.

(2) Extrémité de comté de Cornouailles. — Éd.

— Et même d'orthographier quand elle est en bonne main, répondit le prévôt pendant que Summertres fermait la porte.

CHAPITRE XII.

CONTINUATION DE LA NARRATION.

Dès que l'appartement fut privé de la présence de M. Maxwell de Summertrees, le prévôt jeta un coup d'œil de prudence derrière lui, des deux côtés et tout autour de la salle, rapprocha sa chaise de celle du seul convive qui lui restait, et se mit à lui parler d'un ton si bas qu'il n'aurait pas effrayé la plus petite souris qui ait jamais trotté sur un plancher.

—M. Fairford, lui dit-il, vous êtes un bon jeune homme, et, qui plus est, vous êtes le fils de mon ancien ami ; votre père, M. Alexandre Fairford, sert de procureur à cette ville depuis bien des années, et il a eu plus d'une affaire pour le Conseil, de sorte qu'il y a des obligations entre lui et moi. Elles peuvent être de mon côté ; mais, d'un côté ou de l'autre, il y a des obligations entre nous. Je suis un homme franc, M. Fairford, et j'espère que vous me comprenez.

— Je comprends que vous me voulez du bien, prévôt, et vous ne pourrez jamais me le prouver plus à propos que dans l'occasion présente.

— C'est cela même, M. Alan ; c'est à quoi j'en voulais venir. D'ailleurs je suis, comme cela convient aux fonctions que j'exerce, fermement attaché au roi et à l'église, entendant par ces mots le gouvernement actuel civil et religieux ; et ainsi, comme je le disais, vous pouvez compter entièrement sur... sur mes avis.

— Je compte sur votre assistance et votre coopération, M. Crosbie.

— Certainement, certainement. Maintenant, voyez-vous, on peut aimer l'église, et ne pas être toujours à cheval sur le toit qui la couvre. On peut aimer le roi, et ne pas vouloir faire toujours passer sa santé par le gosier de gens qui en préféreraient un autre. J'ai parmi eux des amis et des parens, M. Fairford, comme votre père peut y avoir des cliens. Ces pauvres jacobites sont de chair et de sang comme nous. Ils sont fils d'Adam et d'Eve, et par conséquent... J'espère que vous me comprenez?... Je suis un homme franc.

— Je doute que je vous comprenne parfaitement, mon cher prévôt; et, si vous avez quelque chose à me dire en particulier, vous ferez bien de vous presser, car le laird de Summertrees aura fini sa lettre dans une minute ou deux.

— Non pas, non pas, mon jeune ami; Tête-en-Péril est une bonne tête; mais sa plume ne court pas sur le papier aussi vite que son lévrier sur la plaine de Tinwald. Je viens de lui lancer un brocard à ce sujet, si vous l'avez remarqué. Il n'y a rien que je ne puisse dire à Tête-en-Péril: n'est-il pas proche parent de ma femme?

— Mais votre avis, prévôt? dit Alan qui s'aperçut que, comme un cheval ombrageux, le digne magistrat se cabrait pour s'écarter du but, à l'instant même où il semblait en approcher.

— Je vous le donnerai avec franchise, car je suis un homme franc. Nous supposerons, voyez-vous, qu'un ami comme vous fût tombé dans le trou le plus profond du Nith [1], et se débattît pour s'en tirer. Dans un tel cas, voyez-vous, je n'aurais guère d'espoir de le sauver, étant chargé d'embonpoint, ayant les bras courts, et ne sachant pas nager. A quoi servirait donc que je me jetasse dans l'eau après lui?

(1) Rivière d'Écosse. — Ed.

— Je crois vous comprendre maintenant. Vous pensez que la vie de Darsie Latimer est en danger.

— Moi! je ne pense nullement cela, M. Alan; mais, quand elle serait en danger, comme j'espère le contraire, son sang n'est pas le même que le vôtre après tout.

— Mais voici votre ami Summertrees qui m'offre une lettre pour ce Redgauntlet. Que dites-vous à cela?

— Moi, M. Alan? rien, absolument rien. Mais vous ne savez pas ce que c'est que de regarder un Redgauntlet en face. Vous feriez mieux de vous essayer sur ma femme, qui n'est que cousine au quatrième degré, avant de vous hasarder avec le laird. Dites seulement quelques mots en faveur de la révolution, et vous verrez quel regard elle vous lancera.

— Je vous laisse le soin de supporter le feu de cette batterie, prévôt. Mais, parlez-moi en homme : croyez-vous que ce Summertrees agisse de bonne foi avec moi?

— De bonne foi? Le voilà qui vient. De bonne foi? Je suis un homme franc, M. Fairford. N'avez-vous pas dit de bonne foi?

— Oui, sans doute, je l'ai dit; il est fort important pour vous et pour moi que je le sache et que vous me le disiez; car si vous ne le faites pas, et qu'il m'arrive quelque accident, vous pourriez être regardé comme complice d'un meurtre, et dans des circonstances qui ressembleraient beaucoup à un meurtre avec préméditation.

— Meurtre! qui parle de meurtre? Il n'y a pas de danger de meurtre, M. Alan. Seulement, si j'étais à votre place, pour vous parler franchement... Ici, il se pencha vers l'oreille du jeune avocat, et, après une vive douleur, accompagnée d'un violent effort, il accoucha heureusement de son avis dans les termes suivans : — Jetez un coup d'œil sur la lettre de Tête-en-Péril avant de la remettre.

Fairford tressaillit, regarda le prévôt en face, et garda le silence, tandis que M. Crosbie, avec l'air de satisfaction

d'un homme qui s'est enfin déterminé à accomplir un grand devoir, au prix d'un sacrifice considérable, clignait les yeux et lui faisait des signes de tête pour appuyer encore davantage sur son avis. Avalant alors un grand verre de punch, et poussant un soupir comme un homme déchargé d'un pesant fardeau, il conclut par son refrain ordinaire : — Je suis un homme franc, M. Fairford.

— Un homme franc! dit Maxwell qui entrait en ce moment sa lettre en main; prévôt, je ne vous ai jamais entendu prononcer cette expression que lorsque vous voulez jouer quelque tour de votre façon.

M. Crosbie eut l'air confus, et le laird de Summertrees jeta un coup d'œil de doute et de méfiance sur Alan Fairford, qui le soutint avec toute l'intrépidité de sa profession. Un moment de silence s'ensuivit.

— J'essayais, dit enfin le prévôt, de dissuader notre jeune ami de sa folle expédition.

— Et je suis déterminé à ne pas y renoncer, dit Fairford. En vous donnant toute ma confiance, M. Maxwell, je crois pouvoir compter sur l'honneur d'un gentilhomme.

— Je vous garantis de toutes conséquences sérieuses, mais il faut vous attendre à souffrir quelques inconvéniens.

— Je m'y résignerai; je suis disposé à en courir le risque.

— En ce cas, il faut que vous alliez...

— Je vous laisse, messieurs, dit le prévôt; quand vous aurez terminé votre entretien, vous viendrez me rejoindre pour prendre le thé avec ma femme.

— Et jamais thé n'a été servi par vieille femme plus accomplie, dit Maxwell tandis que M. Crosbie fermait la porte. Celui qui parle le dernier est toujours sûr de lui, n'importe qui il est; cependant, parce qu'il sait glisser dans les mains comme une anguille, qu'il a la langue assez bien pendue, qu'il est allié à de bonnes familles, et

surtout parce que personne n'a jamais pu découvrir s'il est Whig ou Tory, voilà la troisième fois qu'on l'a nommé prévôt. Mais parlons de nos affaires. — Ce paquet, ajouta-t-il en lui remettant une lettre cachetée, est adressé, comme vous le voyez, M. Fairford, à M. Herries de Birrenswork, et il contient vos lettres de créance pour lui. On le connaît également sous son nom de famille Redgauntlet; mais on le lui donne moins fréquemment, parce qu'il est mentionné d'une manière peu agréable dans certain acte du parlement. Je ne doute guère qu'il ne vous apprenne que votre ami est en sûreté, et qu'il ne lui rende la liberté après un court délai, c'est-à-dire en supposant qu'il en soit privé maintenant. Mais le point important, c'est de découvrir où il est; et avant que vous en soyez informé, comme cela vous est nécessaire, il faut que vous me donniez votre parole d'honneur que vous n'instruirez personne, ni de vive voix, ni par lettre, de l'expédition que vous allez entreprendre.

— Comment, monsieur, s'écria Alan, pouvez-vous vous imaginer que je ne prenne pas la précaution d'informer quelqu'un de l'endroit où je vais me rendre, afin qu'en cas d'accident on puisse savoir où je suis, et dans quel dessein j'y suis allé?

— Et pouvez-vous vous imaginer, répondit Maxwell sur le même ton, que je veuille confier la sûreté de mon ami, non-seulement à vous, mais encore à quiconque il vous plaira de prendre pour confident, et qui pourrait se servir de cette connaissance pour le perdre? Non, non: je vous ai donné ma parole que vous n'avez rien à craindre; il faut que vous me donniez la vôtre que vous garderez le secret sur cette affaire. Donnant, donnant; vous savez.

Alan Fairford ne put s'empêcher de penser que cette obligation qu'on lui imposait de garder le secret donnait une nouvelle face à l'affaire; mais réfléchissant que ce n'était peut-être qu'en acceptant cette condition qu'il

pouvait rendre la liberté à son ami, il fit la promesse qu'on exigeait de lui, avec la résolution de l'exécuter.

— Et maintenant, monsieur, ajouta-t-il, où dois-je me rendre avec cette lettre ? M. Herries est-il à Brokenburn ?

— Il n'y est pas, je ne crois même pas qu'il y retourne avant que l'affaire des filets à pieux soit oubliée, et je ne le lui conseillerais pas. Les quakers, avec leur air de paix et de douceur, conservent de la rancune aussi long-temps que les autres. Maintenant je vous dirai que, quoique je n'aie pas la prudence de M. le prévôt, qui ne veut pas savoir où ses amis se cachent pendant l'adversité, de crainte qu'on ne lui demande peut-être de contribuer à les secourir, cependant je ne juge ni nécessaire ni prudent de m'informer de tous les endroits où peut aller ce pauvre diable de Redgauntlet, parce que, si l'on venait à m'interroger à cet égard, je veux être libre de répondre : — Je n'en sais rien. — Il faut donc que vous vous rendiez à Annan, chez le vieux Tom Trumbull, Tam Turnpenny, comme on l'appelle; et vous pouvez être sûr qu'il saura lui-même où est Redgauntlet, ou qu'il trouvera quelqu'un qui peut l'en instruire. Mais faites attention que le vieux Turnpenny ne répondra à aucune question à ce sujet que vous ne lui donniez le mot du guet. Pour cela vous lui demanderez : — Fait-il clair de lune ? et s'il vous répond : — Pas assez pour débarquer une cargaison, vous ajouterez ; — Au diable les almanachs d'Aberdeen ! — Alors il vous parlera sans réserve. — Et maintenant je vous engage à ne pas perdre de temps, car le mot du guet change souvent. Et prenez garde à vous parmi ces rôdeurs de nuit, car ce sont des gens qui n'aiment ni les lois ni les hommes de lois.

— Je partirai à l'instant même, dit le jeune avocat ; je vais seulement prendre congé de M. et de mistress Crosbie, et je saute sur mon cheval dès que le garçon d'écurie de l'auberge du *Roi George* aura eu le temps de le brider.

Quant aux contrebandiers, je ne suis employé ni des douanes ni de l'accise ; et comme l'homme qui rencontrerait le diable, s'ils ne me disent rien, je n'aurai rien à leur dire.

— Vous êtes un jeune homme qui avez du cœur, dit Summertrees d'un ton évidemment plus cordial en voyant une ardeur et un mépris pour le danger qu'il ne s'attendait peut-être pas à trouver dans un jeune homme de la profession d'Alan ; oui, vous en avez, j'en réponds, et c'est presque dommage... — Il s'arrêta tout à coup.

— Dommage ? répéta Alan.

— Oui, dommage que je ne puisse vous accompagner, ou du moins vous donner un guide sûr.

Ils se rendirent dans la chambre à coucher de mistress Crosbie ; car c'était dans cet asile que les dames servaient le thé à cette époque, quand la salle à manger était occupée par le bowl de punch.

— Vous avez été bien sages ce soir, messieurs, dit mistress Crosbie. Je crains, Summertrees, que le prévôt n'ait pas fait le punch à votre goût ; car vous n'avez pas coutume d'être si pressé de le quitter. Quant à vous, M. Fairford, vous êtes encore trop jeune pour boire le punch à plein seau ; mais j'espère que vous n'irez pas dire au beau monde d'Edimbourg que le prévôt de Dumfries vous a retiré l'écuelle des mains, comme dit la chanson.

— Je n'ai qu'à me louer des politesses du prévôt et des vôtres, madame, répondit Alan ; mais la vérité est que j'ai encore une longue course à faire ce soir, et que je désire monter à cheval le plus promptement possible.

—Ce soir? dit M. Crosbie avec un air d'inquiétude ; ne feriez-vous pas mieux d'attendre la lumière du jour pour partir ?

—M. Fairford fera aussi bien de profiter de la fraîcheur de la soirée, dit le laird de Summertrees se chargeant de répondre pour Alan.

Le prévôt n'en dit pas davantage ; sa femme ne fit aucune question, et ni l'un ni l'autre ne parurent surpris du prompt départ de leur hôte.

Dès qu'il eut pris une tasse de thé, Alan fit ses adieux à toute la compagnie avec le cérémonial d'usage. M. Maxwell parut s'appliquer à empêcher toute communication particulière entre Fairford et le prévôt, et il resta près d'eux sur le palier de l'escalier, pendant qu'ils prenaient congé l'un de l'autre. Il entendit M. Crosbie demander à Alan s'il se proposait de revenir bientôt, et celui-ci répondre que le temps de son absence était incertain ; il vit aussi le prévôt serrer la main du jeune avocat avec une chaleur qui ne lui était pas ordinaire, en lui disant d'une voix presque tremblante : — Que Dieu vous protège, M. Alan, et qu'il vous fasse réussir ! Enfin le laird accompagna Fairford jusqu'à son auberge ; mais il résista à toutes les tentatives que fit celui-ci pour connaître un peu mieux les affaires de Redgauntlet, et se borna à lui dire qu'il apprendrait du vieux Trumbull, autrement dit Turnpenny, tous les détails qui lui seraient nécessaires.

Enfin le bidet de louage d'Alan fut amené sellé et bridé, animal à long cou qui n'avait que la peau et les os, et qui portait une valise contenant la garde-robe de voyage du jeune avocat. Se mettant fièrement en avant de son bagage, et ne rougissant nullement d'une manière de voyager qu'un moderne avocat regarderait comme la dernière des dégradations, Alan Fairford prit congé du vieux jacobite Tête-en-Péril, et se mit en route pour le bourg royal d'Annan.

Ses réflexions, chemin faisant, ne furent pas très-agréables ; il ne pouvait se dissimuler qu'il se livrait lui-même, peut-être avec trop de témérité, entre les mains de bandits et de gens capables de tout ; car on ne pouvait supposer qu'un homme dans la situation où se trouvait Redgauntlet eût d'autres associés. Mais Alan avait encore d'autres sujets de crainte : il avait fort bien remarqué plu-

sieurs signes d'intelligence entre mistress Crosbie et le laird de Summertrees, et il était évident que les dispositions favorables que lui avait montrées le prévôt, qu'il croyait sincère, n'étaient pas assez fortes pour résister à l'influence de la ligue formée entre sa femme et son ami. Les adieux du prévôt, comme l'*amen* de Macbeth [1], lui étaient restés au gosier, et semblaient indiquer qu'il avait plus de craintes qu'il n'osait en montrer.

En rapprochant toutes ces observations, Alan pensa, non sans inquiétude, aux vers célèbres de Shakspeare :

> . . . . Une goutte
> Qui cherche une autre goutte au fond de l'Océan, etc. [2]

Mais la persévérance était un des traits caractéristiques du jeune avocat; il était et il avait toujours été tout-à-fait différent de ces coursiers pleins de feu en partant, mais que leur ardeur épuise dès les premières heures de la journée. Au contraire, ses premiers efforts semblaient souvent insuffisans pour l'entreprise qu'il méditait, quelle qu'en fût la nature, et ce n'était qu'à mesure qu'il voyait les difficultés s'accroître que son ame semblait acquérir l'énergie nécessaire pour les surmonter. Si donc il marchait avec quelque inquiétude à cette expédition incertaine et dangereuse, le lecteur ne doit pas le soupçonner d'avoir conçu, même un instant, la moindre idée d'y renoncer et d'abandonner Darsie Latimer à sa destinée.

Une couple d'heures lui suffirent pour arriver dans la petite ville d'Annan, située sur les bords du Solway. Il était alors entre huit et neuf heures; le soleil venait de se coucher, mais il faisait encore jour; et, dès qu'il eut mis pied à terre, et qu'il eut placé son cheval dans la princi-

(1) Lorsque Macbeth vient d'assassiner le roi, il raconte qu'il a entendu deux de ses serviteurs qui, dans leur sommeil, disaient *God bless us*, Dieu nous bénisse; il était sur le point de répondre *amen*, ainsi soit-il, à cette espèce de prière : le mot *amen* lui est resté à la gorge, etc. — Ed.

(2) . . . . *A drop*
That in the Ocean seeks, another drop, etc. — Ed.

pale auberge de la ville, il demanda où demeurait l'ami de M. Maxwell, le vieux Tom Trumbull, et il n'eut pas de peine à l'apprendre, car chacun paraissait le connaître parfaitement. Il chercha à tirer d'un jeune homme qui lui servait de guide quelques renseignemens sur l'état et la profession de celui à qui il était adressé; mais les expressions, — Homme fort honnête, homme respectable, sur un bon pied dans le monde, — furent tout ce qu'il en put obtenir; et pendant que Fairford continuait à faire question sur question, son conducteur mit fin à cet interrogatoire en frappant à la porte de M. Trumbull, dont l'habitation, d'assez bonne apparence, était à quelque distance de la ville, et beaucoup plus près de la mer. Elle faisait partie d'une petite rangée de maisons qui s'avançaient jusqu'au bord de l'eau, et derrière lesquelles étaient des jardins et des bâtimens d'exploitation rurale. On entendait, dans l'intérieur, chanter un psaume sur un air écossais, et l'exclamation du guide : — Ils sont en prière! semblait donner à entendre à Fairford qu'il ne serait reçu que lorsqu'elle serait terminée.

Quand pourtant Fairford eut frappé une seconde fois, les chants cessèrent, et M. Trumbull lui-même, ayant à la main son Psautier, tenu entr'ouvert par le moyen de son doigt placé entre les feuillets, se présenta à la porte pour s'informer de la cause d'une interruption qui arrivait si mal à propos.

Rien, dans tout son extérieur, n'aurait pu faire soupçonner qu'on voyait en lui le confident d'un homme qui, dans son désespoir, se croyait tout permis, l'associé de gens déterminés qui ne reconnaissaient aucune loi. C'était un homme de grande taille, basané et maigre, dont les cheveux blancs et plats tombaient des deux côtés de son visage. Les lignes, ou plutôt, comme Quin le disait de Macklin [1], les *cordes* de sa physionomie étaient si parfaitement adaptées à l'expression d'une dévotion ascétique,

(1) Acteurs comiques du théâtre anglais. — Ed.

qu'elles n'y laissaient aucune place pour exprimer une dissimulation astucieuse ou un esprit audacieux. En un mot, Trumbull offrait aux yeux un échantillon parfait de l'ancien puritain qui ne disait que ce qu'il croyait juste, qui n'agissait que d'après le principe du devoir, et qui, s'il commettait des erreurs, n'était coupable que parce qu'il croyait qu'il servait Dieu plutôt que les hommes.

— Avez-vous besoin de moi, monsieur? demanda-t-il à Fairford, dont le guide s'était retiré en arrière comme pour éviter les reproches du rigide vieillard. Nous étions occupés. C'est aujourd'hui la veille du sabbat.

Toutes les idées qu'Alan Fairford s'était formées d'avance furent tellement dérangées par l'air et les manières de cet homme, qu'il se troubla un instant, et il aurait aussitôt pensé à donner le mot du guet à un ministre descendant de la chaire qu'au respectable père de famille qu'il venait d'interrompre dans les prières qu'il offrait au ciel pour les objets de ses soins, et en commun avec eux. Concluant à la hâte que M. Maxwell avait voulu s'amuser à ses dépens, ou que l'homme qu'il voyait n'était pas l'individu auquel il devait s'adresser, il lui demanda s'il parlait à M. Trumbull.

— A Thomas Trumbull, répondit le vieillard; quelle peut être votre affaire, monsieur? Et en même temps il jeta un coup d'œil sur le livre qu'il tenait en main en poussant un soupir semblable à celui d'un saint qui attend avec impatience l'instant où son ame sera affranchie des liens du corps.

— Connaissez-vous M. Maxwell de Summertrees?

— Son nom ne m'est pas inconnu, mais je n'ai aucune relation avec lui. C'est un papiste, dit-on, car la prostituée qui siége sur les sept montagnes ne cesse pas de verser la coupe de ses abominations dans ces cantons.

— C'est pourtant lui qui m'a adressé à vous, monsieur. Y a-t-il dans cette ville quelqu'un qui porte le même nom que vous?

— Personne, depuis qu'il a plu au ciel d'appeler à lui mon digne père. C'était une lumière dans Israël. Je vous souhaite le bonsoir, monsieur.

— Un instant, s'il vous plaît! C'est une affaire où il y va de la vie ou de la mort.

— Elle ne peut être plus pressante que celle de déposer où nous le devons le fardeau de nos péchés, dit Tom ou Thomas Trumbull en se disposant à fermer sa porte.

— Connaissez-vous le laird de Redgauntlet?

— Que le ciel me protège contre la trahison et la rébellion! s'écria Trumbull. Jeune homme, vous m'importunez. Je demeure ici avec des gens qui pensent comme moi, et je ne fais pas société avec des jacobites et des papistes.

Il sembla sur le point de fermer sa porte; mais il n'en fit rien : circonstance qu'Alan ne manqua pas de remarquer.

— On appelle quelquefois M. Redgauntlet Herries de Birrenswork. Peut-être le connaissez-vous mieux sous ce nom?

— Vous êtes peu civil, ami, répondit M. Trumbull. Les honnêtes gens ont assez à faire pour conserver l'honneur d'un seul nom. Je n'ai rien de commun avec ceux qui en portent deux. Bonsoir, l'ami.

Il allait fermer sa porte sans plus de cérémonie quand Fairford, qui avait cru remarquer dans sa physionomie que le nom de Redgauntlet ne lui était pas aussi indifférent qu'il le prétendait, arrêta l'exécution de son dessein en lui disant à voix basse : — Du moins vous pouvez me dire s'il fait clair de lune?

Le vieillard tressaillit comme s'il se fût éveillé en sursaut, et, avant de répondre, il jeta sur celui qui l'interrogeait ainsi un regard pénétrant qui semblait dire : — Possédez-vous réellement cette clef de ma confiance, ou parlez-vous ainsi par pur accident?

Alan répondit à ce coup d'œil de soupçon par un sourire significatif.

La physionomie du vieillard ne se dérida pourtant pas, et il répondit avec un air d'intelligence : — Pas assez pour débarquer une cargaison.

— Hé bien ! au diable les almanachs d'Aberdeen !

— Et au diable les fous qui perdent le temps ! s'écria Trumbull. Ne pouviez-vous commencer par me parler ainsi ? et en pleine rue encore ! Allons, entrez, entrez vite !

Tirant Fairford par le bras, il le fit entrer dans le vestibule obscur de sa maison, et avançant la tête dans un appartement où le son des voix qu'on y entendait annonçait qu'il se trouvait plusieurs personnes, il dit tout haut : — Malachie ! Une œuvre de nécessité et de merci... Vous prendrez le livre, Malachie... Vous chanterez le cent dix-neuvième psaume, et vous lirez un chapitre des Lamentations de Jérémie. Ecoutez-moi, Malachie, ajouta-t-il en baissant la voix : ayez soin de leur servir un plat de doctrine qui puisse durer jusqu'à mon retour, sans quoi ces gens inconsidérés sortiront de la maison, courront dans les cabarets, perdront un temps précieux, et manqueront peut-être la marée du matin.

Quelques mots articulés à voix basse semblèrent annoncer l'assurance donnée par Malachie qu'il exécuterait ses ordres ; et M. Trumbull, fermant la porte à double tour, murmura à demi-voix : — Chose enfermée est plus en sûreté. — Il mit la clef dans sa poche, et, disant à Alan de prendre garde à ses pas, et de ne pas faire de bruit, il marcha devant lui. Ils traversèrent la maison, en sortirent par une porte de derrière, et entrèrent dans un petit jardin. Une allée sablée les conduisit, sans qu'aucun voisin pût les apercevoir, à une porte pratiquée dans le mur et qui donnait dans une écurie pour trois chevaux, mais où il ne s'en trouvait qu'un, qui se mit à hennir dès qu'ils entrèrent.

— Chut ! chut ! dit le vieillard ; il accompagna cette exhortation au silence de quelques poignées d'avoine qu'il

jeta dans la mangeoire; et le cheval, trouvant une occupation qui lui convenait, ne songea plus qu'à manger sa provende.

La clarté du jour commençant à disparaître, le vieillard, avec plus d'agilité qu'on n'aurait pu en supposer à son âge, ferma en un instant les volets de l'étable, prit une fiole de phosphore avec des allumettes, et alluma une lanterne d'écurie qu'il plaça sur le coffre à avoine. Se tournant alors vers Alan : — Nous sommes seuls ici, lui dit-il; et, comme nous avons déjà perdu bien du temps, ayez la bonté de me dire quelle est votre mission. A-t-elle rapport au commerce ou à l'autre affaire?

— Mon affaire avec vous, M. Trumbull, est de vous prier de me procurer le moyen de remettre au laird de Redgauntlet une lettre de M. Maxwell de Summertrees.

— Hum! encore de l'embarras! Maxwell sera toujours le même, toujours Tête-en-Péril, à ce que je vois. Montrez-moi cette lettre, s'il vous plaît.

Il l'examina avec grand soin, la tourna de tous les côtés, et en regarda le cachet avec attention.

— Tout est en regle, dit-il en la rendant, et elle porte la marque particulière qui annonce qu'il s'agit d'une affaire urgente. Je bénis mon Créateur de ce que je ne suis ni un des grands de ce monde, ni du nombre de leurs compagnons; et je ne prends part à ce qu'ils font que pour les aider, *et par suite d'affaires*. Vous êtes étranger à ce canton, à ce qu'il me semble?

Fairford répondit affirmativement.

— Je ne les ai jamais vus faire un choix plus sage. Il faut que j'appelle quelqu'un pour vous indiquer ce que vous avez à faire. Un moment! je crois qu'il vaut mieux que nous allions le trouver. Vous m'êtes particulièrement recommandé, jeune homme, et sans doute vous êtes discret; car vous allez voir ce que je ne montre pas à tout le monde, *par suite d'affaires*.

A ces mots il déposa la lanterne à terre, près d'un po-

teau qui semblait soutenir un des rateliers vides, et il poussa un petit ressort; le poteau, cédant à la main qui le poussait, découvrit une trappe fort étroite.—Suivez-moi, dit Trumbull à Fairford en descendant dans le souterrain auquel cette ouverture conduisait.

Alan le suivit, non sans quelques appréhensions de plus d'une espèce; mais il ne voulut pas renoncer à l'aventure.

L'escalier, qui n'avait guère que six pieds de profondeur, aboutissait à un passage si étroit qu'il semblait avoir été pratiqué tout exprès pour empêcher d'y passer quiconque aurait autour du corps un pouce d'embonpoint de plus que son conducteur. Au bout de ce corridor, ils arrivèrent dans une petite chambre dont le plafond formait une voûte d'environ huit pieds carrés. Là, M. Trumbull laissa Fairford seul, et retourna sur ses pas pour fermer la trappe, à ce qu'il lui dit.

Alan ne fut pas très-content de ce départ qui le laissa dans une obscurité profonde; d'ailleurs il avait l'odorat désagréablement affecté par un mélange d'odeurs fortes dont la plus dominante était celle de l'eau-de-vie. Il entendit donc avec plaisir le bruit des pas de M. Trumbull qui revenait le joindre; et celui-ci, en arrivant, ouvrit la porte aussi solide qu'étroite, et le fit entrer dans un immense magasin de barils d'eau-de-vie, et d'autres marchandises de contrebande.

A l'autre extrémité de cette voûte souterraine on apercevait une faible lumière qui, au bruit d'un coup de sifflet que M. Trumbull fit entendre avec précaution, commença à changer de place et à s'approcher d'eux. Une figure qu'on ne pouvait encore bien distinguer, tenant une lanterne sourde dont la clarté se portait en arrière, s'avança, et M. Trumbull lui dit : — Pourquoi n'êtes-vous pas venu aux prières, Job, aujourd'hui veille du sabbat?

— Swanston chargeait la Jenny, monsieur, et je suis resté pour livrer les marchandises.

— C'est juste ; œuvre de nécessité, et *par suite d'affaires.* Jenny la Sauteuse fait-elle voile par cette marée?

— Oui, monsieur ; elle fait voile pour...

— Je ne vous demande pas pour quel port elle fait voile, Job. Grace à mon Créateur, je ne sais pas où elle va, ni d'où elle vient. Je vends mes marchandises honorablement et *par suite d'affaires*, et je me lave les mains du reste. Mais ce que je désirerais savoir, c'est si celui qu'on nomme le Laird des Lacs du Solway est en ce moment de l'autre côté des frontières.

— Oui, oui : le Laird est un peu de mon métier, comme vous savez ; un peu marchandise de contrebande. Il y a un statut pour lui ; mais qu'importe? Il a passé les sables après le tapage qui a eu lieu quand on a détruit les filets du quaker. Mais un moment donc ! sommes-nous seuls ici?

En parlant ainsi, il tourna tout à coup vers Alan Fairford le côté éclairé de sa lanterne sourde ; et la lumière, qui tomba en passant sur celui qui la portait, fit voir au jeune avocat un homme robuste d'environ six pieds, avec un bonnet à poils sur la tête, et dont les traits étaient aussi durs que sa taille était haute. Il crut remarquer aussi des pistolets à sa ceinture. — Je réponds de ce jeune homme, dit M. Trumbull. Il est nécessaire qu'il parle au Laird.

— Il faudra un bon pilote pour l'y conduire ; car on m'a dit que le Laird et ses gens n'étaient pas plus tôt de l'autre côté du Solway, qu'ils eurent sur le dos les requins de terre et quelques écrevisses à cheval [1] de Carlisle ; de sorte qu'ils furent obligés de se séparer et de décamper. On assure qu'il y a de nouveaux balais pour en nettoyer le pays, et dans le fait la poursuite a été vive. On dit qu'un jeune homme a été noyé ; mais il n'était pas de la troupe du Laird ; ainsi ce n'est pas grand dommage.

— Silence, je vous prie, silence, Job Rutledge, dit

(1) Les commis des douanes ou de l'accise, et des dragons en uniforme écarlate. — Tr.

l'honnête et pacifique M. Trumbull. Je vous prie de vous souvenir que je ne veux rien savoir de vos tapages, de vos poursuites, de vos requins et de vos balais. Je demeure dans ma maison; je vends mes marchandises, *par suite d'affaires*, à celui qui vient les acheter, et je me lave les mains de toutes les conséquences, comme cela convient à un sujet paisible et à un honnête homme. Je ne reçois jamais en paiement que de l'argent comptant.

— Oui, oui, murmura l'homme à la lanterne, Votre Honneur sait parfaitement comment agir *par suite d'affaires*...

— Et j'espère que vous connaîtrez un jour, Job, la consolation d'avoir une conscience pure, et qui n'a rien à craindre des employés des douanes et de l'accise. Mais ce dont il s'agit en ce moment, c'est de faire passer ce jeune homme dans le Cumberland, pour affaire pressante, et de lui procurer une entrevue avec le Laird des Lacs. Je suppose que cela est possible. Or, je pense que Nanty Ewart, qui fait voile avec le brick ce matin, est l'homme qu'il nous faut pour le mettre sur la voie.

— Oui, oui; vous n'en pouvez trouver un meilleur. Personne n'a jamais mieux connu les frontières que Nanty Ewart, montagnes et vallées, bois et marécages. Personne ne peut mieux que lui trouver le Laird, si vous êtes sûr des intentions du jeune homme. Au surplus, c'est son affaire; car quand il serait le premier homme d'Ecosse, fût-il même le président du maudit bureau des douanes, et eût-il cinquante Habits-Rouges sur ses talons, s'il allait trouver le Laird dans de mauvaises intentions, il n'en serait pas bon marchand. Quant à Nanty, il a le bras aussi prompt que la parole, et vaut dix fois ce Cristal Nixon dont ils font tant de bruit. Je les ai vus tous deux à l'épreuve, et de par...!

Fairford en ce moment se crut obligé de dire quelque chose, et cependant, en se trouvant si complètement à la discrétion d'un hypocrite et d'un homme à ses ordres qui

paraissait un scélérat déterminé, il éprouvait une difficulté à s'exprimer qu'augmentait l'odeur abominable qu'on respirait dans ce souterrain, et qui lui ôtait presque la respiration, quoiqu'elle ne fît aucune impression sur ses deux compagnons. Il parvint pourtant à lui dire qu'il n'avait aucune mauvaise intention contre celui qu'ils appelaient le Laird des Lacs, et qu'il était simplement porteur d'une lettre que lui avait écrite M. Maxwell de Summertrees pour une affaire importante.

—C'est bon, c'est bon, dit Job; si M. Trumbull est sûr que la lettre est véritable, nous vous prendrons sur la Jenny, et Nanty Ewart vous mettra en bon chemin pour trouver le Laird; vous pouvez y compter.

— Et maintenant, dit Fairford, je présume que je puis retourner à l'auberge où j'ai laissé mon cheval et mon bagage.

—Pardon, répondit Trumbull, vous connaissez un peu trop nos affaires pour cela. Job va vous conduire dans un endroit où vous pourrez dormir fort à l'aise jusqu'à ce qu'il vous appelle. Je vous apporterai le peu de bagage dont vous avez besoin; car ceux qui entreprennent de pareilles missions ne doivent pas être trop recherchés dans leur toilette. Je veillerai moi-même à votre cheval; car l'homme miséricordieux doit l'être aussi pour sa monture, chose qu'on oublie souvent dans notre état, *par suite d'affaires*.

—M. Trumbull, répondit Job, vous savez que lorsqu'on donne la chasse à un navire, ce n'est pas le moment de carguer les voiles; et c'est pourquoi on n'épargne ni le fouet ni l'éperon quand... Il s'interrompit en voyant que le vieillard avait disparu par la porte par où il était entré. —Voilà toujours ce que fait ce vieux Turnpenny [1], dit-il à Fairford, il ne se soucie de notre métier que pour le profit; et moi, du diable si je ne le fais pas pour le plaisir de

(1) Sobriquet revenant à celui de *grippe-sou*, *pince-maille*. — Tr.

le faire. Mais allons, mon brave, je vais vous arrimer comme il faut, jusqu'à ce qu'il soit temps de vous rendre à bord.

CHAPITRE XIII.

CONTINUATION DE LA NARRATION.

Fairford suivit son guide à figure rébarbative à travers un labyrinthe de barils et de tonneaux contre lesquels il pensa plus d'une fois se casser les jambes. Ils entrèrent ensuite dans un petit cabinet qui lui parut une espèce de bureau pour les écritures; il y découvrit, à la clarté passagère de la lanterne sourde, une table sur laquelle étaient quelques registres, un pupitre, et tout ce qu'il faut pour écrire. La seule issue semblait être la porte par laquelle ils étaient entrés; mais le contrebandier, ou l'allié du contrebandier, prit une petite échelle, et décrocha un vieux tableau qui couvrait une porte, à environ sept pieds du sol. Fairford, suivant toujours Job, se trouva alors dans un corridor obscur, étroit et tortueux, qui lui rappela le procès de son client Pierre Peebles.

Lorsque Alan eut tourné quelque temps dans ce labyrinthe, sans pouvoir se douter où on le conduisait, il se trouva, pour employer une expression française, complètement *désorienté*. Job, s'arrêtant tout à coup, ouvrit sa lanterne et s'en servit pour allumer deux chandelles qui étaient sur une table dans une chambre où ils venaient d'entrer; et il demanda à Alan s'il voulait manger quelque chose, lui recommandant, dans tous les cas, de boire un verre d'eau-de-vie pour combattre l'air de la nuit. Fair-

ford ne voulut rien prendre, et lui demanda s'il pourrait avoir son bagage.

— Le vieux Turnpenny y veillera lui-même, répondit Job Rutledge; et, se retirant du côté par lequel il était entré, il disparut tout à coup, sans que Fairford pût voir par quelle issue il était sorti, les chandelles n'étant pas encore bien allumées. Le jeune avocat resta donc seul dans l'appartement où il était entré par un passage si singulier.

Son premier soin fut d'examiner avec attention l'endroit où il était. Ayant épanoui la mèche des chandelles, de manière à leur faire donner plus de clarté, il fit à pas lents le tour de l'appartement, dont il considéra avec attention l'ameublement et les dimensions : c'était une espèce de salle à manger telle qu'on en trouve chez les artisans et les marchands de moyenne classe; un buffet était placé dans un enfoncement à l'une des extrémités, et les meubles n'avaient rien de remarquable. Alan trouva une porte qu'il chercha à ouvrir, mais elle était fermée à l'extérieur; une autre porte, percée du même côté de l'appartement, lui donna entrée dans un petit cabinet; des tablettes, appuyées sur des tasseaux attachés à la muraille, soutenaient des bowls à punch, des verres, des tasses et autres objets. A un porte-manteau était suspendue une grande redingote d'étoffe grossière, de la poche de laquelle sortait le canon de deux pistolets d'arçon; par terre on voyait une paire de bottes telles qu'on en portait alors pour faire de longs voyages.

Peu satisfait de ce qu'il voyait dans ce cabinet, Alan Fairford en sortit, en ferma la porte, et continua ses recherches le long des murs de l'appartement, pour reconnaître par où Job Rutledge était parti; mais le passage secret était trop bien caché pour qu'il pût le découvrir, et il ne lui resta rien de mieux à faire que de réfléchir sur la singularité de sa situation.

Il savait depuis long-temps que les lois sur les douanes

et l'accise avaient occasioné entre l'Ecosse et l'Angleterre un commerce de contrebande très-actif qui existait alors comme il existe aujourd'hui, et qui continuera à exister jusqu'à ce qu'on ait entièrement renoncé à ce misérable système qui établit un tarif de droits différens pour les diverses parties du même royaume; système qui, soit dit en passant, ressemble beaucoup à la conduite d'un lutteur qui se lierait un bras pour mieux combattre de l'autre; mais Fairford n'était pas préparé à voir un établissement de ce négoce illicite, aussi étendu, aussi régulier, aussi coûteux que celui qu'il avait sous les yeux, et il n'aurait pas cru que le profit qu'on en pourrait retirer fût suffisant pour indemniser des dépenses qu'il avait fallu faire pour construire des bâtimens si considérables, et y pratiquer toutes ces communications secrètes. Il réfléchissait sur toutes ces circonstances, non sans quelque inquiétude pour les suites du voyage qu'il allait faire, quand tout à coup, levant les yeux, il découvrit le vieux Trumbull à l'autre coin de l'appartement, tenant d'une main un très-petit paquet, et de l'autre sa lanterne sourde, dont il dirigea la clarté sur Fairford en avançant vers lui.

Quoiqu'il s'attendît à cette apparition, ce ne fut pas sans émotion qu'il vit ce vieillard à visage sérieux et austère se présenter si soudainement à lui; surtout en songeant, ce qui répugnait particulièrement à un jeune homme élevé dans des principes de piété, que cet hypocrite à cheveux gris venait peut-être d'adresser des prières au ciel, à l'instant où il allait s'occuper des intérêts d'un commerce illicite.

Le vieillard, accoutumé à juger avec autant de promptitude que de discernement la physionomie de ceux avec qui il avait à traiter, ne manqua pas de remarquer en Fairford une sorte d'agitation.

— Hé bien! lui dit-il, vous repentez-vous? Faut-il ôter la botte de foin à votre monture? renoncez-vous à aller plus loin?

— Non certainement, répondit avec fermeté Fairford, stimulé par son courage naturel et par le souvenir de son ami ; je n'y renoncerai jamais, tant que la vie et la force me resteront.

— En ce cas je vous apporte une chemise et une paire de bas enveloppés dans un mouchoir. C'est tout le bagage que vous pouvez convenablement emporter ; et je dirai à un des marins de vous prêter une redingote, car il n'est pas prudent de naviguer sans en avoir une. Quant à votre valise, fût-elle pleine de l'or d'Ophir, cet or serait aussi en sûreté dans ma maison que s'il était encore dans les profondeurs de la mine.

—Je n'en ai pas le moindre doute.

— Et maintenant dites-moi par quel nom je dois vous faire connaître à Nanty (c'est-à-dire Antoine) Eward.

—Par celui d'Alan Fairford.

—Mais ce sont vos nom et prénom véritables?

— Et pourquoi en prendrais-je d'autres? Croyez-vous que j'aie quelques raisons pour les cacher? D'ailleurs, M. Trumbull, dit Alan, croyant qu'une plaisanterie pouvait prouver qu'il avait l'esprit tranquille, je vous ai entendu vous féliciter, il n'y a pas bien long-temps, de ce que vous n'aviez rien de commun avec les gens qui en portent deux.

— C'est vrai, jeune homme, c'est vrai ; et cependant mes cheveux blancs n'ont rien à redouter de ce reproche ; car lorsque, *par suite d'affaires*, je suis assis à l'ombre de ma vigne et de mon figuier, échangeant les liqueurs spiritueuses du nord pour l'or qui en est le prix, je n'ai, grace au ciel, nul besoin de déguiser mon nom à qui que ce soit, et je porte le mien, celui de Thomas Trumbull, sans aucune crainte d'avoir à en rougir. Mais vous qui allez voyager dans les marécages avec des étrangers, vous ne feriez pas mal d'en avoir deux, comme vous avez deux chemises pour en mettre une blanche au besoin.

Ici il fit entendre une espèce de grognement sourd qui

dura exactement le temps de deux vibrations de pendule, seule manière dont on eût jamais entendu rire le vieux Turnpenny, comme on le surnommait.

—Vous êtes plaisant, M. Trumbull, dit Fairford; mais une plaisanterie n'est pas un argument. Je conserverai le nom qui m'appartient.

—Comme il vous plaira, répondit Turnpenny; *il n'y a qu'un seul nom...*

Nous n'achèverons pas la citation impie des paroles saintes que fit le vieil hypocrite pour terminer cette discussion.

Alan le suivit, avec une horreur silencieuse, vers le renfoncement dans lequel un buffet était placé, et où se trouvait cachée, avec beaucoup d'art, une autre de ces trappes qui semblaient en si grand nombre dans tout le bâtiment. Cette issue les conduisit dans le même corridor tortueux où le jeune avocat avait déjà passé; mais la direction que suivit Trumbull était différente de celle qu'avait prise Job Rutledge. Le chemin allait toujours en montant, et il se termina à la fenêtre d'un grenier. Trumbull l'ouvrit, et monta sur le toit avec plus d'agilité que n'en permettait son âge. Si Fairford avait voyagé jusque-là à travers l'air étouffé de souterrains obscurs, il se trouvait alors dans une atmosphère plus pure et toute différente, car il eut à suivre son guide sur les plombs et les ardoises, où celui-ci marchait avec la dextérité d'un chat. Il est vrai qu'il était facilité dans sa marche par la connaissance qu'il avait des lieux, de sorte qu'il savait parfaitement où il pouvait mettre le pied sans danger. Fairford, au contraire, ne pouvait marcher que d'un pas incertain. Enfin, après un voyage difficile et quelquefois périlleux sur les toits de deux ou trois maisons, ils en descendirent par la lucarne d'un grenier, où ils trouvèrent un escalier qui les conduisit au second étage. Cette maison paraissait un cabaret; car, indépendamment du bruit des sonnettes, on entendait crier : —Holà! garçon! la maison! ici! —sans parler

de différentes voix qui chantaient en chœur des chansons navales.

En arrivant au second étage, M. Trumbull tira trois fois de suite le cordon d'une sonnette, mais en séparant chaque vibration par un intervalle égal, qu'il mesura en comptant depuis un jusqu'à vingt. A peine avait-il sonné la troisième fois, que l'hôte arriva à pas dérobés et avec un air de mystère. Il salua M. Trumbull, qui, comme on le verra bientôt, était son propriétaire, avec le plus grand respect, et lui témoigna quelque surprise de le voir si tard un samedi soir.

— Et moi, Robin Hastie, dit le propriétaire à son locataire, je suis plus surpris que satisfait d'entendre tant de bruit dans votre maison, quand nous touchons de si près au jour honorable du sabbat. Je dois vous rappeler que c'est contrevenir aux conditions de votre bail, par lesquelles il est stipulé que vous ne recevrez personne chez vous le samedi soir passé neuf heures au plus tard.

— Sans doute, monsieur, répondit Robin Hastie, qui ne parut nullement alarmé de ce ton de gravité; mais vous voudrez bien faire attention que je n'y ai reçu passé neuf heures personne que vous, M. Trumbull, à qui je ne pouvais refuser la porte, puisque vous n'en avez point fait usage, soit dit en passant. Les gens que vous entendez là-bas y sont depuis plusieurs heures, tout en s'occupant du chargement du brick. Faut-il que je les jette dans la rue? La marée n'a pas encore fini de monter; ils s'en iraient dans un autre cabaret; leur ame ne s'en trouverait pas mieux, et ma bourse s'en trouverait plus mal. Et comment paierai-je mes loyers si je manque l'occasion de vendre?

— Si c'est une œuvre de nécessité et d'honnête dépendance, dit Thomas Trumbull, et que cela soit arrivé *par suite d'affaires*, sans doute c'est le baume de Gilead. Mais je vous prie, Robin, d'aller voir si Nanty Ewart est parmi ces ivrognes. Si vous l'y trouvez, comme cela est pro-

bable, faites-le monter ici sans bruit, attendu que ce jeune homme et moi nous avons à lui parler. Et comme la conversation altère, vous aurez soin de nous préparer un bowl de punch. Vous connaissez ma jauge.

— Depuis un mutchkin jusqu'à un gallon, M. Trumbull. Je connais le goût de Votre Honneur, et je vous permets de me faire pendre à mon enseigne si vous y trouvez une goutte de jus de citron de plus que vous ne le désirez, ou un morceau de sucre de moins qu'il ne vous en faut. Voyons, vous êtes trois : il vous faudra la grande mesure d'Ecosse, pour boire au succès du voyage.

— Au lieu d'y boire, Robin, il faut prier pour l'obtenir. Votre métier est dangereux pour l'ame de l'hôte comme pour celle de ses pratiques. Hé bien, vous prendrez le bowl bleu ; cela apaisera leur soif, et les empêchera de retomber dans le péché de boire la veille du sabat. Ah, Robin! c'est bien dommage que Nanty Ewart aime tant à lever le coude! Et cependant nous ne pouvons l'en empêcher, pourvu qu'il lui reste assez de jugement pour commander la manœuvre.

— Nanty Ewart conduirait un navire à travers le golfe de Pentland, quand même il aurait bu la mer Baltique, dit Robin Hastie. Et descendant à pas précipités, il ne tarda pas à revenir avec ce qu'il appelait son bassin, qui se composait de quatre pintes (d'Angleterre) d'eau-de-vie versées dans un énorme bowl de verre bleu, avec tous les ingrédiens nécessaires pour le punch, en proportions non moins formidables. Il était accompagné de M. Antoine ou Nanty Ewart, qui, quoique déjà un peu échauffé par la boisson, était tout différent de ce que Fairford s'attendait à voir en lui. Son costume manquait de fraîcheur plutôt que d'élégance. Il se composait d'un habit de drap garni de galons ternis, d'un petit chapeau à cornes galonné de même, de culottes du même drap que l'habit, et avec de nouveaux galons aux jarretières, d'un gilet écarlate dont la broderie était complètement fanée,

d'un petit sabre à son côté, et d'une paire de pistolets passés dans un ceinturon qui paraissait avoir fait du service.

— Me voici, Patron! dit-il en secouant la main de M. Trumbull; je vois avec plaisir que vous avez fait mettre à bord une ration de *grog*.

— Vous savez, M. Ewart, répondit le vieillard d'un air grave, que je ne suis pas dans l'usage de venir faire des orgies à une pareille heure, et surtout la veille du sabbat; mais j'avais besoin de vous recommander particulièrement un jeune homme des nôtres, chargé de porter une lettre à notre ami le Laird des Lacs, de la part de Tête-en-Péril, comme on l'appelle.

— Oui-dà! Hé bien, il faut qu'on ait grande confiance en lui, car il est bien jeune. Je vous souhaite beaucoup de plaisir, monsieur, dit Nanty à Fairford; par Notre-Dame, comme dit Shakspeare, vous portez un cou vers une belle fin. Allons, patron, nous boirons à la santé de monsieur... Comment l'appelez-vous? Quel est son nom? Me l'avez-vous dit? L'aurais-je déjà oublié?

— M. Alan Fairford, répondit Trumbull.

— Fairford! excellent nom pour un franc commerçant [1]! M. Alan Fairford, à votre santé; et puissiez-vous être long-temps à parvenir au plus haut degré de votre ambition, ce que je regarde comme le dernier échelon d'une certaine échelle.

Tout en parlant ainsi, il s'était emparé de la cuillère à punch, et il commençait à remplir les verres; mais M. Trumbull lui arrêta la main, en lui disant qu'il fallait qu'il sanctifiât d'abord cette boisson par une prière. Il en prononça une fort longue, et si ses yeux se fermèrent pendant ce temps, ses narines se dilatèrent de manière à prouver qu'il respirait avec une satisfaction particulière les vapeurs qui s'élevaient du breuvage parfumé.

(1) C'est-à-dire pour un contrebandier. *Fair ford* signifie bon gué, gué facile.—Ed.

Quand la prière fut enfin terminée, les trois amis s'assirent autour d'une table, et invitèrent Fairford à en faire autant. Mais Alan, toujours un peu inquiet de sa situation, et dégoûté de la compagnie dans laquelle il se trouvait, demanda, sous prétexte de fatigue, la permission de se jeter sur un sopha qui était dans l'appartement, et ce ne fut pas sans peine qu'il l'obtint : s'y étant étendu, il chercha à goûter quelque repos avant l'heure de la haute marée, qui devait être celle du départ.

Il eut pourtant quelque temps les yeux fixés sur les trois buveurs, et chercha à entendre quelques mots de leur conversation ; mais il trouva bientôt qu'il prenait une peine inutile, car le peu qui arrivait jusqu'à ses oreilles était tellement déguisé par ce patois qu'on appelle le latin des voleurs [1], c'est-à-dire des expressions qui ne peuvent être comprises que par les initiés, que, même quand il entendait les paroles, il ne pouvait rien comprendre au sujet de l'entretien.

Ce fut après avoir sommeillé trois ou quatre heures, qu'il fut éveillé par le son de plusieurs voix qui lui disaient de se lever et de se préparer à partir. Il se leva sur-le-champ, et retrouva encore attablés les trois joyeux compagnons, qui venaient de finir leur énorme bowl de punch. A la grande surprise d'Alan, cette quantité de breuvage n'avait produit que peu d'effet sur leurs trois cerveaux : c'étaient des hommes habitués à boire d'une manière désordonnée, et à toutes les heures du jour. — A la vérité Robin Hastie avait la langue un peu épaisse, et M. Thomas Trumbull ne débitait ses textes qu'en bégayant ; mais Nanty était un de ces buveurs qui étant de bonne heure ce que les bons vivans appellent *en train*, en restent au même point toute la journée et toute la nuit, de sorte qu'étant toujours à demi ivres, ils ne le deviennent jamais complètement. Dans le fait, si Fairford n'eût

(1) *Thieves latin called Slang.* — Ed.

pas su comment Ewart avait employé son temps pendant qu'il passait lui-même le sien à dormir , il aurait presque juré , en s'éveillant , que le capitaine du brick était alors moins ivre que lorsqu'il était entré dans la chambre.

Il fut confirmé plus que jamais dans cette opinion, lorsque, étant descendu, il trouva au rez-de-chaussée quelques matelots à figure patibulaire, qui attendaient des ordres. — Il entendit Ewart les leur donner avec précision et clarté, en veillant à ce qu'ils fussent exécutés avec le silence et la célérité que le cas exigeait. Ils furent ensuite renvoyés au brick, qui, comme on le dit à Fairford, était à l'ancre un peu plus bas, la rivière étant navigable pour les bâtimens tirant peu d'eau, jusqu'à environ un mille de la ville.

Lorsqu'ils sortirent du cabaret, Robin Hastie leur fit ses adieux. Le vieux Trumbull les accompagna jusqu'à une certaine distance; mais le grand air produisit sans doute un effet pernicieux sur son cerveau, car, après avoir rappelé à Fairford que le lendemain était le jour honorable du sabbat, il se perdit dans une longue exhortation. Enfin, sentant peut-être lui-même qu'il devenait inintelligible, il tira de sa poche un petit livre, le remit à Fairford, et lui dit avec un hoquet : — Excellent livre, excellent livre; de belles hymnes, dignes du jour honorable du sabbat qui arrive demain.

En ce moment, l'horloge annonça cinq heures, du haut du clocher de l'église d'Annan, ce qui augmenta la confusion du cerveau déjà troublé de M. Trumbull.

— Quoi! s'écria-t-il, le jour du sabbat est-il déjà venu et parti? Le ciel soit loué! Seulement il est singulier que la soirée soit si obscure à cette époque de l'année. Hé bien! le sabbat s'est passé tranquillement. Je n'ai pas bien entendu le sermon. C'est sans doute un froid moraliste qui l'a prononcé. Mais la prière, ah! je m'en souviens comme si je l'avais faite moi-même. —Ici il répéta une ou deux oraisons qui faisaient probablement partie de ses prières

de famille à l'instant où il les avait interrompues, comme il le disait, pour une œuvre de nécessité, et *par suite d'affaires*. Je ne me souviens pas, ajouta-t-il, d'avoir si bien passé un jour de sabbat. — Recueillant un instant ses idées, il dit à Fairford : — Vous pouvez lire également ce livre demain, quoique ce soit lundi ; car, voyez-vous, c'est samedi que vous êtes arrivé ; c'est aujourd'hui dimanche, et il fait déjà nuit ; de sorte que le jour honorable du sabbat nous a glissé entre les doigts, comme l'eau coule à travers un tamis, et nous aurons encore à nous livrer demain à ces travaux pénibles, vils, sordides, terrestres, indignes d'une ame immortelle, excepté quand c'est *par suite d'affaires*.

Trois des hommes qui s'étaient occupés du chargement retournaient alors à la ville ; et, par ordre d'Ewart, deux d'entre eux coupèrent court à l'exhortation du patriarche en le prenant sous le bras pour le reconduire chez lui. Le reste de la compagnie se rendit au brick, qui n'attendait que leur arrivée pour lever l'ancre et descendre la rivière. Nanty Ewart se mit sur-le-champ au gouvernail, et l'on eût dit qu'il n'avait besoin que de le toucher pour que les restes de l'influence de la liqueur qu'il avait bue se dissipassent complètement; car, quoique la navigation de ce canal fût difficile, il dirigea la course de son petit navire avec autant de sang-froid que d'habileté.

Alan Fairford profita quelque temps de la beauté d'une matinée d'été pour contempler les rives, encore à demi perdues dans l'obscurité, entre lesquelles il voguait, et qui devenaient moins distinctes à mesure que le canal s'élargissait. Enfin, se faisant un oreiller de son petit paquet, et s'enveloppant de la redingote que M. Trumbull lui avait fait donner en sortant du cabaret, il s'étendit sur le tillac pour tâcher de retrouver le sommeil auquel il se livrait quand on l'avait éveillé. A peine commençait-il à s'assoupir, qu'il sentit quelque chose qui le touchait. Il eut assez de présence d'esprit pour se rappeler sa situa-

tion, et résolut de ne montrer aucune alarme avant d'être bien assuré des intentions qu'on pouvait avoir sur lui. Mais il fut bientôt tiré d'inquiétude lorsque, entr'ouvrant les yeux, il vit que c'était Nanty Ewart qui avait l'attention d'étendre sur lui un grand manteau, aussi doucement qu'il le pouvait, pour le garantir du froid du matin.

— Tu n'es encore qu'un jeune coq, disait-il en même temps, et ce serait dommage que tu fusses renversé du perchoir avant d'avoir un peu mieux goûté les douceurs et les amertumes de ce monde. Et cependant, s'il doit te traiter comme il traite presque tous les autres, le mieux serait de te laisser courir la chance d'une bonne fièvre.

Ces paroles et l'attention avec laquelle le capitaine du petit brick couvrait Fairford de son manteau inspirèrent au jeune avocat une confiance qu'il n'avait pas encore éprouvée, et il ne douta plus qu'il ne fût en sûreté avec cet homme. Il s'étendit plus tranquillement sur le plancher, et ne tarda pas à s'endormir; mais son sommeil ne fut pas calme.

Nous avons déjà dit qu'Alan Fairford tenait de sa mère une constitution délicate et une disposition à la consomption. Etant fils unique, et donnant de tels sujets de crainte, il avait été l'objet de soins presque excessifs. On avait eu la plus grande attention de ne jamais le laisser coucher dans un lit humide, de veiller à ce qu'il n'eût pas les pieds mouillés, en un mot de le garantir de mille petits inconvéniens auxquels les enfans d'une plus haute naissance, mais d'un tempérament plus robuste, sont en général habitués en Ecosse. Dans l'espèce humaine la force d'esprit soutient la faiblesse de la constitution, comme dans les tribus ailées les plumes soutiennent le poids du corps. Mais la nature a mis des bornes à l'exercice de ces facultés; et, de même que les ailes de l'oiseau finissent par se fatiguer, ainsi la *vis animi* de l'homme s'épuise nécessairement à la longue.

Quand notre jeune voyageur fut éveillé par la lumière du soleil, déjà bien près de son midi, il se trouva accablé par un mal de tête presque insupportable, accompagné d'une chaleur brûlante, d'une soif ardente, de douleurs dans les reins, en un mot de tous les symptômes qui annoncent la fièvre. La manière dont il venait de passer les dernières vingt-quatre heures n'aurait peut-être eu aucune suite fâcheuse pour la plupart des jeunes gens ; mais cette épreuve eut des conséquences funestes pour lui, dont la constitution naturellement délicate l'était devenue encore davantage par les soins excessifs qu'on en avait pris ; il le sentit lui-même, et cependant il cherchait à combattre le malaise qu'il éprouvait, et qu'à la vérité il attribuait principalement au mal de mer. Assis sur le pont, il regardait la perspective qui l'entourait, tandis que le navire, étant sorti du golfe du Solway, s'avançait vers le sud, favorisé par un vent du nord, passait devant l'embouchure de Wampool, et se préparait à doubler la pointe septentrionale du Cumberland.

Mais il avait beau faire ; il était accablé autant par ce mal cruel, tribut que paient à la mer ceux qui n'y sont pas habitués, que par des douleurs d'une nature plus aiguë et plus inquiétante. Ni le Griffel s'élevant majestueusement d'un côté, ni le Skiddaw et le Glaramara, se dessinant de l'autre dans l'éloignement d'une manière encore plus pittoresque, ne pouvaient obtenir de lui l'attention qu'il accordait ordinairement aux beautés de la nature, surtout quand elles lui offraient quelque chose de nouveau et de frappant. Cependant il n'était pas dans le caractère de Fairford de céder à la douleur et de s'abandonner au découragement. Il eut d'abord recours à sa poche ; mais au lieu du petit Salluste qu'il avait pris pour compagnon de voyage, afin que la lecture de son auteur classique favori charmât l'ennui de quelques heures d'oisiveté forcée, il en tira le prétendu recueil d'hymnes que lui avait donné

quelques heures auparavant cet homme sage et scrupuleux, M. Thomas Trumbull, autrement dit Turpenny. Ce volume était relié en maroquin noir, et l'extérieur aurait parfaitement convenu à un psautier. Mais quel fut l'étonnement d'Alan en jetant les yeux sur le titre, d'y lire les mots suivans : *Pensées joyeuses pour les gens joyeux, ou Moyen de passer gaiement le temps, par la mère Minuit*; et, en tournant rapidement quelques feuillets, il vit que c'était un recueil de contes licencieux et de chansons obscènes, orné de gravures dignes du texte.

— Juste ciel ! pensa-t-il, est-il possible que ce réprouvé en cheveux blancs rassemble sa famille pour s'approcher du trône de son Créateur avec un pareil recueil d'infamies dans sa poche ?

Le fait pourtant n'était que trop vrai. La reliure de ce livre était semblable à celles qu'on emploie ordinairement pour les ouvrages de dévotion, et le misérable, dans son ivresse, avait sans doute confondu les deux volumes qu'il avait sur lui, comme il s'était trompé sur les jours de la semaine. Saisi du dégoût qu'inspirent ordinairement à un jeune homme vertueux les vices de la vieillesse, Alan ferma le livre avec un mouvement d'indignation, et le lança dans la mer aussi loin qu'il le put; il eut alors recours à son Salluste, qu'il avait eu d'abord intention de prendre. A l'instant où il l'ouvrait, Nanty Ewart, qui, placé derrière lui, avait vu toute cette scène, lui en fit connaître son opinion,

— Camarade, lui dit-il, si vous êtes tellement scandalisé de quelques chansons joviales qui, après tout, ne font de mal à personne, vous auriez mieux fait de me donner ce livre que de le jeter à la mer.

— J'espère, monsieur, lui répondit Fairford d'un ton civil, que vous êtes dans l'usage d'en lire de meilleurs.

— Par ma foi ! répondit Nanty, si l'édition est bien imprimée, je pourrais lire mon Salluste aussi bien que vous.

Et, prenant le livre des mains d'Alan, il commença à lire avec l'accent écossais. — *Igitur ex divitiis juventutem luxuria atque avaritia cum superbiâ invasêre; rapere, consumere, sua parvì pendere, aliena cupere; pudorem, amicitiam, divina atque humana promiscua: nihil pensi neque moderati habere*[1]. Voilà un fameux soufflet pour un brave garçon qui fait le métier de flibustier! — « Qui n'ont jamais su » conserver ce qui leur appartenait, et à qui le bien des » autres donnait des démangeaisons au bout des doigts, » — dites-vous. Fi! fi! ami Crispus, ta morale est aussi austère et aussi serrée que ta manière d'écrire. L'une n'a pas plus d'indulgence que l'autre n'a de graces. Sur mon ame! il n'est pas honnête de chercher querelle à une vieille connaissance qui voudrait renouer commerce avec vous après une séparation de près de vingt ans. Par ma foi! M. Salluste, vous mériteriez mieux que la mère Minuit d'aller flotter sur l'Océan.

— Sous certains rapports il peut mériter de nous un meilleur traitement; car, s'il peint le vice sous de vives couleurs, il paraît que c'est pour en inspirer l'horreur.

— Hé bien, j'ai entendu parler des *sortes Virgilianæ*, mais j'ose dire que les *sortes Sallustianæ* ne sont pas moins véridiques. Je viens de consulter l'honnête Crispus pour mon propre compte, et j'ai eu un bon soufflet pour mes peines; maintenant j'ouvre le livre pour vous, et voyons ce qui me tombe sous les yeux. Ecoutez : *Catilina... omnium flagitiosorum atque facinorosorum circum se, tanquam stipatorum, catervas habebat*. Et plus loin : — *Etiam, si quis à culpâ vacuus in amicitiam ejus inciderat, quotidiano usu par similisque cæteris efficiebatur*[2]! Voilà ce que j'appelle

(1) C'est pourquoi, après les richesses, le luxe, l'orgueil et la cupidité s'emparèrent du cœur de la jeunesse. Elle ne songea plus qu'à piller et à dissiper; elle prodigua ses biens, convoita ceux des autres, méprisa l'honneur, l'amitié, toutes les lois divines et humaines; ne connut plus la retenue ni la modération. — Ed.

(2) Catilina.... était toujours entouré d'hommes débauchés et corrompus. — Si même un homme exempt de vices avait le malheur de devenir son ami, l'habitude journalière le rendait semblable aux autres. — Ed.

parler clairement, mon ancien Romain. N'est-il pas vrai, M. Fairword? et, soit dit en passant, c'est un excellent nom pour un homme de loi [1].

— Mon nom est Fairford, répondit Alan, et tout homme de loi que je suis, je ne comprends pas ce que vous voulez me donner à entendre.

— Hé bien donc, je vais essayer une autre manière, aussi bien que ce vieux coquin d'hypocrite Turnpenny pourrait le faire lui-même, car il est bon que vous sachiez que je connais ma Bible aussi bien que mon ami Salluste. — Et, imitant le ton et l'accent du vieux Trumbull, il prononça le passage suivant, — En conséquence David partit et se réfugia dans la caverne d'Adullan; et tous ceux qui étaient dans la détresse, tous ceux qui avaient des dettes, tous ceux qui étaient mécontens, se rassemblèrent autour de lui, et il devint leur capitaine. — Que pensez-vous de cela? lui demanda-t-il en changeant soudain de ton; me comprenez-vous à présent?

— J'en suis aussi loin que jamais.

— Comment diable! Et vous êtes une frégate voilière communiquant de Summertrees au Laird des Lacs! Dites cela aux soldats de marine, les matelots n'en croiront rien [2]. Mais vous avez raison d'être prudent, puisque vous ne pouvez savoir à qui vous donneriez votre confiance. Non; mais vous n'avez pas trop bon visage; c'est sans doute l'air froid du matin. Voulez-vous un pot de *flip* [3], ou une pinte de *rumbo* chaud [4]? — ou voulez-vous nouer le gros câble? (Montrant un flacon d'eau-de-vie.) Voulez-vous une chique [5], une pipe, un cigarre, une prise de

(1) *Fair word*, pour Fairford, signifie littéralement *belles paroles*... Ces sortes de quiproquos volontaires sont très-fréquens dans les scènes comiques anglaises.—Ed.

(2) Phrase proverbiale qui exprime le mépris qu'inspiraient autrefois aux marins les soldats de marine, et en général plus encore les hommes de terre. — Ed.

(3) Un composé de bière, d'eau-de-vie, de sucre et de citron. — Ed.

(4) Rum, eau et sucre. — Ed.

(5) *A quid*, du tabac à mâcher. Dans toutes ces expressions, le marin se sert des termes de son argot d'ivrogne ou de matelot. — Ed.

tabac du moins? cela vous soulagera le cerveau et éclaircira vos idées.

Fairford n'accepta aucune de ces offres amicales.

— Hé bien donc, si vous ne voulez rien faire en l'honneur de la liberté du commerce, il faut que je m'en charge moi-même.

Et prenant un flacon de cuir suspendu à son côté, il but sans hésiter un grand trait d'eau-de-vie.

— C'est du poil du chien qui m'a mordu, dit-il ensuite, du chien qui me tuera quelque jour, et pourtant, maudit idiot que je suis, il faut que je l'aie toujours à la gorge. Mais vous savez le vieux refrain. — Et il se mit à chanter d'une voix fort agréable :

Buvons tandis que nous vivons;
Nous ne boirons plus dans la tombe.

— Pourtant tout cela n'est pas un remède contre le mal de tête, ajouta-t-il; je voudrais avoir quelque chose qui pût vous faire du bien. Mais, par ma foi, nous avons à bord du thé et du café. Je vais faire ouvrir une caisse ou un sac, et vous en aurez dans un instant. Vous êtes à un âge où l'on préfère encore ces pauvres breuvages à quelque chose de plus substantiel.

Fairford le remercia, et lui dit qu'il prendrait volontiers une tasse de thé.

A l'instant on entendit Nanty Ewart crier à haute voix : — Défoncez cette caisse, et prenez-y plein votre chapeau de thé, bâtard de singe que vous êtes; nous pouvons en avoir besoin une autre fois. Il n'y a pas de sucre; on a tout employé pour le grog, dites-vous? Hé bien, ne pouvez-vous en prendre un autre pain? Allons, dépêchez-vous, fils de Belzébuth, et que l'eau bouille avant que j'aie le temps de la demander!

Graces à ces mesures énergiques, il fut en état de revenir au bout de quelques instans à l'endroit où il avait laissé son passager souffrant et épuisé, avec une jatte ou

plutôt un saladier plein de thé ; car tout se faisait en grand à bord de la Jenny-la-Sauteuse. Alan le but avec tant de plaisir, et parut ensuite tellement soulagé, que Nanty Ewart jura qu'il en boirait aussi, et il ne fit qu'en modérer la force, comme il le dit, en y ajoutant un grand verre d'eau-de-vie.

CHAPITRE XIV.

CONTINUATION DE LA NARRATION.

Nous avons laissé Alan Fairford sur le pont du petit brick contrebandier, dans la situation désagréable où l'on se trouve quand on a l'esprit troublé par l'inquiétude, le corps agité par la fièvre, et que le mal de mer survient avec ses nausées. Les souffrances d'Alan n'étaient pourtant pas assez fortes pour l'occuper entièrement et détourner son attention de ce qui se passait autour de lui. S'il ne pouvait jouir de la vitesse et de l'agilité avec lesquelles le petit navire fendait les ondes, ou admirer la belle perspective du Skiddaw élevant son front sourcilleux comme pour braver le Criffell qui, couronné de nuages, semblait régner sur la rive septentrionale du Solway, il avait assez de calme et de courage pour donner une attention particulière au capitaine du bâtiment, dont le caractère, suivant toutes les probabilités, était la seule garantie de sûreté qu'il pût avoir.

Nanty Ewart avait alors confié le gouvernail à un de ses marins, vieux contrebandier à tête chauve et à sourcils grisonnans, qui avait passé toute sa vie à contrevenir aux lois sur les douanes de l'excise, sauf les distractions de quelques mois de prison que lui avaient procurées de temps en temps ses contraventions découvertes.

Nanty assis près de Fairford lui versait du thé, lui renouvelait ses offres de quelques boissons moins aqueuses, et paraissait désirer sincèrement de le soulager autant que les circonstances le permettaient. Alan eut ainsi l'occasion d'étudier de plus près sa physionomie et ses manières.

Il était évident qu'Ewart, quoique bon marin, n'avait pas été élevé pour cette profession. Il avait fait d'assez bonnes études, et semblait charmé de le prouver en citant fréquemment Salluste et Juvénal, tandis que les termes de son métier s'introduisaient rarement dans sa conversation. C'était ce qu'on pouvait appeler un homme de petite taille, mais bien fait; son teint avait été basané par le soleil des tropiques, et l'on y reconnaissait aussi, jusque dans le blanc de ses yeux, cette couleur jaunâtre qui indique le tempérament bilieux. Il était maigre, ou plutôt semblait avoir maigri; et tout son extérieur, en annonçant un homme encore alerte et actif, prouvait que sa constitution était épuisée par l'usage immodéré de son stimulant favori.

— Je vois que vous me regardez avec bien de l'attention, dit-il à Fairford. Si vous étiez un officier de ces maudites douanes, mes bassets auraient déjà aboyé. Il entr'ouvrit son gilet, pour montrer à Alan une paire de pistolets qui y étaient placés, appuyant un doigt en même temps sur le chien d'une de ces armes. Mais vous êtes un brave garcon, ajouta-t-il, quoique diablement discret. J'ose dire que vous me regardez comme une étrange pratique; mais je puis vous dire que ceux qui voient le navire sortir du port ne se doutent pas dans quelles mers il va naviguer; mon vieux père, pauvre brave homme! n'aurait jamais cru me voir capitaine de la Jenny-la-Sauteuse.

Fairford répondit qu'il était facile de voir que l'éducation qu'il avait reçue était bien au-dessus de l'état qu'il suivait.

— Oh! comme le Criffell est au-dessus de Solway-Moss! répondit Ewart. Oui, certes! j'aurais pu être un inter-

prète des Ecritures, avec une perruque blanche comme la neige, et un revenu comme... comme... comme une centaine de livres sterling, je suppose. Hé bien, étant ce que je suis, j'en puis dépenser trois fois autant. Et il se mit à chanter un fragment d'une chanson des pêcheurs du Northumberland, en imitant parfaitement le *glouteron* [1] des habitans de ce comté :

Connaissez-vous Foster ?
Il est en mer.
Mais avant peu, j'espère,
Il reviendra ;
Et bien vite, ma chère,
M'épousera.

— Je ne doute pas, dit Fairford, que votre occupation actuelle ne soit plus lucrative ; mais je crois que si vous étiez entré dans l'Eglise, elle aurait pu être plus...

Il s'interrompit à ces mots, en songeant que rien ne l'obligeait à dire des vérités désagréables.

— Plus honorables, vous voulez dire, sans doute, dit Ewart avec un sourire moqueur ; puis il garda le silence, et prît ensuite un ton plus sérieux, comme s'il eût éprouvé quelques remords de conscience.

—Vous avez raison, M. Fairford, ajouta-t-il, et j'aurais été mille fois plus heureux, quoique je n'aie pas été sans plaisirs. Mais il y avait mon père ; Dieu le bénisse, le brave homme, c'était un vrai copeau du vieux tronc presbytérien ! Il marchait dans sa paroisse comme un capitaine sur son gaillard d'arrière, et était toujours prêt à rendre service au pauvre comme au riche. Aussi le laird ôtait son chapeau au ministre aussi vite que le paysan son bonnet, dès qu'on l'apercevait... Mais que me fait tout cela à présent ! Oui, c'était *vir pietate gravis*, comme le dit Virgile, *et sapientiâ*. Mais il n'en aurait été que plus sage s'il m'avait gardé à la maison, au lieu de m'envoyer, à dix-neuf ans,

(1) L'accent du Northumberland : on dit proverbialement que les habitans de ce comté ont un *glouteron* dans le gosier. — Ed.

étudier la théologie à un cinquième étage, dans Covenant-Close. Ce fut une maudite méprise de la part du digne homme. Oui ; et quoique mistress Cantrips de Kittlebaskit, car elle se donnait les airs d'avoir un surnom, fût notre cousine au cinquième degré, et qu'à cause de la parenté elle eût consenti à me prendre en pension, à raison de six shillings par semaine, au lieu de sept, ce fut une maudite épargne, comme la suite le prouva. Son air de dignité aurait dû me contenir, car jamais elle ne lisait un chapitre de la Bible si ce n'est dans un exemplaire de l'édition de Cambridge, imprimée par Daniel, et reliée en velours brodé. Je crois la voir encore à présent; et le dimanche, quand, au lieu de lait de beurre, nous avions une pinte de *two-penny* ale [1], on la servait toujours dans un pot d'argent. Ses lunettes étaient montées en même métal, tandis que celles de mon père ne l'étaient qu'en corne. Tout cela fit d'abord quelque impression sur moi; mais on s'habitue peu à peu à la splendeur. Diable! je puis à peine continuer mon histoire; elle me reste au gosier. Il faut boire quelque chose pour la faire passer. Hé bien, cette dame avait une fille, Jessy Cantrips, jeune égrillarde aux yeux noirs; et, comme le diable le voulut, il y avait ce maudit escalier conduisant à mon cinquième étage, sur lequel je ne manquais jamais de la rencontrer. J'aurais désiré l'éviter. Oui, sur mon ame! je l'aurais voulu, car j'étais aussi innocent qu'un jeune homme récemment débarqué de Lammermoor. Hélas! je n'avais aucun moyen de fuite ni de retraite pour échapper, à moins de pouvoir trouver des ailes, ou de prendre une échelle assez haute pour escalader la fenêtre de mon grenier. Mais à quoi bon conter les choses si longuement? Vous vous imaginez bien comment tout cela devait finir. Je l'aurais épousée; oui, de par le ciel! je l'aurais épousée; j'en aurais couru la chance, car c'était une jolie fille

(1) Ale à deux sous : qualité particulière de petite ale. — Ed.

et une honnête fille avant que nous nous fussions connus. Mais vous connaissez la vieille chanson ;

L'église ne voulut pas.

Un homme riche, à ma place, aurait arrangé l'affaire, pour un peu d'argent, avec le trésorier de l'Eglise ; mais le pauvre étudiant qui n'avait pas deux pence dans sa poche, après avoir épousé sa cousine de Kittlebaskit, aurait été obligé d'en proclamer la fragilité dans toute la paroisse, en montant sur le trône de repentir [1] de l'Eglise presbytérienne, et en déclarant, en face de toute la congrégation, que son amie, comme le dit Othello, était une c...n [2] ?

Dans cette extrémité, je n'osai rester où j'étais, et je pensai à retourner chez mon père. Mais auparavant, je chargeai Jack Hadaway, un de mes compagnons qui était de la même paroisse, et qui logeait comme moi sur le même palier de cet escalier infernal, de tâcher de s'assurer comment le brave homme avait pris la chose. J'eus bientôt la satisfaction d'apprendre, pour surcroît de consolation, que le vieillard avait fait autant de bruit que si, depuis notre père Adam, il ne fût jamais arrivé qu'un homme eût dîné sans dire son *benedicite*. Pendant six jours il ne fit que crier : — Ichabod, Ichabod, la gloire de ma maison est éclipsée ! et le septième il prêcha un sermon dans lequel il appuya sur cet événement, comme donnant une grande leçon d'humilité. Je souhaite que sa conduite ait été pour lui une consolation ; mais elle fit que je fus honteux de montrer le bout de mon nez dans mon village. Je me rendis donc à Leith, et, changeant ma redingote de laine grise, filée par ma mère, pour une jaquette de matelot, je m'engageai dans la marine ; je m'embarquai sur un na-

(1) C'est sur un siège placé au milieu de la congrégation, que les anciens de l'Eglise forcent *le pécheur repentant* à faire amende honorable. Voir *Waverley* et *la Prison d'Edimbourg* sur cette expression. — Ed.

(2) *His love a Whore.* — Ed.

vire qui allait à Portsmouth, où l'on armait une escadre pour les Indes occidentales. Là, je fus mis à bord de *l'Intrépide*, capitaine Daredevil [1], dans l'équipage duquel j'appris bientôt à ne pas plus craindre Satan, terreur de ma première jeunesse, que le matelot le plus endurci qui ait jamais marché sur un tillac. Quelque chose me pesait de temps en temps sur la conscience; mais j'employai le remède que je vous ai recommandé, et qui est aussi bon contre la faiblesse de l'ame que contre celle du corps. Voulez-vous en essayer? ajouta-t-il en offrant son flacon à Alan : non? hé bien, j'y aurai recours. A votre santé!

— L'éducation que vous aviez reçue n'a pas dû vous être très-utile dans votre nouvelle profession, dit Fairford.

— Pardonnez-moi, monsieur. A la vérité mon latin et mon grec ne m'ont pas été plus utiles qu'un vieux câble; mais je savais lire, écrire, compter, et c'est à quoi j'ai dû mon avancement. J'aurais pu être maître d'école, si ce breuvage tout-puissant, le rum, n'eût été trop souvent mon maître; de sorte que, de quelque côté que je fisse voile, j'étais toujours sous le vent. Nous fûmes quatre ans à griller sous ce climat infernal, et j'en revins enfin avec un peu d'argent provenant de mes parts de prises. J'avais toujours pensé à mettre ordre à mes affaires dans Covenant-Close, et à me réconcilier avec mon père. J'allai donc trouver Jack Hadaway, qui faisait conjuguer le verbe τύπτω à une douzaine d'enfans en guenilles. Oh! il avait à régaler mes oreilles d'une jolie litanie d'histoires. Mon père avait prêché sept dimanches de suite sur ce qu'il appelait ma chute, et le huitième, quand ses paroissiens commençaient à se flatter que le sujet était épuisé, on l'avait trouvé mort dans son lit. Jack Hadaway m'assura que si je voulais faire pénitence de mes erreurs en subissant le destin du premier martyr, je n'avais qu'à aller dans

(1) Affronte-Diable. — Ed.

mon village natal, où les pierres des rues se soulèveraient pour me lapider comme meurtrier de mon père. C'était un joli *item*. Ma langue resta collée contre mon palais pendant une heure, et ce ne fut pas sans peine qu'elle prononça enfin le nom de mistress Cantrips. — Nouvelle mine de consolations pour un des amis de Job! — Mon départ soudain, la mort non moins subite de mon père, avaient empêché le paiement des arrérages de ma pension. Mistress Cantrips avait pour propriétaire un marchand mercier dont le cœur ne valait pas mieux que les marchandises. Sans respect pour son âge et pour sa noble parenté, il chassa lady Kittlebaskit de son habitation aérienne. Son pot d'argent, ses lunettes montées en même métal, et sa Bible imprimée à Cambridge, furent vendus au plus offrant sur la place d'Edimbourg, et il ne lui resta d'autre ressource que la maison de charité; encore n'y entra-t-elle pas fort aisément. Mais elle en sortit plus facilement au bout d'un mois, aussi morte que ses amis pouvaient le désirer. Joyeuses nouvelles pour moi qui avais été le...— il s'arrêta un moment, — l'*origo mali*. Diable! je crois que ma confession sonnerait mieux en latin qu'en anglais.

Il me restait encore à apprendre la meilleure nouvelle. J'eus à peine la force de lui dire un mot de Jessy. Mais, ma foi, la réponse ne se fit pas attendre. J'avais appris un métier à Jessy; elle en avait appris un autre sans moi. Malheureusement l'un et l'autre étaient de contrebande, et Jessy Cantrips, fille de lady Kittlebaskit, avait eu l'honneur, environ six mois avant mon retour en Angleterre, d'être déportée comme vagabonde et voleuse de poches.

Quittant le ton affecté d'une plaisanterie amère, Nanty voulut essayer de rire, mais la nature s'y refusa; et passant sa main basanée sur ses yeux noirs, il dit d'un ton ému : — Pauvre Jessy!

Quelques instans de silence s'ensuivirent. Enfin Fairford, ayant pitié de la situation d'esprit du capitaine con-

trebandier, et croyant voir en lui un principe de noblesse et de grandeur d'ame qui aurait pu se développer sans sa première faute et la vie désordonnée qui en avait été la suite, renoua la conversation en lui demandant d'un ton de compassion comment il avait pu supporter le poids de tant de calamités.

— Fort bien, répondit le marin, parfaitement bien, à peu près comme un bon navire supporte une bourrasque. Que je me rappelle : oui, je me souviens d'avoir remercié Jack avec beaucoup de sang-froid des nouvelles aussi intéressantes qu'agréables qu'il venait de m'apprendre, et, tirant de ma poche une bourse de toile qui contenait ma cargaison de *moidores*, j'en pris deux ou trois, et lui donnai le reste en lui disant de le garder jusqu'à ce que je revinsse, attendu que j'allais faire une croisière à Edimbourg. Le pauvre diable me regarda d'un air surpris; mais je lui secouai la main, et le quittai dans une telle confusion d'idées, que, malgré ce que je venais d'entendre, je m'attendais à rencontrer Jessy à chaque coin de rue.

C'était un jour de marché, et il y avait sur la place de la Croix, à Edimbourg, le nombre ordinaire d'oisifs, de fous et de fripons. Je remarquai qu'on me regardait d'un air singulier, et je crus même voir qu'on riait en me regardant. Je présume que j'avais probablement l'air étrange, et que peut-être je me parlais à moi-même. Quoi qu'il en soit, quand je me vis traité de cette manière, je mis en avant mes poings fermés, je baissai la tête comme un bélier qui va se battre, et partis droit devant moi, perçant la foule et renversant indistinctement les lairds nu-tête et les bourgeois à perruque. J'entendis crier : — Arrêtez le fou ! mais j'avais de bons bras et de bonnes jambes, et il était inutile de songer à m'arrêter ou à me poursuivre. Je continuai à courir, et ce fut sans doute l'odeur de la mer qui me conduisit à Leith. Je restai quelques instans à me promener sur le rivage, admirant les cordages et les agrès des navires, et pensant quel ornement serait pour

une proue un homme suspendu au bout d'une corde.

J'étais en face du rendez-vous ordinaire des marins, j'y entrai; j'y trouvai une couple d'anciennes connaissances; j'en fis une demi-douzaine de nouvelles; j'y passai deux jours à boire; je m'embarquai pour Portsmouth, et j'y arrivai pour entrer à l'hôpital d'Haslaar, avec une fièvre chaude. N'importe, j'en guéris : rien ne peut me tuer. Je partis une seconde fois pour les Indes occidentales; car, puisque je n'allais pas où je le méritais, dans l'autre monde, je devais me trouver là dans un pays à peu près semblable : des diables noirs pour habitans, des flammes pour élément, des tremblemens de terre pour divertissement. Hé bien, camarade, d'une manière ou d'une autre, je dis ou je fis quelque chose... Je ne saurais vous apprendre quoi; comment diable le pourrais-je, puisque j'étais ivre comme la truie de David [1]? J'en fus puni. On me fit caresser la fille qui ne parle jamais que pour gronder; ce que nous appelons la fille du canonnier [2], camarade. Oui, le fils du ministre de..., n'importe à quel endroit, porte encore sur son dos les marques du chat aux neuf queues [3]. Ce traitement m'indigna; et quand nous fûmes à terre j'enfonçai trois pouces de la lame de

(1) Expression proverbiale dont voici l'origine : Un habitant du pays de Galles, nommé David Lloyd, qui tenait un cabaret à Hereford, avait une truie à six jambes, que tous les curieux venaient voir. Il avait aussi une femme très-sujette à l'ivrognerie, péché pour lequel il soumettait sa moitié à de fréquentes corrections conjugales. Un jour la femme de David, ayant bu un coup de trop et en redoutant les conséquences, donna la clef des champs à la truie, et s'étendit dans sa loge pour y attendre le retour de sa raison. Une société arriva sur ces entrefaites pour voir la truie. David mena ses hôtes à la loge, et s'écria : — La voilà! en avez-vous vu une plus extraordinaire? Un des curieux s'aperçut aussitôt de quoi il s'agissait, et répliqua que c'était la truie la plus ivre qu'il eût jamais vue. Depuis ce temps la femme porta le nom de *truie de David*. — Ed.

(2) Caresser la fille du canonnier, c'est être attaché à un canon et fustigé : châtiment en usage pour les mousses. — Ed.

(3) Le chat aux neuf queues, en termes de marin et dans le langage des soldats, est un fouet à neuf cordes ayant chacune neuf nœuds, dont on caresse les épaules, etc., des soldats anglais. Voyez sur cette description la comparaison que le général Foy établit entre le soldat français et le soldat anglais, dans son *Histoire de la guerre d'Espagne*. — Ed.

mon poignard dans le corps de celui qui en était cause : exploit qui me força à me sauver. Je rencontrai un certain nombre de gaillards qui ne manquaient pas de résolution, et... peu m'importe qui le sache? nous mîmes à la voile à compte commun. Nous arborâmes le pavillon noir et les ossemens croisés, et je devins ami de la mer et ennemi de tout ce qui y naviguait.

Fairford, quoique assez embarrassé de se voir en liaison si étroite, lui homme de loi, avec un être qui avait mené une vie si désordonnée, crut pourtant devoir faire bonne mine à mauvais jeu, et demanda à M. Eward, d'un ton aussi indifférent qu'il le put, s'il avait eu du bonheur comme corsaire.

—Non, le diable m'emporte! répondit Nanty. Du diable si j'y ai jamais gagné assez de beurre pour en étendre sur mon pain! Il n'y avait pas d'ordre parmi nous. Celui qui était capitaine aujourd'hui était chargé demain de balayer le pont; et quant au pillage, on dit que le vieil Avery et deux ou trois autres avares firent fortune autrefois par ce moyen; mais de mon temps, tout ce qu'on avait partait aussi vite qu'on le gagnait, et par une bonne raison, car, si l'on avait su qu'un de nous possédait cinq dollars, on lui aurait coupé le cou dans son hamac; puis c'était un métier cruel, sanguinaire; n'en parlons plus. Je les abandonnai enfin, après avoir été témoin de la manière dont ils agirent à bord d'un petit bâtiment à deux mâts : n'importe ce que c'était, il fallait que ce ne fût pas peu de chose, puisque j'en eus horreur. Je décampai sans faire d'adieux à mes camarades, et je revins ici après la proclamation de l'amnistie accordée aux pirates, de sorte que je suis sans inquiétude à cet égard. Et vous me voyez aujourd'hui capitaine de la Jenny-la-Sauteuse; ce n'est qu'une coquille de noix, mais elle fend l'eau comme un dauphin. Sans ce vieux hypocrite, demeurant à Annan, qui a la crème des profits, et qui ne veut courir aucun risque, je me trouverais assez bien, c'est-à-dire aussi bien que je puis

le désirer. J'ai toujours près de moi mon meilleur ami (et en parlant ainsi il toucha son flacon); mais, pour vous dire la vérité, lui et moi nous nous sommes tellement accoutumés l'un à l'autre, que je crois qu'il ressemble à un plaisant de profession qui vous force à vous tenir les côtés de rire si vous ne le voyez que de temps en temps, mais qui vous stupéfie si vous vivez constamment ensemble. Après tout, je réponds que le vieux coquin fait pour moi tout ce qu'il peut.

—Et que fait-il donc? demanda Fairford.

—Il me tue, répondit Nanty Eward; et mon seul regret, c'est qu'il ne finisse pas sa besogne plus vite.

A ces mots il se leva, parcourut le pont pour donner quelques ordres, et les donna avec autant de précision et de clarté que de coutume, malgré la dose peu ordinaire d'eau-de-vie qu'il avait avalée pendant son récit.

Quoiqu'il s'en fallût que Fairford se trouvât mieux, il fit un effort sur lui-même pour se lever, et s'avança vers la proue, autant pour jouir de la belle vue qu'offraient les côtes dans l'éloignement, que pour voir de quel côté se dirigeait le brick; mais, à sa grande surprise, au lieu de se rapprocher des côtes de l'Angleterre, le navire semblait faire voile pour entrer dans la mer d'Irlande. Il appela Nanty Ewart, lui témoigna sa surprise de la marche que suivait le bâtiment, et lui demanda pourquoi il ne se dirigeait pas vers quelque port du Cumberland.

—Voilà ce que j'appelle une question bien raisonnable! répondit Nanty; comme si un vaisseau pouvait entrer dans le port pour lequel il est frété, aussi droit qu'un cheval dans son écurie; ou comme si un bâtiment contrebandier pouvait naviguer aussi librement qu'un cutter de la marine royale! Je vais vous l'expliquer, camarade; si je ne vois pas de fumée à Bowness, village situé sur le promontoire que vous apercevez là-bas, je tiendrai la mer au moins vingt-quatre heures, car il faut que nous conservions le vent si les faucons ont pris leur essor.

—Et si vous voyez le signal de sûreté, que ferez-vous?

— Je garderai le large jusqu'à la nuit, et alors je vous débarquerai à Skinburness, vous, les barils et toute ma cargaison.

—Et j'y trouverai le Laird pour qui j'ai une lettre?

—C'est ce que nous saurons par la suite. La direction du brick est tracée, on sait où il doit aborder, au lieu qu'il n'est pas facile de dire où l'on peut trouver le Laird; mais il sera à une vingtaine de milles de nous, en avant ou sur les côtes, et ce sera mon affaire de vous conduire près de lui.

Fairford ne put se défendre d'un frisson qui le saisit malgré lui, quand il songea tout à coup qu'il était entièrement au pouvoir d'un homme autrefois pirate, de son propre aveu, maintenant contrebandier, et probablement proscrit par les lois. Nanty Eward s'aperçut de ce mouvement, et crut en deviner la cause.

— Et de quoi diable avez-vous peur? dit-il; n'ai-je pas toujours joué franc jeu? Oui, oui, la Jenny-la-Sauteuse peut porter d'autres marchandises que des barils d'eau-de-vie. Mettez un S et un T devant Eward [1]; y êtes-vous à présent?

— Non, en vérité; je ne comprends nullement ce que vous voulez dire.

— Par Jupiter! vous êtes l'homme le plus malin ou le plus borné que j'aie jamais vu, ou vous n'êtes pas ce que je vous croyais, après tout! Où diable Summertrees a-t-il pêché un homme de votre espèce? Voulez-vous me montrer sa lettre?

Fairford n'hésita pas à le satisfaire, car il savait qu'il n'avait aucune possibilité de faire résistance. Le capitaine regarda l'adresse avec beaucoup d'attention, tourna la lettre dans tous les sens, considéra chaque trait de plume comme il eût examiné les détails d'un manuscrit chargé

(1) Ce qui fait Stewart (Stuart), nom de la famille détrônée. — Ed.

d'ornemens, et la rendit à Fairford sans prononcer un seul mot.

— Suis-je ce que vous croyez, maintenant? demanda Fairford.

—La lettre est ce que je crois, répondit Nanty; je n'ai guère à en douter. Quant à ce que vous êtes, vous qui en êtes porteur, c'est votre affaire, et non la mienne. —Et frappant une pierre à fusil avec le dos d'un couteau, il alluma un gros cigarre, et se mit à fumer paisiblement.

Le jeune avocat continua à le regarder d'un air mélancolique, partagé entre l'intérêt que lui inspirait cet homme infortuné, et la crainte qu'il éprouvait assez naturellement sur l'issue de son entreprise.

Ewart, malgré la vertu stupéfiante de son consolateur, parut deviner ce qui se passait dans l'esprit de son passager; car après qu'ils furent restés quelques minutes à se regarder l'un l'autre en silence, le capitaine jeta tout à coup son cigarre sur le tillac, et dit à Alan : — Hé bien donc, si vous en êtes fâché pour moi, j'en suis fâché pour vous; et du diable si j'aurais donné un de mes boutons pour qui que ce fût, depuis deux ans que j'ai vu pour la dernière fois Jack Hadaway. Le drôle était devenu gras comme une baleine de Norwège. Il avait épousé une grande fille bâtie en hollandaise, qui lui avait fait don de six enfans. Je crois qu'il ne me reconnut pas, et qu'il s'imagina que j'étais quelque voleur. Cependant je pris un air d'humilité, et lui dis qui j'étais. Le pauvre Jack m'aurait donné volontiers alors la vie et l'habit, et il se mit à me parler de mes moidores qu'il avait placées à la Banque, et qui étaient, me dit-il, à ma disposition. Mais, quand je lui eus conté quelle vie j'avais menée, il changea bien de gamme, et il aurait voulu me payer sur-le-champ pour se débarrasser de moi plus vite. Jamais je n'ai vu figure plus épouvantée. Je partis d'un grand éclat de rire, lui dis que tout cela n'était que plaisanterie, que les moidores étaient à lui, et je m'en allai en faisant laisser chez lui un sac de thé et un baril

d'eau-de-vie. Pauvre Jack! Je crois que, depuis dix ans, il n'y a que vous et lui qui auriez donné une pipe de tabac pour Nanty Ewart.

—C'est peut-être, M. Eward, parce que vous vivez habituellement avec des gens trop occupés du soin de leur propre sûreté pour s'inquiéter beaucoup des chagrins des autres.

—Et avec qui vivez-vous habituellement, s'il vous plaît? Je vais vous le dire. Avec des intrigans dont les machinations ne peuvent aboutir à rien de mieux qu'à les faire pendre; avec des incendiaires qui battent le briquet sur de l'amadou humide. Vous ressusciterez les morts avant de soulever les montagnards. Vous ferez grogner une truie morte avant d'obtenir un cri en votre faveur dans le pays de Galles ou dans le comté de Chester. Vous croyez que, parce que le pot bout, il n'y a que votre écume qui puisse surnager. Je sais mieux que vous ce qui en est... de par tous les diables! Ces émeutes et ces insurrections que vous regardez comme si favorables à notre cause n'y ont pas le moindre rapport; et le meilleur moyen de rétablir l'union et la concorde dans tout le royaume serait d'y jeter l'alarme par une entreprise semblable à celle dans laquelle ces vieux fous ont envie de s'embarquer.

— Je ne suis réellement pas admis dans les secrets du genre de ceux dont vous parlez, répondit Fairford. — Mais voulant en même temps profiter autant qu'il le pourrait de l'humeur communicative de Nanty, il ajouta en souriant : — Et, quand j'en serais confident, je ne croirais pas que la prudence permît d'en faire un sujet de conversation. Mais, bien sûrement, des gens aussi sensés que Summertrees et le Laird peuvent correspondre ensemble sans offenser le gouvernement.

— Je vous y prends, camarade, je vous y prends, s'écria Nanty Ewart sur la tête duquel l'eau-de-vie et le tabac commençaient enfin à exercer leur influence. Quant à savoir si ces deux têtes folles peuvent légalement cor-

respondre ensemble, c'est une question sur laquelle nous dirons *transeat*, comme eût parlé notre vieux professeur. Je ne dirai rien de Summertrees, parce que je le connais pour un vieux renard. Mais pour ce camarade qu'on nomme le Laird des Lacs, je dirai que c'est un tison dans le pays; qu'il cherche à ameuter de braves gens qui devraient boire tranquillement leur eau-de-vie, en leur racontant des histoires de leurs ancêtres et de 1745; qu'il travaille à ramener toute l'eau sous les roues de son moulin, et qu'il déploie ses voiles à tous les vents. Et parce que les habitans de Londres font quelques plaintes qui ne regardent qu'eux, il s'imagine qu'il n'a qu'à lever le doigt pour en faire ce qu'il voudra. Je sais qu'il y a des gens qui l'encouragent dans ses projets : les uns parce qu'ils veulent en tirer de l'argent, les autres parce qu'ils ont combattu autrefois pour cette cause, et qu'ils sont honteux de se dédire; ceux-ci parce qu'ils n'ont rien à perdre; ceux-là parce qu'ils sont fous et mécontens. Mais, s'il vous a attiré, vous ou tout autre, je ne dis pas qui, dans son bourbier, en lui donnant l'espérance de faire quelque bien, c'est un canard dont on se sert pour en attraper d'autres. Voilà tout ce que je puis dire en sa faveur; et vous, vous êtes un oison, ce qui est pire que d'être canard trompeur ou trompé, et par conséquent je bois à la prospérité du roi George III et de la vraie religion presbytérienne; confusion au pape, au diable et au Prétendant! Je vous dirai, M. Fairbairn [1], que je ne suis propriétaire que pour un dixième de ce petit bâtiment, la Jenny-la-Sauteuse; je dois donc me conformer aux ordres de mes armateurs. Mais, si j'en étais seul propriétaire, M. Fairford, je n'en ferais pas une espèce de bac de communication entre vos vieux jacobites. Non, sur mon ame! ils marcheraient eux-mêmes sur le tillac, de par tous les dieux! comme je l'ai vu faire à des gens qui valaient

(1) Beau garçon, etc. Toujours le même *jeu de mot varié*. — Ed.

mieux qu'eux. Mais ayant sur mon bord des marchandises de contrebande, et des ordres pour leur destination, il faut que je fasse les manœuvres qui me sont ordonnées. — John Roberts, ayez soin du gouvernail. — Ainsi donc, M. Fairweather, vous voyez que tout ce que je fais, c'est, comme le dit ce damné de Turnpenny, *par suite d'affaires*.

Depuis cinq minutes, il ne parlait qu'avec difficulté, et en finissant ces paroles il tomba sur le tillac, réduit au silence par l'abondance des liqueurs spiritueuses qu'il avait avalées, mais sans avoir laissé échapper une seule étincelle de la gaieté ni même de l'extravagance qui accompagnent ordinairement l'ivresse.

Le vieux Roberts, le voyant endormi, vint le couvrir d'un manteau. — C'est dommage qu'il ait ce défaut, dit-il à Fairford; sans cela jamais homme plus habile n'aurait appuyé une semelle de cuir sur les planches d'un vaisseau.

—Et qu'allons-nous faire maintenant? lui demanda Alan.

— Courir des bordées, à coup sûr, jusqu'à ce que nous apercevions le signal; et alors obéir à nos ordres.

Le vieux marin donna toute son attention au gouvernail, et laissa à son passager le soin de s'amuser de ses propres réflexions. Quelques minutes après, on vit une légère colonne de fumée s'élever au-dessus du petit promontoire que Nanty avait montré à Fairford.

— A présent je puis vous dire ce que nous allons faire, dit John Roberts : nous allons nous tenir au large jusqu'à la marée du soir; alors nous dirigerons vers Skinburness, et, s'il ne fait pas clair, nous pourrons entrer dans la rivière de Wampool, et vous mettre à terre, avec la grande chaloupe, dans les environs de Kikbride ou de Leaths.

Fairford, déjà mal à son aise, se sentit condamné par cet arrêt à une agonie prolongée de plusieurs heures, que le dérangement de son estomac et la pesanteur douloureuse de sa tête le rendaient peu en état de supporter. Cependant il n'y avait d'autre remède que la patience, et d'autre consolation que le souvenir qu'il souffrait pour

la cause de l'amitié. Lorsque le soleil fut au plus haut point au-dessus de l'horizon, ses souffrances augmentèrent; son odorat parut acquérir plus de finesse que jamais, uniquement pour lui faire mieux distinguer les détestables exhalaisons dont il était entouré, depuis celle de la poix et du goudron jusqu'à celle des marchandises de diverses espèces qui se trouvaient à fond de cale.

Les marins, voyant combien il souffrait, lui montrèrent toute la civilité qu'on pouvait attendre de leur profession. L'un d'eux étendit sur sa tête une vieille voile, pour le mettre à l'abri du soleil, un autre lui prépara de la limonade, seul breuvage qu'Alan pût se décider à prendre. Enfin, après l'avoir bue, il obtint quelques heures d'un sommeil si agité, qu'il semblait plutôt une cruelle insomnie.

CHAPITRE XV.

CONTINUATION DE LA NARRATION.

Alan Fairford avait plus d'énergie morale que de force physique. Quand il s'éveilla, après cinq ou six heures d'un sommeil troublé, il se trouva tellement accablé par des élancemens dans la tête et des douleurs dans tous les membres, qu'en dépit de tous ses efforts il lui fut impossible de se lever sans assistance. Il apprit avec quelque plaisir qu'on allait entrer dans la rivière de Wampool, et qu'il serait mis à terre incessamment. Le brick ne tarda pas à jeter l'ancre, hissa son pavillon en berne, et on lui répondit du rivage par un autre signal. Presque au même instant on vit descendre, le long d'un mauvais sentier qui conduisait au rivage, des hommes menant des chevaux

équipés de manière à porter des fardeaux. Une vingtaine de barques de pêcheurs furent mises en mer en même temps, et ceux qui les montaient arrivèrent autour du brick en criant, en jurant, en riant, en plaisantant.

Mais au milieu de cette confusion apparente, il régnait une régularité parfaite dans toutes les opérations. Nanty Ewart, debout sur son gaillard d'arrière, aussi calme et aussi froid que s'il n'eût jamais bu une goutte d'eau-de-vie, donnait les ordres nécessaires avec précision, et veillait à ce qu'ils fussent ponctuellement exécutés. En une demi-heure, la cargaison du brick fut placée à bord des barques; un quart d'heure après, les marchandises étaient déposées sur le rivage, et le même espace de temps suffit pour les charger sur les chevaux qui attendaient, et qui se dispersèrent à l'instant de différens côtés, chacun allant à sa destination.

Ce fut avec plus de mystère qu'on fit passer sur la chaloupe du brick une certaine quantité de petits barils qui semblaient contenir des munitions. On ne le fit même qu'après le départ de tous ceux qui s'occupaient des opérations commerciales; et ce ne fut que lorsque ce transport fut terminé, que Nanty proposa à Fairford, dont les souffrances s'étaient encore accrues pendant le tumulte qui venait d'avoir lieu, de descendre dans la chaloupe pour gagner le rivage avec lui.

Ce fut avec difficulté que Fairford put arriver au bord du brick, et il ne put descendre dans la chaloupe et s'asseoir sur la proue qu'avec l'aide du capitaine et d'un homme de son équipage. Nanty Ewart, qui ne voyait dans ces symptômes qu'un effet occasioné par le mal-de mer, lui donna les motifs ordinaires de consolation. Il l'assura qu'il se trouverait guéri de tous ses maux quand il aurait passé une demi-heure *in terrâ firmâ*, et qu'il espérait boire une pinte d'eau-de-vie et fumer une pipe avec lui chez le père Crackenthorp, quoiqu'il sentît quelque malaise pour avoir monté le cheval de bois.

— Qui est ce père Crackenthorp? demanda Fairford, quoiqu'il fût à peine en état d'articuler cette question.

— Un gaillard comme vous n'en trouveriez pas un sur mille, répondit Nanty. Ah! que de bonne eau-de-vie nous avons savourée ensemble de notre temps? Sur mon ame! M. Fairbird, c'est le prince des cabaretiers, le père des contrebandiers. Ce n'est pas un vieil hypocrite avare comme Turnpenny, qui boit aux dépens des autres, et qui croirait commettre un péché s'il lui arrivait de payer ce qu'il a bu; c'est un vrai coq de montagne. Les requins de terre ont voulu lui jouer plus d'un mauvais tour; mais père Crackenthorp sait carguer ses voiles. Pas un mandat ne peut être délivré contre lui, qu'il n'en soit averti avant que l'encre soit sèche. Il est *bonus socius* avec le juge de paix et le constable. Tout l'argent du trésor royal ne déciderait personne à porter une délation contre lui. S'il se trouvait un pareil coquin, il n'aurait plus d'oreilles le lendemain, et on l'enverrait les chercher dans le Solway. C'est un grand politique, quoiqu'il tienne un cabaret; mais il ne le tient que par convenances, et pour avoir un prétexte pour avoir des caves et des garçons. Sa femme est une adroite commère, et sa fille Dolly aussi. Vous serez chez lui comme dans le port, jusqu'à ce que vous vous rembarquiez, et je vous tiendrai ma parole : je vous ferai parler au Laird. Diable! le seul embarras que j'aurai sera de vous tirer hors de cette maison; car Dolly est une jolie fille, sa mère a toujours le mot pour rire, et père Crackenthorp est un joyeux compagnon comme on n'en voit pas. Il vous boira une bouteille de rum ou d'eau-de-vie sans sourciller, mais jamais il ne se mouille les lèvres avec ce mauvais breuvage écossais que le vieil hypocrite de Turnpenny a mis à la mode. C'est un gentilhomme en tous points que le vieux Crackenthorp, à sa manière c'est-à-dire. D'ailleurs il est propriétaire pour un dixième de la Jenny-la-Sauteuse, sans compter d'autres profits nocturnes. Il pourra donner une jolie dot à Dolly, si le brave

garçon qui voudra en faire sa femme est de son goût.

Comme Nanty finissait ce long panégyrique de père Crackenthorp, la chaloupe toucha au rivage. Les rameurs appuyèrent sur leurs rames pour la maintenir à flot, et d'autres matelots, sautant dans la mer, portèrent les barils sur le rivage avec autant de promptitude que de dextérité.

—Plus haut! plus haut sur le rivage, mes enfans! s'écria Nanty; choisissez un endroit bien sec, c'est une marchandise qui n'aime pas l'humidité. A notre passager maintenant, haut et sec pareillement. Qu'est-ce que cela? un bruit de chevaux au galop! Ah! je reconnais leur allure : ce sont nos gens.

Tous les petits barils, formant la cargaison de la chaloupe, étaient alors rangés sur le rivage; et tout l'équipage, sous les armes, était debout en avant, attendant l'arrivée des chevaux dont on entendait la marche. Un homme, tellement surchargé d'embonpoint qu'on pouvait voir, même au clair de la lune, qu'il était essoufflé par suite de la course qu'il venait de faire, marchait en tête de la cavalcade, qui consistait en chevaux à la file les uns des autres, portant des bâts d'où pendaient des chaînes destinées à attacher des barils, et qui faisaient un bruit épouvantable.

— Qu'y a-t-il donc, père Crackenthorp? demanda Ewart. Pourquoi êtes-vous venu si vite vous-même avec vos chevaux? Nous avons dessein de passer la nuit avec vous, et de goûter votre vieille eau-de-vie ainsi que l'ale de la façon de votre dame. J'ai vu le signal, mon brave, et tout va bien.

—Tout va mal, capitaine Nanty! s'écria Crackenthorp, et personne n'en sera probablement mieux convaincu que vous, si vous ne vous dépêchez de décamper. On a acheté hier à Carlisle de nouveaux balais pour nettoyer le pays de tout ce qui vous ressemble; ainsi ce que vous

pouvez faire de mieux , c'est de vous enfoncer dans l'intérieur.

— Et quel est le nombre de ces coquins d'employés? S'ils ne sont pas plus de dix , je me battrai.

— Du diable si vous en faites rien. Du moins je ne vous le conseille pas ; ils ont avec eux des Habits-Rouges de Carlisle.

— En ce cas, il faut virer de bord. Allons , M. Fairford , il faut monter à cheval et partir. Ah ! il ne m'entend pas ! il s'est ma foi trouvé mal , je pense. Que diable faire? Père Crackenthorp , il faut que je laisse ce jeune homme avec vous jusqu'à ce que l'ouragan soit apaisé. Ecoutez-moi ! C'est un facteur de la poste entre le Laird et cet autre vieux. Il ne peut ni marcher , ni monter à cheval ; il faut que je l'envoie chez vous.

— Envoyez-le donc au gibet; car il y trouvera le quartier-maître Thwacker avec vingt dragons ; et s'il ne s'était pas amusé autour de Dolly , je n'aurais jamais pu venir ici pour vous avertir. Mais il faut détaler , si vous ne voulez pas le voir arriver pour nous chercher. Il a des ordres très-particuliers , et ces barils contiennent quelque chose de pire que de l'eau-de-vie , d'excellens motifs de pendaison , à ce que je suppose.

— Je voudrais qu'ils fussent au fond du Wampool , avec ceux à qui ils appartiennent , s'écria Nanty Ewart. Mais ils font partie de ma cargaison , et je dois..... Mais qu'allons-nous faire de ce pauvre diable?

— Hé morbleu ! répondit Crackenthorp , il ne sera pas le premier qui ait passé la nuit sur l'herbe , couvert d'un manteau. S'il a une fièvre chaude , il n'y a rien de si rafraîchissant que l'air de la nuit.

— Sans doute , sans doute , il serait complètement rafraîchi demain matin. Mais c'est un jeune homme qui a le cœur chaud , et il ne se refroidira pas , si je puis l'empêcher.

— Hé bien, si vous voulez risquer votre cou pour sauver celui d'un autre, que ne le conduisez-vous chez ces vieilles filles à Fairladies.

— Quoi! chez les miss Arthuret! chez ces vieilles papistes! Mais n'importe, vous avez raison. Je les ai vues recevoir chez elles tout l'équipage d'un sloop qui avait échoué sur les sables.

— Vous pouvez pourtant courir quelque risque en vous détournant pour aller à Fairladies; car je vous dis qu'*ils* sont répandus dans tous les environs.

— Qu'importe! il m'arrivera peut-être d'en coucher quelques-uns sur le carreau. Hé bien, camarades, la besogne avance-t-elle? les chevaux sont-ils chargés?

— Oui, oui, capitaine, répondit un de ses marins; tout sera prêt dans un moment.

— Va-t'en au diable, avec ton capitaine! s'écria Nanty. As-tu envie de me voir pendre si je suis pris? Allons, qu'on se dépêche!

— Un coup en partant, dit Crackenthorp en présentant un flacon à Nanty.

— Pas la vingtième partie d'une goutte, répondit Ewart. Ai-je besoin de me donner du courage à la hollandaise? J'ai toujours le sang assez bouillant quand il y a quelque probabilité qu'il faudra se battre; d'ailleurs, si je vis en ivrogne, je veux mourir sobrement. Ici, vieux Jephson! de toutes ces brutes, c'est vous qui avez le plus d'humanité. Mettez ce jeune homme sur un cheval tranquille, et nous le placerons entre nous deux pour le soutenir en selle.

Fairford, qui était étendu par terre, poussa un profond gémissement pendant qu'ils le relevaient, et demanda où ils allaient le conduire.

— Dans un endroit où vous serez aussi tranquille qu'une souris dans son trou, répondit Nanty Ewart; c'est-à-dire si nous pouvons y arriver en sûreté. Adieu, père Crackenthorp; empoisonnez le quartier-maître si vous le pouvez.

Les chevaux chargés partirent au grand trot, se suivant en une seule ligne. De deux chevaux en deux chevaux venait un gaillard vigoureux, cachant sous une grosse capote les armes qu'il portait. Ewart et le vieux Jephson formaient l'arrière-garde, ayant entre eux deux Alan Fairford, qu'ils soutenaient sur sa selle. Le jeune avocat soupirait profondément de temps en temps, et Nanty, ému plus qu'on n'aurait pu l'attendre d'un homme comme lui, cherchait à le distraire et à l'amuser en lui parlant de l'endroit où il le conduisait; ses paroles de consolation étaient pourtant interrompues de temps en temps par la nécessité où il était de donner quelques ordres à ses gens, et quelquefois couvertes par le bruit de la marche des chevaux, et des chaînes qui attachaient les barils.

— Oui, oui, mon jeune camarade, vous serez en toute sûreté à Fairladies; bonne maison de refuge..... bonnes vieilles filles aussi; c'est dommage qu'elles soient papistes..... Holà! hé! Jack Lowther! suivez donc mieux la ligne, et ne bavardez pas tant, fils de.... Etant d'une bonne famille, et ayant de quoi, ces vieilles filles sont devenues des espèces de saintes, de nonnes, de... etc., la maison où elles demeurent était autrefois une espèce de boutique de nonnes, comme on en voit encore en Flandre, et c'est pourquoi on les appelle les vestales de Fairladies; cela peut être vrai ou faux; mais c'est de quoi je ne me soucie guère...... Blinkinsop! tâchez de vous taire, et allez-vous-en au diable!.... De sorte que faisant de grandes aumônes, et donnant de bons dîners, elles sont également bien vues par le riche et le pauvre, et l'on ferme les yeux sur leurs liaisons avec les papistes; on trouve chez elles tant de prêtres et de jeunes étudians, que c'est une espèce de ruche. Il n'en est que plus honteux pour le gouvernement de mettre une compagnie de dragons aux trousses d'honnêtes gens qui apportent quelques gouttes d'eau-de- vie aux vieilles femmes d'Angle-

terre, tandis qu'il laisse une pareille cargaison de papisme s'y introduire ainsi en contrebande.... Ecoutez ! n'a-t-on pas sifflé ? Non, ce n'est qu'un pluvier. Jem Collier, marchez en avant ; si nous devons les rencontrer, ce sera sur la hauteur de Whins, ou au bas de Brotthole. Marchez en avant, vous dis-je, et ayez l'œil au guet..... Ces miss Arthuret donnent des alimens à ceux qui ont faim, des vêtemens à ceux qui sont nus, etc. Mon pauvre père disait que de semblables dons n'étaient que de sales haillons, mais il en usait tout aussi bien qu'un autre.... Maudit cheval ! il bronche à chaque pas ! Père Crackenthorp mériterait d'être pendu pour mettre en pareil danger le cou d'un honnête homme.

C'était ainsi, et par d'autres propos semblables, que Nanty, avec les meilleures intentions possibles, augmentait l'agonie d'Alan Fairford, pour qui le trot dur de son cheval était déjà une torture, et qui sentait encore son mal de tête s'accroître avec le bruit que faisait le capitaine en lui criant aux oreilles. Entièrement passif entre les mains de ses conducteurs, il n'essayait pas même de répondre, car ses souffrances étaient alors devenues si aiguës, qu'il lui eût été impossible de songer à sa situation, aurait-ce été pour l'améliorer.

Ils s'éloignaient du bord de la mer ; mais Alan n'avait aucun moyen de s'assurer de quel côté leur marche se dirigeait. Ils traversèrent d'abord des dunes sablonneuses, des terres arides couvertes de bruyères, passèrent plusieurs ruisseaux, dont quelques-uns assez profonds, et entrèrent enfin dans une campagne bien cultivée, divisée, suivant l'usage d'Angleterre, en différens enclos, soit par des fossés dont la terre rejetée sur un côté formait une élévation couverte de broussailles, soit par des haies que séparaient des sentiers étroits et tortueux, et où les branches, qui s'avançaient de chaque côté, interceptaient les rayons de la lune, et rendaient le chemin difficile et dangereux ; mais grace à la connaissance que les

cavaliers avaient des lieux, ils avançaient dans ce labyrinthe sans se tromper, et sans même ralentir le pas. Cependant, en bien des endroits, il était impossible que trois hommes à cheval marchassent de front; alors le soin de soutenir Fairford sur sa selle retombait entièrement tantôt sur le capitaine, tantôt sur le vieux Jephson, et ce ne fut qu'avec beaucoup de difficulté qu'ils vinrent à bout de l'y maintenir.

Enfin, ne pouvant plus résister aux maux qu'il souffrait, Alan allait supplier Nanty de l'abandonner à son destin dans la première chaumière qu'ils rencontreraient, sous un hangar, derrière une haie, au pied d'une meule de foin, partout où il pourrait étendre ses membres endoloris, quand Collier, qui marchait à l'avant-garde, fit passer de bouche en bouche jusqu'au capitaine l'avis qu'il était en face de l'avenue conduisant à Fairladies, et lui fit demander s'il fallait y entrer.

Laissant Fairford aux soins de Jephson, Ewart courut en avant : — Qui de vous connaît la maison? demanda-t-il.

— Sam Skelton est catholique, répondit Lowther.

— Et il est d'une maudite religion, répondit Nanty; car la haine du catholicisme semblait la seule chose qui lui restât de son éducation presbytérienne; cependant je ne suis pas fâché qu'il y en ait un parmi vous qui en soit. Hé bien, Sam, puisque vous êtes papiste, vous devez connaître Fairladies et ces vieilles filles; sortez des rangs, et venez avec moi. Et vous, Collier, vous allez conduire la troupe jusqu'au bas de Waliesford; vous suivrez ensuite le ruisseau jusqu'à ce que vous arriviez au vieux moulin; et là le meunier Goodman-Grist, ou le vieux Peelthe-Causerway, vous dira où il faut placer la cargaison. Mais je vous aurai rejoints avant que vous y soyez.

Il fit défiler devant lui toute la cavalcade; et, s'arrêtant avec Sam Skelton, il attendit l'arrivée de l'arrière-garde, composée de Jephson et de Fairford. Au grand soulage-

ment de celui-ci, ils marchèrent alors d'un pas moins rapide, et le bruit des chevaux, qui s'éloignaient au grand trot, devint moins distinct de moment en moment. A environ une portée de pistolet de l'endroit où la séparation s'était effectuée, ils tournèrent sur la droite, et ils arrivèrent bientôt en face d'une grande porte dégradée dont le fronton était décoré d'ornemens d'architecture de mauvais goût, dans le style du dix-septième siècle. Le temps en avait détruit une partie, et l'on en voyait les débris par terre, sans qu'on eût pris d'autres soins que de les écarter du passage. Deux grands piliers de pierre blanche, brillant au clair de lune, semblaient une apparition surnaturelle; et l'air de négligence qu'on remarquait dans tous les alentours ne donnait pas une grande idée de l'habitation à ceux qui entraient dans l'avenue.

— On ne fermait pas cette porte autrefois, dit Skelton en voyant leur marche arrêtée inopinément.

— Mais on la ferme à présent, dit une voix brusque à l'intérieur, et il s'y trouve un portier. Qui êtes-vous? Que voulez-vous à une pareille heure?

— Nous avons besoin de parler à ces dames, aux miss Arthuret, dit Nanty Ewart; nous désirons les prier de donner l'hospitalité à un malade.

— Les miss Arthuret ne parlent à personne à cette heure de la nuit, et vous ferez mieux de conduire votre malade chez un docteur, répondit la même voix d'un ton bourru; car, aussi sûr qu'il y a de la saveur dans le sel et du parfum dans le romarin, vous n'entrerez pas ici. Ainsi, jouez de vos flûtes, et partez.

— Comment, Dick, s'écria Skelton, êtes-vous devenu portier, de jardinier que vous étiez?

— Et comment savez-vous qui je suis?

— Je vous ai reconnu à votre dicton. Quoi! avez-vous oublié Sam Skelton, et le fausset que nous avons mis ensemble à certain baril?

— Non, je ne vous ai pas oublié; mais j'ai des ordres

positifs pour ne laisser entrer personne dans l'avenue cette nuit; et en conséquence...

— Mais nous sommes armés, et vous ne nous empêcherez pas d'entrer, s'écria Nanty Ewart. Ecoutez-moi, drôle; ne vaudrait-il pas mieux pour vous de recevoir une guinée pour nous laisser entrer, que de nous voir enfoncer d'abord la porte et ensuite vous casser la tête? Car soyez-en bien assuré, je ne laisserai pas mourir mon camarade à votre porte.

— Je ne sais trop que vous dire. Mais dites-moi donc, Skelton, quelle espèce de bétail avez-vous avec vous?

— Eh! ce sont de nos amis de Bowness, de Stoniecultrum et des environs : Jack, Lowther, le vieux Jephson, Will Lamprugh, etc.

— Hé bien, Skelton, aussi sûr qu'il y a de la saveur dans le sel et du parfum dans le romarin, je croyais que c'étaient des cavaliers de Carlisle ou de Wigton, et cette pensée m'avait fait monter le cœur à la bouche.

— Je croyais que vous auriez su distinguer le bruit des barils de celui des sabres, aussi bien qu'aucun ivrogne du Cumberland.

— Allons, allons, l'ami, dit Nanty, un peu moins de langue et plus de jambes. Les momens que nous perdons ici sont précieux. Allez dire à vos dames que Nanty Ewart, capitaine de la Jenny-la-Sauteuse, a amené ici un jeune Ecossais, chargé d'une lettre pour un homme d'importance qui est dans le Cumberland; que les soldats sont en campagne; que le jeune homme se trouve fort mal; et que, si on refuse de le recevoir à Fairladies, il faut que nous le laissions mourir à cette porte, ou qu'il soit pris par les Habits-Rouges avec les papiers dont il est porteur.

Dick partit avec ce message, et, au bout de quelques minutes, on vit briller des lumières qui convainquirent Fairford, dont quelques instans de halte avaient rendu les souffrances moins aiguës, qu'on les allumait successive-

ment dans des appartemens situés sur le devant d'une assez grande maison.

— Et si ton ami Dick ne revient pas? dit Jephson à Skelton.

— En ce cas, je lui devrai une aubade semblable à celle que tu as reçue de Dan Cooke, et je la lui paierai aussi bien.

Le vieux Jephson allait se fâcher; mais, comme pour dissiper les soupçons conçus contre lui, Dick arriva en ce moment, et leur dit que miss Arthuret allait venir elle-même pour leur parler.

Nanty Ewart maudit à voix basse le caractère soupçonneux des vieilles filles et la circonspection scrupuleuse des catholiques, qui faisaient attendre si long-temps les secours dont avait besoin un de leurs semblables; puis il souhaita à miss Arthuret un bon rhumatisme ou au moins un mal de dents pour la récompenser de son excursion nocturne. Elle coupa court à ses murmures en arrivant, accompagnée d'une servante qui portait une lanterne, à l'aide de laquelle elle examina, à travers les barreaux de la grille, et aussi bien que le permettait cette faible clarté, les personnes qui se présentaient.

— Je suis fâché de vous avoir dérangée si tard, madame Arthuret, dit Nanty; mais le cas est urgent, et...

— Sainte Vierge! s'écria-t-elle, pourquoi parlez-vous si haut? Dites-moi, n'êtes-vous pas le capitaine de *la Sainte-Geneviève?*

— Hum! oui, madame; c'est le nom qu'on donne à mon brick à Dunkerque; mais sur ces côtes on le nomme *la Jenny-la-Sauteuse.*

— N'est-ce pas vous qui avez amené ici le saint père Bonaventure?

— Oui, oui, madame; j'ai amené assez de ce bétail noir.

— Sainte Marie! est-il possible que les saints confient des hommes si pieux aux soins d'un hérétique?

— Quant à cela, madame, ils n'en feraient rien s'ils pouvaient trouver quelque fraudeur papiste qui connût

la côte tout aussi bien que moi. Au surplus, je suis fidèle comme l'acier à mes armateurs, et j'ai toujours soin de ma cargaison, que ce soit de l'eau-de-vie ou de la chair morte ou vive. Vos catholiques, au contraire, ont de maudits capuchons, pardon, madame, mais qui sont quelquefois assez grands pour cacher deux visages. Cependant, voici un jeune homme qui est mourant; il a une lettre à remettre de la part du laird de Summertrees au Laird des Lacs, comme on l'appelle sur les bords du Solway, et chaque minute que nous perdons ainsi est un clou enfoncé dans son cercueil.

— Sainte Vierge! que faire? Je crois qu'il faut le recevoir à tout risque. Dick, aidez un de ces hommes à transporter le malade dans la maison. — Et vous, Selby, faites-le placer dans la chambre qui est au bout de la grande galerie. Vous êtes un hérétique, capitaine; mais je crois que vous méritez ma confiance, et je sais qu'on en a eu en vous; mais si vous me trompez....

— Moi, madame! jamais je n'ai essayé de tromper des dames de votre âge; le peu d'expérience que j'ai en ce genre, je l'ai acquise avec les jeunes. — Allons, M. Fairford, prenez courage, on aura bien soin de vous. Essayez de marcher.

Alan, à qui la halte qu'il venait de faire avait rendu quelque force, dit qu'il se sentait en état de gagner la maison, sans autre aide que celle du jardinier.

— Voilà ce que j'appelle montrer du courage, dit Nanty. Allons, Dick, donnez-lui le bras. C'est bien, je vous en remercie : et en même temps il lui glissa dans la main la guinée qu'il lui avait promise. — Adieu donc, M. Fairford; adieu, madame Arthuret; il y a déjà trop long-temps que je suis ici.

A ces mots il remonta à cheval; ses deux compagnons en firent autant, et ils partirent au grand galop. Mais, malgré le bruit que faisaient les chevaux en galopant, on entendit la voix forte de l'incorrigible Nanty chanter la vieille ballade :

Jeune tendron d'écouter un amant
S'accusait aux pieds d'un saint frère.
— Il faut ne rien me déguiser, ma chère,
Et tout me dire franchement.
— Ah! cet aveu, je n'ose vous le faire!
Mais il m'aimait si tendrement!

— Sainte Vierge! s'écria miss Séraphine Arthuret lorsque ces sons profanes arrivèrent à ses oreilles, quels païens sont ces hérétiques, et à quels périls ne sommes-nous pas exposées au milieu d'eux! Que les saints nous protègent! Quelle nuit est celle-ci! nous n'en avons pas encore vu une semblable à Fairladies.—Aidez-moi à fermer la grille, Dick; et, quand vous aurez conduit monsieur à la maison, vous aurez soin d'y revenir, de peur qu'il ne nous vienne quelque autre visite importune.—Ce n'est pas que la vôtre le soit, jeune homme : il suffit que vous ayez besoin de secours, et que nous puissions vous en donner, pour que vous soyez le bienvenu à Fairladies. Seulement nous aurions autant aimé que ce fût dans une autre occasion. Mais... Hem!.. j'ose dire que tout est pour le mieux. Prenez garde à vos pieds, monsieur, car l'avenue est pleine de pierres. Dick aurait dû la niveler et la ratisser; mais il a été obligé de faire un pèlerinage à la source de Sainte-Winifred, dans le pays de Galles.

En ce moment, Dick fit entendre une petite toux sèche; mais, comme s'il eût craint qu'elle ne trahît quelques sentimens secrets, peu d'accord avec ce que miss Arthuret venait de dire, il s'empressa de murmurer à demi-voix : — *Sancta Winifreda, ora pro nobis!* Pendant ce temps, miss Séraphine continuait sa harangue.

— Jamais nous ne mettons obstacle à l'accomplissement des vœux et des pénitences de nos domestiques, M. Fairford. J'ai connu un digne père qui portait votre nom, c'est peut-être un de vos parens. Non, monsieur, nous ne nous y opposons jamais. Il faut bien qu'ils voient la différence de notre service à celui d'un hérétique. Prenez

garde à vos pas, monsieur; vous tomberez si vous n'y faites attention. Hélas! la nuit comme le jour nous trouvons sur notre chemin bien des pierres d'achoppement.

C'était par ce discours et d'autres semblables, tendant tous à prouver que celle qui les tenait avait le cœur charitable, l'esprit borné et la tête remplie d'une dévotion superstitieuse, que miss Arthuret entretenait son nouvel hôte. Fairford heurtait à chaque pas contre les pierres que le vœu de Dick avait laissées s'accumuler dans le chemin. Enfin, ayant gravi quelques marches de pierre dont les côtés étaient décorés de griffons et d'autres ornemens héraldiques, il arriva sur une terrasse qui s'étendait le long des bâtimens de Fairladies. C'était un édifice assez considérable, mais fort antique; toutes les fenêtres en étaient fort étroites, et l'on voyait s'élever çà et là une petite tourelle qui ressemblait à une poivrière; la porte en avait été fermée pendant la courte absence de miss Arthuret. Elle donnait sur un grand portique décoré d'une profusion de jasmins et de clématites. Toute la maison semblait plongée dans de profondes ténèbres; mais on voyait une faible lumière à travers les deux lucarnes placées à chaque côté de la porte pour éclairer le vestibule.

Miss Arthuret y frappa. — Ma sœur! ma sœur Angélique!

— Qui est là? demanda-t-on de l'intérieur. Est-ce vous, ma sœur?

— Oui, sans doute. Ouvrez la porte. Ne reconnaissez-vous pas ma voix?

— Pardonnez-moi, ma sœur, répondit Angélique en ouvrant les verrous et un double tour; mais vous savez combien nous devons avoir de précaution, et l'ennemi veille pour nous surprendre : *Incedit sicut leo vorans*, comme dit le bréviaire. Mais qui donc nous avez-vous amené? Oh! ma sœur, qu'avez-vous fait?

— C'est un jeune homme, dit miss Séraphine se hâtant d'interrompre les remontrances de sa sœur, que je crois

parent de notre digne père Fairford. Le capitaine de ce bienheureux navire la Sainte-Geneviève l'a laissé à notre porte à demi mort, et il est chargé de dépêches pour...

Elle baissa la voix, et ses derniers mots ne purent être entendus que de sa sœur.

— En ce cas, il n'y a pas de remède, dit miss Angélique, mais c'est un contre-temps fâcheux.

Pendant ce dialogue entre les vestales de Fairladies, le jardinier avait fait asseoir Alan sur une chaise dans le vestibule; et la plus jeune des deux sœurs, après avoir hésité un moment, par suite d'une répugnance pudique, à toucher la main d'un étranger, serra légèrement entre son pouce et son index l'artère de Fairford, et en compta les pulsations.

— Il a une forte fièvre, ma sœur, dit-elle alors; il faut que Dick appelle Ambroise, et qu'on lui administre un fébrifuge.

Ambroise ne tarda pas à arriver. C'était un homme d'une figure respectable, ancien serviteur de la famille dans le sein de laquelle il avait été élevé, et qui, montant de grade en grade, était enfin devenu moitié médecin, moitié aumônier, moitié majordome, puis tout-à-fait gouverneur de la maison, c'est-à-dire en cas d'absence du père confesseur, qui le soulageait souvent des soins du gouvernement. Par les ordres et avec l'aide de ce vénérable personnage, l'infortuné Alan fut transporté dans un appartement décent, situé au bout d'une longue galerie, et là, à son grand soulagement, on le coucha dans un excellent lit. Il suivit avec docilité toutes les ordonnances du docteur Ambroise, qui, non-seulement lui fit prendre un fébrifuge, mais alla même jusqu'à lui tirer quelques palettes de sang, opération qui fut probablement très-utile au malade.

CHAPITRE XVI.

NARRATION DES AVENTURES D'ALAN FAIRFORD CONTINUÉE.

Le lendemain matin, Fairford s'éveilla, après un sommeil qui l'avait peu restauré; — il avait successivement rêvé de son père et de Darsie Latimer, de la demoiselle à la mante verte et des vestales de Fairladies; il s'était vu buvant de la petite bière avec Nanty Ewart, et faisant naufrage avec lui sur le Solway; à son réveil il ne se trouva pas en état de résister aux ordres de M. Ambroise qui lui prescrivit de garder le lit; et bien certainement il n'aurait pu le quitter sans assistance. Il s'aperçut que son inquiétude et les fatigues de corps et d'esprit qu'il avait éprouvées depuis quelques jours avaient été au-dessus de ses forces; et que, malgré son impatience, il fallait qu'il attendît le rétablissement de sa santé avant de pouvoir songer à continuer son entreprise.

Pendant ce temps, aucun malade n'aurait pu trouver un meilleur gîte. Ceux qui étaient chargés de le veiller parlaient à peine à demi-voix, et ne marchaient que sur la pointe des pieds; rien ne se faisait que *par ordonnance du médecin*; Esculape semblait exercer un empire absolu à Fairladies. Une fois par jour les deux sœurs venaient lui rendre visite en grand cérémonial, et lui demander des nouvelles de sa santé. Ce fut alors que la civilité naturelle d'Alan, et la reconnaissance qu'il leur montra des secours charitables qu'elles avaient bien voulu lui donner si à propos, l'élevèrent considérablement dans leur estime. Le troisième jour, on le fit passer dans un plus bel appartement que celui qui lui avait été destiné d'abord. Quand il lui fut permis de boire un verre de vin, on lui en servit

de première qualité, et il vit paraître en cette occasion une de ces bouteilles couvertes de toile d'araignées, qui ne se trouvent que dans les caves des vieux châteaux après y avoir mystérieusement reposé plus d'un demi-siècle.

Mais, quelque délicieux que pût être un pareil séjour pour un malade, il n'était pas aussi agréable pour un convalescent, comme Alan Fairford le reconnut bientôt. Dès qu'il put sortir de son lit, se traînant vers la fenêtre de sa chambre, il vit qu'elle était grillée avec de gros barreaux de fer, et qu'elle n'offrait d'autre vue qu'une petite cour pavée. Cette circonstance n'avait rien d'extraordinaire, car la plupart des fenêtres des anciennes maisons situées sur les frontières étaient grillées de la même manière. Mais il remarqua en outre que, soit qu'on entrât dans la chambre, soit qu'on en sortît, on en fermait toujours la porte avec beaucoup de soin et de circonspection. Ensuite ayant témoigné le désir de prendre l'air dans le jardin et même de faire quelques tours dans la galerie, cette demande fut accueillie si froidement par les deux sœurs et par leur premier ministre, M. Ambroise, qu'il vit clairement que l'hospitalité qu'on exerçait envers lui ne s'étendrait pas jusque-là.

Commençant à concevoir quelque inquiétude, et voulant s'assurer s'il conservait encore le privilège d'agir librement, il annonça un matin à cet important fonctionnaire, en lui faisant ses remerciemens des soins qu'il avait donnés à sa santé, qu'il avait dessein de quitter Fairladies le lendemain, et qu'il désirait seulement que, pour mettre le comble à toutes les bontés qu'on avait eues pour lui, on voulût bien lui prêter un cheval pour se rendre à la ville voisine; puis, en assurant M. Ambroise que sa reconnaissance ne se bornerait pas à cette bagatelle, il lui glissa dans la main trois guinées. Les doigts du digne domestique se serrèrent autour des honoraires qu'il venait de recevoir, aussi naturellement que s'il en eût acquis le droit

en prenant des degrés dans la docte faculté ; mais il ne fit qu'une réponse évasive ; et Alan ayant insisté, il lui déclara positivement qu'il ne pourrait partir le lendemain ; que sa santé ne le permettait pas, et que les miss Arthuret n'y consentiraient jamais.

— Le soin de ma santé me concerne plus que personne, dit Alan, mais ce n'est pour moi qu'une considération très-secondaire en comparaison de l'affaire dont il faut que je m'occupe sur-le-champ.

Ne pouvant obtenir de M. Ambroise une réponse satisfaisante, Fairford crut devoir prendre le parti d'annoncer sa résolution à ses hôtesses elles-mêmes ; ce qu'il fit dans les termes les plus mesurés et les plus respectueux, en les assurant de toute sa reconnaissance, mais en leur exprimant en même temps la ferme détermination de partir le lendemain ou le surlendemain au plus tard. Elles firent quelques tentatives pour l'engager à rester davantage, en alléguant que sa santé n'était pas encore suffisamment rétablie ; mais Fairford, convaincu par le ton même qu'elles employaient pour faire valoir ce motif, que ce n'était qu'un prétexte pour retarder son départ, leur rappela qu'il était chargé d'une dépêche pour la personne connue sous le nom d'Herries, de Redgauntlet et du Laird des Lacs, et qu'il était de la plus grande importance qu'elle lui fût remise sans aucun délai.

— J'ose dire, ma sœur, dit la sœur aînée, que monsieur est un homme honnête ; et, s'il est réellement parent du père Fairford, nous ne pouvons courir aucun risque.

— Sainte Marie ! s'écria Angélique ; fi donc, ma sœur, fi donc ! *Vade retrò* ; passez derrière moi.

— Fort bien, ma sœur, fort bien, reprit Séraphine ; mais laissez-moi vous dire un mot dans la galerie.

Elles sortirent de la chambre ; leur conférence dura une bonne demi-heure, et quand elles rentrèrent, Alan leur trouva un nouvel air d'importance.

— Pour vous dire la vérité, M. Fairford, lui dit Séra-

phine, ce qui nous fait désirer de vous garder ici plus long-temps, c'est que nous avons le bonheur d'y posséder un digne prêtre...

—Un homme respectable, dit la sœur cadette.

—Un oint du Seigneur, reprit l'aînée; et nous serions charmées, par raison de conscience, que vous eussiez une conversation avec lui avant votre départ.

Oh! oh! pensa Fairford, voilà le fin mot; on veut me convertir. Il ne faut pas offenser ces vieilles filles; je me débarrasserai facilement de leur prêtre, à ce que je crois. Il leur répondit alors qu'il aurait bien volontiers un entretien avec quiconque était honoré de leur amitié; qu'en matières religieuses il était plein de respect pour toutes les croyances de la religion chrétienne, mais qu'il devait ajouter qu'il était fermement attaché à celle dans laquelle il avait été élevé; que cependant s'il pouvait leur être agréable en voyant la personne dont elles lui parlaient...

—Ce n'est pas tout-à-fait cela, dit miss Séraphine; bien certainement la journée ne serait pas assez longue pour l'entendre parler, — le père Bonaventure, je veux dire, — de ce qui intéresse le salut de nos ames, mais...

— Venez, venez, ma sœur, dit miss Angélique; il est inutile d'en dire davantage. Son Eminence, — je veux dire le père Bonaventure, — expliquera lui-même à monsieur ce qu'il veut lui dire.

—Son Eminence! répéta Fairford avec surprise; est-il donc si élevé dans les dignités de l'Eglise romaine? Ce titre ne se donne qu'aux cardinaux, à ce que je pense.

—Il n'est pas encore cardinal, répondit Séraphine; mais je puis vous assurer, M. Fairford, que son rang est aussi élevé que les qualités qu'il a reçues du ciel sont brillantes.

—Allons, allons, ma sœur, partons. Sainte Vierge! comme vous parlez! Quel besoin M. Fairford a-t-il d'être informé du rang du père Bonaventure? Seulement, monsieur, vous vous souviendrez que le Père a toujours été

accoutumé à être traité avec le plus profond respect, et bien certainement...

— Allons, ma sœur, partons, dit Séraphine à son tour. M. Fairford sait fort bien comment il doit se comporter.

— Et nous ferons bien de nous retirer, ajouta Angélique; car voici son Eminence qui arrive.

Elle baissa la voix en prononçant ces mots: et comme Fairford allait répondre que tout ami de ses respectables hôtesses obtiendrait de lui tout le respect qu'il pouvait attendre, elle lui imposa silence en mettant un doigt sur ses lèvres.

Le bruit d'un pas majestueux et solennel se fit entendre dans la galerie: il aurait pu annoncer l'arrivée non-seulement d'un évêque ou d'un cardinal, mais du souverain pontife lui-même, et les deux sœurs n'auraient pu l'écouter avec un plus profond respect s'il eût été le signal de l'approche du chef de l'Eglise. Elles se placèrent, comme des sentinelles en faction, des deux côtés de la porte qui donnait entrée de la galerie dans l'appartement de Fairford, et restèrent immobiles et silencieuses, dans l'attitude la plus respectueuse.

La marche du père Bonaventure était si lente, que Fairford eut le temps de faire toutes ces remarques; et il fut surpris qu'un prêtre, sans doute ambitieux et rusé, eût réussi à imposer un respect si superstitieux à ses dignes hôtesses, quelle que fût la simplicité de leur caractère. La vue du père Bonaventure, lorsqu'il arriva, lui expliqua en partie ce mystère.

C'était un homme de moyen âge, d'environ quarante ans, peut-être même plus; mais les soucis, les fatigues ou quelque autre cause lui avaient donné l'apparence d'une vieillesse prématurée, et jetaient sur sa physionomie une teinte de sérieux et même de mélancolie. Ses traits étaient pourtant encore pleins de noblesse, et quoique son teint eût perdu sa fraîcheur, et que son visage fût sillonné de

rides, son front élevé, ses grands yeux et son nez parfaitement formé prouvaient qu'il avait été dans sa jeunesse ce qu'on pouvait appeler un bel homme. Il était grand, mais sa taille voûtée lui faisait perdre quelque chose de cet avantage; et la canne qu'il portait toujours en main, et sur laquelle il s'appuyait de temps en temps, ainsi que sa marche lente, quoique majestueuse, semblaient indiquer que ses membres, dont la symétrie était parfaite, avaient déjà éprouvé quelque atteinte des infirmités ordinairement plus tardives. On ne pouvait juger de la couleur de ses cheveux, car, suivant la mode, il portait une perruque. Il était vêtu en laïque; mais la coupe et la couleur de ses vêtemens lui donnaient un air de gravité, et il portait une cocarde à son chapeau. Cette circonstance ne surprit pas Fairford; car il savait que les prêtres de l'Eglise romaine prenaient souvent le costume militaire quand ils venaient en Angleterre, soit passagèrement, soit dans le dessein d'y demeurer, afin de se soustraire aux peines que les lois prononçaient alors contre eux.

Lorsque cet homme imposant entra, les deux sœurs, tournées vers lui comme des soldats en faction qui vont présenter les armes à un officier supérieur, lui firent, chacune de son côté, une révérence si profonde, que leurs jupons étant soutenus par des paniers, elles semblèrent s'enfoncer à travers le plancher, comme si une trappe se fût ouverte pour laisser descendre les dames qui accomplissaient cet acte de cérémonial respectueux.

Le père semblait accoutumé à recevoir de pareils hommages, quelque profonds qu'ils fussent. Il se tourna d'abord vers une sœur, ensuite vers l'autre, et répondit à leur politesse par une légère inclination de tête faite d'un air gracieux, mais qui indiquait la condescendance et la protection autant que la civilité. Il passa devant elles sans leur adresser la parole, et parut, par cette conduite, leur intimer que leur présence n'était pas nécessaire.

Elles sortirent de l'appartement à reculons, les bras

croisés sur la poitrine, et les yeux levés vers le ciel, comme si elles eussent appelé sa bénédiction sur le saint homme auquel elles témoignaient tant de respect. Pendant qu'elles sortaient, Fairford vit deux hommes qui semblaient stationnaires dans la galerie, et il remarqua aussi que, contre l'usage constamment observé jusqu'alors, la porte ne fut pas fermée à double tour quand elles furent sorties.

— Est-il possible, pensa-t-il, que ces bonnes ames s'imaginent que le dieu de leur idôlatrie coure quelque danger avec moi? Il n'eut pas le temps de faire d'autres réflexions, car l'étranger était déjà arrivé au milieu de l'appartement.

Alan s'était levé pour le recevoir, afin de lui donner une marque de respect; mais lorsqu'il fixa les yeux sur lui, il crut voir que le Père cherchait à éviter ses regards. Ses raisons pour garder l'incognito étaient assez fortes pour en rendre compte, et Fairford chercha à le tirer d'inquiétude en baissant les yeux à son tour; mais quand il les releva de nouveau, il trouva que ceux de l'étranger étaient attachés sur lui avec un regard fixe, dont il fut presque décontenancé. Tous deux étaient restés debout jusqu'alors.

—Asseyez-vous, monsieur, dit le Père, vous êtes encore convalescent.

Ces mots furent prononcés avec le ton d'un homme qui veut bien permettre à un inférieur de s'asseoir en sa présence, et d'une voix sonore, mais douce.

Fairford, un peu surpris de sentir qu'il s'en laissait imposer malgré lui par des airs de supériorité que celui qui lui parlait ainsi ne pouvait se permettre qu'envers ceux sur qui la religion lui donnait de l'influence, s'assit à son ordre, comme s'il eût été mû par des ressorts; il ne savait trop comment s'y prendre pour se maintenir, comme il croyait en avoir le droit, sur un pied d'égalité avec cet inconnu. Celui-ci conserva l'avantage qu'il avait obtenu.

— Vous vous nommez Fairford, monsieur, à ce que j'ai appris?

Alan répondit par une inclination de tête.

— Avocat au barreau d'Ecosse? Je crois qu'il existe dans l'ouest de ce royaume une famille de haut rang nommée Fairford de Fairford?

Fairford trouva cette observation assez étrange dans la bouche d'un prêtre étranger, comme l'indiquait le nom du père Bonaventure. Il se borna à répondre qu'il croyait que cette famille existait.

— Etes-vous parent de ces Fairford, monsieur?

— Je n'ai aucun droit à réclamer cet honneur, monsieur. L'industrie de mon père a tiré sa famille d'une situation obscure, et je n'ai reçu avec le sang aucune prétention à des distinctions héréditaires. Puis-je vous demander quelle est la cause de ces questions?

— Vous l'apprendrez tout à l'heure, répondit le père Bonaventure, qui avait fait entendre un *hem!* sec et mécontent pendant que le jeune homme avouait sa naissance plébéienne; puis, lui faisant signe de garder le silence, il continua son interrogatoire.

— Si la noblesse de la naissance vous manque, vous avez sans doute celle des sentimens? Votre éducation a sûrement fait de vous un homme d'honneur?

— Je l'espère, monsieur, répondit Alan en rougissant de mécontentement, et je ne suis pas habitué à l'entendre révoquer en doute.

— Patience, jeune homme, dit l'étranger imperturbable; nous sommes occupés d'une affaire sérieuse, et il ne faut pas qu'une étiquette pointilleuse nous empêche de la discuter sérieusement. Vous savez sans doute que vous parlez à un homme proscrit par les lois sévères et injustes du gouvernement actuel?

— Je sais que le statut 1700, chapitre III, bannit du royaume les prêtres papistes, et prononce peine de mort, sur conviction sommaire, contre toute personne qui y

rentrerait après ce bannissement. Je crois que les lois anglaises ne sont pas moins sévères à cet égard ; mais je n'ai nul moyen de savoir que vous soyez de ce nombre, et je crois que la prudence doit vous conseiller de garder vos secrets.

— Cela suffit, monsieur, et je ne crains pas qu'il puisse résulter aucunes suites fâcheuses pour moi de ce que vous m'ayez vu dans cette maison.

— Certainement non. Je me regarde comme redevable de la vie aux deux dames respectables à qui elle appartient, et je considérerais comme une bassesse infame de chercher à pénétrer dans ce qui s'y passe, ou de faire connaître ce que j'aurais pu y voir ou y entendre. Je rencontrerais ici le Prétendant lui-même, monsieur, que, dussé-je dévier un peu du sentier de la loyauté, il n'aurait rien à craindre de mon indiscrétion.

— Le Prétendant! répéta le père Bonaventure en appuyant sur ce mot avec une sorte d'aigreur. Mais son ton s'adoucissant tout à coup, il ajouta : — Il est vrai que l'individu dont vous parlez *prétend* à quelque chose, et que bien des gens pensent que ses *prétentions* ne sont pas mal fondées. Mais avant de nous enfoncer dans la politique, permettez-moi de vous dire que je suis surpris qu'un homme qui professe vos opinions soit en relation intime avec M. Maxwell de Summertrees et M. Redgauntlet, et qu'il serve d'intermédiaire pour leur correspondance.

— Pardon, monsieur, mais je n'aspire pas à l'honneur d'être regardé comme leur confident ou leur intermédiaire. Mes relations avec eux se bornent à une seule affaire, une affaire qui m'intéresse vivement, parce qu'elle concerne la sûreté, peut-être la vie de mon meilleur ami.

— Trouvez-vous quelque inconvénient à me confier la cause de votre voyage? Mes avis peuvent vous être utiles, et j'ai sur l'un comme sur l'autre une influence assez considérable.

Fairford hésita un instant, et ayant réfléchi à la hâte sur

les circonstances dans lesquelles il se trouvait, il en conclut qu'il pouvait lui être avantageux de se rendre favorable ce personnage mystérieux; et que, d'une autre part, il ne risquait rien en lui confiant les détails de l'affaire qui l'occupait. Après lui avoir dit, en peu de mots, qu'il espérait que M. Bonaventure lui témoignerait la même confiance qu'il exigeait de lui, il lui parla brièvement de Darsie Latimer, du voile qui couvrait sa naissance, de sa disparition soudaine, enfin de la résolution qu'il avait formée de chercher son ami, et de le délivrer au péril de sa vie.

L'étranger, qui semblait avoir pour principe d'éviter toute conversation qu'il n'avait pas entamée lui-même, ne fit aucune observation sur ce qu'il venait d'entendre, et se borna à adresser à Alan une question ou deux sur les circonstances de son récit qui ne lui paraissaient pas assez claires. Se levant ensuite, il fit deux tours dans l'appartement, en murmurant entre les dents, mais avec force, le mot *fou!* Mais il avait sans doute acquis l'habitude de maîtriser toute émotion violente; car, se tournant vers Fairford, il lui parla presque au même instant avec le ton de la plus parfaite indifférence.

— Si vous pensiez pouvoir le faire sans manquer à la confiance, lui dit-il, je voudrais que vous eussiez la bonté de me montrer la lettre de M. Maxwell de Summertrees; je désirerais en examiner l'adresse avec attention.

Ne voyant aucune raison pour ne pas porter la confiance jusque-là, Alan lui remit la lettre sans hésiter. Le père Bonaventure l'examina avec attention, en la tournant dans tous les sens, comme l'avaient fait avant lui le vieux Trumbull et Nanty Ewart, et demanda ensuite à Fairfort s'il avait lu quelques mots écrits au crayon sur l'enveloppe. Alan lui répondit négativement, et, y jetant les yeux, y lut avec surprise: *Cave ne litteras Bellerophontis feras* [1];

(1) — Prenez garde d'être porteur de la lettre de Bellérophon. — Suivant la fable,

avis qui était si bien d'accord avec le conseil que lui avait donné le prévôt de Dumfries de jeter un coup d'œil sur le contenu de la lettre dont il était porteur, qu'il fit un mouvement involontaire, comme pour prendre la fuite, quoiqu'il ne sût ni par où s'en aller, ni qui il devait fuir.

—Asseyez-vous, jeune homme, dit le père Bonaventure avec cet air et ce ton d'autorité qui ne l'abandonnaient jamais, quoiqu'ils fussent accompagnés d'une politesse mêlée d'une réserve imposante : vous ne courez aucun danger ; mon caractère sert de garantie à votre sûreté. Qui soupçonnez-vous d'avoir écrit ces mots ?

Alan aurait pu répondre : — Nanty Ewart ; — car il se souvenait de l'avoir vu écrire quelque chose au crayon, quoiqu'il fût alors trop souffrant pour faire attention sur quoi il écrivait. Mais, ne sachant pas quels soupçons pouvait attirer sur le capitaine de *la Jenny* l'intérêt qu'il avait pris à lui, et quelles pourraient en être les conséquences pour ce marin, il jugea plus à propos de répondre qu'il ne connaissait pas l'écriture.

Le père Bonaventure garda encore le silence une minute ou deux, qu'il employa à considérer la lettre avec plus d'attention que jamais. S'approchant alors de la croisée, comme pour avoir plus de jour afin d'en mieux examiner l'adresse et les mots ajoutés sur l'enveloppe, Fairford le vit, avec autant de surprise que de mécontentement, briser le cachet avec le plus grand sang-froid, ouvrir la lettre, et en lire le contenu.

— Arrêtez ! monsieur, arrêtez ! s'écria Alan dès que son étonnement lui permit l'usage de la parole ; de quel droit osez-vous...?

— Paix, jeune homme ! répondit le Père en faisant un geste de la main pour lui ordonner de se rasseoir ; soyez sûr que je n'agis pas ainsi sans y être autorisé. Il ne peut

Prætus, roi d'Argos, avait chargé Bellérophon de porter à Iobatès, roi de Lycie, une lettre où il engageait celui-ci à le faire périr. — Ed.

rien se passer entre M. Maxwell et M. Redgauntlet que je n'aie le droit de connaître.

— Cela peut être, s'écria Alan fort courroucé ; mais, quoique vous puissiez être le Père confesseur de ces deux messieurs, vous n'êtes pas le mien ; et en brisant le sceau d'une lettre confiée à mes soins, vous m'avez fait...

— Je ne vous ai fait aucun tort, je vous assure, et je vous ai peut-être au contraire rendu un grand service.

— Je ne désire pas de services de cette nature, ni d'avantages obtenus à un tel prix. Rendez-moi cette lettre à l'instant, ou...

— Si vous avez quelque égard pour votre sûreté, gardez-vous de toute expression injurieuse et de tout geste menaçant. Je ne suis pas un homme qu'on puisse insulter ou menacer impunément, et il y a, à portée de nous entendre, des gens qui auraient bientôt châtié tout propos insultant, si je jugeais au-dessous de moi de me venger moi-même.

En parlant ainsi, le Père prit un air d'autorité si calme, si intrépide, si imposant, que Fairford, surpris et confondu, ne songea plus à lui arracher la lettre des mains, comme il en avait le projet, et se borna à faire des plaintes amères sur cet abus de confiance, en demandant ce que penserait de lui Redgauntlet quand il lui présenterait une lettre dont le sceau avait été brisé.

— C'est à quoi je mettrai ordre, répondit le père Bonaventure. J'écrirai moi-même à Redgauntlet, et je joindrai à ma lettre celle de Maxwell, si vous persistez à vouloir la porter, après en avoir lu le contenu.

A ces mots il rendit la lettre à Fairford, et, voyant qu'il hésitait à y jeter les yeux ; — Lisez-la, lui dit-il ; il est important pour vous que vous la lisiez.

Ce discours, joint au conseil que lui avait donné le prévôt Crosbie, et à l'avis qu'il ne doutait pas que Nanty Ewar n'eût eu dessein de lui donner aussi par son allusion classique, décida enfin Fairford. — Si, par cette corres-

pondance, on a pratiqué une mine contre moi, pensa-t-il, il m'est permis d'ouvrir une contre-mine. Ma sûreté et celle de mon ami exigent que je ne porte pas trop loin le scrupule.

Il lut la lettre, et y trouva ce qui suit :

« MON CHER BOURRU ET DANGEREUX,

« Ne cesserez-vous donc jamais de mériter votre sobri-» quet? Vous avez réussi dans votre projet, à ce qu'il pa-» raît ; hé bien, qu'en résultera-t-il? qu'on va crier haro » sur vous de toutes parts. Le porteur de cette lettre est » un jeune avocat qui ne manque pas d'assurance. Il a » porté une plainte contre vous ; heureusement il s'est » adressé à un juge bien disposé. Mais, quelque favorable » qu'il vous fût, ce n'est qu'avec la plus grande peine que » la cousine Jenny et moi nous avons pu le maintenir de » notre bord. Il commence à être craintif, soupçonneux, » intraitable, et je crains que les sourcils formidables de » Jenny ne cessent bientôt de faire impression sur lui. Je » ne sais quel avis vous donner. Le jeune homme chargé » de cette lettre est un brave garçon, plein de zèle pour » son ami ; je lui ai donné ma parole d'honneur qu'il ne » lui arriverait aucun accident sérieux. Ma parole d'hon-» neur ! — faites attention à ces expressions, et souvenez-» vous que je puis être aussi bourru et aussi dangereux » qu'un autre. Mais je ne lui ai donné aucune garantie » contre une courte captivité ; et, comme c'est un gaillard » actif et remuant, je ne vois d'autre ressource que de » le tenir à l'ombre jusqu'à ce que cette affaire du bon » père B........ soit heureusement terminée, et plût au » ciel qu'elle le fût déjà !

« Adieu ! toujours à vous, quand je devrais être encore » une fois

» TÊTE-EN-PÉRIL. »

— Hé bien, jeune homme, dit le père Bonaventure, que pensez-vous des dangers auxquels vous alliez vous exposer volontairement?

— Ils me paraissent aussi étranges que les moyens extraordinaires dont il vous a plu de vous servir, il n'y a qu'un instant, pour découvrir les projets de M. Maxwell.

— Ne vous fatiguez pas à chercher les motifs de ma conduite. Je suis autorisé à agir comme je fais, et je ne crains aucune responsabilité. Mais dites-moi ce que vous comptez faire à présent.

— Je ne sais si je devrais vous le dire, car votre propre sûreté peut être compromise.

— Je vous comprends. Vous avez dessein de recourir au gouvernement actuel. Cela ne vous sera pas permis. Nous emploierons plutôt la force pour vous retenir à Fairladies.

— Probablement vous refléchirez auparavant aux risques auxquels vous exposerait un tel attentat dans un pays libre.

— J'en ai couru de plus formidables, dit le Père en souriant; cependant, je suis disposé à adopter un expédient plus doux. Voyons! tâchons de terminer l'affaire par un compromis. — Et en parlant ainsi il prit un air gracieux et affable qui parut à Fairford annoncer plus de condescendance que la circonstance ne l'exigeait. — Je présume, continua-t-il, que vous consentirez aisément à passer encore ici un ou deux jours dans la retraite, pourvu que je vous donne ma parole solennelle que vous verrez eusuite l'ami que vous cherchez; que vous le verrez en toute sûreté, et, comme je l'espère, en parfaite santé, et qu'alors vous serez tous deux libres de retourner en Ecosse, ou de prendre tel parti que chacun de vous pourra juger couvenable.

— Je respecte la parole d'un prêtre catholique autant qu'on peut raisonnablement l'attendre d'un protestant, répondit Fairford; mais il me semble que vous pouvez à peine espérer que j'accorde à celle d'un homme qui m'est inconnu toute la confiance qui est indispensable pour compter sur la promesse que vous me faites.

— Monsieur! s'écria le Père avec un ton de hauteur, je ne suis pas accoutumé à voir douter de ma parole. — Mais, ajouta-t-il, — un instant de réflexion ayant suffi pour bannir de ses traits toute expression de ressentiment, — vous ne me connaissez pas, et ce doit être votre excuse. J'accorderai à votre honneur plus de confiance que vous ne paraissez disposé à en accorder au mien ; et, puisque nous sommes placés de manière qu'il faille que l'un compte sur la bonne foi de l'autre, je vais vous faire mettre en liberté, et je vous fournirai les moyens de remettre votre lettre à celui à qui elle est adressée, si, maintenant que vous en connaissez le contenu, vous pensez que le soin de votre sûreté vous le permette.

— Je ne vois pas trop, dit Fairford après quelques instans de réflexion, comment je puis parvenir à mon seul but, qui est la délivrance de mon ami, sans invoquer le secours des lois et réclamer l'assistance d'un magistrat. Si je présente à M. Redgauntlet cette étrange lettre de M. Maxwell, dont le contenu est venu à ma connaissance d'une manière si inattendue, je ne ferai que partager la captivité de Darsie Latimer.

—Et si vous vous adressez à un magistrat, jeune homme, vous causerez la perte des deux dames charitables à qui vous devez la vie. Suivant toutes les probabilités humaines, vous ne pouvez obtenir un mandat tel que vous le désirez sans détailler d'une manière claire et précise tout ce qui vous est arrivé depuis votre départ d'Edimbourg ; un magistrat vous obligera à lui rendre compte de toutes vos démarches avant de vous armer de son autorité contre un tiers, et vous ne pouvez le faire sans compromettre la sûreté de ces dames respectables. Cent espions ont eu et ont encore les yeux sur cette maison ; mais Dieu protégera ceux qui lui appartiennent. — Ici il fit le signe de la croix avec dévotion, et continua ensuite. — Vous pouvez prendre une heure pour réfléchir à ce que vous devez faire, et je vous aiderai à exécuter vos résolutions, pourvu

que ce ne soit pas vous demander plus de confiance en ma parole que votre prudence ne vous engage à m'en accorder. Vous verrez Redgauntlet ; je vous le nomme, pour vous prouver que je ne me méfie pas de vous ; vous lui remettrez cette lettre de M. Maxwell, et je lui en écrirai une pour lui enjoindre de rendre la liberté à votre ami, et, dans tous les cas, de ne rien entreprendre contre votre personne par voie de détention ou autrement. Si vous pouvez vous fier à moi jusqu'à un tel point, ajouta-t-il en appuyant sur ces derniers mots, de mon côté je vous verrai partir d'ici sans aucune inquiétude, convaincu que vous n'y reviendrez pas armé des pouvoirs nécessaires pour conduire à leur perte ceux qui habitent cette maison. Vous êtes jeune et sans expérience, vous avez été élevé dans une profession qui est l'école de la méfiance, et qui apprend à voir la nature humaine sous un faux point de vue ; moi, j'ai beaucoup vu le monde, et je sais mieux que bien des gens combien une confiance mutuelle est nécessaire pour venir à bout des affaires importantes.

Il parlait avec un ton de supériorité, et même d'autorité, qui en imposait à Fairford, et qui le réduisit au silence, malgré les combats intérieurs qu'il se livrait pour s'armer de plus de résolution. Ce ne fut que lorsque le père Bonaventure eut fait quelques pas pour sortir de l'appartement, qu'il retrouva la parole pour lui demander quel serait le résultat du refus qu'il pourrait faire d'accepter les conditions proposées.

— En ce cas, répondit le père Bonaventure, et pour la sûreté de toutes les parties, vous resteriez quelques jours de plus à Fairladies ; nous avons les moyens de vous y retenir, et nous y aurions recours, parce que vous nous y auriez forcés. Mais votre captivité sera courte, car les choses ne peuvent rester long-temps au point où elles en sont ; il faut que le brouillard se dissipe, ou qu'il nous couvre de ténèbres éternelles.

En finissant ces mots, il sortit de l'appartement.

Lorsqu'il se fut retiré, Fairford se trouva fort embarrassé pour prendre un parti sur ce qu'il avait à faire. Son éducation et les principes de son père lui avaient fait concevoir une sainte horreur des papistes, et lui avaient inspiré une croyance aveugle en tout ce qu'il avait entendu dire de la foi punique des jésuites et des réserves mentales à l'aide desquelles on supposait que les prêtres catholiques, en général, se dispensaient de tenir toute parole donnée à un hérétique. Cependant il y avait dans le ton et dans les manières du père Bonaventure quelque chose qui annonçait une majesté couverte d'un nuage, à la vérité, mais encore grande et imposante, et qu'il était difficile de concilier avec les préjugés dont était imbu Alan; préjugés qui accusaient d'astuce et de duplicité la religion de cet homme. Par-dessus tout, Alan sentait que, s'il refusait sa liberté aux conditions auxquelles on la lui offrait, il serait probablement retenu par la force; et par conséquent, sous tous les rapports, il ne pouvait que gagner en l'acceptant.

Un scrupule l'arrêta pourtant un moment quand il vint à réfléchir, comme avocat, que ce père Bonaventure était probablement un traître aux yeux de la loi, et qu'il existait un certain statut qui déclarait coupable quiconque avait connaissance d'une trahison sans dénoncer le traître. Mais d'une autre part, quoi qu'il pût croire ou soupçonner, il ne pouvait prendre sur lui d'affirmer que cet homme fût un prêtre, puisqu'il ne l'avait jamais vu ni célébrer la messe ni même porter le costume sacerdotal. Il lui était donc permis de douter d'un fait dont il n'avait aucune preuve légale. De là il arriva à la conclusion qu'il ferait bien d'accepter sa liberté, et d'aller trouver Redgauntlet sous la garantie du père Bonaventure : car il ne doutait guère qu'elle ne suffît pour le mettre à l'abri de toute insulte personnelle. S'il pouvait parvenir à lui parler, il était convaincu qu'il serait en état de lui démontrer la témérité de sa conduite et les dangers auxquels il

s'exposerait en refusant de rendre la liberté à Darsie Latimer. Enfin, dans tous les cas, il saurait où était son ami et comment il était traité.

Ayant ainsi pris son parti, il attendit avec impatience la fin de l'heure de réflexion qui lui avait été accordée. Son attente ne fut pas prolongée un moment au-delà du terme convenu, car l'horloge sonnait à peine, qu'Ambroise parut à sa porte, et lui fit signe de le suivre dans la galerie. Après avoir traversé un de ces labyrinthes de corridors tels qu'on en voit si souvent dans les antiques manoirs, son guide le fit entrer dans un petit appartement où rien de ce qui pouvait être utile ou commode n'avait été oublié ; et il y trouva le père Bonaventure, couché sur un sofa, dans l'attitude d'un homme épuisé de fatigue ou souffrant d'une indisposition. Sur une petite table placée à sa portée étaient un livre de prières à l'usage de l'Eglise romaine, une fiole contenant un cordial, et une tasse de porcelaine. Ambroise n'y entra pas avec lui ; il se contenta de saluer profondément, et ferma la porte avec le moins de bruit possible quand Fairford fut entré.

— Asseyez-vous, jeune homme, dit le Père avec le même air de condescendance qui avait déjà surpris et presque offensé Fairford ; vous avez été malade, et je ne sais que trop, par expérience, qu'une maladie exige de l'indulgence. Hé bien, ajouta-t-il dès qu'il le vit assis, à quoi êtes-vous décidé ? à rester ou à partir ?

— A partir, répondit Alan ; sous la condition que vous garantirez ma sûreté à l'égard de l'homme étrange qui s'est conduit d'une manière si illégale envers mon ami Darsie Latimer.

— Ne jugez pas si précipitamment, monsieur : Redgauntlet a sur ce jeune homme les droits d'un tuteur sur son pupille. Il est le maître de fixer le lieu de sa résidence, quoiqu'il ait pu choisir des moyens peu judicieux pour exercer son autotité.

— La situation dans laquelle il se trouve, comme con-

damné pour crime de haute trahison, le prive de tous ses droits.

— Sans doute, dit le père Bonaventure en souriant de la vivacité du jeune avocat, aux yeux de ceux qui reconnaissent la justice de cette condamnation ; mais c'est ce que je ne puis faire. Quoi qu'il en soit, monsieur, voici ma garantie ; lisez, et assurez-vous que vous ne porterez pas une seconde fois la lettre d'Urie.

Fairford lut ce qui suit :

« Mon bon ami,

» Nous vous envoyons un jeune homme qui désire savoir dans quelle situation se trouve votre pupille depuis qu'il est placé sous votre autorité paternelle, et vous engager à remettre votre parent en liberté. Nous recommandons cette mesure à votre prudence, désapprouvant hautement en même temps toutes voies de fait et de violence, quand il est possible de s'en dispenser ; c'est pourquoi nous désirons que cette négociation ait une heureuse issue. Dans tous les cas, le porteur des présentes a notre parole pour garantie de sa sûreté et de sa liberté ; veillez donc à ce que notre promesse soit strictement exécutée, si vous faites cas de notre honneur et du vôtre. Nous désirons en outre avoir un entretien avec vous sur des affaires de confiance, dans le plus court délai possible ; et, pour cette cause, nous désirons que vous veniez nous joindre ici en toute hâte. Sur quoi nous vous saluons cordialement.

» P. B. »

— Vous comprenez, monsieur, dit le Père à Fairford quand il vit qu'il avait fini de lire cette lettre, qu'en vous chargeant de cette dépêche vous vous obligez à en attendre l'effet avant de recourir à ce que vous appelez des moyens légaux pour obtenir la mise en liberté de votre ami.

— Il y a un post-scriptum écrit en chiffres, dit Fairford

après avoir lu la lettre avec attention ; puis-je vous demander ce qu'il signifie ?

— Il a rapport à mes affaires personnelles, et ne concerne aucunement les vôtres.

— Il me semble pourtant naturel de supposer....

— Ne supposez rien qui soit incompatible avec mon honneur, monsieur. Quand un homme comme moi accorde une faveur, il doit s'attendre à ce qu'on l'accepte avec reconnaissance, ou qu'on la refuse avec respect : ce ne doit être un sujet ni de questions ni de discussion.

— J'accepterai donc votre lettre, dit Fairford après une minute de réflexion, et ma dette de reconnaissance sera amplement payée si le résultat répond à ce que vous me faites espérer.

— Dieu seul commande aux événemens ; l'homme ne peut qu'employer les moyens. Vous entendez bien qu'en vous chargeant de cette lettre vous engagez votre honneur à voir quel effet elle produira sur M. Redgauntlet avant de recourir à la délation, et de former aucune demande en justice.

— Je m'y regarde comme obligé, et j'y engage ma foi et mon honneur.

— Cela suffit. Je me fie à vous. Je vous dirai maintenant qu'un exprès que j'ai dépêché la nuit dernière doit avoir fait venir Redgauntlet dans un endroit qui n'est qu'à quelques milles de cette maison, et il trouverait peu sûr de s'y livrer à quelque acte de violence contre vous ou votre ami, s'il était assez insensé pour vouloir suivre l'avis de M. Maxwell, au lieu d'obéir à mes ordres. Maintenant nous nous entendons l'un l'autre.

En finissant de parler, il étendit la main vers Alan, qui avança la sienne pour la prendre, et lui donner en la serrant, suivant l'usage, un nouveau gage de sa foi ; mais le Père la retira à la hâte. Avant qu'Alan eût eu le temps de réfléchir sur cet étrange procédé, une petite porte couverte de tapisserie s'ouvrit tout à coup, et une dame en-

tra dans l'appartement. Ce n'était pas une des miss Arthuret; c'était une femme dans l'été de la vie, dans la fleur de la beauté, grande, belle, et d'un aspect imposant. Ses cheveux d'un blond pâle et ses grands yeux bleus pleins de majesté auraient pu convenir à Junon elle-même. Son cou et son sein étaient d'une blancheur éclatante. Elle avait de l'embonpoint, mais pas plus qu'il ne convenait à son âge, qui paraissait d'environ trente ans. Sa démarche était celle d'une reine, mais d'une Vasthi plutôt que d'une Esther, fière et imposante, et non timide.

Le père Bonaventure se souleva sur son sofa d'un air courroucé, comme s'il eût été mécontent de son arrivée. — Que veut dire cela, madame? lui demanda-t-il d'un ton presque sévère; pourquoi nous honorez-vous de votre visite?

— Parce que tel est mon bon plaisir, répondit-elle d'un air fort calme.

— Votre bon plaisir, madame! répéta-t-il avec le même ton de mécontentement.

— Mon bon plaisir, monsieur, répéta-t-elle encore, et il marche toujours d'un pas égal avec mon devoir. On m'avait dit que vous étiez indisposé. J'espère que ce ne sont que les affaires qui vous retiennent ainsi dans la solitude.

— Je me porte bien, répondit-il, parfaitement bien, et je vous remercie de votre attention. Mais nous ne sommes pas seuls, et ce jeune homme...

— Ce jeune homme, dit-elle en fixant ses grands yeux sur Alan, et en le regardant d'un air sérieux, comme si elle ne l'eût aperçu qu'en ce moment; puis-je vous demander qui il est?

— Dans un autre instant, madame: vous apprendrez son histoire quand il sera parti; sa présence ne me permet pas de m'expliquer davantage.

— Quand il sera parti il peut être trop tard. Hé! que

m'importe sa présence quand il y va de votre sûreté? C'est l'avocat hérétique que ces deux folles, les miss Arthuret, ont admis dans cette maison, dans un moment où elles auraient dû laisser leur père frapper en vain à la porte, même par la nuit la plus affreuse. Vous ne souffrirez sûrement pas qu'il parte.

— Je l'ai déjà permis; c'est un point résolu. Votre zèle indiscret, quelque louable qu'en soit le motif, peut seul rendre cette démarche dangereuse en y ajoutant un nouveau risque.

— Est-il possible? dit la dame d'un ton de reproche mêlé de crainte et de respect. C'est donc ainsi que votre confiance aveugle vous entraînera toujours comme un cerf au milieu des pièges des chasseurs, après tout ce qui est arrivé!

—Paix, madame, dit le père Bonaventure en se levant; gardez le silence, ou sortez de cet appartement. Mes desseins ne doivent pas être l'objet de la critique d'une femme.

La dame semblait sur le point de répondre avec vivacité à cet ordre péremptoire; mais elle réprima ce mouvement en serrant fortement ses lèvres l'une contre l'autre, comme pour les empêcher de laisser passer les paroles qu'elle avait déjà sur la langue. Elle fit au Père une révérence profonde, avec un air moitié de reproche, moitié de respect, et se retira aussi subitement qu'elle était entrée.

La sérénité de la physionomie du père Bonaventure parut troublée par cet incident, et il semblait sentir qu'il ne pouvait servir qu'à remplir l'imagination de Fairford de nouveaux soupçons. Il se mordit les lèvres, et murmura quelques mots à voix basse, en se promenant dans sa chambre. Se tournant ensuite tout à coup vers Fairford, avec un sourire plein de douceur, il fixa les yeux sur lui avec une expression qui n'annonçait plus que la confiance et la bonté.

— La visite dont nous venons d'être honorés, mon jeune

ami, lui dit-il, vous a donné plus de secrets à garder que je ne l'aurais voulu. Cette dame est une personne distinguée par sa naissance, par son rang et par sa fortune; et cependant elle est dans une telle situation, que le seul fait de sa présence en ce pays pourrait, s'il était connu, occasioner de grands malheurs. Je vous prie donc de garder le secret à ce sujet, même à l'égard de Redgauntlet et de Maxwell, malgré toute la confiance que je leur accorde en ce qui concerne mes propres affaires.

— Je ne puis avoir aucun motif, répondit Fairford, pour leur parler, ou à qui que ce soit, de ce dont je viens d'être témoin. Le hasard seul aurait pu en faire un sujet de conversation, et, me trouvant averti, j'aurai soin de l'éviter.

— Vous ferez bien, monsieur, et je vous en remercie, dit le père Bonaventure en mettant un ton de dignité dans l'expression de ses remerciemens. Vous saurez peut-être un jour ce que c'est d'avoir obligé un homme de ma condition. Quant à la dame que vous venez de voir, elle est douée du plus grand mérite, et l'on ne saurait en parler que pour lui donner de justes éloges; néanmoins... Mais, monsieur, nous errons en ce moment comme dans un brouillard du matin. J'espère que le soleil ne tardera pas à se lever et à le dissiper, et alors tout ce qui paraît mystérieux sera complètement éclairci. S'il vient à se résoudre en pluie, ajouta-t-il d'un ton solennel, toute explication sera peu importante. Adieu, monsieur; je vous souhaite le bonjour.

Il salua Alan d'une inclination de tête faite d'un air gracieux, et sortit par la porte par où la dame était entrée. Fairford crut reconnaître leurs voix dans l'appartement voisin, et il lui semblait qu'on s'y querellait avec chaleur,

Un moment après Ambroise entra, et il lui dit qu'un guide et un cheval l'attendaient au bas de la terrasse.

— Le bon père Bonaventure, ajouta la majordome, a

pris votre situation en considération, et m'a chargé de vous demander si vous avez besoin d'argent.

— Présentez mes respects à Sa Révérence, répondit Fairford, et dites-lui que je n'en manque pas. Je vous prie aussi de faire mes remerciemens aux miss Arthuret, et de les assurer que je me souviendrai avec reconnaissance de l'hospitalité qu'elles ont bien voulu m'accorder, et à laquelle je dois probablement la vie, aussi long-temps que cette vie me sera conservée. Et vous-même, M. Ambroise, croyez que je sens vivement tout ce que je dois à vos soins et à vos connaissances.

Tout en parlant ainsi, ils sortaient de la maison. Ils descendirent ensuite la terrasse et arrivèrent à l'endroit où le jardinier, ancienne connaissance de Fairford, l'attendait, monté sur un cheval, et en tenant un second en laisse.

Faisant ses adieux à Ambroise, notre jeune avocat monta à cheval, et entra dans l'avenue, tournant fréquemment la tête en arrière pour jeter un regard sur l'habitation sombre et négligée qu'il quittait, et dans laquelle il avait été témoin de scènes si étranges. Il réfléchissait en même temps sur les habitans mystérieux qu'elle renfermait, principalement sur le caractère noble et presque royal du prêtre, et sur la belle et capricieuse dame, qui, si elle était vraiment une pénitente du père Bonaventure, semblait moins docile à l'autorité de son directeur que ne le permettait, à ce que croyait Alan, la discipline de l'Eglise catholique. Il ne pouvait s'empêcher de remarquer que les manières de ces deux personnes ne répondaient nullement à l'idée qu'il s'était formée d'un prêtre et d'une dévote. Le père Bonaventure surtout avait trop de dignité naturelle et trop peu d'art et d'affectation pour ressembler en rien au portrait que faisaient les calvinistes de cet être astucieux et redouté, — un missionnaire jésuite.

Tout en faisant ces réflexions, il jetait si souvent les yeux sur la maison, que Dick, qui aimait à jaser, et qui commençait à se lasser de garder le silence, en prit occa-

sion de lui dire : — Vous saurez reconnaître Fairladies quand vous y reviendrez, monsieur.

— Je crois que cela ne me sera pas difficile, Dick. Je voudrais savoir aussi bien où je vais maintenant. Mais vous pouvez peut-être me le dire.

— Votre Honneur doit le savoir mieux que moi. Cependant j'ai dans mon idée que vous allez où l'on devrait vous envoyer tous, bon gré mal gré, vous autres Ecossais.

— Non pas au diable, Dick?

— Pas tout-à-fait. C'est un voyage que vous pouvez faire comme hérétique; mais comme Ecossais, je voudrais seulement vous mettre au trois quarts du chemin : c'est-à-dire en Ecosse. Pardon, Votre Honneur.

— Est-ce de ce côté que vous me conduisez?

— Juste au bord de l'eau. Je vous conduis chez le père Crackenthorp; et de là vous n'avez à faire, comme on dit, qu'un pas et un glissé pour être en Ecosse. Mais peut-être y penserez-vous à deux fois avant d'y entrer, car il n'y a nulle part d'aussi gras pâturages que dans la vieille Angleterre pour le bétail du nord.

CHAPITRE XVII.

NARRATION DES AVENTURES DE DARSIE LATIMER.

Il faut maintenant, pour parler comme les anciens romanciers, que notre histoire abandonne le bon Alan Fairford dans ses recherches, et qu'elle s'occupe des aventures arrivées à Darsie Latimer, depuis qu'il est sous la garde précaire de son soi-disant tuteur, le Laird des

Lacs du Solway, aux volontés arbitraires duquel il trouvait nécessaire, quant à présent, de se conformer.

En conséquence de cette résolution prudente, et quoiqu'il ne prît pas un semblable déguisement sans quelque sentiment de honte, Darsie souffrit que Cristal Nixon lui plaçât sur le visage et y assujettît, à l'aide d'un ressort, un de ces masques de soie que les dames portaient fréquemment à cette époque, pour conserver leur teint, quand elles entreprenaient un long voyage à cheval. Il se permit des réclamations beaucoup plus vives contre la longue jupe de selle qui le métamorphosa en femme depuis la ceinture jusqu'au-dessous des pieds; mais il fut obligé de céder encore sur ce point.

La métamorphose fut alors complète; car il est bon d'informer nos belles lectrices que, dans ce temps encore grossier, les dames, quand elles faisaient au costume d'homme l'honneur d'en prendre une partie, portaient des chapeaux, des habits et des gilets exactement semblables à ceux dont faisaient usage les *animaux* de notre sexe; et qu'elles n'avaient pas la moindre idée de cet élégant compromis entre le costume d'homme et celui de femme, auquel on donne maintenant par excellence le nom d'*habit* [1]. Nos mères devaient avoir l'air de créatures bien étranges, avec de longs habits carrés sans collet, et des vestes à grandes poches qui tombaient des deux côtés jusqu'à mi-jambe. Mais elles trouvaient quelque avantage dans les couleurs splendides, les galons et les broderies élégantes que les vêtemens de l'autre sexe déployaient alors; et, comme cela arrive en maints cas semblables, la finesse de l'étoffe dédommageait de la grace et de la symétrie qui manquaient à la forme du costume. Mais ceci est une digression.

Dans la cour de la vieille maison, moitié château, moitié ferme, ou plutôt ancien manoir fort dégradé dont on avait fait une demeure pour un fermier du Cumberland.

(1) Amazone. — Tr.

étaient plusieurs chevaux sellés et bridés. Quatre ou cinq étaient déjà montés par des domestiques ou des affidés d'un rang inférieur, tous armés de sabres, de pistolets et de carabines. Un de ces chevaux avait une selle à usage de femme; et derrière la selle d'un autre était un coussinet arrangé pour qu'on pût s'y asseoir en croupe.

Le cœur de Darsie battit vivement. Il comprit aisément qu'un de ces chevaux lui était destiné, et il conçut l'espoir que l'autre attendait la belle Mante Verte, dont il avait fait constamment la dame de ses pensées, quoique les occasions qu'il avait eues de la voir n'eussent duré, la première fois, que le temps de prononcer un *benedicite*, et la seconde que celui de faire une contre-danse. Mais déjà mainte fois Darsie s'était ainsi laissé aller à une passion aussi subite qu'il la croyait ardente et durable. L'amour ne triomphait de lui qu'en vrai conquérant marate, qui s'empare d'une province avec la rapidité de l'éclair, mais qui ne peut en conserver la possession qu'un temps bien court. Pour cette fois pourtant, l'amour semblait lui avoir fait une blessure un peu plus profonde que celles dont Alan Fairford le plaisantait souvent, et qui n'avaient fait qu'effleurer son cœur. La Mante Verte avait donné des preuves de l'intérêt sincère qu'elle prenait à lui, et l'air de mystère qui voilait cet intérêt prêtait à cette inconnue, dans l'imagination vive de Darsie, le caractère d'un esprit bienveillant et protecteur, avec les traits d'une femme ornée de tous les charmes et de toutes les graces de son sexe.

Jusqu'à cette époque l'imagination seule avait fait tous les frais du roman de ses amours éphémères, et dès qu'il s'était approché de plus près de l'objet de sa flamme subite, le sentiment avait disparu; mais ce nouvel attachement devait sa naissance à des circonstances qui auraient pu faire impression sur un cœur moins inflammable et sur une imagination moins vive que celle de Darsie, jeune, enthousiaste et sans expérience comme il était.

Il attendait donc avec impatience l'arrivée de la dame à qui était destiné le palefroi portant une selle de femme; — mais avant qu'elle parût pour y monter, on l'avertit lui-même de se placer en croupe sur un coussinet, derrière Cristal Nixon. Son ancienne connaissance, John, l'aida à y monter, non sans faire des grimaces qui indiquaient l'envie de se moquer du cavalier déguisé, tandis que Dorcas riait de tout son cœur, sans se contraindre, en montrant un double rang de dents blanches comme l'ivoire.

Darsie Latimer était à un âge où l'on ne se soumet pas facilement à être tourné en ridicule, même par un paysan ou par une laitière, et il aurait bien volontiers caressé de sa houssine les épaules de John; mais c'était une consolation à laquelle il ne pouvait penser en ce moment; et d'ailleurs Cristal Nixon le tira sur-le-champ de cette situation peu agréable en ordonnant qu'on se mît en marche. Deux hommes allaient en avant, Nixon marchait ensuite, avec Latimer en croupe, et deux autres cavaliers les suivaient, ayant toujours, à ce qu'il parut à Darsie, les yeux fixés sur lui, de crainte qu'il ne fît quelque tentative pour s'échapper. Il remarquait de temps en temps, quand on s'avançait en ligne droite ou que quelque hauteur le lui permettait, qu'une autre troupe de trois ou quatre cavaliers les suivaient à la distance d'un quart de mille. La grande taille de Redgauntlet et l'excellent cheval noir qu'il montait le distinguaient parmi les autres, et Darsie ne doutait guère que la Mante Verte ne fût auprès de lui; mais il lui fut impossible de la reconnaître.

Ils voyagèrent ainsi depuis six heures du matin jusqu'à dix, sans que le captif eût adressé un seul mot à personne; car il n'était nullement tenté d'entrer en conversation avec Cristal Nixon, contre lequel il semblait avoir une aversion d'instinct, et le caractère sombre et taciturne de ce domestique n'était pas d'ailleurs de nature à encourager ses avances.

Enfin les voyageurs s'arrêtèrent pour prendre quelques rafraîchissemens; mais, comme ils avaient évité jusqu'alors tout village et tout endroit habité, ce fut dans une de ces granges tombant en ruines qu'on trouve quelquefois dans ces cantons, à quelque distance des fermes auxquelles elles appartiennent. On avait pourtant fait dans cet endroit désert quelques préparatifs pour leur réception. A une extrémité de la grange, on voyait un râtelier garni de fourrage pour les chevaux, et sous des bottes de foin on trouva plusieurs paniers contenant des provisions. Cristal Nixon en réserva une partie, et ses compagnons se jetèrent sur le reste, qu'il abandonna à leur discrétion. Quelques minutes après, l'arrière-garde arriva, mit pied à terre, et Redgauntlet entra dans la grange avec la belle à la mante verte.

Il la présenta à Darsie, dont Nixon avait détaché le masque, et lui dit : — Il est temps que vous vous connaissiez mieux l'un l'autre. Je vous ai promis ma confiance, Darsie, et le moment est arrivé de tenir ma promesse; mais il faut d'abord songer à déjeuner, et, quand nous nous serons remis en selle, je vous apprendrai ce dont il est nécessaire que vous soyez instruits. — Embrassez Lilias, Darsie.

Cet ordre, aussi subit qu'inattendu, surprit Latimer, et sa confusion augmenta encore en voyant l'air d'aisance, de franchise et d'empressement avec lequel Lilias lui présenta sa main et sa joue. Il restait immobile, et ce fut elle qui lui prit la main; et la serrant dans la sienne, elle lui dit avec l'accent d'une tendresse véritable : — Mon cher Darsie, combien je me trouve heureuse que notre oncle permette enfin que nous fassions connaissance!

Pour le coup, la tête tourna à Darsie. Heureusement Redgauntlet l'appela en ce moment pour lui dire de s'asseoir pour déjeuner, et ce mouvement l'aida à cacher sa confusion. Il y a une vieille chanson qui dit :

Près de femme trop facile,
On a toujours l'air d'un sot.

L'air de Darsie à cet accueil si cordial et si inattendu, la manière vive et empressée avec laquelle Lilias lui offrait sa main et sa joue, feraient un admirable sujet de vignette pour ce passage : — Mon cher Darsie ! — Rien n'était sans doute plus gracieux qu'un tel accueil, mais rien ne pouvait moins convenir aux sentimens et au caractère de notre ami. Si un ermite lui avait proposé de lui faire tête en buvant un pot de bière, l'illusion produite par la sainteté apparente du révérend ne se serait pas dissipée plus promptement que ne s'évanouirent dans son esprit toutes les divines qualités de la Mante Verte, en voyant la cordialité mal imaginée de la pauvre Lilias. Mécontent des avances qu'elle venait de lui faire, se reprochant à lui-même de s'être trompé dans le jugement qu'il en avait porté, à peine put-il s'empêcher de fredonner deux autres vers de la chanson que nous avons déjà citée :

Si sans être ébranlé l'arbre donne son fruit,
Je le trouve trop mûr, je n'en suis pas séduit.

Et vraiment, n'était-ce pas dommage? — Lilias était une jeune personne fort jolie. Latimer ne pouvait reprocher à son imagination d'avoir été coupable d'exagération à cet égard. Le désordre que le voyage avait produit dans ses beaux cheveux bruns, dont quelques boucles s'étaient échappées de dessous son chapeau, et les belles couleurs dont l'exercice avait orné ses joues, la rendaient même plus séduisante que jamais. La sévérité des regards de Redgauntlet se relâchait quand il les dirigeait vers elle, et son ton s'adoucissait quand il lui adressait la parole. Les traits de Cristal Nixon lui-même perdaient quelque chose de leur rudesse quand il était en sa présence, et ce n'était qu'alors que son visage paraissait appartenir à la nature humaine.

— Comment peut-elle avoir un air si céleste, pensait

Latimer, et n'être qu'une simple mortelle! pourquoi faire des avances si prononcées, quand elle aurait dû montrer le plus de réserve! Comment concilier sa conduite avec la grace et l'aisance dont elle semble offrir un modèle?

Toutes ces réflexions confuses dans l'imagination de Darsie donnaient à ses yeux un air égaré; il ne songeait pas à faire honneur au déjeuner placé devant lui; il était silencieux, évidemment distrait. Lilias s'en aperçut, et lui demanda avec l'air d'une tendre inquiétude s'il sentait quelque retour de la maladie dont il avait été dernièrement attaqué. Redgauntlet, qui était lui-même livré à ses réflexions, leva alors les yeux sur lui, et fit la même question avec un air d'intérêt. Latimer leur répondit à tous deux qu'il se trouvait parfaitement bien.

— J'en suis charmé, dit Redgauntlet; car la course que nous avons à faire ne nous permet guère de nous arrêter pour cause d'indisposition. Nous n'avons pas assez de loisir pour être malade, comme le dit Hotspur [1].

Lilias, de son côté, offrait à Darsie tout ce qui était à sa portée, en lui montrant en tout une politesse prévenante et affectueuse qui répondait à la vivacité de l'intérêt qu'elle lui avait témoigné lorsque Redgauntlet les avait présentés l'un à l'autre. Mais, malgré cet empressement, toutes ses actions, toutes ses paroles avaient un caractère si naturel, si innocent, si pur, que le fat le plus décidé n'aurait pu trouver une ombre de coquetterie, ou le moindre désir de s'assurer un bien aussi précieux que son affection. Quant à Darsie, qui n'avait que cette dose de bonne opinion de soi-même assez ordinaire à tous les jeunes gens dont la vingt-unième année approche, il ne savait comment expliquer sa conduite.

Quelquefois il était tenté de croire que, pendant le peu d'instans qu'ils s'étaient vus, son mérite avait fait une telle impression sur cette jeune personne, probablement

(1) Shakspeare, *Henry V*. — Ed.

élevée dans l'ignorance du monde et de ses usages, qu'elle se trouvait hors d'état de cacher les sentimens tendres qu'elle avait conçus pour lui. Ensuite il la soupçonnait d'agir par ordre de son oncle, qui, sachant sans doute que lui, Darsie, avait droit à une fortune considérable, pouvait avoir eu recours à cette mesure hardie pour amener un mariage avantageux pour sa nièce.

Mais aucune de ces suppositions ne convenait au caractère de ces deux personnes. Les manières de Lilias, quoique simples et naturelles, montraient assez d'aisance et de versatilité pour prouver que le monde ne lui était pas étranger; et dans le peu de mots qu'elle dit pendant le déjeuner, Darsie remarqua une justesse et un bon sens qui ne pouvaient guère appartenir à une jeune personne capable de jouer si ouvertement le sot rôle d'une fille amoureuse. Quant à Redgauntlet, avec son air majestueux, son sourcil sinistre, son œil menaçant, il était impossible, pensait Darsie, de le soupçonner d'un projet qui n'aurait pour but que son intérêt personnel. Il se serait aussi bien représenté Cassius volant le mouchoir ou la bourse de César, au lieu d'enfoncer son poignard dans le sein du dictateur.

Tandis qu'il réfléchissait ainsi, hors d'état de boire, de manger, et de répondre aux politesses de Lilias, cette jeune personne cessa enfin de lui parler, et garda le silence comme lui.

Ils avaient passé près d'une heure ensemble, quand Redgauntlet dit tout haut : — Jetez un coup d'œil au-dehors, Cristal Nixon; si nous ne recevons pas de nouvelles de Fairladies, il faut que nous nous remettions en route.

Cristal sortit, rentra quelques instans après, et dit à son maître, d'une voix dont l'accent dur était d'accord avec sa physionomie : — Gilbert Gregson arrive, et son cheval est couvert d'écume comme si le diable l'avait monté.

Redgauntlet repoussa loin de lui l'assiette dont il s'était servi, et courut à la hâte vers la porte de la grange. L'exprès qui lui était envoyé y entrait au même instant. C'était un jockey assez bien vêtu, portant un bonnet de chasse de velours noir, et ayant un large ceinturon serré autour de sa taille, soutenant le sac contenant ses dépêches. La boue dont il était couvert depuis la tête jusqu'aux pieds prouvait qu'il avait galopé, et sur de mauvaises routes. Il salua respectueusement Redgauntlet en lui remettant une lettre, et s'avança vers le fond de la grange où étaient les autres domestiques, assis ou couchés sur la paille pour s'y reposer.

Redgauntlet ouvrit la lettre avec empressement, et la lut d'un air inquiet et soucieux. A la seconde lecture, son mécontentement parut augmenter; son front se rida, et le signe fatal, particulier à sa famille, s'y imprima distinctement. Darsie n'avait pas encore vu ses sourcils se froncer de manière à produire sur son front une représentation si exacte du signe que la tradition prétendait être héréditaire dans sa maison.

Redgauntlet tenait d'une main la lettre ouverte; et la frappant avec l'index de l'autre, il dit à Cristal Nixon, d'une voix sourde et concentrée et avec un ton de mécontentement : — Un contre-ordre! ne faut-il pas aller encore une fois vers le nord! Vers le nord! quand toutes nos espérances sont au sud. C'est une seconde affaire de Derby, où nous tournâmes le dos à la gloire pour courir à notre ruine.

Cristal Nixon prit la lettre, la parcourut, et la rendit à son maître en lui disant froidement : — L'influence de l'esprit féminin domine.

— Mais elle ne dominera pas plus long-temps, s'écria Redgauntlet. Elle s'évanouira à mesure que la nôtre s'élèvera sur l'horizon. Je vais marcher en avant, et vous, Cristal Nixon, vous conduirez la troupe à l'endroit désigné dans cette lettre. Vous pouvez maintenant permettre

à ces deux jeunes gens de causer ensemble sans réserve. Veillez seulement à ce que Darsie ne puisse s'échapper s'il était assez insensé pour le tenter; mais ne vous approchez pas d'eux de manière à gêner leur conversation.

— Je me soucie fort peu de leur conversation, répondit Nixon d'un ton bourru.

— Vous entendez mes ordres, Lilias, dit le Laird; vous avez ma permission et mon autorisation pour faire connaître à ce jeune homme nos affaires de famille autant que vous les connaissez vous-même. Lorsque je vous rejoindrai, j'achèverai de l'en instruire, et j'espère que nous aurons un Redgauntlet de plus. Qu'on donne un cheval à Latimer, comme il se nomme; quant à son déguisement, il faut qu'il le conserve encore quelque temps. — Mon cheval! mon cheval [1]!

En moins de deux minutes on l'entendit partir au grand galop, suivi de deux de ses hommes bien armés.

Les ordres de Cristal Nixon eurent bientôt mis en mouvement le reste de la troupe; mais le Laird était hors de vue long-temps avant que tout fût prêt pour le départ. Quand on se remit enfin en route, on donna à Darsie un cheval avec une selle de femme, et il ne fut plus obligé de se placer en croupe sur un coussinet derrière Nixon. Il fut pourtant dans la nécessité de conserver son long jupon, et de remettre son masque. Malgré cette précaution, et quoiqu'il eût remarqué qu'on lui donnait le cheval le plus lourd et le plus lent de toute la troupe, sans doute pour qu'il songeât moins à s'enfuir, il était surveillé avec la plus grande attention. Mais voyager à côté de la jolie Lilias était un avantage qui balançait tous ces inconvéniens et au-delà.

Il était pourtant vrai que cette compagnie, qu'il aurait regardée quelques heures auparavant comme la faveur du ciel la plus précieuse, excitait en lui un enthousiasme

(1) C'est le cri si connu de Richard III de Shakspeare. — Ed.

moins ardent qu'il ne s'y était attendu, maintenant qu'elle lui était accordée si inopinément.

Ce fut en vain que, pour profiter d'une occasion si favorable pour se livrer à ses dispositions romanesques, il chercha à faire renaître son rêve délicieux d'une passion aussi tendre que vive; il éprouva une telle confusion d'idées en voyant la différence qui existait entre l'être céleste que lui avait offert son imagination et la simple mortelle près de qui il se trouvait, qu'il était tenté de l'attribuer à l'effet d'un sortilège. Ce qui le surprenait le plus c'était que cette flamme soudaine se fût éteinte si rapidement, quoique les attraits de Lilias lui parussent encore au-dessus de ce qu'il s'était figuré. S'il n'avait pensé qu'elle lui semblait montrer trop d'affection pour lui, il aurait avoué que ses manières avaient autant de grace et de décence qu'il lui en avait jamais attribué dans ses rêves.

Sa persuasion qu'il avait gagné sa tendresse plus tôt qu'il ne s'y attendait était-elle la cause de l'ingratitude qui lui faisait dédaigner un prix trop facile? Sa passion passagère n'avait-elle produit sur son cœur que l'effet d'un rayon du soleil d'hiver qui brille un instant sur la glace, mais qui n'a pas assez de chaleur pour la fondre? Ce serait lui faire injure de le croire. Ni l'une ni l'autre de ces suppositions ne serait exacte, quoiqu'il fût possible qu'une certaine légèreté de caractère eût contribué à amener le changement qui s'était opéré en lui.

Peut-être est-il vrai que le plaisir de l'amant, comme celui du chasseur, consiste dans la poursuite, et que la beauté la plus brillante perd la moitié de ses attraits, comme la plus belle fleur son parfum, quand la main qui veut la cueillir peut y atteindre trop aisément. Il faut qu'il y ait des doutes, des difficultés, des dangers même. Si, comme le dit le poète,

Le fleuve de l'amour n'a pas un cours tranquille,

c'est peut-être parce que, sans quelques obstacles à sur-

monter, sans ce qu'on appelle le romanesque de l'amour, cette passion, prise dans son caractère poétique et avec son coloris le plus brillant, ne peut pas plus exister qu'il ne peut y avoir de courant dans une rivière quand elle n'est pas resserrée dans un lit étroit, ou arrêtée par quelques rochers.

Que ceux qui contractent une union pour la vie sans rencontrer ces embarras qui enchantent un Darsie Latimer ou une Lydia Languish [1], et qui sont peut-être nécessaires pour exciter l'enthousiasme de la passion dans des cœurs plus calmes que les leurs, n'augurent pourtant pas plus mal de leur bonheur futur parce que leur alliance se forme sans événemens romanesques. Une estime mutuelle, une connaissance intime du caractère l'un de l'autre, connaissance plus facile à acquérir quand on n'est pas sous l'illusion d'un attachement exalté, les convenances du rang et de la fortune, le rapport des goûts, se trouvent plus fréquemment dans un mariage de raison que dans celui qui est le résultat d'un attachement romanesque; car, lorsque l'imagination a créé elle-même les vertus et les talens de l'objet aimé, elle se plaît souvent à exagérer les conséquences mortifiantes de son désappointement, et aigrit ainsi les tourmens de son repentir. Ceux qui suivent les bannières de la raison sont comme les soldats d'un bataillon bien discipliné, qui, portant un uniforme plus simple, et faisant une figure moins brillante que les troupes légères commandées par l'Imagination, jouissent de plus de sécurité, et acquièrent même plus d'honneur dans les combats auxquels est exposée la vie humaine. Mais toutes ces réflexions sont étrangères à notre histoire.

Ne sachant trop comment adresser la parole à celle à qui il aurait été naguère si empressé de parler, et embarrassé par un tête-à-tête dans lequel il craignait que son inexpérience et sa timidité ne lui fissent faire quelque gaucherie, Darsie resta quelques minutes avant d'avoir pu s'armer

(1) Héroïne d'une comédie de Sheridan (*the Rivals*). — ÉD.

d'assez de courage pour entamer la conversation, et même pour lever les yeux sur sa belle compagne. Sentant pourtant que le silence n'était pas convenable dans la situation où il se trouvait, et remarquant que, quoique Lilias portât son masque, il y avait dans son air de l'embarras et de la tristesse, il se reprocha sa froideur, et lui dit du ton le plus tendre qu'il lui fut possible de prendre :

—Vous devez croire que je manque de reconnaissance, miss Lilias, puisque j'ai pu rester si long-temps près de vous sans vous remercier de l'intérêt que vous avez daigné prendre à mes malheureuses affaires.

—Je suis charmée que vous ayez enfin parlé, répondit-elle, quoique ce soit, je l'avoue, avec plus de froideur que je ne m'y attendais. *Miss Lilias! l'intérêt que j'ai daigné prendre!* Et à qui puis-je prendre intérêt si ce n'est à vous, mon cher Darsie? Pourquoi mettez-vous entre nous cette barrière de cérémonial? De malheureuses circonstances ne nous ont-elles pas déjà séparés assez long-temps?

Darsie fut encore confondu de l'ultrafranchise [1], si l'on veut nous passer cette expression, d'un aveu si naïf. — Peut-on se jeter ainsi à la tête d'un jeune homme? pensait-il. — Si ce n'est pas là parler clairement, je ne sais où il faut chercher la clarté.

Embarrassé par ces réflexions, et ayant naturellement une délicatesse bizarre et presque excessive, il ne put que bégayer à sa compagne des remerciemens, et parler de bonté et de reconnaissance.

Elle lui répondit d'un ton moitié chagrin, moitié impatient, et répéta avec un accent qui indiquait le mécontentement, les seuls mots qu'il eût distinctement prononcés.

—Ma bonté! votre reconnaissance! Oh, Darsie! est-ce là le langage que vous devez me tenir? Hélas! je ne vois que trop que vous êtes mécontent de moi, quoique je ne

(1) Dans le texte *extra-candour*. — Ed.

puisse en deviner la cause! Peut-être pensez-vous que je me suis donné trop de liberté en allant rendre visite à votre ami. Mais songez que je ne l'ai fait que pour vous; que je n'avais pas de meilleur moyen pour vous mettre en garde contre les infortunes qui vous sont arrivées, contre la captivité que vous avez subie et que vous subissez encore.

— Ma chère dame, dit Darsie se rappelant cette circonstance, et commençant à soupçonner qu'il pouvait avoir commis quelque méprise, soupçon que les mots qu'il venait de prononcer parurent communiquer sur-le-champ à Lilias, car elle l'interrompit à l'instant.

— Dame! ma chère dame! s'écria-t-elle. Mais, au nom du ciel! pour qui ou pour quoi me prenez-vous donc, pour m'adresser la parole avec ce ton de cérémonial?

Si cette question eût été faite à Darsie, dans ce palais enchanté du pays des fées [1] où il est impossible de répondre autrement qu'avec une sincérité absolue, il aurait certainement répliqué qu'il la prenait pour la fille la plus franche qui eût jamais existé depuis le jour où notre mère Eve mangea la pomme fatale. Mais, comme il était encore sur la terre, et qu'il pouvait par conséquent recourir à quelques détours de politesse, il se contenta de répondre qu'il croyait avoir l'honneur de parler à la nièce de M. Redgauntlet.

— Bien certainement, dit Lilias; mais ne vous est-il pas aussi aisé de dire : — A ma sœur?

Darsie tressaillit.

— Ma sœur! s'écria-t-il.

— Vous ne le saviez donc pas? lui demanda-t-elle. Je trouvais votre accueil bien froid et bien indifférent.

Un embrassement tendre et cordial suivit cette explication; et Darsie était si léger, qu'il se trouva plus soulagé de se voir délivré de l'embarras qu'il redoutait depuis une demi-heure, en se croyant en danger d'être persécuté par

(1) Voyez l'entrée de *Thomas le Rimeur* dans *Fairy-Land*. — Ed.

les avances d'une jeune fille, que désappointé par la disparition soudaine des rêves romanesques dont la Mante Verte avait été l'objet. Renversé déjà de son Pégase, il se trouva fort heureux d'avoir fait cette chute sans blessure. D'ailleurs, malgré ses folies et ses caprices, il avait le cœur bon et généreux ; il fut enchanté d'avoir une sœur si aimable et si charmante ; et il l'assura, dans les termes les plus affectueux, de toute sa tendresse, et de la protection qu'il lui accorderait dès qu'ils auraient pu se tirer de leur position actuelle.

Les sourires et les pleurs se mêlaient sur les joues de Lilias, comme on voit, en un jour d'avril, paraître en même temps le soleil et la pluie.

— Est-il possible, dit-elle, que je sois assez enfant pour pleurer de ce qui me rend si heureuse ! Dieu sait que la tendresse que font naître les liens du sang est un sentiment dont j'ai toujours désiré de goûter les douceurs, quoique mon cœur y ait été étranger jusqu'à présent. Mon oncle dit que vous et moi nous ne sommes Redgauntlet qu'à demi, et que le métal dont est faite la famille de notre père a perdu sa trempe dans les enfans de notre mère.

— Hélas ! répondit Darsie, je connais si peu l'histoire de notre famille, que je doutais encore que j'appartinsse à celle de Redgauntlet, quoique le chef de cette maison me l'eût lui-même donné à entendre.

— Le chef de cette maison ! répéta Lilias. Il est bien vrai que vous ne connaissez guère l'histoire de votre famille, si vous entendez par-là mon oncle. C'est vous, mon cher Darsie, qui êtes le chef et le représentant de notre ancienne famille ; car notre père était le frère aîné de notre oncle : c'était le brave et infortuné sir Henry Darsie Redgauntlet, qui fut décapité à Carlisle en 1746. Il avait ajouté à son nom celui de Darsie, parce que c'était le nom de notre mère, héritière d'une famille aussi ancienne que riche du Cumberland, et dont la fortune considérable vous appartient incontestablement, quoique les biens de notre père

aient été compris dans la sentence générale de confiscation. Mais vous devez connaître déjà tous ces détails.

— C'est la première fois que j'en entends parler, répondit Darsie.

— Et vous ne saviez pas que j'étais votre sœur? ajouta Lilias. Je ne suis plus surprise que vous m'ayez fait un accueil si froid. Comme j'ai dû vous paraître étrange, imprudente, hardie, en me mêlant des affaires d'un étranger à qui je n'avais jamais parlé qu'une seule fois, et en correspondant avec lui par signes! Juste ciel! qu'avez-vous dû penser de moi?

— Et comment aurais-je pu connaître notre parenté? dit Darsie; vous savez que je n'en étais pas instruit lorsque nous dansâmes ensemble à Brokenburn.

— C'était ce que je voyais avec peine, répondit Lilias, et j'aurais bien désiré vous en informer; mais j'étais surveillée de près, et avant que j'eusse pu trouver ou faire naître une occasion d'en venir à une explication avec vous sur un sujet si intéressant, je fus forcée de me retirer. Mais vous pouvez vous rappeler que je vous conseillai de quitter les frontières, car je prévoyais ce qui est arrivé. Depuis que vous êtes au pouvoir de mon oncle, je ne doutais pas qu'il ne vous eût appris toute l'histoire de notre famille.

— Il vous a laissé le soin de m'en instruire, Lilias, dit Darsie; et je vous assure que je l'apprendrai avec beaucoup plus de plaisir de votre bouche que de la sienne. Je n'ai pas lieu d'être satisfait de sa conduite à mon égard.

— Vous serez plus en état d'en juger, répondit Lilias, quand vous aurez entendu ce que j'ai à vous apprendre.

Et elle commença son récit comme on le verra dans le chapitre suivant.

CHAPITRE XVIII.

SUITE DE LA NARRATION DES AVENTURES DE DARSIE LATIMER.

— On suppose que la maison des Redgauntlet, dit Lilias, est depuis des siècles sous l'influence d'une sorte de fatalité qui a rendu inutiles leur courage, leur talent, leur ambition et leur habileté. Figurant souvent dans l'histoire, on les y voit toujours luttant contre vent et marée, se distinguant par les plus grands efforts de courage, montrant une constance et une persévérance à toute épreuve, mais sans que leur énergie et leur résolution puissent jamais les faire avancer d'un seul pas. On prétend expliquer cette fatalité par une légende que je pourrai vous raconter dans un moment où nous aurons plus de loisir.

Darsie lui dit qu'il avait déjà appris l'histoire tragique de sir Alberic Redgauntlet.

— Je n'ai donc besoin que de vous dire, continua Lilias, que notre père et notre oncle partagèrent dans toute sa rigueur la malédiction qu'on dit attachée à notre famille. Ils possédaient l'un et l'autre des biens considérables ; ceux de notre père s'augmentèrent encore par son mariage, et tous deux étaient dévoués au service de l'infortunée maison de Stuart. Cependant des considérations de famille, du moins à ce que notre mère supposait, auraient empêché son mari de prendre part ouvertement à l'insurrection de 1745, si l'influence qu'exerçait sur lui le caractère plus énergique de son frère cadet ne l'eût entraîné avec lui.

Quand la fin malheureuse de cette entreprise priva notre père de la vie et força notre oncle à s'exiler, lady Redgaunt-

let quitta le nord de l'Angleterre, décidée à rompre toute liaison avec la famille de son défunt mari, surtout avec son frère, dont elle regardait le fol enthousiasme politique comme ayant été la cause de la mort prématurée de son époux : vous, mon frère, vous étiez encore dans votre première enfance, et moi, notre mère venait de me donner le jour; elle voulut que nous fussions élevés dans des sentimens d'attachement pour la présente dynastie. Peut-être prit-elle cette détermination trop à la hâte ; peut-être ses craintes la portèrent-elles trop facilement à vouloir cacher le lieu qu'elle avait choisi pour retraite, à un parent aussi proche que le frère de notre père. Mais vous devez l'excuser en songeant à ce qu'elle avait souffert. Voyez, mon frère, ajouta-t-elle en ôtant un de ses gants, ces cinq marques de sang sur mon bras sont un signe par lequel la nature mystérieuse a voulu imprimer sur l'enfant qui n'était pas encore né le souvenir de la mort violente de son père et des malheurs de sa mère.

—Vous n'étiez donc pas née lors de la mort de notre père? dit Darsie.

—Non, répondit Lilias, et vous n'aviez alors qu'un an. Il est d'autant moins étonnant que ma mère, après avoir survécu à de pareilles scènes d'angoisse, ait conçu les plus vives inquiétudes pour ses enfans, et surtout pour son fils, qu'elle savait que sir Henry, son mari, par un acte de dernière volonté, avait transmis la garde de la personne de ses enfans et l'administration de tous les biens qui devaient leur appartenir un jour, indépendamment de ceux qui furent confisqués, à son frère Hugh, en qui il avait toujours eu une confiance sans bornes.

—Mais ma mère, dit Darsie, ne devait pas craindre qu'on regardât comme valide un acte fait en faveur d'un homme condamné comme coupable de haute trahison.

—Vous avez raison, répondit Lilias; mais notre oncle pouvait obtenir une amnistie comme tant d'autres, et notre mère, qui le craignait autant qu'elle le haïssait,

vivait dans une terreur continuelle à ce sujet. Elle tremblait qu'on ne lui accordât sa grace, et qu'elle ne vît arriver celui qu'elle regardait comme l'auteur de la mort de son époux, armé de pouvoirs légaux pour réclamer l'exercice de ses droits, et arracher de ses bras ses enfans. Elle connaissait d'ailleurs l'esprit audacieux et opiniâtre de son beau-frère Hugh Redgauntlet, et elle était convaincue que, sans même qu'il eût obtenu sa grace, il ferait quelque tentative pour s'emparer de la personne des enfans de son frère.

D'une autre part, notre oncle, dont la fierté eût peut-être été satisfaite si lady Darsie Redgauntlet lui eût témoigné plus de confiance, fut révolté de ses soupçons. — Elle abusait indignement, disait-il, des circonstances malheureuses dans lesquelles il se trouvait, pour le priver du droit naturel qu'il avait de veiller sur les enfans de son frère et de diriger leur éducation ; c'était à ses soins que les lois, la nature et la volonté de leur père les avaient confiés. Il fit le serment solennel de ne pas se soumettre à une telle injustice. Ses menaces, qu'on rapporta à notre mère, ne firent qu'augmenter ses craintes, et l'événement prouva qu'elles n'étaient que trop bien fondées.

Un jour que vous et moi, ayant alors deux ou trois ans, nous étions à jouer dans un verger clos, attenant à la maison qu'occupait ma mère dans le Devonshire, mon oncle escalada tout à coup la muraille avec plusieurs hommes ; je fus enlevée, et l'on me porta sur une barque préparée près de là. Ma mère courut à votre secours, et, comme elle vous tenait fortement serré dans ses bras, mon oncle, comme il me l'a dit depuis ce temps, ne pouvait vous arracher à elle sans employer des voies de violence contre la veuve de son frère, et il en était incapable. Les cris de ma mère commençant à attirer du monde, il se retira à la hâte, après avoir lancé sur elle et sur vous un de ces regards effrayans qu'on dit être un legs de sir Alberic Redgauntlet à tous ses descendans.

— J'ai quelque souvenir de la circonstance dont vous me parlez, dit Darsie, et c'est mon oncle lui-même, puisque M. Herries est mon oncle, qui me l'a rappelée il n'y a pas long-temps. Je puis maintenant m'expliquer la retraite dans laquelle vivait ma mère, les larmes qu'elle versait souvent, ses alarmes, sa mélancolie profonde. Pauvre mère! quelle vie cruelle elle a passé, et quelles doivent avoir été ses terreurs quand elle en a vu arriver le terme!

— Ce fut alors, reprit Lilias, qu'elle prit toutes les précautions qu'elle put imaginer pour cacher jusqu'à votre existence à l'homme qu'elle redoutait, — pour vous la cacher à vous-même; car bien des fois, dit-on, elle exprima ses craintes que le feu qui coule dans les veines de Redgauntlet ne vous portât à unir votre destinée à celle de votre oncle, qui, comme on ne l'ignorait pas, continuait ses intrigues politiques, quoique presque personne ne crût à leur succès. D'ailleurs il était possible qu'il obtînt sa grace comme tant d'autres, le gouvernement montrant d'année en année plus d'indulgence pour ce qui restait de jacobites; et alors il pouvait réclamer la garde de votre personne, comme votre tuteur légal. Or c'était, suivant elle, la route qui devait vous conduire à votre perte.

— Je suis surpris qu'elle ne m'ait pas mis sous la protection de la cour de chancellerie[1], dit Darsie, ou qu'elle ne m'ait pas confié aux soins de quelqu'un de ses parens assez puissant pour me protéger.

— Son mariage avec notre père l'avait presque brouillée avec sa famille, répondit Lilias; et elle avait plus de confiance dans les mesures secrètes qu'elle prenait pour vous dérober à notre oncle, qu'en toute la protection dont les lois auraient pu vous entourer. Peut-être ne prit-elle pas le meilleur parti; mais il était assez naturel qu'une

(1) Le lord chancelier est considéré comme le tuteur légal des mineurs, dans ce sens surtout que son tribunal est une cour d'équité. — Ed.

mère, devenue irritable à force d'infortunes et d'alarmes, agît de cette manière. Samuel Griffith, banquier respectable, et un digne ecclésiastique, mort depuis ce temps, furent, je crois, les seules personnes à qui elle confia l'exécution de ses dernières volontés; mon oncle croit qu'elle exigea d'eux le serment de garder un profond mystère sur votre naissance et vos titres, jusqu'à ce que vous eussiez atteint l'âge de majorité, en vous élevant le plus secrètement possible.

— Et je ne doute pas, dit Darsie, que, grace à mon changement de nom et d'habitation, les précautions qu'on avait prises contre mon oncle n'eussent parfaitement réussi, sans l'accident, je ne sais si je dois dire heureux ou malheureux, qui me conduisit à Brokenburn, et qui me mit en contact avec M. Redgauntlet. Je vois aussi pourquoi on m'avait si fortement recommandé de ne pas aller en Angleterre, car...

— Ce n'était qu'en Angleterre, si je l'ai bien compris, dit Lilias, que mon oncle pouvait légalement demander et obtenir la garde de votre personne, dans le cas où une amnistie, par l'indulgence du gouvernement, lui aurait rendu ses droits civils, ou si quelque changement politique était survenu. En Ecosse, où vous ne possédez aucuns biens, on assure qu'il aurait été possible de résister à son autorité, et de prendre des mesures pour vous mettre sous la protection des lois. Mais, je vous prie, Darsie, ne regardez pas comme un accident malheureux votre voyage à Brokenburn; j'espère que les suites finiront par en être heureuses. Ne lui devons-nous pas déjà le plaisir d'être ensemble?

A ces mots, elle tendit la main à son frère, qui la serra cette fois avec tendresse. Il y eut quelques instans de silence; le frère et la sœur étaient pleins de ce sentiment si naturel d'affection que les circonstances ne leur avaient pas encore permis d'éprouver.

Enfin Darsie renoua la conversation. — Je suis hon-

teux, ma chère Lilias, lui dit-il, de vous avoir laissé parler si long-temps d'affaires qui ne concernent que moi, tandis que je ne connais encore rien de votre histoire, et que j'ignore dans quelle situation vous vous trouvez.

— Mon histoire n'est pas très-intéressante, et ma situation n'est ni très-sûre, ni très-agréable, répondit Lilias ; mais à présent, mon cher frère, je jouis d'un avantage inestimable, puisque je suis soutenue par votre affection; et, si j'étais sûre que nous puissions résister à la crise qui se prépare, je n'aurais guère de craintes pour l'avenir.

— Apprenez-moi donc quelle est notre situation pré sente, et comptez sur tous mes efforts pour votre défense comme pour la mienne. Pour quelle raison mon oncle peut-il désirer de me retenir prisonnier? Si ce n'est que par esprit d'opposition aux volontés de ma mère, il y a long-temps qu'elle n'existe plus, et je ne vois pas pourquoi il prend tant de peines et s'expose à tant de risques pour gêner ainsi les mouvemens d'un jeune homme à qui quelques mois de plus donneront le droit d'agir comme bon lui semblera, sans qu'il ait celui de s'y opposer.

— Mon cher Arthur, car ce nom est le vôtre aussi-bien que celui de Darsie, un des principaux traits du caractère de mon oncle est d'avoir constamment employé tous les ressorts d'une ame énergique pour le service de la maison exilée de Stuart. La mort de son frère et la confiscation de ses propres biens n'ont fait qu'ajouter une haine profonde et presque personnelle contre la famille maintenant en possession du trône, à son zèle héréditaire pour celle qui en a été privée. En un mot, c'est un enthousiaste politique de l'espèce la plus dangereuse, et il s'avance dans l'exécution de ses projets aussi hardiment que s'il était l'Atlas capable de soutenir le monde ébranlé.

— Et comment se fait-il que vous, ma chère Lilias, élevée sans doute sous ses auspices, vous ayez appris à envisager les choses sous un point de vue différent ?

— Par un hasard bien singulier, et dans le couvent même où mon oncle m'avait placée. Quoique l'abbesse fût une femme exactement suivant son cœur, mon éducation, comme pensionnaire, fut confiée, en grande partie, à une vieille religieuse, excellente femme, qui avait adopté les principes des jansénistes, avec peut-être plus de tendance encore à la doctrine des réformés qu'à celle de Port-Royal. Le mystère avec lequel elle m'inculquait ses idées ne leur donnait que plus de charmes pour ma jeune imagination, et je les embrassai d'autant plus volontiers qu'elles étaient en opposition directe avec les leçons de l'abbesse, que je n'aimais pas à cause de sa sévérité; j'éprouvais même, comme cela est naturel à un jeune élève, un vrai plaisir à braver ainsi l'autorité de ses préceptes, et à contredire en secret tout ce que j'étais obligée d'écouter en public avec respect. La liberté des opinions religieuses amène, je crois, celle des sentimens politiques; car dès que j'eus renoncé à la croyance de l'infaillibilité du pape, je commençai à douter de la doctrine des droits héréditaires et imprescriptibles. En un mot, quelque étrange que cela puisse paraître, je sortis d'un couvent de Paris, Whig et protestante au fond du cœur, et aussi disposée à professer ouvertement mes sentimens, que si j'avais été élevée, comme vous, au son tout presbytérien du carrillon de Saint-Giles[1].

— Et peut-être davantage, répliqua Darsie, car plus on est près de l'Eglise..... Mais ce proverbe a vieilli. Et comment vos opinions se sont-elles accordées avec les préventions contraires de mon oncle?

— Elles se seraient mal accordées si j'avais laissé paraître ma façon de penser; mais, comme c'eût été m'exposer à des reproches, à des querelles sans fin, et peut-être à quelque chose de pire, j'ai eu grand soin de garder mon secret; de sorte que quelques reproches de froideur

(1) Vieille église cathédrale d'Edimbourg. — Ed.

et de manque de zèle pour la bonne cause sont tous les désagrémens que j'ai eus à essuyer, et c'en était bien assez.

— Je loue votre prudence, ma sœur.

— Vous avez raison, répondit Lilias; mais j'eus de telles preuves du caractère déterminé de mon oncle, avant d'avoir passé avec lui une semaine, que j'appris quel risque je courais si je m'avisais de le contrarier. Je vais vous raconter cette anecdote, car elle vous apprendra mieux à connaître son caractère romanesque et résolu que tout ce que je pourrais vous dire de son enthousiasme et de sa témérité.

— Après avoir passé bien des années au couvent, je fus placée chez une vieille dame écossaise de haut rang, fille d'un infortuné dont la tête avait figuré, en 1715, au haut de Temple-Bar [1]. Elle subsistait à l'aide d'une petite pension que la cour de France lui avait accordée, et de quelques secours que les Stuarts lui faisaient passer de temps en temps. Elle n'était ni méchante ni avare; elle ne me battait ni ne me faisait jeûner; mais elle était si gonflée de l'orgueil de son rang, si enchaînée par ses préjugés, si ennuyeuse par ses profondes connaissances en généalogie, si exaspérée contre l'Angleterre dans ses opinions politiques, la pauvre dame! que j'aurais été quelquefois disposée à penser que c'était dommage que les Hanovriens qui, comme elle me le disait tous les jours, avaient assassiné son pauvre père, eussent laissé sa pauvre chère fille sur la terre des vivans.

Je fus donc enchantée quand mon oncle arriva tout à coup pour m'annoncer son dessein de m'emmener en Angleterre. La joie extravagante que j'éprouvais en quittant lady Rachel Rougedragon se modéra un peu en voyant l'air sombre, le port hautain et le ton impérieux de mon plus proche parent. Néanmoins il s'entretint avec moi

(1) Les têtes des *traîtres* étaient exposées sur cette antique porte de la Cité. — Ed.

pendant le voyage plus qu'on ne devait l'attendre de son caractère habituellement taciturne, et son but parut être de me sonder, et surtout de voir si j'avais quelque courage. Je ne suis qu'une Redgauntlet domptée ; mais pourtant j'ai encore assez de l'esprit de la famille pour être en état de faire face au danger avec autant de fermeté que qui que ce soit de mon sexe. Deux occasions d'en donner des preuves se présentèrent pendant notre voyage : des bandits nous menacèrent d'une attaque, et notre voiture versa. — J'eus la bonne fortune, dans ces deux circonstances, de me conduire de manière à donner à mon oncle une idée très-favorable de mon intrépidité. Ce fut sans doute ce qui l'encouragea à mettre à exécution un projet singulier qui l'occupait alors.

Avant d'arriver à Londres, nous changeâmes plusieurs fois de voiture et de route; et en approchant de cette ville, de même qu'un lièvre qui multiplie ses ruses quand il approche du gîte qu'il a choisi, et qui, lorsqu'il y arrive, s'élance du plus loin qu'il peut, nous fîmes une marche forcée, et nous descendîmes dans un logement obscur, situé dans le quartier de Westminster, à peu de distance de l'abbaye.

Dans la matinée du jour qui suivit notre arrivée, mon oncle sortit, et il fut absent quelques heures. Pendant son absence, je n'eus d'autre amusement que d'écouter le tumulte confus qui régnait dans tous les environs. J'avais toujours cru que Paris était la capitale la plus bruyante de l'univers; mais en ce moment Paris, comparé à Londres, n'était plus que la ville du silence. Le canon tonnait de loin et de près ; le roulement du tambour, le son des trompettes, le bruit des instrumens militaires de toute espèce, perçaient les airs presque sans interruption. Pour que rien ne manquât au concert, les cloches étaient en branle dans cent clochers. Les acclamations d'une multitude immense se faisaient entendre de temps en temps, comme les mugissemens de l'océan ; et tout cela, sans que

je pusse me former la moindre idée de ce qui se passait, car les fenêtres de notre appartement donnaient sur une cour située derrière la maison, et qui était complètement déserte. Ma curiosité devint extrême, car je fus convaincue qu'il ne fallait rien moins que quelque grande fête pour occasioner un pareil bruit.

Mon oncle revint enfin, et il était accompagné d'un homme dont l'extérieur était repoussant. Je n'ai pas besoin de vous en faire la description, car... ne tournez pas la tête! il est derrière nous en ce moment. —

— Cet homme respectable était sans doute M. Cristal Nixon, dit Darsie.

— Lui-même, répondit Lilias; mais ne faites aucun geste qui puisse lui faire soupçonner que nous parlons de lui.

Darsie lui fit un signe des yeux pour lui indiquer qu'il la comprenait, et elle continua son récit.

— Ils étaient tous deux en grand costume, et mon oncle recevant un papier des mains de Nixon, me le remit en me disant : — Lilias, j'arrive pour vous conduire à une grande cérémonie. Couvrez-vous le plus promptement possible des vêtemens que vous trouverez dans ce paquet, et préparez-vous à me suivre.

Je passai dans mon appartement, mourant de curiosité; j'ouvris le paquet, j'y trouvai un habillement de femme, splendide et élégant, mais dont la coupe me parut un peu antique. Je pensais que ce pouvait être la mode d'Angleterre; et m'étant habillée à la hâte, j'allai rejoindre mon oncle.

Il me considéra avec beaucoup d'attention. — Elle pourra passer pour une des jeunes filles chargées de jeter les fleurs, dit-il à Nixon, qui ne lui répondit que par un mouvement de tête affirmatif.

Nous sortîmes tous trois ensemble, et ils connaissaient si bien les allées, les cours et les passages, que, malgré la multitude qui remplissait les grandes rues, et dont les

cris s'élevaient jusqu'au ciel, nous semblions traverser un désert. Le petit nombre de passans que nous y rencontrions, fatigués sans doute de tout ce qu'ils avaient déjà vu, nous honoraient à peine d'un coup d'œil, quoique, en tout autre temps et dans un pareil quartier, nous n'eussions pas manqué d'attirer sur nous bien des regards importuns. Nous traversâmes enfin une rue très-large, bordée par des soldats en faction, tandis que d'autres, se reposant après avoir fait la leur, buvaient, mangeaient, fumaient, ou dormaient autour de leurs armes rangées en faisceaux.

— Un jour viendra, Nixon, dit mon oncle à voix basse, où nous apprendrons à ces beaux messieurs à habits rouges à se tenir sous les armes avec plus de soin!

— Ou... tant pis pour eux s'ils n'en font rien, répondit Nixon d'une voix aussi désagréable que sa physionomie.

Nous traversâmes la rue sans que personne nous arrêtât ou nous fît une seule question, et Nixon frappa trois coups à la petite porte de derrière d'un immense et antique bâtiment qui était devant nous. Elle s'ouvrit, et nous entrâmes sans que je visse qui nous l'avait ouverte. Nous suivîmes quelques corridors obscurs et étroits, et nous arrivâmes dans une grande salle gothique, dont il me serait impossible de vous décrire la magnificence.

Elle était éclairée par dix mille bougies dont l'éclat m'éblouit d'abord, en sortant de l'obscurité qui régnait dans les avenues que nous venions de parcourir avant d'y entrer. Mais, quand ma vue commença à s'affermir, — comment vous faire la description du spectacle qui s'offrit à moi? Autour de deux longues rangées de tables étaient les princes et les nobles du pays portant leur costume d'apparat; les grands officiers de la couronne, distingués par les signes officiels de leurs fonctions; de révérends prélats et de graves juges, remplissant les premières places dans l'Eglise et dans la magistrature, et portant des vêtemens plus sombres, mais non moins imposans; enfin une

foule d'autres personnages dont la mise antique et singulière annonçait le rang élevé, quoique je ne pusse deviner qui ils étaient.

Alors la vérité se fit jour tout à coup dans mon esprit, et ce que j'entendais dire à mes côtés m'assura que je ne me trompais pas : c'était la fête du couronnement. Derrière une table placée à l'extrémité de la salle, et élevée au-dessus des autres, on voyait sur un trône le jeune souverain lui-même, qui, entouré des princes de son sang et des grands dignitaires de son royaume, recevait les hommages de ses sujets; des hérauts et des poursuivans d'armes revêtus de leurs costumes splendides et bizarres, des pages d'honneur portant la livrée des siècles passés, étaient debout derrière la table du banquet royal. Dans les galeries de cette vaste salle brillait tout ce que ma jeune imagination pouvait concevoir de plus riche en parure ou de plus séduisant en beauté; les diamans, les joyaux et les atours pompeux formaient les moindres ornemens des dames, qui, toutes attentives, formaient elles-mêmes un spectacle non moins attrayant que celui qu'elles admiraient.

Sous ces galeries, et derrière les tables rangées des deux côtés, on voyait une multitude de gentilshommes vêtus en habits de cour, mais dont le costume, quoique assez riche pour paraître au lever d'un roi, ne pouvait attirer l'attention sur eux, au milieu d'une scène aussi splendide que celle qu'on avait sous les yeux. Nous errâmes parmi eux pendant quelques minutes sans qu'on nous distinguât, sans qu'on songeât à nous regarder. Je remarquai plusieurs jeunes personnes vêtues comme moi, et par conséquent la singularité de mes habillemens ne me causa aucun embarras. Appuyée sur le bras de mon oncle, je jouissais de la splendeur magique de ce spectacle; et je me félicitais de la bonté qu'il avait eue de me procurer un tel plaisir.

Peu à peu je m'aperçus que mon oncle avait des con-

naissances parmi ceux qui étaient sous les galeries, et qui, comme nous, paraissaient simples spectateurs de cette cérémonie. Ils se reconnaissaient par un seul mot, par un serrement de main, quelquefois par un signe. Incessamment ils formèrent un petit groupe au centre duquel nous nous trouvâmes placés.

— N'est-ce pas un superbe spectacle, Lilias? me dit alors mon oncle. Vous voyez rassemblé ici tout ce que la Grande-Bretagne renferme de plus riche, de plus noble et de plus renommé dans les sciences.

— C'est vraiment, lui répondis-je, tout ce que mon esprit aurait pu concevoir de puissance et de splendeur royale.

— Jeune fille, me dit-il à voix basse, — et la voix basse de mon oncle est quelquefois aussi terrible que sa voix de tonnerre, — oui, tout ce qu'il y a de noble et de grand dans ce beau pays est rassemblé ici, mais c'est pour se prosterner en flatteurs et en esclaves devant le trône d'un usurpateur.

— Pour l'amour du ciel! mon oncle, lui dis-je à demi-voix, songez où nous sommes.

— Ne craignez rien, me répondit-il, nous sommes entourés d'amis. — Et, en parlant ainsi, ses membres tremblaient d'une agitation qu'il cherchait en vain à réprimer. Voyez, ajouta-t-il; voilà Norfolk qui fléchit le genou; Norfolk renégat de la foi catholique. Voilà ensuite l'évêque de... traître à l'Eglise d'Angleterre... et ... comble de la honte!... voilà le grand et fier Erol qui courbe la tête devant le petit-fils du meurtrier de son père... Mais un signe paraîtra ce soir au milieu d'eux..... les mots *Mene Tekel Upharsin*, qu'une main miraculeuse traça sur les murs de la salle de festin de Balthasar, frapperont ici tous les regards.

— Au nom du ciel! mon oncle, lui dis-je sérieusement alarmée, est-il possible que vous projettiez quelque acte de violence?

— Je n'en ai nul dessein, jeune folle, me répondit-il, et il ne peut arriver aucun accident, pourvu que vous montriez le courage dont vous vous vantez, et que vous obéissiez exactement à mes ordres. Mais il faut agir avec sang-froid et promptitude : la vie de cent braves gens en dépend.

— Et que puis-je faire? hélas! lui demandai-je avec un accent de terreur.

— Exécuter mes ordres avec la rapidité de l'éclair, me dit-il : il ne s'agit que de jeter ce gant. Tenez, prenez-le, cachez-le avec la queue de votre robe. Soyez calme, ferme et prête à agir ; ou sinon, à tous risques, j'irai le jeter moi-même.

— S'il ne s'agit d'aucun acte de violence... lui dis-je en prenant machinalement le gantelet de fer qu'il m'offrait. Je ne concevais pas trop quelle était son intention; mais dans l'exaltation d'esprit où je le voyais, j'étais convaincue que ma désobéissance occasionerait quelque scène terrible. La crise même du moment m'inspira une présence d'esprit soudaine, et je résolus de faire tout ce qui pourrait prévenir un acte de violence, et peut-être l'effusion du sang.

Je ne fus pas long-temps dans l'incertitude. Le son des trompettes, la voix des hérauts d'armes, le bruit des chevaux, se firent entendre tout à coup, et un champion armé de toutes pièces, semblable à ceux dont j'avais lu la description dans les romans de chevalerie, suivi d'écuyers, de pages, et de tout le cortège ordinaire, s'avança monté sur un cheval barbe. Le cartel qu'il proposait à quiconque oserait nier les droits du nouveau souverain au trône fut prononcé à haute voix une première et une seconde fois.

— Partez à la troisième, me dit mon oncle, ramassez le gage de ce fanfaron, et laissez le mien en place.

Je ne voyais pas trop comment je pourrais le faire; car nous étions entourés de toutes parts; mais dès que les trompettes sonnèrent pour la troisième fois, un chemin

s'ouvrit entre le champion et moi, comme si l'ordre en eût été donné, et mon oncle me dit à l'oreille : — Maintenant, Lilias, maintenant.

D'un pas agile, mais ferme, et avec une hardiesse dont je n'ai jamais pu me rendre compte, j'exécutai ma mission périlleuse. A peine me vit-on, je crois, échanger les gages du combat; et en un instant je me retirai.

— Noblement agi, ma fille! me dit mon oncle dès que j'arrivai près de lui, tandis que le groupe qui nous environnait se resserrait autour de nous, et nous dérobait aux regards. Couvrez notre retraite, messieurs, dit-il alors à ceux qui étaient près de lui.

On nous livra passage pour que nous pussions avancer vers la muraille, qui sembla s'ouvrir pour nous laisser passer; et nous nous retrouvâmes dans ces corridors obscurs que nous avions traversés déjà. Mon oncle s'arrêta un instant dans une petite antichambre, m'enveloppa d'une mante qui s'y trouvait; et passant au milieu des gardes, par le même labyrinthe de passages et de petites rues désertes, nous regagnâmes notre logement sans qu'on eût fait la moindre attention à nous.

— J'avais souvent entendu raconter, dit Darsie, qu'une femme, qu'on supposait un homme déguisé, — or votre extérieur n'a rien de bien masculin, Lilias, — avait relevé le gant du champion au couronnement du roi actuel, et en avait laissé un autre en place, avec un écrit contenant une offre d'accepter le combat à outrance, moyennant un sauf-conduit. J'avais toujours regardé cette anecdote comme un conte. J'étais bien loin de m'imaginer combien les acteurs de cette scène audacieuse me touchaient de près. Comment avez-vous pu avoir le courage de figurer dans une telle scène [1]?

— Si j'avais eu le temps de la réflexion, répondit Lilias, je m'y serais refusée, autant par principe que par timi-

(1) Sir Walter Scott, qui assista au couronnement de George IV, en fit la relation détaillée dans un long article de journal. — Ed.

dité; mais, comme tant de gens dont on vante les traits de bravoure, j'allai en avant parce que je n'eus pas le loisir de songer à battre en retraite. L'affaire fit peu de bruit, et l'on assure que le roi donna ordre que l'on ne fît aucune recherche à ce sujet, par prudence et par humanité, sans doute, quoique mon oncle attribue la modération de l'électeur d'Hanovre, comme il appelle le roi, tantôt à la pusillanimité, tantôt à un mépris présomptueux pour la faction qui refuse de le reconnaître.

— Et l'enthousiasme fanatique de notre oncle vous a-t-il exposée à d'autres périls? demanda Darsie.

— A aucun du même genre, répondit Lilias, mais je l'ai vu se livrer à de bien étranges manœuvres, qui semblent inspirées par le désespoir, pour tenter de réveiller le courage de son parti abattu, en dépit de tous les obstacles et au mépris de tous les dangers. J'ai traversé avec lui toute l'Angleterre et toute l'Ecosse, et j'ai vu les scènes les plus extraordinaires et les plus opposées, tantôt logeant dans les châteaux des nobles orgueilleux du comté de Chester et du pays de Galles, où ces aristocrates solitaires, nourrissant des principes aussi antiques que leurs manières et leurs demeures, conservent encore leurs opinions jacobites, et peut-être la semaine d'après vivant avec de misérables contrebandiers ou des bandits montagnards. J'ai vu mon oncle jouer tour à tour le rôle d'un héros et celui d'un conspirateur vulgaire, et prendre toutes les formes, avec une singulière souplesse, pour gagner des prosélytes à sa cause.

— Et je présume que dans le moment actuel, dit Darsie, il ne trouve pas sa tâche très-facile.

— Si difficile en effet, répondit Lilias, que je crois que, dégoûté par le refus de plusieurs de ses amis, d'entrer dans ses vues, et par la froideur d'un grand nombre d'autres, il a été plusieurs fois sur le point de renoncer à son entreprise. Combien de fois je l'ai vu montrer un front ouvert, affecter un air riant, prendre part aux divertisse-

mens de ses égaux, et même à ceux de ses inférieurs, pour acquérir un moment de popularité, quand il brûlait de déclamer contre ce qu'il appelle la dégénération du siècle, le défaut d'activité des hommes de son âge, le manque de zèle de la génération naissante! Après une journée entière d'exercice pénible, il passe la nuit à se promener dans sa chambre solitaire, déplorant la chute de sa cause, et regrettant de n'avoir pas rencontré dans son chemin la balle de Dundee ou la hache de Balmerino [1].

— Etrange illusion! s'écria Darsie; n'est-il pas étonnant qu'il ne cède pas à la force de la réalité!

—Ah! dit Lilias, c'est que, depuis quelque temps, la réalité a semblé ranimer ses espérances. Le mécontentement général occasioné par la paix, la défaveur générale avec laquelle on juge un ministère dépopularisé, s'étendant même jusqu'à la personne de son maître, les diverses émeutes qui ont troublé la tranquillité de la capitale, l'état de tiédeur et de dégoût dans lequel toute la nation paraît plongée, ont soudain ranimé l'espoir expirant des jacobites. C'est graces à lui que bien des gens, tant à la cour de Rome qu'à celle du Prétendant, si l'on peut donner ce nom au petit cercle qui l'entoure, ont prêté une oreille plus favorable qu'ils ne l'avaient fait jusqu'ici aux insinuations de ceux qui, comme mon oncle, se livrent à l'espérance quand ils sont les seuls qui en conservent. Je crois même qu'ils méditent en ce moment quelque dernier effort. Mon oncle, depuis peu, a fait tout au monde pour se concilier l'affection de ce qu'on pourrait appeler les peuplades sauvages qui habitent les bords du Solway, sur lesquelles notre famille avait des droits seigneuriaux avant la confiscation de ses biens, et parmi lesquelles son crédit et celui de notre malheureux père levèrent, en 1745, un corps de troupes assez considérable. Cependant

(1) Dundee, mort pour les Stuarts au champ de bataille (Killicrankie); Balmerino, exécuté comme traître et rebelle, à la Tour de Londres, en 1745. — Ed.

ils ne sont pas très-disposés à obéir à ses ordres, et entre autres motifs de refus, ils allèguent votre absence, disant que c'est vous qui êtes leur chef naturel. Le désir qu'il avait de s'emparer de votre personne en a pris une nouvelle force, et il espère pouvoir obtenir assez d'influence sur vous pour vous déterminer à le seconder dans ses projets.

— C'est à quoi il ne réussira jamais, répondit Darsie : mes principes et ma prudence sont d'accord pour m'interdire une telle démarche ; d'ailleurs elle serait complètement inutile. Quels que soient les prétextes que ces gens allèguent pour se soustraire aux importunités de notre oncle, ils ne peuvent, à l'époque actuelle, songer à se courber de nouveau sous le joug de la féodalité, dont ils ont été délivrés par la loi qui, en 1748, a aboli le vasselage et les juridictions héréditaires.

— Mais mon oncle regarde cette loi comme l'acte d'un gouvernement usurpateur.

— Il est assez naturel qu'il la regarde ainsi, car elle lui fait perdre des droits dont il était investi ; mais la question est de savoir ce qu'en penseront des vassaux qui ont joui de leur liberté depuis tant d'années. Au surplus, pour trancher dans le vif, si je n'avais besoin que de lever un doigt pour faire prendre les armes à cinq cents hommes, ce doigt ne se lèverait pas pour une cause que je désapprouve ; et c'est sur quoi mon oncle peut compter [1].

— Mais vous pouvez temporiser, dit Lilias, sur qui l'idée du mécontentement de son oncle faisait évidemment impression. Vous pouvez temporiser et laisser ce projet avorter tout naturellement, comme le font la plupart des gentilshommes de ces environs ; car il est bien étrange qu'il ne s'en trouve qu'un très-petit nombre qui osent s'opposer directement aux projets de mon oncle.

(1) On croirait volontiers que sir Walter Scott a eu l'intention de se justifier du reproche qu'on lui a adressé d'être plus *Stuartiste* que de raison dans ses romans. — Ed.

Je vous conjure de vous abstenir de le contrarier ouvertement : vous, chef de la famille de Redgauntlet, vous déclarer tout haut contre la maison de Stuart, ce serait lui briser le cœur et le pousser à quelque acte de désespoir.

— Fort bien, Lilias; mais vous oubliez que, par suite d'un tel acte de complaisance, la maison de Redgauntlet et moi, nous pourrions perdre notre chef en même temps.

— Hélas, Darsie! il n'est que trop vrai, je perdais de vue ce danger. Je me suis familiarisée avec les intrigues périlleuses; de même qu'on dit que ceux qui gardent les malades dans un hôpital de pestiférés s'accoutument à l'air qui les entoure, au point d'oublier qu'il peut leur nuire à eux-mêmes.

— Et cependant je ne serais pas fâché de me débarrasser de lui sans en venir à une rupture ouverte. Dites-moi, Lilias, croyez-vous possible qu'il ait en vue une tentative très-prochaine?

— Pour vous dire la vérité, mon frère, il m'est difficile d'en douter. Il y a eu depuis peu beaucoup de mouvement parmi les jacobites de ces cantons. Comme je vous l'ai déjà dit, des circonstances qui n'ont aucun rapport à leur position ont fait renaître leurs espérances. Immédiatement avant votre arrivée à Brokenburn, mon oncle paraissait plus animé que jamais du désir de vous découvrir. Il parlait de la nécessité de faire promptement une levée d'hommes, et de l'influence qu'aurait votre nom. Ce fut à cette époque qu'il vous vit pour la première fois. Il conçut le soupçon que vous pouviez être le jeune homme qu'il cherchait; et ce soupçon fut fortifié par les lettres que ce misérable Nixon eut l'impudence de prendre dans votre portefeuille. Cependant une méprise aurait pu occasioner un fâcheux éclat, et mon oncle courut en poste à Edimbourg afin d'éclaircir ses soupçons. Il eut l'adresse de tirer du vieux M. Fairford des renseignemens qui ne lui laissèrent aucun doute que vous ne fussiez son neveu;

et, pendant ce temps, je m'efforçai, par quelques démarches personnelles, peut-être un peu trop hardies, de vous mettre sur vos gardes, par l'entremise de votre jeune ami, M. Fairford.

— Et sans succès, dit Darsie, rougissant sous son masque de la fausse interprétation qu'il avait donnée aux sentimens qui animaient sa sœur.

— Je ne m'étonne pas que mes avis aient été inutiles, reprit Lilias; le destin le voulait ainsi. D'ailleurs il vous aurait été difficile d'échapper. A Shepherd's Bush et à Mont-Sharon, tous vos pas étaient suivis par un espion qui ne vous perdait presque pas de vue.

— Ce petit misérable Benjie! s'écria Darsie; si jamais je rencontre ce petit coquin!...

— C'était lui qui informait constamment Cristal Nixon de tous vos mouvemens.

— Cristal Nixon! Je lui dois aussi quelques gages: car je me trompe fort si ce n'est pas lui qui me renversa rudement lorsque je fus fait prisonnier sur les bords du Solway.

— Cela est assez probable, Darsie: il n'y a pas d'acte de scélératesse dont son cœur et son bras ne soient capables. Mon oncle fut très-courroucé quand il vous vit dans cet état: quoiqu'il n'eût préparé cette scène tumultueuse que pour trouver l'occasion de vous enlever au milieu de la confusion, et en même temps pour mettre ces pêcheurs en état de rébellion contre les lois, sa dernière pensée eût été qu'il vous en coûtât un seul cheveu de la tête. Mais Nixon s'est insinué dans tous les secrets de mon oncle, et il en a de si terribles et de si dangereux, que quoiqu'il y ait peu de choses qu'il ne pût tenter, je doute qu'il osât se faire une querelle avec ce scélérat... Ah! cependant ce que je pourrais dire de Cristal mettrait mon oncle dans une fureur à lui passer son sabre au travers du corps.

— Et qu'est-ce donc? s'écria Darsie; j'ai un désir tout particulier de le savoir.

— Ce coquin brutal... répondit Lilias... ce misérable dont le cœur et la figure font également honte à la nature humaine, a eu l'audace de parler à la nièce de son maître comme à une femme à la main de qui il lui était permis d'aspirer ; et lorsque je fixai sur lui des yeux qui exprimaient le mépris et le courroux, il murmura quelques mots qui semblaient annoncer qu'il tenait en main la destinée de notre famille.

— Je vous remercie, Lilias ! s'écria vivement Darsie ; je vous remercie de ce que vous venez de m'apprendre. Comme chrétien, je me reprochais l'envie inexprimable que j'ai toujours eue, dès le premier instant que j'ai vu ce coquin, de lui envoyer une balle dans la tête. Vous venez non-seulement de m'expliquer la cause de ce désir louable, mais même de le justifier..... Et comment mon oncle, avec l'esprit droit que vous lui supposez, ne lit-il pas dans le cœur de ce misérable ?

— Je pense qu'il le regarde comme capable de tout ; qu'il n'ignore pas qu'il est égoïste, brutal et cruel : mais il lui croit les qualités nécessaires à un conspirateur, un courage sans bornes, un sang-froid imperturbable, une adresse sans égale, une fidélité inviolable. A ce dernier égard, il peut se tromper, car j'ai entendu reprocher à Nixon la manière dont notre pauvre père fut pris après la bataille de Culloden.

— C'est une nouvelle raison pour justifier mon aversion d'instinct. Mais je me tiendrai en garde contre lui.

— Voyez comme il nous observe ! dit Lilias..... Voilà l'effet de la conscience ! il se doute que nous parlons de lui, quoiqu'il ne puisse avoir entendu un seul mot de ce que nous avons dit.

Il sembla que Lilias avait deviné juste, car Cristal Nixon vint les joindre en ce moment, et il leur dit avec une affectation de gaieté qui convenait mal à ses traits farouches : — Allons, mesdemoiselles, vous avez eu tout le temps de jaser ce matin, et vos langues doivent être fatiguées, à ce

que je pense. Nous allons traverser un village, et il faut que vous vous sépariez. — Miss Lilias, ayez la bonté de rester un peu en arrière ; — et vous, miss, mistress, ou monsieur, comme cela vous fera plaisir, marchez en avant avec moi.

Lilias arrêta son cheval sans lui répondre, mais en jetant sur son frère un regard expressif qui lui recommandait la prudence. Il lui répondit par un autre qui indiquait qu'il la comprenait.

CHAPITRE XIX.

CONTINUATION DES AVENTURES DE DARSIE LATIMER

Abandonné à ses méditations solitaires, Darsie, car nous continuerons à donner à sir Arthur Darsie Redgauntlet le nom auquel nos lecteurs sont habitués, s'étonnait non-seulement du changement qui venait de s'opérer dans sa situation, mais encore de l'égalité d'ame avec laquelle il se sentait disposé à envisager toutes ces vicissitudes.

Son amour, qui avait disparu comme un rêve du matin, n'avait laissé qu'un sentiment pénible de honte, et des projets de circonspection pour l'avenir. Il n'était plus un jeune homme errant, inconnu, aimé seulement des étrangers près desquels il avait passé sa jeunesse ; mais il se voyait devenu le chef d'une noble famille, un homme dont on semblait croire que la décision pourrait exercer une influence favorable ou contraire sur des événemens d'importance. Cependant, malgré la légèreté qui entrait dans le caractère de Darsie, il se sentait en état de contempler, sans autre orgueil que quelques légers sentimens de vanité, l'élévation soudaine qu'il venait d'atteindre ;

élévation qui faisait plus que réaliser les désirs qu'il n'avait cessé de former depuis qu'il avait pu se connaître.

Il est vrai qu'il se trouvait dans sa situation actuelle quelques circonstances qui contrebalançaient ces grands avantages. L'idée qu'il était prisonnier entre les mains d'un homme aussi déterminé que son oncle était une considération peu agréable, quand il réfléchissait sur la manière dont il pourrait résister à ses ordres, et refuser de prendre part avec lui à l'entreprise périlleuse qu'il paraissait méditer. Il ne pouvait douter que cet oncle, proscrit lui-même par le gouvernement, et doué d'un caractère intrépide, ne fut entouré de gens capables de tout oser, et qu'il ne se laissât arrêter par aucune considération personnelle. Jusqu'à quel point pourrait-il porter la violence contre le fils de son frère, et comment se croirait-il en droit de punir le refus que ferait ce neveu d'embrasser le parti des jacobites? C'étaient des questions dont la solution dépendait entièrement de la conscience de Redgauntlet; et qui peut répondre de la conscience d'un enthousiaste exagéré qui regarde toute opposition à la cause qu'il a épousée comme une trahison contre son pays? Après un intervalle de quelques minutes, il plut à Cristal Nixon de jeter quelque jour sur le sujet des réflexions de Darsie.

Tandis que ce sombre satellite se tenait sans cérémonie à côté du neveu de son maître, Darsie avait peine à contenir une vive indignation, tant il lui était difficile d'endurer sa présence, depuis que le récit de Lilias avait encore ajouté à la haine qu'une sorte d'instinct lui avait inspirée contre cet homme; aussi sa voix lui parut ressembler au cri d'un hibou, quand Nixon lui adressa la parole.

— Ainsi donc, mon jeune coq du nord, lui dit-il, vous savez tout à présent, et sans doute vous bénissez votre oncle de vous avoir mis en bon chemin pour agir honorablement?

— J'informerai mon oncle de mes sentimens à cet égard, avant d'en faire part à aucun autre, répondit Darsie, à peine assez maître de lui-même pour forcer sa langue à prononcer ce peu de mots d'un ton civil.

— Oh! oh! dit Cristal entre ses dents, discret comme la cire d'un cachet, à ce que je vois, et probablement moins flexible. — Prenez-y garde, mon beau jeune homme, ajouta-t-il d'un air méprisant, Redgauntlet sait comment s'y prendre pour dompter un poulain fougueux. Il n'épargnera ni le fouet ni l'éperon, je vous en réponds.

— Je vous ai déjà dit, M. Nixon, répondit Darsie, que je parlerai des affaires dont ma sœur vient de m'entretenir avec mon oncle lui-même. Je n'ai de compte à rendre à ce sujet à aucune autre personne.

— Fort bien, mon jeune maître, répliqua Cristal; mais un mot d'avis amical ne vous nuirait pas. Le vieux Redgauntlet est plus fort du bras que de la langue; il est en état de mordre avant d'aboyer. Il est homme à donner un avis à la Scarboroug[1]; à terrasser d'abord son antagoniste, et à lui dire ensuite de se défendre. Il me semble donc qu'il ne serait pas inutile de vous informer des conséquences d'une querelle avec lui, pour que vous ne vous y exposiez pas sans les connaître.

— Si l'avis que vous voulez me donner, M. Nixon, est réellement amical, répondit le jeune homme, je l'écouterai avec plaisir, et, dans tous les cas, il faut bien que je l'écoute, puisque je n'ai le choix en ce moment ni de la compagnie, ni du sujet de la conversation.

— Ma foi! j'ai peu de chose à vous dire, dit Nixon, affectant de donner à son ton bourru une apparence d'honnête franchise; je ne me soucie pas plus qu'un autre de perdre mes paroles. Voulez-vous vous joindre à votre oncle, du cœur et du bras, ou ne voulez-vous pas? voilà la question.

(1) A frapper avant la menace; expression proverbiale. — Ed.

— Et si je réponds oui? dit Darsie, déterminé à lui cacher sa résolution autant que possible.

— En ce cas, dit Nixon, paraissant un peu surpris d'une réponse si prompte, tout ira parfaitement. Vous prendrez part à cette noble entreprise; et, quand elle aura réussi, vous changerez peut-être votre heaume contre une couronne de comte.

— Et si elle ne réussit pas?

— Il en sera ce qu'il en sera. Tous ceux qui jouent à la boule ne gagnent pas toujours.

— Mais, comme j'ai une espèce de sotte affection pour ma vie, en supposant que, lorsque mon oncle me proposera cette aventure, je lui réponde non, qu'en arrivera-t-il, M. Nixon?

— Alors, mon jeune maître, je vous conseillerais de prendre garde à vous. Les lois sont sévères en France contre les pupilles réfractaires. On y obtient aisément une lettre de cachet, lorsque des hommes comme nous ont intérêt de la demander.

— Mais nous ne sommes pas en France! s'écria le pauvre Darsie, dont le sang se glaça dans les veines à l'idée d'une prison française.

— Un lougre bon voilier vous y aura bientôt transporté, bien logé à fond de cale, comme un baril de contrebande.

— Mais la France est en paix avec nous, et l'on n'oserait...

— Et qui entendra parler de vous? dit Nixon en ricanant; vous imaginez-vous qu'on vous fera votre procès, et qu'on mettra votre sentence d'emprisonnement dans le Courrier de l'Europe, comme on le fait à l'égard de celles qui sont rendues à l'Old Bayley de Londres? Non, non, jeune homme. Les portes de la Bastille, du Mont Saint-Michel et du château de Vincennes roulent sur des gonds biens huilés; et, quand il s'agit d'y faire entrer un prisonnier, on n'entend pas le moindre bruit. Il s'y trouve

des cellules bien fraîches pour les têtes chaudes, des cellules aussi calmes, aussi tranquilles, aussi sombres que vous pourriez le désirer à Bedlam. Et l'on en sort quand le menuisier apporte le cercueil du prisonnier ; pas avant.

— Hé bien ! M. Nixon, dit Darsie, affectant un enjouement auquel il était bien loin de se livrer, vous conviendrez que je suis dans une situation assez dure, puisqu'il faut ou que j'offense ici notre gouvernement, et que je coure le risque de la vie en agissant ainsi ; ou que je subisse un emprisonnement dans un pays étranger, aux lois duquel je n'ai jamais contrevenu, puisque jamais je n'y ai mis le pied. Dites-moi ce que vous feriez si vous étiez à ma place.

— Je vous le dirai *quand j'y serai*, répondit Nixon. Et, arrêtant son cheval, il attendit l'arrière-garde de la petite troupe.

— Il est évident, pensa Darsie, que ce misérable me croit complètement pris au piège, et qu'il a peut-être l'impudence inconcevable de supposer que, ma sœur devant hériter de la fortune qui a causé la perte de ma liberté, son influence sur la destinée de notre malheureuse famille peut lui assurer la main de l'héritière ; mais il périra de la mienne auparavant. Il faut maintenant que je cherche toutes les occasions de m'échapper avant qu'on me jette à bord d'un bâtiment. Willie-le-Vagabond ne m'abandonnera pas sans avoir fait quelque effort pour me délivrer, surtout s'il a appris que je suis le fils de son malheureux maître. Quel changement dans ma situation ! Quand je n'avais ni rang ni fortune, je vivais tranquille et inconnu sous la protection de bons et respectables amis dont le ciel avait disposé le cœur favorablement pour moi ; et maintenant que je suis le chef d'une famille honorable, que des entreprises du genre le plus audacieux attendent ma décision, qu'on semble croire qu'à un signe de ma main de nombreux vassaux sont prêts à se lever, mon

principal espoir de sûreté repose sur l'attachement d'un aveugle, d'un musicien ambulant!

Tandis que ces réflexions se présentaient successivement à son esprit, et qu'il se préparait à avoir avec son oncle une entrevue qui ne pouvait qu'être orageuse, il vit Hugh Redgauntlet revenir lentement à leur rencontre, sans être suivi de personne. Cristal Nixon s'avança dès qu'il l'aperçut, et en arrivant près de lui, il le regarda d'un air qui semblait l'interroger.

— Ce fou de Crackenthorp, dit Redgauntlet, a reçu chez lui une foule d'étrangers. Des contrebandiers de ses camarades, sans doute! — Il faut marcher lentement pour lui donner le temps de s'en débarrasser.

— Avez-vous vu quelques-uns de vos amis? lui demanda Cristal.

— Trois, répondit Redgauntlet, et j'ai reçu des lettres d'un plus grand nombre. Tous sont unanimes sur le point que vous savez, et il faut le leur accorder; sans cela, quoique l'affaire soit bien avancée, elle s'arrêterait là.

— Vous obtiendrez difficilement du Père qu'il cède à son troupeau, dit Cristal en ricanant.

— Il faut qu'il le fasse, et il le fera, dit Redgauntlet d'un ton bref. Marchez en avant, Cristal, il faut que je parle à mon neveu. J'espère, sir Arthur Redgauntlet, que vous êtes satisfait de la manière dont j'ai rempli mes devoirs à l'égard de votre sœur?

— On ne peut trouver rien à redire ni dans ses manières, ni dans ses sentimens, répondit Darsie. Je m'estime heureux de connaître une sœur si aimable.

— J'en suis charmé, répondit Redgauntlet; car je ne prétends pas être bon juge des perfections d'une femme; un seul objet, un grand objet a occupé toute ma vie. Depuis qu'elle a quitté la France, elle a eu peu d'occasions d'acquérir de nouvelles perfections. Cependant je l'ai exposée le moins possible aux inconvéniens et aux privations

de ma vie errante et dangereuse. De temps en temps elle a été passer quelques semaines, et même quelques mois dans le sein de familles honorables et respectables. Je suis charmé que vous lui trouviez les manières et les sentimens qui conviennent à sa naissance.

Darsie lui répondit qu'il était complètement satisfait à cet égard, et il s'ensuivit quelques instans de silence, que Redgauntlet rompit en adressant de nouveau la parole à son neveu, mais d'un ton plus grave et plus solennel.

— J'espérais aussi faire beaucoup pour vous, mon neveu : la faiblesse et la timidité de votre mère vous ont dérobé à mes soins ; sans quoi, j'aurais été fier, je me serais fait un bonheur d'apprendre au fils de mon malheureux frère à marcher dans le sentier que nos ancêtres ont toujours suivi.

— Voilà l'orage qui s'approche, pensa Darsie. Et il commença à recueillir ses idées, comme le capitaine d'un vaisseau cargue les voiles et nettoie le pont de son navire quand il prévoit une tempête.

— La conduite de ma mère à mon égard, dit-il, a pu être mal interprétée ; mais elle a eu pour cause l'affection la plus sincère.

— Assurément, lui répondit son oncle, et je n'ai pas dessein de faire le moindre reproche à sa mémoire, quelque tort qu'ait causé sa méfiance, je ne dirai pas à moi, mais à la cause de mon malheureux pays. Son projet était, je suppose, de faire de vous un de ces pauvres chicaneurs auxquels on donne encore par dérision le nom d'avocats écossais ; un de ces hommes vils qui doivent ramper devant la barre d'une cour de justice étrangère pour obtenir le jugement de leurs causes, au lieu de plaider devant le parlement auguste et indépendant de leur royaume natal.

— J'ai suivi l'étude de la jurisprudence pendant un an ou deux, dit Darsie ; mais j'ai reconnu que je n'avais ni goût ni talent pour cette science.

— Et vous l'avez abandonnée avec mépris, sans doute, dit Redgauntlet; c'est bien. Maintenant, mon cher neveu, j'ai à vous offrir un but plus digne de votre ambition. Regardez du côté de l'est. Voyez-vous un monument sur cette plaine, près d'un petit hameau?

— Je le vois, répondit Darsie.

— Ce hameau se nomme Burg-upon-Sands [1], continua Redgauntlet; et ce monument est érigé à la mémoire du tyran Edouard Ier. La justice de la Providence le frappa en ce lieu, tandis qu'il conduisait ses bandes de soldats pour achever la conquête de l'Ecosse, dont les dissensions civiles naquirent de sa maudite politique. — Bruce aurait été arrêté dès son début dans sa glorieuse carrière; la plaine de Bannockburn serait restée une plaine non ensanglantée, si Dieu n'eût frappé, dans ce moment de crise, le tyran insolent et astucieux qui avait été si long-temps le fléau de l'Ecosse. Le tombeau d'Edouard est le berceau de notre liberté nationale. C'est en vue de ce signe mémorable de notre indépendance que j'ai à vous proposer une entreprise qui, pour l'honneur et l'importance, ne le cède à aucune de celles qui ont eu lieu depuis que l'immortel Bruce poignarda Comyn-le-Roux et saisit d'une main encore sanglante la couronne indépendante d'Ecosse.

Il se tut, comme s'il eût attendu une réponse; mais Darsie, presque intimidé par l'exaltation énergique de son oncle, et ne voulant pas se compromettre par une explication précipitée, garda le silence.

— Je ne supposerai pas, dit Hugh Redgauntlet après une pause de quelques instans, que vous ayez l'esprit assez borné pour ne pas comprendre mes paroles; que vous soyez assez lâche pour être effrayé de ma proposition, ou assez dégénéré du sang et des sentimens de vos ancêtres pour ne pas entendre mon appel comme le cheval de bataille entend celui de la trompette guerrière.

(1) Bourg-sur-les-Sables. — Ed.

— Je ne feindrai pas de ne point vous comprendre, monsieur, répondit Darsie; mais une entreprise dirigée contre une dynastie que trois règnes successifs ont affermie sur le trône a besoin de solides argumens pour se recommander comme utile et juste à tout homme prudent et consciencieux.

— Je ne veux pas, s'écria Redgauntlet les yeux étincelans de colère, je ne veux pas vous entendre dire un seul mot contre la justice de cette entreprise, à laquelle votre pays opprimé vous appelle comme une mère qui implore le secours de ses enfans, ni contre cette noble vengeance réclamée par le sang de votre père, du fond de l'ignoble tombe qui a reçu ses restes. Sa tête exposée encore sur Rikergate vous ordonne de vous conduire en homme, comme si elle retrouvait la parole. Je vous le demande, au nom de Dieu et de votre patrie, tirerez-vous l'épée du fourreau, me suivrez-vous à Carlisle, ne fût-ce que pour déposer dans la sainte sépulture que réclame son illustre naissance la tête de votre père, sur laquelle se perchent le hibou et le corbeau, et qui sert de jouet et de dérision aux plus vils manans?

Darsie n'était pas préparé à répondre à cet appel de l'enthousiasme; et, ne doutant pas qu'un refus direct ne lui coûtât la liberté ou la vie, il garda encore le silence.

— Je vois, dit son oncle d'un ton plus calme, que ce n'est pas le manque de courage qui vous empêche de me répondre; ce sont les habitudes étroites que vous a fait contracter une éducation reçue parmi les gens de basse naissance avec lesquels vous avez été condamné à végéter qui vous font garder le silence. A peine pouvez-vous vous croire un Redgauntlet. Votre cœur n'a pas encore appris à répondre aux appels de l'honneur et du patriotisme.

— J'espère, dit enfin Darsie, que je ne serai jamais sourd ni à l'un ni à l'autre; mais, pour répondre efficacement à cet appel, quand même je serais convaincu que

mon oreille l'entend en ce moment, il faudrait que je visse quelque espoir raisonnable de succès pour l'entreprise désespérée dans laquelle vous voudriez m'entraîner. Je jette les yeux autour de moi, et je vois un gouvernement reconnu, une autorité établie, un prince né en Angleterre, assis sur le trône; les montagnards écossais eux-mêmes, sur qui seuls reposait la confiance de la famille exilée, formés en régimens qui agissent sous les ordres de la dynastie actuelle. La France a reçu dans la dernière guerre des leçons qui ne lui donneront pas envie d'en provoquer une autre. Dans l'intérieur, comme à l'extérieur du royaume, tout conspire à détourner d'une lutte qui n'offre aucune chance favorable; et vous seul, monsieur, vous paraissez disposé à tenter une entreprise si désespérée.

— Et je la tenterais, fût-elle dix fois plus désespérée encore, s'écria Hugh Redgauntlet; et je l'ai tentée quand dix fois plus d'obstacles s'y opposaient. Ai-je oublié le sang de mon frère? Puis-je, osé-je même prononcer maintenant l'oraison dominicale, quand ses meurtriers et mes ennemis n'ont pas obtenu de moi leur pardon? Existe-t-il un moyen que je n'aie jamais mis en usage, une privation à laquelle je ne me sois soumis, pour amener la crise que je regarde comme arrivée? N'ai-je pas été un homme voué et dévoué, oubliant toutes les douceurs de la vie sociale, renonçant même aux exercices de dévotion, si ce n'est pour prononcer une prière secrète pour mon prince et pour mon pays; sacrifiant tout, en un mot, pour faire des prosélytes à cette noble cause? Et après avoir été si loin, m'arrêterai-je dans cette glorieuse carrière?

Darsie allait lui répondre; mais son oncle, lui appuyant la main sur l'épaule d'un air affectueux, lui enjoignit le silence, ou plutôt parut le supplier de l'écouter.

— Paix! ajouta-t-il, héritier de toute la renommée de mes ancêtres, sur qui j'ai fondé toutes mes espérances! Paix! fils d'un frère assassiné! je t'ai cherché, je t'ai pleuré, comme une mère cherche et pleure un fils unique.

Que je ne te perde pas à l'instant où tu es rendu à mon espoir! — Croyez-moi, Darsie, je me méfie tellement de l'impétuosité de mon caractère, que je vous demande comme une grace de ne rien faire qui puisse l'irriter en ce moment de crise.

Darsie ne fut pas fâché de pouvoir lui répondre que son respect pour lui le porterait à écouter tout ce qu'il pourrait avoir à lui dire, avant de prendre une résolution définitive sur un objet de délibération aussi important que celui dont il lui parlait.

— De délibération! répéta Redgauntlet d'un ton d'impatience, — et pourtant cela n'est pas mal dit. J'aurais voulu qu'il y eût plus de chaleur dans votre réponse, Arthur, mais je ne dois pas oublier qu'un aigle arraché de son aire, élevé dans une fauconnerie, les yeux couverts du chaperon, ne peut tout d'un coup regarder fixement le soleil. Ecoutez-moi donc, mon cher Arthur : l'état en apparence florissant de cette nation n'est pas plus une preuve de sa prospérité que les vives couleurs que donne la fièvre ne sont un symptôme de santé. Tout cela n'est qu'un masque trompeur. Le succès apparent de l'administration de Chatam a plongé le pays dans une dette que ne rachèterait pas tout le produit des terres stériles du Canada si elles devenaient aussi fertiles que celles du comté d'York. La gloire brillante des victoires de Minden et de Quebec [1] a été ternie par la honte d'une paix précipitée; l'Angleterre n'avait gagné que de l'honneur par une guerre qui lui avait tant coûté, et elle y a gratuitement renoncé. Que d'Anglais, jadis froids et indifférens, se tournent vers la race de nos anciens et légitimes monarques, comme vers le seul refuge auquel on puisse avoir recours dans la tempête qui approche! Les riches sont alarmés, les nobles sont abreuvés de dégoûts, le peuple est mécontent, et une troupe de patriotes, dont les projets sont d'autant plus

(1) Où le général Wolf fut tué. — Ed.

sûrs que leur nombre est limité, a résolu de lever l'étendard du roi Charles.

— Mais les militaires? dit Darsie : comment pouvez-vous, avec un corps d'insurgens sans armes et sans discipline, espérer de résister à une armée bien organisée? Les montagnards sont maintenant désarmés complètement.

— En grande partie peut-être, répondit Redgauntlet; mais la politique y a pourvu en les organisant en régimens. Nous avons déjà des amis dans ces corps, et nous ne pouvons douter du parti qu'ils prendront quand ils verront la cocarde blanche en campagne. Le reste de l'armée a été considérablement réduit depuis la paix, et nous avons la pleine confiance de voir des milliers de soldats licenciés accourir sous nos étendards.

—Hélas! dit Darsie, et c'est sur de si vagues espérances, sur quelques mouvemens d'humeur d'une multitude inconstante, sur l'attente de la jonction de soldats réformés, qu'on engage des hommes d'honneur à mettre en danger leur fortune, leur famille, leur vie!

— Les hommes d'honneur, jeune homme, s'écria Redgauntlet les yeux pétillans d'impatience, risquent leur fortune, leur famille, leur vie, tout, quand cet honneur le commande. Nous ne sommes pas plus faibles aujourd'hui que lorsque sept hommes, débarqués à Moidart, ébranlèrent le trône de l'usurpateur, gagnèrent deux batailles rangées, traversèrent un royaume et la moitié de l'autre, et, sans la trahison, auraient achevé ce que leurs valeureux successeurs vont maintenant tenter à leur tour.

— Et ce projet est donc sérieux! dit Darsie. Excusez-moi, mon oncle, si je puis à peine croire un fait si extraordinaire. Est-il possible que vous soyez réellement assuré d'un nombre suffisant d'hommes distingués par leur rang et leur fortune, pour renouveler la tentative de 1745?

— Je ne vous donnerai pas ma confiance à demi, sir Arthur, lui répondit son oncle. Prenez ce papier, lisez-le. Que dites-vous de ces noms? n'est-ce pas la fleur des comtés de l'ouest, du pays de Galles, de toute l'Ecosse?

— Il est vrai, répondit Darsie après l'avoir parcouru des yeux, que j'y vois les noms d'hommes distingués par leur noblesse et leur fortune; mais...

— Mais quoi? s'écria Redgauntlet avec impatience, doutez-vous qu'ils puissent fournir les sommes d'argent et le nombre d'hommes que vous voyez marqués à côté de leurs noms?

— Ce n'est pas précisément ce que je veux dire, répondit Darsie, car je ne suis guère en état d'en juger; mais je trouve dans cet écrit le nom de sir Arthur Redgauntlet, indiqué comme devant fournir cent hommes au moins. Bien certainement j'ignore comment il pourra remplir la promesse faite en son nom.

— Je réponds de ce nombre d'hommes.

— Mais, mon cher oncle, j'espère, par intérêt pour vous, que les autres individus dont les noms sont inscrits sur ce papier connaissent vos projets mieux que je ne les ai connus jusqu'à ce moment.

— Je puis être moi-même responsable de tout ce que tu dois faire et fournir, s'écria Redgauntlet; car si tu n'as pas le courage de te mettre à la tête des vassaux de ta maison, d'autres mains saisiront les rênes, et tu perdras ton héritage comme une branche viciée perd sa fraîcheur et sa force. Quant à ces hommes honorables, ils mettent une petite condition à leur amitié, une bagatelle qui mérite à peine qu'on en parle; et quand cette faveur sera accordée par celui qui est le plus intéressé, il n'y a nul doute qu'ils n'accomplissent tout ce qu'ils ont promis.

Darsie lut une seconde fois cet écrit, et se sentit encore moins disposé à croire que tant d'hommes distingués par leur naissance et leur fortune pussent volontairement s'embarquer dans une entreprise si fatale. Il était tenté de

supposer que quelque conspirateur audacieux avait pris sur lui d'écrire ainsi les noms de tous ceux que le bruit général accusait de jacobitisme; ou, si ces individus avaient réellement donné une sorte d'assentiment à un projet si insensé, il soupçonnait qu'ils s'étaient réservé quelque moyen secret pour se dispenser d'y prendre part. Il était impossible, pensait-il, que des Anglais jouissant d'une fortune considérable, qui n'avaient pas joint les drapeaux de Charles quand il était entré en Angleterre à la tête d'une armée victorieuse, pussent avoir la moindre pensée d'encourager une pareille tentative dans des circonstances beaucoup moins favorables. Il en conclut donc que tout l'échafaudage de cette conspiration s'écroulerait de lui-même, et qu'en attendant, ce qu'il avait de mieux à faire était de garder le silence jusqu'à ce que l'approche d'une crise, qui pouvait ne jamais arriver, l'obligeât à faire à son oncle un refus formel; et si, pendant cet intervalle, il trouvait une porte ouverte pour s'échapper, il se promit de ne pas manquer d'en profiter.

Hugh Redgauntlet sembla pendant quelque temps étudier la physionomie de son neveu, et enfin, comme s'il fût arrivé par quelque autre voie à la même conclusion que lui, il lui dit : — Je n'exige pas de vous, sir Arthur, que vous vous prononciez à l'instant même sur ma proposition. Les conséquences d'un refus seraient si terribles pour vous, anéantiraient tellement toutes les espérances que j'ai nourries, que je ne veux pas risquer de détruire, par un moment d'impatience, l'espoir de toute ma vie. Oui, Arthur, tantôt j'ai vécu en ermite dans la solitude et les privations; tantôt je suis devenu en apparence le compagnon de proscrits et de brigands; tantôt je me suis abaissé jusqu'à être l'agent subordonné de gens bien au-dessous de moi sous tous les rapports : était-ce par quelque motif d'égoïsme? non; ce n'était pas même pour m'acquérir la gloire d'avoir servi de principal instrument pour rétablir mon roi sur le trône, et pour délivrer

mon pays du joug que lui a imposé l'usurpation. Cette restauration, cet affranchissement, ont été mon premier désir sur la terre; le second est de voir mon neveu, le représentant de ma maison, le fils d'un frère chéri, recueillir tout l'honneur et tout le profit de mes efforts pour la bonne cause.

—Mais, ajouta-t-il en fronçant le sourcil et en lançant à Darsie un de ses regards effrayans, si l'Ecosse et la maison de mon père ne peuvent se soutenir et fleurir ensemble, périsse le nom de Redgauntlet! périsse le fils de mon frère! périsse le souvenir de la gloire de ma famille et des affections de ma jeunesse, plutôt que de nuire le moins du monde à la cause de mon pays! l'esprit de sir Alberic vit encore en moi en ce moment, continua-t-il en se redressant sur sa selle et appuyant un doigt sur son front; —si vous mettez obstacle à l'exécution de mes projets par votre opposition, je jure par la marque fatale imprimée sur ce front, qu'un nouveau forfait méritera un nouveau signe à ma famille.

Il n'en dit pas davantage; mais ses menaces avaient été prononcées d'un ton si ferme et si résolu, que Darsie sentit en lui un accablement complet en songeant à la tempête de passions qu'il aurait à braver s'il refusait de se joindre à son oncle dans un projet auquel ses principes et sa prudence lui défendaient également de prendre part. Il ne lui restait d'autre espérance que de temporiser jusqu'à ce qu'il pût s'évader, et il résolut de profiter, pour ce dessein, du délai que son oncle semblait disposé à lui accorder.

Le front sombre et mécontent de Redgauntlet se dérida pourtant peu à peu, et ayant fait signe à Lilias de venir les joindre, cet oncle bizarre entama une conversation sur des sujets indifférens. Dans le cours de l'entretien, Darsie remarqua que sa sœur semblait toujours parler avec contrainte et circonspection, pesant chaque mot qu'elle allait prononcer, et laissant toujours à M. Herries le soin

de donner le ton à la conversation, quelque peu important qu'en pût être l'objet. Il avait déjà conçu une telle opinion du bon sens et de la fermeté de sa sœur, que cette précaution lui parut la meilleure preuve qu'il eût encore acquise du caractère impérieux de son oncle, lui qui obtenait tant de déférence d'une jeune personne à qui son sexe pouvait donner quelques privilèges, et douée d'ailleurs de franchise et de fermeté.

La petite cavalcade approchait alors de la maison du père Crackenthorp, située, comme le lecteur le sait, sur le bord du Solway, à peu de distance d'une mauvaise jetée, près de laquelle étaient plusieurs barques de pêcheurs, fréquemment employées à une autre occupation que la pêche. L'habitation de ce digne cabaretier était également adaptée aux différens métiers qu'il exerçait. C'était une sorte d'assemblage de plusieurs chaumières attachées à la maison principale, élevée de deux étages, et couverte en dalles. M. Crackenthorp y avait fait ces additions à mesure que son commerce s'était agrandi. Au lieu de la grande auge qu'on ne manque jamais de trouver près de la porte d'une auberge anglaise de seconde classe, on en voyait jusqu'à trois devant la sienne. Elles étaient destinées, disait-il, à rafraîchir les chevaux des soldats qu'on envoyait de temps en temps faire une perquisition dans sa maison; mais un clignement d'œil et un mouvement de tête donnaient à entendre quels étaient les soldats dont il voulait parler. Un grand frêne, qui avait atteint une hauteur peu ordinaire malgré les vents froids du golfe, couvrait de son ombre, suivant l'usage, ce que nos ancêtres appelaient le banc à bière. C'est là que, quoique la journée ne fût pas encore bien avancée, plusieurs hommes, qui semblaient être des domestiques, étaient assis, buvant et fumant.

Quelques-uns d'entre eux portaient des livrées qui parurent connues de Hugh Redgauntlet, car il murmura entre ses dents : — Les fous! quand ils seraient en marche

pour l'enfer, il faudrait qu'ils eussent avec eux leurs gens en livrée, afin que personne ne pût ignorer qu'ils s'en vont au diable.

En prononçant ces mots, il s'arrêta devant la porte de la maison, d'où plusieurs étrangers commençaient à sortir, attirés par cette curiosité qui porte les oisifs à regarder de nouveaux arrivés.

Redgauntlet sauta à bas de son cheval et aida sa nièce à descendre du sien; mais oubliant peut-être le déguisement de son neveu, il n'eut pas pour lui l'attention qu'exigeait son costume féminin.

Cependant la situation de Darsie était un peu embarrassante. Cristal Nixon, sans doute pour prévenir d'autant mieux tout projet d'évasion, avait retroussé le bas du jupon dont il était affublé, sous ses pieds et autour de ses jambes, et l'y avait attaché avec de grosses épingles. Nous présumons que quelquefois les cavaliers jettent les yeux sur cette partie du corps des belles amazones auxquelles ils servent d'escorte; et s'ils se représentent leurs pieds enveloppés, comme l'étaient ceux de Darsie, dans une amplitude d'étoffe et dans un labyrinthe de plis, formant le vêtement inférieur que la modestie sans doute engage les dames à adopter en pareille occasion, ils conviendront que, surtout pour une première fois, on peut se trouver un peu gauche pour descendre de cheval avec un tel accoutrement. Darsie du moins éprouva cet embarras; et l'assistance que lui offrit enfin un des hommes de la suite de Redgauntlet n'étant pas accompagnée de beaucoup d'adresse, il trébucha en voulant mettre pied à terre, et il serait tombé sans le secours qu'il reçut fort à propos d'un galant jeune homme. Celui-ci, de son côté, fut probablement un peu surpris du poids du bel objet qu'il avait l'honneur de soutenir dans ses bras.

Mais cette surprise n'était rien auprès de celle qu'éprouva Darsie quand, après le moment de confusion occasioné par cet accident, il vit qu'il se trouvait dans les

bras de son cher Alan Fairford. La joie et l'espérance s'emparèrent de lui à la vue inattendue de son meilleur ami, dans un moment de crise qui pouvait décider de son destin; mais il s'y mêlait aussi quelques mouvemens de crainte.

Ne pouvant en être reconnu sous son masque, il allait lui dire à l'oreille qui il était, en lui recommandant en même temps de garder le silence. Il hésita pourtant quelques secondes à exécuter ce projet, craignant qu'une exclamation arrachée à Alan par la surprise ne donnât l'alarme à son oncle; et comment deviner quelles pourraient en être les conséquences?

Avant qu'il eût pu décider ce qu'il devait faire, Redgauntlet, qui était entré dans la maison, en sortit à la hâte, suivi de Cristal Nixon.

— Je vous déchargerai du soin de cette jeune dame, monsieur, dit-il avec un ton de hauteur à Alan Fairford, que probablement il ne reconnut pas.

— Je n'ai fait que ce que la courtoisie exigeait de moi, monsieur, répondit Fairford : madame avait besoin d'assistance, et... Mais n'ai-je pas l'honneur de parler à M. Herries de Birrenswork?

— Vous vous trompez, monsieur, répondit Redgauntlet en se détournant de lui; et faisant un signe de la main à Cristal, celui-ci entraîna Darsie, bien contre son gré, dans la maison, en lui disant à l'oreille : — Allons, miss, allons, il ne s'agit point ici de faire des connaissances par la fenêtre. Les dames comme il faut doivent garder l'incognito. — Père Crackenthorp, donnez-nous une chambre.

En parlant ainsi, il conduisait Darsie dans la maison, se plaçant entre lui et l'étranger qui lui inspirait des soupçons, de manière à rendre impossible toute communication entre eux, même par signes. En y entrant, ils entendirent les sons d'un violon dans une grande cuisine pavée en dalles et bien sablée, dans laquelle leur hôte allait les

faire entrer, et où ils virent beaucoup de monde, dont une partie dansait au son de la musique.

— Va-t'en au diable! dit Nixon à Crackenthorp; à quoi penses-tu de vouloir faire passer cette dame dans une pareille cohue? Ne peux-tu nous conduire dans notre chambre par une entrée plus particulière?

— Nulle autre ne peut nous convenir, répondit l'hôte en frappant sur son gros ventre. Je ne suis pas un Tam Turnpenny, pour me glisser comme un lézard à travers des trous de serrure.

En parlant ainsi il entrait dans la cuisine, et Nixon, tenant sous son bras celui de Darsie, comme pour soutenir la dame qu'il accompagnait, mais très-probablement pour empêcher toute tentative qu'il pourrait faire pour s'évader, le suivit et traversa une foule très-mélangée, composée de domestiques, de paysans, de mariniers, et d'autres oisifs que Willie-le-Vagabond régalait de sa musique.

Passer près de ce second ami sans lui faire connaître sa présence, aurait paru à Darsie un acte de véritable pusillanimité; et, quand ils furent près du siège élevé qu'occupait l'aveugle, il lui demanda avec quelque emphase s'il saurait jouer un air écossais.

La figure du vieillard, l'instant d'auparavant, n'offrait aucune expression. Il promenait son archet sur les cordes de son instrument, comme un paysan laboure dans le plus beau pays, trop accoutumé à regarder son travail comme une tâche, pour prendre aucun intérêt au paysage; et, dans le fait, il semblait à peine entendre l'harmonie qu'il produisait. En un mot, il aurait pu alors servir de pendant à l'inimitable ménétrier aveugle de mon ami Wilkie [1]. Mais ce n'était que rarement que Willie-le-Vagabond était sujet aux accès de cette apathie qui s'empare quelquefois de tous ceux qui professent les beaux-arts, et qu'il faut

(1) *The blind fiddler*, de Wilkie, gravé par Raimbach. — Ed.

attribuer soit à la fatigue, soit au mépris des auditeurs qui les écoutent, soit au caprice, qui a tant d'empire sur les peintres et les musiciens, et qui engage si souvent les grands acteurs à réciter froidement leur rôle, au lieu de s'évertuer pour y mettre l'énergie à laquelle ils doivent leur réputation. Mais quand notre musicien entendit la voix de Darsie, sa figure devint tout à coup rayonnante, et prouva combien se trompent ceux qui supposent que c'est principalement des yeux que dépend l'expression de la physionomie. — Son visage se tourna vers le point d'où partait le son de la voix de Darsie, sa lèvre supérieure devint comme tremblante, — ses joues ridées se couvrirent d'un coloris qu'y avaient appelé la surprise et le plaisir, — et il changea sur-le-champ l'air de danse qu'il semblait racler avec dégoût et lassitude, pour le bel air écossais

Charlot Stuart, soyez le bien venu,

qu'il joua comme d'inspiration, et qui fut suivi d'applaudissemens unanimes qui prouvaient que le choix de l'air, le nom qu'il rappelait et l'exécution du musicien plaisaient également à toute la compagnie.

Cependant Cristal Nixon, tenant toujours Darsie sous le bras, et suivant le digne cabaretier, se fraya un chemin, non sans quelque difficulté, à travers la cohue rassemblée dans la cuisine, et entra dans un petit appartement où Lilias était déjà assise. En y arrivant il lâcha la bride au ressentiment qu'il avait eu peine à retenir si long-temps, et, se tournant vers Crackenthorp, il le menaça de tout le déplaisir de son maître. Comment osait-il le recevoir, lui et sa famille, dans une maison si pleine de bruit, quand il l'avait fait avertir qu'il désirait y être à peu près sans témoins! Mais père Crackenthorp n'était pas homme à s'en laisser imposer.

— Comment, frère Nixon, répliqua-t-il, tu as de l'humeur ce matin! Tu dois savoir aussi bien que moi que

c'est le Squire qui est la principale cause de toute cette cohue. N'as-tu pas vu les domestiques de gentilshommes qui sont venus pour lui parler *par suite d'affaires*, comme dit le vieux Turnpenny? Le dernier qui est arrivé est venu avec Dick de Fairladies.

— Mais ce vieux coquin de racleur aveugle! dit Nixon, comment osez-vous permettre à une pareille canaille de passer le seuil de votre porte en pareille occasion? Si le Squire venait seulement à s'imaginer que vous pussiez branler au manche... Je vous parle dans votre intérêt, père Crackenthorp.

— Ecoutez-moi, frère Nixon, dit Crackenthorp avec le plus grand calme, le Squire est un digne gentilhomme, je ne le nierai pas; mais je ne suis ni son valet, ni son fermier; et, jusqu'à ce que j'aie mis sa livrée, je n'ai pas d'ordres à recevoir de lui. Quant à fermer ma porte à qui que ce soit, autant vaudrait défoncer mes tonneaux et abattre mon enseigne. Et quant à branler dans le manche, comme vous le dites, le Squire trouvera ici des gens tout aussi honnêtes au moins que ceux qu'il y amène.

— Comment! s'écria Nixon; que voulez-vous dire, insolent lourdaud?

— Rien, répondit Crackenthorp, si ce n'est que je puis me montrer au grand jour tout comme un autre, vous m'entendez? J'ai de bonnes lumières dans l'étage supérieur de ma maison, et je sais une chose ou deux de plus que bien des gens. Si l'on se donne rendez-vous chez moi pour des projets dangereux, morbleu! on ne se servira pas de Joé Crackenthorp comme de la patte du chat. Je me maintiendrai net et pur, vous pouvez y compter, et que chacun réponde de ses actions. Voilà ma manière. Avez-vous besoin de quelque chose, M. Nixon?

— Non; oui; retirez-vous, répondit Nixon, qui, quoique embarrassé du ton décidé qu'avait pris le cabaretier, semblait vouloir cacher l'effet qu'il produisait sur lui.

Dès que Crackenthorp fut parti, miss Redgauntlet,

s'adressant à Nixon, lui ordonna de quitter l'appartement, et de se retirer où il lui convenait d'être.

— Comment! miss Lilias, lui dit le drôle d'un ton bourru, mais avec un air de respect; voudriez-vous que votre oncle me tirât un coup de pistolet pour désobéir à ses ordres?

— Il pourrait vous en tirer un pour une autre cause, si vous n'obéissez pas aux miens, dit Lilias avec beaucoup de sang-froid.

— Vous abusez de l'avantage que vous avez sur moi, miss Lilias, dit Cristal. Réellement je n'ose quitter cet appartement; je suis charmé de veiller sur... sur cette autre miss, et si j'abandonnais mon poste, je n'aurais pas cinq minutes à vivre.

—Sachez donc quel est votre poste, monsieur, dit Lilias; veillez sur la porte, mais tenez-vous en dehors. Vous n'êtes pas chargé d'écouter notre conversation, à ce que je crois. Sortez sans répliquer davantage, monsieur, ou j'apprendrai à mon oncle des choses dont vous regretteriez qu'il fût instruit.

Cristal la regarda avec une expression singulière de dépit mêlé de respect. — Vous abusez de ma situation, miss Lilias, lui dit-il, et vous agissez en cela aussi follement que je l'ai fait quand je vous ai fourni des armes contre moi-même. Mais vous êtes un tyran, et le règne des tyrans n'est jamais bien long.

Et à ces mots il sortit de l'appartement.

— L'insolence sans égale de ce misérable, dit Lilias à son frère, m'a donné un grand avantage sur lui. Sachant que mon oncle lui enverrait une balle dans la tête avec aussi peu de remords qu'à un faisan, s'il se doutait seulement de son impudente présomption, il n'ose depuis ce temps prendre à mon égard l'air de supériorité impertinente qu'il croit pouvoir se permettre avec les autres membres de ma famille parce qu'il est en possession de tous les secrets et de tous les plans de mon oncle.

— En attendant, dit Darsie, je m'applaudis de voir que le maître de cette maison ne lui paraît pas aussi dévoué que je le craignais. Cela ajoute à l'espoir que j'ai conçu de pouvoir nous échapper tous deux. O Lilias! le plus véritable des amis, Alan Fairford me cherche, et il est ici en ce moment. Un autre ami, plus humble, mais non moins fidèle, à ce que je pense, est aussi dans ces murs dangereux.

Lilias mit un doigt sur ses lèvres, en lui montrant la porte. Darsie comprit parfaitement ce signe; et, baissant la voix, il l'informa tout bas de la manière dont il avait rencontré son ami, et du moyen qu'il avait pris pour se faire reconnaître de Willie-le-Vagabond. Sa sœur l'écouta avec le plus vif intérêt, et elle ouvrait la bouche pour lui répondre, quand ils entendirent dans la cuisine un grand bruit causé par plusieurs voix qui semblaient se quereller, et parmi lesquelles Darsie crut distinguer celle d'Alan Fairford.

Oubliant combien peu sa situation lui permettait de porter du secours à un autre, Darsie courut à la porte, et la trouvant fermée à double tour et aux verrous, il s'escrima des pieds et des poings pour l'enfoncer, malgré les prières que lui faisait sa sœur de se calmer, et de songer à l'état dans lequel il se trouvait. Mais on avait eu soin que la porte fût assez solide pour résister aux attaques des commis de l'excise, des constables et de tous les autres personnages autorisés à se servir de ce qu'on appelle le passe-partout du roi, qui fait pénétrer dans les lieux les mieux fermés : tous les efforts de Darsie furent inutiles. Pendant ce temps le bruit continuait toujours, et nous en expliquerons la cause dans le chapitre suivant.

CHAPITRE XX.

CONTINUATION DES AVENTURES DE DARSIE LATIMER.

Le cabaret de Joé Crackenthorp, depuis que ses cheminées s'étaient élevées sur les bords du Solway, n'avait jamais vu une réunion d'hôtes aussi mélangée que celle de ce matin. Plusieurs d'entre eux étaient des hommes dont le rang semblait beaucoup plus élevé que ne l'annonçaient leur costume et la manière dont ils voyageaient. Les domestiques qui les suivaient ne manquaient pas de démentir les conclusions qu'on aurait pu tirer des vêtemens simples qu'avaient pris leurs maîtres, et de donner à entendre, suivant l'usage des chevaliers de l'Arc-en-Ciel [1], qu'ils n'étaient pas gens à servir des hommes qui ne seraient pas de la première importance.

Les gentilshommes qui avaient choisi ce rendez-vous pour y conférer avec M. Hugh Redgauntlet, semblaient soucieux et inquiets, se promenaient ensemble, causaient à voix basse, et évitaient toute communication avec les voyageurs que le hasard amenait dans le même endroit.

Comme si le destin eût voulu contrecarrer les désirs des conspirateurs jacobites, il avait réuni ce matin dans ce cabaret un plus grand nombre de voyageurs que de coutume, et d'une condition plus mélangée. Ils remplissaient la salle ouverte au public, les grands personnages ayant déjà occupé la plupart des appartemens particuliers.

L'honnête Josué Geddes, entre autres, venait d'y ar-

(1) On nomme ainsi dans l'argot de Londres les laquais à livrée, parce qu'ils portent des habits et des galons de diverses couleurs. — Ed.

river. Il avait voyagé, comme il le dit ensuite, dans l'amertume de son ame, déplorant le sort de Darsie Latimer comme s'il eût été son fils premier-né. Il avait cotoyé toutes les rives du Solway, indépendamment de plusieurs excursions qu'il avait faites dans l'intérieur, s'exposant intrépidement à la dérision des infidèles, bravant même les dangers personnels assez sérieux qu'il pouvait courir en s'introduisant dans les repaires des contrebandiers, des maquignons et d'autres gens menant une vie peu régulière, qui le regardaient comme suspect, et aux yeux desquels il passait pour un employé de l'excise déguisé, plutôt que pour un quaker. Il n'avait pourtant recueilli aucun fruit de toutes ses fatigues et de tous ses périls. Toutes ses recherches n'avaient pu lui procurer aucunes nouvelles de Darsie Latimer. Il commençait donc à craindre que le pauvre garçon n'eût été transporté hors du royaume, événement qui n'était pas très-rare sur les côtes occidentales de la Grande-Bretagne, si toutefois on n'avait pas employé un moyen plus cruel et plus expéditif pour s'en débarrasser.

Le cœur du bon quaker était navré de chagrin, quand, ayant remis son cheval Salomon entre les mains du garçon d'écurie, et étant entré dans la maison, il demanda à déjeuner et une chambre particulière.

Les quakers et les cabaretiers de l'acabit du père Crackenthorp ne s'accordent pas très-bien ensemble. Celui-ci regarda de travers le nouvel hôte qui lui arrivait, et lui répondit, en se contentant de tourner la tête sur son épaule: — Si vous voulez avoir à déjeuner ici, l'ami, il faut que vous le preniez dans la salle où les autres prennent le leur.

— Et pourquoi ne puis-je avoir un appartement séparé pour mon argent? demanda Josué.

— Pourquoi? maître Jonathan, répliqua le père Crackenthorp, parce qu'il faut que vous attendiez que ceux qui valent mieux que vous soient servis, ou que vous vous contentiez de la compagnie de vos égaux.

Geddes n'argumenta pas davantage, et prit tranquillement la place que lui indiqua le maître de la maison. Ayant demandé ensuite une pinte d'ale, du pain, du beurre et du fromage de Hollande, il commença à satisfaire un appétit que l'air du matin avait aiguisé plus que de coutume.

Tandis qu'il s'occupait ainsi, un autre étranger entra dans la salle, et s'assit près de la table sur laquelle était placé le déjeuner de l'honnête quaker. Il restait les yeux fixés sur Josué, se léchant les lèvres chaque fois qu'il voyait son gosier faire un mouvement pour avaler, et s'essuyant la bouche avec les doigts quand il le voyait approcher sa pinte de la sienne, comme si l'exemple de l'admirable exercice des fonctions animales dont s'acquittait si bien le bon quaker eût réveillé en lui le désir irrésistible d'en faire autant. Enfin, ne pouvant résister plus long-temps aux demandes d'un estomac importun, il appela le cabaretier qui promenait, avec un air d'importance, son embonpoint dans la salle, et lui demanda s'il pouvait lui donner un pâté d'un plack [1].

— Je n'ai jamais entendu parler de pareille chose, mon maître, répondit l'hôte sans s'arrêter; mais l'étranger le retint en lui disant avec un accent écossais fortement prononcé : — Et peut-être n'avez-vous ni petit-lait, ni lait de beurre; peut-être même pas un petit pain de savetier?

— Je ne sais de quoi vous me parlez, mon maître, dit Crackenthorp.

— Ne pouvez-vous me donner un déjeuner quelconque pour un shilling d'Ecosse? demanda l'étranger.

— C'est-à-dire pour un sou d'Angleterre, répondit l'hôte; non, Sawney [1], je n'ai pas de déjeuner à ce prix; mais je vous en donnerai un à meilleur marché, car je vous emplirai le ventre pour rien. Cela vous convient-il?

— Jamais je ne refuse une offre obligeante, dit le pauvre

(1) Un liard ou guère plus; la plus petite des monnaies de cuivre d'Ecosse. — Tr.

(2) Sobriquet générique des Ecossais. — Ed.

étranger ; et je dirai des Anglais que, quand ce seraient des diables, ils savent se conduire avec civilité à l'égard d'un gentilhomme couvert d'un nuage.

— Gentilhomme ! dit Crackenthorp ; hum ! il n'y a pas un bonnet bleu parmi eux qui ne boite de ce pied. Prenant alors un plat qui contenait encore un reste considérable de ce qui avait été autrefois un superbe pâté de mouton, il le plaça devant l'étranger en lui disant : — Tenez, maître gentilhomme, voilà qui vaut mieux que tous les pâtés d'un plack qui aient jamais été faits de tête de mouton.

— Une tête de mouton n'est pourtant pas à dédaigner, répliqua l'étranger. Mais il eut soin de prononcer ces mots d'un ton à ne pouvoir offenser celui qui le régalait ainsi ; de sorte que cette exclamation pouvait passer pour une protestation faite à part contre le mépris qu'on paraissait faire du mets favori de la Calédonie.

Après avoir satisfait ainsi l'amour-propre national, il fit passer du plat sur son assiette des morceaux de mouton et de croûte de pâté en aussi grande profusion que s'il n'eût rien mangé depuis trois jours et qu'il eût voulu se précautionner contre un jeûne de carême.

Josué Geddes le regarda à son tour avec surprise, croyant n'avoir jamais vu personne offrir, en mangeant, un emblème aussi fidèle de la faim.

— Ami, lui dit-il après l'avoir vu opérer quelques minutes, si tu te gorges de cette manière, tu t'étoufferas bien certainement. Voudrais-tu un verre de bière pour aider ce que tu avales ainsi à descendre ?

L'étranger interrompit un instant son occupation en entendant cette proposition, et leva les yeux sur celui qui la lui faisait.

— Ma foi, dit-il, ce n'est pas une mauvaise ouverture, comme on le dit dans l'Asssemblée Générale [1]. J'ai en-

(1) L'assemblée générale du clergé. Voyez les notes de *Waverley*. — Ed.

tendu de plus mauvaises motions faites par de plus savans avocats.

M. Geddes ordonna qu'on servît une pinte de bière à notre ami Pierre Peebles, car nos lecteurs doivent avoir déjà reconnu ce malheureux plaideur dans le voyageur étranger.

Ce martyr de Thémis n'eut pas plus tôt vu la pinte sur la table, qu'il la saisit avec la même énergie dont il avait fait preuve en attaquant le pâté, souffla la mousse qui la couvrait, avec tant de force qu'il en fit jaillir une partie sur la tête du quaker; et paraissant se souvenir tout à coup de ce qui était dû à la civilité, il dit: — A votre santé, mon digne ami! Quoi! êtes-vous trop grand seigneur pour me répondre, ou avez-vous l'ouïe dure?

— Bois tranquillement ta bière, ami, répondit Josué. Tes intentions sont bonnes; mais nous ne connaissons pas cet usage ridicule.

— Quoi! vous êtes donc quaker? s'écria Pierre Peebles; et sans plus de cérémonie il éleva la pinte, l'approcha de sa bouche, et ne baissa le coude que lorsqu'il eut vidé jusqu'à la dernière goutte du bouillon d'orge, comme on l'appelle en Ecosse. Cela nous a fait grand bien à tous deux, dit-il en mettant le pot sur la table en soupirant; mais deux pintes de bière entre deux sont une petite mesure. Que dites-vous d'un autre pot? ou voulez-vous demander tout d'un coup une pinte d'Ecosse?

— Tu peux demander à tes dépens tout ce qu'il te plaira, l'ami, répondit Geddes; quant à moi, j'ai contribué de bon cœur à apaiser ta soif naturelle, mais je crains qu'il ne soit pas aussi facile d'assouvir celle qui n'est en toi que factice.

— Ce qui veut dire, en bon anglais, que vous retirez votre cautionnement, et que vous ne répondez plus pour moi au maître de la maison. Vous autres quakers, vous ne savez faire les choses qu'à moitié. Mais puisque vous m'avez fait boire un breuvage si froid, moi qui n'y suis

pas habitué le matin, je pense que vous pourriez bien m'offrir un verre d'eau-de-vie, ou d'usquebaugh, ou de... n'importe quoi : je ne suis pas difficile, je bois tout ce qui est bon.

— Pas une goutte à mes dépens, ami, dit Josué; tu n'es plus jeune; tu as peut-être à faire un voyage long et fatigant; tu es mon concitoyen, à ce que je puis voir à ton accent, et je ne te fournirai pas le moyen de déshonorer tes cheveux blancs dans un pays étranger.

— Mes cheveux blancs! messieurs, dit Pierre Peebles, qui cligna de l'œil en se tournant vers ses voisins, que ce dialogue commençait à amuser, et qui espéraient que ce fou, ce mendiant, cet affamé, car le pauvre Pierre paraissait avoir droit à ces trois titres, leur procurerait quelque divertissement aux dépens du quaker : — que le Seigneur vous guérisse les yeux, voisin, s'ils ne peuvent distinguer des cheveux blancs d'une perruque d'étoupes!

Cette plaisanterie excita de grands éclats de rire; mais ce qui fut beaucoup plus agréable à Peebles que des applaudissemens stériles, un homme qui était debout devant lui s'écria : — Père Crackenthorp, envoyez-moi un *nipperkin* [1] d'eau-de-vie. J'en veux faire boire un coup à ce brave homme, ne fût-ce que pour le bon mot qu'il vient de dire.

L'eau-de-vie fut apportée par une servante qui remplissait les fonctions de garçon de cabaret, et Pierre, faisant une grimace de satisfaction, emplit un verre, le vida tout d'un trait, et s'écria ensuite : — Que Dieu me pardonne! j'ai été assez malhonnête pour ne pas boire à votre santé. Il faut que ce quaker m'ait ensorcelé avec ses mauvaises manières.

Il allait se verser un second verre, quand son nouvel ami lui arrêta la main, en lui disant en même temps :

(1) Environ une chopine. — Ed.

— Tout doux, l'ami, tout doux ! il faut jouer franc jeu; chacun son tour, s'il vous plaît. En emplissant un verre d'eau-de-vie, il le but comme aurait pu le faire Pierre Peebles. — Que dis-tu de cela, l'ami? demanda-t-il ensuite au quaker.

— Cette liqueur ayant passé par ton gosier, et non par le mien, ami, répondit Josué, je n'ai rien à dire de ce qui ne me regarde pas. Mais si tu as de l'humanité, tu ne fourniras pas à cette pauvre créature les moyens de s'enivrer. Songe qu'on le jetterait à la porte comme un chien sans maître et sans maison, qu'il pourrait mourir sur les sables ou dans quelque bruyère communale; et, si tu le mettais hors d'état de se servir de sa raison, tu ne serais pas innocent de sa mort.

— Sur ma foi ! Large-Bord, je crois que tu as raison, et le vieux bonhomme à perruque d'étoupes n'en aura pas davantage. D'ailleurs, nous avons de la besogne aujourd'hui, et ce drôle, quelque fou qu'il paraisse, peut avoir un nez au milieu du visage, après tout. — Hé bien, père ! comment vous nommez-vous, et par quel hasard vous trouvez-vous dans un cabaret qui n'est pas sur la route ordinaire?

— Je ne suis pas obligé de décliner mon nom, répondit Peebles; et, quant à mon affaire, il reste une goutte d'eau-de-vie dans le pot, et ce serait dommage de la laisser à la fille; ce serait lui donner de mauvaises habitudes.

— Hé bien! vous aurez l'eau-de-vie, et vous vous en irez au diable ensuite, si bon vous semble, pourvu que vous me disiez ce que vous faites ici.

— Je cherche un jeune vaurien d'avocat, nommé Alan Fairford, qui m'a glissé entre les doigts, puisque vous voulez le savoir.

— Un avocat! s'écria le capitaine de la Jenny-la-Sauteuse, car c'était lui qui avait eu compassion de l'aride gosier du vieux plaideur; — que Dieu vous protège,

vous vous êtes trompé de rive. Ce n'est pas de ce côté du Solway qu'il faut chercher des avocats : les avocats sont des hommes de loi écossais et non anglais [1].

— Des hommes de lois anglais ! s'écria Peebles ; du diable s'il y a un seul homme de lois dans toute l'Angleterre !

— Je voudrais de tout mon cœur que cela fût vrai, dit Nanty Ewart. Mais qui diable vous a mis cela dans la tête ?

— N'ai-je pas pris un brin d'avis à Carlisle d'un de leurs procureurs ? et ne m'a-t-il pas dit qu'il n'y avait pas dans toute l'Angleterre un homme de lois, lui compris, qui fût en état d'entendre l'explication que je lui faisais de mon affaire ? Et, quand je lui eus raconté comment j'avais été servi par ce coureur d'avocat, cet Alan Fairford, il me dit que je pouvais en faire un nouvel incident dans mon affaire, comme si elle n'en avait pas déjà autant qu'elle en peut porter. Sur ma foi ! c'est une bonne affaire, et elle a bravement porté le poids des sacs de procédure ; mais, à force d'entasser des sacs d'orge sur le dos d'un cheval, on lui brise les reins ; et elle n'en portera pas davantage de mon consentement.

— Mais cet Alan Fairford? dit Nanty. Allons, buvez cette goutte d'eau-de-vie, et dites-m'en davantage sur son compte. Le cherchez-vous dans de bonnes ou dans de mauvaises intentions?

— Dans de bonnes intentions pour moi, répondit Peebles, bien certainement, et dans de mauvaises pour lui. Pensez seulement ! Avoir laissé ma cause sur la paille, moitié perdue, moitié gagnée, afin de venir vagabonder dans le Cumberland pour y chercher un écervelé qu'on nomme Darsie Latimer?

— Darsie Latimer! s'écria vivement M. Geddes. Savez-vous quelque chose de Darsie Latimer?

(1) On appelle l'avocat *advocate* en Ecosse, et *counsellor* en Angleterre : d'où le quiproquo. — Ed.

—Peut-être oui, peut-être non, répondit Pierre Peebles. Je ne suis pas obligé de répondre aux interrogatoires de tout le monde, à moins qu'ils ne me soient faits judiciairement et dans toutes les formes légales; surtout avec des gens qui font tant de bruit d'un verre de bière et d'un doigt d'eau-de-vie. Mais, quant à ce gentilhomme, qui s'est montré gentilhomme en déjeunant, et qui se montrera gentilhomme en dînant, je suis prêt à l'éclairer sur tous les points de la cause qui peuvent lui paraître avoir rapport à la question à juger.

—Tout ce que je désire savoir de vous, mon cher ami, dit Nanty, c'est si vous cherchez M. Alan Fairford pour le servir ou pour lui nuire; parce que, si c'est pour le servir, je crois pouvoir vous procurer une entrevue avec lui; et, si c'est pour lui nuire, je prendrai la liberté de vous faire repasser de l'autre côté du Solway, en vous avertissant de ne plus vous charger d'une telle mission, de crainte qu'il ne vous arrive pire.

L'air et le ton d'Ewart firent prendre à Josué Geddes la résolution prudente de garder le silence jusqu'à ce qu'il pût s'assurer d'une manière plus certaine s'il devait trouver en lui de l'assistance ou des obstacles, dans sa recherche de Darsie Latimer. Il se détermina donc à écouter avec attention ce qui se passerait entre le plaideur et le marin, et à attendre l'occasion de questionner le premier, quand il se serait séparé de sa nouvelle connaissance.

—Je ne voudrais nullement, dit Pierre Peebles, nuire matériellement à ce pauvre garçon de Fairford, qui a reçu de moi maintes bonnes guinées, de même que son père avant lui. Je voudrais seulement le ramener à s'occuper de mes affaires et des siennes; et peut-être dans ce cas n'exigerais-je de lui d'autres dommages et intérêts (et la demande en est formée) que la restitution des honoraires reçus par lui, et les intérêts des sommes principales qui me sont dues, à compter du jour où j'aurais dû les toucher, c'est-à-dire du jour de la grande plaidoirie. Vous

sentez que c'est le moins que je puisse demander *nomine damni* [1]; mais je n'ai pas envie de réduire le jeune homme à son dernier plack. Il faut vivre et laisser vivre, pardonner et oublier.

—Ami Grand-Chapeau, dit Nanty Ewart en regardant le quaker, je veux que le diable m'emporte si je sais ce que veut dire ce vieil épouvantail. Si je pensais qu'il fût utile que M. Fairford le vît, c'est une affaire qui pourrait peut-être s'arranger. Connaissez-vous cette vieille perruque? Vous aviez l'air de prendre intérêt à lui tout à l'heure.

— Pas plus que je ne l'aurais fait à tout autre que j'aurais vu dans la détresse, répondit Josué, qui ne fut nullement fâché de se voir interpeller ainsi. Je voudrais tâcher de découvrir qui il est. Mais ne sommes-nous pas un peu trop en public dans cette salle?

— C'est bien pensé, répondit Nanty; et à son ordre la fille les fit entrer dans un petit cabinet pratiqué dans la salle même, mais séparé par une mince cloison à demi-hauteur entre le sol et le plafond. Pierre Peebles les suivit, dans l'espoir qu'ils ne se quitteraient pas sans boire. Mais, à peine s'étaient-ils installés dans leur nouvel appartement, que le son d'un violon se fit entendre dans la salle.

— Je retournerai là-bas, dit Peebles en se levant; j'entends jouer du violon, et jamais il n'y a de musique sans qu'il y ait à boire et à manger.

— Je vais faire venir ici quelque chose, dit le quaker; mais, en attendant, ami, as-tu quelque objection à nous apprendre quel est ton nom?

— Pas la moindre, si vous voulez boire à ma santé par nom et surnom, répondit Peebles; autrement je décline votre juridiction pour m'interroger.

— Ta santé n'exige pas que tu boives, ami, dit Josué, car tu as déjà bu suffisamment.—Cependant, fille! apportez-nous un *gill* [2] de sherry.

(1) A titre de dommages. — Tr.

(2) Environ une roquille. — Ed.

— Le sherry est une boisson bien faible, dit Pierre Peebles, et un gill est une bien petite mesure pour nourrir la conversation entre deux gentilshommes qui s'entretiennent pour la première fois. Mais voyons ce pauvre gill de sherry.

Et en même temps il étendit sa large main pour saisir le petit pot d'étain dans lequel on venait de tirer le vin du tonneau, suivant l'usage.

— Un moment, ami, dit M. Geddes, tu ne nous as pas encore appris tes nom et surnom.

— Le brave quaker est malin, pensa Nanty ; il veut lui faire payer son vin avant de le lui donner ; et moi, j'aurais été assez fou pour l'enivrer avant de songer à lui faire une question.

— Hé bien! je me nomme Pierre Peebles, dit le plaideur avec un ton d'humeur, comme s'il eût pensé que ce nom méritait une mesure de vin moins mesquine ; et qu'avez-vous à dire à cela?

— Pierre Peebles, répéta Nanty Ewart ; et il sembla réfléchir à quelque chose que ce nom rappelait à son souvenir, tandis que le quaker continuait son interrogatoire.

— Mais, dis-moi, Pierre Peebles, tu dois avoir quelque autre désignation. Tu sais que, dans notre pays, on distingue les uns par leur profession, comme cordonniers, pêcheurs, tisserands ; et les autres, comme les propriétaires de terres, par leurs titres, ce qui sent la vanité mondaine. Or, comment te distingue-t-on de ceux qui peuvent porter le même nom que toi?

— Comme Pierre Peebles du grand Procès, Pierre Peebles contre Plainstanes. Si je ne suis seigneur d'aucune autre chose, je suis du moins *dominus litis*.

— C'est une pauvre seigneurie, à ce que je crois.

— Voyons, je vous prie, M. Peebles, dit Nanty interrompant brusquement la conversation, n'étiez-vous pas autrefois bourgeois d'Edimbourg?

— Si je l'étais autrefois! s'écria Peebles avec indigna-

tion; est-ce que je ne le suis pas encore? Je n'ai rien fait pour perdre ce titre, j'espère. Quand on a été une fois prévôt [1], on est toujours milord.

— Hé bien, monsieur le bourgeois, n'avez-vous pas quelque propriété dans la bonne ville?

— Sans doute j'en ai; c'est-à-dire, avant mes infortunes, j'avais deux ou trois bonnes petites maisons dans le Clos, sans compter ma boutique et l'étage au-dessus, quoique à présent Plainstanes m'ait mis sur le pavé. Mais n'importe, il faudra qu'il me le paie!

— Et n'en aviez-vous pas une dans le Covenant-Close [2]?

— Vous le dites; et cependant vous n'avez pas l'air d'avoir été un Covenantaire. Hé bien! nous boirons à sa mémoire. Oh! ce que c'est qu'une si grande mesure! Elle est déjà à sec! — Ma maison me rapportait du rez-de-chaussée au grenier, vous pourriez dire quatorze livres de revenu, non compris la cave, qui était louée à la mère Littleworth.

— Et ne vous souvenez-vous pas, dit Nanty presque hors d'état de maîtriser son émotion, que vous aviez pour locataire une pauvre vieille dame, mistress Cantrips de Kittlebaskit?

— Si je m'en souviens! s'écria Pierre Peebles; de par dieu! j'ai de bonnes raisons pour m'en souvenir; car elle m'a fait banqueroute, la vieille folle; et, quand la loi eut fait tout ce qu'elle pouvait pour me faire payer, par voie de saisie, d'exécution de vente, etc., elle se réfugia dans la maison de charité, me devant encore une vingtaine de livres d'Ecosse. C'est une honte, une oppression, que cette maison de charité reçoive ainsi des banqueroutiers qui ne peuvent payer leurs honnêtes créanciers.

— Il me semble, ami, dit le quaker, que tes haillons devraient t'apprendre à avoir pitié de la nudité des autres.

— Haillons! répéta Pierre Peebles prenant à la lettre

(1) Le prévôt d'Edimbourg a le titre de lord. — Ed.

(2) Jeu de mots sur *covenant-close*, cour du covenant, et le *Covenant*, acte de foi politique des Têtes-Rondes, etc. — Ed.

ce que Josué avait dit dans un sens figuré; un homme sage met-il ses meilleurs habits pour voyager, quand il est exposé à faire compagnie en route de quakers et d'autre bétail semblable?

— Cette vieille dame est morte, à ce que j'ai ouï dire, reprit Nanty, affectant un calme que démentait sa voix tremblante et agitée.

— Qu'elle soit morte ou en vie, que m'importe? répondit Pierre-le-Cruel. Quel besoin a-t-on de vivre quand on ne vit pas conformément à la loi, et qu'on ne paie pas ses créanciers justes et légitimes?

— Et vous, qui êtes à présent foulé vous-même aux pieds dans le ruisseau, ne regrettez-vous pas ce que vous avez fait? Ne vous repentez-vous pas d'avoir été la cause de la mort de cette pauvre femme?

— De quoi me repentirais-je? la loi était pour moi; un décret des baillis ordonna la saisie et plaça des gardiens; suivit une demande en suspension de poursuites; elles furent déclarées bonnes et valables. J'ai été obligé de traduire la vieille devant deux cours de justice..... Elle m'a coûté plus d'argent que ne valaient ses oreilles.

— De par le ciel! dit Nanty, je donnerais mille guinées, si je les possédais, pour que vous fussiez digne que je misse la main sur vous. Si vous aviez montré quelque repentir, c'eût été une affaire entre Dieu et votre conscience; mais vous entendre vous vanter de votre dureté!..... Pensez-vous donc que ce ne soit rien que d'avoir réduit une vieille femme à la misère et une jeune fille à l'infamie? d'avoir causé la mort de la mère, la ruine de la fille, le désespoir et l'exil d'un homme? De par celui qui m'a créé! je ne sais ce qui me retient que je ne vous.....

— Ne me touchez pas! s'écria Peebles; je vous en défie! Je prends cet honnête homme à témoin que, si vous portez seulement la main sur le collet de mon habit, j'aurai une action contre vous pour outrage, violence, voies de fait et guet-apens. Voilà bien du bruit pour une vieille sor-

cière qui est morte, une jeune drôlesse qui court les rues, et un garnement qui écume la mer au lieu de figurer à une potence!

— Sur mon ame, c'en est trop! s'écria Nanty; et je vais vous toucher les épaules, puisque c'est sans doute tout ce qui vous reste de sensible.

Il tira son sabre en parlant ainsi, et Josué, qui avait en vain cherché plusieurs fois à interrompre une conversation dont il prévoyait que la fin ne serait pas pacifique, eut beau se jeter à la hâte entre le capitaine courroucé et le vieux plaideur, il ne put empêcher celui-ci de recevoir sur les épaules quelques coups de plat de sabre bien appliqués.

Le pauvre Pierre Peebles, aussi lâche en ce moment de crise qu'il avait montré de hardiesse en s'attirant cette correction, poussa les hauts cris, et s'enfuit à toutes jambes de l'appartement et de la maison, poursuivi par Nanty, dont la colère s'enflammait davantage à mesure qu'il s'y abandonnait, et par Josué, qui continuait à intervenir, à tout risque, criant à Ewart de songer à l'âge et à l'état misérable de celui qui l'avait offensé, et à Peebles de s'arrêter et de se mettre sous sa protection; mais le pauvre Pierre trouva en face de la maison une protection plus efficace que celle du digne quaker.

CHAPITRE XXI.

SUITE DE LA NARRATION DES AVENTURES D'ALAN FAIRFORD.

Nos lecteurs peuvent se rappeler que Fairford, en partant de Fairladies, avait été conduit par Dick au cabaret de Crackenthorp, afin, comme le lui avait dit le mysté-

rieux père Bonaventure, d'avoir l'entrevue qu'il désirait avec M. Redgauntlet, pour traiter avec lui de la liberté de son ami Darsie. Son guide, suivant les ordres spéciaux qu'il avait reçus de M. Ambroise, l'avait introduit dans la maison par une porte de derrière, et avait recommandé à l'hôte de lui donner une chambre particulière, de le traiter avec toute la civilité possible, mais de ne pas le perdre de vue, et même de s'assurer de sa personne s'il avait quelque motif pour le soupçonner d'être un espion; il ne fut cependant soumis à aucune contrainte. On le fit entrer dans un appartement, où on l'invita à attendre l'arrivée de l'individu avec lequel il avait affaire, et qui, comme Crackenthorp l'en assura avec un coup d'œil d'intelligence, ne pouvait manquer de se montrer au plus tard dans une heure. En attendant, le digne cabaretier lui recommanda, avec un autre geste significatif, de ne pas sortir de son appartement, attendu qu'il y avait dans la maison certaines gens qui aimaient à se mêler des affaires des autres.

Alan Fairford suivit ce conseil autant qu'il le jugea à propos; mais lorsque, parmi plusieurs chevaliers, il distingua Redgauntlet, qu'il avait vu sous le nom de M. Herries de Birrenswork, et qu'il reconnut aisément à sa taille, il jugea à propos de descendre devant la porte, dans l'espoir qu'en examinant de plus près ceux qui arrivaient, il pourrait découvrir si son ami Darsie en faisait partie.

Le lecteur sait déjà qu'en agissant ainsi il s'était trouvé à portée d'empêcher la chute que Darsie avait été sur le point de faire en descendant de cheval, quoique le déguisement de son ami et le masque qu'il portait l'eussent empêché de le reconnaître. Il put aussi se rappeler que, tandis que Nixon s'empressait de faire entrer Darsie dans la maison, Hugh Redgauntlet, un peu mécontent d'une interruption à laquelle il ne s'attendait pas, et qui lui paraissait venir fort mal à propos, était resté en pourparler avec Fairford. Le jeune avocat lui adressa successivement

la parole sous le nom de Herries et sous celui de Redgauntlet; mais le laird ne parut se soucier en ce moment ni de convenir qu'aucun de ces noms fût le sien, ni de reconnaître les traits du jeune avocat, quoique l'air d'indifférence hautaine qu'il affectait ne pût cacher son embarras et son dépit.

— S'il faut que nous fassions connaissance, monsieur, lui dit-il enfin, ce dont je ne vois pas la nécessité surtout dans un moment où je désire plus particulièrement être seul, je dois vous prier de m'apprendre sur-le-champ ce que vous pouvez avoir à me dire, et de me permettre de m'occuper d'affaires plus importantes.

— Cette lettre vous l'apprendra, monsieur, dit Fairford en lui remettant celle de M. Maxwell. Quel que soit le nom qu'il vous plaise de prendre en ce moment, je suis convaincu que c'est entre vos mains seules que je dois la remettre.

Redgauntlet tourna la lettre dans sa main, en lut le contenu, regarda une seconde fois l'enveloppe, et dit d'un ton sévère : — Le cachet de cette lettre a été rompu, monsieur. Etait-elle en cet état lorsqu'elle fut remise entre vos mains?

Fairford méprisait le mensonge autant que personne au monde, à moins que ce ne fût *par suite d'affaires*, aurait dit le vieux Turnpenny. Il répondit d'une voix ferme et assurée : — Le cachet en était entier lorsque M. Maxwell de Summertrees me la remit.

— Et vous avez osé, monsieur, rompre le sceau d'une lettre qui m'était adressée? dit Redgauntlet, charmé peut-être de trouver l'occasion de lui chercher querelle sur un sujet étranger au contenu de la missive.

Je n'ai jamais rompu le sceau d'une lettre confiée à mes soins, répondit Alan, non par crainte de celui à qui elle peut être adressée, mais par respect pour moi-même.

— C'est fort bien dit; et cependant, monsieur le jeune

avocat, je doute que votre délicatesse vous ait empêché de lire cette lettre ou d'en entendre faire la lecture par un autre, après qu'elle a été ouverte.

— J'en ai certainement entendu lire le contenu, monsieur; et il était de nature à me surprendre beaucoup.

— Il me semble, monsieur, que c'est à peu près la même chose, *in foro conscientiæ*, que si vous eussiez rompu le sceau vous-même. Je me regarde comme dispensé d'entrer en plus longue discussion avec un messager si peu digne de confiance. Si votre voyage est inutile, c'est vous-même que vous devez en accuser.

— Un instant, monsieur; sachez que c'est sans mon consentement que j'ai eu connaissance du contenu de cette lettre; je puis même dire contre mon gré : car M. Bonaventure...

— Qui? demanda Redgauntlet d'un air alarmé et presque égaré; qui venez-vous de nommer?

— Le père Bonaventure, répondit Alan. Un prêtre catholique, à ce que j'imagine, que j'ai vu chez les miss Arthuret, à Fairladies.

— Fairladies! les miss Arthuret! un prêtre catholique! le père Bonaventure! s'écria Redgauntlet, répétant les paroles d'Alan avec l'accent d'une surprise extrême. Est-il possible que la témérité humaine puisse aller jusque-là! Dites-moi la vérité, monsieur, je vous en conjure. J'ai le plus grand intérêt de savoir si ce que vous me dites est autre chose qu'un conte recueilli dans les ouï-dire du pays. Vous êtes homme de lois, et vous savez quel risque court un prêtre catholique que le zèle de ses devoirs amène dans ce pays sanguinaire.

— Oui, je suis homme de lois, répondit Fairford; et c'est parce que j'exerce une profession si respectable dans le monde, qu'on doit être sûr que je ne suis ni un espion ni un délateur. Au surplus, voici une preuve qui vous convaincra que j'ai vu le père Bonaventure.

A ces mots il lui remit la lettre du Père, en regardant Redgauntlet avec grande attention, pour juger de l'effet qu'elle produirait sur lui.

— Maudite infatuation! murmura Redgauntlet entre ses dents, pendant que sa physionomie exprimait l'impatience, le mécontentement et l'inquiétude. — Garantissez-moi de l'indiscrétion de mes amis, dit l'Espagnol, et je saurai me garantir moi-même de la malveillance de mes ennemis.

Il lut la lettre très-attentivement, et resta ensuite deux ou trois minutes comme enseveli dans de profondes réflexions, son front soucieux annonçant qu'il méditait quelque projet d'importance. Il fit un signe du doigt à son satellite Cristal Nixon; celui-ci y répondit d'un mouvement de tête, et accompagné de deux hommes de la suite de son maître, il s'approcha de Fairford de manière à lui faire craindre qu'on n'eût dessein de s'emparer de sa personne.

En ce moment on entendit un grand bruit dans la maison, et l'on en vit sortir précipitamment Pierre Peebles, poursuivi par Nanty Eward le sabre à la main, et par le bon quaker, qui, pour éviter qu'il n'arrivât malheur aux autres, n'hésitait jamais à s'exposer lui-même au danger.

Il serait difficile de se représenter une figure plus étrange et plus ridicule que celle de Pierre Peebles, qui fuyait aussi vite que le lui permettaient ses grosses bottes. Le vieux plaideur semblait un épouvantail destiné à effrayer les oiseaux, doué tout à coup du mouvement; tandis que le sec et maigre Nanty Ewart, pâle comme la mort et les yeux enflammés de la soif de la vengeance, formait un contraste frappant avec l'objet risible de son courroux.

Redgauntlet se jeta sur eux. — Quelle est cette folle extravagance, capitaine? dit-il à Nanty. Rengaînez votre sabre; est-ce le moment de s'amuser à des querelles d'ivrognes? Un tel misérable est-il un antagoniste digne d'un homme de courage?

— Je vous demande pardon, dit le capitaine en remettant son sabre dans le fourreau ; je conviens que je me suis laissé emporter trop loin. Mais pour juger de la manière dont j'ai été provoqué, il faudrait pouvoir lire dans mon cœur, et c'est ce que j'ose à peine faire moi-même. Au surplus, le drôle n'a plus rien à craindre de moi : le ciel a déjà pris soin de nous punir l'un comme l'autre.

Pendant qu'il parlait ainsi, Pierre Peebles, que la crainte avait d'abord porté à se cacher derrière Redgauntlet, commença à reprendre courage. Tirant son protecteur par la manche : — M. Herries, lui dit-il vivement, mais à demi-voix, M. Herries, vous m'avez rendu plus qu'un grand service ; mais, si vous voulez m'en rendre un autre dans ce moment de crise, j'oublierai le baril d'eau-de-vie que vous avez bu chez moi autrefois avec le capitaine sir Harry Redgimlet ; vous en aurez ample quittance et décharge ; et, quand je vous verrai vous promener sur la place de la Croix à Edimbourg, ou placé à la barre de la cour de justice, on aurait beau me serrer les pouces, qu'on ne me ferait jamais déclarer que je vous ai vu sous les armes, vous savez bien en quelle année.

Tout en faisant cette promesse, il tirait tellement la manche de Redgauntlet que celui-ci se retourna enfin vers lui.

— Hé bien, idiot! lui dit-il, que me demandez-vous? dites-le-moi en un mot.

— Hé bien, hé bien, répondit Peebles, je vous dirai donc en un mot que j'ai dans ma poche un mandat pour appréhender au corps l'homme que voilà, Alan Fairford de nom, avocat de profession. Je l'ai acheté de maître Nicolas Faggot, greffier de M. le juge de paix Foxley. Il m'a coûté la guinée que vous m'avez fait donner.

— Ah! s'écria Redgauntlet ; avez-vous réellement un pareil mandat? montrez-le-moi. Cristal Nixon, veillez à ce que personne ne s'échappe.

Pierre Peebles tira de sa poche un grand porte-feuille

de cuir, trop enduit de crasse pour qu'on pût en distinguer la couleur, et rempli de notes, de projets de placets, d'assignations, et Dieu sait de quel autre fatras. Parmi toutes ces pièces précieuses il en choisit une, et la remit entre les mains de M. Redgauntlet, ou Herries, comme il continuait à l'appeler.

— C'est un mandat spécial et légal, lui dit-il en même temps, délivré d'après le serment par moi prêté que ledit Alan Fairford, judiciairement engagé à mon service, avait rompu la courroie, s'était enfui au-delà des frontières, et rôdait dans les environs pour éluder et éviter l'accomplissement de ses devoirs envers moi; ledit mandat par conséquent donne ordre à tous constables, officiers de justice et autres, de chercher, saisir et appréhender au corps ledit Alan Fairford, pour le faire comparaître devant l'honorable juge de paix M. Foxley, le faire interroger, et l'envoyer en prison ensuite s'il y a lieu. Or, quoique tout cela soit bien expliqué dans le mandat, comme je vous le dis, où trouverai-je un officier pour le mettre à exécution dans un pays comme celui-ci, où vous ne pouvez ouvrir la bouche sans qu'on tire le sabre contre vous, et où l'on se soucie aussi peu de maintenir la paix du roi George que celle du vieux roi Coul [1] ? Voilà cet ivrogne de marin et ce quaker qui n'aime pas moins à lever le coude, qui m'ont entraîné ce matin dans ce cabaret; hé bien, parce que je n'ai pas voulu leur donner autant d'eau-de-vie qu'il leur en aurait fallu pour les faire tomber ivres-morts, ils se sont jetés sur moi tous deux, et peu s'en est fallu qu'ils ne me fissent un mauvais parti.

Tandis que Pierre Peebles divaguait ainsi, Redgauntlet parcourait des yeux le mandat; et il vit sur-le-champ que c'était un tour joué par maître Nicolas Faggot, pour tirer de ce pauvre insensé la seule guinée qu'il possédât au monde. Mais le juge Foxley avait véritablement signé le

(1) Roi fabuleux des *temps héroïques* en Ecosse. — Ed.

mandat, comme il signait tout ce que lui présentait son greffier, et Redgauntlet résolut de profiter de cette circonstance.

Sans faire aucune réponse directe à Pierre Peebles, il s'avança gravement vers Alan Fairford, qui attendait tranquillement la fin d'une scène dans laquelle il n'était pas peu surpris de voir son client, M. Peebles, jouer un des principaux rôles.

— M. Fairford, dit Redgauntlet, il y a bien des raisons qui me détermineraient à céder à la demande, ou plutôt à l'injonction que me fait le digne père Bonaventure, d'avoir une conférence avec vous relativement à la situation actuelle de mon pupille, qui vous est connu sous le nom de Darsie Latimer; mais personne ne sait mieux que vous que l'obéissance aux lois est un devoir que nous devons remplir, quoi qu'il puisse nous en coûter. Or voilà un pauvre homme qui a obtenu un mandat pour vous conduire devant un magistrat, et je crains qu'il ne soit nécessaire que vous vous y soumettiez, quoique cela doive apporter quelque retard à l'affaire que vous pouvez avoir avec moi.

— Un mandat contre moi! s'écria Fairford avec indignation; et à la requête de ce pauvre diable! C'est un tour qu'on lui a joué, rien n'est plus évident.

— Cela est possible, répondit Redgauntlet avec le plus grand calme; sans contredit, vous devez pouvoir en juger. Mais ce que je puis dire, c'est que le mandat me paraît en bonne forme; et, comme le respect pour les lois a été toute ma vie le caractère distinctif de ma conduite, je ne puis me dispenser de donner à un mandat légal le peu d'assistance qui est en mon pouvoir. Lisez-le vous-même, et convainquez-vous que je n'ai trempé pour rien dans cette affaire.

Alan parcourut des yeux le mandat, et la requête sur laquelle il avait été délivré, et il s'écria de nouveau que c'était un tour joué à un pauvre plaideur ignorant, une

chose inouïe, et qu'il rendrait responsable des plus hauts dommages et intérêts quiconque oserait mettre à exécution un pareil mandat.

— M. Redgauntlet, ajouta-t-il, je devine aisément les motifs qui vous portent à montrer tant de respect pour un ordre si ridicule ; mais soyez assuré que vous apprendrez que, dans ce pays, un acte de violence illégale ne peut ni se justifier, ni se réparer en en commettant un autre. Comme homme d'honneur et de bon sens, vous ne pouvez prétendre que ce mandat soit légal.

— Je ne suis pas homme de lois, monsieur, répondit Redgauntlet ; et je ne prétends pas savoir ce qui est légal ou non. Je dis que ce mandat est en bonne forme, et cela me suffit.

— A-t-on jamais entendu parler, s'écria Fairford, de forcer un avocat à retourner à sa tâche, comme un ouvrier des mines de sel ou de charbon qui abandonne sa besogne ?

— Je ne vois pas de raison pour agir différemment dans un cas que dans l'autre, dit Redgauntlet d'un ton sec, si ce n'est que le travail de l'avocat est moins utile et mieux payé.

— Il est impossible que vous parliez sérieusement, dit Fairford ; impossible que vous vouliez employer un si misérable moyen pour éluder la promesse de sûreté que m'a faite votre ami, votre père spirituel. J'ai pu être fou de m'y fier si facilement ; mais songez à ce qu'il faudrait que vous fussiez pour abuser ainsi de ma confiance. Je vous engage aussi à faire attention qu'un pareil traitement me dégage de toute promesse de garder le secret sur ce que je suis porté à considérer comme des menées très-dangereuses, et que...

— Il faut que je vous interrompe par intérêt pour vous-même, M. Fairford, dit Redgauntlet. Prononcez un seul mot qui trahisse ce que vous pouvez avoir vu, ou avoir soupçonné, il est fort probable que votre détention aura

une fin très-éloignée ou une fin prochaine ; alternative qui ne vous serait pas très-agréable. Dans l'état actuel des choses, vous êtes sûr d'être en liberté d'ici à quelques jours ; peut-être beaucoup plus tôt.

— Et mon ami, dit Alan Fairford, mon ami pour l'amour duquel je me suis jeté dans ce danger, que deviendra-t-il? Homme dangereux et perfide, continua-t-il en élevant la voix, je ne me laisserai plus abuser par de trompeuses promesses.

— Je vous donne ma parole d'honneur que votre ami se porte bien, répliqua Redgauntlet. Peut-être même pourrai-je vous permettre de le voir si vous voulez vous soumettre tranquillement à un destin qui est inévitable.

Mais Alan, sachant qu'il avait d'abord été trahi par Maxwell, et croyant l'avoir été aussi par le père Bonaventure, appela à haute voix tous les fidèles sujets du roi qui pouvaient l'entendre, pour l'aider à se défendre contre la violence dont il était menacé. Il fut à l'instant même saisi par Nixon et ses deux satellites, qui, lui tenant les bras, et lui couvrant la bouche d'une main, cherchaient à l'entraîner vers la maison.

L'honnête quaker, qui s'était tenu un peu à l'écart pendant cette scène, se présenta alors hardiment en face de Redgauntlet.

—Ami, lui dit-il, tu te permets des actes que tu ne pourras jamais justifier. Tu me connais, et tu sais que tu vois en moi un voisin auquel tu as fait grand tort, tandis qu'il vivait près de toi dans l'honnêteté et la simplicité de son cœur.

— Paix, Jonatham! dit Redgauntlet; ne m'adresse pas la parole. Ce n'est ni la subtilité d'un jeune avocat ni la simplicité apparente d'un vieil hypocrite qui peuvent me détourner de mon chemin.

—Sur ma foi! mon général, dit le capitaine de la Jenny, s'avançant alors à son tour, ce n'est pas jouer franc jeu; et je doute que la volonté de mes armateurs puisse

me faire prendre part à de tels procédés... Ne caressez pas la poignée de votre lame, mon brave, faites-lui voir le jour tout-à-fait, si vous avez envie d'en découdre. Et, tirant lui-même son sabre du fourreau, il ajouta : — Je ne verrai traiter ainsi ni mon camarade Fairford ni ce vieux quaker... Au diable tous les mandats, faux ou véritables!... Maudits soient les juges de paix!... Que l'enfer confonde les constables!... Et voici le petit Nanty Ewart prêt à soutenir ce qu'il avance contre quiconque voudra se présenter, en dépit de tous les fers à cheval et de tous les cavaliers du monde.

Le cri, au diable tous les mandats! sonnait agréablement aux oreilles de toute la milice du cabaret, dont Nanty Ewart était en quelque sorte le favori. Des garçons d'écurie, des pêcheurs, des marins, des contrebandiers commencèrent à s'attrouper. Crackenthorp chercha en vain à jouer le rôle de médiateur. Les hommes de la suite de Redgauntlet arrivèrent tous le fusil à la main; mais leur maître, leur défendant de s'en servir, tira le sabre à son tour, se précipita avec la rapidité d'un éclair sur Ewart, qui continuait ses bravades, et, d'un seul tour de poignet, lui fit sauter son sabre des mains avec une telle force qu'il tomba à plusieurs pas de lui. Avançant sur lui au même instant, il le poussa assez rudement pour le renverser, et fit voltiger son sabre sur sa tête, pour montrer qu'il était entièrement à sa merci.

— Ivrogne! vagabond! lui dit-il alors, je vous donne la vie, car vous n'êtes pas un méchant homme; c'est fâcheux que vous ayez l'humeur querelleuse avec vos amis... Mais nous connaissons Nanty Ewart, ajouta-t-il en se tournant vers la foule qui les entourait Son sourire confirmant le pardon qu'il venait d'accorder, et cet acte de clémence, joint à la crainte qu'inspirait sa hardiesse, changeant les dispositions chancelantes de ces esprits grossiers, on entendit crier de toutes parts : — Vive le Laird! vive le Laird!

Pendant ce temps, le pauvre Nanty, se relevant du sol

où il avait été jeté si rudement, alla chercher son sabre, le ramassa, l'essuya, et le remit dans le fourreau en murmurant entre ses dents : — Il faut que ce qu'on dit de lui soit vrai... le diable le protégera jusqu'à ce que son heure soit arrivée... Je ne me frotterai plus avec lui.

Et tout en parlant ainsi il s'éloigna peu à peu de la foule, honteux et découragé de sa défaite.

— Quant à toi, Josué, dit Redgauntlet au quaker, qui avait regardé cette scène de violence en levant les yeux et les bras au ciel, je prendrai la liberté de t'arrêter comme perturbateur de la tranquillité publique, ce qui ne convient guère à tes prétendus principes; et nous verrons comment tu seras traité dans une cour de justice et dans la société des Amis, comme vous vous appelez, qui ne seront que médiocrement charmés de voir leur hypocrisie démasquée par une conduite aussi violente que la tienne.

— Moi, perturbateur de la tranquillité publique! s'écria Geddes; moi, avoir fait quelque chose de contraire aux principes des Amis! Je te défie de le prouver, homme pervers; et je te défends, comme chrétien, de tourmenter mon ame par de si injustes accusations. Il est assez douloureux pour moi d'avoir été témoin de violences que j'étais dans l'impuissance d'empêcher.

— O Josué, Josué! dit Redgauntlet avec un sourire sardonique, toi la lumière des fidèles de la ville de Dumfries et de sa banlieue! feras-tu une chute honteuse en outrageant la vérité? N'as-tu pas, en notre présence, cherché à t'opposer à l'exécution d'un mandat légal? N'as-tu pas encouragé cet ivrogne à tirer son sabre pour la même cause? N'as-tu pas toi-même levé ton bâton? Penses-tu que ton *oui* ou ton *non* pourront avoir, dans cette affaire, plus de poids que le serment du digne Pierre Peebles, si mal payé de sa confiance; du consciencieux Cristal Nixon; de tous ces hommes d'honneur témoins de cette scène étrange, et qui non-seulement jurent aussi aisément qu'ils

changent d'habit, mais pour qui les sermens, en ce qui concerne les douanes, sont littéralement le boire et le manger?

— Je prêterai tout serment requis et nécessaire, dit Pierre Peebles : tout est juste, quand il s'agit d'un serment *ad litem*.

— Vous me faites injustice, dit le quaker sans se laisser déconcerter par les éclats de rire qui partaient de toutes parts à ses dépens. J'ai essayé un acte de violence à l'aide du raisonnement; mais je n'ai encouragé personne à tirer le sabre, et je n'ai pas levé mon bâton de chêne, quoiqu'il soit possible que le vieil Adam, luttant contre moi, me l'ait fait serrer plus fortement que de coutume, quand j'ai vu l'innocence succomber sous l'injustice. Mais à quoi bon te parler de justice et de vérité, toi qui, depuis ta jeunesse, as été un homme de violence? laisse-moi te parler un langage que tu sois en état de comprendre.

Tirant alors Redgauntlet un peu à l'écart de la foule qui les environnait, — Remets ces jeunes gens entre mes mains, dit-il, et non-seulement je renoncerai aux dommages et intérêts considérables que tu me dois pour le tort que tu m'as occasioné sur le Solway, mais je te paierai même une rançon pour eux et pour moi. Quel profit trouveras-tu à commettre une injustice en les retenant en captivité?

—M. Geddes, répondit Redgauntlet d'un ton plus respectueux que celui qu'il avait employé jusqu'alors en parlant au quaker, votre langage est désintéressé, et je respecte la fidélité de votre amitié. Peut-être nous sommes-nous mépris tous deux sur les principes et les motifs l'un de l'autre; mais, si cela est, nous n'avons pas le loisir d'entrer en explication en ce moment. Au surplus, soyez tranquille; j'espère faire arriver votre ami Darsie Latimer à une élévation où vous serez charmé de le voir. L'autre jeune homme souffrira quelques jours de détention, peut-être seulement quelques heures. Ce n'est pas plus qu'il ne mérite par sa maladroite intervention dans des affaires

qui ne le concernaient pas. Quant à vous, M. Geddes, soyez assez prudent pour remonter à cheval, et éloignez-vous d'ici ; car cet endroit devient de moment en moment moins convenable pour être le séjour d'un homme de paix. Vous pouvez attendre les événemens à Mont-Sharon, dans une sécurité parfaite.

— Ami, répondit Josué, je ne puis suivre ton avis. Je resterai ici, même comme ton prisonnier, ainsi que tu m'en menaçais il n'y a qu'un instant, plutôt que d'y laisser, sans être certain de sa sûreté, un jeune homme qui n'est tombé entre tes mains qu'à cause de moi et de mes infortunes. Je ne monterai donc pas sur mon cheval Salomon, et je ne retournerai pas à Mont-Sharon avant d'avoir vu la fin de cette affaire.

— Vous serez donc prisonnier, dit Redgauntlet ; je n'ai pas le loisir de discuter plus long-temps avec vous. Mais pourquoi donc fixez-vous les yeux avec tant d'attention sur mes gens ?

— Pour dire la vérité, répondit le quaker, je m'émerveillais de voir parmi eux un petit misérable nommé Benjie, à qui je crois que Satan a donné le pouvoir de se transporter partout où il y a du mal à faire, de sorte qu'on peut dire avec vérité qu'il ne se passe pas de méfait dans ce pays sans qu'il y mette le doigt, pour ne pas dire la main tout entière.

L'enfant, qui les vit les yeux fixés sur lui, eut l'air embarrassé, et parut chercher à s'éclipser ; mais, à un signe que lui fit Redgauntlet, il avança en prenant cet air simple et niais dont le petit rusé savait couvrir beaucoup de malice et d'astuce.

— Depuis quand êtes-vous avec mes gens ? lui demanda Redgauntlet.

— Depuis l'affaire des filets sur le Solway, répondit Benjie un doigt dans la bouche.

— Et pourquoi nous avez-vous suivis ?

— Je n'osais rester, de peur des constables.

— Et qu'avez-vous fait pendant tout ce temps?

— Ce que j'ai fait?... Je ne sais ce que vous voulez dire?... Je n'ai rien fait.

Mais voyant à l'air de Redgauntlet qu'il ne fallait pas plaisanter avec lui, il ajouta : — J'étais à la suite de M. Cristal Nixon.

— Oh, oh!.... oui-dà!.... en vérité! murmura Redgauntlet entre ses dents.... M. Cristal Nixon veut-il donc aussi mettre ses vassaux en campagne?.... Cela demande à être examiné.

Il allait continuer ses questions quand Nixon arriva lui-même avec un air d'empressement et d'inquiétude.

— Le Père est arrivé, dit Cristal à demi-voix. Tous ces messieurs sont réunis dans le grand salon, et désirent vous voir ; et votre neveu est là-bas faisant tapage comme s'il était à Bedlam.

— Je vais m'occuper de tout cela sur-le-champ, répondit Redgauntlet. Le Père est-il logé comme j'en ai donné l'ordre?

Cristal fit un signe affirmatif.

— Voici donc le moment de crise, dit Redgauntlet. Il croisa les bras, leva les yeux vers le ciel, fit un signe de croix ; et après cet acte de dévotion, qui était à peu près le premier qu'on lui eût jamais vu faire, il ordonna à Nixon d'avoir l'œil au guet, de tenir prêts ses chevaux et ses gens à tout événement, de surveiller exactement les prisonniers, mais de les traiter convenablement et avec douceur. Et après avoir donné ses ordres, il entra à la hâte dans la maison.

CHAPITRE XXII.

CONTINUATION DES AVENTURES DE DARSIE LATIMER.

Redgauntlet commença par courir à la chambre où était son neveu. Il ouvrit la porte, entra dans l'appartement, et lui demanda la cause de tant de bruit.

— Je veux être libre, s'écria Darsie, dont l'imagination s'était exaltée au point que le courroux de son oncle ne lui inspirait plus de terreur. Je demande ma liberté, et je veux être assuré de la sûreté de mon meilleur ami, d'Alan Fairford, dont j'ai reconnu la voix il n'y a qu'un instant.

— Vous serez en pleine liberté dans une demi-heure, répondit Redgauntlet. Votre ami recouvrera la sienne en temps convenable. Il vous sera même permis d'avoir accès dans le lieu de sa détention.

— Cela ne me satisfait pas, répliqua Darsie; je veux voir mon ami à l'instant même. Il est ici; il est en danger, et ce n'est qu'à cause de moi. J'ai entendu de violentes exclamations et un cliquetis de sabres. Vous n'obtiendrez pas de moi la moindre concession avant que mes propres yeux m'aient convaincu qu'il est en sûreté.

— Arthur, mon cher neveu, dit Redgauntlet, ne me faites pas perdre la raison! Votre destinée, celle de votre maison, celle de plusieurs milliers d'hommes, celle de l'Angleterre même, sont en ce moment dans la balance, et vous n'êtes occupé que de la sûreté d'un jeune aboyeur sans importance!

— Il a donc reçu de vous quelque mauvais traitement! s'écria Darsie en élevant la voix encore plus haut; j'en

suis sûr ! Mais, en ce cas, notre parenté même ne vous protégera pas !

— Paix ! fou ingrat et obstiné, dit Redgauntlet. Un instant ! serez-vous satisfait si vous voyez cet ami si précieux, cet Alan Fairford, sain et sauf ? Vous suffira-t-il de le voir bien portant sans chercher à lui parler et à converser avec lui ? En ce cas, prenez mon bras. — Et vous, Lilias, prenez l'autre. — Sir Arthur, prenez garde à la manière dont vous allez vous conduire !

Darsie fut obligé de se contenter de ce qu'on lui accordait, car il savait fort bien que son oncle ne lui permettrait pas d'avoir une entrevue avec un ami dont il avait à craindre que l'influence ne contrariât ses désirs les plus ardens ; et il sentait que, jusqu'à un certain point, la certitude que son ami était en sûreté pouvait lui suffire en ce moment.

Redgauntlet leur fit traverser deux corridors, car la maison, comme nous l'avons déjà dit, était fort irrégulière, et avait été construite en plusieurs fois. Enfin ils arrivèrent devant un appartement à la porte duquel était une sentinelle, le mousquet sur l'épaule. La porte en fut ouverte ; ils y entrèrent, et ils virent Alan Fairford et le quaker qui semblaient en conversation ensemble.

Ils levèrent les yeux lorsque Redgauntlet et sa compagnie se présentèrent ; Alan se leva, ôta son chapeau, et salua avec un air de respect. Lilias le reconnut, et lui fit à son tour une révérence, non sans quelque embarras, provenant sans doute du souvenir de la démarche un peu hardie qu'elle s'était permise en allant lui rendre visite ; mais, comme elle avait toujours son masque, Fairford ne put la reconnaître.

Darsie mourait d'envie de parler, mais il ne l'osa pas.

Son oncle se borna à dire : — Messieurs, je sais que vous avez autant d'inquiétude pour M. Darsie Latimer qu'il en a pour vous. Il m'a chargé de vous dire qu'il se porte aussi bien que vous-mêmes. J'espère que vous pourrez

vous revoir incessamment. En attendant, quoique je ne puisse vous rendre maintenant la liberté, vous serez traités le mieux possible pendant votre détention momentanée.

A ces mots, et sans attendre la réponse que l'avocat et le quaker se préparaient à lui adresser, il leur fit ses adieux d'un geste de la main; et, traversant l'appartement avec les deux dames, l'une réelle, l'autre supposée, à qui il donnait le bras, il sortit par une porte située à l'autre extrémité, et gardée comme la première.

Redgauntlet les conduisit ensuite dans une très-petite chambre, séparée par une cloison d'un appartement qui paraissait devoir être beaucoup plus grand, car on entendait le bruit de plusieurs personnes en bottes qui s'y promenaient en long et en large, et qui s'entretenaient à demi-voix.

— Ici, dit Redgauntlet à son neveu en le débarrassant de son masque et de son jupon, je vous rends à vous-même; et j'espère qu'en quittant les vêtemens de femme vous allez prendre des sentimens nobles et mâles. Ne rougissez pas d'avoir porté un déguisement auquel des rois et des héros se sont soumis [1]. C'est quand l'astuce et la faiblesse d'une femme trouvent accès dans le cœur de l'homme qu'il doit rougir éternellement de les y avoir laissés pénétrer. Suivez-moi; Lilias restera ici. Je vais vous présenter à ceux auxquels j'espère vous voir associé dans la cause la plus glorieuse pour laquelle on ait jamais tiré l'épée.

— Mon oncle, dit Darsie après un instant de réflexion, mon corps est entre vos mains; mais souvenez-vous que ma volonté m'appartient. Rien ne me forcera à prendre à la hâte une résolution importante. Songez à ce que je vous ai dit, à ce que je vous répète, que je ne ferai aucune démarche décisive sans être convaincu.

(1) Charles-Edouard, en 1745, se déguisa en femme, et passa pour la suivante de miss Flora Mac-Donald. — Ed.

— Et comment pouvez-vous l'être, jeune insensé, sans entendre, sans comprendre les motifs qui nous font agir? dit Redgauntlet.

En parlant ainsi, il prit Darsie par le bras et le conduisit dans la chambre voisine. C'était un grand salon, ou, pour mieux dire, un magasin dans lequel on voyait des marchandises de différentes espèces, la plupart de contrebande, et où, au milieu des barils et des ballots, se promenaient ou étaient assis plusieurs individus dont l'air et les manières annonçaient des hommes fort au-dessus de la classe à laquelle la simplicité de leur costume aurait pu faire croire qu'ils appartenaient.

Un air d'inquiétude et de gravité sévère semblait imprimé sur toutes leurs physionomies. Quand Redgauntlet arriva, toutes les conversations particulières cessèrent. On le salua avec un cérémonial qui avait quelque chose de mélancolique et de mauvais augure, et il se forma un groupe autour de lui. Darsie, en jetant un coup d'œil rapide sur tous ceux qui composaient ce cercle, pensa qu'on ne pouvait distinguer sur leurs fronts que bien peu de traces de cet espoir aventureux qui pousse quelquefois à des entreprises désespérées; et il commença à se flatter que le feu de cette conspiration s'éteindrait de lui-même sans qu'il fût dans la nécessité de se mettre en opposition directe avec un oncle dont le caractère était si violent, et sans courir les risques d'une telle opposition.

Cependant Redgauntlet ne vit ou ne voulut voir parmi ses confédérés aucun signe de découragement; il se présenta à eux d'un air ouvert et riant, et les salua avec cordialité. — Je suis charmé de vous voir ici, lord Hotbrains, dit-il en saluant un grand jeune homme à taille grêle; j'espère que vous arrivez nanti des promesses définitives de votre noble père et de toute votre loyale famille. — Hé bien! sir Richard Glandale, quelles nouvelles dans l'ouest? On m'a dit que vous aviez mis deux cents hommes sur pied pour nous joindre quand nous commençâmes la

fatale retraite de Derby [1]. Quand le drapeau blanc sera de nouveau déployé, ni la force de ses ennemis, ni la trahison de ses faux amis, ne le feront si aisément retourner en arrière. — Docteur Grumball, je salue le représentant de l'université d'Oxford, de la mère des sciences et de la loyauté [2]. — Ah! Pengwinion, aigle du Cornouailles, un bon vent vous a donc poussé vers le nord? — Bonjour, mes braves Cambro-Bretons; quand les Gallois furent-ils jamais les derniers à entendre l'appel de l'honneur?

Tous ces complimens et d'autres semblables, qu'il distribuait à la ronde, n'obtinrent d'autre réponse que des salutations silencieuses. Mais quand il salua un de ses concitoyens, nommé Mac-Kellar, et M. Maxwell de Summertrees, qu'il désigna par le nom de Tête-en-Péril, celui-ci répondit que, si Tête-en-Péril n'était pas un fou, il serait Tête-en-Sûreté; et l'autre, vieillard maigre, portant un habit brodé flétri, lui dit d'un ton sec: — Oui, sur ma foi! Redgauntlet, je suis ici précisément comme vous; ayant peu de chose à perdre. Ils m'ont pris mes biens la première fois, ils me prendront peut-être la vie celle-ci: c'est tout ce que je puis risquer.

Les gentilshommes anglais qui étaient en possession de leurs domaines héréditaires se regardèrent d'un air inquiet en entendant ce propos, et l'un d'eux parla à demi-voix à ses voisins, du renard qui avait perdu sa queue.

Redgauntlet se hâta de leur adresser la parole.

— Milords et messieurs, leur dit-il, je crois pouvoir expliquer l'espèce de sérieux qui semble régner dans une assemblée réunie pour un si noble projet. Notre nombre paraît trop faible pour pouvoir ébranler une usurpation

(1) Là où commença le mouvement rétrograde de l'armée écossaise en 1745. — Ed.
(2) *Loyalty*, dans le sens souvent indiqué de *loyalisme* ou royalisme, fidélité loyale au prince. L'université d'Oxford passa toujours pour être favorable aux Stuarts; celle de Cambridge était plutôt du parti des Whigs. — Ed.

qu'un demi-siècle a affermie; mais il faut compter, non les individus qui sont ici, mais tous les défenseurs que nous sommes sûrs de procurer à notre cause. Je vois dans cette petite réunion des hommes qui ont assez de crédit pour lever des bataillons; d'autres qui ont assez de fortune pour les soudoyer. Et ne croyez pas que ceux de nos amis que nous ne voyons pas encore parmi nous soient absens par froideur ou par indifférence pour notre cause: donnons une fois le signal, et vous entendrez répondre tous ceux qui conservent de l'attachement pour les Stuarts; tous ceux..... et ils sont encore plus nombreux, qui détestent l'électeur de Hanovre.... J'ai ici des lettres de....

Sir Richard Glendale interrompit l'orateur.

— Nous avons tous la plus grande confiance dans votre valeur et votre expérience, Redgauntlet; nous admirons votre persévérance; et il ne fallait probablement rien de moins que vos efforts constans, que l'émulation excitée par la noblesse et le désintéressement de votre conduite, pour réunir ici les restes épars d'un parti découragé, afin de prendre une délibération solennelle: — car je présume, messieurs, ajouta-t-il en jetant un regard sur tout le cercle, que nous ne sommes assemblés ici que pour délibérer.

— Rien de plus, dit le jeune lord.

— Pas autre chose, dit le docteur Grumball en secouant sa grosse perruque académique.

— Rien que pour délibérer, s'écrièrent plusieurs autres.

Redgauntlet se mordit les lèvres.

— J'avais espéré, dit-il, que les entretiens que j'ai eus avec chacun de vous de temps en temps avaient donné plus de maturité à nos projets, que vos paroles ne semblent l'annoncer; j'avais cru que nous étions ici pour exécuter aussi-bien que pour délibérer. Je puis lever cinq cents hommes d'un coup de sifflet.

— Cinq cents hommes! s'écria un des Gallois avec sa

prononciation grotesque. Que Dieu nous aide! Et que voulez-vous faire avec cinq cents hommes?

— Ce que l'amorce fait pour le coup de canon, M. Meredith, répondit Redgauntlet. Cette troupe est suffisante pour nous emparer de Carlisle, et vous savez ce que nos amis se sont obligés à faire en pareil cas.

— Sans doute, dit le jeune lord; mais vous ne devez pas nous presser d'aller trop vite en affaire. Je crois que nous sommes tous aussi sincèrement dévoués à cette cause que vous l'êtes vous-même; mais nous ne nous laisserons pas pousser en avant, un bandeau sur les yeux. Nous nous devons à nous-mêmes, nous devons à nos familles et à ceux qui nous ont chargés de les représenter, d'agir avec prudence en cette occasion.

— Qui vous presse, milord? dit Redgauntlet. Qui vous pousse en avant, un bandeau sur les yeux? Je ne comprends pas ce que veut dire Votre Seigneurie.

— Allons, messieurs, dit sir Richard, ne tombons pas du moins dans la faute qu'on nous reprochait autrefois, de ne pas être d'accord ensemble. Ce que milord veut dire, Redgauntlet, c'est que nous avons entendu dire ce matin qu'il est incertain que vous puissiez mettre sur pied le nombre d'hommes sur lequel vous comptez. Votre compatriote, M. Mac-Kellar, à l'instant où vous êtes entré, semblait douter que les anciens vassaux de votre famille voulussent prendre les armes, à moins que ce ne fût pas les ordres de votre neveu.

— Je pourrais demander, répondit Redgauntlet, de quel droit Mac-Kellar, ou qui que ce soit, ose douter que je puisse exécuter ce que j'ai promis de faire; mais c'est de l'union que dépend notre espoir. Voici mon neveu, messieurs; je vous présente sir Arthur Darsie Redgauntlet.

— Messieurs, dit Darsie, le cœur palpitant, car ce moment de crise lui était infiniment pénible, je remets à exprimer mes sentimens sur l'objet de cette importante

discussion, jusqu'à ce que j'aie entendu les opinions de ceux qui composent cette assemblée.

— Continuez votre délibération, messieurs, dit Redgauntlet; je donnerai à mon neveu de si bonnes raisons pour en adopter le résultat, qu'elles feront évanouir les scrupules qu'il pourrait avoir conçus.

Le docteur Grumball toussa, secoua sa perruque, et prit la parole.

— Les principes de l'université d'Oxford sont bien connus, dit-il, puisqu'elle a été la dernière à se soumettre à l'usurpateur, et qu'elle a condamné, de son autorité souveraine, les dogmes impies, blasphématoires et anarchiques de Locke et de ceux qui, comme lui, ont égaré l'esprit public. Oxford fournira des hommes, de l'argent, et l'appui de tout son crédit, à la cause du monarque légitime; mais nous avons été bien souvent trompés par des puissances étrangères qui se sont servies de notre zèle pour exciter des dissensions civiles dans la Grande-Bretagne, non pour l'avantage de notre souverain, respecté toujours par nous quoique banni, mais pour faire naître des troubles dont elles pussent profiter, au risque de causer la ruine complète de ceux qui étaient leurs instrumens. Oxford ne se déclarera donc pas, à moins que notre souverain ne vienne en personne réclamer son allégeance; auquel cas, à Dieu ne plaise que nous lui refusions respect et obéissance.

— C'est un fort bon avis, dit M. Meredith.

— Dans le fait, dit sir Richard Glendale, c'est la pierre fondamentale de notre entreprise. C'est à cette seule condition que moi-même et beaucoup d'autres nous avons jamais songé à prendre les armes. Toute insurrection qui n'aura pas pour chef Charles-Edouard en personne, ne saurait durer que le temps nécessaire pour voir arriver une seule compagnie d'infanterie d'Habits-Rouges qui la dispersera.

— Telle est aussi mon opinion, et c'est celle de toute ma fa-

mille, dit le jeune lord qui avait déjà parlé. J'avoue même que je suis un peu surpris d'avoir été convoqué à un rendez-vous qui n'est pas sans danger, avant qu'on nous ait fait connaître quelque chose de certain sur ce point préliminaire et de la première importance.

— Pardon, milord, dit Redgauntlet, je n'ai pas été si injuste envers moi-même et envers mes amis. Je n'avais pas le moyen de communiquer à nos confédérés éloignés, sans courir le plus grand risque d'une découverte, ce qui est connu de quelques-uns de mes honorables voisins. Aussi courageux, aussi résolu qu'il était il y a vingt ans, quand il se montra à Moidart, Charles-Edouard s'est rendu sur-le-champ aux désirs de ses fidèles sujets. Charles-Edouard est en Angleterre, Charles-Edouard est dans cette maison. Charles-Edouard n'attend que la décision que vous allez prendre pour recevoir l'hommage de ceux qui se sont toujours dits ses sujets loyaux et fidèles. Si quelqu'un veut maintenant changer d'avis et de parti, il faut qu'il le fasse sous les yeux mêmes de son souverain.

Quelques momens de profond silence s'ensuivirent. Ceux des conspirateurs que l'habitude ou le désir de se montrer d'accord avec eux-mêmes avait entraînés dans ce complot dangereux s'aperçurent alors avec terreur que la retraite leur était coupée; et d'autres, à qui cette entreprise, vue de loin, avait paru offrir toute apparence de réussite, tremblaient qu'elle n'échouât, en voyant arriver si inopinément l'instant inévitable de l'exécuter.

— Hé bien! milords, hé bien! messieurs, est-ce la joie qui vous rend silencieux? Est-ce là l'accueil empressé que vous devez faire à votre roi légitime, qui confie sa personne une seconde fois au zèle et à l'affection de ses sujets, sans en être détourné par les privations de toute espèce et par les dangers sans nombre qui ont accompagné sa première expédition? J'espère qu'il n'y a pas ici un seul gentilhomme qui hésite à réitérer, en présence de son

souverain, la promesse de fidélité qui lui a été faite en son absence?

— Du moins, dit le jeune lord d'un ton déterminé, et en portant la main sur son épée, ce n'est pas moi qui serai coupable de cette lâcheté. Si Charles est sur le sol anglais, je serai le premier à lui dire qu'il y est le bien-venu, et à dévouer à son service ma vie et ma fortune.

— Sur mon Dieu! dit M. Meredith, je ne vois pas que M. Redgauntlet nous ait laissé autre chose à faire.

— Un moment, dit Summertrees, il y a encore une question à poser. N'a-t-il pas amené avec lui quelques-uns de ces fanfarons irlandais qui ont perdu notre glorieuse entreprise en 1745?

— Pas un seul, répondit Redgauntlet.

— Je me flatte, dit le docteur Grumball, qu'il n'est pas accompagné de prêtres catholiques. Ce n'est pas que je veuille gêner la liberté de conscience de mon souverain; mais, comme fils indigne de l'église anglicane, il est de mon devoir de veiller à sa sûreté.

— Le roi n'a ni un chien ni un chat papistes, pour aboyer ou miauler autour de lui, dit Redgauntlet; le vieux Shaftesbury lui-même ne pourrait désirer plus de garanties qu'en donnera Sa Majesté contre le papisme, qui pourtant n'est peut-être pas la plus mauvaise religion du monde. — Hé bien! messieurs, y a-t-il encore d'autres questions? Peut-on découvrir quelque autre motif plausible pour différer l'exécution de notre devoir, l'accomplissement de nos sermens et de nos engagemens? Sa Majesté attend votre décision. Sur ma foi! l'accueil que votre roi reçoit de ses sujets est un peu à la glace.

— Redgauntlet, dit sir Richard Glendale avec calme, vos reproches ne me forceront à rien faire que ma raison désapprouve. Personne ne peut douter que je n'aie autant de respect pour mes engagemens que vous pour les vôtres, puisque je suis ici disposé à les sceller de tout

mon sang; mais est-il bien vrai que le roi soit venu ici tout-à-fait sans suite?

—Il n'a pas un homme avec lui, à l'exception d'un jeune aide-de-camp et d'un valet de chambre.

— Pas *un homme?* mais sur votre honneur, Redgauntlet, n'a-t-il pas de femme avec lui?

Redgauntlet baissa les yeux, et répondit: — Je suis fâché d'être obligé de le dire, il en a une.

Tous les conspirateurs se regardèrent les uns après les autres, et il y eut un instant de silence. Enfin sir Richard prit la parole.

— Je n'ai pas besoin de vous répéter, M. Redgauntlet, quelle est l'opinion bien fondée des amis de Sa Majesté relativement à cette malheureuse liaison. Il n'y a parmi nous qu'un sentiment, qu'une opinion à ce sujet, et je dois croire que vous avez communiqué au roi nos humbles remontrances.

— Dans des termes aussi forts que ceux que vous aviez employés, messieurs, répondit Redgauntlet. J'ai plus de zèle pour la cause du roi que de crainte de son déplaisir.

— Et il paraît que nos humbles représentations n'ont produit aucun effet, reprit sir Richard. Cette dame, qui s'est insinuée dans son cœur, a une sœur à la cour de l'électeur d'Hanovre; et cependant le roi n'a pas de secrets pour elle, et nous sommes assurés qu'il lui confie nos communications les plus importantes.

— *Varium et mutabile semper fœmina* [1], dit le docteur Grumball.

— Elle met ses secrets dans son sac à ouvrage, et les laisse envoler quand elle l'ouvre, dit Maxwell. S'il faut que je sois pendu, je voudrais que ce fût avec une meilleure corde que le ruban d'une...

—Et vous aussi, Maxwell, dit Redgauntlet à demi-voix, vous voulez donc manquer à votre foi?

(1) La femme est toujours changeante et différente d'elle-même. — Ed.

—Non, sur mon honneur! répondit Summertrees : je suis prêt à me battre; gagnera la bataille qui pourra. Mais être trahi par une femme comme cette!...

—De la modération, messieurs, dit Redgauntlet; la faiblesse dont vous vous plaignez si amèrement a toujours été celle des rois et des héros; et je ne doute nullement que le roi ne la surmonte, à l'humble prière de ses plus fidèles serviteurs, quand il les verra prêts à risquer pour lui leur vie et leur fortune, sans autre condition que de le voir renoncer à la société d'une favorite dont j'ai lieu de croire qu'il est lui-même las depuis quelque temps. Mais, malgré nos bonnes intentions, prenons garde de le presser avec un zèle trop inconsidéré. Il a une volonté royale, comme cela convient à son auguste naissance; et nous qui sommes royalistes, messieurs, nous devons être les derniers à vouloir profiter des circonstances pour en limiter l'exercice. Je suis aussi surpris et aussi fâché que vous pouvez l'être qu'il l'ait prise pour compagne de voyage, augmentant par là les chances de découverte et de trahison; mais n'insistons pas sur un sacrifice si humiliant, quand le roi a mis à peine un pied sur les rivages de son royaume. Agissons généreusement envers notre souverain; et quand nous aurons montré ce que nous pouvons faire pour sa cause, nous aurons meilleure grace à lui exposer quelles sont les concessions que nous désirons obtenir de lui.

—Ma foi, dit Mac-Kellar, tant de braves gens ayant tant fait de se réunir, il me semble que ce serait dommage qu'ils se séparassent sans seulement faire briller la lame d'un sabre.

—Je serais de l'avis de monsieur, dit lord Hotbrains [1], si je n'avais à risquer que ma vie. Mais j'avouerai franchement que les conditions auxquelles ma famille avait promis son adhésion à cette entreprise n'ayant pas été

(1) C'est ici un de ces noms significatifs que les romanciers aiment, en Angleterre surtout, à donner à leurs personnages d'invention. *Hot-Brains*, Tête-Ardente. —Ed.

remplies, je ne ferai pas dépendre la fortune et la destinée de notre maison de la fidélité incertaine d'une femme artificieuse.

—Je suis fâché, dit Redgauntlet, de voir Votre Seigneurie suivre une marche plus propre à assurer la fortune de sa maison qu'à ajouter à son honneur.

—Comment dois-je interpréter ce langage, monsieur? demanda le jeune lord avec hauteur.

—Allons, messieurs, allons, dit le docteur Grumball, point de querelles entre amis. Nous sommes tous animés du même zèle; mais, en vérité, quoique je sache quelle licence se permettent les grands sur ce point, et que je ne sois pas, j'espère, trop sévère à cet égard, j'ose dire qu'il y a une sorte de manque de décorum dans un prince qui, venant réclamer l'allégeance de l'Eglise anglicane, arrive en pareille compagnie. *Si non castè, cautè tamen* [1].

—Je ne sais, dit Redgauntlet, comment il se fait que l'Eglise anglicane attache tant d'importance à...

Sir Richard Glendale l'interrompit, et prit la parole en homme qui pense que son crédit et son expérience doivent lui donner du poids.

—Le moment ne nous permet pas d'hésiter, dit-il; il est grandement temps que nous décidions quelle marche nous devons suivre. Je sens tout aussi bien que vous, M. Redgauntlet, toute la délicatesse que nous devons mettre à capituler avec notre souverain, dans la position où il se trouve; mais je dois penser aussi à la ruine totale de notre cause, aux sentences de mort et de confiscation contre ceux qui l'auront embrassée, que peut occasioner l'infatuation du roi. Oui, c'est à quoi peut nous conduire sa liaison avec une femme qui reçoit une pension du ministère actuel, comme elle en recevait une auparavant de sir Robert Walpole. Que Sa Majesté la renvoie sur le continent, et le sabre sur lequel je mets la main sortira du

(1) Sinon chastement, du moins avec prudence —Tr.

fourreau à l'instant, ainsi que plusieurs centaines d'autres, comme je l'espère.

Des marques d'acquiescement unanime suivirent le discours de sir Richard Glendale.

— Je vois, messieurs, dit Redgauntlet, que vous avez pris votre résolution. Je ne puis dire qu'elle me paraisse la plus sage, parce que je crois qu'en employant des procédés plus doux et plus généreux, vous auriez plus probablement obtenu une concession que je regarde comme aussi désirable que vous. Mais que ferez-vous si Charles Edouard, avec l'inflexibilité de son aïeul, vous refuse votre demande? Avez-vous dessein de l'abandonner à sa destinée?

— A Dieu ne plaise! s'écria Richard; et que le ciel vous pardonne, M. Redgauntlet, d'avoir laisser voir le jour à une telle pensée! Non sans doute! du moins avec tout respect et toute humilité, je le reconduirai jusqu'à son navire, je le défendrai au péril de ma vie, contre quiconque pourrait l'attaquer. Mais, quand je l'aurai vu mettre à la voile, mon premier soin sera de veiller à ma sûreté en me retirant chez moi; ou, si je vois que l'affaire s'est ébruitée, comme cela n'est que trop vraisemblable, je me livrerai moi-même au plus prochain juge de paix, et je donnerai toute garantie que je vivrai dorénavant en paix, soumis aux autorités actuelles.

Tous ceux qui l'écoutaient témoignèrent encore que cette opinion était aussi la leur.

— Fort bien, monsieur, dit Redgauntlet; il ne m'appartient pas de m'opposer à la volonté générale; et je dois vous rendre la justice de dire que le roi en cette occasion a négligé de remplir une condition de votre traité avec lui, condition qui lui avait été soumise en termes très-distincts. La question maintenant est de savoir qui ira l'informer du résultat de notre conférence; car je ne présume pas que vous vouliez vous rendre en corps près de lui, pour lui demander, comme le prix de votre allé-

geance, le renvoi d'une femme d'auprès de sa personne.

— Je crois que c'est à M. Redgauntlet à lui donner cette explication, dit le jeune lord. Comme c'est lui qui a été chargé de mettre nos remontrances sous les yeux du roi, personne ne peut lui faire sentir avec plus de force les conséquences naturelles et inévitables que doit entraîner le peu d'égard qu'il y a eu.

— Et moi, dit Redgauntlet, je pense que ceux qui ont élevé l'objection doivent se charger de la faire valoir. D'ailleurs je suis convaincu qu'il ne faudra rien moins que le témoignage direct de l'héritier de la noble et loyale maison de B—, pour que Sa Majesté puisse croire qu'il est le premier à chercher un prétexte pour se dispenser de tenir ses promesses.

— Un prétexte! répéta lord B— avec vivacité. J'ai déjà eu besoin de beaucoup de patience avec vous, monsieur; mais je ne puis en avoir davantage. Honorez-moi un instant de votre compagnie sur les dunes.

Redgauntlet sourit dédaigneusement, et il allait suivre le jeune homme impétueux, quand sir Richard les arrêta.

— Allons-nous donc montrer les derniers symptômes de la dissolution de notre parti, leur dit-il, en tournant nos épées les uns contre les autres? Un peu de patience, milord. Dans des conférences comme celle-ci, on doit passer bien des choses qui, en toute autre circonstance, exigeraient une explication; dans une assemblée de parti, on doit jouir du même privilège que dans le parlement. Il est impossible de peser chaque mot qu'on emploie. Messieurs, si vous voulez m'accorder votre confiance, je me rendrai près de Sa Majesté, et j'espère que lord B— et M. Redgauntlet m'accompagneront. Je me flatte que cet incident désagréable s'expliquera d'une manière satisfaisante, et que rien ne nous empêchera plus de rendre à Sa Majeeté un hommage sans réserve. Je serai alors le premier à risquer, pour sa juste querelle, ma vie et tout ce que je possède.

Redgauntlet s'avança vers son antagoniste. — Milord, lui dit-il, si un zèle ardent m'a fait dire quelque chose qui vous ait offensé le moins du monde, je voudrais ne l'avoir pas dit, et je vous en demande pardon. C'est tout ce que peut faire un gentilhomme.

— Je n'en aurais pas tant exigé de M. Redgauntlet, dit le jeune lord en prenant la main qui lui était offerte : il est peut-être le seul homme au monde de qui je puisse souffrir un reproche sans éprouver un sentiment de dégradation.

— Permettez-moi donc d'espérer, milord, dit Redgauntlet, que vous vous rendrez près du roi avec sir Richard et moi. Votre vivacité échauffera notre zèle, et notre sang-froid modèrera le vôtre.

Le jeune lord sourit en secouant la tête.

— Hélas ! M. Redgauntlet, dit-il, je rougis de dire qu'en fait de zèle vous nous surpassez tous. Cependant je ne refuserai pas cette mission, pourvu que vous permettiez à votre neveu, sir Arthur, de nous accompagner aussi.

— Mon neveu ! dit Redgauntlet paraissant hésiter. Mais il ajouta sur-le-champ : — Très-certainement. — Je me flatte, continua-t-il en jetant les yeux sur Darsie, qu'il portera des sentimens convenables en présence de son prince.

Darsie crut pourtant remarquer que son oncle aurait préféré ne pas l'emmener avec lui, s'il n'eût craint de le laisser pendant son absence au milieu de confédérés chancelans, dont l'irrésolution pouvait exercer sur lui quelque influence, ou peut-être même se laisser influencer par ses opinions.

— Je vais donc demander une audience à Sa Majesté, dit Redgauntlet en sortant.

Son absence ne dura que quelques instans, et lorsqu'il reparut, sans prononcer un seul mot, il fit un signe à ceux qui devaient l'accompagner. Le jeune lord, sir Ri-

chard Glendale et Darsie sortirent de l'appartement; et Redgauntlet, les laissant passer avant lui, marcha à leur suite.

Après avoir traversé un petit corridor et monté quelques marches, ils arrivèrent à la porte de l'appartement qui était la salle d'audience dans laquelle le royal proscrit devait recevoir leurs hommages. Elle formait l'étage supérieur d'une de ces chaumières qu'on avait ajoutées à l'ancienne maison. L'ameublement en était mesquin, couvert de poussière et en désordre; car, quelque téméraires que fussent les aventuriers, ils avaient eu assez de prudence pour ne pas attirer l'attention des étrangers, en faisant des préparatifs pour recevoir le prince plus convenablement. Charles était assis quand les députés, comme on peut les nommer, du reste de ses adhérens, se présentèrent; et, lorsqu'il se leva lui-même pour les recevoir et leur rendre leur salut, ce fut avec une dignité qui, faisant oublier l'absence de toute pompe extérieure, changeait un misérable grenier en un salon digne d'un monarque.

Il est inutile d'ajouter que c'était le même personnage déjà connu à nos lecteurs sous le nom de père Bonaventure, par lequel on le désignait à Fairladies. Son costume était le même que celui sous lequel on l'a vu précédemment, si ce n'est qu'il avait en outre une grande redingote de camelot, sous laquelle il portait une excellente épée, au lieu de sa petite rapière, et une paire de pistolets.

Redgauntlet lui présenta successivement le jeune lord, et son neveu sir Arthur Darsie Redgauntlet, qui, saluant le prince et lui baisant la main, trembla en se voyant forcé par les circonstances à faire ce qui pouvait paraître un acte de haute trahison, dont pourtant il ne voyait aucun moyen de se dispenser sans danger.

Sir Richard Glendale paraissait être personnellement connu de Charles-Edouard, qui le reçut avec un mélange d'affection et de dignité, et qui parut attendri en voyant

des larmes briller dans les yeux du vieux chevalier, tandis que celui-ci lui disait que Sa Majesté était la bien-venue dans son royaume.

— Oui, mon bon sir Richard, lui dit l'infortuné prince d'un ton mélancolique, mais résolu ; Charles-Edouard est encore une fois au milieu de ses fidèles amis. Non pas peut-être avec ces brillantes espérances qui faisaient jadis disparaître toute idée de danger, mais avec le même mépris de tout ce qui peut lui arriver de pire en réclamant ses droits et ceux de son pays.

— Je suis charmé, Sire, et cependant, hélas! répondit sir Richard, je dois dire aussi que je suis fâché de vous revoir encore une fois sur le sol britannique. Mais il n'en put dire davantage, le trouble des sentimens qui se combattaient dans son cœur lui coupant la parole.

—L'appel de mon peuple fidèle et souffrant, dit Charles-Edouard, pouvait seul me déterminer à tirer l'épée encore une fois. Quant à ce qui me concerne, sir Richard, j'avais compté combien d'amis loyaux et dévoués avaient péri par le fer et la proscription, ou étaient morts dans l'indigence et l'oubli en pays étranger, et j'avais bien des fois juré qu'aucune vue d'intérêt personnel ne me porterait jamais à réclamer de nouveau un titre qui avait coûté si cher à mes partisans. Mais puisque tant d'hommes d'honneur pensent que la cause de l'Angleterre et de l'Ecosse est liée à celle de Charles Stuart, je dois suivre leur exemple intrépide, et laissant de côté toute autre considération, me mettre encore une fois à leur tête pour en être le libérateur. Je suis donc venu ici sur votre invitation; et, comme l'état actuel des choses, auquel mon absence m'a nécessairement rendu étranger, doit vous être parfaitement connu, je ne puis être qu'un instrument entre les mains de mes amis. Je sais que je ne puis me confier à des cœurs plus loyaux, à des têtes plus sages que Redgauntlet, Herries, et sir Richard Glendale; donnez-moi donc vos avis

sur ce que nous devons faire, et décidez du destin de Charles-Edouard.

Redgauntlet regarda sir Richard, comme s'il eût voulu lui dire : — Est-il possible qu'en un pareil moment, vous puissiez imposer des conditions, et exiger des concessions désagréables? Mais le vieux chevalier baissa les yeux en secouant la tête, comme si sa résolution était inébranlable, et qu'il sentît pourtant combien la situation était pénible et embarrassante.

Il y eut un instant de silence, que le représentant d'une malheureuse dynastie interrompit avec une sorte d'impatience.

— Cette conduite est étrange, messieurs, dit-il. Vous m'avez fait quitter le sein de ma famille pour venir me mettre à la tête d'une entreprise dangereuse, et dont le succès est incertain ; et, quand je suis arrivé, vous semblez encore dans l'irrésolution? C'est à quoi je ne devais pas m'attendre de la part de deux hommes comme vous, messieurs.

— Quant à moi, Sire, s'écria Redgauntlet, l'acier de mon épée n'est pas mieux trempé que ma résolution n'est invariable.

— J'en puis dire autant pour milord et pour moi, dit Richard ; mais vous aviez été chargé, M. Redgauntlet, de soumettre à Sa Majesté nos remontrances, concernant certaines conditions auxquelles nous.....

— J'ai rempli mon devoir envers Sa Majesté et envers vous, dit Redgauntlet.

—Je ne connais aucune condition, messieurs, dit Charles-Edouard avec une dignité vraiment royale, si ce n'est celle qui m'appelait ici pour faire valoir mes droits en personne. Je l'ai remplie, à quelque risque que ce fût. Me voici pour tenir ma parole, et j'attends que vous teniez la vôtre.

— S'il plaît à Votre Majesté, reprit sir Richard, il y

avait, ou il devait y avoir quelque chose de plus dans nos propositions. Une condition y était jointe.

— Je ne l'ai pas vue, dit Charles-Edouard en l'interrompant. Par affection pour les nobles cœurs dont j'ai une si haute idée, je n'ai voulu ni voir, ni lire rien qui pût diminuer l'estime et l'amitié que j'ai pour eux. Il ne peut y avoir de conditions entre le prince et le sujet.

— Sire, dit Redgauntlet en fléchissant un genou devant lui, je vois sur le visage de sir Richard qu'il pense que c'est ma faute si Votre Majesté semble ignorer ce que vos sujets m'avaient chargé de vous communiquer. Pour l'amour du ciel, par égard pour mes services passés, pour toutes mes souffrances, ne laissez pas cette tache sur mon honneur. La pièce D, dont voici une copie fidèle, avait rapport au sujet pénible sur lequel sir Richard appelle votre attention.

— Messieurs, dit le prince en rougissant, vous rappelez à ma mémoire des souvenirs que j'aurais voulu en bannir, parce que je les regardais comme injurieux à votre caractère. Je ne supposais pas que mes sujets loyaux auraient eu de moi une assez pauvre idée pour croire que la situation dans laquelle je me trouve leur donnait le droit de jeter un regard curieux sur mon intérieur, et pour imposer à leur roi des conditions relativement à des objets dont le plus obscur de ses sujets n'a de compte à rendre qu'à lui-même. Dans les affaires qui concernent l'Etat et la politique, je me laisserai toujours guider, comme c'est le devoir d'un prince, par les avis de mes sages conseillers; dans celles qui ont rapport à mes affaires privées et à mes arrangemens domestiques, je réclame la même liberté que j'accorde à tous mes sujets, et sans laquelle la couronne royale serait moins précieuse que le bonnet d'un mendiant.

— S'il plaît à Votre Majesté, dit sir Richard Glendale, je vois qu'il faut que ce soit moi qui lui fasse entendre des vérités que je voudrais pouvoir me dispenser de lui dire;

mais croyez que je ne le fais qu'avec autant de regret que de respect. Il est vrai que nous vous avons invité à venir vous mettre à la tête d'une grande entreprise, et que Votre Majesté, préférant l'honneur à sa sûreté, l'amour de son pays à sa propre tranquillité, a daigné consentir à devenir notre chef; mais nous avons aussi indiqué comme une démarche préliminaire, nécessaire, et indispensable à l'achèvement de nos projets, et, il faut que je le dise, comme une condition positive de nos engagemens, qu'une personne qu'on suppose, je ne prendrai pas sur moi de dire si c'est avec vérité, jouir de la confiance la plus intime de Votre Majesté, et regardée, je ne dirai pas comme absolument convaincue, mais comme fortement soupçonnée d'être capable de trahir cette confiance en faveur de l'électeur de Hanovre, fût éloignée de votre maison et de votre personne.

— C'est trop d'insolence, sir Richard! s'écria Charles-Edouard : avez-vous donc voulu m'attirer en votre pouvoir pour me traiter de cette manière? Et vous, Redgauntlet, pourquoi avez-vous souffert que les choses en vinssent à ce point sans m'instruire plus clairement des insultes qu'on me réservait?

— Mon gracieux souverain, répondit Redgauntlet, le seul blâme qui puisse s'attacher à moi en cette affaire, c'est que je n'ai pas cru qu'un obstacle aussi léger que la société d'une femme pût réellement arrêter la marche d'une si grande entreprise. Je suis franc, Sire, et je ne sais parler qu'avec franchise. Cinq minutes avant cette entrevue, j'étais encore bien fermement convaincu, ou que sir Richard et ses amis cesseraient d'insister sur une condition aussi désagréable à Votre Majesté, ou que Votre Majesté sacrifierait ce malheureux attachement aux bons avis ou même aux soupçons trop inquiets de tant de sujets fidèles. Je ne voyais dans toute cette affaire aucune difficulté qui ne pût se briser comme une toile d'araignée.

— Vous vous trompiez, monsieur, reprit le prince; vous vous trompiez complètement, comme vous vous trompez encore en ce moment, en croyant que mon refus de céder à une proposition insolente a pour cause une passion puérile et romanesque pour une femme. Je vous dis, monsieur, que je pourrais m'en séparer demain sans un instant de regret; que j'ai déjà songé à l'éloigner de ma cour pour raisons à moi connues; mais que je ne renoncerai jamais à mes droits comme souverain et comme homme, en prenant ce parti pour m'assurer les bonnes graces de qui que ce soit, ou pour acheter cette allégeance qui, si vous me la devez, ne m'est due que par droit de naissance.

— J'en ai beaucoup de regret, dit Redgauntlet; j'espère que Votre Majesté et sir Richard feront de nouvelles réflexions, ou s'abstiendront de discuter ce sujet dans une conjoncture si critique. Je me flatte que Votre Majesté n'oubliera pas qu'elle se trouve en pays ennemi; que nos préparatifs n'ont pu être faits avec assez de secret pour qu'il nous soit possible maintenant de faire retraite sans danger. C'est même avec la plus vive inquiétude que je prévois des périls pour votre personne royale, si vous ne donnez généreusement à vos sujets la satisfaction que sir Richard semble croire qu'ils s'opiniâtreront à demander.

— Et vous avez raison d'être inquiet, dit Charles-Edouard. Est-ce dans ces circonstances de danger personnel que vous espérez vaincre une résolution fondée sur le sentiment intime de ce qui m'est dû comme prince et comme homme? Si je voyais la hache et l'échafaud préparés devant les fenêtres de White-Hall, je terminerais mes jours comme mon bisaïeul, plutôt que de faire la moindre concession aux dépens de mon honneur.

Il prononça ces mots d'un ton déterminé, et jeta les yeux sur ceux qui l'entouraient, et qui tous avaient l'air confus et consterné, à l'exception de Darsie, qui croyait

voir dans la résolution du prince une heureuse fin de la plus dangereuse aventure. Sir Richard prit enfin la parole d'un ton solennel et mélancolique.

— S'il ne s'agissait en cette affaire, dit-il, que de la sûreté du pauvre Richard Glendale, je n'ai jamais estimé assez ma vie pour ne pas toujours être prêt à la sacrifier pour le service de Votre Majesté; mais je ne suis qu'un messager, un fondé de pouvoirs qui doit s'acquitter de sa mission, et contre qui mille voix s'élèveront s'il ne le fait pas avec fidélité. Tous vos amis, et Redgauntlet lui-même, voient la ruine de cette entreprise, les plus grands dangers pour la personne de Votre Majesté, l'entière destruction de votre parti, s'ils n'insistent pas sur la concession que malheureusement Votre Majesté est si peu disposée à faire. Je le dis avec un cœur plein d'angoisses, et presque incapable d'énoncer mes émotions; mais il faut la dire, cette fatale vérité : si votre bonté royale ne peut nous accorder une faveur que nous regardons comme nécessaire à notre sûreté et à celle de Votre Majesté, vous désarmez d'un seul mot dix mille hommes prêts à tirer l'épée pour votre service, ou, pour parler plus clairement, vous anéantissez jusqu'à l'ombre du parti des Stuarts dans la Grande-Bretagne.

— Et que n'ajoutez-vous, dit Charles-Edouard avec un air dédaigneux, que les hommes qui sont prêts à prendre les armes pour moi achèteront de l'électeur le pardon d'un tel crime, en me livrant au sort que tant de proclamations m'ont annoncé? Portez ma tête au palais de Saint-James, messieurs; vous y serez bien reçus; et vous agirez plus honorablement que lorsque, après m'avoir attiré dans une situation qui me met si complètement en votre pouvoir, vous vous déshonorez par des propositions qui me déshonorent.

— Juste ciel, Sire, s'écria Richard, joignant les mains dans un accès d'impatience, de quel crime inexpiable les ancêtres de Votre Majesté peuvent-ils donc s'être rendus

coupables, puisque Dieu les punit en frappant d'aveuglement toute leur génération [1]! Venez, milord; allons rejoindre nos amis.

—Avec votre permission, sir Richard, répondit le jeune lord B—, ce ne sera pas avant que nous sachions quelles mesures on peut prendre pour la sûreté personnelle de Sa Majesté.

— Ne vous inquiétez pas de moi, jeune homme, dit le prince. Quand j'étais au milieu de brigands montagnards, de voleurs de bestiaux, j'étais plus en sûreté que je ne le suis en ce moment parmi les représentans des plus nobles familles d'Angleterre. — Adieu, messieurs; je veillerai moi-même à ma sûreté.

— Cela ne peut pas être, Sire, s'écria Redgauntlet; c'est moi qui vous ai conduit dans ce danger, c'est à moi à assurer du moins votre retraite.

A ces mots il sortit à la hâte, suivi de son neveu. Le prince errant [2] reprit la place qu'il occupait lors de leur arrivée, et détourna les yeux pour ne pas voir sir Richard et le jeune lord, qui, debout à l'autre extrémité de l'appartement, conversaient à voix basse avec un air d'inquiétude.

(1) Cette phrase fut adressée en effet à Charles-Edouard par Mac-Namara, au sujet du refus que fit ce prince de renvoyer sa maîtresse, mistress Walkenshaw. Toute cette scène semble avoir été fondée sur un récit à peu près authentique du docteur King, dans ses Mémoires secrets publiés en 1819. Sir Walter Scott a seulement changé le lieu de la scène, et substitué de nouveaux personnages. — Ed.

(2) *The Wanderer*. — Ed.

CHAPITRE XXIII.

CONTINUATION DE LA NARRATION.

Lorsque Redgauntlet, l'esprit fort agité, eut quitté la chambre où il laissait le Prétendant, la première personne qu'il rencontra sur l'escalier fut son satellite Cristal Nixon. Il était même si près de l'appartement, que Darsie ne put s'empêcher de soupçonner qu'il écoutait à la porte.

— Que diable faites-vous ici? lui demanda-t-il d'un ton brusque et sévère.

— J'attends vos ordres, répondit Nixon. Excusez mon zèle; j'espère que tout va bien?

— Tout va mal, monsieur. Où est ce capitaine contrebandier... Ewart... comment le nommez-vous?

— Nanty Ewart, monsieur; je lui porterai vos ordres.

— Je les lui donnerai moi-même; faites-le venir sur-le-champ.

— Est-ce que Votre Honneur quitte le roi? demanda Nixon, semblant hésiter.

—Corbleu! monsieur, me répliquez-vous? s'écria Redgauntlet en fronçant les sourcils : je fais mes affaires moi-même, monsieur, et j'apprends que vous faites les vôtres par un substitut en guenilles.

Cristal partit sans répondre davantage, ayant l'air un peu décontenancé, à ce qu'il parut à Darsie.

— Ce coquin met bien de la lenteur et de l'insolence dans son service, dit Redgauntlet; mais il faut que je le souffre pendant quelque temps.

Un moment après, Nixon revint avec Ewart.

— Est-ce là ce drôle de contrebandier? demanda Redgauntlet.

Nixon fit un signe affirmatif.

— Est-il dégrisé? Il faisait le tapageur, tout à l'heure.

— Assez dégrisé pour faire sa besogne, répondit Nixon.

— Hé bien donc, écoutez-moi, Ewart, dit Redgauntlet : mettez vos meilleurs marins sur votre chaloupe, et qu'elle se tienne au bout de la jetée; faites passer sur votre brick tout le reste de votre équipage. Si vous avez une cargaison, jetez-la à la mer pour alléger le navire, on vous en paiera cinq fois la valeur ; et tenez-vous prêt à mettre à la voile pour le pays de Galles ou pour les Hébrides, peut-être pour la Suède ou la Norwège.

— Suffit, monsieur, suffit, répondit Ewart d'un ton assez bourru.

— Suivez-le, Nixon, dit Redgauntlet, faisant un effort sur lui-même pour parler avec une apparence de cordialité au serviteur dont il était mécontent, et veillez à ce qu'il exécute mes ordres.

Ewart sortit du cabaret avec un air d'humeur. Il était alors dans cette espèce d'ivresse qui le rendait bourru, fâcheux et colère, sans qu'il le montrât autrement que par sa susceptibilité irritable. Tout en s'avançant vers le rivage, il se parlait à lui-même, à demi-voix, mais assez haut pour que Nixon, qui le suivait, n'en perdît pas un mot.

— Drôle de contrebandier!... oui, je suis contrebandier... et jetez votre cargaison à la mer, et soyez prêt à partir pour les Hébrides ou pour la Suède... ou pour le diable, je suppose... Fort bien!... et si je lui disais en réponse : — Rebelle!... jacobite! traître! vous et vos confédérés d'enfer, je vous verrai figurer au bout d'une corde.... J'y ai vu des gens qui valaient mieux..... une dizaine dans une matinée seulement, quand je croisais sous la ligne.

— Oui, oui, lui dit Nixon, Redgauntlet vient de vous parler en termes diablement durs!

— Que voulez-vous dire? dit Ewart en tressaillant et en

sortant de sa distraction ; est-ce que j'ai repris mon ancien métier de penser tout haut?

— Ne craignez rien, répondit Nixon, vous n'avez été entendu que par un ami. Je savais que vous ne pouviez avoir oublié la manière dont Redgauntlet vous a désarmé ce matin.

— Ce n'est pas que j'en aie conservé de la rancune; mais malédiction! il est si orgueilleux et si insolent...!

— Et puis je sais que vous êtes protestant de tout cœur.

— Sans contredit, je le suis : les Espagnols n'ont jamais pu m'arracher ma religion de l'ame.

— Et ami du roi George et de la succession au trône dans la ligne hanovrienne, continua Nixon, marchant à pas lents, et parlant à demi-voix.

— Vous pouvez en faire serment, si ce n'est *par suite d'affaires*, comme dit Turnpenny. Oui, j'aime le roi George; mais je n'ai pas le moyen de lui payer les droits.

— Vous êtes hors la loi, je pense?

— Le croyez-vous? Ma foi! je le crois aussi. Hé bien! j'aimerais mieux être dans la loi, si j'en avais le choix. Mais marchons plus vite; il faut exécuter les ordres de monsieur l'Absolu.

— Je vous apprendrai à faire quelque chose de mieux. Il y a là-bas une meute de chiens rebelles.

— Oh! nous savons cela. Mais la boule de neige commence à se fondre, à ce qu'il me semble.

— Il s'y trouve un homme dont la tête vaut... trente... mille... livres... sterling! dit Nixon, en faisant une pause entre chacun de ces mots, pour appuyer davantage sur la valeur de la somme.

— Et que dois-je faire? dit Ewart avec vivacité.

— Une bagatelle. Si, au lieu d'attendre au bout de la jetée avec votre chaloupe, vous voulez la reconduire à votre brick sur-le-champ, et n'avoir aucun égard aux signaux qu'on pourra vous faire du rivage, Nanty Ewart, de par Dieu! je vous rendrai riche pour toute votre vie.

— Oh, oh! tous ces jacobites ne sont donc pas aussi en sûreté qu'ils se l'imaginent?

— Ils y seront dans une heure ou deux, dans le château de Carlisle.

— Du diable! Et c'est vous qui les avez dénoncés?

— Oui. J'ai été mal payé des services que j'ai rendus aux Redgauntlets; j'en ai à peine reçu les gages d'un chien; j'ai été traité par eux plus mal que chien ne l'a jamais été. Mais je tiens dans la même trappe le vieux renard et les deux renardeaux; et nous verrons quelle figure fera maintenant une certaine jeune personne. Vous voyez que je vous parle avec franchise, Nanty.

— Et je vous parlerai aussi franchement, répondit le contrebandier. Vous êtes un damné traître, traître à l'homme dont vous mangez le pain! Moi, aider à trahir de pauvres diables! moi qui ai été si souvent trahi moi-même! je n'en ferais rien quand il se trouverait parmi eux cent papes, cent diables et cent Prétendans. Je vais retourner pour les avertir de leur danger. Il y en a qui font partie de ma cargaison : c'est une marchandise régulièrement comprise dans ma facture de chargement, j'en suis responsable envers mes armateurs; oui, je vais retourner.

— Etes-vous tout-à-fait fou? dit Cristal, qui reconnut qu'il avait fait un faux calcul en supposant que les idées bizarres d'honneur et de fidélité du contrebandier céderaient à son ressentiment, à son zèle pour le protestantisme, et à l'intérêt. Vous ne retournerez pas, capitaine : tout cela n'est qu'une plaisanterie.

— Je retournerai : je veux voir si cette plaisanterie fera rire Redgauntlet.

— C'est fait de ma vie, si vous le faites, dit Nixon; écoutez la raison.

Ils étaient alors dans un massif de grands genêts, à peu près à mi-chemin de la jetée et du cabaret, mais non en ligne directe, Nixon, dont l'objet était de gagner du temps, en ayant fait dévier Nanty peu à peu.

Cristal vit alors la nécessité de prendre une résolution désespérée. — Ecoutez la raison, vous dis-je, répéta-t-il. Et Nanty persistant à vouloir retourner vers le cabaret : — Ecoutez du moins ceci, s'écria-t-il en lui tirant, à bout portant, un coup de pistolet au travers du corps.

Ewart chancela, mais sans tomber encore. — J'ai l'épine du dos cassée, dit-il, vous m'avez rendu le dernier service; mais je ne mourrai pas en ingrat.

A ces mots, recueillant toutes les forces qui lui restaient, il s'affermit sur ses pieds, tira son sabre, le saisit des deux mains, et le fit tomber sur la tête de Nixon. Ce coup, porté avec toute l'énergie d'un homme désespéré, fut plus terrible qu'on n'aurait pu le croire dans l'état où se trouvait Nanty. Le chapeau de Nixon fut fendu, quoique doublé à l'intérieur d'une calotte de fer, et le sabre, entrant profondément dans le crâne, se rompit par la violence du coup, et y laissa un fragment de sa lame.

Un des marins du lougre, qui rôdait dans les environs, fut attiré par l'explosion, quoiqu'elle n'eût pas été bien forte, Nixon n'ayant qu'un pistolet de poche, et il trouva ces deux malheureux étendus par terre et déjà morts. Ce spectacle l'alarma ; car le hasard voulant qu'il ne connût pas Nixon, il crut que cet événement était la suite d'un combat entre son capitaine et quelque officier des douanes. En conséquence il courut promptement à la chaloupe pour engager ses camarades à se mettre en sûreté en allant rejoindre le brick, et pour s'éloigner avec eux.

Pendant ce temps, Redgauntlet, qui, comme on l'a déjà vu, avait fait partir Cristal Nixon pour assurer des moyens de retraite au malheureux Charles, en cas d'extrémité, retourna dans l'appartement où il avait laissé le prince, et l'y trouva seul.

— Richard Glendale et son jeune ami, dit ce prince abandonné, sont allés consulter ceux qui les avaient députés vers moi. Redgauntlet, mon ami, je ne vous fais pas un reproche de la situation dans laquelle je me trouve,

quoique je sois livré en même temps au danger et au mépris. Mais vous auriez dû appuyer plus fortement sur l'importance que ces messieurs attachaient à leur insolente demande. Vous auriez dû me dire qu'aucun compromis à cet égard ne pouvait avoir lieu, qu'ils voulaient un prince, non pour les gouverner, mais sur lequel au contraire ils puissent, en toute occasion, exercer telle contrainte que bon leur semblerait, depuis les affaires d'Etat les plus importantes jusqu'aux moindres détails de sa conduite privée, quoique ce soit un objet pour lequel les hommes même du rang le plus ordinaire ne souffrent aucune intervention.

— Dieu m'est témoin, répondit Redgauntlet avec la plus grande agitation, que j'ai agi pour le mieux quand j'ai pressé Votre Majesté de se rendre ici. Jamais je n'avais pensé que, dans une telle crise et quand il s'agissait d'un royaume, Votre Majesté hésiterait à sacrifier un attachement qui...

— Paix, monsieur! dit Charles, il ne vous appartient pas de juger des causes de ma détermination à cet égard.

Redgauntlet rougit, et s'inclina respectueusement. — Du moins, reprit-il, j'espérais qu'on pourrait trouver quelque moyen terme : et on en trouvera ; il faut qu'on en trouve. Suivez-moi, mon neveu ; je vais rejoindre ces messieurs ; et j'espère rapporter de meilleures nouvelles.

— Je ferai beaucoup pour les satisfaire, Redgauntlet, dit le prince. Après avoir remis le pied sur le territoire britannique, il m'en coûterait de le quitter sans avoir rien fait pour mes droits. Mais ce qu'ils me demandent serait une dégradation, et il m'est impossible d'y consentir.

Redgauntlet, suivi par son neveu, involontairement spectateur de cette scène extraordinaire, quitta encore une fois l'illustre aventurier. Au haut de l'escalier, il rencontra Joé Crackenthorp.

— Où sont ces messieurs? lui demanda-t-il.

— Dans la caserne à l'ouest, répondit Joé. Mais,

M. Ingoldsby, — c'était sous ce nom que Redgauntlet était le plus généralement connu dans le Cumberland, — je vous cherchais pour vous dire qu'il faut que je mette tout ce monde dans une seule chambre.

— Quel monde? demanda Redgauntlet avec impatience.

— Eh! tous ces prisonniers sur lesquels vous avez chargé Cristal Nixon de veiller, répondit Crackenthorp. Dieu merci! la maison est assez grande; mais nous ne pouvons y avoir des casemates séparées comme à Newgate et à Bedlam. D'un côté il y a un fou de mendiant qui prétend qu'il sera un homme d'importance quand il aura gagné un procès; Dieu le protège! D'un autre, c'est un quaker et un avocat qui ont fait du tapage. Par ma foi! une clef et une serrure doivent suffire pour les garder tous; car la maison est pleine, et vous avez fait partir Nixon, qui aurait pu donner un coup de main dans cette confusion. Qu'ont-ils besoin d'avoir chacun une chambre, quand ils ne demandent ni à boire ni à manger? à l'exception du vieux fou, qui ne se laisserait manquer de rien si on voulait qui croire; mais il n'a pas un penny pour payer l'écot.

— Fais-en ce que tu voudras, dit Redgauntlet, qui l'avait écouté avec impatience; pourvu que tu les empêches de sortir et de jeter l'alarme dans le pays, peu m'importe.

— Un quaker et un avocat! dit Darsie. Il faut que ce soit Fairford et Geddes. Mon oncle, souffrez que je vous demande...

— Mon neveu, s'écria Redgauntlet, ce n'est pas le moment de me rien demander. D'ici à une heure vous déciderez vous-même de leur destin. Personne n'a de mauvaises intentions contre eux.

Tout en parlant ainsi, il avançait à grands pas vers l'endroit où les jacobites étaient encore à délibérer, et Darsie le suivit, dans l'espoir que l'obstacle qui s'était élevé à l'exécution de leur entreprise audacieuse serait insurmontable, et lui épargnerait la nécessité d'en venir à une rupture ouverte et dangereuse avec son oncle.

La discussion était alors fort chaude parmi les conspirateurs. Les plus entreprenans, c'est-à-dire ceux qui n'avaient guère que la vie à perdre, insistaient pour qu'à tout risque on levât l'étendard de la révolte; les autres, qui s'étaient mis en avant par un sentiment d'honneur et par la honte de désavouer des principes qu'ils avaient professés si long-temps, n'étaient peut-être pas fâchés d'avoir un prétexte spécieux pour renoncer à une aventure à laquelle ils avaient pris part avec plus de répugnance que de zèle.

Cependant Joé Crackenthorp, profitant de la permission que Redgauntlet, dans sa précipitation, lui avait accordée, se hâta de réunir dans un seul appartement tous ceux qu'on avait cru nécessaire de mettre en détention temporaire; et, sans s'inquiéter beaucoup des convenances, il choisit à cet effet la chambre où Lilias avait été laissée par son oncle, comme on l'a vu plus haut. La porte avait une bonne serrure; les gonds en étaient solides; et telles furent sans doute les raisons qui la lui firent choisir comme le lieu le plus sûr.

Ce fut là que Joé, sans beaucoup de cérémonie, mais avec beaucoup de bruit, conduisit le quaker et l'avocat qui lui expliquaient, chemin faisant, le premier l'immoralité, le second l'illégalité d'une telle conduite. Il y poussa ensuite, presque la tête la première, le malheureux plaideur, qui, ayant fait quelque résistance à la porte, et ayant en conséquence reçu une forte impulsion du bras vigoureux du père Crackenthorp, se précipita, comme un bélier menaçant de ses cornes, vers le fond de l'appartement; et le chapeau perché sur le haut de sa perruque d'étoupes aurait fait une connaissance intime avec le visage de miss Redgauntlet, si l'honnête quaker ne l'eût arrêté dans sa course, en le saisissant au collet et en le forçant de rester immobile.

— Ami, lui dit Josué avec ce véritable savoir-vivre que l'on trouve si souvent sans le secours du cérémonial des

formes d'étiquette, tu n'es pas une compagnie convenable pour cette jeune personne. Tu vois qu'elle est déjà effrayée de nous avoir vus introduits si brusquement dans cette chambre; et, quoique ce ne soit pas notre faute, il convient que nous agissions à son égard avec civilité. Viens avec moi près de cette fenêtre, et je te dirai des choses qu'il t'importe de savoir.

— Et pourquoi ne pourrais-je parler à cette jeune dame? dit Pierre Peebles, qui était alors entre deux vins. Croyez-vous que ce soit la première fois que j'aie parlé à des dames? Pourquoi aurait-elle peur de moi? Je ne suis pas un esprit, je vous en réponds. Ne me tirez donc pas ainsi par mon habit; vous le déchirerez, et vous me forcerez à intenter une action contre vous pour que vous m'entreteniez vêtu et couvert, *sartum et tectum*, à vos dépens.

Malgré cette menace, M. Geddes, aussi vigoureux que sain de tête et phlegmatique, entraîna le pauvre Pierre, qui sentait qu'il ne pouvait lui opposer une résistance efficace, à l'autre extrémité de l'appartement, où le plaçant, bon gré mal gré, sur une chaise, il s'assit près de lui, et l'empêcha ainsi d'interrompre la jeune dame qu'il semblait avoir résolu de faire jouir des agrémens de sa société.

Si Pierre Peebles avait reconnu sur-le-champ son avocat, il est probable que le bon quaker aurait trouvé beaucoup plus difficile de le maintenir en repos; mais Fairford avait le dos tourné du côté de son client. Sa vue d'ailleurs était un peu trouble, grace à la bière, au vin et à l'eau-de-vie, dont il avait bu une bonne dose; et il fut bientôt occupé à contempler une demi-couronne que Josué tenait entre l'index et le pouce, lui disant en même temps: — Ami, tu es indigent, et tu n'as pas de prévoyance. Ceci, bien employé, te procurera de quoi soutenir la nature pendant plus d'une journée, et je te le donnerai si tu veux rester ici tranquille et me tenir compagnie; car ni toi ni moi, ami, nous ne sommes une société convenable pour des dames.

—Parlez pour vous, l'ami, répondit Peebles avec mépris. Quant à moi, j'ai toujours été connu pour être agréable au beau sexe; et, quand j'étais dans le commerce, je servais les dames avec bien plus de décorum que Plainstanes, le gauche coquin qu'il est. Ce fut même une de nos causes d'altercation.

—Fort bien, ami, dit le quaker, qui remarqua que Lilias jetait de temps en temps les yeux sur Pierre Peebles avec un air de crainte; mais je voudrais t'entendre parler de ton grand procès, qui a fait tant de bruit dans le monde.

—Tant de bruit! Vous pouvez bien le dire, s'écria Peebles; car Josué venait de toucher une corde toujours en vibration dans l'imagination exaltée du vieux plaideur. —Et je ne m'étonne pas que ceux qui jugent des choses par leur importance extérieure soient quelquefois tentés de me porter envie. Il est bien vrai que c'est une belle chose que de faire retentir sous les voûtes de l'antichambre de la cour de justice, —Pierre Peebles contre Plainstanes, —et de voir les meilleurs hommes de lois d'Ecosse courir aussitôt comme des aigles sur leur proie, les uns parce qu'ils doivent plaider dans l'affaire, les autres pour faire croire qu'ils vont plaider; car on met de la finesse dans d'autres métiers que la mercerie; —et les journalistes taillant leurs plumes pour prendre des notes des plaidoyers! et les juges s'asseyant sur leurs chaises comme des gens qui vont faire un bon dîner, et criant à leurs clercs de leur passer telle et telle pièce du procès, tandis que ceux-ci, pauvres diables, ne peuvent faire autre chose que de les demander, à leur tour, aux hommes de lois. — Voir tout cela, continua Peebles avec un ton d'enthousiasme, —et savoir que tous ces grands personnages ne diront rien, ne feront rien, peut-être pendant trois heures, que pour s'occuper de vous et de vos affaires! Qui serait surpris d'entendre appeler cela une gloire? Et cependant, voisin, comme je le disais, il y a des momens de rabat-joie.

Je songe quelquefois à ma maison, où je voyais arriver le déjeuner, le dîner, le souper, comme si les fées l'eussent apporté, sans que j'eusse besoin de le demander. Je pense au bon lit que je trouvais le soir; à mon gousset qui était toujours garni : et aujourd'hui voir tout ce qu'on possède au monde suspendu en l'air dans une balance qui tantôt monte, tantôt descend, suivant que le juge ou l'avocat parlent pour le demandeur ou le défendeur !... En vérité, voisin, il y a des momens où je regrette d'avoir jamais commencé ce grand procès, ce que vous aurez sans doute peine à croire, vu le renom et la célébrité qu'il m'a valus.

— Ami, dit Josué en soupirant, je suis charmé que tu aies trouvé dans une altercation judiciaire quelque chose qui puisse t'indemniser de la faim et de la pauvreté; mais je crois que, si l'on considérait d'aussi près les autres objets de l'ambition humaine, on reconnaîtrait que les avantages qu'ils offrent sont aussi chimériques que ceux de ton long procès.

— Ne vous inquiétez pas, l'ami, répondit Pierre, je vais vous démontrer la situation exacte du procès, ou, pour mieux dire, de mes procès, et vous faire sentir que je suis maintenant en état de mener mes adversaires du bout du doigt, pourvu que je puisse mettre le doigt et le pouce sur cet avocat saute-les-fossés, Alan Fairford.

Alan avait remarqué dans la jeune dame, qui avait encore conservé son masque, un air d'inquiétude; il venait de lui adresser la parole pour la tranquilliser, et l'assurer qu'elle n'avait rien à craindre, quand son nom, qu'il entendit prononcer à haute voix, attira son attention. Il tourna la tête, et, reconnaissant Pierre Peebles, il se hâta de reprendre sa première attitude, pour éviter d'en être aperçu. Il ne lui fut pas difficile d'y réussir, car le vieux plaideur était entièrement occupé de son entretien avec un des plus respectables auditeurs dont il eût jamais pu se faire écouter.

Ce mouvement de tête, quoiqu'il n'eût duré qu'un in-

stant, valut à Fairford un avantage inattendu; car, pendant qu'il se détournait, miss Lilias, je ne saurais deviner pourquoi, prit ce moment pour arranger son masque, et elle le fit si maladroitement, que, lorsqu'il reporta les yeux sur elle, Alan vit assez de ses traits pour reconnaître sa belle cliente. Il se crut alors doublement autorisé à lui faire offre de tous les services qu'il pourrait lui rendre, et il le fit avec la hardiesse d'une ancienne connaissance.

Miss Redgauntlet ôta alors son masque, et laissa voir la rougeur de ses joues.

— M. Fairford, lui dit-elle d'une voix à peine intelligible, vous avez la réputation d'être un jeune homme généreux et sensé, mais vous m'avez vue dans une situation que vous avez dû trouver bien singulière, et la hardiesse de ma démarche pourrait en faire juger défavorablement si elle n'avait son excuse dans les plus tendres affections de cœur.

— L'intérêt qu'inspire mon ami Darsie, dit Fairford en faisant un pas en arrière, et d'un ton un peu contraint, me donne un double droit à offrir mes services à..... il s'arrêta.

— A sa sœur, vous voulez dire, reprit Lilias.

— A sa sœur! répéta Fairford dans le plus grand étonnement; sa sœur d'affection, sans doute?

— Non, monsieur, répondit Lilias : mon cher Darsie et moi nous sommes unis par les liens du sang; et je ne suis pas fâchée d'être la première à annoncer cette nouvelle à son meilleur ami.

Il fut impossible à Fairford, dans ce premier moment de surprise, de penser à autre chose qu'à l'aveu contenu dans les lettres de Darsie sur la violente passion que lui avait inspirée la belle inconnue. — Grand Dieu! s'écria-t-il, comment a-t-il supporté cette découverte?

— Avec résignation, j'espère, dit Lilias en souriant. Il aurait pu trouver aisément une sœur plus accomplie,

mais il lui aurait été difficile d'en trouver une qui lui fût plus attachée.

— Je veux dire... je voulais seulement dire... s'écria le jeune avocat, dont la présence d'esprit fut un instant en défaut, — c'est-à-dire je désirais vous demander où est maintenant Darsie.

— Dans cette maison, répondit Lilias, et sous la tutelle de son oncle, que vous avez vu, je crois, chez M. votre père, sous le nom de M. Herries de Birrenswork.

— Il faut que je voie Darsie, dit Fairford; je l'ai cherché à travers les difficultés et les dangers; il faut que je le voie à l'instant même.

— Vous oubliez que vous êtes prisonnier.

— Il n'est que trop vrai! mais ma détention ne peut être bien longue; le prétexte en est trop ridicule.

— Hélas! notre destin, celui de mon frère et le mien du moins, dépendent des délibérations qui seront prises peut-être d'ici à une heure. Quant à vous, monsieur, je crois fermement que vous n'avez rien à craindre qu'une détention momentanée. Mon oncle n'est ni cruel ni injuste, quoique peu de personnes portent aussi loin le zèle pour la cause qu'il a embrassée.

— Cause qui est celle du Prétend....

— Pour l'amour du ciel! parlez plus bas, s'écria Lilias en avançant involontairement la main vers lui, comme si elle eût voulu lui fermer la bouche. Vous ne savez pas, vous ne pouvez savoir combien est terrible la situation dans laquelle nous sommes en ce moment, et que je crains que vous ne partagiez par suite de votre amitié pour mon frère.

— Il est très-vrai, répondit Fairford, que je ne sais pas très-précisément dans quelle position nous nous trouvons; mais quelques dangers qu'elle puisse offrir, je ne craindrai pas de les affronter pour en garantir mon ami, — et, ajouta-t-il avec plus de timidité, la sœur de mon ami.

Qu'il me soit donc permis d'espérer que ma présence pourra lui être de quelque utilité. — Et pour qu'elle puisse le lui devenir, qu'elle daigne m'accorder une confiance que je sens que je n'ai aucun autre droit de lui demander.

Tout en parlant ainsi, il la conduisit vers l'embrasure de la croisée la plus écartée, et, lui ayant dit qu'il était malheureusement exposé à être interrompu par le vieux fou qu'elle avait vu entrer avec une sorte de frayeur, il plaça sur le dossier de deux chaises le grand jupon qui, après avoir servi au déguisement de Darsie, était resté dans cette chambre. Il forma aussi une espèce de paravent, derrière lequel il s'assit avec la belle à la Mante Verte. Puisqu'il pouvait enfin laisser renaître des sentimens que l'amitié l'avait porté à étouffer dès leur naissance, une telle nouvelle était presque une compensation du danger qu'il pouvait courir.

La situation relative de deux personnes dont l'une conseille et l'autre est conseillée, dont l'une protège et l'autre est protégée, est si particulièrement adaptée à la condition respective de l'homme et de la femme, que souvent il ne faut alors que bien peu de temps pour voir naître une intimité parfaite, car de pareilles circonstances obligent l'homme à s'armer de confiance, et la femme à se dépouiller d'une réserve trop timide ; de sorte que les barrières qui s'opposent ordinairement à un épanchement franc et cordial sont renversées tout à coup.

Alan et Lilias, placés autant qu'il était possible à l'abri des observations, causaient, assis dans un coin, à voix basse ; et, pour pouvoir s'entendre, ils étaient obligés de s'approcher de si près, que leurs visages se touchaient presque. Fairford apprit de Lilias, en abrégé, l'histoire de la famille de Redgauntlet, et surtout celle de son oncle, les vues qu'il avait eues sur Darsie, et la crainte mortelle qu'elle avait encore qu'en ce moment même il ne réussît à engager son neveu dans quelque projet déses-

péré qui pût compromettre sa fortune et peut-être sa vie.

L'esprit actif et intelligent de Fairford établit sur-le-champ une liaison entre ce qu'il venait d'entendre et ce qu'il avait vu à Fairladies. Sa première pensée fut d'essayer, à tout risque, de s'échapper à l'instant, et de se procurer des secours suffisans pour étouffer, dès le berceau, une conspiration si dangereuse. Cette entreprise ne lui parut pas très-difficile. A la vérité, la porte était gardée à l'extérieur; mais la fenêtre n'était qu'à dix pieds du sol, et elle donnait sur une prairie couverte d'une grande quantité de genêts. Il croyait donc pouvoir aisément se mettre en liberté par ce moyen, et après y avoir réussi pouvoir aussi facilement cacher sa fuite.

Mais Lilias se récria contre ce projet. Son oncle, lui dit-elle, était un homme qui, dans ses momens d'exaltation, ne connaissait ni la crainte ni les remords. Il était capable de punir Darsie des mauvais services qu'il pourrait soupçonner Fairford de lui avoir rendus. D'ailleurs elle était sa nièce, elle avait toujours été traitée avec bonté par lui, et elle conjura Alan de ne rien faire, même pour Darsie, qui pût mettre en danger la vie de Redgauntlet.

Fairford lui-même, se rappelant le père Bonaventure, ne douta guère que ce ne fût un des fils de l'ancien chevalier de Saint-George; et, par un sentiment qu'il serait bien dur de blâmer, quoiqu'il fût en contradiction avec ses devoirs comme citoyen, son cœur se révolta à l'idée de devenir l'instrument qui porterait le dernier coup à l'unique rejeton d'une longue race de princes écossais [1]. Il songea alors à chercher à obtenir une audience de ce personnage mystérieux, pour tâcher de lui faire comprendre combien il était peu probable qu'il réussît dans une pareille entreprise, ce que l'ardeur de ses partisans pouvait bien lui avoir caché, pensait-il. Mais à peine

(1) Il semble que malgré lui l'auteur reconnaît ici qu'il plaide pour la *légitimité* de ceux qui n'étaient plus *légitimes*. — Ed.

avait-il formé ce projet, qu'il l'abandonna ; car il ne douta pas que les lumières qu'il pourrait donner sur la situation de l'Angleterre ne vinssent trop tard pour être utiles à un homme qui, comme on le disait généralement, avait sa bonne part de l'obstination héréditaire de tout temps si fatale à ses ancêtres, et qui, en tirant l'épée, devait avoir jeté le fourreau bien loin de lui.

Lilias suggéra l'avis qui, parmi tous les autres, semblait le plus convenable à la circonstance : c'était d'épier avec soin le premier moment de liberté dont Darsie pourrait jouir, de tâcher d'ouvrir une communication avec lui, et de saisir la première occasion favorable pour fuir tous trois ensemble, ce qu'ils pourraient faire alors sans nuire à la sûreté de personne.

La délibération des deux jeunes gens en était là quand Fairford, qui écoutait avec délices la voix douce de Lilias Redgauntlet, dont un léger accent étranger rendait le son encore plus intéressant, sentit une lourde main tomber pesamment sur son épaule, tandis que la voix discordante de Pierre Peebles, enfin échappé au bon quaker, lui criait à l'oreille : — Ah ! ah ! jeune homme, je crois que je vous tiens. Vous êtes donc devenu avocat consultant ? et vous prenez pour cliens des fichus et des cotillons ! Mais un moment de patience, et vous verrez comme je vous arrangerai quand ma pétition et ma plainte seront discutées devant la cour de justice, avec vos répliques, si vous jugez à propos d'en faire.

Jamais Alan n'avait trouvé plus de difficulté à résister à un premier mouvement. Il fut violemment tenté de rendre avec usure, au vieux fou qui venait de l'interrompre dans un pareil moment, le coup qu'il en avait reçu sur l'épaule; mais la longueur du discours que lui adressa Pierre Peebles lui donna le temps, heureusement peut-être pour les deux parties, de réfléchir sur l'extrême irrégularité de cet acte de violence. Il garda pourtant le silence, de dépit, et Pierre continua :

— Hé bien! mon brave garçon, je vois que vous êtes honteux de votre conduite, et cela n'est pas surprenant. Laissez là cette péronnelle; ce n'est pas la société qu'il vous faut. J'ai entendu l'honnête M. Pest dire que la toge ne s'accorde pas avec la cotillon. Revenez chez votre pauvre père, j'aurai soin de vous tout le long du chemin, je vous tiendrai compagnie, et du diable si nous disons un seul mot d'autre chose que de la grande cause Pierre Peebles contre Plainstanes.

— Si tu peux endurer d'entendre parler de ce procès, dit le quaker, aussi long-temps que je l'ai fait par compassion pour toi, je crois vraiment que tu trouveras bientôt le fond de cette affaire, si toutefois elle en a un.

Fairford repoussa, avec un air d'indignation, la large main décharnée qui restait toujours appuyée sur son épaule, et il s'apprêtait à dire très-sérieusement au vieux plaideur ce qu'il pensait d'une interruption si déplacée et si insolente, quand la porte s'entr'ouvrit, et l'on entendit une voix grêle dire à la sentinelle : — Je vous dis qu'il faut que j'entre, pour voir si M. Nixon n'est pas là. — En même temps la tête du petit Benjie s'avança dans l'appartement. Mais, avant qu'il eût le temps de la retirer, Pierre Peebles ne fit qu'un saut jusqu'à la porte, saisit l'enfant par le collet, et le tira dans la chambre.

— Ah, ah! s'écria-t-il, vaurien que vous êtes, vous voilà donc, rejeton de Satan? Vous ne m'avez pas rendu vos comptes, gibier de potence; mais je vous ferai en même temps la première et la seconde sommation.

— Que veux-tu donc faire? lui dit Josué. Pourquoi effraies-tu ainsi cet enfant, ami Peebles?

— J'ai donné à ce petit bâtard un penny pour m'acheter du tabac, répondit Pierre, il ne m'a pas rendu compte de sa mission; mais je vais m'en rendre compte moi-même.

Et en parlant ainsi, il retournait les poches de la jaquette déguenillée de Benjie, dans lesquelles il trouva

quelques lacs à prendre du gibier, des billes, une pomme à demi mangée, deux œufs qu'il avait volés, et dont Peebles cassa l'un dans sa vivacité; enfin quelques autres bagatelles dont il paraissait fort douteux que l'enfant pût être propriétaire à bon droit. Le petit drôle, pendant ce temps, se débattait et jouait des ongles et des dents comme un renardeau; mais, comme le renardeau, il ne faisait entendre ni un cri ni une plainte. Enfin Peebles trouva entre son gilet et sa chemise un papier qui tomba aux pieds de Lilias: c'était un billet adressé à C. N.

— C'est pour ce misérable Nixon, dit-elle à Fairford; ouvrez-le sans scrupule. Cet enfant est son émissaire. Nous verrons peut-être quels sont les projets de ce scélérat.

Benjie ne fit plus aucune résistance, il ne chercha même pas à défendre la possession d'un shilling que Pierre Peebles trouva dans une poche de ses culottes, et sur lequel le vieux plaideur déclara qu'il se rembourserait de ce qui lui était dû en principal et intérêts; après quoi il rendrait compte de l'excédant. L'enfant, dont l'attention paraissait occupée d'un objet tout différent, s'écria: — M. Nixon me tuera?

Alan n'hésita plus à lire le billet. Il ne contenait que ces mots: — Tout est préparé. Amusez-les jusqu'à ce que j'arrive; vous pouvez compter sur votre récompense. C. C.

— Hélas! mon oncle, mon pauvre oncle! dit Lilias, voilà le résultat de sa confiance! Il me semble que le meilleur service que nous puissions lui rendre maintenant, ainsi qu'à tous ceux que cette nouvelle intéresse, c'est de l'informer de la trahison de son confident. S'ils renoncent à leur entreprise, comme il est indispensable qu'ils le fassent, Darsie sera en liberté.

A peine finissait-elle de parler, qu'ils étaient tous deux près de la porte entr'ouverte, Fairford insistant pour parler au père Bonaventure, et Lilias demandant, avec non moins d'instances, un moment d'entrevue avec son oncle.

Tandis que la sentinelle hésitait sur ce qu'elle avait à faire, un grand bruit se fit entendre à la porte du cabaret; un rassemblement nombreux venait de s'y former; on criait que les ennemis, c'est-à-dire les commis des douanes, arrivaient. Tout ce tumulte, comme on l'apprit ensuite, n'était pourtant occasioné que parce que quelques rôdeurs avaient enfin découvert les corps morts de Nanty Ewart et de Cristal Nixon.

Au milieu du désordre causé par cet incident, la sentinelle, prenant l'alarme à son tour, ne songea plus à garder son poste, et Lilias, acceptant le bras de Fairford, entra sans obstacle dans l'appartement voisin, où les principaux conspirateurs, dont le conclave avait été troublé par les cris dont ils ignoraient la cause, étaient encore assemblés en grande confusion, et où le Chevalier lui-même venait de les joindre.

— Ce n'est rien qu'une mutinerie parmi ces coquins de contrebandiers, dit Redgauntlet.

— Rien qu'une mutinerie, dites-vous? répéta sir Richard Glendale; et le brick, l'unique espoir de salut pour.... il jeta un coup d'œil sur Charles-Edouard; ne le voyez-vous pas faire force de voiles pour s'éloigner de la côte?

— Ne vous inquiétez pas pour moi, dit le malheureux prince; ce péril n'est pas le plus imminent de tous ceux auxquels mon destin m'a exposé; et, quand il le serait, je saurais le braver. Songez à vous-mêmes, milords et messieurs.

— Jamais! s'écria le jeune lord B—. Nous n'avons plus d'espoir maintenant que dans une honorable défense.

— C'est la vérité, dit Redgauntlet; — que le désespoir fasse renaître parmi nous l'union qu'un incident fâcheux avait troublée! Je prétends qu'on déploie à l'instant l'étendard royal. Que veut dire cela? s'écria-t-il tandis que Lilias, après avoir sollicité son attention en le tirant par l'habit, lui mettait en main le billet trouvé sur Benjie, en lui disant qu'il était destiné à Cristal Nixon.

Redgauntlet le lut, et le fatal billet lui échappa des mains un moment. Immobile, Redgauntlet restait les yeux fixés sur l'endroit où il était tombé; mais sir Richard Glendale ramassa le papier, le lut à son tour, et s'écriant : — C'est à présent que tout est perdu! il le passa à Maxwell, qui dit tout haut : — C'est Colin Campbell, de par Dieu! j'avais entendu dire qu'il était arrivé de Londres en poste la nuit dernière.

Comme pour faire écho à ses pensées, on entendit un violon, celui de l'aveugle, jouer avec force une marche célèbre de ce clan [1].

— Les Campbells arrivent tout de bon, dit Mac-Kellar; ils vont tomber sur nous avec le bataillon qui est à Carlisle.

Il y eut un moment de silence causé par le découragement, et deux ou trois individus se glissèrent hors de la chambre à petit bruit.

Lord Hotbrains prit enfin la parole, et ce fut avec l'esprit de générosité d'un jeune seigneur anglais.

— Si nous avons été des fous, s'écria-t-il, du moins ne soyons pas des lâches. Nous avons ici quelqu'un dont la vie est plus précieuse que toutes les nôtres; il est venu sur notre garantie; cherchons du moins à le sauver.

— Bien dit! très-bien dit! répondit sir Richard Glendale. Songeons au roi avant tout.

— Ce sera mon affaire, dit Redgauntlet, si nous avons seulement le temps de faire revenir le brick. Je vais sur-le-champ faire partir une barque pour lui porter des ordres. Il dit quelques mots à deux ou trois des gens de sa suite les plus actifs, qui sortirent de l'appartement. — Que le roi soit une fois à bord, ajouta-t-il, et nous sommes en nombre suffisant pour le défendre et couvrir sa retraite.

— C'est bien! dit sir Richard. J'examinerai les points

(1) « *The Campbells are coming.* »

Voilà les Campbells qui viennent. — Ed.

qu'il est possible de défendre, et les anciens braves de la conspiration des poudres n'auraient pas fait une résistance plus désespérée que la nôtre. — Redgauntlet, ajouta-t-il en baissant la voix, je vois quelques-uns de nos amis qui pâlissent; mais il me semble que l'œil de votre neveu est plus ardent en ce moment qu'il ne l'était quand nous délibérions froidement, et que nous n'envisagions le danger que dans l'éloignement.

— C'est l'usage de notre maison, répondit Redgauntlet; notre courage n'est jamais plus exalté qu'en combattant pour le parti vaincu. Et moi aussi je sens que la catastrophe que j'ai amenée ne doit pas laisser survivre celui qui en a été l'auteur. Sire, dit-il en s'adressant à Charles, permettez-moi seulement de mettre l'auguste personne de Votre Majesté en sûreté, autant que possible, et alors...

— Je vous ai déjà dit de ne pas songer à moi, messieurs, répéta le prince; vous verrez la montagne de Criffel prendre la fuite avant moi.

Plusieurs des jacobites se jetèrent à ses pieds en versant des larmes, et en le conjurant de changer de résolution, tandis que deux d'entre eux sortaient encore de la chambre; et l'on ne tarda pas à entendre le galop de leurs chevaux. Dans ce moment de consternation, Darsie, Lilias et Fairford, à qui personne ne songeait, formaient un petit groupe à part, et se tenaient par la main comme des passagers à bord d'un bâtiment prêt à couler à fond, et qui ont résolu d'attendre ensemble la vie ou la mort.

Au milieu de cette scène de confusion, un homme vêtu simplement, en habit de cavalier, ayant à son chapeau une cocarde noire, et sans autres armes qu'un couteau de chasse, entra sans cérémonie dans l'appartement. C'était un homme de grande taille, de bonne mine, et dont l'air et les manières annonçaient un militaire. Il avait passé au milieu des gardes (s'ils étaient encore à leur poste dans ce moment de désordre), sans être ni arrêté, ni même questionné, et il se trouvait presque sans armes au milieu

d'hommes armés, qui ne l'en regardaient pas moins comme l'ange exterminateur.

—Vous me faites un accueil bien froid, messieurs, dit-il. — Sir Richard Glendale, lord B —, nous ne sommes pourtant pas étrangers les uns aux autres.—Ah! Tête-en-Péril, comment vous va?—Et vous, Ingoldsby, car je ne veux pas vous donner un autre nom, pourquoi recevez-vous si froidement un ancien ami? Mais vous devinez sans doute le sujet de mon arrivée?

—Et nous y sommes préparés, général, répondit Redgauntlet. Nous ne sommes pas gens à nous laisser parquer comme des moutons destinés à la boucherie.

—Allons donc! répliqua Campbell, vous prenez la chose trop sérieusement. Laissez-moi seulement vous dire un mot.

— Rien de ce que vous nous direz ne peut ébranler notre résolution, répondit Redgauntlet, quand même cette maison, ce qui est assez probable, serait déjà entourée par vos troupes.

—Certainement je ne suis pas venu tout-à-fait seul, dit le général, mais si vous vouliez m'écouter...

—Ecoutez-moi vous-même, monsieur, dit l'Aventurier en s'avançant vers lui : je présume que c'est moi qui suis le but de votre visite. Je me rends volontairement, pour éviter tout danger à ces messieurs. Permettez que cela du moins parle en leur faveur.

—Jamais! jamais! s'écrièrent le petit nombre de partisans qui restaient fidèles au malheureux prince, et, se jetant au-devant de lui, ils auraient saisi, et peut-être même frappé Campbell, s'ils ne l'eussent vu rester avec sang-froid, les bras croisés, d'un air qui annonçait plutôt l'impatience de voir qu'on ne voulût pas l'entendre, que la crainte qu'on ne se portât à quelque violence contre lui.

Enfin il obtint un moment de silence : —Je ne connais pas monsieur, dit-il en saluant respectueusement le fils des rois d'Ecosse; je ne cherche pas à le connaître; cette connaissance n'est à désirer ni pour lui ni pour moi.

— Nos ancêtres se sont pourtant bien connus, dit l'infortuné prince, ne pouvant, même dans ce moment d'alarmes et de dangers, bannir le souvenir de la grandeur royale dont sa maison était déchue.

— En un mot, général Campbell, dit Redgauntlet, nous apportez-vous la paix ou la guerre? Vous êtes homme d'honneur, et nous pouvons avoir confiance en vous.

— Je vous remercie, monsieur, et je vous dis que la réponse à votre question dépend de vous-même. Allons, messieurs, point de folies! Il n'y a peut-être pas grand mal, ni de fait, ni d'intention, que vous soyez réunis dans ce coin obscur et retiré, pour un combat d'ours, ou de coqs, ou quelque autre amusement semblable; mais cette démarche était un peu imprudente, attendu votre situation avec le gouvernement, et elle a occasioné quelque inquiétude. Des rapports exagérés de vos desseins ont été mis sous les yeux de l'autorité, par suite de la délation d'un traître admis dans vos conseils; et j'ai été envoyé en poste pour prendre le commandement d'un corps de troupes suffisant, dans le cas où ces calomnies pourraient avoir quelque fondement. Je suis venu ici, en conséquence, avec une troupe de cavalerie et d'infanterie, et muni de pleins-pouvoirs pour faire ce que les circonstances exigeraient; mes instructions cependant (qui sont d'accord avec mon inclination) portent de n'arrêter personne, de ne faire même aucune enquête sur ce qui s'est passé, si les braves gens ici présens veulent consulter assez leur intérêt pour renoncer aux projets qu'ils ont pu avoir, et retourner paisiblement sur-le-champ chacun chez soi.

— Quoi! tous! s'écria Richard Glendale, tous sans exception!

— Tous, sans la moindre exception, répondit le général : tels sont mes ordres. Si vous acceptez mes conditions, dites-le-moi, et faites diligence; car il pourrait survenir des événemens qui mettraient obstacle aux bonnes intentions de Sa Majesté envers vous tous.

— Les bonnes intentions de Sa Majesté! répéta Charles, vous ai-je bien entendu, monsieur?

— Je vais vous citer les propres paroles du roi, répondit Campbell, et je les ai moi-même entendu sortir de sa bouche : — Je mériterai la confiance de mes sujets, me dit Sa Majesté, en faisant reposer ma sûreté sur les millions de personnes qui reconnaissent la légitimité de mes droits, et sur le bon sens et la prudence du petit nombre de ceux qui, par suite des erreurs de leur éducation, persistent à les méconnaître. — Sa Majesté ne veut pas croire que les plus zélés jacobites qui restent encore puissent nourrir une seule pensée d'exciter une guerre civile qui serait fatale à leurs familles et à eux-mêmes, et qui couvrirait de sang et de ruines un pays si tranquille. Le roi même ne peut croire que son parent voudrait engager des hommes braves et généreux, quoique égarés, à tenter une entreprise qui causerait la perte de tous ceux qui ont échappé aux calamités précédentes; et il est convaincu que si la curiosité ou quelque autre motif engageait ce parent à venir en Angleterre, il reconnaîtrait bientôt que le plus sage parti qu'il pût prendre serait de retourner sur le continent, et la noble compassion que son sort inspire à Sa Majesté l'empêcherait d'apporter aucun obstacle à son départ.

— Parlez-vous sincèrement? dit Redgauntlet; est-il possible que vous vouliez dire qu'il est permis à moi, à tous ceux qui sont ici, à qui que ce soit de nous, de s'embarquer sans obstacle sur le brick que je vois en ce moment manœuvrer pour se rapprocher du rivage?

— Oui, monsieur, répondit le général; vous, tous ces messieurs, chacun d'eux, tous ceux que ce bâtiment peut contenir, sont libres de s'y embarquer sans obstacle. Mais je ne conseille à personne de le faire sans en avoir de puissantes raisons, indépendantes de la réunion qui a eu lieu ici; car un oubli complet couvrira tout ce qui s'y est passé.

— En ce cas, messieurs, dit Redgauntlet en se tournant vers ses amis, la cause est perdue pour toujours.

Le général Campbell s'avança vers une fenêtre, comme pour éviter d'entendre ce qui se disait. Leur délibération ne dura qu'un instant, car la porte de salut qui s'ouvrait aux partisans ébranlés de Charles était aussi inattendue que leur situation était dangereuse.

— Vous nous donnez votre parole d'honneur, général, dit sir Richard Glendale, que si nous nous séparons en nous soumettant aux ordres dont vous êtes porteur, nous ne serons pas inquiétés pour le passé ?

— Je vous la donne, répondit Campbell.

— Et j'ai votre promesse, ajouta Redgauntlet, qu'il me sera permis de m'embarquer à bord de ce brick, avec tel ami qui voudra m'accompagner ?

— Bien plus encore, M. Ingoldsby, dit le général, ou, dirai-je encore pour cette fois, Redgauntlet ; vous pourrez même rester en rade pendant une marée, afin de donner le temps à quiconque peut être demeuré à Fairladies de venir vous joindre. Après cela, un sloop de guerre sera stationné dans ces parages, et je n'ai pas besoin de vous dire que votre situation deviendrait dangereuse.

— Elle ne le serait pas, général Campbell, dit Redgauntlet, ou elle le serait davantage pour les autres que pour nous, si tout le monde pensait comme je pense, même en cette extrémité.

— Vous vous oubliez, mon ami, dit le prince ; vous oubliez que l'arrivée de monsieur ne fait que mettre le sceau à la résolution que nous avions déjà prise de renoncer à notre combat de taureau, ou quel que soit le nom qu'on veuille donner à une entreprise mal conçue. — Adieu, ajouta-t-il en saluant Campbell, mon généreux ennemi. Je quitte cette côte, comme j'y suis arrivé, seul, et pour ne jamais y revenir.

— Non pas seul, s'écria Redgauntlet ; tant qu'il se trouvera une goutte de sang dans mes veines.

— Non pas seul ! répétèrent plusieurs autres, entraînés par un sentiment qui ne leur permettait pas de suivre les conseils d'une froide prudence; nous ne désavouerons pas nos principes ; nous ne laisserons pas votre personne en péril.

— Si vous n'avez d'autre dessein que de voir monsieur s'embarquer, dit le général Campbell, je vous accompagnerai moi-même. Ma présence au milieu de vous, sans armes et en votre pouvoir, sera un gage de mes dispositions amicales, et elle détruira tout obstacle que des gens trop officieux pourraient vouloir apporter à l'embarquement.

— Soit, dit Charles-Edouard avec l'air d'un prince qui accorde une grace à un sujet, et non en roi qui cède à la demande d'un ennemi trop puissant pour qu'il puisse le refuser.

Ils quittèrent la chambre, et sortirent de la maison. Le bruit, dont personne ne connaissait l'origine, qu'un corps de troupes considérable s'avançait vers cet endroit, avait répandu une terreur universelle dans le cabaret; les gens de la suite des conspirateurs, qui naguère en remplissaient les salles et les cours, avaient disparu ; et les habitans de la maison ayant tous quelque raison pour craindre les bras de la loi, s'étaient cachés dans quelques coins obscurs, ou avaient pris la fuite, de sorte qu'il y régnait une solitude complète. On ne voyait dans les environs que la petite troupe qui s'avançait vers la jetée, où une barque attendait, conformément aux ordres de Redgauntlet.

Le dernier héritier des Stuarts s'appuyait sur le bras de Redgauntlet, en se rendant vers le rivage, car il ne possédait plus cette légèreté qui, vingt ans auparavant, lui faisait gravir les montagnes d'Ecosse avec la vitesse des daims qui les habitent. Ses partisans le suivaient, les yeux baissés ; car l'instinct de leur cœur luttait contre les conseils de leur raison.

Le général Campbell les accompagnait avec un air d'aisance et d'indifférence ; mais il surveillait en même temps, et peut-être non sans quelque inquiétude secrète, les traits changeans de ceux qui jouaient un rôle dans cette scène extraordinaire.

Darsie et sa sœur suivaient naturellement leur oncle, dont ils ne redoutaient plus la violence, et dont le caractère leur inspirait du respect. Alan Fairford les accompagnait, par suite de l'intérêt qu'il prenait à leur destin, sans que personne fît attention à lui, chacun étant trop occupé de ses propres pensées, dans ce moment de crise, pour songer à s'occuper de notre jeune avocat.

A mi-chemin entre le cabaret et le rivage, ils trouvèrent les corps de Nanty Ewart et de Cristal Nixon, encore étendus par terre.

— Voilà notre délateur, dit Redgauntlet en tournant la tête et en montrant le corps de Nixon à Campbell.

Le général ne répondit que par un signe affirmatif.

— Misérable ! dit Redgauntlet ; et cependant ce nom conviendrait mieux au fou qui a pu te donner sa confiance.

— Ce bon coup de sabre, dit Campbell, nous épargne la honte de récompenser un traître.

Ils arrivèrent au lieu de l'embarquement. Le prince resta un moment les bras croisés sur sa poitrine, en silence, et jetant un regard mélancolique autour de lui. En ce moment on lui glissa un papier dans la main ; il le lut, et dit à Campbell : — J'apprends que les amis que j'ai laissés à Fairladies sont instruits de mon départ, et se proposent de s'embarquer à Bowness. J'espère que ce ne sera pas une infraction aux conditions convenues.

— Certainement non, répondit le général : ils auront toute facilité pour vous joindre.

— Je ne désire donc qu'un autre compagnon, dit Charles : Redgauntlet, l'air de ce pays ne vous convient pas mieux qu'à moi ; ces messieurs ont fait leur paix, ou

plutôt ils n'ont rien fait pour la rompre, mais vous!... Venez, et partagez avec moi le séjour que le sort me réserve. Nous ne verrons plus ce pays, mais nous en parlerons, ainsi que de notre combat de taureau manqué.

— Je vous suivrai toute la vie, Sire, répondit Redgauntlet, comme je vous aurais suivi à la mort; accordez-moi un seul instant.

Le prince jeta encore un regard autour de lui, et voyant ses adhérens, mornes et les yeux baissés, il s'empressa de leur dire : — Messieurs, ne croyez pas que je vous sois moins obligé parce que votre zèle a été accompagné de prudence. Je suis sûr que cette réserve avait pour cause mon intérêt et celui de votre pays, plutôt que des craintes personnelles.

Il alla de l'un à l'autre, et, au milieu des pleurs et des sanglots, il reçut les adieux des derniers partisans qui avaient soutenu ses prétentions, puis il adressa à chacun d'eux individuellement des paroles d'affection et de bonté.

Pendant cette scène, le général se retira un peu à l'écart, et fit signe à Redgauntlet qu'il désirait lui parler.

— Tout est fini maintenant, lui dit-il quand il se fut approché de lui, et le nom de jacobite ne sera plus désormais le ralliement d'un parti. Quand vous serez las de vivre en pays étranger, et que vous voudrez faire votre paix, faites-le-moi savoir... Ce n'est que votre zèle trop remuant qui a empêché jusqu'ici qu'on ne vous accordât votre grace.

— Et je n'en aurai plus besoin dorénavant, répondit Redgauntlet; je quitte l'Angleterre, et je ne la reverrai jamais... Mais je ne serai pas fâché que vous entendiez mes adieux à ma famille. — Mon neveu, approchez. Je vous dis, en présence du général Campbell, que, quoique mon désir le plus ardent, pendant bien des années, ait été de vous élever dans des opinions politiques semblables aux miennes, je suis charmé maintenant de n'avoir pu y

réussir. Vous passez sous le service du monarque régnant, sans être dans la nécessité de changer votre allégeance ; changement, ajouta-t-il en jetant un coup d'œil vers ses compagnons, qui paraît pourtant moins difficile pour des hommes d'honneur que je ne me le serais imaginé ; mais dans ce monde les uns portent sur leurs vêtemens les signes de leur loyauté, et les autres les ont gravés dans leur cœur. Vous allez être en possession de la fortune dont la confiscation n'a pu priver votre père ; vous aurez tout ce qui lui a appartenu, excepté sa vaillante épée, dit-il en mettant la main sur la garde ; car jamais elle ne sera tirée pour la maison d'Hanovre ; et, comme ma main ne portera plus les armes, je l'ensevelirai à quarante brasses sous la mer. Que le ciel vous protège ! jeune homme ! Si je vous ai traité durement, pardonnez-le-moi. Tous mes désirs n'avaient qu'un but : Dieu sait que ce n'était par aucune vue d'égoïsme ; et en voyant se terminer ainsi tous mes projets, je suis justement puni d'avoir été trop peu scrupuleux sur le choix des moyens par lesquels je voulais réussir. Adieu, ma nièce, et puisse le ciel vous protéger aussi !

— Non, mon oncle, dit Lilias en lui saisissant la main avec empressement ; vous avez été mon protecteur ; vous êtes maintenant dans le chagrin : permettez-moi d'être votre compagne d'exil, votre consolatrice.

— Je vous remercie, ma fille, lui répondit son oncle ; je vous remercie d'une affection que j'ai peu méritée. Mais cela ne peut ni ne doit être. Je vais habiter la maison d'un autre. Si je la quitte avant de quitter la terre, ce ne sera que pour la maison de Dieu. Adieu, encore une fois ; adieu, mes enfans ! Le signe fatal attaché à la maison de Redgauntlet va en disparaître, j'espère, ajouta-t-il avec un air mélancolique, puisque celui qui en est le représentant actuel est attaché au parti vainqueur. S'il devenait un jour le parti vaincu, je suis persuadé qu'Arthur n'en changerait pas.

L'infortuné Charles-Edouard avait fait ses derniers adieux à ses partisans consternés. Il fit un signe de la main à Redgauntlet qui alla l'aider à monter sur la barque. Le général Campbell lui offrit aussi son assistance, tous les autres étant trop affectés par la scène qui venait de se passer, pour avoir songé à le prévenir.

—Vous n'êtes pas fâché, général, de me faire cette dernière politesse, lui dit le prince, et quant à moi, je vous en remercie. Vous m'avez appris le principe d'après lequel un homme sur l'échafaud pardonne à son exécuteur, et a même pour lui un sentiment de bienveillance. —Adieu.

Ils étaient alors assis dans la barque, et elle commença à s'éloigner du rivage. Le docteur de l'université d'Oxford appela à haute voix toutes les bénédictions du ciel sur le prince qui partait, en des termes que Campbell était trop généreux pour blâmer alors ou pour se rappeler ensuite. On dit même que, tout Whig et tout Campbell qu'il était, il ne put s'empêcher de joindre sa voix à celles qui prononcèrent un *Amen* qui retentit sur tout le rivage.

CHAPITRE XXIV.

CONCLUSION.

LETTRE DU DOCTEUR DRYASDUST A L'AUTEUR DE WAVERLEY.

Je suis véritablement fâché, mon digne et respectable ami, de n'avoir pu, malgré les recherches les plus exactes, découvrir sous forme de lettres, de journaux ou d'autres renseignemens, plus de détails sur les Redgauntlet, que ceux que je vous ai déjà transmis. Mais j'ai trouvé dans un vieux journal intitulé *Gazette de White-Hall,* dont je pos-

sède heureusement une collection complète, que sir Arthur Darsie Redgauntlet fut présenté au feu roi à un de ses levers [1], par le lieutenant-général Campbell. Sur quoi l'éditeur remarque, par forme de commentaire, que nous marchons à pleines voiles et avec la rame, *velis atque remis*, dans les intérêts du Prétendant, puisqu'un Ecossais avait présenté un jacobite à la cour. Je suis fâché de n'avoir pas assez de place, mon écriture n'étant pas fort menue, pour vous faire part du surplus de ses observations, qui tendaient à démontrer que ce n'était pas sans raison que des gens instruits de ce temps craignaient que le jeune roi lui-même ne se laissât aller à devenir membre de la faction des Stuarts, catastrophe dont il a plu au ciel de préserver ce royaume.

Je vois aussi, par un contrat de mariage conservé dans les archives de cette famille, qu'environ dix-huit mois après les événemens que vous avez relatés, miss Lilias Redgauntlet épousa Alan Fairford de Clinkdollar, avocat; et je crois qu'on peut assez raisonnablement en conclure que c'est le même individu dont le nom se trouve si souvent dans les pages de votre narration.

Je puis vous dire aussi que, lors de mon dernier voyage d'Edimbourg, j'eus le bonheur de rencontrer un vieux clerc de qui je parvins à tirer quelques renseignemens importans, à l'aide d'une bouteille de whisky et d'une demi-livre de tabac qu'il m'en coûta. Il avait parfaitement connu Pierre Peebles, et il avait bu avec lui plus d'un mutchkin, du temps du vieux Fraser. Il me dit qu'il avait vécu dix ans après l'avénement au trône de George III, toujours dans l'attente de gagner son procès chaque jour de session, et chaque heure de chaque jour, et qu'enfin il mourut subitement, par suite de ce que le vieux clerc appelait une attaque de *perplexité*, à l'instant où on lui

(1) La *présentation* est l'affaire importante de la vie politique d'un Anglais. Un seul *lever* du roi George IV, à Edimbourg, a éteint le dernière étincelle du *stuartisme* en Ecosse. — Ed.

faisait des propositions d'arrangement. J'ai conservé le mot dont s'est servi celui de qui je tiens ces détails, ne pouvant déterminer précisément si c'est une corruption du mot apoplexie, comme le suppose M. Oldbuck, ou si c'est le nom d'une maladie particulière aux plaideurs, chaque profession, comme vous le savez, en ayant qui lui semblent spécialement attachées.

Le clerc même se rappelait parfaitement aussi l'aveugle Willie Steenson, plus connu sous le nom de Willie-le-Vagabond, et qui finit ses jours paisiblement dans un coin de la maison de sir Arthur Darsie Redgauntlet. Il prétendait avoir rendu quelques bons services à la famille, surtout dans une occasion où un capitaine du comté d'Argyle était venu pour surprendre une troupe de gentilshommes qui avaient dans le cœur du vieux levain, et qu'il aurait pendus ou décapités jusqu'au dernier. Mais Willie et un ami qu'il avait nommé Robin-le-Rôdeur, les en avertirent en jouant l'air : — *Voilà les Campbell qui viennent*, ce qui leur donna le temps de se sauver. Vous avez trop d'intelligence pour que j'aie besoin de vous faire remarquer que cette version, quoique peu correcte, semble avoir rapport aux événemens auxquels vous prenez tant d'intérêt.

Relativement à sir Hugh Redgauntlet, sur l'histoire duquel vous me demandez plus particulièrement des détails, j'ai appris d'un homme respectable qui était prêtre dans le monastère écossais de Ratisbonne avant sa suppression, qu'il avait passé deux ou trois ans dans la maison du Prétendant, et qu'il ne l'avait quittée qu'en conséquence de quelque mésintelligence qui y régnait. Ce fut pour entrer dans un cloître, comme il l'avait donné à entendre au général Campbell, et il consacra les dernières années de sa vie à la pratique des devoirs de la religion, qu'il avait jusque-là un peu trop négligés, ne s'étant occupé que d'intrigues et de manœuvres politiques. Il fut élevé au grade de prieur dans la maison qu'il avait choisie, et qui était d'un ordre fort austère. Il recevait quelquefois la visite de

ceux de ses concitoyens que le hasard amenait à Ratisbonne, et que la curiosité engageait à aller voir son couvent. Mais on remarqua que, quoiqu'il écoutât avec attention et intérêt toutes les fois qu'on parlait de l'Angleterre et surtout de l'Ecosse, cependant il ne cherchait jamais à faire tomber la conversation sur ce sujet, ni à la prolonger ; qu'il ne parlait jamais anglais, ne faisait aucune question sur les affaires de la Grande-Bretagne, et encore moins sur celles de sa famille.

La manière stricte et rigide dont il avait observé les règles de son ordre lui donnait après sa mort quelques droits à être canonisé; les frères de son monastère firent de grands efforts pour y parvenir, et produisirent quelques preuves plausibles de miracles opérés sur son tombeau. Mais il existait une circonstance qui jeta du doute sur ce sujet, et qui empêcha le consistoire de céder aux désirs des dignes frères : il avait continuellement porté sous son habit, dans un médaillon d'argent suspendu à son cou, une boucle de cheveux que les bons frères prétendaient être une relique; mais *l'avocato del Diavolo* [1], en combattant, comme c'était son devoir officiel, les prétentions du candidat à la sainteté, rendit du moins également probable que la relique supposée avait été prise sur la tête d'un frère du prieur, décapité comme partisan de la maison de Stuarts, en 1746, et la devise *haud obliviscendum* semblait indiquer un sentiment mondain et un souvenir des injures, qui portait à douter que, même dans le repos et l'obscurité du cloître, le père Hugo eût jamais oublié ce qu'avait souffert la maison de REDGAUNTLET [2] ?

(1) L'avocat du diable, personnage des canonisations monacales. — ED.

(2) Ici finissent les aventures des Stuarts dans les romans de sir Walter Scott. Nous ferons remarquer l'espèce de lien qui, depuis *le Monastère* jusqu'à *Redgauntlet*, rattache l'une à l'autre les diverses compositions de l'auteur où cette dynastie malheureuse est mise en scène. — ED.

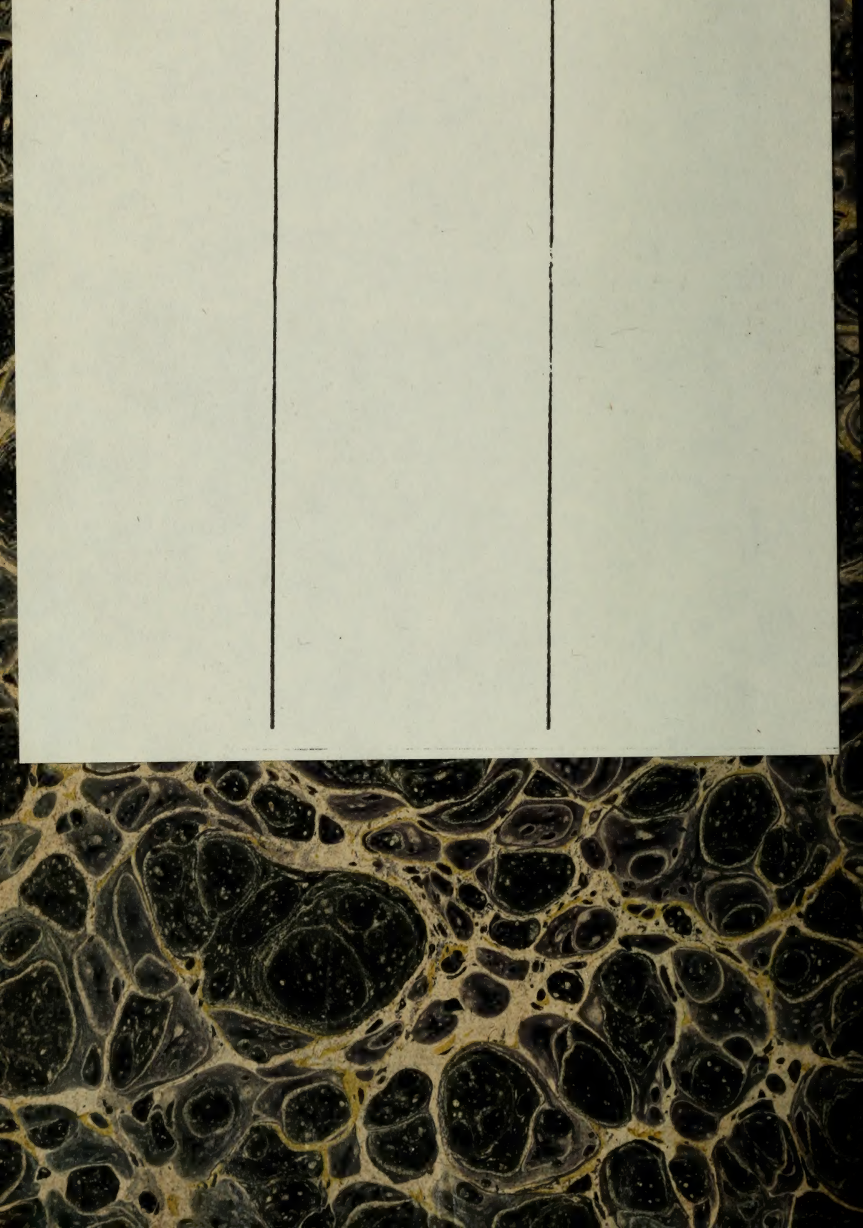
FIN.

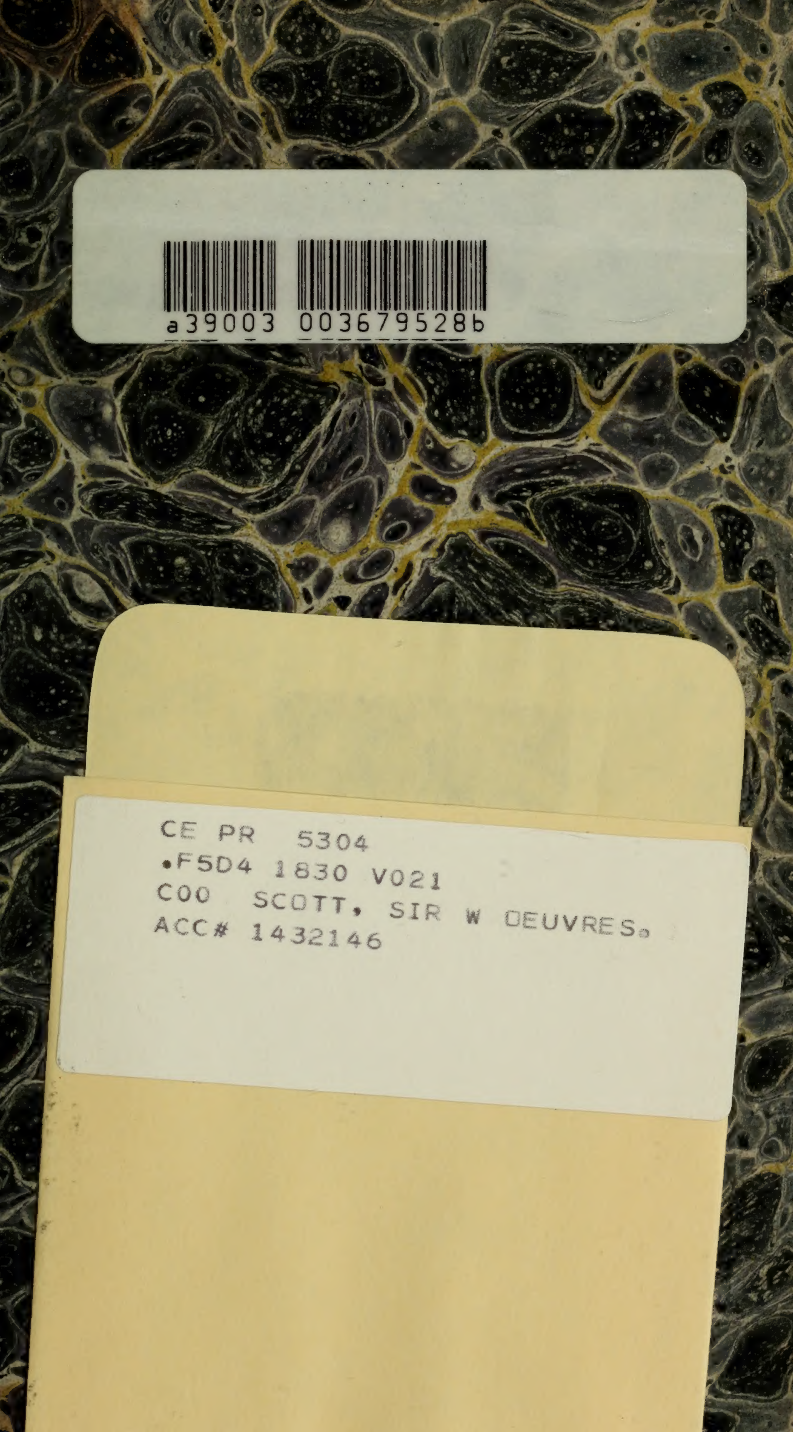


AVIS AUX SOUSCRIPTEURS.

Les 2e et 3e livraisons des vignettes de *Walter Scott* viennent d'être mises en vente.

MM. les Souscripteurs sont invités à les faire retirer.




a39003 003679528b
CE PR 5304
.F5D4 1830 V021
C00 SCOTT, SIR W OEUVRES.
ACC# 1432146

